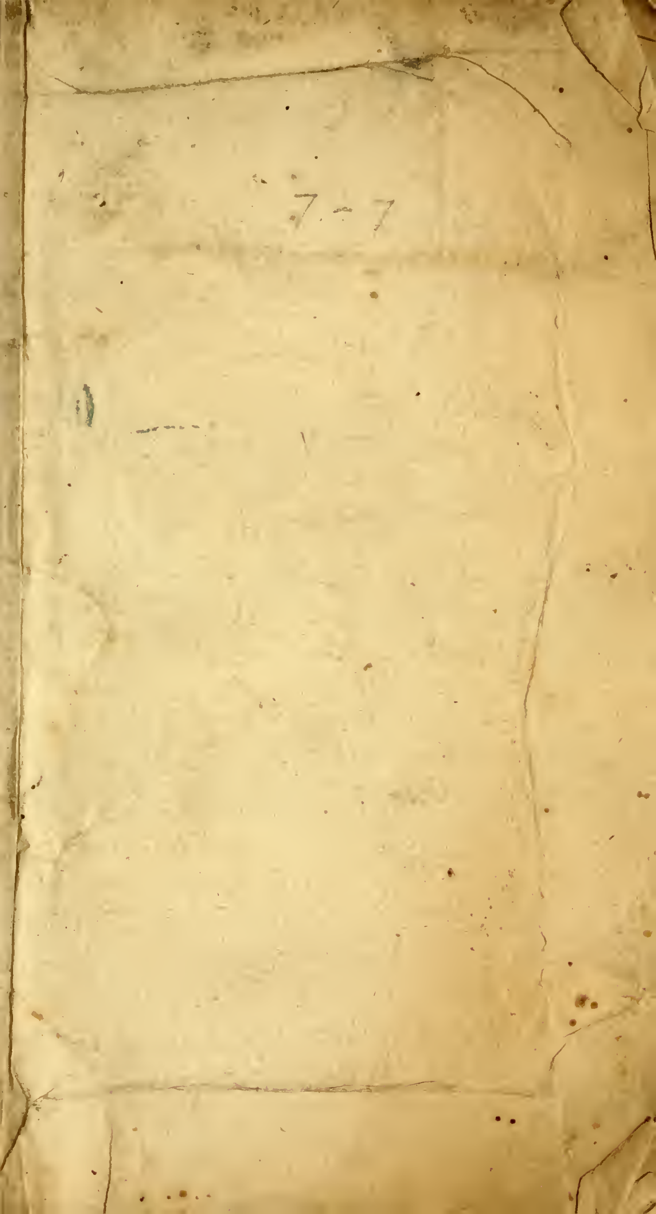
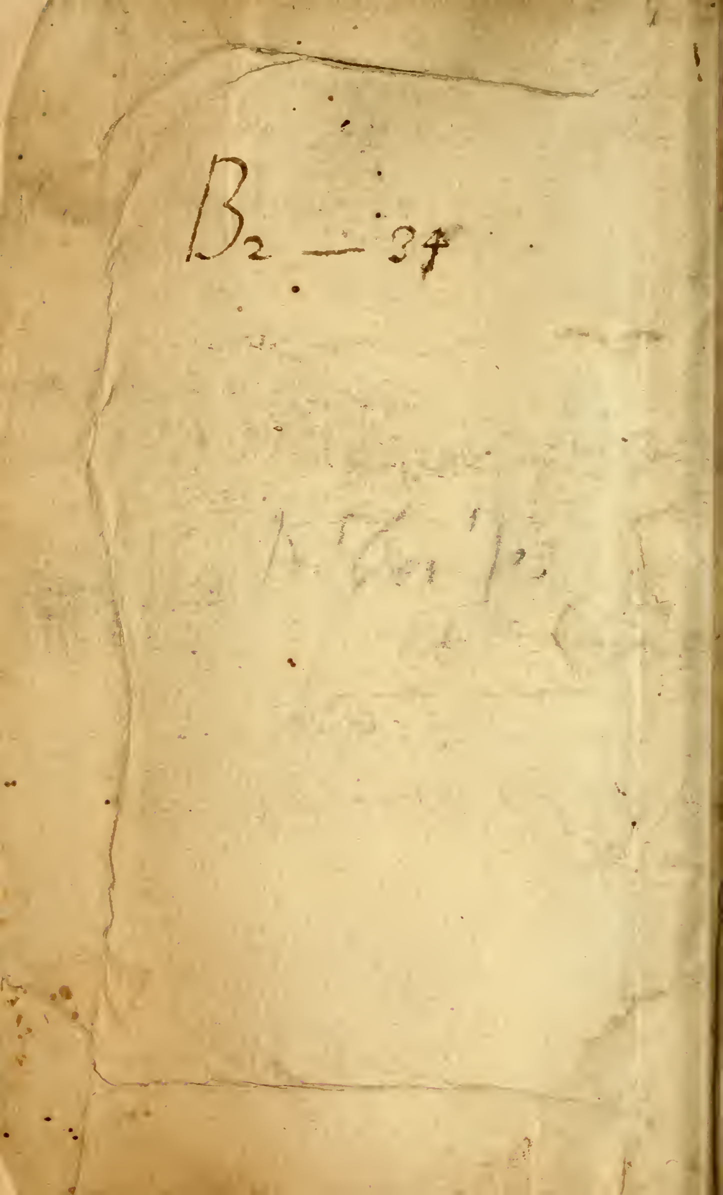



7-7


B2 — 34

I.H.S

Iesuitæ Homines Sanguinolenti.

James II [illegible]
Roy
Charles [illegible]
Roy.
[illegible] [illegible]

LES MEMOIRES DE PHILIPPE DE COMMINES CHEUALIER SEIGNEUR D'ARGENTON.

SVR LES PRINCIPAVX FAICTS & gestes de Loys XI. & Charles VIII. son fils, Roys de France.

Deux Epistres de Iean Sleidan, auec la vie de l'Autheur.

Et vn ample Indice des choses plus remarquables.

Le tout reueu & corrigé sur l'edition de DENIS SAVVAGE.



A PARIS,
Chez la vefue IEAN DV CARROY, demeurant ruë de Rheims pres le College.

M. DC. XVI.

inserez en certains endroits quelques esclaircissemens sur les mots ou passages qui l'ont semblé requerir, & selon ce que l'on en a peu remarquer par les autres historiens traittãs de la mesme matiere. La veue dõc & lecture en peuuent faire foy suffisamment: il reste que le tout soit prins & recognu selon la sincerité que l'on s'est proposé d'y tesmoigner, autant que la condition de l'homme (de laquelle est & sera tousiours en ce monde inseparable la defectuosité) l'a peu permettre.

Quant à l'Autheur, à sçauoir le sieur de Commines, ce qui s'est peu recueillir de la vie d'celuy assez fidelement, comme il est à presumer, par ce grand personnage Iean Sleidan, suffira pour le present pour le contentement des lecteurs, comme il trouuera aussi inseré en l'edition presente expressement. Car quant à ce que aucuns attribuent à Commines, qu'il a tenu l'extremité de complaire au Roi son maistre, en lieu que Iean le Maire a tenu l'autre extremité, d'auoir grandement denigré le susdit Roy : ce n'est icy le lieu à traitter ce poinct: entendu qu'il y a tousiours de l'homme en tous : & neantmoins la sincerité & probité de Commines le garentit assez, en comparaison des autres historiens, & d'alors & depuis encores par le tesmoignage de tous. Mais quant au suiet du corps de l'histoire, dõt les six premiers liures traittent des faicts & gestes de Loys II. Roi de France, & les deux suiuans, à sçauoir les 7. & 8. traittent du voyage & conqueste de Naples par le Roy Charles 8. fils de Lois, encores que le propre texte de l'Autheur cõuie assez de soy mesme à s'y prẽdre, pour y proffiter plus qu'il ne se peut bonnemẽt exprimer, si ne sera-il mal prins, auec

voſtre bon ſupport, d'en retracer, quelque choſe comme en ſommaire, pour rendre meſmes la lecture de ceſt excellent ouure, s'il ſe peut dire, tãt plus recõmandable. Pour ceſt effect dont ſe faut propoſer en premier lieu, les ſuſmẽtionnez principaux tenãs en la lice de ceſte hiſtoire, à ſçauoir Loys pere: puis Charles fils, comme ayans chacun la principale part à de grands remuemẽs aduenus à leur occaſion en leur temps: mais auec vne diuerſité n'ayãt rapport quelconque en ſorte que ce ſoit. Le pere eſtant deuenu ROY en vn aage paſſant deſia celuy auquel le fils eſt mort: le pere n'ayãt remué que le ſien, ou l'enuiron: le fils eſtant allé remuer toute l'Italie. Le pere ayãt arreſté en fin ſon eſtat en quelque ſorte: le fils aiãt laiſſé la ſemence des voyages d'Italie malencontreux, qui ont duré pl9 de ſoixãte ans en la perſonne de trois de ſes ſucceſſeurs. Le pere ayant prins de ſoi tout conſeil en ſes affaires: & ainſi que biẽ que mal, ayãt heurté à l'eſcueil de ſon ſẽs propre ſeulement: le fils au contraire ayant eſté mené & manié par le ſens d'autruy: & à peu pres fait naufrage de ſa perſonne, & de ſon eſtat en pays eſtrãge, par la menee & temerité de certains qui le poſſederent trop indignement. Ainſi en ſomme, Dieu a voulu monſtrer comme il prend les peres pour ruſés qu'ils cuident d'eſtre, par eux meſmes & leur donne des enfans, qui monſtrent la vengeance de Dieu ſur la preſomption des peres, par vne confuſion & ſubuerſion, cõme à leur eſcient de tout ce que les peres auoient penſé laiſſer ſi bien eſtably. Et quand là deſſus nous eſtendrons aucunement noſtre conſideration ſur les autres grans perſonnages, entrans en lice par ces hiſtoi-

res auec lesdits Rois, nous ne sçauriõs assez nous esmerueiller comment la prouidence de Dieu (laquelle aussi le bon Commines ne se peut contenter de prescher & recommander comme elle le merite) a tellement entremeslé tant de persõnages à certaines occasions les vns parmy les autres, comme chacun d'iceux a pretendu à ses fins & intẽtions particulieres, soubs pretexte de quelque sagesse, ou tiltre de droit, ou valeur de sa personne, ou deuoir de sa charge, ou de voisines, ou d'alliãce, ou d'hõneur, ou de son asseurãce particuliere, ou de son auancement en seruice, & le tout neantmoins, afin proprement de se preualoir du dommage ou rabbaissement, ou foule & diminution de son prochain, en quoy se descouure vn naturel de l'homme plein d'iniustice & de toute desloiauté: voire bien souuent en ceux qui sont ordonnez pour reprimer tels excez & concussions és autres qui sont sous eux. Et là dessus nous adiousterons, ce qui est bien aussi le principal, à sçauoir comme la main de Dieu s'est donnee à cognoistre comme visiblement, soit és entreprinses & remuemens & pratiques des vns a l'endroit des autres, soit en l'issuë & fin laquelle à seruy de definitiue sentence sur les vns apres les autres: entant que chacun aiant cerché le mal de sa partie, l'a attiré tost ou tard sur soy-mesmes: & au milieu de tant de iugemens du ciel, nul n'en auoit sçeu faire son profit, pour rendre gloire à Dieu, & se desgager de l'importunité, malice & iniquité du monde, mais estre allé tousiours de mal en en pis. Tous ces poincts donc aucunemẽt considerez, comme ceste admirable histoire les peint & graue à tous propos, alors deuons-nous

nous trouuer confus en noſtre ſens plus que iamais, quand nous voyons tant de grands & de ſages ſelon leur temps, eſtre ainſi troublés & gehénés en leur vie, en leur conſcience: eux ſe rendans tant qu'en eux a eſté, commiſſaires & executeurs de la iuſtice de Dieu dés ce mõde meſme, les vns à l'encontre des autres. Et comme la choſe parle d'elle meſme. Qui peut aſſez comprendre le trauail de ſẽs & d'eſprit, auquel s'eſt & mis & nourry, & comme perdu en fin Loys tout le premier, ayant autrement vn ſi bon & vif ſens naturel, & vne ſuffiſance telle que Commines l'a bien ſçeu remarquer, quand il a commencé quaſi l'entree de ſon eſtat par toutes occaſions de contenter ſõ naturel aux deſpens de ſon eſtat meſmes? n'aiant ceſſé de remuer, comme auſſi pour le reſtabliſſement d'iceluy puis apres il n'a rien eſpargné, & en ſomme n'a porté que malheur apparemment premierement à autrui: puis à ſoy-meſme.

Charles de France. Charles ſon frere, au contraire, s'eſtant laiſſé embarquer au premier trouble de l'eſtat contre le Roy ſon ſeigneur & frere, ne s'en eſtant iamais ſçeu reſoudre, mais eſtant demeuré le ſuiet & amuſement reciproque des premiers autheurs du trouble tant qu'il a veſcu: & ayant toſt quitté la place auec vne iſſuë en l'eſtat de ſon corps (comme quelques vns ont eſtimé) deſcouurant de la violence & maudite prattique contre la vie d'iceluy.

CHARLES Duc de Bourgongne, Prince en ſon eſgard de ſi grande valeur, & ſi haut en toutes qualitez honorables, ſi ſon cœur ne l'euſt rẽdu comme vn Phaëtõ des Poëtes, qui ne ſe peut arreſter à ſa condition, iuſques à ce qu'il ſe perde

par soy-me[illegible]

Edouard Roy d'Angleter. Edoüard, Roy d'Angleterre, ayant [illegible] par des changemens si extraordinaires, pour en remarquer les causes en son train voluptueux ; & ne cerchant rien que le monde, s'est trouué propre à embroüiller son voisin le Roy de France, sans occasion particuliere: sinon pour pratiquer pour soy, s'il eust peu par le moien de celui qui le mettoit en besongne : dont en fin ne s'est ensuiuy que tout le rebours de ce qu'il s'en estoit laissé promettre à vn trop fin marchand pour lui.

François Duc de B. François Duc de Bretagne, le moins mauuais de la troupe, à ce que les histoires en donnent à estimer en comparaison, a aussi lui seul acheué sa carriere auec quelque repos & contentement en sa personne & en son Estat, aiant esté aguetté par son voisin en tant de sortes, que c'est merueilles qu'il l'ait laissé suruiure à soy auec son Estat, comme le lui donnant gaigné sur soy à la fin de ses iours.

Louis de Luxemb. Loys de Luxembourg, Comte de S. Paul, estãt auancé par le Roi de France au premier degré de la cheualerie & des armes; a si mal adiusté le ressort de son grand sens auec celuy du Roy son maistre, qu'en fin il s'est dressé l'eschafaut sur lequel il a pleu à Dieu le faire produire pour le tesmoignage de sa iustice en ce monde, contre ceux qui entortillẽt leurs voyes, & ne cheminẽt franchement en leur vocation : suiuant aussi le dire, touchant iceluy de S. Paul, d'vn depuis nommé le President de la Vaquerie, il ne fait nien estre chicaut.

Iean de Bourb. Iean de Bourbon, Euesque du Liege, aiant esté cause & suiet de l'esmotion de ceux du Liege

cõtre lui, pour n'auoir ni aage, ni suffisance correspondante à vne telle charge: dont lesdits Liegeois estans surpris a diuerses fois de leur naturel sans arrest ni fermeté quelconque, ont auãcé leur dernier malheur en fin contre eux-mesmes: icelui aussi n'aiant euité la main de Dieu, quand il a esté honteusement tué & ietté en l'eau par vn de la Marche, dit le Sanglier d'Ardaine, & lequel il auoit lui-mesme porté & auancé pour vn temps, à sa propre ruine.

Adolf, fils d'Arnoul Duc de Gueldres, vn autre Absalon contre ledit Arnoul son pere, n'aiãt trouué en ce monde personne capable d'en faire iustice, se va rendre prisonnier sans y penser (s'estant cuidé desguiser, au passage d'vne riuiere) puis en fin estant mis en œuure pour repousser quelques troupes de François, y est attrappé, & mis à mort, pour ne prolonger plus longuement ses iours sur la terre, dont il portoit la sentence d'en deuoir estre exterminé dés si long temps au parauant. *Adolf.*

Les Gantois aians tiré a eux le gouuernemẽt absolu de la maison & Estat de leur Princesse deuenuë doublement orpheline entre leurs mains; & s'i estans comportez tres-indignement, en ont laissé la iustice & reparation particuliere à en estre faite sur leurs enfans & successeurs, par vn, qui a esté petit fils de ladite Princesse, lequel Dieu a suscité en son temps, à sçauoir, Charles d'Austriche, Empereur, lequel a bien sçeu compter auec lesdits Gantois en son temps, & non moins aussi auec l'estat de France. *Gntois.*

Marie de Bourgongne Princesse louee grandement pour le peu qu'elle a vescu, fille & heri- *Marie de Bourg.*

tiere vnique de ceste grãde maison, destituee de tout appuy apres le decez de son pere, & par la dissimulation trop longue d'icelui, selon son humeur, a esté neantmoins soustenuë, & aucunement releuee de l'oppressiõ de son voisin courãt à bride aualee à la destruction de la maison d'icelle, tant qu'en lui estoit : iusques à ce qu'il a pleu à Dieu que tel soit venu d'icelle par Philippe son fils aisné, qui ait fait paroir au monde, cõme Dieu garentit les orphelins en leur temps.

Quant à l'autre partie de l'histoire, sous Charles 8. tout ce qui se peut remarquer d'vne entreprinse de tresgrande consequence, concluë, executee, & terminee, en fin auec toute l'indiscretion, temerité, defectuosité & confusion qui se soit iamais apperceuë en affaire d'Estat: nous est tres-expressement representé par nostre Historien, comme pour le parangonner nommément au train & deportemẽs du pere, lequel auoit esté si couuert & si prudent, & si bien pourueu & fourny de tous moyens auec son grand sens, pour conquerir, surprendre & conseruer où l'occasion le portoit. Et quant aux cõcurrents au dehors du Roiaume, deux personnages y sont remarquez cõme les principaux cherieurs de tout ce grand voyage là, gens de nulle suffisance, sinon qu'ils amusoient leur maistre, & le possedoient, à la ruine d'icelui; & ne donnoiẽt lieu à ceux ausquels il appartenoit, pour preuenir ou pour adouber leurs fautes. La nation que ce ieune Roy en toutes sortes est allé troubler si mal à propos, icelle estant sage en elle mesme, mais desvnie, & prompte à receuoir les occasiõs de s'empescher auec intẽtion de son profit particulier : icelle en a depuis payé la façon tout à

des Vers Brisonnet.

Nation Italienne.

loisir, par l'espace de lx.ans durant. La maison d'Arragon, regnant en Naples & Cecile, fondee appuiee, & inueteree dans l'estat, a receu vne secousse extraordinaire, & de peu de duree, mais de grand effet, estant rapportee aux excez & cõcussions dont elle s'estoit rẽdue coulpable dés lors, & dont elle a tant plus à penser en ce qui en peut rester iusques à present.

Maison d'Arragon.

Mais sur tout est à remarquer Ludouic Sforce, le motif du voyage du Roy en Italie, pour s'impatroniser de l'Estat de son neueu & pupille, par la mort d'icelui, qui peut sembler auoir esté auancee en quelque façon à ceste occasion. Dõt icelui Ludouic se voyant au dessus de son intention, a commencé le premier à payer le Roy de France, du bon tour qu'il luy auoit fait : ayant couuert de son voyage on passage en Italie l'vsurpation tirannique d'icelui Ludouic: iusques à ce que le temps a porté puis apres, que Loys 12. successeur de Charles, ait esté Commissaire de la iustice de Dieu contre ledit Ludouic, ainsi que la verité en est assez cognuë : & mesmes a falu que le fils dudit Ludouic, & par consequent la race en ait porté les marques apres icelui pere, sous le Roy François 1. de ce nom.

Ludouic Sforce.

Or combien que ces exemples & pourtraicts aient leurs particularitez selon le temps, lieux, & personnes, si ne laissent-ils pas d'auoir leur visage & estendue à la generalité de la prouidence de Dieu, laquelle ne cesse, ni ne chome iamais, quoi qu'elle soit pleine de merueilles en la diuersité de ses occurrences ; pour nous ramenteuoir en somme, comme il y a vne mesme reigle de verité, droicture & iustice de par le Seigneur,

pour tous aages, qualitez & lieux: & que ceux qui ferment les yeux, à leur eſcient, à telles leçõs & actes qui ſe preſentent ſur le theatre de la vie humaine de temps en temps, eſchapperont tant moins, toſt ou tard, la meſme vẽgeance de Dieu par telles voyes qu'il lui plaira; qu'ils ont moins d'excuſe de n'auoir appris, & profité aux deſpens de ceux qui les ont precedé.

Michel de Montaigne, liure ſecond, des Eſſays, chap. x. Des liures.

EN *mon Philippe de Commines il y a cecy (aſſauoir, du iugement dudict Montaigne.) Vous y trouuerez le langage doux & agreable, d'vne nayfue ſimplicité, la narration pure, & en laquelle la bonne foy de l'Autheur reluit euidemment, exempte de vanité, parlant de ſoy, & d'affection & enuie, parlant d'autruy. Ses diſcours & enhortements accompaignez plus de bon zele & de verité, que d'aucune exquiſe ſuffiſance: & par tout de l'authorité, repreſentant ſon homme de bon lieu, & eſleué aux grands affaires.*

Iustus Lipsius en ses Notes sur le j. liure de ses Politiques.

Tant y a, qu'il semble que l'histoire se soit remise en train du temps de nos peres, tesmoin Philippe de Commines, lequel s'est mis à l'escrire depuis enuiron cent ans en çà, auec telle suffisance, que ie ne fais nulle difficulté de le parangonner à aucun des anciens. Il ne se peut croire combien cest Autheur void tout, penetre tout, descouure le fond des conseils: & sur cela donne aux Lecturs de tresbonnes & diuerses instructions, & ce auec vn stile coulant & diffus, comme on diroit à la façon de Polybe. Cependant Commines ne veid onc ny Polybe, ny autre Historien de la sorte. Et c'est ce qui augmente la louange qu'vn tel personnage ait si bien addressé, luy estant homme sans aucunes lettres, mais bien duit seulement par vn certain maniment des affaires, & doué d'vn bon sens naturel. Qu'on ne parle plus donc de ces docteurs par liures, qui se font tant valoir. Mais le Prince, s'il m'en croit, s'addonnera à Commines, & tiendra en sa pochette. C'est icy vn Philippe digne d'estre entre les mains des premiers qui tiennent rang en l'estat du monde.

LOYS XI. ROY DE FRANCE.



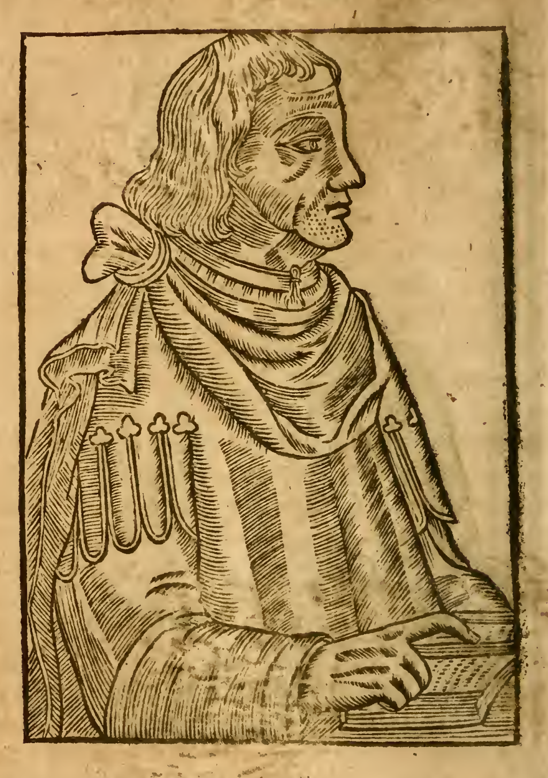
Trop plein de mal talent conçeu hors de la France,
Loys y retourna remuant & craintif,
Ne pouuant contenter ſon cœur vindicatif:
Qu'en ſe croyant par trop n'accreuſt la défiance.

CHARLES DVC DE BOVRGONGNE.



Charles au cœur ouuert fut pris par la cautelle,
De Loys pretendant tousiours en voir la fin,
Plus fut l'vn franc haut, l'autre couuert & fin,
Plus leur contraire humeur les nourrist en querelle

PHILIPPE DE COMMINES
CHEVALIER SIEVR D'ARGENTON.



Tesmoing de verité Cheualier sans reproche,
Rare peintre sur tout des Princes & des Roys.
Plus quelcun te lira, & relira de fois
Plus adnouera qu'aucun de ton style n'approche.



PREMIER LIVRE

DES MEMOIRES DV SEIGNEVR D'ARGENTON, SVR LES PRINCIPAVX faicts & gestes de Louys xj. de ce nom, Roy de France.

Prologue de l'Autheur.

MONSEIGNEVR l'Archeuesque de Viéne, pour satisfaire à la requeste qu'il vous a pleu me faire, de vous escrire, & mettre par memoire, ce que i'ay sçeu & cognu des faicts du roy Louys onziesme (à qui Dieu face pardon) nostre maistre & bien-facteur & Prince digne de tres-excellente memoire, ie l'ay fait, le plus pres de la verité que i'ay peu & sçeu auoir souuenance. Du temps de sa ieunesse ne sçauroie parler, sinon parce que ie luy en ay ouy parler, & dire : mais depuis le temps que ie vien à son seruice, iusques à l'heure de son trespas (où i'estois present) ay fait plus continuelle residence auec luy que nul autre de l'estat à quoy ie le seruoye: qui pour le moins ay tousiours esté des Chambellans, ou occupé à ses grands affaires. En luy

Commines Chambel, lan du Roy Louys xj.

& en tous autres Princes que i'ay cognus ou seruis, ay cognu du bien & du mal : car ils sont hommes comme nous: & à Dieu seul appartiēt la perfection. Mais quand en vn Prince la vertu & bonnes conditions procedent les vices, il est digne de grande loüange, veu que tels personnages sont plus enclins en toutes choses volontaires qu'autres hommes, tant pour la nourriture & petit chastiment qu'ils ont eu en leurs ieunesses, que pource que venans à l'aage d'hōmme, la pluspart des gens taschent à leur complaire, & à leurs complexions & conditions. Et pource que ie ne voudroye point mentir, se pourroit faire qu'en quelque endroit de cest escrit, se pourroit trouuer quelque chose, qui du tout ne seroit à sa loüange: mais i'ay esperance que ceux qui le liront, considereront les raisons dessusdictes. Et tant osay-ie bien dire de luy en sa commandation & loüange, qu'il ne me semble pas que iamais i'aye congnu nul Prince, où y eust moins de vice qu'en luy, à regarder le tout. Si ai-i'eu autāt de congnoissanc e des grands Princes, & autant de communication auec eux, que nul homme qui ait esté en France de mon temps, tant de ceux qui ont*regné en ce Royaume, qu'en Bretaigne, & en ces parties de Flandres, Alemagne, Angleterre, Espagne, Portugal, & Italie, tant seigneurs spirituels que temporels, & de plusieurs donc ie n'ay eu la veuë, mais cognoissance par communications de leurs Ambassades, par lettres, & par leurs instructiōs: parquoy on peut assez auoir d'information de leurs natures & conditions. Toutes-

* C'est à dire) vescu.

fois ie ne preten en rien, le loüant en cest endroit, diminuer l'honneur & bonne renommee des autres : mais vous enuoye ce dont promptement m'est souuenu esperant que vous le demandez pour mettre en quelque œuure, que vous auez intention de faire en langue Latine, dont vous estes bien vsité. Par laquelle œuure se pourra cognoistre la grandeur du Prince dōt vous parleray, & aussi de vostre entendement. Et là où ie faudroye, vous trouuerez Monseigneur du Bouchage, & autres, qui mieux vous en sçauroient parler, & le coucher en meilleur langage que moy. Mais par obligatiō d'honneur & grandes priuautez, & biens faits, sans iamais interrompre, iusques à la mort, que l'vn ou l'autre n'y fust, nul n'en deuroit auoir meilleure souuenance que moy & luy : & aussi pour les pertes & douleurs que i'ay receuë depuis son trespas. Qui est bien pour faire reduire à ma memoire les graces que i'ay receuë de luy: combien que c'est chose assez accoustumée, qu'apres le decés de si grāds & puissans Princes, les mutations sont grandes:& ont les vns pertes, & les autres gain. Car les biens & les honneurs ne se partent point à l'appetit de ceux qui les demandent. Et pour vous informer du temps, dont i'ay eu cognoissance dudit Seigneur, dont faites demande, m'est force de commencer premierement auant le temps que ie vein à son seruice: & puis par ordre ie continueray mon propos, iusques à l'heure que ie deuein son seruiteur, & continueray iusques à son trespas.

* C'est à dire) par lesquelles choses.

De l'occasion des guerres, qui furent entre Louys xi, & le Compte de Charolois, depuis Duc de Bourgongne.

Chap. I.

** C'est à dire) ie me trouuay.*

AV saillir de mon enfance & en l'aage de pouuoir monter à cheual, je hantay * à l'Isle vers le Duc Charles de Bourgongne lors appellé le Cõte de Charolois lequel me prit en son seruice : & fut l'an 1464. Quelques trois iours apres arriuerent audit lieu de l'Isle les Ambassadeurs du Roy, ou estoit le Comte d'Eu, le Chancelier de France, appellé Moruillier, & l'Archeuesque de Narbonne, & en la presence du Duc de Philippe de Bourgongne, & dudit Comte de Charolois, & de tout leur Conseil, à huis ouuerts, furent ouys lesdits Ambassadeurs: & parla ledit Moruillier fort arrogãment disant que ledit Comte de Charolois auoit fait prendre (luy estãt en Hollande) vn petit nauire de guerre, qui estoit party de Dieppe, auquel estoit vn bastard de Rubempré, & l'auoit fait emprisonner * luy donnant charge qu'il estoit la venu * pour le prendre, & qu'ainsi l'auoit fait publier par tout (& par especial a Bruges, où hantent toutes nations de gens estranges) par vn Cheuallier de Bourgongne, appellé messire Oliuier de la Marche. Pour lesquelles causes le Roy, soy trouuant chargé de ce cas contre verité (comme il disoit) requeroit audit Duc Philippe, que ledit messire Oliuier de la marche luy fust enuoyé prisonnier à Paris, pour en faire la punition telle que le cas requeroit. A ce poinct

1464.

Sommaire de l'ambassade de la part du Roy au Duc de Bourgongne.

** C'est à dire) le chargeant ou accusant.*

** aucuns disent, pour surprendre celuy que le conte de Charolois enuoyoit vers le Duc de Bretaigne.*

Responce du Duc de Bourgongne.

luy respondit le Duc Philippe, que messire Oliuier de la Marche estoit né de la Comté de Bourgongne, & son Maistre d'Hostel, & n'estoit en riens suiet à la couronne: toutesfois que s'il auoit dit, ne fait, chose qui fust contre l'honneur du Roy, & qu'ainsi le trouuast par information, qu'il en feroit la punitiõ telle qu'au cas appartiẽdroit. Et qu'au regard du Bastard de Rubempré, il est vray qu'il estoit prins pour les signes & contenances, qu'auoit ledit Bastard & ses gẽs à l'enuiron de la Haye en Hollande, ou pour lors estoit sondit fils, le Comte de Charolois: & que, si ledit Comte estoit souspçonneux il ne le tenoit point de luy (car il ne le fust onques) mais le tenoit de sa mere, qui auoit esté la plus soupçõneuse Dame qu'il eust iamais cognuë: mais, nõobstãt que luy (comme dit est) n'eust iamais esté souspçonneux, s'il se fust troué au lieu de son fils, à l'heure que ce bastard de Rubempré * regnoit és enuirons, l'eust fait prendre comme il auoit esté: & que si ledit Bastard ne se trouuoit point chargé d'auoir voulu prendre son fils (comme l'on disoit) qu'incontinent le feroit deliurer, & le renuoyeroit au Roy, cõme ses Ambassadeurs le requeroyent. Apres recommẽça ledit Moruillier, en donnant grandes & deshonnestes charges au Duc de Bretagne, appellé François: disant que ledit Duc, & le Comte de Charolois, là present, estant ledit Comte de Charolois à Tours deuers le Roy (là où il l'estoit allé voir) auoyent baillé seellez l'vn à l'autre, en se faisant freres d'armes: & s'estoyent baillé lesdicts seellés par la main de Messire Tanneguy du Chastel, qui depuis a esté Gouuerneur de Roussillon, & a eu authorité en

** C'est à dire) se trouuoit sur les lieux.*

Seconde plainte entre le Duc de Bretaig. & le Comte de Charolois.

ce Royaume : & faisoit le dessusdit Moruillier ce cas si enorme, & si crimineux, que nulle chose, qui se peust dire à ce propos, pour faire honte & vitupere à vn Prince, ne fut qu'il ne dist.

A quoy ledit Comte de Charolois par plusieurs fois voulut respondre, comme fort passiõné de ceste iniure, qui se disoit de son amy & allié : mais ledit Moruillier luy rompoit tousiours la parole, disant ces mots : Monseigneur de Charolois, ie ne suis pas venu pour parler à vous, ains à Monseigneur vostre pere. Ledit Comte supplia par plusieurs fois à son pere qu'il peust respondre : lequel luy dit, i'ay respondu pour toy, comme il me semble que pere doit respondre pour fils : toutesfois si tu en as si grãde enuie, penses y auiourd'huy, & demain dy ce que tu voudras. Et encores disoit ledit Moruillier, qu'il ne pouuoit penser qui pourroit auoir meu ledit Cõte de prendre ceste alliance auec ledit Duc de Bretaigne, sinon vne pension que le Roy luy auoit donnée, auec le Gouuernement de Normandie, qui depuis luy auoit esté osté.

Aduis sage de pere à fils.

Le lendemain en l'assemblée, & en la compagnie des dessusdits, le Comte de Charolois (le genoüil à terre, sur vn carreau de veloux) parla à son pere premier, & commença de ce Bastard de Rubempré : disant les causes estre iustes & raisonbles de sa prise, & qu'il se monstreroit par le procez. Toutesfois ie croy qu'il ne s'en trouua iamais rien : mais estoient les soupçons grans & le vid deliurer d'vne prisõ, ou il auoit esté cinq ans. Apres ce propos commença à descharger le Duc de Bretaigne, & luy aussi disant qu'il estoit vray, que ledit Duc de Bretaigne, & luy auoient pris

Responce du Comte de Charol. sur les fais à luy imposez par l'Ambassadeur du Roy.

alliance, & amitié ensemble, & qu'ils s'estoient faits freres d'armes: mais en rien n'entēdoient faire par ceste alliãce au preiudice du Roy, ne de sō Royaume, ains pour le seruir & soustenir, si besoin en auoit: & que touchant la pension qui luy auoit esté ostée, iamais n'en auoit eu qu'vn quartier mōtant 9000. frãcs & que iamais n'auoit requis ladite pēsiō, ne le Gouuernemēt de Normãdie: & que, moyennant qu'il eust la grace de son pere, il se pourroit bien passer de tous autres biē faits. Et croy bien que, si n'eust esté la crainte de sondit pere, qui là estoit present, & auquel il addressoit sa parole, qu'il eust beaucoup plus asprement parlé. La cōclusion dudit Duc Philippe fut fort humble & sage, suppliãt au Roy ne vouloir legeremēt croire contre luy ne son fils, & l'auoir tousiours en sa bōne grace. Apres fut apporté le vin & les espices: & prindrent les Ambassadeurs congé du pere, & du fils. Et, quand ce vint que le Comte d'Eu & le Chãcelier eurent pris cōgé du Comte de Charolois, qui estoit assez loin de son pere, il dit à l'Archeuesque de Narbōne, qui vint le dernier: Recommandez moy treshumblemēt à la bōne grace du Roy, & luy dites qu'il m'a biē fait lauer icy par sō Chãcelier, mais qu'auãt qu'il soit vn an, il s'en repētira. Ledit Archeuesque de Narbōne fit ce message au Roy quãd il fut de retour: cōme vous entendrez cy apres. Ces paroles engēdrerēt grãde haine dudit Cōte de Charolois au Roy: auec ce qu'il n'y auoit gueres que le Roy auoit racheté les villes de dessus la riuiere de Sōme: cōme Amiēs, Abbeuille, S. Quētin, & autres, baillées par le Roy Charles 7. au Duc Philippe de Bourgōgne, par le traité qui fut fait à Arras, pour

Menaces du Comte de Charol. au Roy.

Villes de sur la riuiere de Somme rachetées pour 400000. escus.

en ioüir par luy & ses hoirs masles, au rachapt de quatre cens mille escus. Ie ne sçay bonnement commẽt cela se mena: toutesfois ledit Duc estãt en sa vieillesse, furent tellement conduits tous ses affaires par messeigneurs de Croy & de *Chimay, freres, & autres de leur maison, qu'il reprit son argent du Roy, & restitua lesdites terres: dont le Comte son fils fut fort troublé. Car c'estoient les frontieres & limites de leurs Seigneuries: & y perdirent beaucoup de bonnes gens pour la guerre. Il donnoit charge de ceste matiere a ceste maison de Croy: & quand son pere fut venu à l'extresme vieillesse (dont ja estoit pres) il chassa hors du pays tous lesdits seigneurs de Croy, & leur osta toutes leurs places, & choses qu'ils tenoyent entre leurs mains.

*Le vieil exemp. dit) Chimoy & Crouy.

Comme le Comte de Charolois, auec plusieurs gros Seigneurs de France, dressa vne armée contre le Roy Louys vnziesme, sous vn nom de bien public.

Chap. II.

BIen peu de iours apres le partement des Ambassadeurs dessusdicts, vint à l'Isle le Duc de Bourbon, Iean dernier mort, faignant venir voir son Oncle le Duc Philippes de Bourgongne: lequel entre toutes les maisons du monde, aimoit ceste maison de Bourbon. Cedit Duc de Bourbon estoit fils de la sœur dudit Duc Philippe: laquelle estoit veufue long temps auoit: & estoit là auec ledit Duc son frere: & plusieurs de ses enfans, comme trois filles & vn fils. Toutesfois l'occasion de la venuë dudit Duc de Bour-

bon estoit pour gaigner & conduire ledict Duc de Bourgongne de consentir mettre sus vne armée en son pays. Et que semblablement feroiẽt tous les autres Princes de Frãce, pour remõstrer au Roy le mauuais ordre & iniustice qu'il faisoit en son Royaume, & vouloiẽt estre forts pour le contraindre, s'il ne se vouloit renger. Et fut ceste guerre depuis apellée le Biẽ public, pource qu'elle s'ẽtreprenoit sous couleur de dire que c'estoit pour le biẽ public du Royaume. Ledit Duc Philippe (qui depuis sa mort a esté appellé le bon Duc Philippe) consentit estre mis sus de ses gẽs: mais le neu de ceste matiere ne luy fut iamais descouuert, ne il ne s'attẽdoit point que les choses vinssent iusques à la voye de faict. Incontinẽt se commencerent à mettre sus ses gens: & vint le Comte de Sainct Paul, depuis Connestable de France, deuers le Comte de Charolois à Cambray, ou pour lors estoit le Duc Philippe: & luy venu audit lieu, auec le Mareschal de Bourgongne, qui estoit de la maison de Neuf-chastel, le Comte de Charolois fit vne grande assemblée de gens de conseil, & autres des gens de son pere, en l'hostel de l'Euesqué de Cambray: & là declara tous ceux de la maison de Croy, ennemis mortels de son pere & de luy, nonobstant que le Comte de Sainct Paul eust donné sa fille en mariage au fils du Seigneur de Croy, long temps auoit, & disoit y auoir dommage. En somme il fallut que tous s'ẽfuissent des seigneuries du Duc de Bourgongne, & perdirent beaucoup de meubles. De tout cecy despleu bien au Duc Philippe, lequel auoit pour premier Chambellan, vn, qui depuis s'est appellé mõseigneur de Chimay,

Pretension de la guerre nommée le Bien public.

ñ Artois

homme ieune & tresbien conditionné, neueu du ſeigneur de Croy, lequel s'en alla ſans dire Adieu à ſon maiſtre, pour la crainte de ſa perſonne, autrement il euſt eſté tué ou pris: car ainſi luy auoit eſté declaré. L'ancien aage du Duc Philippe luy feit ce endurer patiemment, & tout ceſte declaration, qui ſe feit contre ſes gens, fut à cauſe de la reſtitution de ſes Seigneuries ſituées ſur la riuiere de Somme, que ledit Duc Philippe auoit renduës au Roy Louys, pour la ſomme de quatre cens mille eſcus, & chargeoit le Comte de Charolois ces gens de ceſte maiſon de Croy d'auoir fait conſentir au Duc Philippe ceſte reſtitution.

Ledit Comte de Charolois ſe radouba & r'appaiſa auec ſon pere, le mieux qu'il peut, & incontinent mit ſes Genſ-d'armes aux champs, & en ſa compagnie le Compte de Sainct Paul, principal conducteur de ſes affaires, & le plus grand chef de ſon armée: & pouuoit bien auoir trois cens Hommes d'armes, & quatre mille Archers ſous ſa charge: & y auoit beaucoups de bons Cheualiers & Eſcuyers des pays d'Artois, de Henault & de Flandres, ſous ledit Comte, par le cõmandement du Comte de Charolois. Semblables bandes & auſſi groſſes auoient monſeigneur de Rauaſtin, frere du Duc de Cleues & meſſire Antoine, baſtard de Bourgongne: leſquels auoyent eſté ordonnez pour les conduire. D'autres chefs y auoit, que ie ne nommeray pas, pour ceſte heure, pour briefueté: & entre les autres y auoit deux Cheualiers, qui auoient grand credit auec ledit Comte de Charolois. L'vn eſtoit le Seigneur de *Hault-bourdin, ancien Cheualier, frere baſtard dudict Comte de ſainct Paul, nourry és ancien-

Comte de S. Paul le plus grand chef de l'armée du Comte de Char.

** l'Exemp. viel dit par tout (Châbourlin.*

nes guerres de France & d'Angleterre,au temps que le Roy Henry cinquiesme Roy d'Angleterre de ce nom, regnoit en France, & que le Duc Philippe estoit ioinct auec luy,& son allié. L'autre auoit nom le Seigneur de Contai : qui semblablement estoit du temps de l'autre. Ces deux estoient tres-vaillans & sages Cheualiers, & auoient la principalle charge de l'armée des ieunes,il y en auoit assez : & entre les autres vn fort bien renommé, appellé messire Philippe de Lalain, qui estoit d'vne race, dont peu s'en est trouué qui n'ayent esté vaillants & courageux, & quasi tous morts en seruant leurs seigneurs en la guerre. L'armée pouuoit estre de quatorze cens Hommes d'armes, mal armez & mal adroicts : car long temps auoyent esté ces seigneurs en paix : & depuis le traitté d'Arras auoyent peu veu de guerre qui eust duré : & à mon aduis qu'ils auoient esté en repos plus de trente six ans : sauf quelques petites guerres contre ceux de Gand, qui n'auoyent gueres duré. Les hommes d'armes estoyent tres-fort bien montez, & bien accompagnez: car peu en eussiez veu qui n'eussent cinq ou six grands cheuaux. D'Archers y en pouuoit bien auoir huict ou neuf mille : & quand la monstre fut faicte, il y eut plus affaire à les enuoyer, qu'à les appeller : & furent choisis tous les meilleurs.

Philippe de Ladain.

Pour lors estoient les subiects de ceste maison de Bourgongne en grandes richesses, à cause de la longue paix qu'ils auoient euë, pour la bonté du Prince sous qui ils viuoient:lequel peu tailloit ses subiets : & me semble que pour lors,

Discours sur la prosperité & aduersité des Bourguig.

ses terres se pouuoient mieux dire terres de promission, que nulles autres seigneuries qui fussent sur la terre. Ils estoient cōblez de richesses, & en grand repos. Ce qu'ils ne furent oncques puis: & y peut bien auoir vingt & trois ans que cecy cōmença. Les despenses & habillemens d'hommes & de femmes grands & superflus. Les conuis & les banquets plus grands & plus prodigues qu'en nul autre lieu, dont i'aye eu cognoissance. Les baignoiries, & autres festoyemens auec femmes, grands & desordonnez, & à peu de honte. Ie parle des femmes de basse condition. En somme, ne sembloit pour lors aux suiets de ceste maison, que nul Prince fust suffisant pour eux,
" au moins qu'il les sceust confondre : & en ce
" monde n'en cognoy auiourd'huy vne si desolée,
" & doute que les pechez, du temps de la prospe-
" rité, leur facent porter ceste aduersité: & princi-
" palement qu'ils ne cognoissoient pas bien que
" toutes ces graces leur procedoient de Dieu : qui les depart là où il luy plaist.

Estant ceste armée ainsi preste (qui fut tout à vn instant) de toutes les choses dont i'ay icy deuant parlé, se mit le Comte de Charolois en chemin auec toute ceste armée : qui estoient tous à cheual * sauf ceux qui conduisoient son artillerie: qui estoit belle & grande, selon le temps de lors, auec fort grand nombre de charroy: & tant qu'ils cloyoyent la plus part de son ost, seulemēt de ce qui estoit sien. Pour le commencement tira son chemin deuers Noyon: & assigea vn petit chastel, où il y auoit des gens de guerre, appellé Nesle: lequel en peu de iours il prit. Le Mareschal Ioachim, Mareschal de France, estoit

* ou sans.

Nesle pris par le Comte de Char.

tousiours enuiron de luy, qui estoit party de Peronne: mais il ne luy faisoit point de dommage parce qu'il auoit peu de gens, & se mit dedãs Paris, quand ledit Comte en approcha. Tout au long du chemin ne faisoit ledit Cõte nulle guerre, ny ne prenoient rien ses gens sans payer. Aussi les villes de la riuiere de Somme, & toutes autres, laissoient entrer ses gens en petit nombre, & leur bailloient ce qu'ils vouloient pour leur argẽt, & sembloit biẽ qu'ils escoutassent qui seroit le plus fort du Roy, ou des Seigneurs. Tant chemina ledit Comte qu'il vint à S. Denis, pres Paris, ou se deuoient trouuer tous les Seigneurs du Royaume, comme ils auoient promis: mais ils ne s'y trouuerent pas. Pour le Duc de Bretaigne y auoit auec ledit Comte, pour Ambassadeur, le Vicechancelier de Bretaigne, qui auoit des blãcs signez de son maistre, & s'en aydoit * de renouuellez & escrits, comme le cas le requeroit. Il estoit Normand, & treshabile homme : & besoin luy en fut, pour le murmure des gens, qui sourdit contre luy. Ledit Comte s'en alla monstrer deuant Paris: & y eut tres grande escarmouche, & iusques aux portes, au desauantage de ceux de dedans. De Gens-d'armes il n'y auoit que ledit Ioachin, & sa compagnie, & monseigneur de Nantoillet, depuis Grand Maistre: qui aussi bien seruit le Roy en ceste armée, que * ieune suiet seruit le Roy de France en son besoin : & en la fin en fut mal recompensé, par la poursuite de ses ennemis, plus que par le defaut du Roy, mais les vns ne les autres ne s'en sçauroiẽt de tous points excuser. Il y eut du menu peuple (comme i'ay depuis sçeu) fort espouuenté ce iour, iusques à

** le viel exemp. dit) en nouuelles & escrits.*

** viel(iamais (pour ieune.*

crier: Ils sont dedans (ainsi le m'ont compté plusieurs depuis) mais c'estoit * sans propos. Toutesfois monseigneur de Hault-bourdin (dont i'ay parlé cy deuant, & lequel y auoit esté nourri, lors qu'elle n'estoit point si forte qu'elle est à present) eust esté assez d'opiniõ qu'on l'eust assaillie. Les Gẽs-d'armes l'eussent bien voulu, tous mesprisans le peuple: car iusques à la porte estoient les escarmouches. Toutesfois il est vray semblable qu'elle n'estoit point prenable. Ledit Comte s'en retourna à Sainct Denis.

*C'est à dire) sans raison.

Le lendemain au matin se tint conseil, sçauoir si on iroit au deuant du Duc de Berri, & du Duc de Bretaigne: qui estoient pres, comme disoit le Vicechancelier de Bretaigne, qui monstroit lettres d'eux: mais il les auoit faites sur des blancs: & autre chose n'en sçauoit. La conclusion fut, que l'on passeroit la riuiere de Seine, combien que plusieurs opinerent de retourner, puis que les autres auoient failly à leur iour: & qu'auoir passé la riuiere de Somme & de Marne, c'estoit assez, & suffisoit bien, sans passer celle de Seine: & y mettoient grandes doutes aucuns: veu qu'à leur dos n'auoiẽt nulles places pour eux retirer, si besoin en auoient. Fort murmuroit tout l'ost sur le Comte de Sainct Paul, & sur ce Vicechancelier: toutesfois ledit Comte de Charolois, alla passer la riuiere, & loger au pont Sainct Cloud.

Le lendemain, des ce qu'il fut arriué, luy vindrent nouuelles d'vne dame de ce Royaume, qui luy escriuoit de sa main, comme le Roy partoit de Bourbonnois, & à grandes iournées alloit pour le trouuer.

Or faut vn peu parler comment le Roy estoit

allé en Bourbonnois. Luy donc cognoissant que tous les Seigneurs du Royaume se declaroyent contre luy, au moins contre son gouuernement, se delibera de courre sus le premier, au Duc de Bourbon: qui luy sembloit s'estre plus declaré que les autres Princes: & pource que son pays estoit foible, tantost l'auroit * affolé. Si luy prit plusieurs places : & eust acheué le demeurant, n'eust esté le secours qui vint de Bourgõgue, que mena le Seigneur de Coulches, le Marquis de Rottelin le Seigneur de Montagu, & autres: & y estoit, portant le harnois, le Chãcelier de France (qui est auiourd'huy homme bien estimé) appellé messire Guillaume de Rochefort. Ceste assemblée auoyent faicte en Bourgongne, le Comte Beau-jeu, & le Cardinal de Bourbon, frere du Duc Iean de Bourbon : & mirent les Bourguignons dedans Moulins. D'autre part vindrent à l'aide dudit Duc, le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, & le Seigneur d'Albert, auec grand nombre de gens: ou il y auoit aucuns bons Gensdarmes de leur pays, qui auoiẽt laissé les Ordonnances, & s'estoient retirés à eux. Le grand nombre estoit assez mal en poinct : car ils n'auoient point de payement, & falloit qu'ils vescussent sur le peuple. Nonobstant tout ce nombre, le Roy leur donnoit beaucoup d'affaires. Si traicterent aucune fortune de paix : & par especial le Duc de Nemours : lequel feit serment au Roy, luy promettant tenir son parti: toutesfois depuis feit le contraire: dont le Roy conceut ceste longue haine, qu'il auoit contre luy : comme plusieurs fois il m'a dit. Or, voyant le Roy que là ne pouuoit si tost auoir fait, & que le Cõte de Cha-

Le Roy commence la guerre contre le Duc de Bourbon.

** le viel exemple dit) affollé.*

Grand secours pour le Duc de Bourbon contre le Roy.

Duc de Nemours faut à sa promesse au Roy.

rolois s'approchoit de Paris, doutant que les Parisiens ne fissent ouuerture à luy, & à son frere, & au Duc de Bretaigne (qui venoit du costé de Bretaigne) à cause que tous se coulouroient sur le bien public du Royaume: & que ce, que eust fait la ville de Paris, doutoit que toutes les autres villes ne feissent au semblable, se delibera à grandes iournées de se venir mettre dedans Paris, & de garder que ces deux grosses armées ne s'assemblassent: & ne venoit point en intention de combatre: comme par plusieurs fois il m'a compté, en parlant de ces matieres.

Comment le Comte de Charolois vint planter son camp pres de Montl'heri: & de la bataille qui fut faite audit lieu, entre le Roy de France & luy.

CHAP. III.

COmme i'ay dit cy-dessus, quand le Comte de Charolois sceut le departement du Roy, qui s'estoit party du pays de Bourbonnois & qu'il venoit droit à luy (au moins il le cuidoit) se delibera aussi de marcher au deuant de luy: & dit alors le contenu de ses lettres, sans nommer * le personnage qui les escriuit, & qu'vn chacun se deliberast de bien faire: car il deliberoit de tenter la fortune. Si s'en alla loger à vn village pres Paris appellé Long-jumeau: & le Comte de Sainct Paul à tout son Auant-garde, à Montl'hery, qui est à deux lieuës outre: & enuoyerent, espies & cheuaucheurs aux champs pour sçauoir la venuë du Roy, & quel chemin il tenoit. En la presence du Comte de Sainct Paul

** C'est la Dame, par laquelle il fut aduerti au cha. precedent.*

Paul fut choiſi lieu & place, pour combatre audit Long-jumeau : & fut arreſté entr'eux, que ledict Comte de Sainct Paul ſe retireroit à Long-jumeau, au cas que le Roy vinſt, & y eſtoient le ſeigneur de Haultbourdin, & le ſeigneur de Contay preſens.

Or faut-il entendre que monſeigneur du Maine eſtoit auec ſept au huict cens Hommes d'armes, au deuant des Ducs de Berry & de Bretaigne : qui auoyent en leur compagnie de ſages & notables Cheualiers que le Roy Louis auoit tous deſappointez, à l'heure qu'il vint à la couronne: nonobſtant qu'ils euſſent bien ſerui ſon pere, au recouurement & pacification du Royaume: & maintesfois apres s'eſt repenti de les auoir ainſi traitez, en recognoiſſant ſon erreur. Entre les autres y eſtoit le * Comte de Dunois, fort eſtimé en toutes choſes, le Mareſchal de Loheac, le Comte de Dampmartin, le Seigneur du Bueil, & pluſieurs autres: & eſtoiẽt partis des Ordonnances du Roy, bien cinq cens hõmes d'armes : qui tous s'eſtoient retirez vers le Duc de Bretaigne: & tous eſtoient ſuiets & nez de ſon pays qui eſtoient de ceſte armée là. Le Cõte du Maine, qui alloit au deuant (comme i'ay dit) ne ſe ſentant aſſez fort pour les combatre, deſlogeoit touſiours deuant eux, en s'approchãt du Roy : & cherchoient les Ducs de Berry & Bretaigne ſe ioindre aux Bourguignons. Aucuns ont voulu dire, que ledit Comte du Maine auoit intelligẽce auec eux : mais ie ne le ſçeu oncques, & ne le croy pas. Ledit Comte de Charolois, eſtãt logé à Long-jumeau (comme i'ay dit) & ſon Auantgarde à Mõtl'heri, fut aduerti par vn priſon-

Le Roy deſapointe ſes meilleurs ſeruiteurs, à ſa ruine.

** de la maiſon de Iean d'Orleans, baſtard de France.*

nier, qu'on luy amena, que le Cõte du Maine s'estoit ioinct auec le Roy, & y estoient toutes les Ordonnances du Royaume qui pouuoient bien estre enuiron deux mille deux cens Hommes d'armes, & l'arrierebã du Dauphiné, à tout quarante ou cinquante Gentils hommes de Sauoye gens de bien.

Aduis du Roy de ne combatre.

Cependant le Roy eut conseil auec ledit Cõte du Maine, auec le Grand Seneschal de Normandie (qui s'appelloit de Brezy, auec l'Admiral de Frãce, qui estoit de la maison de Montauban, & auec d'autres: & en conclusion quelque chose qui luy fust dite & opinée) delibera de ne combatre point: mais seulement se mettre dedãs Paris, sans s'approcher de là où les Bourguignons estoient logez. Et à mon aduis que son opinion estoit bõne. Il se soupçõnoit de ce grãd Seneschal de Normandie: & luy demanda, & pria qu'il luy dist s'il auoit baillé son seellé aux Princes, qui estoient contre luy, ou non. A quoy ledit Grand Seneschal respõdit qu'ouy: mais qu'il leur demouroit, & que le corps seroit sien: & ledit en gaudissant, car ainsi estoit-il accoustumé de parler. Le Roy s'en cõtenta: & luy bailla charge de conduire son Auantgarde & aussi les Guides: pource qu'il vouloit euiter ceste bataille, cõme dit est. Ledit Seneschal, vsant de volonté, dit lors à quelqu'vn de ses priuez: Ie les mettray auiourd'huy si pres l'vn de l'autre, qu'il sera bien habile, qui les pourra démesler. Et ainsi le feit-il: & le premier homme qui mourut ce fut luy & ses gens, & ces paroles m'a comptées le Roy, car pour lors i'estoye auec le Comte de Charolois.

Brezei bon seruiteur du Roy.

En effect, au vingt septiesme iour de Iuillet,

l'an mil quatre cens soixãte & cinq, ceste Auantgarde se vint trouuer aupres de Montl'hery, ou le Comte de Sainct Paul estoit logé. Ledit Comte de Sainct Paul, à toute diligence, signifia ceste venuë au Comte de Charolois (qui estoit à deux lieuës pres, & au lieu qui auoit esté ordonné pour la bataille) luy requerant qu'il le vinst secourir à toute diligence. Car ja s'estoiẽt mis à pied Hommes-d'armes & Archers, & clos de son charroy: & que de se retirer à luy (comme il luy auoit esté ordonné) ne luy seroit possible. Car, s'il se mettoit en chemin, ce sembleroit estre fuite: qui seroit grand danger pour toute la compagnie. Ledit Comte de Charolois enuoya ioindre auec luy le Bastard de Bourgongne (qui se nommoit Anthoine) auec grand nombre de gens, qu'il auoit sous sa charge, & a toute diligence: & se debatoit à soy-mesme s'il iroit ou non: mais à la fin marcha apres les autres, & y arriua enuiron sept heures de matin, & desia y auoit cinq ou six enseignes du Roy, qui estoient arriuées au long d'vn grand fossé, qui estoit entre les deux bandes.

L'an de la iournée de Montl'heri 27. Iuillet 1465.

Encores estoit en l'ost du Comte de Charolois, le Vicechancelier de Bretaigne, appellé Rouuille, & vn vieil Homme-d'armes appellé * Maderey, qui auoit * baillé le Põt S. Maxence, lesquels eurẽt paour, pour le murmure qui estoit contr'eux, voyãt qu'on estoit à la bataille, & que les gens, dequoy ils s'estoient faits forts, n'y estoient point ioints. Si se mirent les dessusdits à la fuite, auant qu'on combatist, par le chemin où ils pensoient trouuer les Bretons. Ledit Comte de Charolois trouua le Comte de Sainct

** Le viel exemple dit) Madre *ass (pour argent.*

Paul à pied : & tous les autres se mettoient à la file, comme ils venoient : & trouuasmes tous les Archers deshousés, chacun vn palplante deuant eux : & y auoit plusieurs pipes de vin desfoncees pour les faire boire : & de ce petit que i'eay veu, ne vei iamais gens qui eussent meilleur vouloit de combatre, qui me sembloit vn bien bon signe, & grand reconfort. De prime face fut auisé que tout se mettoit à pied, sans nul excepter : & depuis muerẽt propos car presque tous les Hommes d'armes monterent à cheual. Plusieurs bons Cheualiers & Escuyers furent ordonnés à demourer à pied : dont monseigneur * des Cordes & son frere estoit du nombre, Messire Philipe Lalain s'estoit mis à pied (car, entre les Bourguignons, lors s'estoient les plus honnorés ceux qui descendoient auec les Archers) & tousiours s'y en mettoit grande quantité de gens de bien, à fin que le peuple en fust plus asseuré, & combatist mieux : & tenoient cela des Anglois, auec lesquels le Duc Philippe auoit fait la guerre en France durant sa ieunesse, qui auoit duré trente deux ans sans treues : mais pour ce temps-là le principal faisportoient les Anglois, qui estoient riches & puissans. Ils auoient aussi pour lors sage Roy, le Roy Henry le Bel, & tres-vaillant, qui auoit sages hommes & vaillans, & de tres-grans Capitaines, comme le Comte de Salberi, Talbot, & autres ; dont ie me tay : car ce n'est point de mon temps : combiẽ que i'en aye veu des reliques, car quand Dieu fut las de leur bien faire, ce sage Roy mourut au bois de Vincennes : & son fils insensé fut courõné Roy de France & d'Angleterre à Paris

* *ou Desquel des : & des Querdes.*

& ainsi mirerent les autres degrés d'Angleterre & diuision se mit entr'eux, qui a duré iusques aujourd'huy, ou peu s'en faut. Alors vsurperēt ceux de la maison * d'Yorth ce Royaume, ou l'eurent à bon tiltre: ie ne sçay lequel: car de telles choses le partage s'en fait au ciel.

*ou Yorck.

En retournant à ma matiere, de ce que les Bourguignons s'estoient mis à pied, & puis remontez à cheual, leur porta grande perte de tēps, & dommages & y mourut ce ieune & vaillant Cheualier messire Philippe de Lalain, par estre màl armé. Les gens du Roy venoyēt à la file, par la forest du Torfou & n'estoiēt point quatre cēs Hommes d'armes quand * nous les veismes & qui eust marché incontinēt, semble à beaucoup qu'il ne se fust point trouué de resistāce, car ceux de derriere n'y pouuoient venir qu'a la file, cōme i'ay dit toutesfois tousiours croissoit leur nombre. Voyant cecy, vint ce sage Cheualier, monseigneur de Contai, dire à son maistre monseigneur de Charolois, que, s'il vouloit gaigner ceste bataille, il estoit temps qu'il marchast: disant les raisons pourquoi, & que, si plus tost l'eust fait, desja ses ennemis fussent descōfits: car il les auoit trouués en petit nombre, lequel il faisoit à veue d'œil: & la verité estoit telle· Et lors se changea tout l'ordre, & tout le conseil, car chacun se mettoit à en dire son aduis. Et ia estoit commencee vne grosse & forte escarmouche, au bout du village de Montl'heri toute d'Archers d'vn costé & d'autre.

Philippe de Lalaien mort.

* *l'exem-p. vieil dit) nous veismes.*

Ceux de la part du Roy conduisoit Poncet de Riuiere, & estoient tous Archers d'Ordonnance, orfauerisés, & bien en poinct. Ceux du

costé des Bourguignons estoient sans ordre & sans commandement, comme volontaires. Si commencerent les escarmouches, où estoit, à pied, auec eux monseigneur Phillippe de Lalain, & Iaques * du Mas, homme bien renommé, depuis grand Escuier du Duc Charles de Bourgongne. Le nombre des Bourguignons estoit le plus grand, & gaignerẽt vne maison, & prindrẽt deux ou trois huis, & s'en seruirent de pauois. Si commencerent à entrer en la ruë, & mirent le feu en vne maison. Le vend les seruoit qui poussoit le feu contre ceux du Roy, lesquels commẽcerent à desemparer, & monter à cheual, & à fuir; & sur ce bruit & cri, commença à marcher le Comte de Charolois, laissant (comme i'ai dit) tout ordre parauant deuisé.

** le viel exemple dit) comme volontiers se cōmẽcẽnt les escarmouches, & estoit à pied, &c. l'exemp. vieil dit) du Max. Fuite de ceux du Roy à la bataille de Montl h.*

Il auoit esté dit, que l'on marcheroit à trois fois, pource que la distance des deux bataille estoit longue. Ceux du Roy estoient deuers le chasteau de Mont l'heri: & auoient vne grande haye & vn fossé au deuant d'eux. Outre estoient les champs pleins de bleds, & de feues, & d'autres grains tres forts: car le territoire y estoit bon. Tous les Archers dudit Comte marchoient à pied deuant luy, & en mauuais ordre: combien que mon aduis est, que la souueraine chose du monde, és batailles, sont les Archers: mais qu'ils soient à milliers (car en petit nombre ne vallent rien) & que ce soient gens mal montez, à ce qu'ils n'ayent point de regret de perdre leurs cheuaux, ou que du tout n'en ayent point: & valent mieux pour vn iour, en cest office, ceux, qui iamais ne veirent rien, que les bien exercitez. Et aussi telle opinion tiennẽt les Anglois, qui sont la fleur des

Archers du mõde. Il auoit esté dit, que l'on se reposeroit deux fois en chemin, pour donner aleine aux gens de pied; ponrce que le chemin estoit long, & les fruits de la terre longs & forts, qui les empeschoient d'aller: toutesfois tout le cõtraire se feit, cõme si on eust voulu perdre à son esciẽt. Et en cela monstra Dieu que les batailles sont en sa main, & dispose de la victoire à son plaisir. Et ne m'est pas aduis que le sens d'vn homme sçeust porter & donner ordre à vn si grand nombre de gens, ne que les choses tinssent aux champs, comme elles sont ordonnées en chãbre: & que celuy qui s'estimeroit iusques là, mesprendroit enuers Dieu, s'il estoit homme qui eust raison naturelle: combien qu'vn chacun y doit faire ce qu'il peut & ce qu'il doit: & recognoistre que c'est vn des accomplissemens des œuures que Dieu à commencées aucunes fois par petites mouuetez & occasions, & en donnant la victoire aucunesfois à l'vn, & aucunesfois à l'autre: & est cecy mistere si grand, que les Royaumes & grandes Seigneuries en prennent aucunesfois fins & desolations, & les autres accroissement & commencement de regner.

Batailles sont en la main de Dieu.

Pour reuenir à la declaration de cest article, ledit Comte marcha tout d'vne boutée, sans dõner aleine à ses Archers & gens de pied. Ceux du Roy passerent cest haine par deux bouts tous Hommes-d'armes: &, comme ils furent si pres que de ieter les lances en arrest, les hommes d'armes Bourguignons rompirent leurs propres Archers, & passerét par dessus, sans leur donner loisir de tirer vn coup de fleche: qui estoit la fleur & esperance de leur armée. Car ie ne croy pas

Bataille de Montl'heri sans ordre.

que de douze cens hommes-d'armes ou enuiron qui y estoient y en eut cinquante, qui eussent sçeu coucher vne lance en arrest. Il n'y en auoit pas quatre cens armés de cuiraces: & si n'auoiēt pas vn seul seruiteur armé. Et tout ceci à cause de la longue paix, & qu'en ceste maison de Bourgongne ne tenoiēt nulles gens de solde, pour soulager le peuple des tailles: &, oncques puis ce iour la, ce quartier de Bourgōgne n'eut repos iusques à ceste heure, qui est pis que iamais. Ainsi rompirent eux mesmes la fleur de leur armee & esperance: toutesfois Dieu qui ordonne de tel mystere, voulut, que le costé ou se trouua ledit Comte (qui estoit à main dextre deuers le chasteau) vainquit, sans trouuer nulle defense: & me trouuai ce iour tousiours auec lui, ayant moins de crainte que ie n'eu iamais en lieu ou ie me trouuasse depuis, pour la ieunesse en quoi i'estoie, & que ie n'auoie nulle cognoissance de peril: mais estoye esbahy comme nul s'osoit defendre contre tel Prince à qui i'estoye, estimant que ce fust le plus grand de tous les autres. Ainsi sont gens qui n'ont point d'experience: dont vient qu'ils soustiennent assez d'argus, mal fondez, & à peu de raison. Parquoi fait bon vser de l'opinion de celuy, qui dit, Que l'on ne se repent iamais pour parler peu, mais bien souuent de trop parler.

Le costé du Comte de Ch. vain. a la iournee de Mōtl'heri.

A la main senestre estoit le Seigneur de Rauastain, & messire Iaques de Sainct Paul, & plusieurs autres: à qui il se sembloit qu'ils n'auoyent pas assez d'Hommes d'armes pour soustenir ce qu'ils auoient deuant eux: mais i des lors estoient si approchés, qu'il ne faloit

plus parler d'ordre nouuelle. En effet ceux là furẽt rõpus à plate cousture, & chassés iusques au charroi: & là pluspart fuit iusques en la forest, qui estoit pres de demie lieuë. Au charroi se r'allierẽt quelques Gens de pied Bourguignõs. Les principaux de ceste chasse estoiẽt les nobles du Dauphiné & Sauoisiens, & beaucoup de Gens d'armes aussi: & s'attendoient d'auoir gaigné la bataille: & de ce costé y eut vne gran- de fuite des Bourguignons, & de grands personnages: & fuioient la pluspart pour gaigner le Pont Sainct-Maxence, cuidans qu'il tinst encores pour eux. En la forest y en demoura beaucoup: & entre autres le Comte de Sainct Paul, qui estoit assez bien accompagné, s'y estoit retiré. Car il estoit assez pres de ladite forest: & monstra bien depuis, qu'il ne tenoit pas encores la chose pour perdue.

Bourgui. rompus à la iournee de Mont-l'heri.

Du danger, auquel fut le Comte de Charolois, & comment il fut secouru: & des euenemens diuers en la iournee de Montl'heri.

LE Comte de Charolois chassa de son costé demie lieuë, outre le Montl'heri, & a bien peu de compagnie: toutesfois nul ne se defendoit: & trouuoit gens à grande quantité, & ia cuidoit auoir la victoire. Vn vieil Gentilhomme de Luxembourg appelé Antoine le Bretõ, le vint querir: & luy dit que les Frãçois s'estoient r'alliez sur le champ, & s'il chassoit plus gueres, il se perderoit. Il ne s'arresta point pour luy, nonobstant qu'il luy dist par deux ou trois fois. Incontinent arriua monseigneur de Contai (donc ci-dessus est parlé) qui luy dit

semblables paroles, comme auoit faict le viel Gentil-homme de Luxēbourg & si audacieusemēt, qu'il estima sa parole & son sens, & retourna tout court: & croy s'il fust passé outre deux traicts darc, qu'il eust esté pris, comme aucuns autres, qui chassoient deuant luy: & en passant par le village, trouua vne flotte de gens à pied, qui fuioient. Il les chassa, & si n'auoit pas cent cheuaux en tout. Il ne se retourna qu'vn hōme à pied, qui luy donna d'vn vouge parmi l'estomach: & au soir s'en vid l'enseigne. La plusspart des autres se sauuerent par les iardins: mais celuy-là fut tué. Comme il passoit rasibus du chastel, veismes les Archers de la garde du Roy, deuant la porte qui ne bougerent. Il en fut fort esbahi: car il ne cuidoit point qu'il y eust plus ame de defence. Si tourna a costé, pour gaigner le champ: ou luy vindrent courre sus quinze ou seize Hommes-d'armes ou enuiron (vne partie des siens s'estoient ia separez de luy) & d'entrée tuerent son Escuyer trenchant, qui s'appelloit Philippe-* d'Orgues, & portoit vn guidon de ses armes: & là ledit Comte fut en tresgrand danger, & eut plusieurs coups: & entre les autres, vn en la gorge d'vne espée, dont l'enseigne luy est demeurée toute sa vie, par faute de sa bauiere, qui luy estoit cheute, & auoit esté mal attachée des le matin, & luy auoye veu choir: & luy fut mis les mains dessus, disant: Monseigneur, rendez vous, ie vous cognoi bien: ne vous faites pas tuer. Tousiours se defendoit: &, sur ce debat, le fils d'vn Medecin de Paris, nommé maistre Iehan Cadet (qui estoit à luy) gros & lourd & fort, monté sur vn gros cheual de ceste propre

Le Comte de Char. frapé d'vn vouge par l'estomac.

* *ou* Dorgues.

Le Comte de Char. reçoit vn coup à la gorge.

Habilité de M. Iean Cadet, Parisien.

taille, dõna au trauers, & les departit. Tous ceux du Roy se retirerent sur le bord de leur fossé, où ils auoient esté le matin (car ils auoient crainte d'aucuns, qu'ils voyoient marcher qui s'approchoient) & luy, fort sanglant, se retira vers eux comme au milieu du champ : & estoit l'enseigne du Bastard de Bourgongne toute despecée : tellement qu'elle n'auoit pas vn pied de longueur : & à l'enseigne des Archers du Comte n'y auoit pas quarante hommes en tout : & nous y ioignismes (qui n'estions pas trente) en tresgrande doute. Il changea incontinent de cheual, & le luy bailla vn, qui estoit lors son page, nommé Simon de Quingi, qui depuis a esté bien cognu. Ledit Comte se mit par le champ, pour r'allier ses gens, mais vei telle demie heure, que nous, qui estions demeurez-là, n'auions l'œil qu'à fuir, s'il fust marché cent hommes. Ils venoient à nous dix hommes, vingt hommes des nostres, tant de pied que de cheual. Les Gens de pied blessez & lassez, tant de l'outrage que leur auions fait le matin, qu'aussi des ennemis:* & vei l'heure qu'il n'y auoit pas cent hommes, mais peu à peu en venoit. Les bleds estoient grands & la poudre la plus terrible du monde: tout le chãp semé de morts & de cheuaux, & ne se cognoissoit nul homme mort, pour la poudre.

Incontinent vismes saillir, du bois, le Comte de Sainct Paul, qui auoit bien quarãte Hommes-d'armes auec lui, & son enseigne marchoit droit à nous, & croissoit de gens: mais il nous sembloit bien loin. On luy enuoya trois ou quatre fois prier qu'il se hastast : mais il ne se mua point, & ne venoit que son pas: & feit prendre à ses

** le vieil, faisant vn apres, ennemis, dit ainsi, Luire vint incontinét, qui n'amena pas cent hommes mais peu à peu en venoit. Nostre champ estoit ras, & demie heure deuant le bled y estoit si grand &*

à l'heure la poudre, &c.

gens des Lances, qui estoient à terre: & venoit en ordre (qui donna grand reconfort à nos gens) & se ioignirent ensemble auec grand nombre, & vindrent-là où nous estions: & nous trouuasmes bien huict cens hommes-d'armes. De Gens de pied peu ou nuls. Ce qui garda bien le Comte qu'il n'eust la victoire entiere, car il y auoit vn fossé, & vne grande haye entre les deux batailles dessudites.

Comte du Maine fuit.

De la part du Roy s'enfuit le Compte du Maine & plusieurs autres, & bien huit cens Hõmes d'armes. Aucuns ont voulu dire, que le Comte du Maine auoit intelligence auec les Bourguignons mais, à la verité dire, ie croy qu'il n'en fut onques rien. Iamais plus grand fuite ne fut des deux costés: mais par especial, demourerent les deux Princes aux champs. Du costé du Roy fuit vn homme d'estat, qui s'enfuit iusques à Luzignan sans repaistre: & du costé du Comte vn autre homme de bié, iusques au Quesnoy le Cõte. Ces deux n'auoiét garde de se mordre l'vn l'autre.

fuite estrange de deux personnages.

Estans ainsi les deux batailes rengees l'vne deuant l'autre, se tirerent plusieurs coups de canons, qui tuerent des gens d'vn cousté & d'autre. Nul ne desiroit plus de combatre : & estoit nostre bande plus grosse que celle du Roy : toutesfois sa presence estoit grand'chose, & la bonne parole qu'il tenoit au Gens-d'armes : & croy veritablement, à ce que i'en ay sçeu, que, si n'eust esté luy seul, tout s'en fust fui. Aucuns de nostre costé desiroient qu'on recommençast & par especial monseigneur de Haultbourdain, qui disoit qu'il voyoit vne file ou flote de gens qui s'enfuyoient & qui eust peu trouuer Archers au

nombre de cent, pour tirer au trauers de ceste haye, tout fust marché de nostre costé. Estans sur ce propos & sur ces pensees, & sans nulle escarmouche, suruint l'entree de la nuict, & se retira le Roy à Corbeil, & nous cuidions qu'il se logeast, & * passast là la nuict au champ. D'auenture se mit le feu en vn caque de poudre, là où le Roy auoit esté: & se print à aucunes charretes, & tout du long de la grande hayne & * cuydoiēt les Frãçois que ce fussent leurs feux. Le Cōte de S. Paul, qui bien sembloit chef de guerre, & mōseigneur de Haultbourdin encores plus, commanderent qu'on amenast le charroy au propre lieu là où nous estions, & qu'on nous cloyst: & ainsi fut faict. Comme nous estions là en bataille, & r'alliés, reuindrent beaucoup des gens du Roy, qui auoiént chassé, cuidans que tout fust gaigné pour eux: & furent contraints de passer parmy nous. Aucuns eschaperent, & le plus le perdirent. Des gens de nom de ceux du Roy, mourut messire Geoffroy de Sainct Belin, le Grand Seneschal de Normandie & Floquet, Capitaine. Du parti des Bourguignons mourut messire Philippe de Lalain: & des Gens à pied & menus gens, plus que de ceux du Roy: mais de Gens de Cheual, en mourut plus du party du Roy. Des prisonniers les gens du Roy en eurent des meilleurs de ceux qui fuyoyent. Des deux parties il mourut deux mille hommes du moins: & fut la chose bien combatuë: & se trouua des deux costez des gēs de bien, * & bien lassez. Mais ce fut grande chose, à mon aduis, de se r'allier sur le champ, & estre trois ou quatre heures en cest estat, l'vn deuant

** le vieil exempl. dit) parcast.*

** & cuidions que ce fussent, &c.*

le grand Seneschal de Normãdie mort au seruice du Roy

2000. morts de part & d'autre en a iournee de Mōtl'

** & de bien lasches.*

l'autre & deuoit bien estimer les Princes tous deux ceux qui leur tenoiēt cōpagnie si bōne à ce besoing : mais ils en firent comme hommes, & non point comme Angles Tel perdit ses offices & estats pour s'en estre fui, & furent donnez à d'autres, qui auoient fui dix lieues plus loing. Vn de nostre costé perdit autorité, & fut priué de la presence de son maistre : mais vn mois apres eut plus d'autorité que deuant.

Quand nous fusmes clos de ce charroy, chascun se logea le mieux qu'il peut. Nous aurons grand nombre de blessés, & la pluspart fort descouragés & espouuantés, craiguans que ceux de Paris, auec deux cens Hommes-d'armes qu'il y auoit auec eux, & le Marechal Ioachin, Lieutenant du Roy en ladite cité, sortissent, & que l'on eust affaire de deux costés. Comme la nuict fut toute close, on ordonna cinquante Lances, pour voir ou le Roy estoit logé. Il y en alla par aduenture vint. Il y pouuoit auoir trois iects d'arc de nostre camp iusques ou nous cuidions le Roy. Cependant monseigneur de Charolois beut &, mangea vn peu, & chascun endroit soy: & luy fut adoubee sa playe, qu'il auoit au col. Au lieu ou il mãgea falut oster quatre ou cinq hommes morts, pour luy faire place : & y mit l'on deux boteaux de paille, ou il s'assit & en remuant illec, vn de ces pouures gens nous commença à demander à boire. On luy ietta en la bouche vn peu de tisanne, dequoy ledit Seigneur auoit beu, dont le cœur luy reuint & fut cognu, & estoit vn Archer du corps dudit Seigneur, fort renommé, appellé * Sauarie, qui fut pensé & guari.

* Sauarot.

On eut en conseil qu'il estoit de faire. Le premier qui opina, fut le Comte de Sainct Paul, disant que l'on estoit en peril : & conseilloit tirer, a l'aube du iour, le chemin de Bourgongne: & qu'on bruslast vne partie du charroy: & qu'on sauuast seulement l'artillerie, & que nul ne menast charroi, s'il n'auoit plus de dix Lances: & que de demourer là sans viures entre Paris & le Roy, n'estoit possible. Apres opina monseigneur de Haultbourdain assez en ceste * sentence, sans sçauoir auant que raporteroient ceux qui estoiēt dehors. Trois ou 4. autres semblablement opinerent de mesme. Le dernier qui opina, fut monseigneur de Cōtai, qui dit que, si tost que ce bruit seroit en l'ost tout se mettroit en fuite, & qu'ils seroient pris, deuāt qu'ils eussent fait vingt lieuës, & dit plusieurs raisons bonnes, & que son aduis estoit, que chacū s'aisast au mieux qu'il pourroit ceste nuict, & que le matin, à l'aube du iour, on assaillist le Roy, & qu'il faloit là viure ou mourir, & trouuoit ce chemin plus seur que de prendre la fuite. A l'opinion dudit le Contai conclut monseigneur de Charolois, & dit que chacun s'ē allast reposer deux heures, & que l'on fut prest quād sa trompette sonneroit, & parla à plusieurs particuliers, pour enuoyer reconforter ses gens.

trois diuers aduis apres la bataille de Mōtl du costé du Cōte de Charo.

** substance sauf sçauoir, &c.*

Enuiron minuict reuindrent ceux qui auoient esté mis dehors, & pouuez penser qu'ils n'estoiēt point allés loing, & rapporterent que le Roy estoit logé à ces feux qu'ils auoiēt veus. Incontinēt on y en r'enuoya d'autres, & vne heure apres se remettoit chacun en estat de combattre, mais la pluspart auoit enuie de fuir. Comme vint le iour, ceux qu'on auoit mis hors du camp, ren-

contrerent vn chartier, qui estoit à nous, & auoit esté pris le matin * qui apportoit vne cruche de vin du village & leur dit que tout s'en estoit allé. Ils enuoierent dire ces nouuelles en lost, & allerent iusques là. Ils trouuerent ce qu'il disoit, & le reuindrent dire, dont la compagnie eut grand ioye, & y auoit assez de gens, qui disoient lors, qu'il faloit aller a pres, lesquels faisoient bien maigre chere vne heure deuant. I'auoie vn cheual extremement las & vieil. Il beut vn seau plein de vin. Par aucun cas d'auenture il y mit le museau. Ie le laisse acheuer. Iamais ne l'auoie trouué si bon, ne si frais.

*qu'il apportoit

Cordelier attitré à mentir par le Cõté de Charol.

Quand il fut grand iour, tout monta à cheual, & les batailles estoient bien esclarcies, toutes fois il reuenoit beaucoup de gens, qui auoient esté cachés és bois. Le dit Seigneur de Charolois feit venir vn Cordelier, ordõné par luy, à dire qu'il venoit de l'ost des Bretons, & que ce iour ils deuoient estre là. Ce qui reconforta assez ceux de l'ost, mais chacun ne le creut pas. Incontinent apres, enuiron dix heures du matin, arriua le Vicechancelier de Bretaigne: appellé Rouuille, & Madrey auec luy, dont ay parlé cy dessus, & amenerent deux Archers de la garde du Duc de Bretaigne, portans ses hocquetõs (ce qui reconforta tresfort la compagnie) & fut enquis & loüé de sa fuite (considerant le murmure qui estoit contre luy,) & plus encore de son retour, & luy fit chacun bonne chere.

Cõditiõs remarquables du Comte de Char.

Tout ce iour demeura encores Monseigneur de Charolois sur le champ, fort ioyeux, estimant la gloire estre sienne, ce qui depuis luy a cousté bien cher, car onq puis il n'vsa de conseil d'hom-

d'hommes : mais du sien propre: & au lieu qu'il estoit tres-inutile, pour la guerre parauãt ce iour & n'aimoit nulle chose qui y appartint, depuis furent muees & changees ses pensees : car il y a continué iusques à sa mort, & par là fut finie sa vie, & sa maison destruite, & si elle ne l'est du tout, si est elle bien desolee. Trois grands & sages Princes ses predecesseurs, l'auoient eleuee bien hault, & y auoit peu de Rois (sauf celuy de France) plus puissans que luy : & pour belles & grosses villes, nul ne l'en passoit. L'on ne doit trop estimer de soy: par especial vn grand Prince, mais doit cognoistre que les graces, & bonnes fortunes, viennent de Dieu. Deux choses dirayje de luy. L'vne est, que iamais homme * ne print plus de trauail que luy, en tous endroits où il faut exerciter la personne ; & l'autre, qu'à mon aduis ie ne cognu onques homme plus hardi.

* *ne peut porter plus (exempl. vieil.*

Ie ne luy ouy onques dire qu'il fust las, ny ne luy vei iamais faire semblant d'auoir paour: & si ai esté sept années de rang en la guerre auec luy, l'Esté pour le moins, & en aucunes l'Yuer & l'Esté. Ses pensées & conclusiõs estoiẽt grandes: mais nul homme ne les sçauoit mettre à fin, si Dieu n'y eust adiousté de sa puissance.

Comment le Duc de Berri, frere du Roy, & le Duc de Bretaigne se vindrent ioindre auec le Comte de Charolois, contre iceluy Roy, à Estampes.

CHAP. V.

LE lendemain, qui estoit le tiers iour de la bataille, allasmes coucher au village de Montl'hery: dont le peuple en partie s'en estoit

fuy au clocher de l'Eglise, & partie au chasteau. Il les feit reuenir, & ne perdirent pas vn denier vaillant: mais payoit chascun son escot, cõme s'il eust esté en Flandres. Le chasteau tint, & ne fut point assailli. Le tiers iour passé, partit ledit Seigneur, par le conseil du Seigneur de Contay, pour aller gaigner Estampes (qui est bon & grand logis, & en bon päys & fertille) afin d'y estre plustost que les Bretons, qui prenoyent ce chemin: afin aussi de mettre les gens las & blessez à couuert, & les autres aux champs, & fut cause ce bon logis, & le sejour que l'on y feit, de sauuer la vie à beaucoup de ses gens. Là arriuerent Messire Charles de France, lors Duc de Berry, seul frere du Roy, le Duc de Bretaigne, Monseigneur de Dunois, Monseigneur de Dampmartin, Monseigneur de Loheac, Monseigneur de Bueil, Monseigneur de Chaumont, & Messire Charles d'Amboise son fils (qui depuis a esté grand homme en ce Royaume) tous lesquels deuãt nommez le Roy auoit desappointez, & défaits de leurs estats, quand il vint à la couronne: nonobstant qu'il eussent bien seruy le Roy son pere, & le Royaume, és conquestes de Normandie, & en plusieurs autres guerres. Mõseigneur de Charolois, & tous les plus grands de sa compagnie, les recueillirẽt, & leur allerent au deuant, & amenerent leurs personnes loger en la ville d'Estampes, où leur logis estoit fait: & les gensd'armes demeurerent aux champs. En leur compagnie auoit huit cens Hommes d'armes de tresbonne estoffe, dont il y en auoit treslargement de Bretons, qui nouellement auoyent laissé les Ordonnances

Rondeur extraordinaire en gens de guerre.

(comme icy & ailleurs i'ay dit) qui arrandoyent bien leur compagnie. D'archers, & d'autres hommes de guerre, armez de bonnes brigandines, auoit en tresgrand nombre: & pouuoyẽt bien estre six mille hõmes à cheual tresbien en point. 6000 Et sembloit bien, à voir la compagnie, que le Duc de Bretaigne fust vn tresgrand seigneur, car toute ceste compagnie viuoit sur ses coffres.

Le Roy, qui s'estoit retiré à Corbeil (comme i'ay deuant dit) ne mettoit point en oubly ce qu'il auoit à faire. Il tira en Normandie, pour assembler ses gẽs, & de paour qu'il n'y eust quelque mutation au pays: & mit partie de ses Gensd'armes és enuirons de Paris, là où il voyoit qu'il estoit necessaire.

Le premier soir, que furent arriuez tous ces Seigneurs dessusdits à Estampes, ils compterent des nouuelles l'vn à l'autre. Les Bretons auoyent pris quelques prisonniers de ceux qui fuyoient du parti du Roy: & quand ils eussent esté vn peu plus auant, ils eussent pris ou desconfi le tiers de l'armee. Ils auoyent bien tenu conseil pour enuoyer gens dehors, iugeans que les osts estoient pres: toutesfois aucuns les destournerent: mais nonobstant Messire Charles d'Amboise & quelques autres se mirent plus auant que leur armee, pour voir s'ils rencontreroient rien: & prindrẽt plusieurs prisonniers (comme i'ay dit) & de l'artillerie: lesquels prisonniers leur dirent que pour certain le Roy estoit mort, car ainsi le cuidoient-ils, parce qu'ils s'en estoient fuis, dés le cõmencement de la bataille. Les dessusdits rapporterẽt les nouuelles à l'ost des Bretõs, qui en eurẽt tresgrand'ioye, cuidans qu'ainsi fust, & esperans les

Opinion de la mort du Roy.

biens qui leur fussent aduenus, si ledict monseigneur Charles eust esté Roy : & tindrent conseil (comme il m'a esté dit depuis par vn homme de bien, qui estoit present) à sçauoir comme ils pourroient chasser ces Bourguignons, & eux en depescher, & estoient quasi tous d'opiniõ qu'on les * desconfist qui pourroit. Ceste ioye ne leur dura gueres : mais par cela vous pouuez veoir & cognoistre quels sont broüillis * és Royaumes aux mutations.

Bretons entrent en opinion de se défaire des Bourg.

** destroussast.*

**ce Roiaume à toutes mutations.*

Pour reuenir à mon propos de ceste armée d'Estampes, comme tous eussent soupé, & qu'il y auoit largement gens qui se pourmenoyent par les ruës, Monseigneur Charles de France & Monseigneur de Charolois estans à vne fenestre, & parlans eux deux de tresgrand' affection, en la compagnie des Bretons, y auoit vn homme qui prenoit plaisir à ietter en l'air des fusées, qui courent parmy les gens, quand elles sont tombées, & rendent vn peu de flame, & s'appelloit maistre Iean Boutefeu, ou maistre Iean des Serpens, ie ne sçay lequel. Ce folastre estant caché en quelque maison, afin que les gens ne l'apperceussent, en ietta deux ou trois en l'air, d'vn lieu hault où il estoit, tellement qu'vne vint donner contre la croisée de la fenestre où ces deux Princes dessusdicts auoient les testes, & si pres l'vn de l'autre, qu'il n'y auoit pas vn pied entre deux. Tous deux se dresserent & furent esbahis, & se regardoient chacun l'vn l'autre. Si eurent soupçon que cela n'eust esté fait expressément, pour leur mal faire. Le Seigneur de Contay vint parler à Monseigneur de Charolois son maistre : & dés qu'il luy eut dit vn mot à l'oreille, il des-

Princes bien empeschez à l'occasion d'vne fusée.

cendit en bas, & alla faire armer tous les Gens-d'armes de sa maison, & les Archers de son corps & autres. Incontinent le Seigneur de Charolois dist au Duc de Berry, que semblablement il feist armer les Archers de son corps, & y eut incontinent deux ou trois cens Hommes d'armes armez deuant la porte à pied, & grand nombre d'Archers : & cherchoit l'on par tout dont pouuoit venir ce * meffaict. Ce poure homme, qui l'auoit fait, se vint ietter à genoux deuant & leur dit que ç'auoit esté luy, & en ietta trois ou quatre autres : & en ce faisant, il osta beaucoup de gens hors de soupçon, qu'on auoit les vns sur les autres, & s'en prit l'on à rire : & s'en alla chacun desarmer & coucher.

* *ce feu.*

Le lendemain au matin fut tenu vn tresbeau conseil, où se trouuerent tous les Seigneurs & leurs principaux seruiteurs: & fut mis en deliberation ce qui estoit de faire: & comme ils estoiēt de plusieurs pieces, & non pas obeissans à vn seul Seigneur (comme il est bien requis en telles assemblées) aussi eurent-ils diuers propos, & entre les autres paroles qui furent bien recueillies & notées, ce furent celles de Monseigneur de Berry qui estoit ieune, & n'auoit iamais veu tels exploicts. Car il sembla par ses paroles que ja en fust ennuyé, & allegua la grande quantité de gens blessez, qu'il auoit veus de ceux de Monseigneur de Charolois, & monstrant par ces paroles en auoir pitié, vsoit de ces mots : Qu'il eust mieux aimé que les choses n'eussent iamais esté commencées, que de voir tant de maux venir par luy, & par sa cause. Ces choses despleurēt à Monseigneur de Charolois & à ses gens, com-

Paroles pitoyables.

me ie diray cy-apres. Toutesfois à ce conſeil fut conclu qu'on tireroit vers Paris, pour eſſayer ſi on pourroit reduire la ville à vouloir entendre au bien-public du Royaume, pour lequel diſoient tous eſtre aſſemblez: & leur ſembloit biẽ, ſi ceux là leur preſtoient l'oreille, que toute la reſte des villes de ce Royaume feroiẽt le ſemblable. Cõme i'ay dit, les paroles dites par Monſeigneur Charles Duc de Berry, en ce conſeil, mirent en telle doute Monſeigneur de Charolois & ſes gens, qu'ils vindrent à dire: Auez vous ouy parler ceſt homme? il ſe trouue eſbahy pour ſept ou huict cens hommes qu'il voit par la ville allans bleſſez, qui ne luy ſont rien, ne qu'il ne cognoiſt, il s'esbahiroit bien toſt, ſi le cas le touchoit de quelque choſe, & ſeroit homme pour appointer biẽs legeremẽt, & nous laiſſer en la fange, & pour les anciẽnes guerres, qui ont eſté le tẽps paſſé entre le Roy Charles ſon pere & le Duc de Bourgongne mon pere, aiſément toutes ces deux parties ſe conuertiroient contre nous, parquoy eſt neceſſaire de ſe pouruoir d'amis. Et, ſur ceſte ſeule imagination, fut enuoyé Guillaume de Cluny, Prothonotaire (qui eſt mort depuis Eueſque de Poictiers) deuers le Roy Edouard d'Angleterre, qui pour lors regnoit, auquel Monſeigneur de Charolois auoit touſiours eu inimitié: & portoit la maiſon de Lanclaſtre contre luy, dont il eſtoit iſſu par ſa mere. Et pour l'inſtruction dudit Cluny, luy eſtoit ordonné d'entrer en pratique du mariage à la ſœur du Roy d'Angleterre, appellée Marguerite, mais non pas de conclure le marché, ainſi ſeulement de l'entretenir. Car cognoiſſant que le Roy d'Angleterre l'auoit fort deſiré,

Comte de Charolois moins piteyable.

E 4

Pratique de mariage contre l'intention propre de celuy qui en faiſoit le ſemblant.

luy sembloit bien que pour le moins il ne feroit rien contre luy : & s'il en auoit affaire, qu'il le gaigneroit des siens. Et combien qu'il n'eust vn seul vouloir de conclure ce marché, & que la chose du monde, que plus il haissoit en son cœur c'estoit la maison d'Yorth, si fut toutesfois tant demenée ceste matiere, qu'apres plusieurs années elle fut concluë, & prit d'auantage l'ordre de la Iartiere, & la porta toute sa vie. Or mainte œuure se fait en ce monde, par imagination, telle que celle que i'ay dessus declarée, & par especial entre les grands Princes, qui sont beaucoup plus soupçonneux qu'autres gens, pour les doutes & aduertissemens qu'on leur fait, & tres-souuent par flaterie, sans nul besoin qu'il en soit.

Comment le Comte de Charolois & ses alliez auec leur armée, passerent la riuiere de Seine sur vn pont portatif, & comment le Duc Iean de Calabre se ioignit auec eux, puis se logerent tous à l'entour de Paris.

CHAP. VI.

AInsi comme il auoit esté conclud, tous ces Seigneurs se partirent d'Estampes, apres y auoir sejourné quelque peu de iours, & tirerent à Sainct Maturin de Larchant, & à Moret en Gastinois, Monseigneur Charles & les Bretons demeurerent en ces deux petites villes: & le Comte de Charolois s'en alla loger en vne grande prairie sur le bord de la riuiere de Seine: & auoit fait crier, que chacun portast crochets pour attacher ses cheuaux. Il faisoit mener sept ou huict petits batteaux sur charrois, & plu-

sieurs pippes par pieces, en intention de faire vn pont sur la riuiere de Seine, pource que ces Seigneurs n'y auoyent point de passage. Monseigneur de Dunois l'accompagna, luy estant en vne litiere (car pour la goute qu'il auoit ne pouuoit monter à cheual) & portoit l'on son enseigne apres luy, Dés ce qu'ils vindrent à la riuiere, ils y feirent mettre les batteaux, qu'ils auoient apportez: & gaignerent vne petite isle, qui estoit comme au milieu: & descendirent des Archers, qui s'escarmoucherent auec quelques gens de cheual, qui defendoient le passage de l'autre part: & estoient illec le Mareschal Ioachin, & Sallezard. Le lieu estoit mal auantageux pour eux: par ce qu'ils estoient fort haut, & en pays de vignoble: & du costé des Bourguignons, y auoit largement artillerie, conduite par vn Canonier fort renommé qui auoit nom maistre Giraud, & auoit esté pris en ceste bataille de Montl'hery, estant alors du party du Roy. Fin de compte, il falut que les dessusdits abandonnassent le passage: & se retirerent à Paris. Ce soir fut fait vn põt iusques en ceste isle: & incontinent feit le Comte de Charolois tendre vn pauillon, & coucha la nuict dedans, & cinquante hommes d'armes de sa maison. A l'aube du iour furent mis grand nombre de tonneliers en besongne, à faire pippes du mesrain, qui auoit esté apporté: & auant qu'il fust midy, le pont fut dressé iusques à l'autre part de la riuiere: & incontinent passa ledit Seigneur de Charolois de l'autre costé: & y feit tendre ses pauillons, dont il auoit grand nombre: & feit passer tout son ost, & tout son artillerie par dessus-

Maistre Giraud Canonier.

Le Comte de Charolois passe la riuiere sur vn pont porté sur tonneaux.

ledit pont; & se logea en vn coustau pendant deuers ladite riuiere: & y faisoit tresbeau voir son ost, pour ceux qui estoient encores derriere.

Tout ce iour ne peurent passer que ses gens. Le lendemain à l'aube du iour passerét les Ducs de Berry & de Bretaigne, & tout leur ost: qui trouuerent ce pont tres-beau, & fait en grande diligence. Si passerent vn peu outre, & se logerent sus le haut pareillement. Incontinent que la nuict fut venuë, commençasmes à apperceuoir grand nombre de feux, bien loing de nous, autant que la veuë pouuoit porter. Aucuns cuidoient que ce fust le Roy: toutesfois, auant qu'il fust minuit, on fut aduerty que c'estoit le Duc Iean de Calabre, seul fils du Roy René de * Cecile, & auec luy bien neuf cens Hommes d'armes de la Duché & Comté de Bourgongne. Bien fut accompagné de gens de cheual: mais de gens de pied, peu. Pour ce petit de gens qu'auoit ledit Duc, ie ne vei iamais plus belle compagnie, ne qui semblassent mieux hommes exercités au faict de la guerre. Il pouuoit bien auoir quelques six vingts hommes d'armes bardés, tous Italiens, ou autres, nourris en ces guerres d'Italie, entre lesquels estoit Iaques Galeot, le Comte de Campobasso, le Seigneur de Baudricourt, pour le present Gouuerneur de Bourgongne, & autres: & estoient ces hommes d'armes bien fort adroits: & pour dire verité, quasi la fleur de nostre ost, au moins tant pour tant, Il auoit quatre cens * Cranequiniers, que luy auoit presté le Comte Palatin, gens fort bien montez, & qui sembloit bien gens de guerre: & auoit bié cinq cens * Suisses à pied: qui fu-

Il faschoit à nos ancestres de prononcer deux syllabes, de mesme en Sicile.

Cranequin est vn pied de Biche, duquel on bande vne grosse arbaleste, & sont appellez Cranequiniers ceux qui vsoient d'arbalestre à tels bandages.

900

* *Premiere venuë des Suisses au seruice des Princes de par deça.*

rent les premiers qu'on veit en ce Royaume: & ont esté ceux qui ont donné le bruit à ceux qui sont venus depuis: car ils se gouuernerent tres-vaillamment en tous les lieux où ils se treuuerent.

Ceste compagnie, que vous di, s'approcha le matin, & passa ce iour par dessus nostre pont. Et ainsi se peut dire, que toute la puissance du Royaume de France s'estoit veuë passer par dessus ce pont, sauf ceux qui estoient auec le Roy: & vous asseure que c'estoit vne tres-grande & belle compagnie, & grand nombre de gens de bien, & bien en poinct: & deuroit-on vouloir que les amis & bien-veillans du Royaume l'eussent veuë, à fin qu'ils l'en eussent en estimation telle qu'il appartient: & semblablement les ennemis, car iamais il n'eust esté heure qu'ils n'en eussent plus crains le Roy & le Royaume. Le chef des Bourguignons estoit monseigneur de Neuf-chastel, Mareschal de Bourgongne, joint auecques luy son frere le Seigneur de Montagu, le Marquis de Rotelin, & grand nombre de Cheualiers & Escuyers: dont les aucuns auoient esté en Bourbonnois, comme i'ay dit au commencement de ce propos. Le tout ensemble s'estoit joint pour venir plus asseurément auec mondit Seigneur de Calabre, comme i'ay dit: lequel sembloit aussi bien Prince & grand chef de guerre, comme nul autre que veisse en la compagnie: & s'engendroit grande amitié entre luy & le Comte de Charolois

Ce nombre autrement excessif, se trouue en diuers endroits en ces histoires & passe. pour vn nombre extraordinaire.

Quand toute ceste compagnie fut passee, que l'on estimoit * cent mille cheuaux, tant bons que mauuais (ce que ie croy) se deliberent les-

dits Seigneurs de partir pour aller deuant Paris: & mirent toutes leurs Auant-gardes ensemble. Pour les Bourguignons les conduisoit le Comte de Sainct Paul. Pour les Ducs de Berry & de Bretagne, Oudet de Rye, depuis Comte de Comminges, & le Mareschal de Loheac, comme il me semble: & ainsi s'acheminerent. Tous les Princes demourerent en la bataille. Ledict Comte de Charolois & le Duc de Calabre prenoient grande peine de commander à faire tenir ordre à leurs batailles, & cheuaucherent bien armez: & sembloit qu'ils eussent bon vouloir de faire leurs offices. Les Ducs de Berry & Bretaigne cheuaucherent sur petites hacquenees, à leur aise, armez de petites brigandines, fort legeres, pour le plus. Encores disoient aucuns qu'il n'y auoit que petits cloux dorez par dessus le latin, afin de moins peser, toutesfois ie ne le sçay pas de vray. Ainsi cheuaucherent toutes ces compagnies, iusques au pont de Charenton, pres Paris, à deux petites lieuës: lequel pōt tost fut gaigné sur quelque peu de Francs Archers qu'il y auoit dedans; & passa toute l'armee par dessus ce pont de Charenton: & s'alla loger le Comte de Charolois depuis ce pont de Charenton, iusques en sa maison de Conflans, pres de là, au long de la riuiere: & ferma ledict Comte vn grand pays de son charroy & de son artillerie, & mist tout son ost dedans: & auecluy se logea le Duc de Calabre, & à S. Mor des fossez se logerent les Ducs de Berri & de Bretaigne, auec vn nombre de leurs gens: & tout le demourant enuoyerent loger à Sainct Denys, aussi à deux lieuës de Paris: & là fut toute ceste

Ducs de Berry & de Bretaigne moins guerriers.

Pont de Charēton gaigné par le Comte de Charol.

compagnie onze semaines : & aduindrent des choses que ie diray icy apres.

Paris espouuanté & diuers aduis.

** de France, n'est point au vieil exép.*

Le lendemain au commencement commencerent les escarmouches iusques aux portes de Paris : où estoient dedans monseigneur de Nantoillet, Grand Maistre de France* (qui bien y seruit, comme i'ay dit ailleurs) & le Mareschal Ioachin. Le peuple se veit espouuanté, & d'aucuns autres estats eussent voulu les Bourguignons, & les autres Seigneurs estre dedans Paris, iugeãs, à leur aduis, ceste entreprise bonne & profitable pour le Royaume. Autres y en auoit * adherans ausdits Bourguignons, & se meslans de leurs affaires, esperant que, par leurs moyẽs ils pourroient paruenir à quelques offices ou estats, qui sont plus desirez en ceste cité-là, qu'en nulle autre du monde. Car ceux qui les ont les font valoir ce qu'ils peuuent, & non pas ce qu'ils doiuent, & y a offices sans gages qui se vendent bien huit cens escus, & d'autres où il y a gages bien petits, se vendent plus que les gages ne sçauroient valoir en quinze ans. Parquoi aduient que souuent nul ne se desappointe, & soustient la Cour de Parlement cest article. C'est la raison, mais aussi il touche quasi tous. Entre les Conseillers se trouuent tousiours largement de bons & notables personnages, & aussi il y en a aucuns bien mal conditionnez. Ainsi est-il en tous estats.

** de leurs seigneuries & se meslans. Exẽp. vieil.*

Estats desirez par trop à Paris.

** peu souuent nul ne se desappointe.*

** i & est raison.*

Digreßion ſur les eſtats, offices, & ambitions, par l'exemple des Anglois.

Chap. VII.

IE parle de ces offices & autoritez : parce qu'ils ſont à deſirer en mutations : & auſſi ſont cauſes d'icelles. Ce que l'on a veu, non pas ſeulement de noſtre temps, mais encore dés le temps du Roy Charles ſixieſme, quand les guerres qui continuerent iuſques à la paix d'Arras, commencerent. Car cependant les Anglois ſe meſlerent parmy ce Royaume, ſi auant qu'en traittant ladite paix d'Arras (où eſtoient de la part du Roy, quatre ou cinq Ducs ou Comtes, cinq ou ſix Prelats, & dix ou douze Conſeillers de Parlement : & de la part du Duc Philippe, grans perſonnages à l'aduenant : & en beaucoup plus grand nombre : & pour le Pape, deux Cardinaux pour mediateurs, & de grands perſonnages pour les Anglois) pour lors eſtoit Regent en France, pour les Anglois, le Duc de Bethfort, frere du Roy Henry cinquieſme, marié auec la ſœur dudit Duc Philippe de Bourgongne : & demeuroit iceluy Regent à Paris, ayant vingt mille eſcus par mois, pour le moindre eſtat qu'il euſt iamais en ceſt office. Ce traité dura par l'eſpace de deux mois, & deſiroit fort le Duc de Bourgongne s'acquitter enuers les Anglois, auant que ſoy departir d'auec eux, pour les alliances & promeſſes qu'ils auoient faites enſemble : & pour ces raiſons, fut offert au Roy d'Angleterre, pour luy & les Seigneurs

les Duchés de Normandie & de Guienne: pourueu qu'il en fist hommage au Roy (comme auoient fait ses predecesseurs) & qu'il rendist ce qu'il tenoit au Royaume, hors lesdicts Duchés. Ce qu'ils refuserent: pourtant qu'ils ne voulurent faire ledit hommage: & mal leur en prit apres. Car abandonnez furent de ceste maison de Bourgongne: & ayans perdu leur temps, & intelligences du Royaume, se prirent à perdre & diminuer. Ils perdirent Paris, & puis petit à petit le demourant du Royaume. Apres qu'ils furent retournez en Angleterre, nul ne vouloit diminuer son estat: mais les biens n'estoient au Royaume pour satisfaire à tous. Ainsi guerre s'esmeut entre eux, pour leurs autoritez qui a duré par longues annees: & fut mis le Roy Hēry sixiesme (qui auoit esté couronné Roy de France & d'Angleterre à Paris) en prison au chasteau de Londres, & declaré traistre & crimineux de leze majesté: & là dedans a vsé la pluspart de sa vie: & à la fin a esté tué. Le Duc d'Yorth, pere du Roy Edouard dernier mort, s'intitula Roy. Et peu de iours apres fut desconfi en bataille, & mort: & tous morts eurent les testes tranchees, luy & le Comte de Vvaruyc, dernier mort: qui tant a eu de credit en Angleterre. Cestuy-là emmena le Comte de la Marche (depuis appellé Roy Edouard) par la mer à Calais, auec quelque peu de gens fuyans de la bataille. Ledit Comte de Vvaruyc soustenoit la maison d'Yorth: & le Duc de Sombresset, la maison de Lanclastre. Tant ont duré ces guerres, que tous ceux de la maison de Vvaruyc & de

Misere de Henry 6. declaré roy de France & d'Ang.

Sombresset y ont eu les testes trãchees ou morts en bataille.

Le Roy Edouard fait mourir son frere, le Duc de Clarence, en vne pippe de maluoisie: pource qu'il se vouloit faire Roy, comme on disoit. Apres qu'Edouard fut mort, son frere second, à sçauoir Richard sousnõmé Duc de * Clocestre, feit mourir les deux fils dudit Edouard: & declara ses filles bastardes: & se feit couronner Roy.

Le Duc Clarence estouffé en vne pippe de maluoisi.

** Tous les exempl. imprimés, que nous aions veus auoyent Lanclastre & Lanca. mais le vieil à la main dit Clocestre: comme veut aussi Pol Vergil & tous bons Historiographes*

Incontinent apres passa en Angleterre le Comte de Richemont, à present Roy (qui par longues années auoit esté prisonnier en Bretaigne) & desconfit, & tua en bataille ce cruel Roy Richard, qui peu auant auoir fait mourir ses neueux. Et ainsi de ma souuenance, sont morts, en ces diuisions d'Angleterre, bien quatre vingts hommes de la lignee Royale d'Angleterre, dont vne partie i'ay cognus, des autres m'a esté compté par les Anglois, demourans auec le Duc de Bourgongne, tandis que i'y estoye. Ainsi ce n'est pas à Paris, n'en France seulement, qu'on s'entrebat pour les biens & honneurs de ce monde, & doiuent bien craindre les Princes, ou ceux qui regnent aux grandes Seigneuries, de laisser engendrer vne partialité en leur maison, car de là ce feu court par la Prouince. Mais mon aduis est, que cela ne se fait pas que par disposition diuine. Car, quand les Princes, ou Royaumes, ont esté en grande prosperité ou richesses, & ils ont mescognoissance dont procede telle grace, Dieu leur dresse vn ennemy ou ennemie, dont nul ne se douteroit: comme vous pourrez voir par les Roys nommez en la Bible, & par ce que, puis peu de temps, en ce pays d'Angleterre, & en

Partialités dangereuses és maisons des Princes.

ceste maison de Bourgongne, & autres lieux, auez véu, & voyez tous les iours.

Comment le Roy Louys entra dedans Paris, pendant que les Seigneurs de France y dressoient leurs pratiques.

Chap. VIII.

I'Ay esté long en ce propos, & est temps que ie retourne au mien.

Dés ce que ces Seigneurs furent arriuez deuant Paris, ils commencerent tous à pratiquer * leans, & promettre offices & biens, & ce qui pouuoit seruir à leur matiere. Au bout de trois iours on fit grande assemblee en l'hostel de la ville de Paris, & apres grandes & longues paroles, & ouyes les requestes & sommations que les Seigneurs leur faisoient en public, & pour le grand bien du Royaume (comme ils disoient) fut conclu enuoyer deuers eux, & entendre à pacification. Ils vindrent en grand nombre de gens de bien vers les Princes dessusdits, au lieu de sainct Mor, & porta la parole maistre Guillaume Chartier, lors Euesque de Paris, renommé tres-grand homme: & de la part des Seigneurs, parloit le Comte de Dunois. Le Duc de Berry, frere du Roy presidoit, assis en chaire, & tous les autres Seigneurs debout. De l'vn des costez estoient les Ducs de Bretaigne & de Calabre, & de l'autre le Comte de Charolois, qui estoit armé de toutes pieces, sauf la teste & les garde-bras, & vne manteline fort riche sur sa cuirace. Car il venoit de Conflans: & le Bois de

** ou, gens.*

Guillaume Chartier Euesque de Paris enuoyé vers les Seigneurs liguez.

Vin-

Vicennes tenoit pour le Roy, & y auoit beaucoup de gens. Parquoi lui eſtoit beſoin d'eſtre venu accompagné. Les requeſtes & fins des Seigneurs eſtoient d'entrerdedãs Paris pour auoir conuerſation & amitié auec eux. ſur le faict de la reformatiõ du Royaume: lequel ils diſoiẽt eſtre mal conduit, en donnant pluſieurs grandes charges au Roy. Les reſponſes eſtoient fort douces, toutesfois ils prirent quelque delay, auant que reſpondre, & neantmoins le Roi ne fut depuis content dudit Eueſque, ne de ceux qui eſtoient auec luy. Ainſi s'en retournerent, demourant en grand' pratique. Car chacun parla à eux en particulier, & croy bien qu'en ſecret fut accordé par aucuns, que les Seigneurs en leur ſimple eſtat y entreroient, & leurs gens y pourroient paſſer outre (ſi bon leur ſembloit) en petit nombre à la fois, Ceſte conuerſation n'euſt point eſté ſeulement ville gaignee, mais toute l'entrepriſe: car aiſément le peuple ſe fuſt tourné de leur part (pour pluſieurs raiſons) & par conſequent toutes celles du Roiaume, à l'exemple de ceſte-là. Dieu donna ſage conſeil au Roi: & il l'executa bien, eſtant ja aduerti de toutes ces choſes.

Auant que ceux, qui eſtoient venus vers ces Seigneurs, euſſent fait leur rapport, le Roi arriua en la ville de Paris, en l'eſtat qu'on doit venir pour reconforter vn peuple: car il y vint en treſ-grande compagnie, & mit bien deux mille hommes d'armes en la ville, tous les nobles de Normandie, grand' force de Francs-Archers: les gens de ſa maiſon, penſionnaires & autres gens de bien, qui ſe trouuoient auec tel Roi en

semblables affaires; Et ainsi fut ceste pratique rompuë, & tout ce peuple bien mué* des siens ni ne se fust trouué homme de ceux, qui parauant auoient esté deuers nous, qui plus eust osé parler de la marchandise, & aux aucuns en prit mal. Toutesfois le Roi n'vsa de nulle cruauté en ceste matiere, mais aucuns perdirent leurs offices, les autres enuoia demourer ailleurs. Ce que ie lui repute à loüange, n'ayant vsé d'autre vengeance. Car si cela, qui auoit esté commencé fust venu à effect, le meilleur, qui lui pouuoit venir, c'estoit fuir hors du Royaume. Aussi plusieurs fois m'a-il dit, que s'il n'eust peu entrer dedans Paris, & qu'il eust trouué la ville muee, il se fust retirê vers les Suisses, ou deuers le Duc de Milan, Francisque: qu'il reputoit son grand amy, & bien lui monstra ledit Francisque par le secours qu'il lui enuoya, qui estoit de cinq cens hommes d'armes: & trois mille hommes de pied, sous la cõduite de son fils aisné, appellé Galeas, depuis Duc: & vindrent iusqu'en Forest: & feirent guerre à monseigneur de Bourbon: &, à cause de la mort dudit Duc Francisque ils s'en retournerent, & aussi par le conseil qu'il lui donna en traittant la paix, appellee le Traitté de Conflans, où il lui manda qu'il ne refusast nulle chose qu'on lui demandast pour separer ceste compagnie, mais que seulement ses gens luy demourassent.

eu, de sens.

Le Roy mal contẽt que l'on fust entré en traitté de l'estat sans luy.

Le Roy hõme failly, si pour luy eust failly.

Sage conseil du Duc de Milan au Roy.

A mon aduis, nous n'auions point esté plus de trois iours deuant Paris, quand le Roy y entra. Tantost nous commença la guerre tresforte, & par especial sur nos fourrageurs. Car l'on estoit contraint d'aller loing en fourrage, &

faloit beaucoup de gens à les garder. Et faut bien dire qu'en ceste isle de France est bien assise ceste ville de Paris, de pouuoir fournir deux si pu'ssans osts. Car iamais nous n'eusmes faute de viures: & dedans Paris à grand' peine s'appercevoient-ils qu'il y eust iamais rien encheri, que le pain, seulement d'vn denier sur le pain. Car nous n'occupions point les riuieres d'au dessus: qui sont trois, c'est à sçauoir, Marne, Yonne, & Seine, & plusieurs petites riuieres qui entrent en celles là. A tout prendre, c'est la Cité, que iamais ie veisse, enuironnee de meilleur pays & plantureux, & est chose quasi incroyable que des biens qui y arriuent, i'ai esté depuis ce temps auec le Roi Louis, demi an sans en bouger, logé és Tournelles, mangeant & couchant auec lui ordinairement: &, depuis son trespas, vingt mois (maugré moy) ai esté tenu prisonnier en son Palais, où ie voyoie de mes fenestres arriuer ce qui montoit coutre-mont la riuiere de Seine du costé de Normandie. Du dessus en vient aussi sans comparaison plus que n'eusse iamais creu, si ie ne l'eusse veu.

Situation de Paris fort commode.

Commines prisonnier au Palais à Paris.

Ainsi donc tous les iours sailloit de Paris force gens: & y estoient les escarmouches grosses. Nostre guet estoit de cinquante Lances, qui se tenoient vers la Grange aux Merciers, & auoiẽt de Cheuaucheurs le plus pres de Paris qu'ils pouuoient. qui tres-souuent estoient r'amenez iusques à eux, & bien souuent faloit qu'ils reuinssent sur queuë iusques à nostre chariot, en se retirant le pas, & aucunesfois le trot, & puis on leur renuoioit des gens, qui aussi renuoioient les autres iusques bien pres les portes de Paris.

Escarmouches deuãt Paris.

Et ceci estoit à toutes heures : car en la ville y auoit plus de deux mille cinq cens hõmes d'armes de bonne estoffe,& bien logez; grand' force de Francs-Archers : & puis ils voyoient les Dames tous les iours, qui leur donnoient enuie de se monstrer. De nostre costé y auoit vn tres-grand nombre de gens : mais non point tant de gens de cheual. Car il n'y auoit que les Bourguignons (qui y estoient enuiron quelques deux milleLances,que bons que mauuais) qui n'estoient point si bien accoustrez que ceux de dedans Paris, pour la longue paix qu'ils auoient euë,comme i'ay dit autresfois. Encores de ce nombre en y auoit à Laigny bien deux cens hommes d'armes,& y estoit le Duc de Calabre. De gens de pied nous auions grand nombre,& de bons. L'armee des Bretons estoit à Sainct Denys, qui faisoient la guerre là où ils ponuoient: & les autres Seigneurs espars pour les viures.

Bretons faisoient grands maux à S. Denys.

Sur la fin y vindrent le Duc de Nemours, le Comte d'Armignac, & le Seigneur d'Albret. Leurs gens demourerent loin, pource qu'ils n'auoient point de payement, & qu'ils eussent affamè nostre ost,s'ils eussent pris sans payer: & sçai bien que le Comte de Charolois leur donna de l'argent,iusques à cinq ou six mille francs, & fut aduisè que leurs gens ne viendroient point plus auaut. Ils auoient bien six mille hommes de cheual, qui faisoient merueilleusement de maux.

Comment l'artillerie du Comte de Charolois & celle du Roy tirerent l'vne contre l'autre pres Charenton, & comment le Comte de Charolois feit faire derechef vn pont sur bateaux, en la riuiere de Seine.

CHAP. IX.

EN retournant au faict de Paris, il ne faut douter que nul iour sans perte & gain ne se passast, tant d'vn costé que d'autre: mais de choses grosses n'y auoit-il rien. Car le Roy ne vouloit point souffrir que ses gens saillissent en grandes bandes, ni ne vouloit rien mettre en hazard de bataille:& desiroit paix, & sagement departir ceste assemblée. Toutesfois, vn iour bien matin, vindrent loger droit vis à vis de l'hostel de Conflans,au long de la riuiere, & sur le fin bord,quatre mille francs Archers.

Le Roy ne veut rien mettre en hazard.

4000

Les Nobles de Normandie, & quelque peu de Gens d'armes d'ordonnance, demourerent à vn quart de lieuë de là, en vn village: & depuis leurs gens de pied iusques là, n'y auoit qu'vne belle plaine.La riuiere de Seine estoit entre nous & eux,& commencerent ceux du Roy vne trenchée à l'endroit de Charenton, où ils feirent vn Bouleuert de bois,& de terre iusques au bout de nostre ost & passoit ledit fossé pardeuant Conflans la riuiere entre deux,comme dit est:& affusterent grand nombre d'artillerie, qui d'entrée chassa tous les gens du Duc de Calabre,hors du village de Charenton, & faloit qu'à grand haste ils vinssent loger auec nous, & y eut des gens &

des cheuaux tuez. Et logea le Duc Iean en vn petit corps d'hostel, tout droit au deuant de celuy de Mõseigneur de Charolois, à l'opposite de la riuiere.

Cest artillerie commença premierement à tirer par nostre ost, & espouuenta fort la compagnie. Car elle tua des gens d'entrée: & tira deux coups par la chambre, où le seigneur de Charolois estoit logé, comme il disnoit: & vint tuer vne trompette, en apportant vn plat de viande, sur le degré. Apres le disner ledit Comte de Charolois descendit en l'estage bas, & se delibera n'en bouger: & le matin vindrẽt les Seigneurs tenir conseil: & ne se tenoit point le conseil ailleurs que chez le Comte de Charolois: & tousiours apres le conseil, disnoient ensemble: & se mettoit le Duc de Berry & de Bretaigne au banc, le Comte de Charolois, & le Duc de Calabre au deuant: & portoit ledit Comte honneur à tous,* comme à l'assiete. Aussi le deuoit bien faire à aucuns, & à tous, puis que c'estoit chez luy. Il fut aduisé que toute l'artillerie de l'ost seroit assortie encontre celle du Roy. Ledit Seigneur de Charolois en auoit largement, & le Duc de Calabre, & aussi auoit le Duc de Bretaigne. L'on feit de grand trous és murailles, qui sont au de la riuiere, derriere ledit hostel de Conflans: & y assortit-on toutes les meilleures pieces, exceptées les Bombardes & autres grosses pieces, qui ne tirerent point: & le demourant, ou elles pouuoient seruir. Ainsi en eut du costé des Seigneurs beaucoup plus que du costé du Roy. La trãchée, que les gẽs du Roy auoiẽt faite, estoit fort longue tirant vers Paris, & tousiours la tiroient auant, & iettoient la terre de nostre co-

** à tous hommes, les conuiãt à l'aßiete.*

sté, pour soi taudir de l'artillerie: car tous estoiēt dedãs le fossé: ne nul n'eust osé mõstrer la teste: Ils estoient en lieu plein, & en belle prairie. Ie n'ai iamais tant veu tirer pour peu de iours. Car de nostre costé on s'attendoit de les chasser de là à force d'artillerie. Aux autres en venoit de Paris tous les iours: qui faisoient bonne diligence de leur costè, & n'espargnoient point la poudre. Grand' quantité de ceux de nostre ost feirent des fossez en terre, à l'endroict de leurs logis. Encores d'auantage y en auoit beaucoup: pource que c'est lieu où l'on a tiré de la pierre. Ainsi se taudissoit chacun: & se passa trois ou quatre iours. La crainte fut plus grande que la perte, des deux costez: car il ne se perdit nul homme de nom.

Quand ces Seigneurs veirent que ceux du Roy ne s'esmouuoieut point, il leur sembla hõte & peril, & que ce seroit donner cœur à ceux de Paris. Car, par quelques iours de trefues, il vint tant de peuple qu'il sembloit que rien ne fust demouré en la ville.

Il fut conclu, en vn conseil, que l'on feroit vn fort grand pont sus grands batteaux: & couperoit-on l'estroit du batteau: & ne s'asserroit le bois que sur le large: & au dernier couplet y auroit de grandes ancres pour ietter en terre. Auec cela furent amenez plusieurs grans batteaux de Seine, qui eussent peu passer la riuiere, & assaillir les gens du Roy. A maistre Giraud Canonier, fut donnée la charge de cest ouurage: & luy sembloit que pour les Bourguignons estoit grand aduantage de ce que les autres auoient ietté les terres de nostre costé, pource

que, quand ils seroient outre la riuiere ceux du Roy trouueroient leur tranchee beaucoup au dessous des assaillans : & qu'ils n'oseroient saillir dudit fossè pour crainte de l'artillerie. Ces raisons donnerent grand cœur aux nostres de passer : & fut le pont acheué & dressè, sauf le dernier couplet, qui tournoit de costé, prest à dresser, & tous les batteaux arriuez. Incontinent qu'il fut dressè, vint vn Officier d'armes du Roy, dire que c'estoit cõtre la tresue: car, pource que ce iour, & le iour precedent, y auoit eu tresue, on venoit pour voir que c'estoit. A l'auenture il trouua monsieur de * Bonillet, & plusieurs autres, à qui il parla. Ce soir passoit la tresue. Il pouuoit bien passer trois hommes d'armes, la lance sur la cuisse, de front: & y pouuoit bien auoir six grands batteaux, que chacun eust bien passé mil hommes à la fois: & plusieurs petits à couler l'artillerie, pour les seruir à ce passage. Si furent faites les bandes, & les roolles de ceux qui deuoient passer : & en estoient Chefs le Comte de Sainct Paul, & le Seigneur de Haultbourdin. Apres que minuict fut passè, commencerent à s'armer ceux qui en estoient: & auant iour furent armez: & ouyrent les aucuns Messe, en attendant le iour : & faisoient ce que bons Chrestiens font en tel cas. Ceste nuict ie me trouuay en vne grande tente, qui estoit au milieu de l'ost, où l'on faisoit le guet : & estoye du guet ceste nuict (car nul n'en estoit excusé) & estoit chef de ce guet monseigneur de Chastel Guyon, qui mourut à Grãson depuis : & s'attendoit l'heure de voir cest esbat. Soudainement nous ouysmes ceux qui

Bueil.

& fut acconstree.

Morat.

estoient en ces tranchees : qui commencerent à crier à haute voix : Adieu voisins, Adieu, & incontinent mirent le feu en leurs logis, & retirerent leur artillerie. Le iour commença à venir. Les ordonnez à ceste entreprise estoient ja sur la riuiere, au moins partie: & veirent les aurres ja bien loin, lesquels se retiroient à Paris. Ainsi donques chacun s'en alla desarmer, tres-ioyeux de ce departement. Et à la verité ce que le Roy auoit mis de gens, n'estoit que pour battre nostre ost d'artillerie, & non pas en intention de combattre. Car il ne vouloit rien mettre en hazard, comme i'ay dit ailleurs : nonobstant que sa puissance fust tresgrande pour tous tant qu'il y auoit de Princes ensemble. Mais son intention (comme bien le monstra) estoit de traitter paix, & departir la compagnie, sans mettre son estat (qui estoit grand & si bon, que d'estre Roy de ce grand & obeissant Royaume de France) en peril de chose si incertaine qu'vne bataille.

Chacun iour se menoit de petits marchez pour soustraire gens l'vn à l'autre, & y eut plusieurs iours de tresues & assemblees d'vne part & d'autre, pour traitter paix, & se faisoit ladite assemblee à la Grange aux merciers, assez pres de nostre ost. De la part du Roy y venoit le Comte du Maine, & plusieurs autres. De la part des Seigneurs, le Comte de Sainct Paul, & plusieurs autres aussi. Assez de tous les Seigneurs furent assemblez par beaucoup de fois sans rien faire, & cependant duroit la tresue : & s'entre-uoyoient beaucoup de gens des deux armees, vn grand fossé entre-deux, qui est comme my-

chemin, les vns d'vn costé, les autres de l'autre: ne par la tresue nul ne pouuoit passer. Il n'estoit iour qu'à cause de ces veuës ne se vint rendre dix ou douze hommes du costé des seigneurs, & aucunesfois plus : vn autre iour s'en alloient autant des nostres. Et pour ceste cause s'appella ce lieu depuis le Marché, pource que telles marchandises s'y faisoient. Et pour dire verité, telles assemblees & communications sont bien dangereuses en telles façons : & par especial pour celuy qui est en grande apparence de cheoir.

Grange aux Merciers, appelee le Marché.

» Naturellement la plus part des gens ont l'œil
» ou à s'accroistre, ou à se sauuer: ce qui aisément
les fait tirer des plus forts. Autres en y a si bons
» & si fermes, qu'ils n'ont nuls de ces regards:
» mais peu s'en trouue de tels. Et par especial est-
ce danger, quand ils ont Prince qui cerche gai-
» gner gens, qui est vne grande grace que Dieu
» fait au Prince qui le sçait faire: & est signe qu'il
» n'est point entaché de ce fort vice & peché
d'orgueil, qui procure haine enuers toutes personnes. Parquoy, comme i'ay dit, quand on viẽt à tels marchés de traitter paix, il se doit faire par les gens & feables seruiteurs que les Princes ont, & gens d'aage moien : à fin que leur foiblesse ne les conduise à faire quelque marché deshonneste, n'a espouuanter leur maistre à leur retour, plus que de besoin : & plustost y doiuent estre empeschez ceux qui ont receu quelque grace ou bienfaict de lui, que nuls autres: mais sur tous sages gẽs, Car d'vn fol ne feit jamais homme son profit, & se deuoient plustost conduire ces traittés loing que pres. Et, quand les Ambassadeurs retournent, les faut

Quelles gens propres à traiter paix.

ouyr seuls, ou à peu de compagnie, à fin que si leurs paroles sont pour espouuenter les gens, qu'ils leur dient les langages, dont ils deuront vser à ceux qui les enquerront. Car chacun desire de sçauoir nouuelles d'iceux, quād ils viennent de tels traittez, & plusieurs dient: Tel ne me celera rien. Si feront, s'ils sont tels, comme ie dy, & qu'ils recognoissent qu'ils ayent maistres sages.

Digression sur quelques vices, & vertus du Roy Louys onziesme.

CHAP. X.

IE me suis mis en ce propos, parce que i'ay veu beaucoup de tromperies en ce monde, & de beaucoup de seruiteurs enuers leurs maistres, & plus souuent tromper les Princes & seigneurs orgueilleux, qui peu veulent ouyr parler les gens, que les humbles, qui volontiers escoutent. Et entre tous ceux que i'ay iamais cognus, le plus sage, pour soy tirer d'vn mauuais pas en temps d'aduersité, c'estoit le Roy Louys onziesme, nostre maistre, le plus humble en paroles & en habits, & qui plus trauailloit à gaigner vn homme, qui le pouuoit seruir, ou qui luy pouuoit nuire. Et ne s'ennuyoit point d'estre refusé vne fois d'vn homme qu'il pretendoit gaigner: mais y continuoit, en luy promettant largement, & donnant par effect argēt & estats qu'il cognoissoit luy plaire. Et quant à ceux qu'il auoit chassez & deboutés en temps de paix & prosperité, il les rachetoit bien cher,

Louys sage en aduersité.

Le Roy Louys sçauoit acheter les hommes de valeur.

Le Roy Louis curieux de cognoistre toutes sortes d'hommes.

quand il en auoit en nulle haine pour les choses passees. Il estoit naturellement amy des gens de moyen estat, & ennemy de tous grands, qui se pouuoient passer de luy. Nul homme ne presta iamais tant l'oreille aux gens, ny ne s'enquit de tant de choses, comme il faisoit, ne qui voulust iamais cognoistre tant de gens: car aussi veritablement il cognoissoit toutes gens d'authorité, & de valeur qui estoient en Angleterre, en Espagne en Portugal, en Italie, & és seigneuries du Duc de Bourgongne, & en Bretaigne, ainsi comme il faisoit ses sujets. Et ces termes & façons qu'il tenoit, dont i'ay parlé cy dessus, luy ont sauué la couronne, veu les ennemis qu'il s'estoit luy-mesme acquis à son aduenement au Royaume. Mais sur tout luy a seruy sa grande largesse: car ainsi comme sagement il conduisoit l'aduersité, à l'opposite de ce qu'il cuidoit estre à seur, ou seulement en vne tresue, se mettoit à mescontenter ses gens, par petits moyens qui peu luy seruoient: & à grand' peine pouuoit endurer paix, Il estoit leger à parler des gẽs, & aussi tost en leur presence qu'en leur absence: sauf de ceux qu'il craignoit. Qui estoit beaucoup: car il estoit assez craintif de sa propre nature. Et, quand pour parler il auoit receu quelque dommage, ou en auoit soupçon, & le vouloit reparer, il vsoit de ceste parole au personnage propre: Ie sçay bien que ma langue m'a porté grand dommage, aussi m'a-elle fait quelquesfois du plaisir beaucoup: toutesfois c'est raison que ie repare l'amende.

Le Roy Louys leger à parler, & prõpt à l'amẽder.

Excuse notable du Roy sur sa promptitude à parler.

Et n'vsoit point de ses priuees paroles qu'il ne feist quelque bien au personnage à qui il

parloit: & n'en faisoit nuls petits. Encores fait Dieu grande grace à vn Prince, quand il sçait bien & mal, & par especial quand le bien precede : comme au Roy nostre maistre dessusdit. Mais à mon aduis que le trauail qu'il eut en sa ieunesse, quand il fut fugitif de son pere, & fuit sous le Duc Philippe de Bourgongne, où il fut six ans, luy valut beaucoup: car il fut contraint de complaire à ceux dont il auoit besoin: (& ce bien qui n'est pas petit) luy apprit aduersité. Comme il se trouua grand, & Roy couronné, d'entree ne pensa qu'aux vengeances, mais tost luy en vint le dommage, & quand & quand la repentance: & repara ceste folie, & cest erreur, en regaignant ceux ausquels il tenoit tort, comme vous entendrez cy-apres. Et, s'il n'eust eu la nourriture autre que les Seigneurs que i'ay veu nourrir en ce Royaume, ie ne croy pas que iamais se fust ressours : car ils ne le nourrissent seulement qu'à faire les sots en habillemens, & en paroles. De nulles lettres ils n'ont cognoissance. Vn seul sage homme en n'entremet à l'entour. Ils ont des Gouuerneurs, à qui on parle de leurs affaires, & à eux riens: & ceux-là disposent de leursdits affaires, & tels Seigneurs y a qui n'ont que treize liures de rente, qui se glorifient de dire, Parlez à mes gens, cuidans par ceste parole contrefaire les grands Seigneurs. Aussi ay-ie bien veu souuent leurs seruiteurs faire leur profit d'eux, en leur donnant bien à cognoistre qu'ils estoient bestes. Et, si d'auenture quelqu'vn s'en reuient, & veut cognoistre ce que luy appartient, c'est si tard qu'il ne sert plus de gueres: car il faut noter que tous les hommes

Le Roy Louys profita autrauail par où il passa durant la vie de son pere.

Princes mal nourris ordinairement.

qui iamais ont esté grans, & fait grandes choses, ont commencé fort ieunes. Et cela gist à la nourriture, ou vient de la grace de Dieu.

Comment les Bourguignons, estant prés Paris, attendent la bataille, cuiderent de grands chardons, qu'ils veirent de loin par vn temps obscur que ce fussent lances debout.

Chap. XI.

OR ai-je long temps tenu ce propos: mais il est tel, que ie n'en sors pas bien quand ie veux. Or, pour reuenir à la guerre, vous auez ouy comme ceux que le Roy auoit logez en ceste trenchée, au long de ceste riuiere de Seine se deslogerent à l'heure que l'on les deuoit assaillir.

La tresue ne duroit iamais gueres, qu'vn iour ou deux. Aux autres iours se faisoit la guerre, tant aspre qu'il estoit possible, & continuerent les escarmouches depuis le matin iusques au soir. Grosses bandes ne sailloient point de Paris: toutesfois souuent nous remettoient nostre guet, & puis on le renforçoit. Ie ne vei iamais vne seule iournée, qu'il n'y eust escarmouche, quelque petite que ce fust, & croi bien que le Roy eust voulu qu'elles y eussent esté plus grosses, mais il estoit en grand soupçon, & de beaucoup qui estoit sans cause. Il m'a autrefois dit qu'il trouua vne nuict la Bastille sainct Antoine ouuerte par la porte des champs, de nuict. Ce qui luy donna grand souppeçon de Messire Charles de Melun, pource que son pe-

re tenoit la place. Ie ne dy autre chose dudit Messire Charles, que ce que i'en ay dit, mais meilleur seruiteur n'eut point le Roy pour ceste annee là.

Vn iour fut entrepris à Paris de nous venir combatre, & croy que le Roy n'en delibera riẽ, mais les Capitaines:: & de nous assaillir par trois costez: Les vns deuers Paris, qui deuoit estre la grande compagnie. Vne autre bande deuers le pont de Charenton: & ceux-là n'eussent gueres sceu nuire: & deux cens hommes d'armes, qui deuoient venir par deuers le Bois de Vincennes. De ceste conclusion fut aduerty l'ost enuiron la minuict, par vn Page qui vint crier de l'autre part de la riuiere: car aucuns bons amis des Seigneurs les aduertissoient de l'entreprise (qui estoit telle qu'auez ouy) & en nomma aucuns, & puis incontinent s'en alla. Sur la fine pointe du iour vint Messire Poncet de Riuiere, deuant ledit pont de Charenton, & Monseigneur du Lau d'autre-part, deuers le Bois de Vincennes, iusques à nostre artillerie: & tuerent vn canonier. L'alarme fut fort grande, cuidant que ce fust ce, dont le Page auoit aduerty la nuict. Tost fut armé monseigneur de Charolois: mais encore plus toct Iean Duc de Calabre car à tous alarmes c'estoit le premier hõme armé, & de toutes pieces, & son cheual tousiours bardé. Il portoit vn habillement que ces conducteurs portent en Italie, & sembloit bien Prince & chef de guerre, & tiroit tousiours droict aux barrieres de nostre ost, pour garder les gens de saillir, & y auoit d'obeissance autant que Monseig. de Charolois, & lui obeissoit tout l'ost de

Duc de Calabre grand chef de guerre.

meilleur cœur : & à la verité il estoit digne d'estre honoré. En vn moment tout l'ost fut en armes, & à pied, au long des charettes par le dedans, sauf quelques deux cens cheuaux, qui estoient dehors au guet: & (excepté ce iour) ie ne cognu iamais que l'on eust esperance de combattre : mais à ceste fois chacun s'y attendoit. Et sur ce * poinct arriuerent les Ducs de Berry & de Bretaigne, lesquels iamais ie ne vy armez que ce iour. Le Duc de Berri estoit armé de toutes pieces. Ils auoient peu de gens. Ainsi ils passerent par le champ, & se mirent vn peu au dehors pour trouuer Messeigneurs de Charolois & de Calabre, & là parloiẽt ensemble. Les cheuaucheurs qui estoient renforcez, allerent plus pres de Paris, & veirent plusieurs cheuaucheurs qui venoient pour sçauoir ce bruit en l'ost. Nostre artillerie auoit fort tiré, quãd ceux de monseigneur du Lau s'en estoient approchez si pres. Le Roy auoit bonne artillerie sur la muraille de Paris, laquelle tira plusieurs coups iusques à nostre ost. Qui est grande chose (car il y a deux lieuës) mais ie croy que l'on auoit leué le nez bien haut aux bastons. Ce bruit d'artillerie faisoit croire de tous les deux costez quelque grande entreprise. Le temps estoit fort obscur & trouble, & nos Cheuaucheurs, qui s'estoient approchez de Paris, voyoient plusieurs Cheuaucheurs, & bien loing outre, voyoient grande quantité de lances debout, ce leur sembloit, & iugeoient que c'estoient toutes les batailles du Roy, qui estoient aux champs, & tout le peuple de Paris : & ceste imagination leur donna l'obscurité du temps. Ils se reculerent droit vers ces Seigneurs,

* *Bruit des Ducs de Berry & de Bretaigne armez pour vne fois.*

Seigneurs, qui estoient hors de nostre champ, & leur signifierent ces nouuelles, & les asseurerent de la bataille. Les Cheuaucheurs saillis de Paris, s'approchoient tousiours : pource qu'ils voyoient reculer les nostres : qui encores les faisoit mieux croire. Lors vint le Duc de Calabre là où estoit l'estendart du Comte de Charolois, & la plusspart des gens de bien de sa maison pour l'accompagner, & la baniere preste à desployer, & le guidon de ses armes, qui estoit l'vsance de ceste maison : & là nous dist à tous ledit Duc Iean: Or ça nous sommes à ce que nous auons tousiours desiré. Voila le Roy & tout ce peuple sailly de la ville, & marchent, comme dient nos Cheuaucheurs: & pource que chacun ait bon cœur. Tout ainsi qu'ils saillent de Paris, nous aunerons à l'aune de la ville, qui est à la grand' aune. Ainsi alla reconfortant la compagnie. Nos cheuaucheurs auoient vn petit repris de cœur, voyans que les autres cheuaucheurs estoient foibles. Si se rapprocherent de la ville, & trouuerent encores ces batailles, où ils les auoiẽt laissees, qui leur donna nouueau pensement. Ils s'en approcherent le plus qu'ils peurent : mais estant le iour vn peu haussé & esclaircy, ils trouuerent que c'estoient grands chardons. Ils furẽt iusques aupres des portes, & ne trouuerent riens dehors : & incontinent le manderent à ces Seigneurs, qui s'en allerent ouyr Messe, & disner : & en furent honteux ceux qui auoient dit ces nouuelles : mais le temps les excusa, auec ce que le Page auoit dit la nuict de deuant.

Chardons prins pour lances par les Bourguignons.

Comment le Roy & le Comte de Charolois parlerent ensemble, pour cuider moyenner la paix : & des conditions du Comte de Charolois.

CHAP. XII.

LA practique de paix continuoit tousiours, plus estroit entre le Roy & le Comte de Charolois, qu'ailleurs : pource que la force gisoit en eux. Les demandes des Seigneurs estoiēt grandes, par especial, pource que le Duc de Berry demandoit Normandie pour son partage : ce que le Roy ne vouloit accorder. Le Comte de Charolois vouloit auoir les villes assises sur la riuiere de Somme : comme Amiens, Abbeuille, Sainct Quentin, Peronne, & autres : lesquelles le Roy auoit rachetees de quatre cens mille escus, du Duc Philippe, n'y auoit pas trois mois, & les auoit euës ledit Duc, par la paix d'Arras, du Roy Charles septiesme. Ledit Cōte de Charolois disoit, que de son viuant le Roy ne les deuoit racheter, luy rameuteuant combien il estoit tenu à sa maison : car, durant qu'il estoit fugitif de son pere, le Roy Charles : il y fut receu & nourry six ans, ayant deniers de luy pour son viure : & puis fut amené par eux iusques à Reims, & à Paris, à son sacre. Ainsi auoit pris le Comte de Charolois en tres-grand despit ce rachapt des terres dessusdites. Tant fut demenee ceste practique de paix, que le Roy vint vn matin par eauë, iusques vis à vis de nostre ost, ayant largement de cheuaux sur le bord de la riuiere : mais en son bateau n'estoient que qua-

Le Comte de Charolois met en compte au Roy les bōs offices de leur maisō contre luy.

tre ou cinq personnes, horsmis ceux qui le tiroient, & y auoit Monseigneur du Lau, Monseigneur de Montauban, Admiral de France pour lors, Monseigneur de Nantoüillet, & autres. Les Comtes de Charolois & de Sainct Paul estoient sur le bord de la riuiere de leur costé, attendant ledit Seigneur. Le Roy demanda à Monseigneur de Charolois ces mots, Mon frere m'asseurez-vous? (car autrefois ledit Comte auoit espousé sa sœur) & ledit Comte luy respondit: Ouy, comme frere. Le Roy descendit à terre, auec les dessusdits qui estoient venus auec luy. Les Comtes dessusdits luy firent grand honneur, comme raison estoit: & luy qui n'en estoit chiche, commença la parole, disant: Mon frere, ie cognoy que vous estes Gentilhomme, & de la maison de France. Ledit Comte luy demanda: Pourquoy, Monseigneur? Pource (dit-il) que quand i'enuoyay mes Ambassadeurs à l'Isle, n'agueres, deuers mon oncle vostre pere & vous, & que ce fol Moruillier parla si bien à vous, vous me mandastes par l'Archeuesque de Narbonne (qui est Gentilhomme, & il le monstra bien: car chacun se contenta de luy) que ie me repentiroye des paroles que vous auoit dit ledit de Moruillier, auant qu'il fust le bout de l'an. Vous m'auez tenu promesse, & encores beaucoup plustost que le bout de l'an. Et dist le Roy ces paroles en bon visage, & riant, cognoissant la nature de celuy à qui il parloit estre telle, qu'il prendroit plaisir ausdites paroles: & seuremēt elles luy pleurent. Puis poursuiuit ainsi: Auec tels gens veux-ie auoir à besongner, qui tien-

Monsieur ouy. le l'ouy, si firent assez d'autres.

Le Roy & le Monsieur.

Sage abord du Roy vers le Comte de Charol.

Moruillier Ambassadeur desauoué de quelques paroles par le Roy.

nent ce qu'ils promettent. Et desaduoüa ledit Moruillier, disant ne luy auoir point donné de charge d'aucunes paroles qu'il auoit dites. En effect long temps se pourmena le Roy au milieu de ces deux Comtes: * Du costé dudit Comte de Charolois auoit largement gens armez, qui les regardoient assez de pres. Là fut demandé la Duché de Normandie, & la riuiere de Somme, & plusieurs autres demandes pour chacun, & autres ouuertures, ja pieça faictes pour le biẽ du Royaume: mais c'estoit là le moins de la question: car le Bien Public estoit conuerty en bien particulier. De Normandie, le Roy n'y vouloit entendre pour nulles choses: mais accorda audit Comte de Charolois sa demande: & offrit audit Comte de Sainct Paul, l'office de Connestable, en faueur dudit Comte de Charolois: & fut leur Adieu tresgracieux: & se remit le Roy en son bateau, & retourna à Paris, & les autres à Conflans.

∴ y ayant largement gẽs armez.

Ainsi se passerent les iours: les vns en tresues, les autres en guerre: mais toutes paroles d'appoinctement s'estoient rompuës (i'enten au lieu où les Deputez d'vn costé & d'autre, s'estoient accoustumez assembler: qui estoit à la Grange aux Merciers) mais la practique dessusdicte s'entretenoit entre le Roy & ledit Seigneur de Charolois; & alloyent enuoyans gens de l'vn à l'autre, nonobstãt qu'il fust guerre: & y alloit vn nommé Guillaume de Bische, & vn autre appellé Guillot * Diusie, estans au Comte de Charolois tous deux: toutesfois auoient autresfois receu bien du Roy: car le Duc Philippe les auoit bannis, & le Roy les auoit

∴ l'em. de Lion, Guillet Dieusie, & le vieil, Guyot Dieusi.

recueillis, à la requeste dudit Seigneur de Charolois. Ces allees ne plaisoient à tous, & commençoient ja ces Seigneurs à se deffier l'vn de l'autre, & à se * lasser: & n'eust esté ce qui suruint peu de iours apres, ils s'en fussent tous allez honteusement. Ie les ay veus tenir trois conseils en vne chambre, où ils estoient tous assemblez: & vei vn iour qu'il en despleut bien au Comte de Charolois. Car il s'estoit ia fait deux fois en sa presence: & il luy sembloit bien que la plus grande ∴ chose & toute, c'estoit que de parler en sa presence, & que, sans l'appeller, ne se deuoit point faire. Et en parla au Seigneur de Contay, bien fort sage homme (comme i'ay dit ailleurs) qui luy dit qu'il le portast patiemment: car, s'il les courrouçoit, ils trouueroient mieux leur appoinctement que luy: & que, comme il estoit le plus fort, il faloit qu'il fust le plus sage, & qu'il les gardast de se diuiser, & mist peine à les entretenir ioincts de tout son pouuoir, & qu'il dissimulast toutes ces choses: mais qu'à la verité l'on s'esbahissoit assez, & mesmement chez luy, dequoy si petits personnages, comme les deux dessusdits, s'empeschoient de si grande matiere, & que c'estoit chose dangereuse, encores ayant affaire à Roy si liberal comme est cestui-cy. Ledit de Contay haissoit ledit Guillaume de Bische, & toutesfois il disoit ce, que plusieurs autres disoient comme luy: & croy que son affection ne l'en faisoit point parler, mais seulement la necessité de la matiere. Audit Seigneur de Charolois pleut ce conseil, & se mit à faire plus de feste & de ioye auec ces Seigneurs, que parauant, & auec meilleure

* laisser, v.

∴ force de cestost estoit sienne, & parler en sa chambre, sans l'y appeller, ne se deuoit point faire.

chere:& eut plus de communications auec eux, & leurs gens, qu'il n'auoit accouftumé. Et à mon aduis qu'il en eftoit grand befoin, & danger qu'ils ne fe fuffent feparez.

„ Vn fage homme fert bien en vne telle com-
„ pagnie (mais qu'on le vueille croire) & ne fe pourroit trop acheter. Mais iamais ie ne cognu Prince, qui ait fçeu cognoiftre la difference entre les hommes, iufques à ce qu'il fe foit trouué en neceffité, & en affaire: & s'ils le cognoiffent fi ne leur en chaut il: & departent leur autorité à ceux, qui plus leur font agreables, & pour l'aage qui leur eft plus fortable, & pour eftre compris en leurs opinions: ou aucunesfois font menez par ceux, qui fçauent & conduifent leurs petits plaifirs. Mais ceux qui ont entendement
„ s'en reuiennent toft, quand il en eft befoin. Tel
„ ay-je veu le Roy, ledit Comte de Charolois
„ (pour le tẽps de lors) & le Roy Edouard d'Angleterre, & autres plufieurs: & à telle heure ay-je veu ces trois, qu'il leur en eftoit bon befoin, & qu'ils auoient faute de ceux qu'ils auoient mefprifez. Mais, depuis que ledit Comte de Charolois eut efté Duc de Bourgongne, & que la fortune l'eut mis plus haut que ne fut iamais homme de fa maifon, & fi grand, qu'il ne craignoit nul Prince pareil de luy, Dieu le fouffrit cheoir en cefte gloire, & tant luy diminua du fens, qu'il mefprifoit tout autre confeil du monde, fauf le fien feul: & auffi toft finit fa vie douloureufement, auec grand nombre de gens, & de fes fubiects: & defola fa maifon, comme vous voyez.

Princes fuiets à bien cognoiftre trop tard leurs vrays feruiteurs.

conformes à leurs &c. menez. v.

Iugement de Dieu fur le Duc de Bourgõgne en fon aggrandiffement.

Orgueil ou prefomptiõ & outrecuidance.

Comment la ville de Rouen fut mise entre les mains du Duc de Bourbon, pour le Duc de Berry, par quelques menees : & comment le traicté de Conflans fut de tous poincts conclu.

CHAP. XIII.

POurce qu'icy dessus i'ay beaucoup parlé des dangers qui sont en ces traictez, & que les Princes y doiuent estre bien sages, & bien cognoistre quelles gens les menent, & par especial celuy qui n'a pas le plus apparent du ieu, maintenant s'entendra, qui m'a meu de tenir si long compte de ceste matiere. Cependant que ces traittez se menoient par voyes d'assemblees, & que l'on pouuoit communiquer les vns auec les autres, en lieu de traicter paix, se traicta par aucuns que la Duché de Normandie se mettoit entre les mains du Duc de Berry, seul frere du Roy : & que là il prendroit son partage, & laisseroit Berry au Roy : & tellement fut conduite ceste marchandise, que Madame la Grande Seneschale de Normandie, & aucuns à son adueu, comme seruiteurs & parens, mirent le Duc Iean de Bourbon au chasteau de Rouen, & par là entra en la ville, laquelle ville tost se consentit à ceste mutation, comme trop desirant d'auoir Prince qui demourast au pays de Normandie : & le semblable feirent toutes les villes & places de Normandie, ou peu s'en falut. Et a tousiours bien semblé aux Normans, & faict encores, que si grande Duché, comme la leur, requiert bien vn Duc : Et à la verité dire, elle est de grande estime: & s'y leue de grãds deniers.

Seneschale de Normãdie met gẽs à Rouen pour le frere du Roy.

I'en ay veu leuer neuf cens cinquante mille francs. Aucuns dirent plus.

Apres que la ville fut tournee, tous les habitans feirent le serment audit Duc de Bourbon, pour ledit Duc de Berry, sauf de Bailly (qui auoit esté nourri du Roy pour Valet de chambre, luy estant en Flandres, & bien priué de luy) & vn appellé maistre Guillaume Piquart, puis General de Normandie: & aussi le Grand Seneschal de Normandie (qui est auiourd'huy) ne voulut faire le serment: mais retourna vers le Roy, contre le vouloir de sa mere; laquelle auoit conduit ceste reduction comme dit est.

V. nommé Onaste.
V. Picard.

Quand ceste mutation fut venue a la cognoissance du Roy, il se delibera d'auoir paix, voyant ne pouuoir donner remede à ce que ia estoit aduenu. Incontinent donc feit sçauoir à mondit Seigneur de Charolois, qui estoit à son ost, qu'il vouloit parler à luy, & luy nomma l'heure qu'il se rendroit aux champs, aupres dudit ost, estant pres Conflans, & saillit à l'heure dite, auec enuiron cent cheuaux, dont la plus-part estoient des Escossois de sa garde, d'autres gens peu. Ledit Comte de Charolois ne mena gueres de gens, & y alla sans nulle ceremonie, toutesfois il en suruint beaucoup, & tant qu'il en auoit beaucoup plus qu'il n'en estoit sailly auec le Roy. Si les feit demeurer vn petit loin, & se pourmenerent eux deux vne espace de temps, & luy dit le Roy, que la paix estoit faite, & luy conta ce cas, qui estoit aduenu à Roüen (dont ledit Comte ne sçauoit encores rien) disant le Roy, que de son consentement, n'eust iamais baillé tel partage à son frere: mais, puis

que d'eux-mesmes les Normans en auoient fait ceste nouuelleté, il en estoit content, & passeroit le traitté en toutes telles formes, comme il auoit esté aduisé par plusieurs iournees precedentes: & peu d'autres choses auoient à accorder. Ledit Seigneur de Charolois en fut fort ioyeux. Car son ost estoit en tres-grande necessité de viures, & principalement d'argent, & quand cecy ne fust aduenu, tout autant qu'il y auoit là des Seigneurs, s'en fussent tous allez honteusement. Toutesfois audit Comte arriua ce iour, ou bien peu de iours apres, vn renfort, que son pere le Duc Philippe de Bourgongne luy enuoyoit, qu'amenoit monseigneur de Saueuses, où il y auoit six vingts-hommes d'armes, & quinze cens Archers, & six vingts mille escus contens, sur dix sommiers, & grande quantité d'arcs & traicts, & cecy pourueut assez bien l'ost des Bourguignons, estans en deffiance que le demeurant ne s'accordast sans eux.

Ces paroles d'appointement plaisoient tant au Roy, & audit Comte de Charolois, que ie luy ay ouy compter depuis, que si affectueusement parloient d'acheuer le demeurant, qu'ils ne regardoient point où ils alloient, & tirerent droit deuers Paris: & tant allerent, qu'ils entrerent dedans vn grand bouleuert de terre & de bois, que le Roy auoit fait faire assez loin hors de la ville, au bout d'vne trenchee. * & au long de ladite trenchee on entroit dedans la ville. Auec ledit Comte estoient quatre ou cinq personnes seulement: & quand ils furent dedans, ils se trouuerent tres-esbahis; toutesfois ledit Comte tint la meilleure contenance qu'il peut. Il est à croire

** & entroit l'on dedans la ville par icelle Exēple vieille.*

**. V. dit, ne sont accreus de foy, &c. neātmoins il raye toute ceste clause là depuis (il est à croire) iusques à (Cōme les nouuelles*

que nul de ces deux Seigneurs * ne furent errans de foy depuis ce tẽps là, veu qu'à l'vn ny à l'autre ne prit mal. Comme les nouuelles vindrent à l'ost, que ledit seigneur de Charolois estoit entré dedans ledit bouleuert, il y eut tresgrand murmure, & se mirent ensemble le Comte de sainct Paul, le Mareschal de Bourgongne, le seigneur de Cõtay, le seigneur de Haultbourdin, & plusieurs autres, donnant grande charge audit seigneur de Charolois de ceste folie, & autres qui estoient de sa compagnie, & alleguoient l'inconuenient aduenu à son grand pere à Montereau-faut-Yonne, present le Roy Charles septiesme. Incontinent firent retirer dedans l'ost ce qui estoit dehors pourmenant aux champs, & vsa le Mareschal de Bourgongne (appellé Neufchastel par son surnõ) de ceste parole. Si ce ieune Prince, fol & enragé, s'est allé perdre, ne perdons pas sa maison, ny le fait de son pere, ny le nostre : & pource ie suis d'aduis que chacun se retire en son logis, & se tienne prest, sans soy esbahir de fortune qui aduiẽne, car nous sommes suffisans, nous tenans ensemble, de nous retirer iusques és marches de Hainaut, ou de Picardie, ou en Bourgongne.

Mareschal de Bourg. auãtageux en paroles sur le faict du Comte de Charolois.

Apres ces paroles monta à cheual auec le Comte de sainct Paul, se pourmenant hors de l'ost, & regardant s'il venoit rien deuers Paris. Apres y auoir esté vne espace de temps, virent venir quarante ou cinquante cheuaux, & y estoit le Comte Charolois, & autres des gens du Roy, qui le r'amenoient, tant Archers qu'autres. Et quand il les veit approcher, il fit retourner ceux qui l'accompagnoient, & adressa sa parole audit

Mareschal, qu'il craignoit : car il vsoit de tresapres paroles, & estoit bon & loyal Cheualier pour son party, & luy osoit bien dire : Ie ne suis à vous que par emprunt, tant que vostre pere viura. Les paroles dudit Comte furent telles. Ne me tansez point : car ie cognoy bien ma grande folie, mais ie m'en suis apperçeu si tard, que i'estoye pres du bouleuart. * Puis luy dit le Mareschal, Qu'il auoit faict cela en son absence. Ledict seigneur baissa la teste, sans rien respondre, & s'en reuint dedans son ost, où tous estoient ioyeux de le reuoir, & loüa chacun la foy du Roy : toutesfois ne retourna oncques puis ledict Comte en sa puissance.

Modestie du Comte de Charol.

**V. exemp. Plus lui dit ledit Mareschal en sa presence ce qu'il n'auoit fait en son absẽce.*

Du traitté de paix conclu entre le Roy & Comte de Charolois, & ses alliez.

Chap. XIIII.

Finalement toutes choses furent accordees, & le lendemain fit le Comte de Charolois vne grande monstre, pour sçauoir quelles gens il auoit, & ce qu'il pouuoit auoir perdu : &, sans dire gare, y reuint le Roy, auec trente ou quarante cheuaux, & alla voir toutes les compagnies, l'vne apres l'autre, sauf celle de ce Mareschal de Bourgongne, lequel ne l'aymoit pas, à cause que des pieça en Lorraine, ledit seigneur luy auoit donné Pinald, & depuis osté, pour la donner au Duc Iean de Calabre, dont grand dommage en auoit eu ledict Mareschal. Peu à peu reconcilioit le Roy auec luy les bons

Cheualiers qui auoient feruy le Roy son pere, lesquels il auoit desappointez à son aduenement à la couronne, & pour ceste cause s'estoient trouuez en ceste assemblee, & cognoissoit ledit Seigneur son erreur. Il fut dit que le lendemain se trouueroit le Roy au chasteau de Vincennes, & tous les Seigneurs qui auoient à luy faire hommage: & pour seureté de tous, bailleroit le Roy ledit chasteau de Vincennes au Compte de Charolois.

** Là fut le lieu où se fit le traitté, &c. v.*

Le Conte de Charol. fait hommage au Roy des terres de Picardie Cōte de sainct Paul, Connestable de France.

Le lendemain se trouua le Roy & tous les Princes, sans en faillir vn, & estoit le portail & la porte bien garnie des gens dudit Comte de Charolois en armes. *. Là fut leu le traitté de la paix. Monseigneur Charles feit hommage de la Duché de Normandie au Roy: & le Comte de Charolois des terres de Picardie, dōt il a esté parlé: & autres qui en auoient affaire. Le Cōte de sainct Paul feit le serment de son office de Connestable. Il n'y eut iamais de si bonne nopces qu'il n'y en eust de mal disnez. Les vns feirent ce qu'ils vouloient, & les autres n'eurent rien. De moyens & bons personnages retira le Roy, toutesfois la plus grande part demeurerent auec le Duc de Bretaigne, & le Duc nouueau de Normandie, lesquels allerent à Rouën prendre leur possession. Au partie du Chasteau du Bois de Vincennes, prindrent tous congé l'vn de l'autre, & se retira chacun en son logis, & furent faites toutes lettres, pardons, & toutes autres choses necessaires, seruans au fait de la paix. Tout en vn iour partirent le Duc de Normandie, & le Duc de Bretaigne, pour eux retirer premierement audit pays de Normandie, & le Duc de Bretaigne, puis

apres en son pays : & le Compte de Charolois pour se retirer en Flandres: &, comme ledict Comte fut en train, le Roy vint à luy, & le conduisit iusques à Villiers le bel (qui est vn village à quatre lieuës de Paris) monstrant par effect auoir vn grand desir de l'amitié dudict Comte: & tous deux y logerent ce soir. Le Roy auoit peu de gens, mais il auoit faict venir deux cens hommes d'armes pour le reconduire, dont fut aduerty le Comte de Charolois en se couchant, & entra en vn tres-grand souppeçon, & feit armer largement de gens. Ainsi pouuez voir qu'il « est quasi impossible que deux grands Seigneurs « se puissent accorder, pour les rapports & soup- « peçons qu'ils ont à chacune heure: & deux grãds « Princes qui se voudroient bien entr'aymer, ne se « deuroient iamais veoir, mais enuoyer bonnes « gens & sages l'vn vers l'autre, & ceux les entre- « tiendroient, ou amandeoient les fautes. «

L'endemain au matin les deux Seigneurs dessusdits prirent congé l'vn de l'autre, auec bonnes & sages paroles : & retourna le Roy à Paris, en la compagnie de ceux qui l'estoient allé querir: & cela osta la suspicion qu'on pouuoit auoir euë de luy, & de leur venuë. Et ledit Comte de Charolois prit le chemin de Compiegne, & de Noyon, & par tout luy fut faite ouuerture, par le commandement du Roy. De là tira vers Amiẽs, où il receut leur hommage, & de ceux de la riuiere de Somme, & des terres de Picardie, qui luy estoient restituee: par ceste paix: desquelles le Roy auoit payé quatre cens mille escus d'or, n'y auoit pas neuf mois, comme i'ay dit ailleurs cy-dessus. Et incontinent passa outre, & tira au

Le Comte de Charolois en possession des terres de sur la riuiere de Seine.

pays de Liege, pource qu'ils auoient desia faict la guerre par l'espace de cinq ou six mois à son pere (luy estant dehors) és pays de Namur & Brabant, & auoient desia lesdits Liegeois faict vne destrousse contr'eux. Toutesfois à cause de l'hiuer, .·. ils ne peurent pas faire grande chose. Nonobstant y eut grande quantité de villages bruslez, & de petites destrousses furent faites sur les Liegeois, & firent vne paix, & l'obligerẽt lesdits Liegeois de la tenir, sur peine de grande somme de deniers, & s'en retourna ledit Comte en Brabant.

il n'y peut pas v.

Comment, à l'occasion de la diuision des Ducs de Bretaigne & de Normandie, le Roy reprit en ses mains ce qu'il auoit baillé à son frere.

CHAP. XV.

EN retournant aux Ducs de Normandie, & de Bretaigne, qui estoient allez prendre la possession de la Duché de Normandie, incontinent que leur entree fut faite à Roüen, ils commencerent à auoir diuision ensemble, quand ce fut à departir le butin : car encores estoient auec eux ces Cheualiers, que i'ay deuant nommez, lesquels auoient accoustumé d'auoir de grans honneurs, & de grands estats du Roy Charles; & leur sembloit bien qu'ils estoiẽt à la fin entreprise, & qu'au Roy ne se pouuoient fier & vouloit chacun en auoir du meilleur endroit .·. soy.

D'autre part, le Duc de Bretaigne en vouloit disposer en partie : car c'estoit celuy qui auoit porté plus grande mise, & les plus grands

Le vieil exemp. n'a point soy

frais en toutes choses. Tellement se porta leur discord, qu'il falut que le Duc de Bretaigne, pour crainte de personne, se retirast au mont Saincte Catherine, pres Roüen, & fut leur question iusques là, que les gens dudit Duc de Normandie, auec ceux de la ville de Roüen, furent prests à aller assaillir ledit Duc de Bretaigne iusques au lieu dessusdit : & en effect, il falut qu'il s'en retirast le droit chemin vers Bretaigne. Et sur ceste diuision marcha le Roy pres du pays, & pouuez penser qu'il pensoit bien à se conduire à ceste affaire : car il estoit maistre en ceste science. Vne partie de ceux qui tenoient les bõnes places, commencerent à les luy bailler, & en faire leur appointement auec luy. Ie ne sçay de ces choses que ce qu'il m'en a dit & compté : car ie n'estoye point sur les lieux. Il prit vn Parlement auec le Duc de Bretaigne (qui tenoit vne partie des places de la basse Normandie) esperant de luy faire abandonner son frere de tous poincts. Ils furent quelque peu de iours ensemble à Caën, & feirent vn traitté, par lequel la ville de Caën & autres demeurerent és mains de Monseigneur de Lescut, auec quelque nombre de gens payez, mais ce traitté estoit si troublé, que ie croy que l'vn ne l'autre ne l'entendit iamais bien. Ainsi s'en alla le Duc de Bretaigne en son pays : & le Roy s'en retourna, tirant le chemin vers son frere.

Marchandise entre les grands.

Qu'il l'entendoit bien, & qu'il aydoit à la conduire: car il, &c. Exemp. v.

Lescun. V. comme font aussi presque tous nos Cron. & Annalistes.

Voyant ledit Duc de Normãdie qu'il pouuoit resister, & que le Roy auoit pris le pont de l'Arche, & autres places sur luy, se delibera de prendre la fuitte, & de tirer en Flandres. Le Comte de Charolois estoit encores à Sainct Oen, en

Sainstrõ v.

vne petite ville, au païs du Liege: lequel estoit assez empesché: & fut son armee toute rompuë & deffaitte, & en temps d'Hiuer, partie empesche contre les Liegeois, & luy douloit bien de ceste diuision, car la chose du monde qu'il desiroit le plus, c'estoit à voir vn Duc en Normandie. Car par ce moyen il luy sembloit le Roy estre affoibly de la tierce partie. Il faisoit amasser gens sur Picardie pour mettre dedans Dieppe: mais, auant qu'ils fussent prests, celuy, qui tenoit ladite ville, en feit son appointement auec le Roy. Ainsi retourna au Roy toute la Duché de Normandie, sauf les places qui demeurent à monseigneur de Lescut, par l'appointement fait à Caën.

Comment le nouueau Duc de Normandie se retira en Bretaigne, fort poure & desolé de ce qu'il estoit frustré de son intention.

CHAP. XVI.

LEdit Duc de Normandie (comme i'ay dit) s'estoit deliberé vn coup de fuir en Flandres: mais sur l'heure se reconcilierent le Duc de Bretaigne & luy, cognoissans tous deux leurs erreurs, & que par diuision se perdent toutes les bonnes choses du monde: & si est quasi impossible que beaucoup de grands Seigneurs ensemble, & de semblable estat se puissent longuemẽt entretenir: sinon qu'il y ait chef par dessus tous: si seroit besoin que celuy là fust sage, & bien estimé, pour auoir l'obeissance de tous. I'ay veu beaucoup d'exemples de ceste matiere à l'œil: &

ne

ne parle pas par ouyr dire:& sommes bien suiets «
à nous diuiser ainsi à nostre dõmage, sans auoir «
grand regard à la consequence qui en aduient:& «
presque ainsi en ay veu aduenir par tout le mon- «
de,* ou l'ay ouy dire. Et me semble qu'vn sage * «
personnage, qui aura pouuoir de dix milles hom- *Le vieil*
mes, & façon de les entretenir, est plus à crain- *exẽpl. raye*
dre& estimer que ne seroient dix, qui en auroiẽt *ces quatre*
chacun * six mille tous alliez & confederez en- ∴ *Prince*
semble, pour autant qu'ils ont tant de choses à *ayant pouuoir,&c.*
demesler & accorder entr'eux, que la moitié du *v.*
temps se pert, auant qu'il y ait rien conclu, n'ac- ∴ *dix v.*
cordé.

Or ainsi se retira le Duc de Normandie en Bretaigne, poure & deffait, & abandonné de tous ces Cheualiers, qui auoient esté au Roy Charles son pere, & auoient fait leur appointement auec le Roy, & mieux appointez de luy que iamais n'auoient esté de son pere. Ces deux Ducs dessusdits estoient sages apres le coup (comme l'on dit des Bretons) & se tenoient en Bretaigne, & ledit Seigneur de Lescut, principal de tous leurs seruiteurs. Et y auoit maintes Ambassades allans & venans au Roy de par eux, & de par luy à eux, & de par eux au Comte de Charolois, & de luy à eux: du Roy audit Duc de Bourgongne, & de luy au Roy: les vns pour sçauoir des nouuelles, les utres pour soustraire gens, & pour toutes mauuaises marchandises, sous ombre de bonne foy.

Aucuns y allerent par bonne intention, pour cuider pacifier les choses, mais c'estoit grande folie à ceux qui s'estimoient si bons & si sages, que de penser que leur presence peust pacifier si grans Princes, & si subtils, comme estoient ceux

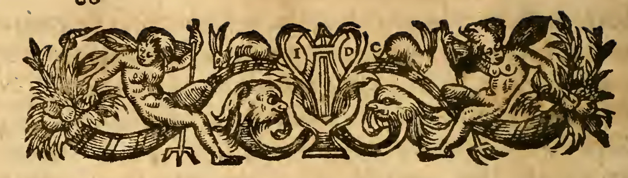
cy, & tant entendus à leurs fins: & veu specialement que de l'vn des costez, ne de l'autre, ne s'offroit nulle raison. Mais il y a de bonnes gens,
„ qui ont ceste gloire qu'il leur semble qu'ils vuideront des choses, là où ils entendent rien: car
„ aucunefois leurs maistres ne leur decouurent point leurs plus secrettes pensees. A la compa-
„ gnie de tels, que ie dy, aduient que le plus sou-
„ uent ne vont que pour parler la feste: & souuent à leurs despens: & va tousiours quelques hum-
„ bles, qui a tousiours quelque marché à part. Ain-
„ si au moins, l'ay-je veu par toute ces saisons, dõt ie parle, & de tous les costez. Et, aussi bien com-
„ me i'ay dit que les Princes doiuent estre sages à
„ regarder à quels gens ils baillent leurs beson-
„ gnes entre mains, aussi bien deuroient penser ceux, qui vont dehors pour eux, de s'entremettre
„ de tellesmatieres: &, qui s'en pourroit excuser, &
„ ne s'en empescher point (sinon qu'on veist que eux-mesmes y entendissent bien, & eussent af-
„ fection à la matiere) seroit bien sage: car i'ay
„ cogneu beaucoup de gens de bien s'y trouue-
„ rent bien empeschez & troublez. I'ay veu, Princes de deux natures: les vns si subtils & souppeçonneux, que l'on ne sçauoit comment viures auec eux: & leur sembloit tousiours qu'on les trompoit, les autres se fioient en leurs seruiteurs assez: mais ils estoient si lours, & si mal entendans à leurs besongnes: qu'ils ne sçauoient cognoistre qui leur faisoit bien ou mal: & ceux-là sont incontinent muez d'amour en haine, & de hayne en amour. Et combien que de toutes les deux sortes s'en trouue bien peu de bons: ne là où il y ait ne grande fermeté, ne grande seure-

Princes de deux diuerses natures & contraires

∴. Le vieil exem. raye ces quatre mots, voire cinq escrits, lesquels faict plusieurs

té, toutesfois i'aymerois tousieurs mieux viure souz les sages que souz les fols : car il y a plus de moyen de s'en pouuoir eschapper, & d'acquerir leur grace : mais auec les ignorans ne sçait-on trouuer nul expedient, pource qu'auec eux ne fait l'on rien: ains auec leurs seruiteurs faut auoir affaire, .·. lesquels plusieurs eschappent souuent. Toutesfois il faut que chacun les serue & obeisse, aux contrees là où ils se treuuent. Car on y est tenu, & aussi contraint. Mais tout bien regardé, " nostre seule esperance doit estre en Dieu: car en " cestuy-là gist toute nostre fermeté & toute bon- " té : qui en nulle chose du monde ne se pourroit " trouuer, mais chacun de nous la cognoist tard, " & apres ce que nous en auons eu besoin: toutes- " fois vaut encores mieux tard, que iamais. "

escãpperet sonnãt, mais possible seroit bon ainsi: lesquels seruiteurs plusieurs Princes eschangent souuent.



SECOND LIVRE DES MEMOIRES DV ſeigneur d'Argenton, ſur les principaux faicts & geſtes de Louys XI. de ce nom, Roy de France.

Des guerres qui furent entre les Bourguignons & les Liegeois: & comme la ville de Dinand fut priſe, pillee, & raſee.

CHAP. I.

Le Roy eſpie l'occaſiõ de troubler.

Depuis le temps que deſſus, ſe paſſerent aucunes annees: durãt leſquelles le Duc de Bourgongne auoit chacun an guerre auec les Liegeois: & lors quand le Roy le voyoit empeſché, il eſſayoit faire quelque nouuelleté contre les Bretons, en faiſant quelque peu de confort aux Liegeois: & auſſi toſt le Duc de Bourgõgne ſe tournoit contre luy, pour ſecourir ſes alliez: ou euxmeſmes faiſoient quelque traicté, ou quelque trefue. En l'an mil quatre cens ſoixante & ſix, fut pris Dinand, aſſiſe au pays du Liege, ville tres-

Liegeois n'eſtoient proprement ſuiets que de leur Eueſque, du-

1466

forte de ſa grandeur, & tres-riche à cauſe d'vne marchandiſe qu'ils faiſoient de ces ouurages de cuiure, qu'on appelle Dinanderie: qui ſont en effect pots & poiſles, & choſes ſemblables. Le Duc de Bourgongne Philippe (lequel treſpaſſa au mois de Iuin, l'an mil quatre cens ſoixante & ſept) ſi fit mener en ſa grande vieilleſſe en vne litiere: tant auoit de haine contr'eux, pour les grandes cruautez, dont ils vſoient contre ſes ſubiets, en la Comté de Namur, & par eſpecial en vne petite ville, nommee Bouuines, aſſiſe à vn quart de lieuë pres dudit lieu de Dinand: & n'y auoit que la riuiere de Meuſe entre deux: & n'y auoit gueres que leſdits de Dinand, y auoiẽt tenu le ſiege, la riuiere entre deux, l'eſpace de huict mois, & fait pluſieurs cruautez és enuirõs: & tiroient de deux Bombardes, & d'autres pieces de groſſe artillerie, continuellement durant ce temps, au trauers des maiſons de ladite ville de Bouuines: & contraignoient les pauures gens d'eux cacher en leurs caues, & y demeurer. Il n'eſt quaſi croyable la haine qu'auoient ces deux villes l'vne contre l'autre: & ſi ne faiſoient gueres de mariages de leurs enfans, ſinon les vns auec les autres: car ils eſtoient loin de toutes les autres bonnes villes.

quel pour la ieuneſſe d'iceluy, ils ne ſe contentoiẽt pour lors.

Le Duc Philippe ſur le bord de ſa foſſe tranſporté de colere contre Dinand.

L'an precedent de la deſtruction dudit Dinand (qui fut la ſaiſon que le Comte de Charolois eſtoit venu deuant Paris, où auoit eſté auec les Seigneurs de France, comme auez ouy) ils auoient fait vn appointement & paix auec ledict Seigneur: & luy donnerent certaines ſommes de deniers. & ſ'eſtoient ſeparez de la cité du Liege, & fait leur faict à part, qui eſt le vray ſigne de

Dinand & Bouuines voiſines, liees & ennemies l'vne contre l'autre.

Signe de destructiõ, separation des alliez.

la destruction d'vn pays, quand ceux qui se doiuent tenir ensemble, se separent & s'abandonnent. Ie le dy aussi bien pour les Princes & seigneurs alliez ensemble, comme ie fais pour les villes & communautez. Mais pource qu'il me semble que chacun peut auoir veu & leu beaucoup de ces exemples, ie m'en tay, disant seulement que le Roy Louys nostre maistre, a mieux sçeu entendre cest art de separer les gens, que nul autre Prince que i'aye iamais cogneu: & n'espargnoit l'argent, ne ses biens, ne a peine: & non point seulement enuers les maistres, mais aussi bien enuers les seruiteurs. Ainsi ceux de Dinand se commencerent tost à repentir de cest appointement dessusdict: & firent cruellement mourir quatre de leurs Bourgeois principaux qui auoiẽt faict ce traitté: & recommencerent la guerre en ceste Comté de Namur. Tant pour ces raisons, que pour la sollicitation que faisoient ceux de Bouuines, le siege y fut mis par le Duc Philippe, mais la conduite de l'armee estoit à son fils: & y vint le Comte de sainct Paul, Connestable de France, à leur * secours, partant de sa maison, & non pas par l'autorité du Roy, ny auec ses gens d'armes: mais amena de ceux qu'il auoit amassez és marches de Picardie. Orgueilleusement firent vne saillie ceux de dedans, à leur grand dõmage * le huictiesme iour d'apres qu'ils auoient esté fort battus: & n'auoient leurs amis loisir de penser s'ils leur ayderoient. Ladite ville fut prise & rasee, & les prisonniers, iusques à huict cens, noyez deuant Bouuines. Ie ne sçay si Dieu l'auoit ainsi permis, pour leur grande mauuaistié: mais, la vengeance fut cruelle sur eux.

Dinãd assiegee par le Duc de Bourg.

** pour les Bourguignons.*

** v. dommagé.*

Le 8. iour d'apres furent pris d'assaut apres auoir esté fort battus, &c. puis au lieu de ville prise, met brulee.

Lendemain que la ville fut prise, arriuerent les Liegeois en grande compagnie; pour les secourir contre leur promesse : car ils s'estoient separez d'eux par appointement : comme ceux de Dinand s'estoient separez de la cité du Liege. Le Duc Philippe se retira pour son ancien aage: & son fils, & toute son armee, se tira au deuant des Liegeois : & les rencontrasmes plustost que ne pensions: car par cas d'aduenture nostre auãtgarde s'esgara par faute de ses guides: & les rencontrasmes auec la bataille, où estoient les principaux chefs de l'armee : Il estoit ja sur le tard: toutesfois on s'apprestoit de les assaillir. Sur celle heure vindrent gens deputez de par eux, au Comté de Charolois: qui requirent qu'en l'honneur de la vierge Marie (dont il estoit la veille) il voulsist auoir pitié de ce peuple, en excusant leur faute au mieux qu'ils peurent. Lesdits Liegeois tenoient contenance de gens qui desiroiẽt la bataille, .·. & n'auoient point la parole de leurs Ambassadeurs. Toutesfois, apres qu'ils furent allez & retournez deux ou trois fois, fut accordé par eux entretenir la paix de l'an precedent, & bailler certaine somme d'argent: & pour seureté, pour tenir cecy mieux que ce qui estoit passé, ils promirent bailler trois cens ostages, nommez en vn roolle par l'Euesque du Liege, & par autres ses seruiteurs, estans en l'armee, & les bailler dedans le lendemain huict heures. Ceste nuict estoit l'ost des Bourguignons en grand trouble & doute : car il n'estoit en rien clos ny fort : & estoient separez, & en lieu propice pour les Liegeois qui tous estoiẽt gẽs de pied: & cognoissoient le pays mieux que nous. Aucuns

.·. & toute opposite de la parole, &c, v.

d'eux eurẽt desir de nous assaillir : & mon aduis est, qu'ils en eussẽt eu le meilleur. Ceux qui auoiẽt traitté l'accord, rõpirent ceste entreprise.

Incontinent que le iour apparut, tout nostre ost s'assembla : & les batailles furent bien ordonnees, & le nombre grand, comme de trois milles hommes d'armes,que bons que mauuais, & douze ou quatorze mille Archers, & d'autres gens de pied beaucoup du pays voisin. On tira droict à eux, pour receuoir les ostages, ou pour les combatre, s'il y auoit faute. Nous les trouuasmes separez : & ja se departoient par bandes, & en desordre, comme peuple mal conduit. Il estoit ja pres d'heure de midy,&n'auoient point baillé les ostages. Le Comte de Charolois demanda au Mareschal de Bourgongne, qui estoit là, s'il leur deuoit courre sus,ou non. Ledit Mareschal respondit qu'ouy: & qu'ils les pouuoiẽt desfaire sans peril: à quoy ne deuoit dissimuler, veu que la faute venoit d'eux. Apres on demanda au seigneur de Contai (que plusieurs fois ay nommé) qui fut de ceste opinion,disant que iamais n'auroit si beau party, & les luy monstra ja separez par bandes, comme ils s'en alloient : & loüa fort de ne tarder plus. Apres on en demanda au Connestable, Comte de sainct Paul : qui fut d'opinion contraire, disant qu'il feroit contre son honneur, & promesse d'ainsi le faire : & que tant de gens ne peuuent estre si tost accordez en telle matiere, comme est de bailler ostages, & en si grand nombre, & loüoit de renuoyer deuers eux, sçauoir leur intention. L'argu de ces trois nommez, auec ledit Comte fut grand & long sur ce different. De l'vn

v. treize.

Sage aduis du Connestable, touchant les ostages promis par les Liegeois.

coſté il voyoit ſes grands & anciens ennemis deffaicts, & les voyoit ſans nulle reſiſtãce. D'autre coſté on l'argueroit de ſa promeſſe. La fin fut qu'on enuoya vn Trompette vers eux: lequel rencontra les oſtages qu'on luy amenoit. Ainſi paſſa la choſe, & s'en retourna chacun en ſon lieu: mais aux gensd'armes deſpleut fort le conſeil qu'auoit donné ledit Conneſtable: car ils voyoient le beau butin deuant leurs yeux. On enuoya incontinent vne ambaſſade au Liege pour confirmer ceſte paix. Le peuple (qui eſt inconſtant) leur diſoit à toute heure, qu'on ne les auoit oſé combattre: & leur tirerent coulevrines à la teſte, & leur firent pluſieurs rudeſſes. Le Comte de Charolois s'en retourna en Flandres. En ceſte ſaiſon mourut ſon pere, auquel il feit treſ-grand & ſolennel obſeque à Bruges: & ſignifia la mort dudit Seigneur au Roy.

Inſolence des Liegeois

La mort du Duc Philippe de Bourgõgne toſt apres la deſtruction de Dinand

Comment les Liegeois rompirent la paix au Duc de Bourgongne, parauant Comte de Charolois, & comment il les desfit en bataille, & comment le Roy s'offroit de les abandonner, moyennant que le Duc de Bourgongne abandonnaſt le Duc de Bretaigne.

CHAP. II.

CEpendant & touſiours depuis ſe*traittoiẽt choſes ſecrettes & nouuelles entre ces Princes. Le Roy eſtoit ſi irrité contre le Duc de Bretaigne & le Duc de Bourgongne que merueilles: & auoient leſdits Ducs grande peine pour auoir nouuelles les vns des autres: car ſouuent leurs meſſagers auoient empeſchement: &

trouuoient

en tēps de guerre falloit qu'ils vinssent par mer: & pour le moins, falloit que de Bretaigne passassent en Angleterre,& puis par terre iusques à Douure,& passer à Calais: & où ils venoient par terre le droit chemin, ils venoient en grand peril. En toutes ces annees de differens, & en autres subsequentes qui ont duré iusques à vingt ou plus, les vnes en guerre, les autres en trefues & dissimulations,& que chacun des Princes cōprenoit par la trefue ses alliez, Dieu fit ce bien au Royaume de France, que les guerres & diuisions au pays d'Angleterre estoient encores en nature,& y pouuoient estre commencees quinze ans parauant,en grandes & cruelles batailles, où maint homme de bien fut occis. Et tous disoient qu'ils estoient traistres: à cause qu'il y auoit deux maisons qui pretendoiēt à la couronne d'Angleterre: c'est à sçauoir,la maison de Lāclastre & la maison d'Yorth. Et ne faut pas douter, si les Anglois eussent esté en l'estat qu'ils auoient esté autresfois que ce Royaume de France n'eust eu beaucoup d'affaires. Toutesfois taschoit le Roy venir à fin de Bretaigne: car il luy sembloit que c'estoit chose plus aisee à conquerir, & de moindre deffence, que n'estoit ceste maison de Bourgongne: & aussi que c'estoient ceux qui recueilloient tous ses mal-veillans: comme son frere & autres, qui auoient intelligence dedans le Royaume. Et pour ceste cause, pratiquoit fort le Duc de Bourgongne, pour luy faire consentir par plusieurs offres, & par plusieurs marches, qu'il les voulsist abandonner; & par ce moyen aussi luy abandonneroit les Liegeois, & autres ses mal-vueillans, ce qui ne se

Le Roy tasche à desfaire la maison de Bretaigne.

peut accorder: mais alla ledit Duc de Bourgongne de nouueau sur les Liegeois, qui luy auoient rompu la paix, & pris vne ville appellee Lyny, & chassé ses gens dehors, & pille ladite ville, nonobstant les ostages qu'ils auoient baillez l'an precedent, en peine capitale, au cas qu'ils rompissent le traitté, & aussi sur peine de grande somme d'argent.

V. Huy, pour Lyny, comme semble vouloir Guag. & ses suiuãs, si Huyum, en lay, & Linium en P. Emil. sur les Liegeois ne sont deux.

Il assembla son armee enuiron Louuain, qui est au pays de Brabant, & sur les marches du Liege. Là arriua deuers luy le Comte de Saint Paul, Connestable de France (qui pour lors s'estoit de tous poincts reduit au Roy, & se tenoit auec luy) & le Cardinal de Balue, & autres, lesquels signifierent au Duc de Bourgongne comme les Liegeois estoient alliez du Roy, & compris en sa trefue, l'aduertissãt qu'il les secourroit, en cas que ledit Duc de Bourgongne les assaillist. Toutesfois ils offrirent, s'il vouloit consentir que le Roy peust faire la guerre en Bretaigne, que ledit Seigneur le laisseroit faire auec les Liegeois. Leur audience fut courte, & en public: & ne demeurerent qu'vn iour. Ledit Duc de Bourgongne disoit, pour excuse, que lesdits Liegeois l'auoient assailly, & que la rompure de la trefue venoit d'eux, & non pas de luy: & que, pour telles raisons, ne deuoit abandõner ses alliez. Les dessusdits Ambassad. furẽt dépeschez, cõme il vouloit monter à cheual (qui estoit le lendemain de leur venuë) leur disant tout haut, qu'il supplioit au Roy ne vouloir riẽ entreprẽdre sur le pais de Bretagne. Ledit Cõnestable le pressa, en lui disãt Mõseig. vous ne choisissez point: car vo⁹ prenez tout & voulés faire la guerre à vostre plaisir à nos

amis & nous tenir en repos sans oser courre sus à nos ennemis cõme vous faites aux vostres, il ne se peut faire: ne le Roy ne le souffriroit point. Ledit Duc prit congé d'eux, en leur disant, Les Liegeois sont assemblez, & m'atten d'auoir la bataille auant qu'il soit trois iours : si ie la pers, ie croy bien que vous en ferez à vostre guise : mais aussi, si ie la gaigne, vous laisserez en paix les Bretons. Et apres monta à cheual : & lesdits Ambassadeurs allerent en leur logis s'apprester pour eux en aller. Et luy parti dudit lieu de Louuain en armes & tres-grosse compagnie, alla mettre le siege deuãt vne ville appellee *Saintõ. Son armee estoit tres-grosse : car tout ce qui estoit peu venir de Bourgongne, s'estoit venu ioindre auec luy, & ne luy vei iamais tant de gẽs ensemble, à beaucoup pres.

Response naifue du Duc de Bourgõgne aux Ambassad. du Roy.

v. Sainctiõ & Sleidan, translateur en Latin : Centrones: mais ie n'ose asseurer que ce soit S. Oen, qui est parauãt fol. 92.

Vn peu auant son partement auoit mis en deliberation s'il feroit mourir ses ostages, ou qu'il en feroit. Aucuns opinerent qu'il les feist mourir tous : & par especial le Seigneur de Contay,
„ (dont plusieurs fois i'ay parlé) tint ceste opiniõ:
„ & iamais ne l'ouy parler si mal, ne si cruellemẽt
„ que ceste fois. Et pource est bien necessaire à vn
„ Prince d'auoir plusieurs gens à son conseil : car
„ les plus sages errent aucunesfois, & tressouuent,
„ ou pour estre passionnez aux matieres de quoy
„ l'on parle, ou par amour, ou par haine, ou pour
„ vouloir dire l'opposite d'vn autre, & aucunefois
„ par l'indisposition des personnes: car on ne doit
„ point tenir pour conseil ce qui se fait apres disner. Aucuns pourroient dire que gens, faisans
„ aucunes de ces fautes, ne deuroient estre au con-
„ seil d'vn Prince. A quoy faut respõdre, que nous

v. par la disposition.

sommes tous hômes : & qui les voudroit chercher tels que iamais ne faillissent à parler sagement, ne que iamais ne s'esmeussent plus vne fois que l'autre, il les faudroit chercher au ciel : car on ne les trouueroit pas entre les hommes : mais en recompense aussi, il y aura tel au conseil, qui parlera tressagement, & trop mieux qu'il n'aura accoustumé d'ainsi faire souuent : & aussi les vns r'adressent les autres.

Retournons à nos opinions. Deux ou trois furent de cest aduis, estimans la grandeur ou le sens dudit de Contay, car en tel conseil se trouue beaucoup de gens, & en y a assez qui ne parlent qu'apres les autres, sans gueres entẽdre aux matieres : & desirent à complaire à quelcun, qui aura parlé, qui sera homme estimé en autorité. Apres en fut demandé à Monseigneur d'Hymbercourt, natif d'aupres d'Amiens, vn des plus sages Cheualiers, & des plus entendus, que ie cognu iamais : lequel dit que son opinion estoit pour mettre Dieu de sa part de tous poincts, & pour donner à cognoistre à tout le monde qu'il n'estoit cruel ne vindicatif, qu'il deliurast tous les trois cens ostages ; veu encores qu'ils s'y estoient mis en bonne intention, & esperans que la paix se tinst : mais qu'on leur dist au departir, la grace que ledit Duc leur faisoit, leur priant qu'ils taschassent à reduire ce peuple en bonne paix : & au cas qu'il n'y voulust entendre, qu'au moins eux recognoissans la bonté qu'on leur faisoit, ne se trouueroient en guerre contre luy, ne cõtre leur Euesque, qui estoit en sa cõpagnie.

V. tres biẽ qui n'aura accoustumé d'ainsi le faire souuent.

V. estant [pour] estimé.

Aduis moderé & tẽdant à clemence du sieur de Hymbercourt.

Ceste opinion fut tenue, & feirent les promesses dessusdites lesdits ostages, en les deliurãt.

Auſſi leur fut dit, que ſi nul d'eux ſe declaroit en guerre, & fuſſent pris, qu'il leur couſteroit la teſte : & ainſi s'en allerent.

Aduis notable ſur le ſeigneur de Contay, pour auoir donné vne cruelle ſentence.

Il me ſemble bon dire qu'apres que ledit Seigneur de Contay eut donné ceſte cruelle ſentẽce contre ces poures oſtages (comme auez ouy) dont vne partie d'eux s'eſtoient mis par vraye bonté, vn, eſtant en ce conſeil, me dit en l'oreille: Voyez vous bien ceſt homme: combien qu'il ſoit bien vieil, ſi eſt-il de ſa perſonne bien ſain : mais i'oſeroye bien mettre grand'choſe, qu'il ne ſera point vif d'huy en vn an : & le dy pour ceſte terrible opinion qu'il a dite. Et ainſi en aduint : car il ne veſquit gueres : mais, auant qu'il mouruſt il ſeruit bien ſon maiſtre pour vn iour en vne bataille, dont ie parleray icy apres.

Siege de Sainſton.

En retournant donc à noſtre propos, vous auez ouy comme au partir de Louuain ledit Duc mit le ſiege deuant Sainton, & là affuſta ſon artillerie. Dedans la ville eſtoient quelques trois mille Liegeois, & vn treſbon Cheualier, qui les conduiſoit, & eſtoit celuy qui auoit traitté la paix, quand nous les trouuaſmes au deuant de nous, en bataille, l'an precedent. Le troiſieſme iour, apres que le ſiege y fut mis, les Liegeois en treſgrand nombre (comme de trente mille perſonnes & plus, tant de bons que mauuais. Gens de pied, ſauf enuiron cinq cens cheuaux) & en grand nombre d'artillerie, vindrent pour leuer noſtre ſiege, ſur l'heure de dix heures du matin, & ſe trouuerent en vn village fort, & clos de murs, vne partie, lequel s'appelloit * Bretan, à demie lieuë de nous : & en leur cõpagnie eſtoit François * Royer, Baillif de Lyon, lors Ambaſ-

V. Bruſta.
V. Rayer.

ſadeur pour le Roy vers leſdits Liegeois. L'alarme vint tantoſt en noſtre oſt : & faut dire vray, qu'il auoit eſté donné mauuais ordre de n'auoir mis les bons cheuaucheurs aux champs: car l'on n'en fut aduerty que par les fourageurs qui fuyoyent. Ie ne me trouuay onques en lieu, auec ledit Duc de Bourgongne, où ie veiſſe donner bon ordre de ſoy, excepté ce iour. Incontinent feit tirer toutes les batailles aux champs, ſauf aucuns, qu'il ordonna pour demourer au ſiege: & entre les autres, il y laiſſa cinq ou ſix cens Anglois.

Il mit ſur les deux coſtez du village bien douze cens hommes d'armes : & quant à luy, il demoura vis à vis, plus loing dudit village que les autres, auec bien huict cents hommes d'armes : & y auoit grand nombre de gens de bien à pied auec les Archers, & grand nombre d'hommes d'armes. Et marcha Monſeigneur de Rauaſtain, auec l'Auantgarde dudit Duc, tous gens à pied, tant Hommes d'Armes que Archers, & certaines pieces d'artillerie, iuſques ſur le bord de leurs foſſez: qui eſtoient grands & profonds, & pleins d'eau : & à coups de fleches & de canons, furent reculez, & leurs foſſez gaignez, & leur artillerie auſſi. Quand le traict fut failly aux noſtres, le cœur reuint auſdits Liegeois, qui auoient leurs picques longues (qui ſont baſtons auantageux) & chargerent ſur nos Archers, & ſur ceux qui les conduiſoient: & en vne trouppe tuerent quatre ou cinq cens hommes en vn moment, & branloient toutes nos enſeignes, comme gens quaſi deſconfits. Et ſur ce pas feit le Duc marcher les Archers de ſa ba-

taille, que conduisoit messire Philippe de Creuecœur, seigneur des Cordes, homme sage, & plusieurs autres gens de bien: qui, d'vn ardent & grand courage, assaillirent lesdits Liegeois, lesquels en vn moment furent desconfits.

Liegeois desconfits.

Les gens de cheual (dont i'ay parlé) qui estoient sur les deux costez du village, ne pouuoient mal faire aux Liegeois, n'aussi le Duc de Bourgongne de là où il estoit à cause des marais: mais seulement y estoieut à l'auanture: ainsi que si lesdits Liegeos eussent rompu ceste auantgarde, & passé les fossez iusques au pays plain, les peust rencontrer. Ces Liegeois se meirent à la fuitte, tout au long de ces marais, & n'estoient chassez que de gens à pied. Des gens de cheual, qui estoient auec le Duc de Bourgongne, y enuoya vne partie, pour donner la chasse, mais il faloit qu'ils prinssent bien deux lieuës de torse, pour trouuer passage, & la nuict les surprit; qui sauua la vie à beaucoup de Liegeois. Autres r'enuoya deuant ladite ville, pource qu'il y ouit grand bruit, & doutoit leur saillie. A la verité, ils saillirent trois fois: mais tousiours furent reboutez: & s'y gouuernerent bien les Liegeois, qui y estoient demeurez. Lesdits Liegeois, apres qu'ils furent rompus se r'allierent vn petit à l'entour de leur charroy, & y tindrent bien peu. Bien mourut quelpue neuf milles hommes, qui semble beaucoup à toutes gens, qui ne veulent point mentir: mais depuis que ie suis né, i'ay veu en beaucoup de lieux où l'on disoit, pour vn homme, qu'on en auoit tué cent, pour cuider complaire, & auec telles mensonges abusent bien aucunesfois les Maistres.

V. Anglois

V. six.

Si ce n'eust esté la nuict, il en fust mort plus de quinze mille. Ceste besongne acheuee, & que ja il estoit fort tard, le Duc de Bourgongne se retira en son ost, & toute l'armee: sauf mille ou douze cens cheuaux, qui estoient allez passer à deux lieuës de là, pour chasser les fuyans: car autrement ne les eussent peu joindre: à cause d'vne petite riuiere. Ils ne firent pas grand exploit, pour la nuict: toutesfois aucuns en tuerent, & prindrent le demeurant: & la plus grand' compagnie se sauua en la cité. Ce iour aida bien à donner l'ordre le Seigneur de Contay, lequel peu de iours apres mourut en la ville * de Huz: & eut assez bonne fin, & auoit esté vaillāt & sage: mais il dura peu, apres ceste cruelle opinion, qu'il auoit donnee contre les Liegeois ostagers: dont auez ouy parler cy dessus. Tantost apres que le Duc fut desarmé il appella vn sien Secretaire, & escriuit vne lettre au Connestable, & aux autres (qui estoient partis d'auec luy, n'y auoit que quatre iours, à Louuain, où ils estoient venus Ambassadeurs, comme dit est) & leur signifia ceste victoire, priant qu'aux Bretons ne fust rien demandé.

Mort du S. de Contay.

V. d'Eu.

Digreßion sur le conseil de liurer ou nō liurer bataille.

Deux iours apres ceste bataille changea bien l'orgueil de ce fol peuple, & pour peu de perte, mais, à qui que ce soit est bien à craindre de mettre son estat en hazard d'vne bataille, qui s'en peut passer. Car pour vn petit nombre de gens que l'on y perd, se muent & changent les courages des gens de celuy qui perd, plus qu'il n'est à croire, tant en espouuantement de leurs ennemis, qu'en mespris de leur Maistre, & de ses priuez seruiteurs: & entrent en murmures,

& machinations, demandans plus hardiment qu'ils ne souloient: & se courroucent quand on les refuse. Vn escu luy seruoit plus parauant, que ne feroient trois: & si celuy qui a perdu, estoit sage, il ne mettroit de ceste saison rien en hazard auec ceux qui ont fuy: mais seulement se tiendroit sur ses gardes, & essayeroit de trouuer quelque chose de leger à veincre, où ils peussent estre les maistres, pour leur afire reuenir le cœur, & oster la crainte. En toutes façons vne bataille perduë a tousiours vne grāde queuë, & mauuaise pour le perdant. Vray est que les conquerans les doiuent chercher, pour abreger leur œuure, & ceux qui ont les bonnes gens de pied, & meilleurs que leurs voisins, comme nous pourrions auiourd'huy dire, Anglois ou Suisses. Ie ne le dis pas pour despriser les autres natiōs, mais ceux-là ont eu de grandes victoires, & leurs gens ne sont point pour longuement tenir les champs, sans estre exploictez, comme feroient François ou Italiens qui sont plus sages, ou plus aisez à conduire. Au contraire, celuy qui gaigne, deuient en reputation & estimation de ses gens, plus grande que deuant. Son obeissance accroist entre tous ses subjects. On luy accorde en ceste estime ce qu'il demande. Ses gens en sont plus courageux & plus hardis. Aussi lesdits Princes s'en mettent aucunesfois en si grande gloire, & en si grand orgueil, qu'il leur en meschet par apres, & de cecy ie parle de veuë, & viēt telle grace de Dieu seulement.

Suisses & Anglois bonnes gēs de pied.

Sainton rendue.

Voyant ceux qui estoient dedans Sainton,

la bataille perduë pour eux, & qu'ils estoient enfermez tout à l'enuiron, cuidans la desconfiture estre trop plus grande qu'elle n'auoit esté, rendirent la ville, laisserent les armes, & baillerent dix hommes à volonté, tels que le Duc de Bourgongne voudroit eslire, lesquels il fit decapiter, & y en auoit six de ce nombre des ostages que peu de iours auant auoit deliurez: auec les conditions qu'auez entenduës cy-dessus. Il leua son ost, & tira à Tongres, qui attendit le siege. Toutesfois la ville ne valloit gueres: & aussi, sans se laisser battre, feirent semblable composition, & baillerent dix hommes, entre lesquels se trouua encores cinq ou six desdits ostages. Tous dix moururent comme les autres.

Tongres rendue.

Comment apres qu'aucuns des Liegeois eurent composé de rendre leur ville, & les autres refusé de ce faire, le seigneur d'Hymbercourt trouua moyen d'y entrer pour le Duc de Bourgongne.

Chap. III.

De là tira ledict Duc deuant la cité de Liege, en laquelle ils estoient en grand murmure. Les vns vouloient tenir & defendre la cité, disant qu'ils estoient assez peuple, & par especial estoit de cest aduis vn Cheualier appellé Messire Raz de Laitre. D'autres au contraire (qui voyoient brusler & destruire tout le pays) voulurent paix, à quelque dommage que ce fust. Ainsi s'approchant ledit Duc de

v. de Luitre.

la cité quelque peu d'ouuerture de paix y auoit par menus gens, comme prisonniers, & fut conduite ceste matiere par aucuns des dessusdits ostages, qui faisoient au contraire des premiers, dont i'ay parlè: & recogneurent la grace qu'on leur auoit faite. Ils y menerent trois cens hommes des plus grands de la ville en chemise les jambes nuës, & la teste, lesquels apporterent au Duc les clefs de la cité, & se rendirent à luy & à son plaisir, sans rien reseruer, sauf le feu & le pillage. Et ce iour y trouuera present, pour Ambassadeur, Monseigneur de Mouy, & vn Secretaire du Roy, appellé maistre Iean Preuost: qui venoient pour faire semblables requestes & demandes qu'auoit fait le Connestable peu de iours auparauant. Cedit iour que la composition fut faicte, cuidant ledit Duc entrer en la cité, y enuoya Mõseigneur d'Imbercourt, pour entrer le premier, pource qu'il auoit cognoissance en la cité: à cause qu'il y auoit eu administration par les annees qu'ils auoient esté en paix. Toutesfois l'entree luy fut refusee pour ce iour, & se logea en vne Abbaye, qui est aupres d'vne des portes, & auoit auec luy enuiron cinquante Hommes d'armes. Et tout pouuoit auoir quelques deux cens combattans, & i'y estoye. Le Duc de Bourgongne luy feit sçauoir qu'il ne partist point de là, s'il se sentoit estre seurement: mais aussi, si ce lieu n'estoit fort, qu'il se retirast deuers luy, car le chemin estoit trop mal-aisé pour le secourir, pource qu'en ce quartier là sont tous rochers. Ledit d'Hymbercourt se delibera de n'en partir point (car le lieu estoit tres-fort) & retint auec soy cinq ou six

Liegeois en chemise deuant le Duc de Bourg.

hommes dr bien de la ville, de ceux qui estoient venus rendre les clefs & la cité, pour s'en aider comme vous entendrez. Quand vindrent les neuf heures du soir, nous ouysmes sonner la cloche, au son de laquelle ils s'assemblerent: & douta ledit d'Hymbercourt que ce fust pour nous venir assaillir (car il estoit bien informé que Messire Raz de Laitre, & plusieurs autres ne vouloient consentir ceste paix) & sa suspicion estoit bonne & vraye: car en ce propos estoient-ils prests à saillir. Ledit Seigneur de Hymbercourt disoit, Si nous les pouuons amuser iusques à minuict, nous sommes eschappez: car ils seront las, & leur prendra enuie de dormir: & ceux qui sont mauuais contre nous, prendront deslors la fuitte, voyans qu'ils auront failly à leur entreprise. Et pour paruenir à cest expedient, il despescha deux de ces Bourgeois, qu'il auoit retenus; comme ie vous ay dit, & leur bailla certains articles assez amiables, par escrit. Il le faisoit seulement pour leur donner occasion de parler ensemble, & de gaigner temps. Car ils auoient de coustume & ont encores, d'aller, tout le peuple ensemble, au Palais de l'Euesque, quand il suruenoit matieres nouuelles, & y sont appellez au son d'vne cloche, qui est leans. Ainsi nos deux Bourgeois, qui auoient esté des ostagers, & des bons, vindrent à la porte (car le chemin n'estoit pas lõg de deux gets d'arc) & trouuerent largement peuple armé. Les vns vouloient qu'on assaillist, les autres non. Ils disoient au Maire de la cité, tout haut, qu'ils apportoient aucunes choses bonnes par escrit, de par le Seigneur de

Sage procedure du seigneur d'Hymbercourt.

** Luitre comme tousiours. Exemple vieil, ainsi que le semble vouloir aussi Sleidan peu apres, disãt Lutrius.*

Ils dirent au Maistre &c.

Hymbercourt, lieutenant du Duc de Bourgongne en celle marche: & qu'il seroit bon de les aller voir au Palais. Et ainsi le firent & incontinēt ouysmes sonner la cloche dudit Palais : à quoy nous cogneusmes bien qu'ils estoient embesongnez. Nos deux Bourgeois ne vinrent point: mais au bout d'vne heure, ouysmes plus grand bruit à la porte, que parauant : & y vint beaucoup plus largement gens: & crioient par dessus les murailles, & nous disoient vilenies. Lors cogneut ledit Seigneur d'Hymbercourt que le peril estoit plus grand pour nous que deuant : & despescha arriere ces quatre autres ostagers qu'il auoit portās par escrit, Cōme luy estant Gouuerneur de la cité pour le Duc de Bourgongne, les auoit amiablement traittez: & que pour rien ne voudroit consentir à leur perdition : car il n'y auoit gueres encores qu'il auoit esté de leur mestier (qui estoit des Mareschaux & des Orfeures) & en auoit porté robbe de liuree: parquoy mieux pouuoient adiouster foy à ce qu'il leur disoit. En somme s'ils vouloient paruenir au bien de paix, & de sauuer leur pays, il falloit qu'ils fissent (apres auoir baillé l'ouuerture de la ville, comme ils auoient promis) des choses contenuës en certain memoire. Et instruisit bien ces quatre hommes, qui allerent à la porte (comme auoient fait les autres) & la trouuerent toute ouuerte. Les vns les recueilloient auec grosses paroles & grosses menaces, les autres furent contens d'ouyr leur charge, & en retournerent arriere au Palais : & tout incontinent ouysmes sonner la cloche dudit Palais: dont

* de l'vn de leurs mestiers v. * Orfeures simplemēt.

nous eusmes tres-grande ioye, & s'esteignit le bruit que nous auions ouy à la porte, & en effect furent long temps en ce Palais, & iusques à bien deux heures apres minuict, & là conclurent qu'ils tiendroient l'appointement qu'ils auoient fait, & que le matin bailleroient vne des portes audit Seigneur d'Hymbercourt, & tout incontinent s'en fuit de la ville ledit Messire Raz de Laitre, & toute sa sequelle.

Ie n'eusse pas si long temps parlé de ce propos (veu que la matiere n'est gueres grande) si ce n'eust esté pour monstrer qu'aucunesfois auec tels expediens & habiletez (qui procedent de grand sens) on euite de grands perils, dommages & pertes. Le lendemain, au poinct du iour, vindrent plusieurs des ostages dire audict Seigneur d'Hymbercourt, qu'ils luy prioient qu'il voulsist venir au Palais, où tout le peuple estoit assemblé: & que là il voulsist iurer les deux poincts, dont le peuple estoit en doute: qui estoit le feu & le pillage: & qu'apres ils luy bailleroient vn portail. Il le manda au Duc de Bourgongne:& alla vers eux; & le serment fait, retourna à la porte, d'où ils feirent descendre ceux qui estoient dessus, & mit douze hommes d'armes, & des Archers, & vne banniere du Duc de Bourgongne sur ladicte porte. Et puis alla à vne autre porte (qui estoit muree) & la bailla entre les mains du Bastard de Bourgongne (qui estoit logé en ces quartiers) & vne autre au Mareschal de Bourgongne, & vne autre à des Gentils-hommes, qui estoient encores auec luy. Ainsi furent quatre portaux bien garnis des gens du Duc de Bour-

Liege rendu par composition au Duc de Bourg.

Digreßion sur ce que vn bien-fait n'est gueres sás recompense.

gongne: & ses bannieres dessus. Or faut-il entendre qu'en ce temps-là le Liege estoit vne des plus puissantes villes de la contree (apres quatre ou cinq) & des plus peuplees: & y auoit grand peuple retiré du pays d'enuiron. Parquoi n'y apparoissoit en rien de la perte de la bataille. Ils n'auoient aucune necessité de nuls biens & si estoit en fin cœur d'hyuer: & les plus grãdes pluyes qu'il est possible de dire: & le pays de soy tant fangeux & mol, qu'à merueilles: & si estions en grande necessité de viures & d'argent, & l'armee comme toute rompuë, & si n'auoit ledit seigneur Duc de Bourgongne nulle volonté de les assieger: & aussi n'eust-il sçeu: & quand ils eussent attendu deux iours à eux en rendre, par ceste voye il s'en fust retourné. Et pource ie veux conclure que c'est grande gloire & honneur audit Hymbercourt qu'il receut en ce voyage: & luy proceda de la grace de Dieu seulement, contre toute raison humaine: & ne luy eust osé demander le bien qui luy aduint. Et, au iugement des hommes, receut
» tous ces honneurs & biens, pour la grace & bõ-
» té dont il auoit vsé enuers les ostages, dõt vous
» auez ouy parler cy dessus. Et le dy volontiers,
» pource que les Princes & autres se plaignent
» aucunesfois, comme par desconfort, quand ils
» ont fait bien ou plaisir à quelqu'vn, disans que
» cela leur procede de malheur, & que pour le
» temps aduenir ne seront si legers à pardonner,
» ou à faire quelque liberalitè, ou autre chose de
» grace: qui toutes sont choses appartenantes à
» leurs offices. A mon aduis c'est mal parler: &
» procede de lasche cœur à ceux qui ainsi le font:

car vn Prince ou vn autre homme, qui ne fut iamais trompé, ne sçauroit estre qu'vne beste, ny auoir cognoissance du bien & du mal, ne quelle difference il y a: & d'auantage les gens ne sont pas tous d'vne mesme complexion: parquoy la mauuaistié d'vn ou de deux ne se doit laisser à faire plaisir à plusieurs, quand on a le temps & opportunité. Bien seroy-ie d'aduis qu'on eust bon iugement à veoir quelles sont les personnes; car tous ne sont pas dignes de semblables merites. Et à moy presque estrange de croire qu'vne personne sage sçeust estre ingrate d'vn grand benefice, quand il l'a receu de quelqu'vn: & là s'esgareroient bien les Princes: car l'accointance d'vn fol, iamais ne profita à la longue. Et me semble que l'vn des plus grans sens que puisse monstrer vn Seigneur, c'est de s'accointer & approcher de luy gens vertueux & honnestes: car il seroit iugé à l'opinion des gens, d'estre de la condition & nature de ceux qu'il tiendra les plus prochains de luy. Et pour conclure cest article, me semble que l'on ne se doit iamais lasser de bien faire. Car vn seul & le moindre de tous ceux ausquels on peut auoir fait quelque bien, fera à l'auanture vn tel seruice, & aura telle recognoissance, qu'il recompensera toutes les laschetez & meschancetez, qu'auoient fait tous les autres en cest endroit. Et ainsi auez-vous veu de ces ostages, comme il y en eut aucuns bons & recognoissans, & les autres, & la plus part mauuais & ingrats, car cinq ou six seulement conduisoient ceste œuure, aux fins & intentions du Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne feit son entree en la ville de Liege: & comment ceux de Gand, qui parauant l'auoient assez mal receu, s'humilierent enuers luy.

Chap. IIII.

Le lendemain que les portes eurent esté baillees, entra le Duc en la Cité du Liege, en grand triomphe: & luy fut abbatu vingt brasses de mur, & vny le fossé du long de la grand' breche A l'enuiron de luy entrerent à pied, bien deux mille hommes d'armes, armez de toutes pieces, & deux mille Archers: & si demoura largement gens en l'ost. Luy estãt à cheual, entra auec les gens de sa maison, & les plus grands de l'ost, les mieux parez & mieux accoustrez que pourroient estre: & ainsi alla descendre à la grande Eglise. Et, pour le vous faire court, il sejourna aucuns jours en la cité: & y feit mourir cinq ou six hommes de ceux qui auoient esté ses ostages: & entre les autres le messager de la ville: lequel il auoit en grande haine. Il leur ordonna aucunes loix & coustumes nouuelles. Il imposa grands deniers sur eux: lesquels il disoit luy estre deuz, à cause de paix & appoinctemens rompus les ans precedẽs, il emporta toute leur artillerie & armeures, & feit raser toutes les tours & murailles de la cité. Apres qu'il eut fait tout cela, il s'en retourna en son pays, où il fut recueilly à grande gloire & grande obeissance: & par especial de ceux de Gand: qui, parauant qu'il en-

var. v.

Ganthois en train de rebellion.

traſt au pays du Liege, eſtoient comme en rebellion, auec aucunes des autres villes: mais à ceſte heure le recueillirent comme veinqueur: & furent apportées toutes les bannieres, par les plus notables de la ville au deuant de luy, iuſques à Brucelles: & ceux qui les apportoient vindrent à pied. Ce qu'ils feirent à cauſe qu'à l'heure du treſpas de ſon pere lors qu'il feit ſon entree à Gand, premier qu'en nulle autre ville de ſon pays, ayant ceſte opinion que c'eſtoit la ville de ſon pays, où il eſtoit le plus aimé, & qu'à l'exemple de ceſte-là ſe rangeroient les autres (comme il diſoit vray en ce cas dernier) le lendemain qu'il y eut fait ſon entree, ils ſe mirent en armes ſur le marché: & y porterent vn Sainct (qu'ils nomment Sainct Lieuin) & heurterent de la chaſſe dudict Sainct contre vne petite maiſon, appellee la maiſon de la Cueillette, où l'on leuoit aucunes gabelles ſur le bled, pour payer aucunes dettes de la ville, qu'ils auoient faites, pour payer le Duc Philippe de Bourgongne quand ils feirent paix de la guerre auec luy (car ils auoient eſté en guerre deux ans contre ledict Duc.) Et en effect ils dirent que ledict Sainct vouloit paſſer par la maiſon ſans ſe tordre: & en vn moment l'abbatirent. Quoy voyant ledict Duc alla ſur le Marché, & monta en vne maiſon pour parler à eux, & lors grande partie des notables hommes, tous armez, l'attendirent: & en paſſant luy offrirent d'aller auec luy. Il les feit demourer deuant l'hoſtel de la ville, & qu'ils l'attendiſſent: mais peu à peu le menu peuple le contraignit d'aller ſur le Marché.

la paix de Gand auec luy, iv.

les v.

Le Duc estant illec, il leur commanda qu'ils leuassent ceste chasse, & qu'ils la rapportassent en l'Eglise. Aucuns la leuoient, pour luy obeyr, & d'autres la remettoient. Ils luy feirent des demandes contre aucuns particuliers de la ville, touchant aucuns deniers. Il leur promit faire iustice. Et quand il vit qu'il ne les pouuoit departir, il s'en retourna en son logis, & eux demourerent sur le Marché, par l'espace de huict iours. Lendemain luy apporterent articles par lesquels ils luy demandoient tout ce que le Duc Philippe leur auoit osté par ceste * guerre: & entre autres choses, que chacun mestier peust auoir sa banniere, comme ils auoient accoustumé, qui sont septante & deux. Pour la doute en quoy il se vit, il fut contraint de leur accorder toutes leurs demandes, & tels priuileges qu'ils vouloient? & incontinent qu'il eut dit le mot, apres plusieurs allees & venues, ils planterent sur le Marché toutes les bannieres, qui ja estoient faictes. Parquoy ils monstrerent bien qu'ils les eussent prises outre son vouloir, quãd il ne les eust accordees. Il auoit bonne opinion de dire que les autres villes prendroient exemple à son entree, quand il la feit premier à Gand: car plusieurs feirent rebellion à son exemple: comme de tuer officiers, & autres exces. Et s'il eust creu le prouerbe de son peuple (lequel disoit que ceux de Gand aimoient bien le fils de leur Prince, mais le Prince non,) iamais il n'eut point esté deceu. Et à la verité dire, apres le peuple du Liege, il n'en est nul plus inconstant que ceux de Gand. Vne chose ont-ils assez honneste selon leur mauuaistié: car à la personne de leur

Le Duc de Bourgongne ne peut amener à raison les Gãtois.

** paix de Gand. v.*

pere v.

Prouerbe touchant les Ganthois.

Prince ne toucherent iamais, & les Bourgeois, & les notables hommes sont tres-bonnes gens, & tres-desplaisans de la folie du peuple.

Il auoit esté de necessité que ledit Duc eust dissimulé toutes ces desobeissances: afin de non auoir guerre à ses subjets, & aux Liegeois ensemble: mais il faisoit bien son compte que s'il luy prenoit bien au voyage qu'il faisoit, il les rameneroit bien à la raison. Et ainsi en aduint: car comme i'ay desia dit, ils apporterent au deuant de luy, toutes les bannieres à pied, iusques à Brucelles, & tous les priuileges, & les lettres qu'ils auoient fait signer au partir qu'il feit de Gand: & en vne grande assemblee qu'il feit en la grande salle de Brucelles (où il y auoit beaucoup d'Ambassadeurs) luy presenterent lesdites bannieres, & semblablement tous leurs priuileges, pour en faire à son plaisir, & lors ses officiers d'armes, par son commandement osterent lesdites bannieres des lances en quoy elles estoient attachees, & furent toutes enuoyees à Bologne sur la mer, à huict lieuës de Calais (là où estoient encores celles qui leur furent ostees durant le temps de son pere le Duc Philippe, (apres les guerres qu'il auoit euës auec eux, où il les auoit vaincus & subiuguez) & le Chancelier dudit Duc prit tous leurs priuileges, & en cassa vn qu'ils auoient qui estoit touchant leur Loy. Car en toutes les aueres villes de Flandres le Prince renouuelle tous ceux de la loy, chacũ an: & fait ouyr leurs comptes: mais à Gand, par ce priuilege, il ne pouuoit creer que quatre hommes: & ceux-là faisoient le demourant, qui sont vingt & deux: car en tout sont vingt & six

Ganthois submis au Duc de Bourg.

dix v.

Escheuins de la ville. Quand ceux qui sont de la Loy des villes, sont bons pour le Comte de Flandres, il est ceste annee là en paix, & luy accordent volontiers ses requestes: & au contraire, quand lesdits de la Loy ne luy sont bons, il y suruient volontiers des nouuelletez.

Outre ils payerent trente mille florins au Duc, & six mille à ceux qui estoient à l'entour de luy: & bannirent aucuns de leur ville. Tous leurs autres priuileges furent rendus. Toutes les autres villes se pacifierent pour argent: car ils n'auoiēt en rien entrepris contre luy. Et àtoutes ces choses, on peut bien voir le bien qui aduient d'estre veinqueur, & aussi le dommage d'estre veincu. Parquoy on doit bien craindre de se mettre en
„ hazard d'vne bataille, qui n'y est contraint, & si
„ force est qu'on y vienne, faut mettre, auant le
„ coup, toutes les doutes dont on se peut aduiser.
„ Car volōtiers ceux qui font les choses en crain-
„ te, y donnent les bonnes prouisions: & plus sou-
„ uent gaignent, que ceux qui y procedent auec
„ grand orgueil: combien que quand Dieu y veut
„ mettre la main, rien n'y vaut.

Or estoient les Liegeois, desquels auons parlé cy-dessus, excommuniez cinq ans auoit, pour le different de leur Euesque, dont ne faisoient nulle estime, mais continuoient en leur folie & mauuaise opinion, sans ce qu'ils eussent sçeu dire qui les mouuoit, fors trop de bien & grand orgueil. Et à ce propos vsoit le Roy Louys d'vn mot, à mon gré bien sage: où il disoit, que quād orgueil cheuauche deuant, honte & dommage le suiuent de bien pres, & de ce peché n'estoit-il point entaché.

Mot sage du Roy Louys touchant l'orgueil.

Comme le Roy voyant ce qui estoit aduenu aux Liegeois, feit quelque peu de guerre en Bretaigne contre les alliez du Duc de Bourgongne, & comment ils se veirent & parlerent ensemble eux deux à Peronne.

CHAP. V.

CEs choses ainsi faites, se retira ledict Duc à Gand: où il luy fut faicte vne bien-venuë de grande despense, & y entra en armes: & luy fut faicte par ceux de la ville vne saillie aux champs, pour mettre hors de la ville ou dedans gens à son plaisir. Plusieurs Ambassadeurs du Roy y vindrent, & de luy au Roy. Semblablement luy en venoit de Bretaigne, & aussi y en enuoyoit. Ainsi se passa cet Hyuer: & taschoit tousiours fort le Roy de faire consentir ledit Duc qu'il peust faire à son plaisir de ce qui estoit en Bretaigne, & faire audit Duc aucuns partis en recompense. Cela ne pouuoit accorder dont desplaisoit au Roy: veu encore ce qui estoit aduenu aux Liegeois ses alliez. Et finalement, si tost que l'Esté fut venu, ne peut le Roy auoir plus de patience: & entra en Bretaigne, ou ses gens pour luy, & y print deux petits chasteaux: l'vn appellé Chantossé & l'autre Anceny. Incontinent vindrent ces nouuelles au Duc de Bourgongne: qui fut fort pressé & sollicité des Ducs de Normandie & de Bretaigne: tant qu'à toute diligence feit son armee, & escriuit au Roy, luy suppliant qu'il se voulsist deporter de ceste entreprise: veu qu'ils estoiẽt cõ-

Le Roy entreprend sur l'estat de Bretaigne.

pris en la trefue, & fes alliez. Et voyant qu'il n'auoit refponfe à fon plaifir, fe mit aux champs pres la ville de Peronne, auec grand nombre de gens. Le Roy eftoit à Compiegne, & fon armee toufiours en Bretaigne. Comme le Duc eut fejourné là trois ou quatre iours, vint de par le Roy le Cardinal Balue, Ambaffadeur (qui peu y arrefta) & feit aucunes ouuertures, difant audit Duc, que ceux qui eftoient en Bretaigne, pourroient bien accorder fans luy. Toufiours eftoient les fins du Roy de les feparer. Toft fut defpefché ledit Cardinal, & luy fut fait honneur & bonne chere, & s'en retourna auec telles paroles : c'eft que ledit Duc ne s'eftoit point mis aux champs pour greuer le Roy, ny faire la guerre: mais feulement pour fecourir fes alliez: & n'y auoit que douces paroles d'vn cofté & d'autre.

Incontinent apres le partement dudit Cardinal, arriua deuers ledit Duc vn Heraut appellé Bretaigne: & luy apporta lettres des Ducs de Normandie & de Bretaigne, contenant comme ils auoient fait paix auec le Roy, & renoncé à toutes alliances, & nommément à la fienne: & que pour tous partages, ledit Duc de Normandie deuoit auoir * foixante mille liures de rente, & renoncer au partage de Normandie : qui n'agueres luy auoit efté baillee. De cecy n'eftoit point trop content ledit Monfeigneur Charles de France, mais il eftoit force qu'il diffimulaft. Bien fort esbahy fut le Duc de Bourgongne de ces nouuelles : veu qu'il ne s'eftoit mis aux champs que pour fecourir lefdits Ducs, & fut en tref-grand danger le Herault : & cuida ledict Duc

** autres mettent bien plus groffe fomme.*

Charles Duc de Normãdie contraint de changer fon Duché en vne penfion.

Duc(pource qu'il estoit passé par le Roy) qu'il eust contrefait ses lettres: toutesfois il eut semblables lettres par ailleurs. Il sembla bien lors au Roy qu'il estoit à la fin de son intention, & qu'aisément il gaigneroit ledit Duc à semblablement abandonner les Ducs dessus nommez: & commencerent à aller messagers secrets de l'vn à l'autre: & finalement donna le Roy audit Duc de Bourgongne six vingts mille escus d'or, dont il en paya la moitié content, auant se leuer du Champ, pour les despens qu'il auoit faits à mettre sus l'armee. Ledit Duc enuoya audict Seigneur vn sien valet de chambre, appellé Iean Vobrisset, homme fort priué de luy. Le Roy y print grande fiance: & eut vouloir de parler audit Duc, esperant de le gaigner de tous poincts à sa volonté: veu les mauuais tours que les deux Ducs dessusdits luy auoient faits: & veu aussi ceste grande grande somme d'argent qu'il luy auoit donnee: & en mandoit quelque chose audict Duc, par ledit Vobrisset: & enuoya auec luy derechef le Cardinal Balue, & Messire Tanneguy du Chastel, Gouuerneur de Roussillon, monstrans par leurs paroles que le Roy auoit tres-grand desir que ceste veuë se feist. Ils trouuerent ledit Duc à Peronne: lequel n'en auoit point trop d'enuie: pource qu'encores les Liegeois faisoient signe de soy vouloir rebeller, à cause de deux Ambassadeurs que le Roy leur auoit enuoyez pour les solliciter de ce faire, auant ceste trefue, qui estoit prise pour peu de iours, entre le Roy & le Duc & tous autres leurs alliez. A quoy respondit ledit Balue, & autres de sa compagnie, que lesdits Liegeois ne

Le Roy donne au Duc de Bourgogne les despens de la leuee de son armee contre luy.

Le Roy sollicite les Liegeois à se reuolter derechef.

l'oseroient faire, veu que ledict Duc de Bourgongne les auoit destruits l'an passé, & abbatu les murailles : & quand ils verroient cest appoinctement, si leur en passeroit le vouloir, s'aucun en auoient eu. Ainsi fut conclud que le Roy viendroit à Peronne (car tel estoit son plaisir) & luy escriuit ledit Duc vne lettre de sa main, portant seureté d'aller & retourner, bien ample. Ainsi partirent lesdits Ambassadeurs, & allerent deuers le Roy, qui estoit à Noyon.

Le Duc de Bourg. enuoye lettres de seureté au Roy pour venir à Peronne.

Ledict Duc cuidoit donner ordre au faict du Liege, & y enuoya l'Euesque, pour lequel estoit ce debat audit pays : & se retira auec luy le Seigneur d'Hymbercourt, Lieutenant dudit Duc, audit pays, & plusieurs autres compagnies. Vous auez entendu par quelle maniere auoit esté conclu que le Roy viendroit à Peronne. Ainsi le feit, & n'amena nulle garde: mais voulut venir de tous poincts à la garde & seureté dudit Duc: & voulut que Monseigneur des Cordes luy vint au deuant auec les Archers dudict Duc (à qui il estoit pour lors) pour le conduire. Ainsi fut fait. Peu de gens vindrent auec luy : toutesfois il y vint de grands personnages, comme le Duc de Bourbon, son frere le Cardinal, & le Comte de S. Paul, Connestable de France: qui en rien ne s'estoit meslé de ceste veuë : mais luy en desplaisoit : car pour lors le cœur luy estoit creu : & ne se trouuoit point humble enuers ledict Duc, comme autresfois: & pour ceste cause n'y auoit nulle amour entre les deux. Aussi y vint le Cardinal Balue, le Gouuerneur de Roussillon, & plusieurs autres. Comme le Roy approcha de la ville de Peronne, ledit Duc luy alla au deuant, fort bien accom-

pagné, & le mena en la ville & le logea chez le Receueur : qui auoit belle maison & pres du chasteau: car le logis du chasteau ne valloit rien: & y auoit petit logis.

La guerre entre deux grands Princes est bien aisee à commencer, mais tres-mauuaise à appaiser, pour les choses qui y aduiennent, & qui en descendent. Car maintes diligences se font de chacun costé pour greuer son ennemy, qui en si soudain moment ne se peuuent rappeller: comme il se veit par ces deux Princes qui auoyent entrepris ceste veuë si soudainement, sans aduertir leurs gens qui estoient loing: lesquels de tous les deux costez accomplissoienr les charges que leurs maistres leur auoient baillees. Le Duc de Bourgongne auoit mandé l'armee de Bourgongne, où pour ce temps là auoit grande noblesse : & auec eux venoient Monseigneur de Bresse, l'Euesque de Geneue, le Comte de Romont, tous freres & enfans de la maison de Sauoye, (car Sauoisiens & Bourguignons de tous temps s'entr'aimoient tres-fort) & aussi aucuns Allemans (qui confinent tant en Sauoye qu'en la Comté de Bourgongne) estoient en ceste bande. Et faut entendre que le Roy auoit autresfois tenu le Seigneur de Bresse en prison : à cause de deux Cheualiers qu'il auoit fait tuer en Sauoye: parquoy n'y auoit pas grand amour entr'eux deux.

mandé c fait venir.

Sauoisiens & Bourguignons s'entr'aiment de tout tẽps.

En ceste compagnie estoit encores Monseigneur du Lau (que le Roy semblablement auoit long temps tenu prisonnier, apres auoir esté tres-prochain de sa personne : & puis

s'estoit eschappé de la prison, & retiré en Bourgongne) & Messire Poncet de Riuiere, & le Seigneur d'Vrfé, depuis grand Escuyer de France. Et toute ceste bande dont i'ay parlé arriua aupres de Petonne, comme le Roy entroit, & entra ledit de Bresse, & les trois dont i'ay parlé, en la ville de Peronne, portans la Croix Sainct André: & cuidoient venir à temps pour accompagner ledit Duc de Bourgongne, quand il iroit au deuant du Roy: mais ils vindrent vn peu trop tard. Ils vindrent tout droict en la chambre du Duc luy faire la reuerence: & porta Monseigneur de Bresse la parole, suppliant au Duc que les trois, dessus nommez, vinssent là en sa seureté (nonobstant la venuë du Roy) ainsi comme il leur auoit esté accordé en Bourgongne, & promis à l'heure qu'ils y arriuerent: & aussi qu'ils estoyent prests à le seruir enuers tous & contre tous. Laquelle requeste ledit Duc leur octroya de bouche, & les remercia. Le demourant de ceste armee qu'auoit cõduite le Mareschal de Bourgongne se logea aux champs, comme il fut ordonné. Ledit Mareschal ne vouloit point moins de mal au Roy que les autres dont i'ay parlé, à cause de la ville de Pinal, assise en Lorraine, qu'il auoit autresfois donnee audict Mareschal, & puis la luy osta, pour la donner au Duc Iean de Calabre: duquel assez de fois à esté parlé en ces presens memoires. Tost fut le Roy aduerty de l'arriuee de tous ces gens dessus-nommez, & des habillemens en quoy estoienr arriuez. Si entra en grand'paour, & enuoya prier au Duc de Bourgongne qu'il peust loger au chasteau, & que tous ceux-là qui

estoient venus, estoyent ses mal-vueillans. Ledit Duc en fut tres-joyeux : & luy fit faire son logis, & l'asseura fort de n'auoir nulle doute.

Digression, sur l'auantage que les lettres, & principalement en Histoires, font aux Princes & grands seigneurs.

Chap. VI.

C'Est grande folie à vn Prince de soy sousmettre à la puissance d'vn autre, par especial quand ils sont en guerre * où ils ont esté en tous endroicts : & est grand aduantage aux Princes d'auoir veu des histoires en leur ieunesse: esquelles se voyent largement de telles assembles & de grandes fraudes, tromperies, & periuremens, qu'aucuns des anciens ont faict les vns vers les autres, & pris & tués ceux qui en telles seuretez s'estoyent fiez. Il n'est pas dict que tous en ayent vsé : mais l'exemple d'vn est assez pour en faire sages plusieurs, & leur donner vouloir de se garder, & est-ce me semble (à ce que i'ay veu plusieurs fois par experience de ce monde, où i'ay esté autour des Princes l'espace de dix-huict ans ou plus, ayant claire cògnoissance des plus grandes & secrettes matieres, qui se soyent traittées en ce Royaume de France, & Seigneuries voisines) l'vn des grands moyens de rendre vn homme sage, est d'auoir sceu les Histoires anciennes, & apprendre à se conduire & garder, & entreprendre, sagement par icelles, & par les exẽples de nos predecesseurs. Car nostre vie est

* *Le vieil exempl. raye cela iusques à, & est grand.*

si briefue qu'elle ne suffit à auoir de tant de choses experience. Ioinct aussi que nous sommes diminuez d'aage, & que la vie des hom-
„ mes n'est si longue comme elle souloit, ny les
„ corps si puissans. Semblablement que nous
„ sommes affoiblis de toute foy & loyauté les
„ vns enuers les autres: & ne sçauroye dire par
„ quel lieu on se puisse asseurer les vns des autres,
„ & par especial des grands, qui sont assez en-
„ clins à leur volonté, sans regarder autre raison:
„ & qui pis vaut, sont le plus souuent enuironnez
„ de gens, qui n'ont l'œil à autre chose qu'à com-
„ plaire à leurs maistres, & à leur louër toutes
„ leurs œuures, soient bonnes ou mauuaises: & si
„ quelcun se trouue qui vueille mieux faire, tout
„ se trouuera broüillé.

Seigneurs ignorans sont à blasmer.

Encores ne me puis-ie tenir de blasmer les Seigneurs ignorans. Enuiron tous Seigneurs se trouuent volontiers quelques Clercs & gens de robbes longues (comme raison est) & y sont bien seans, quand ils sont bons, & bien dangereux quand ils sont mauuais. A tous propos ont vne Loy au bec ou vne Histoire: & la meilleure qui se puisse trouuer, se tourneroit bien à mauuais sens, mais les sages, & qui auroient leu, n'en seroient iamais abusez, ny ne seroient les gens si hardis, de leur faire entendre men-
„ songes. Et croyez que Dieu n'a point estably
„ l'office de Roy, ne d'autre Prince, pour estre e-
„ xercé par les bestes, ne par ceux qui par gloire
„ dient: Ie ne suis pas Clerc: ie laisse faire à mon
„ conseil: ie me fie en eux. Et puis sans assigner
„ autre raison, s'en vont en leurs esbats. S'ils
„ auoient esté bien nourris en la ieunesse, leurs

raiſons ſeroient autres: & auroient enuie qu'on "
eſtimaſt leurs perſonnes & leurs vertus. Ie ne "
veux point dire que tous les Princes ſe ſeruent "
de gens mal conditionnez: mais bien la pluſpart de ceux que i'ay cognus, n'en ont pas touſiours eſté deſgarnis. En temps de neceſsité ay-ie bien veu que les aucuns ſages ſe sont bien ſçeu ſeruir des plus apparens, & les cercher ſans y rien plaindre, & entre tous les Princes, dont i'ay eu la cognoiſſance, le Roy noſtre maiſtre l'a le mieux ſçeu faire, & plus honorer & eſtimer les gens de bien & de valeur. Il eſtoit aſſez lettré. Il aimoit à demander & à entendre de toutes choſes; & auoit le ſens naturel parfaictement bon, lequel precede toutes autres ſciences, qu'on ſçauroit apprendre en ce monde, & tous les liures qui ſont faicts ne ſeruiroient de rien, ſi n'eſtoit pour ramener en memoire les choſes paſſees: & qu'auſsi plus on voit de choſes en vn ſeul liure en trois mois, que n'en ſçauroient voir à l'œil, & entendre par experience, vingt hommes de rang, viuans l'vn apres "
l'autre. Ainſi pour cõclure ceſt article, me ſem- "
ble que Dieu ne peut enuoyer plus grand' playe "
en vn pays que d'vn Prince peu entendu: car de "
là procedent tous autres maux. Premierement "
en vient diuiſion & guerre: car il met touſiours "
en main d'autruy ſon autorité, qu'il deuroit plus "
vouloir garder que nulle autre choſe, & de ceſte "
diuiſion procede la famine & mortalité, & les "
autres maux, qui dependent de la guerre. Or re- "
gardez donc ſi les ſujets d'vn Prince ne ſe doy- "
uent point bien douloir, quand ils voyent ſes "
enfans mal nourris, & entre mains de gens mal conditionnez.

Conditiõs du Roy L.

Le Roy Louis aſſés lettré.

Comment & pourquoy le Roy Louys fut arresté & enfermé dedans le Chasteau de Peronne, par le Duc de Bourgongne.

CHAP. VII.

OR auez-vous oüy de l'arriuee de ceste armee de Bourgongne: laquelle fut à Peronne presque aussi tost que le Roy, car ledit Duc ne les eust sceu contremander à temps: car ja bien auant estoient en campagne, quand la venuë du Roy se traittoit: & troublerent assez la feste, auec les suspicions qui aduindrent apres. Toutesfois ces deux Princes commirent de leurs gens à estre ensemble, & traicter de leurs affaires, le plus amiablement que faire se pourroit: &, comme ils estoyent bien auant en besongne, & ia y auoyent esté par trois ou quatre iours, suruindrent de tres-grandes nouuelles du Liege, lesquelles ie vous diray. Le Roy, en venant à Peronne, ne s'estoit point aduisé qu'il auoit enuoyé deux Ambassadeurs au Liege, pour les solliciter contre ledit Duc: &, neantmoins lesdits Ambassadeurs auoyent si bien diligenté, qu'ils auoient faict vn grand amas: & vindrent d'emblee les Liegeois prendre la ville de Tongres: où estoit l'Euesque du Liege, & le Seigneur d'Hymbercourt, bien accompagné, iusques à deux milles hommes & plus: & prirent ledit Euesque, & ledit d'Hymbercourt (mais peu de gens y furent tuez) & n'en prirent nuls, que ces deux, & aucuns particuliers de l'Euesque. Les autres s'enfuirent, &

Erreur du Roy Louys venu à Peronne.

Tongres reprise par les Liegeois.

Hymbercourt prins des Liegeois &

laisserent tout ce qu'ils auoyent, comme gens desconfits. Apres cela lesdits Liegeois se mirent en chemin vers la cité de Liege, assise assez prés de ladite ville de Tongres. En chemin composa ledit Seigneur d'Hymbercourt auec vn Cheualier, appellé Messire Guillaume de Ville autrement dit, entre les François le Sauuage. Cedit Cheualier sauua ledit d'Hymbercourt, craignant que ce fol peuple ne le tuast & retint sa foy: qu'il ne garda gueres: car peu apres il fut tué luy-mesme. Ce peuple estoit fort ioyeux de la prise de leur Seigneur, Euesque du Liege ils auoyent en haine plusieurs Chanoines, qu'ils auoient pris ce iour: &, à la premiere repüe en tuerent cinq ou six. Entre les autres en y auoit vn, appellé maistre Robert, fort priué dudit Euesque: que plusieurs fois i'auoye veu armé de toutes pieces, apres son maistre: car telle est l'vsance des Prelats d'Alemaigne. Ils tuerent ledit maistre Robert, present ledict Euesque: & en feirent plusieurs pieces, qu'ils se iettoient à la teste l'vn de l'autre, par grand' derision. Auant qu'ils eussent faict sept ou huict lieuës, qu'ils auoyent à faire, ils tuërent iusques à seize personnes, Chanoines, ou autres gens de bien, quasi tous seruiteurs dudit Euesque. Faisans ces œuures, lascherent aucuns Bourguignons: car ja sentoient le traitté de paix encommencé: & eussent esté contraincts de dire que ce n'estoit que contre leur Euesque, lequel ils menerent prisonnier en leur cité. De ceux qui fuioyent, dont i'ay parlé, s'effraya tout le quartier par où ils passoient: & vindrent tost ces nouuelles au Duc. Les vns disoiét

sauué d'iceux.

Euesque du Liege par eux pris.

Cruauté des Liegeois.

Chanoines mal accoustrez par les Liegeois.

V. Contens.

que tout estoit mort, les autres le contraire. De telles matieres ne vient point volontiers vn messager seul : mais en vindrent aucuns qui auoiët ainsi veu habiller ces Chanoines: qui cuidoient que ledit Euesque fust de ce nombre, & ledit Seigneur d'Hymbercourt, & que tous le demourant fust mort : & certifioient auoir veu les Ambassadeurs du Roy en ceste compagnie, & les nommoient. Et fut compté tout cecy audit Duc, qui soudainement y adiousta foy, & entra en vne grand' colere, disant que le Roy estoit venu là pour le tromper: & soudainement enuoya fermer les portes de la ville & du chasteau, & feit semer vne assez mauuaise raison: c'estoit qu'on le faisoit pour vne boeste, qui estoit perduë, où il y auoit de bonnes bagues & de l'argent. Le Roy qui se veit enfermé en ce Chasteau (qui est petit) & force Archers à la porte, n'estoit point sans doute, & se voyoit lógé rasibus d'vne grosse tour, où vn Comte de Vermãdois fit mourir vn sien predecesseur Roy de France. Pour lors estoye encores auec ledit Duc, & le seruoye de Chambellan, & couchoye en sa chambre quand ie vouloye: car telle estoit l'vsance de ceste maison. Ledict Duc, quand il veit les portes fermees, feit saillir les gens de sa chambre, & dit à aucuns que nous estions, que le Roy estoit venu là pour le trahir, & qu'il auoit dissimulé ladicte venuë de toute sa puissance, & qu'elle s'estoit faicte contre son vouloir: & va conter ses nouuelles du Liege, & comme le Roy l'auoit fait conduire par ses Ambassadeurs, & comme tous ses gens auoient esté tués & estoit terriblement esmeu contre le Roy, &

Le Roy L. emmené à Peronne.

Charles surnommé le simple. ce V. entroys.

Commines Chambellan du Duc de Bourgon.

le menaçoit fort: & croy veritablement, si à ceste heure là il eust trouué ceux à qui il s'addressoit, prests à le conforter, ou conseiller de faire au Roy vne mauuaise compagnie, il eust esté ainsi fait: & pour le moins il eust esté mis en ceste grosse tour. Auec moy n'y auoit à ces paroles, que deux Valets de Chambre, l'vn appellé Charles de Visin, natif de Dijon homme honneste, & qui auoit credit auec son maistre. Nous n'aigrismes rien, mais adoucismes à nostre pouuoir. Tost apres tint aucunes de ces paroles à plusieurs, & coururent par toute la ville, & iusques en la chambre où estoit le Roy: lequel fut fort effrayé, & si estoit generalement chacun, voyant grande apparence de mal, & regardant quantes choses y a à considerer, pour pacifier vn different, quand il est commencé entre si grands Princes, & les erreurs qu'ils feirent tous deux de n'aduertir leurs seruiteurs, qui estoient loin d'eux, empeschez en leurs affaires, & ce qui soudainement en cuida aduenir.

V. do Bisun.

Digreßion sur ce que, quand deux grands Princes s'entre-voyent pour cuider appaiser differents, telle veue est plus dommageable que profitable.

Chap. VIII.

Grande folie est à deux grãds Princes (qui sont cõme esgaux en puissance) de s'entre-voir: sinõ qu'ils fussent en grãd'ieunesse (qui est le temps qu'ils n'ont autres pẽsees qu'à leurs plaisirs) mais depuis que l'enuie leur est venuë d'accroistre les vns sur les autres, encor qu'il n'y

eust nuls perils de personnes (ce qui est quasi impossible) si accroist leur mal-veillance , & leur enuie. Parquoy vaudroit mieux qu'ils pacifiassent leurs differens par sages & bons seruiteurs : comme i'ay dit ailleurs , plus au long, en ces memoires. Mais encor en veuil-ie dire quelques experiences , que i'ay veuës & sceuës de mon temps. Peu d'annees apres que nostre Roy fut couronné , & auans le Bien public, se feit vne veuë du Roy de France & du Roy de Castille , qui sont les plus alliez Princes , qui soient en la Chrestienté: car ils sont alliez de Roy à Roy , & de Royaume à Royaume , & d'hommes à hommes , & obligez sur grandes maledictions, de les bien garder. A ceste veuë vint le Roy Henry de Castille , bien accompagné, iusques à Fontarabie ; & le Roy estoit à Sainct Iean de Luz : qui est à quatre lieuës. Chacun d'eux estoit aux confins de son Royaume. Ie n'y estoye pas : mais le Roy m'en a cõpté, & monseigneur du Lau. Aussi m'en a esté dit en Castille, par aucuns Seigneurs : qui y estoient, auec le Roy de Castille & y estoit le Grand Maistre de S. Iacques, & l'Archeuesque de Tolledo, les plus grãds de Castille pour lors. Aussi y estoit le Comte de Lodesme, sõ mignon en grand triõphe, & toute sa garde: qui estoient quelques 300. cheuaux, de Maures de Grenade, dont y en auoit plusieurs Negres. Vray est que le Roy Henry valoit peu de sa personne : & donnoit tout son heritage, ou se laissoit oster à qui le vouloit , ou pouuoit prendre.

Entreueues des Roys de France & de Castille.

Henry Roy de Castille de petite valeur.

Nostre Roy estoit aussi fort accompagné (comme auez veu qu'il en auoit bien de cou-

ſtume) & par eſpecial ſa garde eſtoit belle. A ceſte veuë ſe trouua la Royne d'Arragon, pour quelque different qu'elle auoit eu auec le Roy de Caſtille, pour Eſtelle, & quelques autres places, aſſiſes en Nauarre. De ce different fut le Roy iuge. Pour continuer ce propos que la veuë des grands Princes n'eſt point neceſſaire, ces deux icy n'auoyent iamais eu different, ne rien à departir: & ſe veirent vne fois ou deux ſeulement, ſur le bord de la riuiere, qui depart les deux Royaumes, à l'endroit d'vn petit Chaſteau, appellé Heurtebiſe & paſſa le Roy de Caſtille du coſté de deçà. Ils n'arreſterent gueres: ſinon autant qu'il plaiſoit à ce grand Maiſtre de ſainct Iacques, & à ceſt Archeueſque de Tolledo. Parquoy le Roy chercha leur acointance: & vindrent deuers luy à ſainct Iean de Luz: & prit grande intelligence & amitié auec eux: & peu eſtima leur Roy. Lã pluſpart des gens des deux Roys eſtoient logez à Bayonne: qui d'entree ſe battirent tres-bien: quelque alliance qu'il y euſt. Auſſi ſont ce langues differentes. Le Comte de Lodeſme paſſa la riuiere en vn batteau: dont la voile eſtoit de drap d'or: & auoit vns brodequins fort chargez de pierreries: & vint vers le Roy. Il auoit largement biens: & depuis ie le vei Duc d'Albourg, & tenir grand' terre en Caſtille. Ainſi ſe dreſſoient mocqueries entre ces deux nations ſi alliees. Le Roy de Caſtille eſtoit laid, & ſes habillemens deſplaiſans aux François: qui s'en mocquerent. Noſtre Roy s'habilloit fort court, & ſi mal, que pis ne pouuoit, & aſſez mauuais drap portoit aucunefois: & por-

Le Roy iuge du different du Roy de Caſtille. & de la Roine d'Arrag.

Ils ne ſe gouſterent pas fort: mais par eſpecial cognut noſtre Roy que le Roy de Caſtille ne pouuoit gueres, ſinon, &c.

habillemens du Roy L. quelquesfois mecaniques.

toit vn mauuais chapeau different des autres,& vne image de plomb dessus. Les Castillans s'en mocquoient: & disoient que c'estoit par chicheté. En effect ainsi se departit ceste assemblée, pleine de mocquerie & de pique: & oncques puis ces deux Rois ne s'entr'aimerent: & se dressa de grands brouillis entre les seruiteurs du Roy de Castille: qui ont duré iusques à sa mort: & long temps apres: & l'ay veu le plus pauure Roy, abandonné de ses seruiteurs, que ie vei iamais. La Royne d'Arragon se doulut de la sentence, que le Roy donna au profit du Roy de Castille. Elle en eut le Roy en grand' haine, & le Roy d'Arragon aussi: combien qu'vn peu s'aiderent de luy contre ceux de Barcelonne, en leur necessité, mais peu dura ceste amitié: & y eut dure guerre entre le Roy, & le Roy d'Arragõ, plus de 16. ans & encores dure ce differẽt.

Entreveue de l'Empereur & du Duc de Bourgongne.

Il faut parler d'autres. Le Duc de Bourgongne Charles s'est depuis veu, à sa grand' requeste, auec l'Empereur Federic, qui encores est viuant: & y feit merueilleuse despense, pour monstrer son triomphe: & traitterent de plusieurs choses à Treues, où ceste veuë se feit: &, entr'autres choses, du mariage de leurs enfans, qui pis est aduenu. Comme ils eurent esté plusieurs iours ensemble, l'Empereur s'en alla sans dire Adieu, à la grand' honte & folie dudit Duc. Oncques puis ne s'entr'aimerent, ny eux, ne leurs gens. Les Allemans mesprisoient la pompe & parole dudit Duc, l'attribuant à orgueil. Les Bourguignons mesprisoient la petite compagnie de l'Empereur, & les pauures habillemens. Tant se demena la question, que la guerre

qui fut à Nuz, en aduint, Ie vei aussi led. Duc de Bourgongne qui se veit à S, Paul en Artois auec le Roy Edouard d'Angleterre : dont il auoit espousé la sœur: & estoient freres d'ordre. Ils furent deux iours ensemble. Les seruiteurs du Roy estoient fort bandez. Les deux parties se plaignoient audit Duc. Il presta l'oreille aux vns pl° qu'aux autres: dont leur haine s'accreut, toutesfois il aida audit Roy à recouurer son Royaume, & luy bailla gens, argent & nauires (car il en estoit chassé par le Comte de Vvaruich) & nonobstant ce seruice, dõt il recouura ledit Royaume, iamais depuis ils ne s'aimerent, ne dirent bien l'vn de l'autre. Ie vei venir vers ledit Duc le Comte Palatin du Rin, pour le veoir. Il fut plusieurs iours à Brucelles fort festoyé, recueilly, honoré & logé en chambre richement tenduë. Les gens dudit Duc disoient que ces Allemans estoient ords, & qu'ils iettoieut leurs houseaux sur ces licts si richement parez, & qu'ils n'estoient point honnestes comme nous: & l'estimerent moins, qu'auant le cognoistre: & les Allemans comme enuieux, parloient & mesdisoiẽt de ceste grande pompe. En effect, oncques puis ne s'aimerent, ny ne feirent seruice l'vn à l'autre. Ie vei aussi venir vers ledit Duc le Duc Sigismond d'Austriche : qui luy vendit la Comté de Ferrette (assise pres le Comté de Bourgõgne) cent mille florins d'or : pource qu'il ne la pouuoit defendre des Suisses. Ces deux Seigneurs ne pleurent gueres l'vn à l'autre: & depuis se pacifia ce Duc Sigismond auec les Suisses: & osta audit Duc la Comté de Ferrette : & retint son argent: & en aduint des maux infinis, audit Duc

Entreveue du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgongne.

Entreveue du Duc de Bourg. & du Comte Palatin.

Sigismond d'Austriche vend la Comté de Ferrette la reprend sans rendre l'argent.

de Bourgongne. En ce temps propre y vint le Comte de Vvaruich: qui oncques puis semblablement ne fut amy du Duc de Bourgongne. ne ledit Duc le sien.

Ie me trouuay present à l'assemblee qui se feit au lieu de Picquigny, aupres la ville d'Amiens, entre nostre Roy & le Roy Edouard d'Angleterre : & en parleray plus au long où il seruira. Il se tint bien peu de choses entr'eux, qui y furent promises. Ils besongnerent en dissimulation. Vray est qu'ils n'eurent plus de guerre (aussi la mer estoit entre deux) mais parfaicte amitié n'y eut iamais. Et, pour conclusion, me semble que les grands Princes ne se doiuent iamais veoir, s'ils veulent demourer amis, comme ie l'ay dit. Et voicy les occasions, qui sont les troubles. Les seruiteurs ne se peuuent tenir de parler des choses passees. Les vns ou les autres le prennent en despit. Il ne peut estre que les gẽs & le train de l'vn ne soit mieux accoustré, que celuy de l'autre, dont s'engendrent mocqueries, qui sont choses qui desplaisent merueilleusement à ceux qui sont mocquez. Et, quand ce sont deux nations differentes, leurs langages & habillemens sont differẽts, & ce qui plaist à l'vn, ne plaist pas à l'autre. Des deux Princes, il aduient souuent que l'vn a le personnage plus honneste & plus agreable aux gens que l'autre, dont il a gloire & prend plaisir qu'on le louë, & ne se fait point cela sans blasmer l'autre. Les premiers iours qu'ils se sont departis, tous ces bons comptes se dient en l'oreille & bas: & apres par * inaduertances s'en parle en disnant & en souppant,

v. deux cõclusions.

V.. accoustumance.

pant,

pant, & puis est rapporté des deux costez. Car peu de choses y a secrettes en ce monde, par especial de celles qui sont dites : qui sont parties de mes raisons, que i'ay veuës & sceuës, touchãt ce propos de dessus.

Comment le Roy renonça à l'alliance des Liegeois pour sortir hors du Chasteau de Peronne.

CHAP. IX.

I'Ay beaucoup mis, auant que retourner à mon propos de l'arrest, enquoy estimoit le Roy estre à Peronne, dont i'ay parlé cy-deuant : & en suis sailly, pour dire aux Princes mon aduis de telles assemblees. Ces portes ainsi fermees & gardees par ceux qui y estoient commis, furent ainsi deux ou trois iours ; & cepẽdant ledit Duc de Bourgongne ne veit point le Roy, ny n'entroit des gens du Roy au Chasteau, que peu, & par le guichet de la porte. Nuls des gens dudit Seigneur ne furent ostez d'aupres de luy : mais peu, ou nuls, de ceux du Duc, alloient parler à luy, n'en sa chambre : au moins de ceux, qui auoient autorité auec luy. Le premier iour, ce fut tout effroy & murmure par la ville. Le second iour, ledit Duc fut vn peu refroidy. Il tint conseil la plusPart du iour, & partie de la nuict. Le Roy faisoit parler à tous ceux qu'il pouuoit penser qui luy pourroient ayder : & ne failloit pas à promettre : & ordonna distribuer quinze mille escus : mais celuy qui en eut la charge, en retint vne partie, & s'en acquitta mal : comme le Roy sceut depuis. Le Roy craignoit fort ceux qui autresfois l'auoient seruy : lesquels estoient *Argent du Roy distribué à la male foy.*

venus auec ceste armee de Bourgongne, dont i'ay parlé : que ja se disoient au Duc de Normãdie son frere. A ce conseil, dont i'ay parlé, y eut plusieurs opinions. La plus part loüerent & furẽt d'aduis que la seureté qu'auoit le Roy, luy fust gardee : veu qu'il accordoit assez la paix, en la forme qu'elle auoit esté couchee par escrit. Autres vouloient sa prise rudement, sans cerimomonie. Aucuns autres disoient qu'à diligence on feist venir Monseigneur de Normandie son frere, & qu'on feist vne paix bien auantageuse pour tous les Princes de Frãce. Et sembloit bien à eux, qui faisoient ceste ouuerture, que, si elle s'accordoit, le Roy seroit restreint, & qu'on luy
» bailleroit gardes : & qu'vn si grãd Seigneur pris,
» ne se deliure jamais, ou à peine, quand on luy a
V. pres. faict si grande offense. Et en vei les choses si* aspres, que ie vei vn homme housé & prest à partir, qui ia auoit plusieurs lettres addressantes à Monseigneur de Normandie, estant en Bretaigne : & n'attendoit que les lettres du Duc, toutesfois cecy fut rompu. Le Roy feit faire des ouuertures, & offrit de bailler en ostage le Duc de Bourbon, & le Cardinal son frere, le Connestable, & plusieurs autres ; & qu'apres la paix conclue, il peust retourner iusques à Compiegne: & qu'incontinent il feroit que les Liegeois repareroient tout, ou se declareroit contre eux. Ceux que le Roy nommoit pour estre ostages, s'offrirent fort, au moins en public. Ie ne sçay s'ils disoient ainsi à part. Ie me doute que non. Et, à la verité, ie croy,* qui les y eust laissez, ils ne fussent pas reuenus.

V. qu'il les y eust laissez, & ne fust pas reuenu.

Ceste nuict, qui fut la tierce, ledit Duc ne se

despoüilla onc. Seulemẽt se coucha par deux ou trois fois sur son lict; & puis se pourmenoit: car telle estoit sa façon quãd il estoit troublé. Ie couchay ceste nuit en sa chãbre, & me pourmenay auec luy plusieurs fois. Sur le matin se trouua en plus grand'colere que iamais, vsant de menaces, & prest à executer grand' chose: toutesfois il se reduisit, en sorte que, si le Roy iuroit la paix, & vouloit aller auec luy au Liege, pour luy aider à se venger, & Monseigneur du Liege, qui estoit son parent, il se contenteroit: & soudainement partit, pour aller en la chãbre du Roy, & luy porter ces paroles. Le Roy eut quelque ami qui l'en aduertit, l'asseurãt de n'auoir nul mal, s'il accordoit ces deux poincts: mais s'il faisoit le contraire, il se mettroit en si grand peril, que nul plus grand ne luy pourroit aduenir. Comme le Duc arriua en sa presence, la voix luy trembloit: tant il estoit esmeu, & prest de se courroucer. Il feit humble contenãce de corps: mais sa geste & parole estoit aspre, demandant au Roy s'il vouloit tenir le traitté de paix, qui auoit esté escrit & accordé, & s'ainsi le vouloit iurer: & le Roy lui respõdit, que, Ouy. A la verité il n'y auoit rien esté renouuellé de ce qui auoit esté fait deuant Paris, touchant le Duc de Bourgongne, ou peu, ou moins: & touchant le Duc de Normandie* luy estoit beaucoup amendé: car il estoit dit qu'il renonceroit à la Duché de Normandie, & auroit Champaigne & Brie, & autres places voisines, pour son partage. Apres lui demanda ledit Duc, s'il ne vouloit point venir auec luy au Liege, pour aider à reuancher la trahison que les Liegeois luy auoient faicte, à cause de luy &

Paix de Peronne.

Entendez au Roy.

Duc de Bourg. taxe obliquement le Roy d'estre cause de la trahison des Liegeois.

de sa venuë : & aussi il luy dit la prochaineté du lignage qui estoit entre le Roy & l'Euesque du Liege : car il estoit de la maison de Bourbon. A ceste parole le Roy respondit qu'apres que la paix seroit iuree (ce qu'il desiroit) il estoit content d'aller auec luy au Liege, & de mener des gens si petit, ou si grand nombre que bon luy sembleroit. Ces paroles esiouirent fort le Duc : & incontinent fut rapporté le traitté de paix: & fut tiree des coffres du Roy, la vraye Croix que sainct Charlemaigne portoit (qui s'appelle la Croix de Victoire) & iurerent la paix : & tantost furẽt sonnees les cloches par la ville: & tout le monde fut fort esiouy. Autresfois a pleu au Roy me faire cest honneur de dire que i'auoye bien seruy à ceste pacification. Incontinent escriuit ledit Duc en Bretaigne ces nouuelles : & enuoya le double du traitté: par lequel ne se desioignoit, ne se deslioit d'eux: & si auoit ledit Mõseigneur Charles partage bõ: veu le traitté qu'ils auoient fait en Bretaigne : par lequel ne luy demouroit qu'vne pension, comme auez ouy.

Commine s'est employé à la pacificatiõ de Peronne

Comment le Roy accompagna le Duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Liegeois, parauant ses alliez.

CHAP. X.

INcontinent que ceste paix fut ainsi faicte & concluë, lendemain partirẽt le Roy & le Duc & tirerent vers Cambray, & de là au pays du Liege : & estoit à l'entree d'hyuer, & le temps estoit tres-mauuais. Le Roy auoit auec luy les

Escossois de sa garde, & gensd'armes peu: mais il feit venir iusques à trois cens hommes d'armes. L'armee dudit Duc estoit en deux parties. L'vne menoit Monseigneur le Mareschal de Bourgõgne (dont vous auez ouy parler cy-dessus) & y estoient tous les Bourguignons, & ces Seigneurs de Sauoye, desquels vous auez ouy parler, & auec eux grand nombre de gens du pays de Hainaut, de Luxembourg, de Namur, & de Lambourg. L'autre partie estoit auec ledit Duc. Et quand ils approcherent de la cité du Liege, on tint conseil present le Duc, où aucuns aduiserent qu'il seroit bon de renuoyer partie de l'armee: veu que ceste cité auoit les portes & murailles rasees, dés l'an precedent, & que de nul costé n'auoient esperance de secours: & aussi que le Roy estoit là en personne contr'eux, lequel * ouuroit aucuns partis pour eux, quasi tels qu'on les demandoit. Ceste opinion ne pleut pas au Duc: dont bien luy en prit: car iamais homme ne fut si prest de perdre le tout. Et la suspicion qu'il auoit du Roy luy feit choisir ce sage parti: & estoit tres-mal aduisé à ceux qui en parloient de penser estre trop forts. C'estoit vne grande espece d'orgueil ou de folie: & maintefois i'ay ouy de telles opinions, & le font aucunesfois les Capitaines pour estre estimez de hardiesse, ou pour n'auoir assez cognoissance de ce qu'ils ont à faire: mais quãd les Princes sont sages, ils ne s'y arrestent point. Cest article entendoit bien le Roy nostre maistre, à qui Dieu face pardon. Car il estoit tardif & craintif à entreprendre, mais à ce qu'il entreprenoit, il y pouruoyoit si bien, qu'à grand' peine eust-il sceu faillir à estre le plus fort, & que la

Confiance dangereuse à se descharger de ses forces.

ou, couuroit.

Le Roy L. tardif & craintif à entreprẽdre

maistrise ne luy en fust demouree.

Ainsi fut ordonné que ledit Mareschal de Bourgongne & tous ceux (dont i'ay parlé qui estoient en sa compagnie) iroient loger en la cité : & si on leur refusoit, ils y entreroyent par force, s'ils pouuoient : car ja y auoit gens de la Cité allans & venans pour appoincter : & vindrent les dessusdits à Namur, & le lendemain le Roy & le Duc y arriuerent, & les autres en partirent.

Approchans de la Cité, ce fol peuple saillit au deuant d'eux : & aisément fut descōfit au moins vn bon nombre. Le demourant se retira, & eschappa leur Euesque, lequel vint deuers nous. Il y auoit vn Legat du Pape, enuoyé pour pacifier & pour cognoistre du different de l'Euesque & du peuple: car tousiours estoit en sentence d'excommuniment, pour les offenses & raisons deuant dictes.

Preuarication d'vn Legat du Pape, selon Commes : car autres excusent le Legat.

Cedit Legat excedant sa puissance, & sur esperance de soy faire Euesque de la cité, fauorisoit ce peuple : & leur commanda de prendre les armes & se defendre, & d'autres follies assez. Ledit Legat voyant le peril où estoit ceste cité, saillit pour fuir. Il fut pris & tous ses gens, qui estoient bien vingt-cinq, bien montez. Si tost que le Duc le sçeut, il feit dire à ceux qui l'auoient, qu'ils le transportassent, sans luy en rien dire, & qu'ils en feissent leur profit comme d'vn marchand : car si publiquement il venoit .·. en sa compagnie, il ne leur pourroit retenir : mais le feroit rendre, pour l'honneur du siege Apostolique. Ils ne le sçeurent faire : mais en eurent debat : & publiquement, à l'heure du disner, luy

V. à sa cognoissance.

en vindrent parler ceux qui y disoiēt auoir part, & incontinent l'enuoya mettre en sa main, & le leur osta, & luy fit rendre toutes choses, & l'honora.

Ce grand nombre de gens qui estoient en ceste Auant-garde, conduits par le Mareschal de Bourgongne, & le Seigneur d'Hymbercourt tirerent droict en la Cité, estimans y entrer : & meus de grand' auarice, aimoient mieux la piller, qu'accepter appoinctement qui leur fust offert : & leur sembloit n'estre ia besoing d'attendre le Roy & le Duc de Bourgongne (qui estoient sept ou huict lieuës derriere eux) & s'auancerent tant qu'ils arriuerent dedans vn faux-bourg, à l'entree de la nuict ; & entrerent à l'endroit de la porte, qu'ils auoient quelque peu reparee. En quelque parlement ils ne s'accorderent point. La nuict bien obscure les surprit. Ils n'auoient point faict de logis, & aussi n'auoient point de lieu suffisant : & estoient en grand desordre. Les vns se pourmenoient, les autres appelloient leurs maistres, leurs compagnons, & les noms de leurs Capitaines. Messire Iean de Villette, & autres des Capitaines de ces Liegeois, voyans ceste folie & ce mauuais ordre, prirent cœur, & leur seruit bien leur inconuenient, c'est à sçauoir, la ruine de leurs murailles; car ils sailloient par où ils vouloient, & saillirent par les bresches de leurs murailles, & vindrent de front aux premiers : mais par les vignes & petites montaignes, couroient sus aux pages, & valets, (qui estoyent au bout des faux-bourgs, par où ils estoient entrez, où ils pourmenoyent grand nom-

bre de cheuaux) & en tuerent treslargement: & grand nombre de gens se mirent en fuitte: (car la nuict n'a point de honte) & tant exploiterent, qu'ils tuerent plus de huict cens hommes: dont y en eut cent hommes d'armes. Les hommes de bien & vertueux de ceste Auantgarde se tindrent ensemble, & estoient quasi tous hommes d'armes, & gens de bonne maison: & tirerent auec les enseignes droit à la porte: de paour qu'ils ne saillissent par là. Les boües y estoient grandes pour la continuelle pluye qu'il faisoit: & y estoient les hommes d'armes iusques par dessus les cheuilles des pieds, & tous à pied. Vn coup tout le demeurant du peuple cuida saillir par la porte auec grands fallots & grandes clartez. Les nostres qui en estoient fort pres, auoiẽt quatre bonnes pieces d'artillerie, qu'ils tirerent deux ou trois beaux coups, du long de la grand' rüe: & en tuerent beaucoup de gens. Cela les feit retirer de ce fauxbourg & fermer les portes: Toutesfois durant le debat du long de ce faux bourg, gaignerent ceux qui estoient saillis, aucuns chariots, & s'en taudirent (car ils estoient pres de la ville) là où ils reposerent assez malement: car ils demourerent hors la ville depuis deux heures apres minuict, iusques à six heures du matin: Toutesfois quand le iour fut clair, & qu'on se veit l'vn l'autre, ils furent reboutez: & y fut blessé ce Messire Iean de Villette, & mourut deux iours apres en la ville: & vn ou deux autres de leurs chefs.

Comment le Roy arriua en personne deuant la cité du Liege, auec le Duc de Bourgongne.

CHAP. XI.

Combien qu'aucunesfois les saillies soient bien necessaires, si sont elles bien dãgereuses pour ceux dedans vne place: car ce leur est plus de perte de dix hommes, qu'à ceux de dehors de cent: car leur nombre n'est point pareil: & si n'en peuuent point recouurer quand ils veulent & si peuuent perdre vn chef, ou vn conducteur: qui est cause bien souuent, que le demeurant des compagnons & gens de guerre ne demandent qu'à abandonner les places. Ce tres-grand effroy courut iusques au Duc (qui estoit logé iusques à quatre ou cinq lieuës de la ville, & de prime face luy fut dit que tout estoit desconfit. Toutesfois il monta à cheual, & toute l'armee: & commanda qu'au Roy n'en fust rien dit. En approchant de la Cité par vn autre endroit, luy vindrent nouuelles que tout se portoit bien, & qu'il n'y auoit point tant de morts qu'on auoit pensé, & n'y estoit mort nul homme de nom qu'vn Cheualier de Flandres appellé Monseigneur de Sergine: mais que les gens de bien qui y estoient s'y trouuoient en grande necessité & trauail: car toute la nuict passee auoient esté debout en la fange, rasibus de la porte de leurs ennemis: & auec ce aucuns des fuyans, qui estoient retournez (ie parle des gens de pied) estoient si descouragez, qu'ils sembloient mal prests à faire grandes armes: & que pour Dieu ils

Saillies dãgereuses aux asiegez.

se hastassent de marcher : afin qu'vne partie de ceux de la ville fussent contraints d'eux retirer à leurs defenses, chacun en son endroit, & aussi qu'il luy pleust leur enuoyer des viures : car ils n'en auoient point vn seul morceau. Le Duc à diligence fit partir deux ou trois cens hommes, tant que cheuaux les pouuoient porter, pour les reconforter & donner cœur, & leur fit mener ce petit de viures qu'il peut finer. Il y auoit presque deux iours & vne nuict qu'ils n'auoient mangé ny beu, sinon ceux qui auoient porté quelque bouteille, & si auoient le plus mauuais temps du monde, & de ce costé là ne leur estoit possible d'entrer, si le Duc n'empeschoit les ennemis par ailleurs, ils auoient largement gens blessez, & entre les autres le Prince d'Orenge (que i'auoye oublié à nommer) qui se monstra homme de vertu : car onques ne se voulut bouger. Monseigneur du Lau & d'Vrfé s'y gouuernerent bien tous deux. Il s'en estoit fuy ceste nuict precedente plus de deux mille hommes.

Ia estoit assez pres de la nuict, quand ledict Duc eut ceste nouuelle, & apres auoir despesché les choses dessusdites, il alla là où estoit son enseigne, compter le tout au Roy : lequel en fut tres-ioyeux, car le contraire luy eust peu porter dommage. Incontinent on s'approcha du faux-bourg, & descendit largement de gens de bien, & Hommes d'armes auec les Archers, pour aller gaigner le faux-bourg : & prindrent le logis le Bastard de Bourgongne, lequel auoit fort grand charge sous ledit Duc, le Seigneur de Ranastain, le Comte de Roussi, fils du Connestable,

& plusieurs autres gens de bien.

Aisément fut fait le logis en ces faux-bourgs, iusques rasibus de la porte, laquelle ils auoient* rompuë comme l'autre, & se logea ledit Duc au milieu du faux-bourg : & le Roy demeura ceste nuict en vne grande cense, ou mettairie fort grande, & bien maisonnee, à vn quart de lieuë de la ville, & gens largement logez à l'enuiron de luy, tant des siens que des nostres. *V. reparé.

La situation de la cité sont montaignes & vallées, pays fort fertile, & y passe la riuiere de Meuse au trauers, & peut bien estre de la grãdeur de Rouën, & pour lors estoit vne cité merueilleusement peuplee. De la porte, où nous estions logez, iusques à celle où estoit nostre auant-garde, y auoit peu de chemin par dedans la ville : mais par dehors y auoit bien trois lieuës, tant y a de baricaues & de mauuais chemins: aussi c'estoit au fin cœur d'Hyuer. Leurs murs estoient tous rasez: & pouuoient saillir par où ils vouloient : & y auoit seulement vn peu de doue: ne iamais n'y eut fossez: car le fond est de roc tres-aspre & tres-dur. *Situation du Liege.*

Ce premier soir que le Duc de Bourgongne fut logé en leur faux-bourg, furent fort soulagez ceux qui estoient de nostre Auantgarde: car la puissance qui estoit dedans, estoit alors ja departie en deux. Il nous vint enuiron minuict vne alarme bien aspre. Incontinent saillit le Duc de Bourgongne en la ruë, & peu apres y arriua le Roy & le Connestable : qui firent vne grande diligẽce à venir de si loing. Les vns crioyent: ils saillẽt par vne telle porte. D'autres disoiẽt autres paroles effrayees, & le temps estoit si obscur &

mauuais qu'il aydoit bien à espouuanter les gens.

Le Duc de Bourgongne n'auoit point faute de hardiesse: mais bien aucunesfois faute d'ordre: & à la verité, il ne tint point à l'heure que i'ay parlé, si bonne contenance que beaucoup de gens eussent bien voulu, pource que le Roy y estoit present: & prit le Roy parole & authorité de commander, & dit à monseigneur le Connestable: Tirez auec ce que vous auez de gens, en tel endroit: car, s'ils doiuent venir, c'est leur chemin: &, à ouyr sa parole & voir sa contenance, sembloit bien Roy de grande vertu, & de grand sens, & qu'autresfois se fust trouué en tel affaire. Toutesfois ce ne fut rien: & retourna le Roy en son logis, & le Duc de Bourgongne au sien.

Lendemain au matin le Roy vint loger dedãs les fauxbourgs en vne petite maisonnette, rasibus de celle où estoit logé le Duc de Bourgongne: & auoit auec luy la garde de cent Escossois, & des gens d'armes logez assez pres de luy en quelque village. Le Duc de Bourgongne estoit en grande suspicion, ou que le Roy n'entrast dedans la cité, ou qu'il ne s'enfuist auant qu'il eust prise la cité: ou qu'à luy-mesme ne feist quelque outrage, estant si prez; toutesfois entre les deux maisons y auoit vne grande grange: en laquelle il serra trois cens hommes d'armes: & y estoit toute la fleur de sa maison: & rompirent les parois de ladite grange, pour plus seurement saillir: & ceux-là auoient l'œil sur la maison du Roy: qui estoit rasibus.

Desfiance du Duc de Bourg. du Roy deuãt le Liege.

Ceste feste dura huict iours (car au huictiesme iour la ville fut prise) que nul ne se desarma, ne

ledit Duc, ny autre. Le ſoir, auant la priſe, auoit eſté deliberé les aſſaillir le lendemain au matin, (qui eſtoient à vn iour de Dimanche, trentieſme d'Octobre, l'an mille quatre cens ſoixante & huict) & pris & baillé enſeigne auec ceux de noſtre auant-garde, que quand ils orroient tirer vn coup de bombarde, & deux groſſes ſerpentines, incontinent apres, ſans autres coups, ils aſſailliſſent hardiment : car ledit Duc aſſaudroit de ſon coſté, & deuoit eſtre ſur les huict heures du matin. La veille, comme cecy auoit eſté conclu, le Duc de Bourgongne ſe deſarma (ce qu'encores n'auoit fait) & fit deſarmer tous ſes gens, pour eux rafreſchir, & par eſpecial tous ceux qui eſtoient en ceſte grange. Bien toſt apres, comme ſi ceux de la ville en euſſent eſté aduertis, ils delibererent faire vne ſaillie de ce coſté auſſi bien qu'ils auoient fait de l'autre.

1468.

Confiance bien prochaine de vn grand danger.

Comment les Liegeois firent vne merueilleuſe ſaillie ſur les gens du Duc de Bourgongne: là où luy & le Roy furent en grand danger.

Chap. XII.

Or notez comme vn bien grand Prince, & puiſſant, peut tres-ſoudainement tomber en inconuenient, & par bien peu d'ennemis: parquoy toutes entrepriſes ſe doiuent bien peſer & bien debattre auant que les mettre en effect. En toute celle cité n'y auoit vn ſeul homme de guerre, ſinon de leur territoire. Ils n'auoient plus ne Cheualier, ne Gentils-hommes, auec eux. Car, ſi petit qu'ils en auoient, auparа-

uant deux ou trois iours, auoient esté tuez ou blessez. Ils n'auoient porté ne murailles, ne fossez, ny vne seule piece d'artillerie, qui rien vaulsist, & n'y auoit rien que le peuple de la ville, & sept ou huict cens hommes de pied: qui sont d'vne petite montaigne au derriere du Liege, appellee le pays de Franchemont: & à la verité, ont tousiours esté tres-renommez ceux de ce quartier. Or, se voyans desesperez de secours (veu que le Roy estoit là en personne contre eux) se delibererent de faire vne grosse saillie, & de mettre toutes choses en aduenture. Car aussi bien ils sçauoient bien qu'ils estoiẽt perdus. Leur conclusion fut que par les trous de leurs murailles (qui estoient sur le derriere du logis du Duc de Bourgongne) ils sailliroiẽt tous les meilleurs qu'ils eussent: qui estoyent six cens hõmes du pays de Franchemont: & auoient pour guide l'hoste de la maison où estoit logé le Roy, & aussi l'hoste de la maison où estoit logé le Duc de Bourgongne: & pouuoient venir, par vn creux d'vn rocher, assez prez de la maison des deux Princes, auant qu'on les apperceust, moyennant qu'ils ne feissent point de bruit. Et combien qu'il y eut quelques escoutes au chemin, si leur sembloit-il bien que ils les tueroient, ou qu'ils seroient aussi tost au logis comme eux: & faisoient leur compte que ces deux hostes les meneroient tout droit en leurs maisons, où ces deux Princes estoient logez, & qu'ils ne s'amuseroient point ailleurs: parquoy les surprendroient de si pres, qu'ils les tueroient, ou prendroient, auant que leurs gens fussent assemblez: & qu'ils n'auoient

Franchemont nation vaillante.
V. ville Liegeois desesperez font saillie mal encontreuse.

point loin à se retirer : & qu'au fort, s'il falloit qu'ils mourussent pour executer vne telle entreprise, qu'ils prendroient là mort bien en gré: car aussi bien ils se voyoient de tous poincts destruits, comme dit est. Ils ordonnerent outre, que tout le peuple de la ville sailliroit par la porte qui respond du long de la grand' ruë de nostre fauxbourg : auec vn grand' hu, esperant desconfire tout ce qui estoit logé en cedit fauxbourg : & n'estoient point hors d'esperance d'auoir vne bien grande victoire, ou, à tout le moins, & au pis aller, vne bien glorieuse fin. Quand ils eussent eu mille hommes d'armes auec eux, de bonne estoffe, si estoit leur entreprise bien grande : toutesfois il s'en fallut bien peu qu'ils n'en vinssent à leur intention. Et, comme ils auoient conclu, saillirent ces six cens hommes de Franchemont, par les bresches de leurs murailles : & croy qu'il n'estoit point encores dix heures du soir : & attraperent la plus part des escoutes, & les tuerent : & entre les autres, y moururent trois Gentils-hommes de la maison du Duc de Bourgongne : & s'ils eussent tiré tout droict sans eux faire ouyr iusques à ce qu'ils eussent esté là où ils vouloyent aller, sans nulle difficulté ils eussent tué ces deux Princes couchez sur leurs licts. Derriere l'hostel du Duc de Bourg. y auoit vn pauillon, où estoit logé le Duc d'Alēçō (qui est auiourd'huy) & Monseigneur de Cran auec luy. Ils s'y arresterent vn peu, & donnerent des coups de picques au trauers, & y tuerent quelque valet. Il en sortit bruit en l'armee, qui fut occasiō que quelque peu de gens s'armerent, au moins se mi-

rent debout. Ils laisserent ces pauillons,& vindrent tout droict aux deux maisons du Roy & du Duc de Bourgongne. La grange, dont i'ay parlé, où ledit Duc auoit mis trois cens hommes d'armes estoit rasibus desdites deux maisons, où ils s'amuserent, & à grands coups de picques donnerent par ces trous qui auoient esté faicts pour saillir. Tous ces gentilshommes s'estoient desarmez n'auoit pas deux heures (comme i'ay dit) pour eux rafreschir pour l'assaut du lendemain: & ainsi les trouuerent tous (ou peu s'en falloit)desarmez:toutesfois aucuns auoient ietté leurs cuirasses sur eux,pour le bruit qu'ils auoient ouy au pauillon de Monseigneur d'Alençon:& combattoient iceux à ces trous,& à l'huis:qui fut totalemẽt la sauueté de ces deux grands Princes, Car ce delay donna espace à plusieurs gens de soy armer, & de saillir en la ruë. I'estoye couché en la chambre du Duc de Bourgongne,qui estoit bien petite,& deux gentilshommes, qui estoient de sa chambre : & au dessus y auoit douze archers seulement, qui faisoient le guet, & estoient en habillemens, & iouyoient aux dez. Son grand guet estoit loin de luy,& vers la porte de la ville. En effect, l'hoste de sa maison attira vne bande de ces Liegeois, & vint assaillir sa maison, où ledict Duc estoit dedans. Et fut tout cecy tant soudain,qu'à grãde peine peusmes-nous mettre audit Duc sa cuirace sur luy,& vne salade en la teste : & incontinẽt descendismes le degré pour cuider saillir en la ruë. Nous trouuasmes nos archers empeschez à deffendre l'huis,& les fenestres, contre les Liegeois: & y auoit vn merueilleux cry en la ruë.

Les

vns, viue le Roy:les autres, Viue Bourgongne: & les autres, Viue le Roy, & tuez: & fusmes l'espace de plus de deux patenostres auant que ces Archers peussent saillir de la maison, & nous auec eux. Nous ne sçauions en quel estat estoit le Roy, ne desquels il estoit: qui nous estoit grande doute. Et incontinent que nous fusmes hors de la maison, auec deux ou trois torches, en trouuasmes aucunes, autres & veismes gens qui se cõbattoiẽt tout à l'enuiron de nous: mais peu dura: car il failloit gens de tous costez, venans au logis du Duc. Le premier homme des leurs, qui fut tué, fut l'hoste du Duc: lequel ne mourut pas si tost, & l'ouit parler. Ils furent tous morts: ou bien peu s'en falut.

Liegeois troublez veulẽt troubler Roy & Duc ensemble.

Aussi bien assaillirent la maison du Roy: & entra son hoste dedans, & y fut tué par les Escossois, qui se monstrerent bien bonnes gens. Ils ne bougerent du pied de leur maistre, & tirerent largement flesches, desquelles ils blesserent plus de Bourguignons que de Liegeois. Ceux qui estoient ordonnez à saillir par la porte, saillirent: mais ils trouuerent largement gens au guet, qui ia estoient assemblez, & qui tost les rebouterẽt: & ne se monstrerent pas si expres que les autres. Incontinent que ces gens furent ainsi reboutez, le Roy & ledit Duc parlerent ensemble: & pource qu'on voyoit beaucoup de gens morts, ils eurent doute que ce ne fussent des leurs. Toutesfois peu s'y en trouua: mais des blessez beaucoup. Et ne faut point douter, que s'ils ne se fussent amusez en ces deux lieux, dont i'ay parlé, & par especial à la grange, où ils trouuerent resistance, & eussent suiuy ces deux hostes, qui

estoient leursguides, ils eussent tué le Roy & le Duc de Bourgongne, & croy qu'ils eussent aussi desconfit le demourant de l'ost. Chacun de ces deux Seigneurs se retira en son logis, tres-esbahy de ceste hardie entreprise: & tost se mirent en conseil, à sçauoir qu'il seroit à faire le lendemain, touchant cest assaut, qui estoit deliberé: & entra le Roy en grande doute: & en estoit la cause, qu'il auoit peur, que si ledit Duc falloit à prendre ceste cité d'assaut, le mal en tomberoit sur luy, & qu'il seroit en danger d'estre arresté, ou pris de tous poincts: car ledit Duc auroit peur, s'il partoit, qu'il ne luy fit la guerre d'autre costé. Ici pouuez voir la miserable condition de ces deux Princes: qui par nulle voye ne se sçeurent asseurer l'vn de l'autre. Ces deux icy auoient fait paix finale, n'y auoit pas quinze iours, & iuré si solennellement de loyaument l'entretenir: toutesfois la fiance ne s'y pouuoit tourner par nulle voye.

Fiance cōme impossible entre Princes.

Comment la Cité du Liege fut assaillie, prise & pillee, & les Eglises aussi.

CHAP. XIII.

LE Roy, pour s'oster de ces doutes, vne heure apres qu'il se fut retiré en son logis, & apres ceste saillie, dont ay parlé, mãda aucuns des prochains seruiteurs, dudit Duc, & qui s'estoient ia trouuez au cõseil, & leur demãda de la conclusiõ. Ils luy dirent qu'il estoit arresté dés le lendemain assaillir la ville, en la forme & maniere qu'il auoit esté conclu. Le Roy leur fit de gran-

des doutes & tres-sages, & qui furẽt tres-agreables aux gens dudit Duc : car chacun craignoit tres-fort cest assaut, pour le grand nõbre de peuple qui estoit dedans la ville, & aussi pour la grãde hardiesse qu'ils leur auoient veu faire, n'y auoit pas deux heures : & eussent esté tres-contens attendre encores aucuns iours, ou les receuoir à quelque composition : & vindrent deuers le Duc luy faire ce rapport : & y estoye present : & lui dirent toutes les doutes que le Roy faisoit, & les leurs : mais tous disoient venir du Roy, craignans qu'il ne l'eust pris mal d'eux. A quoy respondit ledit Duc, que le Roy le faisoit pour les sauuer, & le prit en mauuais sens : & que la chose n'iroit pas ainsi : veu qu'on n'y pouuoit faire nulle batterie, & qu'il n'y auoit point de muraille, & que ce qu'ils auoient remparé aux portes, estoit ja abbatu : & qu'il ne faloit ia plus attendre : & qu'il ne delaisseroit point l'assaut du matin, comme il auoit esté conclu : mais que s'il plaisoit au Roy aller à Namur, iusques à ce que la ville fust prise, qu'il en estoit bien content : mais qu'il ne partiroit point de là, iusques à ce qu'on veist l'issuë de ceste matinee, & ce qu'il en pourroit aduenir. Ceste responce ne pleut à nul, qui fust present : car chacun auoit eu peur de ceste saillie. Au Roy fut faite la responce : non point si griefue : mais la plus honneste, que l'on peut. Il l'entendit sagement : & dit qu'il ne vouloit point aller à Namur : mais que le lendemain se troueroit auec les autres. Mon aduis est que, s'il eust voulu s'en aller ceste nuict, il l'eust bien faict, car il auoit cent Archers de sa garde, & aucuns gentilshommes de sa maison, & pres

n'estoit pas douteuse : veu que l'õ ne pouuoit faire nulle batterie de la part de ceux de dedans, & qu'il n'y auoit, &c. exempl. v.

Le Roy Louys faisoit estat de l'honneur. de là trois cens hommes d'armes: mais, sans nulle doute, là où il y alloit de l'honneur, il n'eust point voulu estre repris de coüardise.

Chacun se reposa quelque peu, en attendant le iour, tous armez, & disposerent les aucuns de leurs conscience : car l'entreprise estoit bien dangereuse. Quand le iour fut clair, & que l'heure approcha (qui estoit de huict heures du matin, comme i'ay dit) que l'on deuoit assaillir, fit ledit Duc tirer la Bombarde & les deux coups de serpentine, pour aduertir ceux de l'auantgarde, qui estoient à l'autre part bien loin de nous (comme i'ay dit) par dehors: mais, par dedans la ville, il n'y auoit point grand chemin. Ils entendirent l'enseigne: & incontinent se disposerent à l'assaut. Les trompettes du Duc commencerent à sonner, & les enseignes d'approcher la muraille, accompagnez de ceux, qui les deuoient suiure. Le Roy estoit emmy la ruë, bien accompagné : car tous ces trois cens hommes d'armes y estoient, & sa garde, & aucuns seigneurs & gentils-hommes de sa maison. Comme l'on vint pour cuider ioindre au poinct, on ne trouua vne seule defense : & n'y auoit que deux ou trois hommes à leur guet, car tous estoient allez disner : & estimoient, pource qu'il estoit Dimanche, qu'on ne les assailliroit point: & en chacune maison trouuasmes la nappe mise. *Liegeois desnuez de sens en leur extremité.* „ C'est peu „ de chose que du peuple, s'il n'est conduit par „ quelque chef, qu'ils ayent en reuerence & en „ crainte : sauf qu'il est des heures & des temps, „ qu'en leur fureur sont bien à craindre.

Ia estoient, parauant l'assaut, ces Liegeois fort mats, tant pour les gens, qu'ils auoient perdus à

ces deux saillies (où estoient morts tous leurs Chefs) qu'aussi pour le grand trauail qu'ils auoient porté par huict iournees. Car il faloit que tout fust au guet : pource que de tous costez ils estoient deffermez , comme auez ouy, & à mon aduis, qu'ils cuidoient auoir ce iour de repos , pour la feste du Dimanche : mais le contraire leur aduint : &, comme i'ay dit , ne se trouua nul à deffendre la ville de nostre costé, & moins encores du costé des Bourguignons (qui estoient nostre auantgarde , auec les autres que i'ay nommez) & y entrerent ceux-là, premiers que nous. Ils tuerent peu de gens : car tout le peuple s'enfuit outre le pont de Meuse , tirant aux Ardenes, & de là aux lieux où ils pensoient estre à seureté. Ie ne vei , par là où nous estions, que trois hommes morts , & vne femme : & croy qu'il n'y mourut point deux cens personnes en tout , que tout le reste ne fuist , ou se cachast aux Eglises , ou aux maisons. Le Roy marchoit à loisir : car il voyoit bien qu'il n'y auoit nul qui resistast , & que toute l'armee entra dedans par deux bouts : & croy qu'il y auoit quarante mille hommes. Ledict Duc estant plus auant en la cité , tourna tout court au deuant du Roy, & le conduisit iusques au Palais : & incontinent retourna ledit Duc à la grande Eglise de sainct Lambert : où ses gens vouloient entrer par force , pour prendre des prisonniers, & des biens : & combien que ja il eust commis des gens de sa maison pour garder ladite Eglise , si n'en pouuoit-il auoir la maistrise : & assailloient les deux portes. Ie sçay qu'à son arriuee il tua vn homme de sa maison , & le vei. Tout se depar-

tit, & ne fut point ladite Eglise pillee: mais bien à la fin furent pris les hommes qui estoient dedans, & tous leurs biens. Des autres Eglises, qui estoient en grand nombre (car i'ay ouy dire à monseigneur d'Hymbercourt, qu'il cognoissoit bien la cité, qu'il s'y disoit autant de messes par iour, comme il faisoit à Rome) la plus part furent pillees souz ombre & couleur de prendre des prisonniers. Ie n'entray en nulle Eglise, qu'en la grande, mais ainsi me fut-il dit: & en vei les enseignes: &, aussi long temps apres le Pape prononça grandes censures contre tous ceux, qui auoient aucune chose appartenante aux Eglises de la cité, s'ils ne la rendoient: & ledit Duc deputa Cõmissaires pour aller par tout son pays, pour faire executer le commandement du Pape. Ainsi, la cité prise & pillee enuiron le midy, retourna le Duc au Palais. Le Roy auoit ja disné: lequel monstroit signe de grande ioye de ceste prise, & loüoit fort le grand courage & hardiesse dudit Duc, & entendoit bien qu'il luy seroit rapporté, & n'auoit en son cœur autre desir, que s'en retourner en son royaume. Apres disner ledit Duc & luy se veirent en grande chere: &, si le Roy auoit loüé ses œuures en derriere, encores le loüa-il mieux en sa presence, & y prenoit ledit Duc plaisir.

Ie retourne vn peu à parler de ce pauure peuple, qui fuyoit de la cité, pour confirmer quelques paroles, que i'ay dites au commencement de ces Memoires, où i'ay parlé des malheurs, que iay veu suiure les gens, presvne bataille perduë, par vn Roy ou Duc, ou autre personne beaucoup moindre. Ces miserables gens fuyoiēt

par le pays d'Ardene,auec femmes & enfans. Vn Cheualier, demeurant au pais, qui auoit tenu leur party iusques à celle heure, en destroussa vne bien grande bande,&,pour acquerir la grace du veinqueur, l'escriuit au Duc de Bourgongne,faisant encore,le nombre des morts,& pris, plus grand qu'il n'estoit (toutesfois en y auoit largement) & par là fit son appointement. Autres fuyoient à Mezieres sur Meuse, qui est au Royaume. Deux ou trois de leurs chefs de bandes y furent pris (dont l'vn auoit nom Madoulet)& furent amenez audit Duc, lesquels il fit mourir. Aucuns de ce peuple moururent de faim:& de froid,& de sommeil. *Misere des Liegeois.*

Comment le Roy Louys s'en retourna en France, du consentement du Duc de Bourgongne : & comment ce Duc acheua de traitter les Liegeois, & ceux de Franchemont.

CHAP. XIIII.

QVatre ou cinq iours apres ceste prise, commença le Roy à embesongner ceux qu'il tenoit pour ses amis,enuers ledit Duc,pour s'en pouuoir aller : & aussi en parla au Duc, en sage sorte disant que,s'il auoit plus affaire de luy, ne l'espargnast point ; mais s'il n'y a plus rien à faire, qu'il desiroit aller à Paris, faire publier leurs appointemens en la Cour de Parlement (pource que c'est la coustume de France d'y publier tous accords, ou autrement ne seroient de nulle valeur : toutesfois les Rois y peuuent tousiours beaucoup) & d'auantage prioit audit Duc qu'à l'Esté prochain ils se peussēt entreuoir *Accords se publient en Parlement.*

en Bourgongne, & eſtre vn mois enſemble, faiſant bonne chere. Finalement, ledit Duc s'y accorda, touſiours vn petit murmurant: & voulut que le traitté de paix fuſt releué deuant le Roy, ſçauoir s'il y auoit rien dont il ſe repentiſt, offrant le mettre à ſon chois, de faire, ou de laiſſer: & feit quelque peu d'excuſe au Roy, de l'auoir amené là. Outre requit au Roy conſentir, qu'audit traitté ſe miſt vn article, en faueur de monſeigneur du Lau, d'Vrfé, & Poncet de Riuiere: & qu'il fuſt dit que leurs terres & eſtats leur ſeroient rendus: comme ils auoient auant la guerre. Ceſte requeſte deſpleut au Roy (car ils n'eſtoient point de ſon party, parquoy deuſſent eſtre compris en ceſte paix: & auſſi ſeruoient-ils monſeigneur Charles ſon frere, & non point luy) & à ceſte requeſte reſpondit le Roy eſtre content: pourueu qu'il luy en accordaſt autant pour monſeigneur de Neuers: & de Croy. Ainſi ledit Duc ſe teut: & sembla ceſte reſponſe bien ſage: car ledict Duc auoit tant de haine aux autres, & les tenoit tant à cœur, que iamais ne s'y fuſt conſenty. A tous les autres poincts reſpondit le Roy ne vouloir rien y diminuer, mais confirmer tout ce qui auoit eſté iuré à Peronne. Et ainſi fut accordé ce partement, & prit congé le Roy dudit Duc: lequel le conduiſit enuiron demie lieuë: &, au departement d'enſemble, luy fit le Roy ceſte demande. Si d'auenture mon frere, qui eſt en Bretaigne, ne ſe contentoit du partage que ie luy baille pour l'amour de vous, que voudriez-vous que ie fiſſe? Ledit Duc luy reſpondit ſoudainement, ſans y penſer. S'il ne le veut prendre, mais que

V. Tenoit tant du leur que iamais. V. muet.

Le Roy L. peu arreſté en ſes accords.

vous faciez qu'il ſoit content, ie m'en rapporte à vous deux. De ceſte demande & reſponſe ſortit depuis grand' choſe, comme vous orrez cy-apres.

Ainſi s'en alla le Roy à ſon plaiſir, & le conduiſit Monſeigneur des Cordes & * des Murs, Grand-Baillif de Henaut, iuſques hors des terres dudit Duc. Ledit Duc demoura en la cité. Il eſt vray qu'en tous endroits elle fut cruellement traittee. Auſſi elle auoit cruellement vſé de tous excés, contre les ſubiects dudit Duc, & dés le temps de ſon grand pere, ſans rien tenir ſtable de promeſſe qu'ils feiſſent, ne de nul appointement qui fuſt faict entre eux : & eſtoit ja la cinquieſme annee que le Duc y eſtoit venu en ſa perſonne, & touſiours fait paix, & rompue par eux l'an apres : & ia auoient eſté excommuniez par longues annees, pour les choſes cruelles, qu'ils auoient commiſes contre leur Eueſque : à tous leſquels commandemens de l'Egliſe, touchant leſdits differens, n'eurent iamais reuerence, n'obeiſſance. Incontinent que le Roy fut party, ledit Duc, auec peu de gens, ſe delibera d'aller à Franchemont, qui eſt vn peu outre le Liege, pais de montaignes treſ-aſpres, pleines de bois, & de là venoient les meilleurs combatans qu'ils euſſent : & en eſtoient partis ceux qui auoient faict les ſaillies, dont i'ay parlé cy-deuant. Auant qu'il partiſt de ladite cité, furent noyez en grand nõbre les pauures gens priſonniers qui auoient eſté trouuez cachez és maiſons, à l'heure que ceſte cité fut priſe. Outre, fut deliberé de faire bruſler ladite cité (laquelle en tout tẽps a eſté fort peuplee) & fut dit qu'on la bruleroit à trois fois ; &

V. de Meriens.

Liegeois noyez.

Liege bruſlé, horſmis les Egliſes & maiſons des chanoines.

furent ordonnez trois ou quatre mille hommes de pied, du pays de * Luxembourg (qui estoient leurs voisins, & assez d'vn habit, & d'vn langage) pour faire ceste desolation, & pour deffendre les Eglises. Premierement fut abbatu vn grand pont (qui estoit au trauers de la riuiere de Meuse) & puis fut ordonné grand nombre de gens, pour deffendre les maisons des Chanoines, & à l'enuiron de la grand' Eglise, afin qu'il peust demourer logis pour faire le diuin seruice. Semblablement en fut ordonné pour deffendre les autres Eglises. Et cela faict, partit le Duc, pour aller audit pays de Franchemont, dont i'ay parlé : & incontinent qu'il fut dehors la cité, Il veit le feu en grand nombre de maisons * du costé de la riuiere. Il alla loger à quatre lieües : mais nous oyons le bruit, comme si nous eussions esté sur le lieu. Ie ne sçay ou si le vent y seruoit, ou si c'estoit à cause que nous estions logez sur la riuiere. Le lendemain le Duc partit : & ceux qui estoient demourez en la ville, continuerent la desolation, comme il leur auoit esté commandé : mais toutes les Eglises furent sauuees (ou peu s'en falut) & plus de trois cens maisons, pour loger les gens d'Eglise, & cela a esté cause que si tost a esté repeuplee : car grand peuple reuint demourer auec ces Prestres.

Lanbourg.

V. au costé de tala.

Franchement destruits.

A cause des grandes gelees & froidures, fut force que la plusspart des gens dudit Duc allassent à pied audit pays de Franchemont, qui ne sont que villages, & n'y a point de villes fermees : & logea cinq ou six iours en vne petite valee, en vn village qui s'appelloit Pollenee. Son armee estoit en deux bandes, pour plustost

destruire le pays : & feit brusler toutes les maisons,& rõpre tous les moulins à fer,qui estoient au pays (qui est la plus grande façon de viure qu'ils ayent) & chercherent le peuple parmy les grandes forests,où ils estoient cachez auec leurs biens : & y en eut beaucoup de morts & de pris, & y gaignerent les gensd'armes de l'argent. I'y vey choses incroyables du froid. Il y eut vn gentil-homme qui perdit vn pied, dont oncques puis ne s'aida, & y eut vn page, à qui il tomba deux doigts de la main. Ie vey vne femme morte & son enfant,dont elle estoit accouchee de nouueau. Par trois iours fut departy le vin (qu'on donnoit chez le Duc pour les gens de bien , qui en demandoient) à coups de coignee : car il estoit gelé dedans les pippes ; & faloit rompre le glaçon , qui estoit entier , & en faire des pieces, que les gens mettoient en vn chapeau, ou en vn pannier, ainsi qu'ils vouloient. I'en diroye assez d'estranges choses longues à escrire: mais la faim nous fit fuir à grand' haste, apres y auoir sejourné huict iours , & tira ledit Duc à Namur , & de là en Brabant, où il fut bien receu.

Froid estrange en Franchemont.

Comment le Roy feit tant par subtils moyens, que Monsieur Charles son frere se contenta de la Duché de Guienne, pour Brie & Champaigne, contre l'entente du Duc de Bourgongne.

CHAP. XV.

LE Roy apres estre departi d'auec ledit Duc, à grand' ioye se retira en son Royaume, & en rien ne se meut contre ledit Duc, à cause des

termes qui luy auoient esté tenus à Peronne & au Liege, & sembloit que patiemment le portast: mais depuis suruint grand' guerre entre eux: toutesfois nõ pas si tost, & n'en fut point la cause, ce dont i'ay parlé cy-deuant, combien qu'il y peut bien aider (car la paix eust esté quasi telle qu'elle estoit, quand le Roy l'eut faicte estant à Paris) mais leditDuc, par conseil de ses officiers, voulut eslargir ses limites, & puis quelques habiletez furent faites, pour y remettre la noise, dont ie parleray quand il sera temps. Monseigneur Charles de France, seul frere du Roy, & n'aguetes Duc de Normandie (lequel estoit informé de ce traitté, fait à Peronne, & du partage que par celuy deuoit auoir, enuoya incontinent deuers le Roy, luy supplier qu'il luy pleust accomplir ledit traitté, & luy bailler ce qu'il auoit promis. Le Roy enuoya deuers luy sur ces matieres: & y eut plusieurs allees & venuës. Aussi ledit Duc de Bourgongne enuoya ses Ambassadeurs vers ledit Monseig. Charles, luy prier ne vouloir accepter autre partage, que celuy de Champagne & Brie, lequel luy estoit accordé par son moyen: luy remonstrant l'amour qu'il luy auoit monstré, là où il l'auoit abandonné: & le Duc encores n'auoit voulu faire le semblable, comme il auoit veu: & si auoit mis ledit Duc de Bretaigne en ladite paix, comme son allié. Outre luy faisoit dire comme l'assiette de Champagne & Brie: leur estoit propice à tous deux: & que si le Roy d'auenture le vouloit fouler, du iour au lendemain il pouuoit auoir le secours de Bourgongne (car les deux pays ioignent ensemble) & si auoit son partage en assez bonne va-

leur : car il y prenoit tailles & aides : & n'y auoit le Roy rien, que ſon hommage & reſſort.

Ceſtuy Monſeigneur Charles eſtoit homme, qui peu ou rien faiſoit de luy : mais en toutes choſes eſtoit manié & conduit par autruy : combien qu'il fuſt aagé de * vingt ans ou plus. Ainſi ſe paſſa l'hyuer, que ia eſtoit aduancé quand le Roy partit de nous. Il y eut inceſſamment gens allans & venans ſur ce partage : car le Roy pour rien ne deliberoit bailler celuy qu'il auoit promis à ſon frere (car il ne vouloit point ſondict frere & le Duc eſtre ſi pres voiſins) & traittoit le Roy auec ſondit frere, de luy faire prendre Guienne auec la Rochelle (qui eſtoit quaſi toute Aquitaine) pluſtoſt que celuy de Brie & de Champagne. Ledit Monſeigneur Charles craignoit de deſplaire audit Duc de Bourgongne : & auoit paour auſſi que (s'il s'accordoit, & le Roy ne luy tinſt verité) il n'euſt perdu ſon ami & ſon partage, & qu'il ne demeuraſt en mauuais parti. Le Roy (qui eſtoit plus ſage à conduire tels traictez que nuls autres Princes qui ayent eſté de ſon temps) voyant qu'il perdoit temps (s'il ne gaignoit ceux qui auoient le credit enuers ſon frere) s'adreſſa à Oudet de Rye, ſeigneur de Leſcut, & depuis Comte de Comminges, (lequel eſtoit né & marié audit pays de Guyenne) luy priãt qu'il tint la main que ſõ maiſtre acceptaſt ce party, lequel eſtoit trop plus grand que celuy qu'il demandoit, & qu'ils fuſſent bons amis, & veſquiſſent comme freres, & que luy & ſes ſeruiteurs y auroient profit, & ſpecialement luy : & les aſſeuroit bien le Roy qu'il n'y auroit point de faute qu'il ne baillaſt la poſſeſſion dudit pais.

Condition de Charles de France.

V. xxvj.

V. & valoir trop mieux ce partage que celuy.

Cardinal Balue prisonnier cōseillant cōtre le Roy.

Et en ceste façon Monseigneur Charles y fut gaigné: & prit ledit partage de Guienne, au grād desplaisir du Duc de Bourgongne & de ses Ambassadeurs qui estoient sur le lieu. Et la cause pourquoy le Cardinal Balue Euesque d'Angers & l'Euesque de Verdun furent pris, fut pource que le Cardinal escriuoit à Monseig. de Guienne, l'enhortant de ne prendre nul autre partage que celuy que ledit Duc de Bourgongne luy auoit procuré par la paix faite à Peronne: laquelle auoit esté promise & iuree entre ses mains: & luy faisoit remonstrances touchant ce cas: qui luy sembloient necessaires, lesquelles estoient contre le vouloir & intention du Roy. Ainsi ledit Monseigneur Charles deuint Duc de Guienne, l'an mil quatre cens soixante neuf: & eut bonne possession du pays, auec le gouuernemēt de la Rochelle, & se veirent le Roy & luy ensemble, & y furent longuement.

Charles de France Duc de Guienne 1469.



TROISIESME LIVRE DES MEMOIRES du Seigneur d'Argenton, ſur les principaux faicts & geſtes de Louis xj. de ce nom Roy de France.

Comment le Roy prit nouuelle occaſion de faire guerre au Duc de Bourgongne, & comment il l'enuoya adiourner iuſques dedans Gand, par vn Huiſsier de Parlement.

Chap. i.

L'An 1470. prit vouloir au Roy de ſe venger du Duc de Bourgongne: & luy ſembla qu'il en eſtoit heure: & ſecrettement traittoit & ſouffroit traitter que les villes ſeans ſur la riuiere de Somme, comme Amiens, Sainct Quentin & Abbeuille, ſe tournaſſent contre ledit Duc, & qu'ils appellaſſent ſes Genſd'armes, & les miſſent dedans. Car touſiours les grands Seigneurs (au moins les Sages) veulent chercher quelque bonne couleur, & vn peu apparente. Et afin qu'on cognoiſſe les habiletez dequoy on vſe en France. veux conter cõme cecy fut guidé: car le Roy & ledit Duc y furent deceus tous deux: & en re- 1470.

Le Roy cerche occasiõ de rompre la paix.

commença la guerre, qui dura bien treize ou quatorze ans, & qui depuis fut bien dure & aspre. Il est vray que le Roy desiroit fort que ces villes feissent nouuelleté: & prit ses couleurs, disant que le Duc de Bourgongne estendoit ses limites plus auant que le traitté ne portoit, & sur ceste occasion, alloient & venoient Ambassadeurs de l'vn à l'autre, & passoient & repassoiét par ces villes (prattiquans ces marchez) esquelles n'y auoit nulles garnisons: mais y auoit paix par tout le Royaume, tant du costé du Duc, cõme du Duc de Bretaigne: & estoit Monseigneur de Guienne en bonne amitié auec le Roy (comme il sembloit.) Toutesfois le Roy n'eust pas voulu recommencer la guerre pour prendre vne ou deux de ces villes là seulement: mais taschoit de pouuoir mettre vne grande rebelliõ par tout le pays du Duc de Bourgongne: & esperoit de tous poincts en venir au dessus par ce moyen. Beaucoup de gens pour luy complaire, se mesloient de ces marchez, & luy rapportoient les choses beaucoup plus auant qu'ils ne trouuoiēt: & se vantoient l'vn d'vne ville, & les autres disoient qu'ils luy soustrairoient l'autre, & de tout estoit vne partie. Mais quand le Roy n'eust pensé que ce qui aduint, il n'eust pas rompu la paix, ne recommencé la guerre (combien qu'il eust cause de se douloir des termes qui luy auoient esté tenus à Peronne) car il auoit faict publier la paix à Paris, trois mois apres qu'il fut de retour en son Royaume: & recommençoit ceste noise vn peu à crainte: mais l'affection qu'il y auoit le feit tirer outre: & voicy les habiletez qui y furent tenuës.

Le Roy recommence la guerre vn peu à crainte.

Le Comte

Le Comte de sainct Paul Conneſtable de France, homme treſ-ſage & autres ſeruiteurs du Duc de Guienne, & aucuns autres deſiroient pluſtoſt la guerre entre ces deux grands Princes que paix, pour deux regards. Le premier, craignoiẽt que ces treſ-grands eſtats qu'ils auoient ne fuſſent diminuez, ſi la paix continuoit: car ledict Conneſtable auoit quatre cens Hommes d'armes, ou quatre cens Lances payez à la monſtre, (& n'auoit point de Contrerolleur) & plus de trente mille francs tous les ans, outre les gages de ſon office, & les profits de pluſieurs belles places qu'il tenoit. L'autre ils vouloient mettre ſus au Roy, & diſoient entr'eux ſa condition eſtre telle, que s'il n'auoit debat par le dehors, & contre les grands, qu'il falloit qu'il l'eut auecques ſes ſeruiteurs domeſtiques & officiers: & que ſon eſprit ne pouuoit eſtre en repos: & par ces raiſons alleguees, taſchoient fort de remettre le Roy en ceſte guerre. Et offrit ledit Conneſtable prendre Sainct Quentin tous les iours qu'on voudroit (car ſes terres eſtoient à l'enuiron) & diſoit encores y auoir de treſgrãdes intelligẽces en Flandres, & en Brabãt, & qu'il feroit rebeller pluſieurs villes cõtre le Duc.

La guerre plus deſiree que la paix, entre les ſeruiteurs du Roy & du Duc de Bourgong.

Le Duc de Guienne (qui eſtoit ſur le lieu) & tous ſes principaux Gouuerneurs, offroient fort ſeruir le Roy en ceſte querelle, & d'amener quatre ou cinq cẽs hommes d'armes, que ledit Duc tenoit d'Ordonnance, mais leur fin n'eſtoit pas telle que le Roy entendoit, mais tout à l'oppoſite, comme verrez.

Le Roy fait tenir les Eſtats à Tours ſous couleur des plaintifs contre le Duc de Bourgon.

Le Roy vouloit touſiours proceder en grande ſolennité: parquoy feit tenir les trois Eſtats

à Tours, és mois de Mars & d'Auril, mil quatre cens ſeptante, ce que iamais n'auoit fait, ne ne feit depuis, mais il n'y appella que gens nommez, & qu'il penſoit qui ne contrediroient point à ſon vouloir. Et là feit remonſtrer pluſieurs choſes & entrepriſes que ledit Duc de Bourgongne faiſoit contre la courõne, & y fit venir plaintif Monſeigneur le Comte d'Eu: lequel diſoit que ledit Duc luy empeſchoit ſainct Valery, & autres terres qu'il tenoit de luy à cauſe d'Abbeuille & de la Comté de Ponthieu, & qu'il n'en vouloit faire nulle raiſon audit Comte d'Eu. Et le faiſoit ledit Duc pource qu'vn petit nauire de la ville d'Eu auoit prins vn autre nauire marchand du pays de Flandres, dont ledit Comte d'Eu offroit faire la reparation. Outre vouloit ledit Duc contraindre ledit Comte d'Eu de luy faire hommage enuers tous & contre tous, ce que pour riens ne voudroit faire car ce ſeroit contre l'autorité du Roy. A ceſte aſſemblee y auoit pluſieurs gens de Iuſtice, tant de Parlement que d'ailleurs, & fut conclu ſelon l'intention du Roy, que ledit Duc ſeroit adiourné à comparoir en Parlement à Paris. Bien ſçauoit le Roy qu'il reſpondroit orgueilleuſement, ou feroit quelqu'autre choſe contre l'autorité de la Cour: parquoy ſon occaſion de luy faire guerre en ſeroit touſiours plus grãde.

Le Duc de Bourgon. adiourné par vn Huiſsier en la Cour de Parlem.

Le Duc fut adiourné par vn Huiſſier de Parlement en la ville de Gand, comme il alloit ouyr la Meſſe, il en fut fort esbahy & mal content. Incontinent fit prendre ledit Huiſſier, & fut pluſieurs iours gardé, à la fin on le laiſſa courre. Or vous voyez les choſes qui ſe dreſſoient

pour courre ſus audict Duc de Bourgongne: lequel en fut aduerty, & meit ſus vn grand nombre de gens payez à gages meſnagers. Ainſi l'appelloit-on. C'eſtoit quelque peu de choſe qu'ils auoient pour ſe tenir preſts en leurs maiſons: toutesfois ils faiſoient monſtre tous les mois ſur les lieux, & receuoient argent. *Gages meſnagers.*

Cecy dura trois ou quatre mois, & s'ennuya de ceſte miſe, & rompit ceſte aſſemblee, & s'oſta de toute crainte. Car ſouuent le Roy enuoyoit deuers luy. Si s'en alla le Duc en Hollande. Il n'auoit nulles gens d'Ordonnances qui fuſſent touſiours preſts, ne garniſon en ſes villes frontieres; dont mal luy en prit: pource qu'on practiquoit Amiens, Abbeuille, & Saint Quentin, pour les remettre en la main du Roy. Luy eſtant en Hollande, fut aduerti par le feu Duc Iean de Bourbon, que de brief la guerre luy ſeroit commencee: tant en Bourgongne qu'en la Picardie, & que le Roy y auoit de grandes intelligences, & auſſi en ſa maiſon. Ledit Duc qui ſe trouuoit deſpourueu de gens, car il auoit departy ceſte aſſemblee, dont i'ay parlé n'agueres, & renuoyez tous chez eux, fut bien eſbahy de ces nouuelles: parquoy incontinent paſſa la mer, & tira en Artois, & tout droict à Heſdin. Là entra en aucune ſuſpicion, tant des Seigneurs que des traittez qu'on menoit en ces villes, dont i'ay parlé: & fut vn peu long à s'appreſter, ne croyant point tout ce qu'on luy diſoit: & enuoya querir à Amiẽs deux des principaux de la ville: leſquels il ſoupçonnoit de ces traictez. Ils s'excuſerent ſi tres-bien qu'il les

laiſſa aller. Incontinent partirent de ſa maiſon aucuns de ſes ſeruiteurs, qui ſe tournerent au ſeruice du Roy (comme le Baſtard Baudouin & autres) qui luy firent paour, qu'il n'y euſt plusgrande queuë. Il fit crier que chacun ſe miſt ſus, & peu s'appreſtoient: car c'eſtoit au commencement de l'hyuer: & y auoit encores peu de iours qu'il eſtoit arriué de Hollande.

Comment la ville de Sainct Quentin & celle d'Amiens, fut rendue entre les mains du Roy: & pour qu'elles cauſes le Conneſtable, & autres entretenoient la guerre entre le Roy & le Duc de Bourgongne.

CHAP. II.

DEux iours apres la fuitte de ſes ſeruiteurs, qui s'en eſtoient allés, qui eſtoit au moys de Decembre l'an mil quatre cens ſeptante, entra Monſeigneur le Conneſtable dedans ſainct Quentin, & leur feit faire le ſerment pour le Roy. Lors cognut ledit Duc que ſes beſongnes alloient mal: car il n'auoit * ame auec luy: mais auoit enuoyé ſes ſeruiteurs pour mettre ſur les gens de ſon pays. Toutesfois, auec ſi petit de gens qu'il peut amaſſer, il tira à Dourlans, auec quatre ou cinq cens cheuaux ſeulement, en intention de garder Amiens de tourner: & là fut cinq ou ſix iours, que ceux d'Amiens marchandoyent, car l'armee du Roy eſtoit aupres, qui ſe preſenta deuant la ville, & vn coup la refuſerent: car vne partie de la ville tenoit pour ledit Duc: lequel y enuoya * faire ſon lo-

Amiens ſe rend au Roy.

Son Mareſchal des logis.

gis: &, s'il eust eu gens pour y oser entrer en personne, il ne l'eust iamais perduë : mais il n'y osoit entrer mal accompagné : combien qu'il en fust requis de plusieurs de la ville. Quand ceux, qui estoient contre luy, veirent sa dissimulation, & qu'il n'estoit assez fort, ils executerent leurs entreprises, & mirent ceux du Roy dedans. Ceux d'Abbeuille cuiderent faire le semblable : mais Monseigneur des Cordes y entra pour le Duc, & y pourueut. D'Amiens à Dourlans n'y a que cinq petites lieuës: parquoy fut force audit Duc de se retirer, dés ce qu'il fut aduerti que les gens du Roy estoient entrez à Amiens: & alla d'Arras en grande diligence, & grande paour: craignant que beaucoup de choses semblables se feissent, car il se voyoit enuironné des parens & amis du Connestable. D'autre part, à cause du Bastard Baudouin, qui s'en estoit allé, il soupçonnoit le grand Bastard de Bourgongne son frere : toutesfois gens luy vindrent peu à peu. Or sembloit-il bien au Roy estre au dessus de ses affaires: & se fioit en ce que le Connestable & autres luy disoient de ces intelligences qu'ils auoient : & quand n'eust esté ceste esperance, il eust voulu auoir à cõmencer.

Or est-il temps que i'acheue à declarer qui mouuoit ledict Connestable, le Duc de Guienne, & de ses principaux seruiteurs (veu les bons tours, secours & grandes honnestetés que ledict Duc de Guienne auoit receus dudit Duc de Bourgongne) & quel gain ils pouuoient auoir à mettre ces deux grands Princes en guerre, qui estoient en repos en leurs seigneuries. Ia en ay dit quelque chose, & que c'estoit pour main-

tenir plus seurement leurs estats, & afin que le Roy ne se brouillast parmy eux, s'il estoit en repos: mais cela n'estoit point encores la principale occasion: mais estoit que le Duc de Guienne & eux auoient fort desiré le mariage dudict Duc de Guienne auec la seule fille & heritiere du Duc de Bourgongne (car il n'auoit point de fils) & plusieurs fois auoit esté requis ledict Duc de Bourgongne de ce mariage : & tousiours s'y estoit accordé : mais iamais ne voulut conclure : & en tenoit encores paroles à d'autres.

Or regardez quel tour ces gens prenoient pour cuider paruenir à leur intention , & contraindre ledit Duc de bailler sa fille : car incontinent que ces deux villes furent prises , & le Duc de Bourgongne retourné à Arras, où il amassoit gens tant qu'il pouuoit, le Duc de Guiẽne luy enuoya vn homme secret, lequel luy apporta trois lignes de sa main en vn loppin de papier & ployé bien menu, contenant ces mots, Mettez peine de contenter vos sujets , & ne vous souciez, car vous trouuerez des amis.

V. de cire & ployees bien. &c.

Le Duc de Bourgongne, qui estoit en crainte tres-grande du commencement, enuoya vn homme deuers le Connestable, luy prier ne luy vouloir faire le pis qu'il pourroit bien, & ne presser point aspremement ceste guerre qui luy estoit encommencee, sans l'auoir desfié ny semons de riens. Ledit Connestable fut fort aise de ces paroles : & luy sembla bien qu'il tenoit ledict Duc en la sorte qu'il demandoit : c'est à sçauoir en grand doute. Si luy manda pour toute responsе, qu'il voyoit son faict en bien

Le Connestable tasche à tenir le Duc de Bourg. en crainte.

grand peril, & qu'il ne cognoissoit remede qu'vn, pour en eschaper : c'estoit qu'il donnast sa fille en marirge au Duc de Guienne, & qu'en ce faisant il seroit secouru de grand nombre de gens, & se declareroit ledit Duc de Guyenne pour luy, & plusieurs autres Seigneurs & que lors luy rendroit Sainct Quentin, & qu'il se mettroit des leurs : mais que sans ce mariage, & veoir ceste declaration, il ne s'y oseroit mettre : car le Roy estoit trop puissant, & auoit son faict bien accoustré, & grandes intelligences és pays dudit Duc, & toutes paroles semblables, de grands espouuantemens. Ie ne cognus onc bonne issuë d'homme qui ait voulu espouuanter son maistre, & le tenir en suspicion, ou vn grand Prince de qui on a affaire, comme vous entendrez de ce Connestable. Car combien que le Roy fust lors son maistre, si auoit-il la plus-part de son vaillant, & ses enfans sous ledit Duc de Bourgongne, mais tousiours a vsé de ces termes, de les vouloir tenir en crainte tous deux, & l'vn par l'autre : dont mal luy en est pris. Et combien que toute personne cherche à se mettre hors de subiection & crainte, & que chacun haye tous ceux qui l'y tiennent, si n'y en a-il nul qui en cest article approche les Princes : car ie n'en cognu oncques nuls, qui de mortelle haine hayssent ceux qui les y ont voulu obliger & tenir.

Apres que le Duc de Bourgongne eut ouy la responsé du Connestable, il cognut bien qu'en luy ne trouueroit nulle amitié, & qu'il estoit principal conducteur de ceste guerre

& conceut vne tref-merueilleufe haine contre luy, qui iamais depuis ne luy partit du cœur : & principalement que pour telles doutes le vouloit contraindre à marier fa fille. Ia luy eftoit reuenu vn petit le cœur & auoit recueilly beaucoup de gens. Vous entendez bien maintenant, par ce que manda le Duc de Guienne, & puis le Conneftable, que cefte chofe eftoit deliberee entr'eux: car toutes femblables paroles, ou plus efpouuentables encores, manda le Duc de Bretaigne apres: & laiffa amener à Monfeigneur de Lefcut cent Hommes d'armes, Bretons, au feruice du Roy. Ainfi concluez que toute cefte guerre fe faifoit pour contraindre ledit Duc à fe confentir à ce mariage : & que l'on abufoit le Roy quand on luy confeilloit d'entreprendre cefte guerre: & que de fes intelligences, qu'on luy difoit auoir au pays dudict Duc, n'eftoit point vray, mais toute menfonge, ou peu s'en faloit. Toutesfois tout ce voyage fut ferui le Roy dudit Conneftable trefbien, & en grand' haine contre ledit Duc, cognoiffant que telle haine auoit-il conceuë contre luy. Semblablement feruit ledit Duc de Guienne en cefte guerre fort biẽ accompagné: & furent les chofes fort perilleufes pour le Duc de Bourgongne : mais quand dés le commencement que ce different commença (dont i'ay parlé) il euft voulu affeurer dudit mariage le Duc de Guienne, luy, & le Conneftable, & plufieurs autres, & leurs fequelles fe fuffent tournez des fiens contre le Roy, & effayez à faire le Roy bien foible: s'il leur euft efté poffible: mais quelque chofe que fçauent deliberer les hommes en telles matieres, Dieu en conclud à fon plaifir.

Comment le Duc de Bourgongne gaigna Piquigny, & apres trouua moyen d'auoir tresue au Roy pour vn an, au grand regret du Connestable.

Chap. XIX.

VOus deuez auoir entendu au long dont mouuoit ceste guerre, & que les deux Princes au commencement y furent aueuglez: & se faisoient la guerre, sans en entendre le motif ne l'vn ne l'autre. Qui estoit vne merueilleuse habilleté à ceux qui conduisoient l'œuure: & leur pouuoit-on bien dire, que l'vne partie du monde ne sçait point comme l'autre vit & se gouuerne. Or toutes ces choses, dont i'ay parlé en tous ces articles precedens, aduindrent en bien peu de temps. Car apres la prise d'Amiens en moins de quinze iours ledit Duc se mit aux champs, aupres d'Arras, car il ne se retira point plus loing, & puis tira vers la riuiere de Somme, & droict à Piquigny. En chemin luy vint vn messager du Duc de Bretaigne, qui n'estoit qu'vn homme à pied, & dist audict Duc de par son maistre, comme le Roy luy auoit fait sçauoir plusieurs choses, & entr'autres les intelligences qu'il auoit en plusieurs grosses villes: dont entre les autres nommoit Anuers, Bruges, & Brucelles. Aussi l'aduertissoit ledict Duc comme le Roy estoit deliberé de l'assieger, en quelque ville qu'il le trouuast, & fust-il dedans Gand: & croy que ledict Duc de Bretaigne mandoit tout cecy en faueur du

Le Duc de Bret. pense intimider le Duc de Bourg.

Duc de Guienne, & pour mieux le faire ioindre à ce mariage, mais le Duc de Bourgongne prit tres-mal en gré ces aduertissements que le Duc de Bretaigne luy faisoit : & respondit au messager incontinent & sur l'heure, que son maistre estoit mal aduerty, & que c'estoient aucuns mauuais seruiteurs qu'il auoit, qui luy vouloyent donner ce courroux & ces crainctes, afin qu'il ne feist son deuoir de le secourir, comme il y estoit obligé par ses alliances : & qu'il estoit mal informé quelles villes estoient Gand, ne les villes où il disoit que le Roy l'assiegeroit, & qu'elles estoient trop grandes pour assieger: mais qu'il dist à son maistre la compaignie en quoy il le trouuoit : & que les choses estoient autrement. Car, de luy il deliberoit de passer la riuiere de Somme, & de combattre le Roy, s'il le trouuoit en son chemin pour l'en garder : & qu'il vouloit prier audit Duc son maistre, de par luy, qu'il se voulsist declarer en sa faueur contre le Roy, & luy estre tel comme le Duc de Bourgongne auoit esté en faisant le traicté de Peronne.

Piquigny pris par le Duc de Bourgong.

Le lendemain s'approcha le Duc de Bourgongne, d'vn lieu sur la riuiere de Somme, qui s'appelle Piquigny, vne assiete tres-forte : & là aupres deliberoit de faire vn pont dessus la riuiere, pour passer Somme : mais par cas d'auenture y auoit dedans la ville de Piquigny logé quatre ou cinq cens Francs-Archers, & vn peu de Nobles, Ceux-là quand ils veirẽt passer le Duc de Bourgongne, aillirent à l'escarmouche, du long d'vne chaussee qui estoit longue: & se mirẽt si auant hors de leur place, qu'ils

donnerent occasion aux gens du Duc de les chasser: & les suiuirent de si pres, qu'ils en tuerent vne partie, deuant qu'ils sceussent gaigner la ville : & gaignerent le faux bourg de ceste chaussee: & puis on amena quatre ou cinq pieces d'artillerie: combien que par ce costé la ville fust imprenable: parce qu'il y auoit riuiere entre deux : toutesfois ces Francs-Archers eurẽt paour (pour ce qu'on faisoit vn pont) qu'on ne les assiegeast de l'autre costé. Ainsi ils desemparerent la place, & s'enfuirent. Le chasteau tint deux ou trois iours, & puis s'en allerent tout en pourpoint. Ce petit exploict donna quelque courage au Duc de Bourgongne, & se logea és enuirons d'Amiens, y feit deux ou trois logis: disãt qu'il tenoit les chãps: pour voir si le Roy le vouloit venir combattre: & à la fin s'approcha fort prez de la ville, & si prez, que son artillerie tiroit à coup perdu, par dessus & dedans la ville : & là se tint bien six sepmaines. En la ville y auoit bien quatorze cens hommes d'armes de par le Roy, & quatre mil Francs-Archers : & y estoyent Monseigneur le Connestable, & tous les grands Chefs de ce Royaume, comme Grand-maistre, Admiral, Mareschal, Seneschaux, & largement gens de bien. Le Roy fut cependant à Beauuais (où il feit grande assemblee) & estoit auec luy le Duc de Guienne son frere : & le Duc Nicolas de Calabre, fils aisné du Duc Iean de Calabre & de Lorraine, & seul heritier de la maison d'Anjou. Auec le Roy estoient les Nobles du Royaume : assemblez par maniere d'Arriereban : & ne faut point douter à ce que depuis i'ay

entendu que ceux qui estoient auec le Roy n'eussent grande & bonne volonté de cognoistre desia la malice de ceste entreprise : & voyoient bien qu'il n'auoit point encore fait, mais estoit en guerre plus que iamais. Ceux qui estoient en la ville d'Amiens feirent vne entreprise, pour assaillir le Duc de Bourgongne & son ost : pourueu que le Roy voulsist enuoyer ioindre auec eux l'armee qu'il auoit auec luy à Beauuais.

Le Roy aduerti de ceste entreprise, la leur enuoya defendre, & de tous poincts la rompre: car, combiẽ qu'elle semblast auantageuse pour le Roy, toutesfois y auoit du hazard pour ceux qui sailloient de la ville par especial : car tous sailloient par deux portes : dont l'vne estoit pres de l'ost dudict Duc de Bourgongne : & s'ils eussent esté contraints d'eux retourner, veu que leur saillie eust esté à pied, ils eussent esté en danger de se perdre & de perdre la ville. En ces entrefaictes enuoya le Duc de Bourgongne vn page nommé Simon de Quincy (qui depuis a esté Baillif de Troye) & escriuit au Roy six lignes de sa main, s'humiliant enuers luy, & esdouloit dequoy il luy auoit ainsi couru sus, à l'appetit d'autruy : & qu'il croyoit que s'il eust esté bien informé de toutes choses, qu'il ne l'eust pas fait.

failly à la desconfire d'entree & qu'ils eussent esté à pied. v.

Or l'armee, que le Roy auoit enuoyée en Bourgongne, auoit desconfit toute la puissance de Bourgongne, qui estoit saillie aux champs, & pris plusieurs prisonniers. Le nombre des morts n'estoit pas grand, mais la desconfiture y estoit, & si auoient desia assiegé des pla-

ces,& pris qui esbahissoit vn peu ledit Duc:toufois il faisoit semer en son ost tout le contraire, & que les siens auoient eu du meilleur. Quand le Roy eut veu ces lettres que le Duc de Bourgongne luy auoit escrites, il en fut tres-joyeux pour la raison que auez ouye cy-dessus, & aussi que les choses longues luy ennuioyent: & luy feit response:& enuoya pouuoir à aucuns, qui estoient à Amiens, pour entrer en vne trefue:& si en feit deux ou trois de quatre ou de cinq iours: & à la fin finale s'y en feit vne d'vn an, comme il me semble : dont le Connestable, Comte de Sainct Paul, monstroit signe de desplaisir. Car sans nulle doute, quelque chose que les gens ayent pensé ou sçeussent penser au contraire, ledict Comte de Sainct Paul estoit lors ennemy capital du Duc de Bourgongne: & eurent plusieurs paroles: & oncques puis n'y eut amitié de l'vn à l'autre,comme aués veu par l'issuë : mais bien ont enuoyé les vns vers les autres, pour se pratiquer, & chacun pour s'ayder de son compagnon : & ce que le Duc en faisoit, c'estoit tousiours pour cuider s'auoir Sainct Quentin, semblablement, quand le Connestable auoit paour ou crainte du Roy, il la luy promettoit rendre & y eut des entreprises, ou les gens du Duc de Bourgongne, par le vouloir dudit Connestable, en approcherent: & les faisoitvenir deux ou trois lieuës pres,pour les mettre dedans: & quand ce venoit à ioindre, ledit Connestable se repentoit, & les contremandoit: dont en la fin mal luy en prit. Car il cuidoit, pour la situation où il estoit : & le grand nombre de gens que le Roy luy payoit,

* *& pour plusieurs paroles l'exemp. vieil: mais il est rayé.*

Dissimulations du Connestable enuers le Duc de Bourg.

les tenir tous deux en crainte, par le moyen du diſcord où ils eſtoient : auquel il les entretenoit; mais ſon entrepriſe eſtoit treſ-dangereuſe: car ils eſtoient trop grands, trop forts, & trop habiles tous deux.

Apres ces armees departies, le Roy s'en alla en Touraine, & le Duc de Guienne en ſon pays, & le Duc de Bourgongne au ſien : & demourerent vne piece les choſes en ceſt eſtat; & tint le Duc de Bourgongne grande aſſemblee d'Eſtats en ſon pays, pour leur remonſtrer le dommage qu'il auoit eu, de n'auoir des Gens-d'armes preſts comme le Roy, & que s'il euſt eu le nombre de cinq cens hommes preſts pour garder les frontieres, que iamais le Roy n'euſt entrepris ceſte guerre, & fuſſent demourez en paix: & leur mettoit au deuant les dõmages qui eſtoient preſts de leur en aduenir: & les preſſoit fort qu'ils luy voulſiſſent donner le payement de 800. Lances. Finalement ils luy donnerent ſix vingts mil eſcus, outre & par deſſus ce qu'ils luy donnoient : & en cecy n'eſtoit pas compriſe Bourgongne: mais grand doute faiſoient ſes ſuiets, pour pluſieurs raiſons, de ſe mettre en cette ſubiection, où ils voyoient le Royaume de France, à cauſe de ſes Gens-d'armes. Et à la verité, leur grand doute n'eſtoit pas ſans cauſe: car, quand il ſe trouua cinq ou ſix cens hommes d'armes la volonté luy vint d'en auoir plus, & de plus hardiment entreprendre contre tous ſes voiſins: &, de ſix vingt mille eſcus, les feit monter iuſques à cinq cens mille: & creut de Gens-d'armes en treſgrande quantité: & en ont ſes ſubiets bien eu à ſouffrir. Et croy bien que

les Gens-d'armes de ſoy ſont bien employez, ſous l'authorité d'vn ſage Roy, ou Prince: mais, quand il eſt autre, ou qu'il laiſſe enfans petits l'vſage, à quoy les employent leurs Gouuerneurs, n'eſt pas touſiours profitable, ne pour le Roy, ne pour ſes ſuiets.

Diſſimulations du Duc de Bourg. touchant le mariage de ſa fille.

La hayne ne diminuoit point entre le Roy & le Duc de Bourgongne: mais touſiours continua: & le Duc de Guienne eſtant retourné en ſon pays, renuoyoit ſouuent vers ledict Duc de Bourgongne, pour le mariage de ſa fille; & continuoit ceſte pourſuitte, & ledict Duc l'entretenoit: auſſi faiſoit-il tout homme qui la demandoit: & croy qu'il n'euſt point voulu voir du fils, ne que iamais il n'euſt marié ſa fille, tant qu'il euſt veſcu: mais touſiours l'euſt gardee, pour entretenir gens, pour s'en ſeruir & aider, car il taſchoit à tant de choſes grãdes, qu'il n'auoit point le temps à viure, pour les mettre à fin: & eſtoient choſes quaſi impoſſibles: car la moitié de l'Europe ne l'euſt ſçeu contenter. Il auoit aſſez hardiment, pour entreprendre toutes choſes. Sa perſonne pouuoit aſſez porter le trauail, qui luy eſtoit neceſſaire. Il eſtoit aſſez puiſſant de gens & d'argent: mais il n'auoit point aſſez de ſens & malice pour conduire ſes entrepriſes. Car auec les autres choſes propices à faire conqueſtes, ſi le treſ-grand ſens n'y eſt, tout le demourant n'eſt rien: & croy qu'il faut que cela vienne de la grace de Dieu. Qui euſt peu prendre partie des conditions du Roy noſtre maiſtre, & partie des ſiennes, on en euſt bien fait vn Prince parfait: car ſans nulle doute, le Roy en ſens le paſſoit de trop: & la fin l'a monſtré par ſes œuures.

Suffiſance du Duc de Bourg.

Des guerres qui furent entre les Princes d'Angleterre, pendant le different du Roy Louys & de Charles de Bourgongne.

Chap. IV.

IE me suis oublié, parlant de ces matieres precedentes, de parler du Roy Edouard d'Angleterre: car ces trois Seigneurs ont vescu d'vn temps, grands: c'est à sçauoir nostre Roy, le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne. Ie ne vous garderay point l'ordre d'escrire que font les Historiens, ny nommeray les annees, ny proprement le temps que les choses sont adnenuës, ny ne vous allegueray rien des Histoires passees pour exemple (car vous en sçauez assez, & seroit parler Latin deuant les Cordeliers) mais seulement vous diray grossement ce que i'ay veu & sçeu, & ouy dire aux Princes que ie vous nomme. Vous estes du temps que toutes ces choses sont aduenuës: parquoy n'est ja besoin de si tres-iustement vous dire les heures, ny les raisons: comme il me peut sembler.

Sus liu. 1. chap. v. sur la fin.

Ailleurs ay parlé de l'occasion, qui meut le Duc de Bourgongne d'espouser la sœur du Roy Edouard: qui principalement estoit pour se fortifier contre le Roy: car autrement ne l'eust iamais fait, pour la grande amour qu'il portoit à la maison de Lanclastre: dont il estoit prochain parent, à cause de sa mere: laquelle estoit fille de Portugal: mais la mere d'elle estoit fille du Duc de Lanclastre: & autant qu'il aimoit parfaictement cestedicte maison

de Lan-

de Lanclaſtre, il haiſſoit celle d'Yorth. Or à l'heure de ce mariage, celle de Lanclaſtre eſtoit du tout deſtruitte : & de celle d'Yort, ne ſe parloit plus: car le Roy Edouard eſtoit Roy, & Duc d'Yorth, & eſtoit tout pacifique : & durant les guerres de ces deux maiſons, y auoit eu en Angleterre ſept ou huict groſſes batailles, & morts cruellement ſoixante ou quatre vingts Princes, ou Seigneurs de maiſon Royale, comme i'ay cy deuant dit en ces Memoires, & ce qui n'eſtoit mort, eſtoit fugitif en la maiſon dudit Duc de Bourgõgne tous Seigneurs ieunes, car leurs peres eſtoient morts en Angleterre, & les auoit recueillis le Duc de Bourgongne en ſa maiſon, cõme ſes parens de Lanclaſtre, auant le mariage. Leſquels i'ay veus en ſi grande pauureté, auant que ledit Duc euſt cognoiſſance d'eux, que ceux qui demãdent l'aumoſne, ne ſont pas ſi pauures. Car i'ay veu vn Duc eſtre allé à pied, ſans chauſſes, aprés le train dudit Duc, pourchaſſant ſa vie de maiſon en maiſon, ſans ſe nommer. C'eſtoit le plus prochain de la lignee de Lanclaſtre : & auoit eſpouſé la ſœur du Roy Edouard. Apres fut cognu, & eut vne petite penſion pour s'entretenir. Ceux de Sombreſſet, & autres, y eſtoiẽt. Tous ſont morts depuis en ces batailles. Leurs peres, & leurs parens auoient pillé & deſtruit le Royaume de France, & poſſedé la pluſpart par maintes annees. Tous s'entre-tuerent. Ceux qui eſtoient en vie en Angleterre, & leurs enfans, ſont finis, comme vous voyez. Et puis on dit, Dieu ne punit plus les gens (comme il ſouloit du temps des enfans d'Iſraël) & endure les mauuais Princes & mauuaiſes gẽs. Ie croy bien

Pauureté extreme d'vn Prince d'Angleterre, ne ſe nommant point.

Duc eſtre allé à pied. v.

qu'il ne parle plus aux gens, comme il souloit, car il a laissé assez d'exemples en ce monde pour estre creu : mais vous pouuez veoir, en lisant ces choses, auecques ce que vous en sçauez d'auantage, que de ces mauuais Princes, & autres ayans authorité en ce monde, & qui en vsent cruellement & tyranniquement; nuls, ou peu, en demeurent impunis : mais ce n'est pas tousiours à iour nommé, n'à l'heure que ceux qui souffrét, le desirent.

Princes suiets à la punition de Dieu, cōme le temps passé.

En reuenant à ce Roy Edouard d'Angleterre, le principal homme d'Angleterre, qui eust soustenu la maison d'Yorth, estoit le Cōte de Vvaruic : & le Duc de Sombresset, au contraire, celle de Lanclastre : & se pouuoit ledit Comte de Vvaruic quasi dire pere du Roy Edouard, quant à seruices & nourritures : & aussi s'estoit faict fort grand : car, outre ce qu'il estoit grand Seigneur de soy, il tenoit grandes Seigneuries par don du Roy, tant de la couronne, que de confiscation : & puis estoit Capitaine de Calais, & tenoit autres gros offices, & ay ouy estimer vingts mille escus l'an ce qu'il tenoit en ces choses alleguees, sans son patrimoine. Ce Comte de Vvaruic entra en different auec son maistre, par aduenture vn an auant que le Duc de Bourgongne vint deuant Amiens : & y ayda bien le Duc : car il luy desplaisoit de ceste grande autorité, que le Comte de Vvaruic auoit en Angleterre : & ne s'accordoient point bien : car ledit Seigneur de Vvaruic s'entendoit tousiours auec le Roy nostre maistre. En effect i'ay veu ce tēps, ou peu auant, le Comte de Vvaruic si fort, qu'il mit le Roy son maistre entre ses mains : & feit

Le Comte de Vvaruic possede le Roy d'Angleterre.

mourir le Seigneur * de Scalles, pere de la Royne, & deux de ſes enfans & le tiers en grand danger (leſquels perſonnages le Roy Edouard aimoit fort) & feit mourir encores aucuns Cheualiers d'Angleterre: & garda le Roy ſon maiſtre vne eſpace de temps honneſtement, & luy mit nouueaux ſeruiteurs à l'entour, pour lui faire oublier les autres: & luy ſembloit que ſon maiſtre eſtoit vn peu ſimple. Le Duc de Bourgongne eut grande doute de ceſte auenture: & prattiquoit ſecrettement que le Roy Edouard peuſt eſchaper, & qu'il euſt moyen & façon de parler à luy: & tant allerent les choſes, que ledit Roy Edouard eſchappa, & aſſembla gens, & deſtrouſſa quelques bandes de ceux dudict Comte de Vvaruic. Il a eſté Roy bien fortuné en ſes batailles: car neuf groſſes batailles pour le moins a gaignees, & tout à pied. Ledit Comte de Vvaruic, ſe trouuant le plus foible, aduertit biẽ ſes amis ſecrets, de ce qu'ils auoiẽt à faire, & ſe mit en la mer à ſon beau loiſir, auec le Duc de Clarence (qui auoit eſpouſé ſa fille, & tenoit ſon party, nonobſtãt qu'il fuſt frere du Roy Edoüard) & menerent femmes & enfans, & grand nombre de gens, & ſe vint trouuer dedãs Calais, & dedans eſtoit ſon Lieutenant en ladite ville de Calais, vn appellé Monſeigneur de Vaucler & pluſieurs de ſes ſeruiteurs domeſtiques, qui en lieu de le recueillir, luy tirerent de grands coups de canon, & eſtant à l'anchre là leuant accoucha la Ducheſſe de Clarence, fille dudit Comte de Vvaruic, d'vn fils. A grand'peine voulurent-ils conſentir ne le Seigneur de Vaucler, qu'on luy portaſt deux flaſcons de vin:

v. de ſcalles

v. Vvaucloé rayant au deſſous Vvaroloé.

Vvaroloe en ce lieu,

C'estoit grand'rigueur d'vn seruiteur enuers son maistre : car il est à penser qu'il pensoit bien auoir pourueu en ceste place, qui est le plus grād thresor d'Angleterre,& la plus belle Capitainerie du monde,à mon aduis,au moins de la Chrestienté. Ce que i'ay sçeu, parce que i'y fus plusieurs fois, durant ces differens, & pour certain me fut dit par le Maire de * l'Estape, que de la Capitainerie de Calais feroit donner au Roy d'Angleterre quinze mille escus de ferme. Car le Capitaine prend tout le profit de ce qu'ils ont deça la mer, & des sauf-conduits,& met deça la plusspart de la garnison à sa poste.

Capitainerie de Calais.

v.l'Estaple

Le Roy d'Angleterre fut fort content dudict Seigneur de Vaucler, de ce refus qu'il auoit fait à son Capitaine, & luy enuoya lettres pour tenir l'office en Chef, car il estoit sage Cheualier & ancien,& portoit l'ordre de la Iartiere. Monseigneur de Bourgongne fut fort content de luy aussi(qui pour lors estoit à sainct Omer) & m'ēuoya deuers ledit Seigneur de Vaucler : & luy donna mille escus de pension,luy priant de vouloir continuer en l'amour qu'il auoit monstree au Roy d'Angleterre. Ie le trouuay fort deliberé de ce faire, & feit serment en l'hostel de Lescalle à Calais entre mes mains,audit Roy d'Angleterre, enuers & contre tous : & semblablement tous ceux de la garnison, & de la ville, & fu l'espace de deux mois, allant & venant vers luy,pour l'entretenir,& presque me tint ce tēps auec lui : & le Duc de Bourgongne ne bougeoit de Boulongne: & feit vne grosse armee par mer contre le Comte de Vvaruic, qui prit plusieurs nauires des subiects dudit Duc de Bourgongne,

V. ou de l'Estaple.

au partir qu'il feit de deuant Calais: & aida bien ceste prise à nous remettre en guerre:car ses gẽs en vendirent le butin en Normandie : à l'occasion dequoy le Duc de Bourgongne prit tous les marchands François venus à la foire d'Anuers.

Pource qu'il est besoing d'estre informé aussi bien des tromperies & mauuaistiez de ce monde, comme du bien,non pour en vser,mais pour s'en garder, ie veux declarer vne tromperie, ou habileté,ainsi qu'on la voudra nommer: car elle fut sagement conduite, & aussi veux qu'on entẽde les tromperies de nos voisins, comme les nostres : & que par tout il y a du bien & du mal. Quand ce Comte de Vvaruic vint deuant Calais, esperant y entrer , comme en son principal refuge. Monseigneur de Vaucler,qui estoit tressage, luy manda que s'il y entroit, il seroit perdu : car il auoit toute Angleterre contre luy, & le Duc de Bourgongne, & que le peuple de la ville de Calais seroit contre luy, & plusieurs de la garnison, comme Monseigneur de Duras,qui estoit Mareschal pour le Roy d'Angleterre, & plusieurs autres qui tous auoient gens en la ville, & que le meilleur pour luy estoit, qu'il se retirast en France : & que de la place de Calais il ne s'en souciast,& qu'il luy en rendroit bon cõpte, quand il seroit temps. Il seruit tresbien son Capitaine:luy donnant ce conseil:mais tres-mal son Roy quant à ce poinct dudit Seigneur de Vvaruic. Iamais homme ne tint plus grande déloyauté que ce Vaucler : veu que le Roy d'Angleterre l'auoit faict Capitaine en chef: auec ce que le Duc de Bourgongne luy donnoit.

Ruse de Vaucler Anglois pour le Cõte de Vvaruic.

Comment le Roy Louys aida si bien le Comte de Vvaruic, qu'il chassa le Roy Edouard hors d'Angleterre, au grand desplaisir du Duc de Bourgongne, qui le receut en ses pays.

CHAP. V.

A Ce conseil se tint le Comte de Vvaruic, & alla descendre en Normandie où il fut fort bien recueilly du Roy, & le fournit d'argẽt tresslargement pour la despense de ses gens, & ordõna le Bastard de Bourbon, Admiral de France, bien accompaigné pour aider à garder ces Anglois & leurs nauires cõtre l'armee de mer qu'auoit le Duc de Bourgongne, qui estoit tresgrosse & telle que nul ne se fust osé trouuer en ceste mer, au deuant d'elle: & faisoit la guerre aux subjets du Roy, par mer & par terre, & se menaçoient. Tout cecy aduint la saison auant que le Roy prist Sainct Quentin & Amiens, comme i'ay dit, & fut ladite prise de ces deux places l'an mil quatre cens septante. L'armee du Duc de Bourgongne estoit plus forte par mer, que celle du Roy, & dudit Comte ensemble. Car il auoit pris au port de l'Escluse, largement grosses nauires d'Espaigne & de Portugal, des nauires de Gennes, & plusieurs Hurques d'Alemaigne. Le Roy Edouard n'estoit point homme de grand ordre, mais fort beau, plus que nul Prince que i'aye iamais veu en ce temps là, & tres-vaillant. Il ne se soucioit point tant de la descente dudict Comte de Vvaruic, comme faisoit le Duc de Bourgongne, lequel sentoit des mouuements

V. deux.

par Angleterre, en faueur dudit Comte de Vuarvic, & en aduertissoit souuent le Roy : mais il n'auoit nulle crainte, qui me semble vne folie de ne craindre son ennemy, & ne vouloir craindre riens, veu l'appareil qu'il auoit: car le Roy arma tout ce qu'il auoit peu finer de nauires, & mit largement gens dedans, feit faire parement aux Anglois. Il auoit faict le mariage du Prince de Galles, auec la seconde fille dudit Comte de Vvaruic. Ledit Prince estoit seul fils du Roy Henry d'Angleterre, lequel estoit encores vif, & prisonnier en la Tour de Londres, & tout ce mesnage estoit prest à descendre en Angleterre. C'estoit estrange mariage d'auoir deffait & destruit le pere dudit Prince, & luy faire espouser sa fille, & puis vouloir entretenir le Duc de Clarence, frere du Roy opposite : que bien deuoit craindre que ceste lignee de Lanclastre ne reuint sur ses pieds. Aussi tels ouurages ne se sçauoient passer sans dissimulation. Or i'estoye à Calais, pour entretenir Mõseigneur de Vaucler, à l'heure de cest appareil, & iusques lors n'entendi sa dissimulation, qui auoit ia duré trois mois, car ie l'ay requis, veu ces nouuelles qu'il oyoit, qu'il voulsist mettre hors de la ville vingt ou trente des seruiteurs domestiques dudit Cõte de Vvaruic, & que i'estoie asseuré que l'armee dudit Roy & dudit Comte estoit preste à partir de Normãdie, où ia elle estoit, & que, si soudainemẽt il prenoit terre en Angleterre, par aduẽture viendroit mutation à Calais, à cause des seruiteurs audict Comte de Vvaruic, & qu'il n'en seroit, à l'aduenture point le maistre : & luy priay fort, que dés ceste heure il les mist dehors. Tousiours le

As. d'An.

V. voyoit as. de Frãce.

pensoit accorder iusques à celle heure, dont ie parle, qu'il me tira à part: & me dit qu'il demeureroit bien le maistre en la ville: mais qu'il me vouloit dire autre chose, pour aduertir Monseigneur de Bourgongne. C'estoit qu'il luy conseilloit (s'il vouloit estre amy d'Angleterre) qu'il mist peine de mettre la paix, non point la guerre: & le disoit pour ceste armee, qui estoit contre Monseigneur de Vvaruic. Me dit d'auãtage qu'il seroit aisé à appointer: car ce iour estoit passee vne Damoiselle par Calais, qui estoit en France, vers Madame de Clarence, qui portoit ouuerture de paix par le Roy Edouard. Il disoit vray: mais, comme il abusoit les autres, il fut deçeu da ceste Damoiselle: car elle alloit pour conduire vn grand marché, & le mit à fin, au preiudice duditComte de Vvaruic, & de toute sa sequelle. De ces secrettes habiletez, ou tromperies, qui se sont faites en nos contrées deçà, n'entendrez vous plus veritablement de nulle autre personne, au moins de celles qui sont aduenuës depuis vingt ans. Le secret, que portoit ceste femme, estoit remonstrer à Monseig. de Clarence, qu'il ne voulsist point estre cause de destruire sa lignee, pour aider à remettre en authorité celle de Lanclastre, & qu'il cõsideraſt leurs anciennes haines & offenses, & qu'il pouuoit bien penser, puis que ledit Comte auoit faict espouser sa fille au Prince de Galles, qu'il tascheroit de le faire Roy d'Angleterre: & ia luy auoit faict hommage.

Tromperie signalee par vne femme.

Si bien exploicta ceste femme, qu'elle gaigna le Seigneur de Clarence, qui promit se tourner de la part du Roy son frere: mais qu'il fut en

Angleterre. Ceste femme n'estoit pas folle, ne legere de parler. Elle eut loisir d'aller vers sa maistresse:&,pour ceste cause,elle y alla plustost qu'vn homme: &, quelque habile homme qui fust monseigneur de Vaucler, ceste femme le trompa, & conduisit ce mystere:dont fut deffait à mort le Comte de Vvaruic,& toute sa sequelle. Et pour telles raisons n'est pas honte d'estre suspitionneux,& auoir l'œil sur ceux qui vont & viennent: mais c'est grande honte d'estre trompé,& de perdre par sa faute: toutesfois les suspitions se doiuent prendre par le moyen : car l'estre trop,n'est pas bon.

Ie vous ay dit deuant comment ceste armee de monseigneur de Vvaruic,& ce que le Roy auoit apresté pour le conduire, estoit prest à monter, & celle de monseigneur de Bourgongne preste à combatre, qui estoit * au haure au deuãt d'eux. Dieu voulut ainsi disposer des choses,que ceste nuict sourdit vne grande tourmente, & telle qu'il falut que l'armee dudit Duc de Bourgongne fuist, & coururent les vns des nauires en Escosse,les autres en Hollande,&,à peu d'heures apres, se trouua le vent bon pour le Comte, lequel passa sans peril en Angleterre. Ledit Duc de Bourgongne auoit bien aduerty le Roy Edoüard du port où ledit Comte deuoit descendre: & tenoit gens expres auec luy pour le solliciter de son profit, mais il ne luy en chaloit, & ne faisoit que chasser; & n'auoit nulles gens, si prochains de luy, que l'Archeuesque d'Yorth & le Marquis de Montagu;frere dudict Comte de Vvaruic, qui luy auoient fait vn grãd & solennel serment de le seruir contre leur frere & tous autres,& il s'y fioit.

v. à Hãcis.

Apres que le Comte de Vvaruic fut descendu, grand nombre de gens se ioignirent à luy, & se trouua le Roy Edoüard fort esbahy, incontinent qu'il le sçeut. Il commença lors à penser à ses besongnes, qui estoit bien tard, & manda au Duc de Bourgongne, qu'il luy prioit qu'il eust tousiours son nauire prest en la mer, afin que le Comte ne peust retourner en France, &, d'Angleterre, il en cheuiroit bien. Ces paroles ne pleurent gueres là où elles furent dites : car il sembloit qu'il eust mieux valu ne luy laisser prendre terre en Angleterre, que d'estre contraint de venir en vne bataille. Cinq ou six iours apres la descente dudit Comte de Vvaruic, il se trouua tres-puissant, logé à trois lieuës du Roy Edoüard : lequel auoit encor plus largement gens, mais qu'ils eussent esté tous bons, & s'attendoit à combattre ledit Comte. Il estoit bien logé en vn village fortifié, au moins en vn logis, où on ne pouuoit entrer que par pont, comme luy-mesme propre m'a compté, dont bien luy prit. Le demeurant de ses gens estoient logez en d'autres villages prochains. Comme il disnoit, on luy vint dire soudainement que le Marquis de Môntagu, frere dudit Comte, & quelques autres estoient montez à cheual, & auoient faict crier, Viue le Roy Henry, à tous leurs gens. De prime-face ne le creut pas : mais incontinent y enuoya plusieurs messagers: & s'arma: & mit des gens aux barrieres de son logis pour le deffendre. Il auoit là auec luy vn sage Cheualier, appellé monseigneur de Hastingues, grand Chambellan d'Angleterre, le plus grand en autorité d'auec luy. Il auoit pour femme la sœur dudict

de la terre.

Hastingues grand Chambellã d'Angleterre.

Comte de Vvaruic:toutesfois il estoit bon pour son maistre. Il auoit en ceste armee trois mille hommes à cheual:comme lui-mesme m'a compté. Vn autre y auoit, appellé Monseigneur de Scalles, frere de la femme dudit Roy Edouard, & plusieurs bons Cheualiers & Escuyers qui tous cogneurent que la besongne n'alloit pas bien : car les messagers rapporterent que ce qui auoit esté rapporté & dit au Roy estoit veritable : & s'assembloient pour luy venir courir sus. Dieu voulut tant de bien à ce Roy Edoüard, qu'il estoit logé pres de la mer : & y auoit quelque nauire qui le suiuoit.menant viures,& deux Hurques de Hollande, nauires marchans. Il n'eut autre loisir que de s'en aller fourrer dedans. Son Chambellan demeura vn peu apres, qui dit au Chef de ses gens, & à plusieurs particuliers de cest ost, qu'ils állassent deuers les autres : mais qu'il les prioit que leur volonté fust de demeurer bonne & loyale enuers le Roy & luy:& puis s'en alla mettre dedans la nauire, auec les autres qui estoient prests à partir. Leur coustume d'Angleterre est, que quand ils sont au dessus de la bataille, ils ne tuent rien, & par especial du peuple, car ils cognoisent que chacun quiert leur complaire : parce qu'ils sont les plus forts,& ne mettent nuls à finãce. Parquoy tous ses gens n'eurent nul mal, dés que le Roy fut party. Mais encores m'a compté le Roy Edoüard, qu'en toutes les batailles qu'il auoit gaignees, dés ce qu'il venoit au dessus, il montoit à cheual,&crioit qu'on sauuast le peuple,& qu'on tuast les seigneurs : car d'iceux n'eschappoit nul,ou bien peu.

Descalles.

Edouard s'enfuit d'Angleterre.

Les Seing. sont espargnez és batailles en Angleterre

Angleterre. *Digression sur la vie, qu'auoit menee le Roy Edouard en sa prosperité.*

Ainsi fut ce Roy Edoüard, l'an mil quatre cens soixante & dix, auec ses deux Hurques, & vn petit nauire sien, & quelque sept ou huict cens personnes auec luy : qui n'auoient autres habillemens que leurs habillemens de guerre: & si n'auoient ne croix ne pille : ny ne sçauoient à grande peine où ils alloient.

Bien estoit estrange à ce pauure Roy (car ainsi se pouuoit-il bien appeller) d'ainsi s'enfuir, & estre persecuté de ses propres seruiteurs. Il auoit ja accoustumé ses aises, & ses plaisirs, douze ou treize ans, plus que Prince qui ait vescu de son temps: car nulle autre chose n'auoit en pensee, qu'aux Dames (& trop plus que de raison) & aux chasses, & à bien traitter sa personne. Quand il alloit à la saison à ses chasses, il faisoit mener plusieurs pauillons pour les Dames: & en effect, il y auoit si grande chere: & aussi il auoit le personnage aussi propice à ce faire qu'homme que iamais ie visse: car il estoit ieune & beau: autant que nul homme qui ait vescu en son temps, ie dy à l'heure de ceste aduersité: car depuis s'est faict fort gras. Or voyez-cy comment il entre maintenant aux aduersitez de ce monde, Il fuit le droict chemin vers Hollande. Pour ce temps les Ostrelins estoient ennemis des Anglois, & aussi des François, & auoient plusieurs nauires de guerre sur la mer: estoient fort crains des Anglois, & non sans cause (car ils sont fort bons combatans) & leur auoient porté grand dommage en ceste annee là, & prins plusieurs nauires. Lesdits Ostrelins apperceurent de loing ces nauires, & estoit ce Roy fuyant: & commencerent à luy donner la chasse, sept ou huict nauires

Ostrelins ennemis des Anglois, & des Frãçois

qu'ils estoient. Il estoit loing deuant eux, ou encores plus bas : car il arriua en Frize, pres d'vne petite ville appellee Alquemare : & ancrerent son nauire, pource que la mer s'en estoit retiree, & ils ne pouuoient entrer au haure, & se mirent au plus pres de la ville qu'ils peurent. Les Ostrelins vindrent semblablement ancrer assez pres de luy, en intention de le iondre à la maree prochaine.

Vn mal & vn peril ne vient iamais seul. La fortune de ce Roy estoit bien changee & ses pensees. Il n'y auoit que quinze iours, qu'il eust esté bien esbahy, qui luy eust dit : Le Comte de Vvaruic vous chassera d'Angleterre, & en onze iours en aura la domination : car non plus ne mit il à en auoir l'obeissance. Et, auec ce, il se mocquoit du Duc de Bourgongne, qui despendoit son argent à vouloir defendre la mer : disant que ja le voudroit en Angleterre. Et quelle excuse eust-il sçeu trouuer d'auoir fait ceste grande perte, & par sa faute ? sinon dire. Ie ne pensoye que telle chose aduint. Bien deuroit songer vn Prince, s'il auoit aage de faire telle excuse : car elle n'a point de lieu. Bel exemple en est cestuy-cy pour les Princes qui iamais n'ont doute ne crainte de leurs ennemis, & le tiendroient à honte : & la pluspart de leurs seruiteurs soustiennent leurs opinions pour leur complaire : & leur semble qu'ils en soient prisez & estimez, & qu'on dira qu'ils auront courageusement parlé. Ie ne sçay que l'on dira deuant eux : mais les sages tiendrōt telles paroles à grande folie : & est honneur de craindre ce que l'on doit, & d'y bien pourueoir. C'est grande richesse à vn Prince d'auoir vn sa-

Autre petite digressiō sur la fortune de ce Roy, auec vne belle remonstrāce à tous Princes.

V. rougir.

„ gé homme en sa compagnie, & bien seur pour
„ luy de le croire, & que cestuy-là ait loy de dire
„ verité.

D'auẽture, Monseigneur de la Gruture, Gouuerneur pour lors, pour le Duc de Bourgongne, en Hollande, estoit lors au lieu où le Roy Edouard voulut descendre: lequel incontinent en fut aduerty, car ils mirent gens à terre, & aussi du peril en quoy il estoit pour les Ostrelins: lequel enuoya incontinent deffendre aux Ostrelins de ne luy toucher, & alla en la nef, où ledict Roy estoit: & le recueillit & descendit en terre: & bien quinze cens hommes auec luy: & y estoit le Duc de Clocestre son frere, qui depuis s'est faict appeller le Roy Richard. Ledit Roy n'auoit ne croix, ne pile, & donna vne robbe fourree de belles martres au maistre de la nauire, promettant luy mieux faire le temps aduenir. Si pauure compagnie ne fut iamais: mais ledict Seigneur de la Gruture fit honorablement: car il donna plusieurs robbes, & deffraya tout, iusques à la Haye en Hollande, où il le mena: & puis aduertit Monseigneur de Bourgongne de ceste aduenture: lequel fut merueilleusement effrayé de ces nouuelles, & eust beaucoup mieux aymé sa mort: car il estoit en grand soucy du Comte de Vvaruic, qui estoit son ennemy, & auoit la maistrise d'Angleterre. Lequel tost apres sa descente trouua nombre de gens infiny pour luy; car cest ost qu'auoit laissé le Roy Edoüard, par amour & par crainte se mit tous des siens: & chacun iour luy en venoit. Ainsi s'en alla à Londres grand nõbre de bons cheualiers & Escuyers s'en allerent, & se mirent és franchises qui sont à

Greuteuse exem. pl v. par tout ce passage. Le Seign de la Gruture reconforte au nom du Duc de Bourg. Edouard Roy d'Angleterre.

Londres: qui depuis seruirent bien le Roy Edoüard, & aussi fit la Royne sa femme, qui accoucha d'vn fils en grande pauureté.

Comment le Comte de Vvaruic tira hors de prison le Roy Henry d'Angleterre.

Chap. VI.

QVand ledit Conte de Vvaruic fut arriué en la ville de Londres, il alla en la Tour, qui est le chasteau, & en tira le Roy Henry, qu'autres fois, il y auoit bien long temps, auoit mis lui-mesme là dedans, criant deuant luy qu'il estoit traistre, & crimineux de leze Maiesté, & à ceste heure l'appelloit le Roy, & le mena en son Palais à Vvestmonstier, & le mit en son estat Royal en la presence du Duc de Clarence, a qui ce cas ne plaisoit pas. Et incontinent enuoya à Calais trois ou quatre cens hommes: qui coururent tout le pays de Boulenois, lesquels furent bien receus par le seigneur de Vaucler, dont i'ay parlé: & se peut lors cognoistre le bon vouloir, qu'il auoit tousiours enuers son maistre le Comte de Vvaruic. Le iour que le Duc de Bourgongne eut les nouuelles que le Roy Edoüard estoit arriué en Hollande, i'estoye arriué deuers luy de Calais, & le trouuay à Boulongne, & ne sçauoye encores rien de cecy, ne de la fuitte du Roy Edoüard. Le Duc de Bourgongne eut les premieres nouuelles qu'il estoit mort. De cela ne luy chaloit gueres: car il aymoit mieux ceste lignee de Lanclastre que celle d'Yorth: & puis il auoit en sa maison les Ducs de Glocestre & de Sombresset, & plusieurs autres du par-

Henry 6. tiré de prison & estably par le Comte de Vvaruic Roy d'Angleterre.

Mal en tous, mais il est mal aisé de l'amender: car le vieil exemplaire auparauant de Cestre, & en ce lieu cy, de sestre, & dexcestre par apres, & ne peut-on iuger de Pol. Verg. que ce soit Cestria, ou Excestria, ou Essexia, ou Lecestria.

ty du Roy Henry: pourquoy luy sembloit qu'ils l'appoincteroiēt bien auec ceste lignee, mais il craignoit fort le Comte de Vvaruic: & si ne sçauoit comment il pourroit traitter celuy qui s'estoit retiré chez luy; à sçauoir le Roy Edoüard, dont il auoit espousé sa sœur, & s'estoient faits freres d'ordre: car il portoit la Toison, & ledit Duc portoit la iartiere.

Ledit Duc me renuoya incontinent à Calais, & vn gentilhomme ou deux auec moy, qui estoient de ceste partialité nouuelle de Henry, & me commanda ce qu'il vouloit que ie fisse auec ce monde neuf: & encores me pria bien fort d'y aller, disant, qu'il auoit besoin d'estre seruy en ceste matiere. Ie m'en allay iusques à Tournehan, qui est Chasteau pres de Guines, & n'osay passer outre: pource que ie trouuay le peuple fuyant pour les Anglois, qui estoient sur les champs, & couroient le pays. I'enuoyay incontinent à Calais, demander vn saufconduit à Monseigneur de Vaucler: car i'estoye ia accoustumé d'y aller sans congé: & y estoye honorablement reçeu: car les Anglois sont fort honorables. Tout cecy m'estoit bien nouueau: car iamais ie n'auoye si auant veu des mutations de ce monde. I'auoye encores ceste nuict là aduerty le Duc de la craincte que i'auoye de passer sans luy mander que i'eusse enuoyé querir seureté: car ie me doutoye bien de la response que i'eu. Il m'enuoya vne verge, qu'il portoit au doigt, pour enseigne, & me manda que ie passasse outre, & me deussent-ils prendre: car il me racheteroit. Il ne craignoit point fort à mettre en peril vn sien seruiteur, pour s'en ayder

Anglois fort honorables.

Le Duc de Bourgongne hazardoit ses seruiteurs.

quand

quand il en auoit besoin, mais i'y auoye bien pourueu par le moyen de ceste seureté, que i'eu, auec tres-gracieuses lettres de monseigneur de Vaucler, disant que ie pouuoye aller comme i'auoye accoustumé, Ie passay à Guines: & trouuay le Capitaine hors du Chasteau, qui me presenta à boire, sans m'offrir le Chasteau, comme il auoit accoustumé, & fit tres-grand honneur & bonne chere à ces Gentils-hommes, qui estoient auec moy, des partisans du Roy Henry. I'allay à Calais. Nul ne vint au deuant de moy, comme on auoit accoustumé. Tout homme portoit la liuree de monseigneur de Vvaruic. A la porte de mon logis, & de ma chambre, me firent plus de cent croix blanches, & des rimes, contenans que le Roy de France & le Comte de Vvaruic estoient tout vn. Ie trouuay tout cecy bien estrãge. I'enuoyay d'auenture à Grauelines (qui est à cinq lieuës de Calais) & manday qu'on arrestast tous marchans & marchandises d'Angleterre: à cause de ce qu'ils auoient ainsi couru. Ledit de Vvaucler me manda à disner: qui estoit bien accompagné: & auoit le Reuastre d'or sur le bonnet (qui estoit la liuree dudit Comte, qui estoit vn baston noir) & tous les autres semblablemẽt: & qui ne le pouuoit auoir d'or, l'auoit de drap. Et me fut dit à ce disner, qu'incontinent que le messager fut arriué d'Angleterre, qui leur auoit porté ceste nouuelle, qu'en moins d'vn quart d'heure chacun portoit ladite liuree: tant fut ceste mutation hastiue, & soudaine. Ce fut la premiere fois que i'eu iamais cognoissance que les choses de ce monde sont peu stables. Ledict de Vvaucler ne me dit que paroles honnestes, &

passager. v

quelque peu d'excuses en la faueur du Comte son Capitaine, & les biens qu'il luy auoit faicts: & quant aux autres, qui estoient auec luy, iamais ne furent si desbordez: car ceux, que ie pensoye des meilleurs pour le Roy, estoient ceux qui plus le menaçoient, & croy bien qu'aucuns le faisoient pour crainte, & d'autres le faisoient à bon escient. Ceux, que i'auoye voulu mettre hors de la ville le temps passé, qui estoient seruiteurs domestiques dudit Comte, auoient à ceste heure là bon credit: toutesfois ils n'auoient iamais rien sçeu que i'eusse parlé d'eux audict Vaucler. Ie leur respondoye, à tous propos, que le Roy Edoüard estoit mort, & que i'en estoye bien asseuré, nonobstant que ie sçauoye bien le contraire, & disoye aussi que, quand il ne le seroit, si estoient les alliances que monseigneur de Bourgongne auoit auec le Roy & le Royaume d'Angleterre, telles, qu'elles ne se pouuoient estaindre pour ce qui estoit aduenu, & que celuy qu'ils prendroient pour Roy, & nous aussi, & que, pour les mutations passees, y auoient esté mis ces mots AVEC LE ROY ET LE ROYAUME: & nous estoient pleges les quatre principalles villes d'Angleterre, pour l'entretenement de ces alliances.

Commines fait le Roy Edouard, mort, pour seruir à sa cōmission.

enfraindre.v.

Les marchans voulurent fort que ie fusse arresté, pource qu'on auoit pris plusieurs de leurs biens à Grauelines, & par mon commandemēt comme ils disoient. Tellement fut appointé entr'eux & moy, qu'ils payeroient tout le bestail qu'ils auoient pris, ou qu'ils le rendissent: car ils auoient appointement auec la maison de Bourgongne, de pouuoir courir certains pasturages

qui y estoient, & prendre bestail pour la prouision de la ville, en payant certain prix, lequel ils payerent, & n'auoient pris nuls prisonniers. Parquoy fut accordé entre nous, que les alliances demeureroient entieres, que nous auions faictes auec le Royaume d'Angleterre, sauf que nous nommions Henry au lieu d'Edoüard.

Cest appointement fut bien agreable au Duc de Bourgongne: car le Comte de Vvaruic, enuoyoit quatre mille Anglois à Calais pour luy faire la guerre à bon escient, & ne pouuoit l'on trouuer façon de l'adoucir. Toutesfois les gros marchans de Londres, dont plusieurs en y auoit à Calais, l'en destournerent, pource que c'est l'estappe de leurs laines, & est chose presque incroyable pour combien d'argent il y en vient deux fois l'an, & sont là attendans que les marchans viennent, & leur principale descharge est en Flandres, & en Hollande. Et ainsi ces marchans ayderent bien à conduire cest appointement, & à faire demeurer ces gens, que monsieur de Vvaruic auoit. Cecy vint bien à propos au Duc de Bourgongne, pource que c'estoit proprement à l'heure, que le Roy auoit pris Amiës & sainct Quentin: &, si ledict Duc eust eu guerre auec les deux royaumes à vne fois, il estoit destruit. Il trauailloit d'adoucir monseigneur de Vvaruic, tant qu'il pouuoit, disant qu'il ne vouloit rien faire contre le Roy Henry, & qu'il estoit de ceste lignee de Lanclastre, & toutes telles paroles seruantes à sa matiere.

Or, pour retourner au roy Edoüard, il vint deuers ledict Duc de Bourgongne à sainct Paul, *Edouard Roy d'Angleterre fug*

plie à son ayde le Duc de Bourg.

& le pressa fort de son ayde, pour s'en pouuoir retourner, l'asseurant d'auoir grandes intelligences dedans le Royaume d'Angleterre, & que pour Dieu il ne le voulsit abandonner, veu qu'il auoit espousé sa sœur, & qu'ils estoient freres d'ordre. Le Duc de Sombresset, & de Glocestre pressoient tout le contraire, & pour le party du Roy Henry. Ledit Duc ne sçauoit ausquels cõplaire, & enuers les deux parties craignoit à mesprendre, & si auoit ja guerre commencee bien asprement à son visage. Finalement il creut pour lors ledict Duc de Sombresset, & les autres dessusdits, prenant certaines promesses d'eux, contre le Comte de Vvaruic, dont ils estoient anciẽs ennemis. Voyant cecy le Roy Edoüard; qui estoit sur le lieu, n'estoit pas à son aise: toutesfois on luy donnoit les meilleures raisons qu'on pouuoit: disant qu'on faisoit ces dissimulations, pour n'auoir point la guerre aux deux royaumes, à vn coup: car, si ledit Duc estoit destruit, il ne luy pourroit pas bien ayder apres, si bien à son aise. Toutesfois ledit Duc, voyant qu'il ne pouuoit plus retenir le Roy Edoüard, qu'il ne s'en allast en Angleterre, & pour plusieurs raisons, ne l'osoit de tous poincts courroucer. Il feignit en en public de ne luy bailler nul secours: & fit crier que nul n'allast à son ayde: mais sous main, & secrettement, il luy fit bailler cinquante mille florins à la croix sainct André: & luy fit faire finance de trois ou quatre grosses nefs: qu'il luy fit accoustrer au port de la Veré en Hollande, qui est vn port où chacun est receu, & luy souldaya secrettement quatorze nauires d'Ostrelins bien armez, qui promettoient le seruir iusques à ce

En ce lieu-cy le vieil exempl. dit dexcestre.

Le Duc de Bourg. dõne secours biẽ à point au Roy de Angleterre couuertement.

qu'il fust passé en Angleterre, & quinze iours apres. Ce secours fut tres-grand, selon le temps.

Comment le Roy Edouard retourna en Angleterre : où il deffit, en bataille, le Comte de Vvaruic, & le Prince de Galles apres.

Chap. VII.

LE Roy Edoüard partit, l'an mil quatre cens septante & vn, ainsi comme le Duc de Bourgongne alloit contre le Roy à Amiens: & sembloit bien audit Duc que le fait d'Angleterre ne pourroit aller mal pour luy, & qu'il auoit mis aux deux costez, Incontinent que le Roy Edoüard fut à terre, il tira droit à Londres. Car il y auoit plus de deux mille hommes, tenans son party, dedans les franchises: dont il y auoit trois ou quatre cens Cheualiers & Escuyers, qui luy fut grande faueur: car il ne descendoit pas à grans gens. Tantost apres que le Comte de Vvaruic, (lequel estoit au North auec grande puissance) sentit ces nouuelles, il se hasta de retourner vers Londres esperant y arriuer le premier : toutesfois luy sembloit-il bien que la ville tiendroit pour luy : mais autrement en aduint. Car le Roy Edoüard y fut receu le Lundy sainct, à grande ioye de toute la ville, qui estoit contre l'opinion de la plusspart des gẽs: car chacun le tenoit pour tout perdu : & s'ils luy eussent fermé les portes, en son faict n'y auoit nul remede : veu que le Comte de Vvaruic n'estoit qu'à vne iournee de luy. A ce qui m'a esté comté, trois choses fu-

1471.

Ieudy. v.

rent cause que la ville se tourna des siens. La premiere, les gens qu'il auoit és franchises, & la Royne sa femme: qui auoit faict vn fils. La seconde, les grandes debtes, qu'il deuoit en la ville: pourquoy les marchans, à qui il deuoit, tindrent pour luy. La tierce, plusieurs femmes d'estat & riches Bourgeoises de la ville (dont autresfois il auoit eu grande priuauté, & grande accointance) luy gaignerent leurs maris, & leurs parens. Il ne seiourna que deux iours dedans la ville: car il partit la vigile de Pasques auec ce qu'il peut amasser de gens: & tira au deuant du Comte de Vvaruic: lequel rencontra le lendemain au matin, qui fut le iour de Pasques, &, comme ils se trouuerent l'vn deuant l'autre, se tourna le Duc de Clarence, frere dudict Edouard, auec luy, auec bien douze mille hommes, qui fut grand esbahissement au Comte de Vvaruic, & grand reconfort audict Roy, lequel auoit peu de gens.

Edouard reçeu en Angleterre pour trois causes.

Bataille gaignee le iour de Pasques par Edouard cōtre le Comte de Vvaruic

Vous auez bien entendu, parcy-deuant, comme ceste marchandise du Duc de Clarence auoit esté menee: & nonobstant tout ce, si fut la bataille tres-aspre, & tres-forte. Tout estoit à pied, d'vn costé & d'autre. L'auantgarde du Roy fut fort endommagee: & ioignit la bataille du Comte de Vvaruic iusques à la sienne, & de si pres, que le Roy d'Angleterre, combatit en sa personne, autant ou plus, que nul homme, qui fut des deux costez. Ledict Comte de Vvaruic n'estoit iamais accoustumé de descendre à pied: mais auoit de coustume quand il auoit mis ses gens en besongne, de monter à cheual: &, si la besongne alloit bien pour luy, il se trouuoit à la

meslee & si elle alloit mal, il se deslogeoit de bõne heure. A ceste fois il fut cõtraint par son frere le Marquis de Montagu (lequel estoit tres-vaillant Cheualier, de descendre à pied, & d'enuoyer les cheuaux. Tellement se porta ceste iournee, que ledit Comte mourut, & son frere le Marquis de Montagu, & grand nombre de gens de bien : & fut la desconfiture tres-grande : car la deliberation du Roy Edouard estoit, quand il partit de Flandres, qu'il n'vseroit plus de ceste façon de crier. Qu'on sauuast le peuple, & qu'on tuast les gens de bien : comme il auoit autres-fois faict en ces batailles precedẽtes : car il auoit conçeu vne tres grande haine contre le peuple d'Angleterre, pour la faueur qu'il voyoit qu'il portoit au Comte de Vvaruic, & aussi pour autres raisons : pourquoy à ceste fois ils ne furent pour espargnez. Du costé du Roi Edoüard mourut quinze cens hommes : & fut ceste bataille fort combatuë.

Au iour de ladicte bataille estoit le Duc de Bourgongne deuant Amiens, & eut lettres de la Duchesse sa femme, que le Roi Edoüard n'estoit pas content de lui, & que l'ayde qui luy auoit esté fait, auoit esté fait en mauuaise sorte, & à grand regret, & qu'a peu tint qu'il ne l'eust abandonné. Et pour dire la verité, l'amitié ne fut iamais grande depuis : toutesfois il en fit son profit : & fit fort publier ceste nouuelle. I'ay oublié à dire comment le Roy Henry fut mené en ceste bataille. Le Roy Edouard le trouua à Londres : Ledict Roy Henri estoit homme fort ignorant, & quasi insensé : &, si ie n'en ai oui mentir, incontinent apres ceste bataille,

Car le Roy v. Henry v. Roy d'Anglater. tué

le Duc de Clocestre, frere dudit Roy Edoüard, (lequel depuis a esté Roy Richard) tua de sa main, où fit tuër en sa presence, quelque lieu à part, ce bon homme le Roy Henry.

Le vieil exemple a encor en ce lieu dextre: & à la verité, i'aymerois mieux lire par tout cy deuant de Excestre, ou Cestre.

Prince de Galles defait par le Roy Edouard.

Le Prince de Galles (dont i'ay parlé) à l'heure de ceste bataille estoit ia descendu en Angleterre: & estoient ioints auec luy les Ducs de Clocestre & de Sombresset, & plusieurs de sa lignee, & des anciens partisans, & y estoient plus de quarante mille personnes (comme ont dit ceux qui y estoient) &, quand le Comte de Vvauic l'eust voulu attendre, il y a grande apparence qu'ils fussent demeurez les seigneurs & maistres: mais la crainte qu'il auoit dudit de Sombtesset, (dont il auoit faict mourir pere & frére) & aussi de la Royne Marguerite, mere dudict Prince, qu'il craignoit, fut cause de le faire combattre tout à part soy, sans les attendre. Regardez donques combien durent ces anciennes partialitez, & combien elles sont à craindre, & les grands dommages qui en aduiennent. Incontinent que le Roy Edoüard eut gaigné ceste bataille, il tira au deuant dudit Prince de Galles: & là y eut vne tres-grosse bataille. Car ledict Prince de Galles auoit plus de gens, que le Roy: toutesfois ledict Roy Edoüard en eut la victoire: & fut le Prince de Galles tué sur le champ, & plusieurs autres grands Seigneurs, & tres-grand nombre de peuple: & le Duc de Sombresset pris, lequel eust le lendemain, la teste tranchee. En onze iours, gaigna le Comte de Vvaruic, tout le Royaume d'Angleterre, au moins il le mit en son obeissance. Le Roy Edoüard, le regaigna en * vingt iours: mais il y eust

vingt & vn v.

deux grosses batailles & aspres. Ainsi voyez quelles sont les mutations d'Angleterre. Ledict Roy Edouard feit mourir beaucoup de peuple en plusieurs lieux, par especial de ceux qui auoient faict les assemblees contre luy. De tous les peuples du monde, celuy d'Angleterre est le plus enclin en ses batailles. Apres ceste iournee est demouré le Roy Edouard pacifique en Angleterre iusques à sa mort: mais non pas sans grand trauail d'esprit, & grandes pensees. Ie me veux cesser de plus vous aduertir de ces faicts d'Angleterre, iusques à ce qu'ils seruent à propos en quelque autre lieu.

Comment guerre se renouuela entre le Roy Louis & le Duc Charles de Bourgongne, à la sollicitation des Ducs de Guienne & de Bretaigne.

CHAP. VIII.

LE dernier endroit où ie me suis teu de nos affaires de pardeçà, a esté au partement que feit le Duc de Bourgongne deuant Amiens, & aussi du Roy: qui de son costé se retira en Touraine, & le Duc de Guienne son frere en Guienne, lequel ne cessoit de continuer la poursuitte du mariage où il pretendoit auec la fille du Duc de Bourgongne, comme i'ay dit cy-deuant. Ledit Duc de Bourgongne monstroit tousiours y vouloir entendre: mais iamais n'en eut le vouloir: ains en vouloit entretenir chacun, comme i'ay dit, & puis luy souuenoit des termes qu'on luy auoit tenus pour le cõtraindre à faire ce mariage: & vouloit tousiours le Comte de Sainct

Paul, Conneſtable de France, eſtre moyenneur de ce mariage. D'autre coſté le Duc de Bretaigne vouloit que ce fuſt par le ſien. Le Roy eſtoit d'autrepart, pour le rompre, treſ-embeſongné: mais il n'en eſtoit point de beſoin, pour deux raiſons que i'ay dit ailleurs, & auſſi que le Duc de Bourgongne n'euſt point voulu de ſi grand gendre. Car il vouloit marchander de ce mariage par tout, comme i'ay dit. Ainſi le Roy ſe mettoit en peine pour neant (mais il ne pouuoit ſçauoir les penſees d'autrui) & n'eſt point de merueilles, ſi le Roy en auoit crainte: car ſon frere euſt eſté bien grand, ſi ce mariage euſt eſté faict. Car, le Duc de Bretaigne ioinct auec lui, l'eſtat du Roy, & de ſes enfans, euſt eſté en peril. Et ſur ces propres entrefaites alloient & venoient maints Ambaſſadeurs des vns aux autres, tant ſecrets que publiques.

Le Duc de Bour. marchandoit du mariage de ſa fille ſans cõclurre.

Digreßion ſur la matiere d'enuoyer & receuoir Ambaſſadeurs

Ce n'eſt pas choſe trop ſeure de tant d'allees ne de venues d'ambaſſades: car bien ſouuent s'y traitent de mauuaiſes choſes, toutesfois il eſt neceſſaire d'en enuoier & d'en receuoir. Et pourroient demander ceux qui liront ceſt article, les remedes que ie voudroie qu'on y donnaſt, & que c'eſt choſe impoſſible d'y pouruoir. Ie ſçai bien qu'aſſez en y a, qui mieux en ſçauroient parler que moy: mais voicy que ie feroie. Ceux qui viennent des vrais amis, & où il n'y a point de matiere de ſuſpicion, ie feroie d'aduis qu'on leur feiſt bonne chere, & euſſent permiſſion de veoir le Prince aſſez ſouuent ſelon la qualité dont ſeroit la perſonne dudit Prince: i'enten qu'il ſoit ſage & honneſte: car quand il eſt au contraire, le moins le monſtrer eſt le meilleur. Et quand

il le faut veoir, qu'il soit bien vestu, & bien informé de ce qu'il doit dire, & l'en retirer tost. Car l'amitié qui est entre les Princes, ne dure point tousiours.

Si les Ambassadeurs, secrets ou publiques, viennent de par Prince, ou la haine soit telle, que i'ay veuë continuelle entre tous ces Seigneurs dont i'ay parlé ci-deuant, lesquels i'ay cognus & hantez en mon temps, il n'y a pas grãd seureté, selon mon aduis. On les doit bien traitter & honorablement recueillir: comme enuoyer au deuant d'eux, & les faire bien loger, & ordonner gens seurs & sages pour les accompagner, qui est chose seure & honneste. Car par là on sçait ceux qui vont vers eux, & garde-on les gens legers, & mal contens, de leur porter nouuelles: car en nulle maison tout n'est content. D'auantage, ie les voudroie tost ouir & depescher (car ce me semble tres-mauuaise chose que tenir ses ennemis chez soy) & de les faire festoyer, deffrayer, faire presens, cela n'est que h onneste.

Encores me semble que, quand la guerre seroit ia commencee, si ne doit l'on rompre nulle pratique, ni ouuerture qu'on face de paix (car on ne sçait l'heure qu'on a affaire:) mais les entretenir toutes, & ouyr tous messagers, faisans les choses dessusdites, & faire faire bon guet: quels gens iroient parler à eux, & qui leur seroient enuoyez, tant de iour que de nuict: mais le plus secrettement que l'on peut. Et pour vn message ou Ambassadeur, qu'ils m'enuoyeroient, ie leur en enuoyeroie deux, & encores qu'ils s'en ennuiassent, disans qu'on

n'y renuoyast plus, si voudroie y renuoyer, quãd i'en auroie opportunité, & le moyen. Car vous ne sçauriez enuoyer espie si bonne, ne si seure, ne qui eust si bien loy de veoir & d'entendre : &, si vos gẽs sont deux ou trois, il n'est possible qu'on se sçeust si bien donner garde que l'vn ou l'autre n'ait quelques paroles * ou sentement de quelqu'vn. I'enten tenans termes honnestes : comme on tient à Ambassadeurs. Et est de croire qu'vn sage Prince met tousiours peine d'auoir quelque amy, ou amis auecques partie aduerse, & s'en garde comme il peut : car, en telles choses on ne faict point comme l'on veut. On pourra dire que vostre ennemi en sera plus orgueilleux. Il ne m'en chaut : car aussi ie sçauray plus de ses nouuelles : & à la fin du compte, i'en auray le profit & honneur. Et combien que les autres pourroient faire le semblable chez moy, si ne laisseroie-ie point à y enuoyer : & à ceste fin entretiendroie toutes pratiques, sans en rompre nulles, pour tousiours trouuer matieres. Puis les vns ne sont point tousiours si habiles que les autres, ne si entendus, ne n'ont tant veu d'experiẽce de ces matieres, qui aussi n'ont tant de besoin : & en ces cas ici, les plus sages le gaignent tousiours. Ie vous en veux monstrer exemple manifeste. Iamais ne se mena traitté entre les François & Anglois, que le sens des François, & leur habilité, ne se monstrast par dessus celle des Anglois, & ont les Anglois vn mot commun : qu'autresfois m'ont dit, traittant auec eux. C'est que aux batailles qu'ils ont euës auec les François, tousiours ou le plus souuent, ils ont eu le gain : mais en tous traittez, qu'ils ont eu à conduire

Marginal notes:

* ou secretement, ou autrement à quelcun v.

qui en aura le profit en aura l'honneur.

François plus habiles en traitez qu'Anglois.

auecques eux, ils y ont eu perte & dommage. Et seurement, à ce qu'il m'a tousiours semblé, i'ay cognu gens en ce Royaume, aussi dignes de conduire vn grand accord, que nuls autres que i'aye cognus en ce monde, & par especial de la nourriture de nostre Roy. Car en telles choses faut gens complaisans, & qui passent toutes choses & toutes paroles pour venir à la fin de leur maistre: & tels les vouloit-il comme i'ay dit. I'ay esté vn peu long à parler de ces Ambassadeurs, & cõme on y doit auoir l'œil. Mais ce n'a point esté sans cause: car i'ay veu, & sçeu, faire tant de tromperies & mauuaistiez, sous telles couleurs, que ie ne m'en suis peu taire ne passer à moins.

Tant fut demeuré le mariage, dont i'ay parlé ci-dessus, du Duc de Guiẽne & de la fille du Duc de Bourgongne, qu'il s'en feit quelque promesse de bouche, & encores quelques mots de lettres: mais autant en ay-ie veu faire auec le Duc Nicolas de Calabre & de Lorraine, fils du Duc Iean de Calabre, dont a esté parlé cy deuant. Sẽblablement s'en feit auec le Duc de Sauoye, Philebert, dernier mort, & puis auec le Duc Maximilian d'Autriche, Roy des Romains auiourd'huy, & seul fils de l'Empereur Federic. Cestui-là eut lettres escrites de la main de la fille par le commandement du pere, & vn diamant. Toutes ces promesses se firent en moins de trois ans de distance: & suis bien seur qu'auecques luy nul ne l'eust accompli, tant qu'il eust vescu, au moins de son consentement: mais le Duc Maximilian, puis Roy des Romains, s'est aidé de ceste promesse, comme ie diray ci-apres. Et ne

Memoires de Commines à qui sont propres.

compte pas ces choses pour donner charge à celuy, ou à ceux dont i'ay parlé: mais seulement pour dire les choses comme ie les ai veues aduenir. Aussi fai-ie mon compte que les bestes, ne simples gens, ne s'amuseront point à lire ces Memoires: mais Princes, ou autres gens de Cour, y trouueront de bons aduertissemens, à mon aduis. Tousiours en parlant de mariage, se parloit d'entreprises nouuelles contre le Roy: & estoient auec le Duc de Bourgongne le Seigneur d'Vrfé; Poncet de Riuiere, & plusieurs autres petits personnages: lesquels alloient & venoient pour le Duc de Guiẽne: & estoit l'Abbé de Begard, puis Euesque de Lyõ, pour le Duc de Bretaigne: & remõstroit audit Duc de Bourgongne, que le Roy pratiquoit les seruiteurs dudit Duc de Guienne, & en vouloit retirer les vns par amour, les autres par force: & qu'il auoit ia fait abbatre vne place, qui estoit à Monseigneur d'Estissac, seruiteur du Duc de Guienne: & plusieurs autres voyes de fait, estoient ia commencees: & auoit le Roy soustrait aucuns seruiteurs de sa maison parquoy concluoyent qu'il vouloit recouurer Guienne, comme il auoit faict Normandie autresfois, apres qu'il l'eut baillee en partage: comme auez ouy. Le Duc de Bourgongne enuoyoit souuent deuers le Roy, pour ses matieres. Le Roy respondoit que c'estoit le Duc de Guienne, son frere, qui vouloit eslargir ses limites, & qui commençoit toutes ces brigues, & qu'au partage de son frere ne vouloit point toucher.

Or voyez vn peu comme les affaires & brouillis de ce Royaume sont grãs (ainsi qu'ils se peu-

uent bien * apparoir, par aucun temps) quand il est en discord, & comme ils sont pesans & mal aisez à conduire, & loing de fin, quand ils sont commencez: car, encores qu'ils ne soyent au commencement que deux ou trois Princes, ou moindres personnages, auant que ceste feste ait duré deux ans, tous les voisins y sont conuiez. Toutesfois quand les choses commencẽt, chacun en pense voir la fin en peu de temps: mais elles sont bien à craindre, pour les raisons que verrez en continuant ce propos. A l'heure dont ie parle, le Duc de Guienne ou ses gens, & le Duc de Bretaigne, prioient au Duc de Bourgongne, qu'en rien il ne se voulsist aider des Anglois, qui estoient ennemis du Royaume (car tout ce qu'ils faisoient estoit pour le bien & soulagement du Royaume) & que quand luy seroit prest, ils estoient assez forts, & qu'ils auoient de tresgrandes intelligẽces auecques plusieurs Capitaines & autres. Vn coup me trouuai present, que le Seigneur d'Vrfé disoit ces paroles audict Duc, lui priant faire diligence & mettre sus son armee: & ledit Duc m'appella à vne fenestre, & me dit, Voila le Seigneur d'Vrfé qui me presse faire mon armee la plus grosse que ie puis: & me dit que nous ferons le grand bien du Royaume. Vous semble-il si i'y entre auecques la compagnie que i'y meneray, que i'y face gueres de bien? Ie luy respondi en riant, qu'il me sembloit que non. Et il me dit ces mots, I'ayme mieux le bien du Royaume de France, que Mõseigneur d'Vrfé ne pense: car pour vn Roy qu'il y a, i'y en voudroye six.

v. appeller.

En quel sẽs le Duc de Bourg. aimeit le Royaume de Frans.

En ceste saison dont nous parlons, le Roy Edouard d'Angleterre (qui cuidoit veritablemẽt

que ce mariage, dont i'ay parlé, se deust traitter: & en estoit deceu comme le Roy) trauailloit fort, auecques ledit Duc de Bourgongne, pour le rompre, alleguant que le Roy n'auoit point de fils, & que s'il mouroit ledit Duc de Guienne s'attendoit à la Couronne: & par ainsi, si ce mariage se faisoit, toute Angleterre seroit en grand peril d'estre destruite (veu tant de Seigneuries ioinctes à la couronne) & prenoit merueilleusement ceste matiere à cœur, sans besoin qu'il en fust: & si faisoit tout le conseil d'Angleterre: ne pour excuse, qu'en sceust faire le Duc de Bourgongne, les Anglois ne l'en vouloient croire. Le Duc de Bourgongne vouloit (nonobstant les requestes que faisoient les gens des Ducs de Guienne & de Bretaigne, qu'il n'appelast nuls estrangers) que neantmoins le Roy d'Angleterre feist la guerre par quelque bout: & il eust faict volontiers semblant de n'en sçauoir rien, & de ne s'en empescher point, iamais les Anglois ne l'eussent faict. Plustost eussent aidé au Roy, pour ceste heure là, tant craignoiēt que ceste maison de Bourgongne ne se ioignist à la Couronne de France par ce mariage. Vous voyez (selon mon propos) tous ces Seigneurs icy bien empeschez: & auoient de tous costez tant de sages gens, & qui voyoient de si loing que leur vie n'estoit point suffisante à veoir la moitié des choses qu'ils preuoyoient, & bien y parut: car tous sont finis en ce trauail & misere, en bien peu d'espace de temps, les vns apres les autres.

Chacun a eu grand'ioye de la mort de son compaignon, quand le cas est aduenu (comme

chose

chose tres-desiree, & puis leurs maistres sont allez tost apres, & ont laissé leurs successeurs bien empeschez : sauf nostre Roy qui regne de present: lequel a trouué son Royaume en paix, auec tous les voisins & sujets, & luy auoit le Roy son pere fait mieux que iamais n'auoit voulu ou sçeu faire pour luy: car de mon temps ne le vei iamais sans guerre : sauf bien peu de temps auant son trespas.

En ce temps, dont ie parle, estoit le Duc de Guienne vn peu malade. Les vns le disoient en grand danger de mort, les autres disoient que ce n'estoit riens. Ses gens pressoient le Duc de Bourgongne de se mettre aux champs, car la saison y estoit propre. Ils disoient que le Roy auoit armee aux champs : & estoient ses gens deuant Sainct Iean d'Angely, ou à Xainctes, ou és enuirons. Tant feirent que le Duc de Bourgongne tira à Arras : & là s'amassoit l'armee, & puis passoit outre, vers Peronne, Roye, & Mondidier : & estoit l'armee tres-puissante, & plus belle qu'il eust iamais euë : car il y auoit douze cens Lances d'Ordonnance qui auoient trois Archers pour Hommes d'armes, & le tout bien en poinct, & bien montez. Car il y auoit en chacune compagnie dix Hommes d'armes d'auantage, sans le Lieutenant, & ceux qui portoient les enseignes. Les nobles de ses païs tres-bien en poinct : car ils estoient bien payez & & cōduits par notables Cheualiers & Escuyers; & estoient ces pays fort riches en ce temps,

Comment la paix finale, qui se traittoit entre le Roy & le Duc de Bourgongne fut rompuë, au moyen de la mort du Duc de Guienne: & comment ces deux grands Princes taschoient à se tromper l'vn l'autre.

CHAP. IX.

EN faisant ceste armee (dont ie parle) vindrent deux ou trois fois deuers luy le Seigneur de Cran, & le Chancelier de France appellé Messire Pierre Doriole: & secrettement se traitta entr'eux paix finale, qui iamais ne s'estoit peu trouuer, pour ce que ledit Duc vouloit r'auoir Amiens & Sainct Quentin, dessus nommees & le Roy ne les vouloit pas rẽdre. Or maintenant s'y accorda, voyant cest appareil, & esperant venir aux fins que vous entendrez. Les conditions de ceste paix estoient que le Roy rẽdroit audict Duc, Amiens & Sainct Quentin, auec ce dont estoit question: & luy abandonnerent les Comtes de Neuers & de sainct Paul, Connestable de France, & toutes leurs terres, pour en faire à son plaisir, & les prendre comme siennes, s'il pouuoit: & ledit Duc luy abandonnoit semblablement les Ducs de Guienne & de Bretaigne, & leurs Seigneuries, pour faire ce qu'il pourroit. Ceste paix iura le Duc de Bourgongne (& y estoye present) & aussi la iurerent le Seigneur de Cran & le Chancelier de France pour le Roy, lesquels partirent d'auecques ledit Duc, & luy conseillerent de ne rompre point son armee, mais l'auancer, afin que le Roy leur

v. Craon.

Nouuelle paix frauduleuse entre le Roy & le Duc de Bourg.

Le Chancelier de France, cõseille contre le Roy.

maistre fust plus enclin de bailler promptement la possession des deux places dessus nommees : & emmenerent auec eux Simon de Quinchy pour voir iurer le Roy, & confermer ce qu'auoient fait ses Ambassadeurs. Le Roy delaya ceste confirmation par aucuns iours, & cependant suruint la mort de son frere le Duc de Guienne, Sur ces entrefaictes: & comme ledit Duc estoit prest à partir d'Arras, luy suruint deux nouuelles. L'vne fut que le Duc Nicolas de Calabre & de Lorraine, heritier de la maison d'Aniou, fils du Duc Iean de Calabre, vint là deuers luy, touchant le mariage de ceste fille & le recueillit ledit Duc tresbien, & luy donna bonne esperance de la conclusion. Lendemain (qui fut le quinziesme iour de May, mil quatre cens septante deux, comme il me semble) vindrent lettres dudit Simon de Quinchy (lequel estoit deuers le Roy, Ambassadeur pour iceluy Duc de Bourgongne) contenant que le Duc de Guienne estoit tres-passé, & que ia le Roy auoit pris vne grand' partie de ses places. 1472.

Incontinent en vindrent aussi messagers de diuers lieux, & parloient de ceste mort differemment. Peu de temps apres s'en retourna mesmement ledit Simon, r'enuoyé par le Roy auecques tres-maigres paroles, sans rien vouloir iurer: dont ledit Duc se tint fort mocqué & mesprisé, & en eut tres-grand despit. Semblablement ses gens (en faisant la guerre, tant pour ceste cause que pour autres, que pouuez auoir assez entenduës) disoient paroles vilaines & incroyables du Roy : & ceux du Roy ne s'y faignoient de gueres.

Le Roy en mauuaise bouche de ses seruiteurs, mesmes à l'occasion de la mort de sō frere.

Ledit Duc estant fort desesperé de ceste mort, & luy enhorté par aucuns, dolens pour icelle, escriuit lettres à plusieurs villes, à la charge du Roy. A quoy profita peu, car riens ne s'en meut mais ie croy bien, si ledit Duc de Guienne ne fust point mort, que le Roy eust eu beaucoup d'affaires. Car les Bretons estoient prests, & auoient beaucoup d'intelligences dedans le Royaume, & plus que iamais n'auoient eu : lesquelles failloient toutes à cause de ceste mort. Sur ce courroux se meit aux champs ledit Duc, & prit son chemin vers Nesle en Vermandois: & commença exploit de guerre ord & mauuais, & dont il n'auoit iamais vsé : c'estoit de faire mettre le feu par tout où il arriuoit. Son Auantgarde alla mettre le siege deuant ledit Nesle : qui gueres ne valloit: & y auoit vn nombre de Francs-Archers. Ledit Duc demoura logé à trois lieues prez de-là. Ceux de dedans tuerent vn Herault, en les allant sommer. Leur Capitaine saillit dehors à seureté, pour cuider composer, il ne peut accorder, & comme il rentra dedans la place ils estoient en tresue à cause de la saillie, & estoient ceux de dedans tous descouuerts sur la muraille, sans ce qu'on leur tirast: toutesfois ils tuerent encores deux hommes. Pour ceste cause fut desdite la tresue: & manda à Madame de Nesle, qui estoit dedans, qu'elle saillist, & ses seruiteurs domestiques auec ses biens. Ainsi le feit: & incontinent fut la place assaillie, & prise, & la plus part tuez. Ceux qui furent pris vifs, furent pendus : sauf aucuns que les Gensd'armes laisserent courre par pitié: Vn nombre assez grand eurent les poings

Le Duc de Bourg fait mauuaise guerre contre sa coustume.

coupez. Il me desplaist de dire ceste cruauté: mais i'estoye sur le lieu:& en faut dire quelque chose. Il faut dire que le Duc estoit passionné de faire si cruel acte, ou que grande cause le mouuoit. Il en alleguoit deux: l'vne il parloit apres autruy estrangement de ceste mort du Duc de Guienne. Outre auoit vn autre desplaisir que vous auez peu entendre, c'est qu'il auoit vn merueilleux despit d'auoir perdu Amiens & Sainct Quentin: dont auez ouy parler.

Il pourra sembler au temps aduenir à ceux qui verront cecy, qu'en ces deux Princes n'y eut pas grand' foy, ou que ie parle mal d'eux. De l'vn ne de l'autre ne voudroye mal parler, & à nostre Roy suis tenu, comme chacun sçait: mais pour continuer ce que vous, Monseigneur l'Archeuesque de Vienne, m'auez requis, est force que ie die partie de ce que ie sçay en quelque sorte qu'il soit aduenu. Mais quand on pensera aux autres Princes, on trouuera ceux cy grands, & nobles & notables, & le nostre tres-sage, lequel a laissé son Royaume accreu, & en paix auec tous ses ennemis.

Le Roy & le Duc de Bourg. cherchent à s'entre-tromper.

Or voyons donc lequel de ces deux Seigneurs vouloit tromper son compagnon, à fin que si pour le temps aduenir cecy tombe entre les mains de quelque ieune Prince, qui ait à conduire semblables affaires, il ait meilleure cognoissance pour auoir veu ce poinct, de se garder d'estre tompé. Car, combien que les ennemis ne les Princes ne soient point tousiours semblables, encores que les matieres ne le fussent, si fait-il bon d'estre informé des choses passees. Pour en declarer mon aduis, ie cuide

eſtre certain que ces deux Princes icy alloyent tous deux en intention de tromper ſon compagnon, & que leurs fins eſtoient aſſez ſemblables, comme vous orrez, Tous deux auoient leurs armees preſtes, & aux champs. Le Roy auoit ja pris pluſieurs places, & en traittant ceſte paix preſſoit fort ſon frere, Ia eſtoiẽt venus vers le Roy le Seigneur de Coucton, Patus, Foucart & pluſieurs autres, & auoient laiſſé le Duc de Guienne. L'armee du Roy eſtoit enuiron la Rochelle, & auoit grande intelligence dedans, & marchandoient fort ceux de la uille, tãt pour ce bruit de pais, que pour la maladie qu'auoit ce Duc, & cuide l'intention du Roy telle (s'il euſt acheué ſon entrepriſe aupres de là, & que ſon frere vinſt à mourir) qu'il ne iureroit point ceſte paix: mais auſſi, que s'il trouuoit forte partie, il la iureroit, & executeroit ſes promeſſes, pour s'oſter de peril. Si compaſſa fort bien ſon temps: & faiſoit vne merueilleuſe diligence: & auez bien entendu comme il diſſimula à Simon de Quinchi, bien l'eſpace de huict iours, & que cependant aduint ceſte mort. Or ſçauoit il bien que ledit Duc de Bourgongne deſiroit tant la poſſeſſion de ces deux villes, qu'il ne l'oſeroit courroucer, & qu'il luy feroit couler doucement quinze ou vingts iours (comme il feit) & que cependant il verroit quel il y feroit.

Puis que nous auons parlé du Roy, & des moyens qu'il auoit en penſee pour tromper le Duc, faut dire quelle eſtoit la penſee du Duc enuers le Roy, & ce qu'il luy gardoit, ſi la mort deſſuſdite ne fuſt ſuruenuë. Simon de Quinchy auoit commiſſiõ de luy, & à la requeſte du Roy

d'aller en Bretaigne, apres qu'il auroit veu iurer la paix : & receu les lettres de confirmation de ce que les Ambassadeurs du Roy auroient fait, & signifier audit Duc de Bretaigne le contenu de la paix ; & aussi aux Ambassadeurs du Duc de Guienne, qui estoient là, pour en aduertir leur maistre, lequel estoit à Bordeaux. Et le vouloit ainsi le Roy, pour faire plus grand espouuantement aux Bretons, de se voir ainsi abandonnez de celuy où estoit leur principale esperance. En la compagnie dudit Simon de Quinchi estoit vn Cheuaucheur d'Escurie dudit Duc, qui auoit nom Henry : natif de Paris, sage compagnon, & bien entendu, lequel auoit vne lettre de creance, addressante audict Simon, escrite de la main dudict Duc, mais il auoit commission de ne la bailler point audict Simon, iusques à ce qu'il fust party d'auec le Roy, & arriué à Nantes deuers le Duc, & à l'heure luy deuoit bailler ladite lettre, & dire sa creance: qui estoit qu'il deust dire au Duc de Bretaigne, qu'il n'eust nulle doute ne crainte que son maistre n'abandõnast le Duc de Guienne, ne luy, mais les secourroit du corps & des biens, & que ce, qu'il auoit fait, estoit pour euiter la guerre, & pour recouurer ces deux villes, Amiẽs & Sainct Quentin: que le Roy luy auoit ostées en temps de paix, & contre sa promesse. Et luy deuoit dire aussi comme ledit Duc son maistre enuoyeroit de notables Ambassadeurs deuers le Roy, incontinent qu'il seroit saisi de ce qu'il demandoit, ce qu'il eust fait sans difficulté, pour luy demander & supplier se vouloir deporter de la guerre & entreprinse qu'il

auoit contre ces deux Ducs, & ne se vouloir arrester aux sermens qu'il auoit faits: car il n'estoit deliberé de les tenir: non plus qu'il luy auoit tenu le traitté qui auoit esté fait deuant Paris, qu'õ appelle le Traitté de Cõflãs, ne celuy qu'il iura à Peronne, & que long temps apres il auoit confermé: & qu'il sçauoit bien qu'il auroit pris ces deux villes contre sa foy & en tẽps de paix, parquoy deuoit auoir patience qu'en semblable façon il les eust recouurees. Et, en tant que touchoit les Comtes de Sainct Paul, Connestable de France, & de Neuers, que le Roy luy auoit abandonnez, il declaroit que nonobstant qu'il les hayst, & en eust bien cause, si vouloit-il remettre ces iniures, & les laisser en leur entier, suppliant au Roy qu'il voulsist faire le semblable de ces deux Ducs, que le Duc de Bourgongne luy auoit abandonnez, & qu'il luy pleust que chacun vesquit en paix, & en seureté, & en la façon & maniere qu'il auoit esté iuré & promis à Conflans, où tous estoient assemblez, en luy declarant qu'au cas qu'il ne voulsist ainsi le faire, il secourroit ses alliez, & deuroit desia estre logé en champ, à l'heure qu'il manderoit ces paroles. Or autrement en aduint. Ainsi l'homme propose & Dieu dispose: car la mort qui depart toutes choses, & change toutes conclusions, en feit venir autre outrage, comme auez entendu & entendez: car le Roy ne bailla point ces deux villes, & si eut la Duché de Guienne, par la mort de son frere, comme raison estoit.

Comment le Duc de Bourgongne voyant qu'il ne se pouuoit saisir de Beauuais, deuant laquelle il auoit planté son Camp, s'en alla deuant Roüen.

CHAP. X.

POur retourner à la guerre dont cy deuant ay parlé, & comme furent traittez vn tas de pauures Francs-Archers, qui auoient esté pris dedans Nesle, au partir de là, s'en alla loger le Duc deuãt Roye: où il auoit quinze cens Frãcs-Archers, & vn nombre d'Hommes d'armes d'Arriereban. Si belle armee n'eut iamais le Duc de Bourgongne, que lors. Le lendemain qu'il fut arriué, commencerent à auoir paour ces Francs-Archers: & se ietterent par les murailles: & se vindrent rendre à luy. Le lendemain ceux qui estoient encores dedans, composerent & laisserent cheuaux & harnois, sauf que les Hommes d'armes en amenerent chacun vn courtaut. Le Duc laissa gens en la ville, & voulut faire desemparer Mondidier: mais pour l'affection qu'il veit que le peuple de ces Chastellenies luy portoit, il la feit reparer: & y laissa gens. Partant de là, feit son compte de tirer en Normandie, mais passant pres de Beauuais, alla courre Monseigneur des Cordes deuant: lequel menoit son Auant-garde. D'entree ils prirent ce faux-bourg, qui est deuant l'Euesché: & là prit vn Bourguignon tres-auaricieux, appellé messire Iaques de Montmartin: qui auoit cent Lances: & trois cens Archers de l'Ordonnance dudit Duc, Monseigneur des Cordes assaillit

Roye rendue au Duc de Bourg.

Beauuais assiegé par le Duc de Bourg.

d'vn autre costé : mais ses eschelles estoient courtes, & n'en auoit gueres. Il auoit deux canons qui tirerent au trauers de la porte, deux coups seulement, & y firent vn grand trou: & s'il eust eu pieces pour continuer il y fust entré sans doute: mais il n'estoit point venu fourny pour tel exploict: parquoy estoit mal pourueu. Dedans n'y auoit que ceux de la ville au cōmencement: saufLoyset deBalligny, qui auoit quelque peude gēs d'Arrierebā:& lequel estoit Capitaine de la ville. Mais cela ne pouuoit sauuer la ville:ains voulut Dieu qu'elle ne se perdist pas ainsi: & en monstra grandes enseignes. Car ceux de Monseigneur des Cordes combattoient, main à main par le trou, qui auoit esté fait en la porte: &, sur cela, manda au Duc de Bourgongne par plusieurs messagers, qu'il vinst, & qu'il pouuoit estre seur que la ville estoit sienne. Cependant que ledit Duc mist à venir, quelqu'vn de ceux de dedans aduisa, & apporta des fagots allumez pour ietter au visage de ceux qui s'efforçoient à rompre la porte. Tant y en mirent, que le feu se prist au portail, & quil fallust que les assaillans se retirassent, iusques à ce que le feu fust esteint. Ledict Duc arriua, qui semblablement tenoit la ville prise, pourueu que ce feu fust esteint: qui estoit tresgrand : car tout le portail estoit en feu. Et quand ledict Duc eust voulu loger vne partie de l'armee, du costé de Paris, la ville n'eust pnu eschapper de ses mains: car nul n'y eust peu entrer, mais Dieu voulut qu'il feist doute, là où il n'y en auoit point : car pour vn petit ruisseau, qui estoit à passer, il feit

Les fainās de Guag. Ballagny.

ceste difficulté. Et depuis qu'il y eut largement Gens-d'armes, il le vouloit faire, qui eust esté mettre son ost en peril, & à grande peine l'en peut-on demouuoir, & fut le vingt-huictiesme iour de Iuin, l'an mil quatre cens septante deux. Ce feu dont i'ay parlé dura tout le iour : & y entrerent deuers le soir dix Lances d'Ordonnance seulement : comme m'a esté compté, car i'estoye encores auec le Duc de Bourgongne, mais ils ne fureut point veus, pource que chacun estoit empesché à se loger, & aussi n'y auoit nul de ce costé. A l'aube du iour commença à approcher l'artillerie dudit Duc: & tost apres veismes entrer gens largement: au moins enuiron deux cens hommes d'armes, & croy, que s'ils ne fussent venus, que la ville eust mis peu à soy composer. Mais en la colere où estoit le Duc de Bourgongne, comme auez peu entendre cy-dessus, il desiroit à la prendre d'assaut ,, & sans doute il l'eust bruslee, si ainsi fust aduenu, qui eust esté tresgrand dommage, & me semble qu'elle fut preseruee par vray miracle, & non autrement. Depuis que ces gens y furent entrez, l'artillerie dudit Duc tira continuellement l'espace de quinze iours ou enuiron : & fut la place aussi bien battus que iamais place fut, & iusques en l'estat d'assaillir. Toutesfois aux fossez y auoit de l'eaue : & falut faire vn pont de l'vn des deux costez de la porte bruslee, & de l'autre costé de ladite porte on pouuoit joindre iusques aux murs, sans danger, sauf d'vne seule canonniere, qu'on ne sçeut battre: pource qu'elle estoit fort basse.

C'est bien grand peril, & grande folie d'as-

saillir si grandes gens, & encores, par dessus tout y estoit le Connestable (comme ie croy) ou logé pres de la ville (ie ne sçay lequel) le Mareschal Ioachin, le Mareschal de Loheac, Monseigneur de Crussol, Guillaume de Valleu, Mery de Croy, Sallezard, Theuenot de Vignoles; tous anciens, cent Lances pour le moins Hommes d'armes de l'Ordonnance, & largement gens de pied, & beaucoup de gens de bien, qui se trouuerent auec ces Capitaines. Toutesfois delibera le Duc donner l'assaut: mais ce fut tout seul: car nul ne se trouua de ceste opinion que luy, & le soir (quand il se coucha sur son lict de camp, vestu comme il auoit accoustumé, ou peu s'en faloit) il demanda à aucuns, s'il leur sembloit bien que ceux de dedãs attendissent l'assaut. Il luy fut respondu qu'ouy, veu le grand nombre de gens qui y estoient, & qu'ils estoient encores suffisans pour la defendre cõme haye. Il le prit en moquerie & dit. Vous n'y trouuerez demain personne. A l'aube du iour fut l'assaut tres-bien assailly, & tres-hardiment, & encores mieux defendu, grand nombre de gens passerent par dessus ce pont: & y fut estouffé monseigneur Despiris, vn vieil Cheualier de Bourgongne, qui fut le plus homme de bien qui y mourut. De l'autre costé y en eut, qui monterent iusques dessus le mur: mais tous ne reuindrent pas. Ils combatirent main à main lõguemẽt, & fut l'assault assez lõg. Autres bãdes estoient ordonnees, pour assaillir apres les premiers, mais voyant qu'ils perdoient leur temps, ledit Duc les feit retirer. Ceux de dedans ne saillirent point, aussi ils pouuoient voir

Ces deux mots sont rayez au v.

largement gens, prests à les recueillir, s'ils fussent saillis. A cest assaut moururent enuiron six vingts hommes. Le plus grand fut Monseigneur Despiris. Aucuns en cuidoient beaucoup plus. Il y eut bien mille hommes blessez, la nuict d'apres feirẽt ceux de dedans vne saillie: mais ils estoient peu de gens, & la pluspart estoient à cheual, qui se mirent par le cordail des pauillons. Ils ne feirent rien de leur profit, & perdirent deux ou trois Gentils-hommes. Ils blesserent vn fort homme de bien, nommé Messire Iacques d'Orson, maistre de l'artillerie dudict Duc, qui peu de iours apres mourut de ladicte blessure.

Sept ou huict iours apres cest assaut, voulut ledit Duc aller loger à la porte vers Paris, & departit son ost en deux. Il ne trouua nul de ceste opinion, veu les gens qui estoient dedans. C'estoit au commencement qu'il le deuoit faire: car à ceste heure n'en estoit pas temps. Voyant qu'il n'y auoit autre remede, il se leua, & en bel ordre. Il s'attendoit bien que ceux de dedans saillissent asprement, & par ce moyen leur porter quelque dommage: toutesfois ils ne saillirent point. Il prit de là son chemin en Normãdie: pource que il auoit promis au Duc de Bretaigne d'aller iusques deuant Rouën: lequel auoit promis de s'y trouuer. Mais il chãgea propos, voyant que le Duc de Guiẽne estoit mort, & ne bougea de son pays. Ledit Duc de Bourgongne vint deuant Eu (qui luy fut renduë: & Sainct Valeri) & feit mettre le feu par tout ce quartier, iusques aux portes de Dieppe. Il prit le Neuf chastel, & le feit brusler, & tout

le pays de Caux, ou la plusspart iusques aux portes de Rouën, & tira en personne iusques deuant lad. ville de Rouën. Il perdoit souuent de ses Fourrageurs, & endura son ost tresgrād faim, puis se retira pour l'yuer qui estoit venu. Des ce qu'il eut le dos tourné, ceux du Roy reprindrēt Eu & sainct Valleri: & eurent pour prisonniers, sept ou huict de ceux, qui estoient dedans par les compositions.

Comment le Roy feit appointement auec le Duc de Bretaigne, & trefue auec le Duc de Bourgongne, & comment le Comte de sainct Paul eschappa pour lors vne machination faicte contre luy par ces deux grands Princes.

Chap. XI.

En quel temps Commines vint au seruice du Roy.

EN uiron ce temps ie veins au seruice du Roy (& fut l'an 1472.) lequel auoit recueilli des seruiteurs de son frére le Duc de Guienne la plus grande part: & estoit au pont de See: là où ils s'estoient tiré contre le Duc de Bretaigne, & luy faisoit guerre: & là vindrent deuers luy aucuns Ambassadeurs de Bretaigne: & aussi y en alloit des siens. Entre les autres y vint Philippe des Essars, seruiteur du Duc, & Guillaume de Sousplenuille, seruiteur de Monseigneur de Lescut: lequel seigneur de Lescut s'estoit retiré en Bretaigne, quand il veit son maistre le Duc de Guienne pres de la mort: & partit de Bordeaux, & se mist sur la mer, craignant de tomber entre les mains du Roy. Parquoy partit de bonne heure: & emmena quand & luy le Confesseur du Duc de Guienne, & vn Escuyer

Escuyer soupçonné de la mort du Duc de Guienne.

d'Escurie : ausquels il imputoit la mort du Duc de Guienne, & lesquels ont esté prisonniers en Bretaigne par longues annees. Vn peu durerent ces allees & venuës de Bretaigne, & à la fin se delibera le Roy d'auoir paix de ce costé, & & de tant donner au seigneur de Lescut, qu'il le retireroit son seruiteur, & luy osteroit l'enuie de luy pourchasser mal: pourautant qu'il n'y auoit ne sens, ne vertu en Bretaigne, que ce qui procedoit de luy: mais vn si puissant Duc, manié par vn tel homme, estoit à craindre, &, mais qu'il eust faict auec luy les Bretons tascheroient à viure en paix. Et à la verité, la generalité du pays ne quiert iamais autre chose: car tousiours y en a en ce Royaume de bien traittez & honorey: & ils y ont bien serui le temps passé. Aussi le trouue ce traitté que nostre Roy fit tres-sage combien qu'aucuns le blasmoient, qui ne consideroient point si auant que luy. Il eut bon iugement du seigneua de Lescut, disant qu'il ne viendroit nul peril de luy mettre entre ses mains ce qu'il y mist, & l'estimoit homme d'honneur, & que durant ces diuisions passees, il n'auoit voulu auoir intelligence auec les Anglois, ne consentir que les places de Normandie leur fussent baillees, qui fut cause de tout le bien qu'il eut. Car cela ne tint qu'à luy seul. Pour toutes ces raisons, il dit audit de Soupplenuille, qu'il mist par escrit tout ce que ledict Seigneur de Lescut son maistre demandoit, tant pour le Duc que pour luy, ce qu'il feit: & tout luy accorda nostre Roy. Et furent ses demandes quatre vingts mille francs de pension pour le Duc. Pour son maistre six

Le Seign. de Lescut gaigné par le Roy.

mille francs de pension, la moitié de Guyenne, les deux Seneschaussees de Vannes & de Bordelois, la Capitainerie de l'vn des Chasteaux de Bordeaux : la Capitainerie de Blaye, des deux Chasteaux de Bayonne, de Dax & de Sainct-Seuer, & vingt & quatre mille escus d'or content, & l'ordre du Roy, & la Comté de Comminges. Tout fut accordé & accomply, sauf que de la pension du Duc, ne se payoit que la moitié: & dura deux ans. D'auantage donna le Roy audit de Sousplenuille six mille escns. I'ẽten cest argent content, tant de luy que de son maistre, paié en quatre annees. Et ledit de Sousplenuille eut douze cens francs de pension, Maire de Bayonne, Baillif de Montargis, & d'autres petits estats en Guienne. Le tour dura à son maistre & à luy iusques au trespas du Roy. Philippe des Essars, fut Baillif de Meaux, Maistre des eauës & des forests de la France, douze cens francs de pension, & quatre mille escus. Depuis ce temps, iusques au trespas du Roy nostre maistre, leur ont duré ces estats: & aussi Monseigneur de Comminges luy est tousiours demouré bon & loyal seruiteur.

V. le Gouuernement de v. Launes ou Lannes.

Tantost apres que le Roy eut appaisé ce Duc de Bretaigne, il se tira vers la Picardie. Tousiours auoiẽt de coustume le Roy & le Duc de Bourg. incõtinẽt que l'yuer venoit, de faire trefve pour six mois, ou pour vn an, au plus. Ainsi en ensuyuant leur coustume, en feirent vne : & la vint faire le Chancelier de Bourgongne, & autres en sa compaignie, Là fut monstré la paix finale que le Roy auoit auec le Duc de Bretaigne : par laquelle ledit Duc renonçoit à

V. bout.

l'alliance

l'alliance qu'il auoit faicte auec les Anglois, & Duc de Bourgongne : & pource vouloit le Roy que les Ambassadeurs du Duc de Bourgongne ne le nommassent point au nombre de leurs alliez. A quoi ne voulurent entendre : & disoient qu'il seroit à son chois de se declarer de la partie du Roy, ou de la leur, dedans le temps accoustumé : & disoient qu'autresfois les auoit ledit Duc de Bretaigne abandonnez par lettres : mais que partant ne s'estoit point departi de leur amitié. Ils tenoient le Duc de Bretaigne pour Prince manié par autre sens que par le sien : mais qu'il se reuenoit tousiours à la fin, à ce qui lui estoit plus necessaire. Et fut l'an septante & trois.

Duc de Bretaigne manié par autrui.

1473.

En menant ce traitté, on murmuroit des deux costez contre le Comte de S. Paul Connestable de France : & l'auoit le Roy pris à grand' haine : & les plus prochains de lui semblablement. Le Duc de Bourgongne le haissoit encores plus : & en auoit meilleure cause (car ie suis informé à la verité des raisons des deux costez) & n'auoit point oublié ledit Duc, que le Connestable auoit esté occasion de la prise d'Amiens & de S. Quentin : & luy sembloit qu'il estoit cause & vraye nourriture de ceste guerre, qui estoit entre le Roy & lui : car en temps de tresues, lui tenoit les meilleures paroles du monde : mais dés ce que le debat commençoit, il lui estoit ennemi capital : & le Comte l'auoit voulu contraindre à marier sa fille, comme auez veu ci deuant. Encores y auoit vn autre pique : car durant que ledit Duc estoit deuant Amiens, ledit Connestable feit vne course en Hainaut : & entre les autres exploicts qu'il feit, il brusla vn chasteau

Le Comte de S. Paul hay des deux costez

nommé Seure, qui estoit à vn Cheualier, nommé messire Baudouin de Launai. Pour le temps de lors on n'auoit point accoustumé de mettre feu, ne d'vn costé ne d'autre : & prit le Duc son occasion sur cela des feux qu'il mettoit, & qu'il auoit en ceste saison mis. Ainsi se commença à pratiquer la maniere de deffaire ledit Connestable: & du costé du Roy en furent ouuertes quelques paroles, par gens qui s'adressoient à ceux qui estoient ennemis dudit Connestable, estans au seruice dudit Duc : & n'auoient point moins de suspicion sur ledit Connestable, que ledict Duc : & chacun le disoit occasion de la guerre : & se commencerent à descouurir toutes paroles & tous traittez, menez par lui, tant d'vn costé que d'autre : & mettoient auant sa destruction.

Quelqu'vn pourra demander ci-apres, si le Roy ne l'eust sçeu faire seul. A quoi ie responds que non : car il estoit assis iustemẽt entre le Roy & le Duc. Il tenoit Sainct Quentin en Vermandois, grosse ville & forte. Il auoit Han & Bohan, & autres tres-fortes places siennes, toutes pres dudit Sainct Quentin : & y pouuoit mettre gens à toute heure, & de tel pays qu'il luy plaisoit. Il auoit du Roy quatre cens hommes d'armes, biẽ payez, dont luy mesme estoit commissaire, & en faisoit la monstre. Surquoy il pouuoit pratiquer grand argent : car il ne tenoit point le nombre. Outre il auoit d'estat ordinaire quarante cinq mille *florins, & si prenoit vn escu pour pippe de vin, qui passoit parmi ses limites, pour aller en Flandres ou en Hainaut, & si auoit de tres-grandes Seigneuries siennes, & grandes

V. Francs.

intelligences au Royaume de France, & aussi au pays dudit Duc, où il estoit fort apparenté.

Toute ceste annee que dura ceste trefue, s'entretenoit ceste marchandise, & s'addressoient ceux du Roy à vn Cheualier dudit Duc, appellé Monseigneur d'Hymbercourt (dont ailleurs auez ouy parler en ce liure) lequel de long tẽps haissoit tres-fort ledit Connestable, & la haine estoit renouuellee n'y auoit gueres. Car en vne assemblee, qui s'estoit tenue à Roye, où ledict Connestable & autres estoient pour le Roy, le Chancelier de Bourgongne, le seigneur d'Hymbercourt, & autres, pour ledit Duc, en parlant de leurs matieres ensemble, le Connestable démentit vilainement ledit Seigneur d'Hymbercourt. A quoi ne feit autre responce * sinon qu'il n'attribuoit point ceste iniure à lui, mais au Roy (à la seureté duquel il estoit venu là pour Ambassadeur) & aussi à son maistre, duquel il representoit la personne, & qu'il luy en feroit rapport. Ceste seule vilenie & outrage, bien tost dite, cousta depuis la vie audit Connestable, & ses biens perdus : comme vous orrez ci-apres. Et pource, ceux qui sont aux grandeurs & autoritez, & les Princes, doiuent beaucoup craindre à faire, ne dire tels outrages, & regarder à qui ils les dient : car de tant qu'ils sont plus grands, portent les outrages à plus grand desplaisir & dueil : car il semble aux outragez, qu'ils en serõt plus notez, pour la grandeur & authorité du personnage qui les outrage ; & s'il est leur maistre ou leur Seigneur, ils en sont desesperez d'auoir honneur ne bien de luy : & plus de gens seruent pour l'esperance des

Hymbercourt ennemi du Cõnestable.

Dementi cher acheté

v. sinon que s'il enduroit ceste iniure, il n'attribuast point l'honneur à luy.

biens à venir, que pour les biens qu'ils ont ja reçeus.

Pour reuenir à mon propos, on s'addressoit tousiours audit Seigneur d'Hymbercourt, & audit Chancelier (pource qu'il auoit eu quelque part à ces paroles dites à Roye : & aussi il estoit fort ami dudit Seigneur d'Himbercourt) & tāt se demena ceste matiere, qu'on tint vne iournee à Bouuines, qui est contre Namur, sur ce propos : & y estoient pour le Roy le Seigneur de Courton, Gouuerneur de Lymosin, & Maistre Iean Heberge, depuis Euesque d'Eureux: & pour ledit Duc de Bourgongne y estoient le Chancelier, dont i'ay parlé, & ledit Seigneur d'Hymbercourt: & fut en l'an septante & quatre.

1474. Ledit Connestable fut aduerti que l'on y marchandoit à ses despens : & feit grande diligence d'enuoyer vers ces deux Princes. A chacun dōnoit à cognoistre qu'il entendoit le tout : & feit tant pour ceste fois, qu'il mit en suspicion au Roy, que ledit Duc le vouloit tromper, & tirer ledit Connestable des siens. Et pourtant à grand' diligence enuoya le Roy deuers ses Ambassadeurs, estans à Bouuines, leur mandant de ne conclurre rien contre ledit Connestable, pour les raisons qu'il leur diroit : mais qu'ils allongeassent la trefue, selon leur instruction : qui fut d'vn an ou six mois, ie ne sçay lequel. Comme le messager arriua, il trouua que tout estoit ia conclu, & les seellez baillez dés le soir de deuāt, mais les Ambassadeurs s'entre-entendoient si bien, & estoient si bons amis, qu'ils rendirent lesdits seellez : qui contenoient que ledit Connestable estoit, pour les raisons qu'ils disoient,

declaré ennemi & crimineux vers tous les deux Princes : & promettoient & iuroient l'vn à l'autre, que le premier des deux, qui luy pourroit mettre la main dessus, le feroit mourir dedans huict iours apres, ou le bailleroit à son compagnon pour en faire à son plaisir : * & à son de trompe il seroit declaré ennemi des deux Princes & parties, & tous ceux qui le seruiroient, & porteroient faueur ni aide. Et d'auantage promettoit le Roy bailler audit Duc la ville de S. Quentin, dont assez a esté parlé : & luy donnoit tout l'argent & autres meubles dudit Connestable, qui se pourroient trouuer dedans le Royaume, auec toutes Seigneuries tenãs dudit Duc : & entre les autres lui donna Han & Bohan, qui sont places tres-fortes : & à vn iour nommé, deuoient le Roy & le Duc auoir leurs gensd'armes deuant Han, & assieger ledit Connestable. Toutesfois, pour les raisons que ie vous ay dites, fut rompuë ceste conclusion : & fut entreprise vne iournee & lieu où ledit Connestable se deuoit trouuer, pour pouuoir parler au Roy en bonne seureté : car il doutoit de sa personne : comme celui qui sçauoit toute la conclusion qui auoit esté prise à Bouuines, le lieu fut à trois lieuës de Noyon tirant vers la Fere, sur vne petite riuiere : & auoient du costé dudit Connestable releué les guez. Sur vne chaussee qui y estoit, fut faite vne forte barriere. Ledit Cõnestable y estoit le premier, & auec lui tous ses gensd'armes, ou peu s'en falloit : car il auoit trois cens Gentils-hommes d'armes passez : & auoit sa cuirace sous vne robbe desceinte. Auec le Roy y auoit bien six cens hommes d'armes : & entre les autres y estoit

v. ou à son

Le Connestable viẽt parler au Roy, ayant vne barriere entre-deux.

Monseigneur de Dampmartin, Grand-Maistre d'hostel de France : lequel estoit ennemi capital dudit Connestable. Le Roy m'enuoya deuant faire excuse audict Connestable dequoy il l'auoit tant faict attendre. Tost apres il vint, & parlerent ensemble : & estoient cinq ou six presens de ceux du Roy, & des siens aussi. Ledit Connestable s'excusa dequoy il estoit venu en armes, disant l'auoir faict pour crainte du Comte de Dampmartin.

Il fut dit en effect, que toutes choses passees seroient oubliees, & que iamais ne s'en parleroit: & passa ledit Connestable du costé du Roy: & fut faict l'appoinctement du Cõte de Dampmartin & de luy: & vint au giste auec le Roy à Noyon: & puis le lendemain s'en retourna à S. Quentin, bien recõcilié, comme il disoit. Quãd le Roy eut bien pensé & ouy le murmure des gens, il luy sembla folie d'auoir esté parler à son seruiteur, & auoir ainsi trouué vne barriere fermee au deuant de luy, & accompagné de gens d'armes tous ses suiets, & payez à ses despens: & si la haine y auoit esté parauant grande, elle l'estoit encore plus: & du costé du Connestable, le cœur ne luy estoit point appetissé.

Digreßion fort bien appropriee en ce lieu, sur la sagesse du Roy, & du Connestable, auec bons aduertissemẽs pour ceux qui sont en autorité enuers leurs Princes.

CHAP. XII.

A Bien prendre le faict du Roy, il luy procedoit de grand sens de faire ce qu'il en feit: car ie croy que ledit Connestable eut esté reçeu dudit Duc de Bourgongne, en lui baillant Saint

Quentin : quelques promesses qu'il y eust au contraire. Mais pour vn si sage Seigneur comme estoit ce Connestable, il prenoit mal son faict, ou Dieu luy ostoit la cognoissance de ce qu'il auoit à faire de se trouuer en telle sorte, ainsi desguisé au deuant de son Roy & de son maistre, & à qui estoient tous ces gensd'armes dont il s'accompagnoit. Et aussi il sembloit bien à son visage qu'il en fust estonné & esbahi : & quand il se trovua en sa .·. personne, & qu'il n'y auoit qu'vne petite barriere entre deux, il ne tarda gueres, qu'il ne la fist ouurir, & passa du costé du Roy. Il fut ce iour en grand danger. **en presence.*

Ie fai mon compte que lui & aucuns de ses priuez estimoiẽt cest œuure, & tenoient à loüange dequoi le Roy le craignoit, & tenoiẽt le Roy pour homme craintif, & estoit vrai que par tẽps il l'estoit: mais il faloit bien qu'il y eust cause. Il s'estoit demeslé de grandet guerres, qu'il auoit euës contre les Seigneurs de son Royaume, par largement donner, & encores plus promettre: & cognoissoit lors qu'il auoit erré en beaucoup de passages. Il a sẽblé à beaucoup de gẽs que paour & crainte lui faisoiẽt faire ces choses: & s'en sont beaucoup trouuez trompez, ayans ceste imagination: qui s'enhardissoient d'entreprendre des folies contre luy, estans iceux foiblement appuyez comme le Comte d'Armignac, & autres, à qui il est mal pris: car il cognoissoit bien s'il estoit temps de craindre ou non. Ie lui ose bien porter ceste loüange (& ne sçay si ie l'ay dit ailleurs, & quand ie l'auroie dit, si vaut-il bien estre dit deux fois) que iamais ie ne cognu si sage hõme en aduersité.

v. & ne vouloit riẽ hazarder, s'il pouuoit trouuer autres voyes.

Le Roy Lo. sage en aduersité.

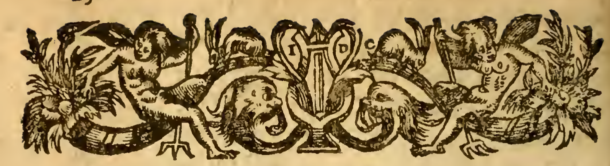
Pour continuer mon propos de Monseigneur le Connestable (qui parauanture desiroit que le Roy le craignist : & au moins ie le cuide : car ie ne le voudroie pas charger : & n'en parle sinon pour aduertir ceux qui sont au seruice des grãds Princes qui n'entendent pas tous d'vne sorte les
» affaires de ce monde) ie conseilleroie à vn mien
» ami, si ie l'auoie, qu'il mist peine que son mai-
» stre l'aimast : mais non pas qu'il le craignist, car
» ie ne vei onques homme, ayant grand authorité
» auec son Seigneur par le moyen de le tenir en crainte, à qui il n'en mécheust, & du consentement de son maistre mesme. Il s'en est veu assez de nostre temps ou peu deuant, en ce Royaume; comme Monseigneur de la Trimouille, & autres. Au pays d'Angleterre, le Comte de Vvaruic, & toute sa sequelle. I'en nommeroye en Espagne, & ailleurs : mais parauanture que ceux qui verront cest article le sçauent mieux que moy. Et aduient tres-souuent que ceste audace vient d'auoir bien serui, & qu'il semble à ceux qui en vsent que leurs merites sont tels, que l'on doit beaucoup endurer d'eux, & qu'on ne s'en peut passer. Mais les Princes au contraire, sont d'opinion qu'on est tenu à les bien seruir : & le tiennent bien en leur dit : & ne desirent qu'à se depescher de ceux qui les rudoyent.

Les Princes tiennent qu'on leur doit seruice.

Encores en ce pas, faut alleguer nostre maistre en deux choses, qui vne fois me dict parlant de ceux qui font grand seruice, (& m'en allegua son auteur, & de qui il le tenoit) que auoir trop bien ferui, perd aucunesfois les gens, & que le plus souuent les grands seruices sont recompensez par grande

ingratitude: mais qu'il peut aussi bien aduenir par le defaut de ceux qui ont fait lesdits seruices, qui trop arrogamment veulent vser de leur bõne fortune, tant enuers leurs maistres, que leurs compaignons ; comme de la mescognoissance du Prince. Me dit d'auãtage, qu'à son aduis, pour auoir biens en Cour, c'est plus grand heur à vn homme, quand le Prince, qu'il sert, luy a faict quelque grand bien, à peu de desserte, parquoy il luy demeure fort obligé, que ce ne seroit, s'il luy auoit fait si grand seruice, que ledit Prince luy en fust tres-fort obligé, & qu'il ayme plus naturellemẽt ceux qui luy sont tenus, qu'il ne fait ceux à qui il est tenu. Ainsi en tous estats y a bien à faire à viure en ce monde : & faict Dieu grande grace à ceux à qui il donne bon sens naturel. Ceste veuë du Roy & de Monsieur le Connestable fut l'an 1474.

Bien seruy pourquoy souuent mal recompensé



QVATRIESME LIVRE DES MEMOIRES du Seigneur d'Argenton, ſur les principaux faicts & geſtes de Louis xj. de ce nom Roy de France.

Comment le Duc de Bourgongne, s'eſtant ſaiſi de la Duché de Gueldres eut enuie d'entreprendre plus outre ſur les Allemagnes & comment il mit le ſiege deuant la ville de Nuz.

Chap. I.



N la ſaiſon de ceſte veuë (comme il me ſemble) le Duc de Bourgongne eſtoit allé prendre le pays de Gueldres, fondé ſur vne querelle, qui eſt digne d'eſtre racontee pour voir les œuures, & la puiſſance de Dieu. Il y auoit vn ieune Duc de Gueldres appellé Adolf, lequel auoit pour femme vne des filles de Bourbon ſœur de Monſeigneur de Bourbon* pere, qui regne auiourd'huy: & l'auoit eſpouſee en ceſte maiſon de Bourgongne : & pour ceſte cauſe en auoit quelques faueurs. Il auoit commis vn cas tres-horrible : car il auoit prins ſon pere

*V. Pierre.

prisonnier, à vn soir, comme il se vouloit aller coucher, & mené cinq lieuës d'Alemagne à pied, sans chausses, par vn temps tres-froid: & l'auoit mis au fond d'vne tour, où il n'y auoit nulle clairté, que par vne bien petite lucarne & là le tint six mois: dont fut grande guerre entre le Duc de Cleues (dont ledit Duc prisonnier auoit espousé la sœur) & ce ieune Duc Adolf. Le Duc de Bourgongne plusieurs fois les vouloit appointer: mais il ne peut. Le Pape & l'Empereur à la fin, y mirent fort la main: & sur grandes peines fut commandé audict Duc de Bourgongne de tirer ledit Duc Arnoul hors de prison. Ainsi le feit: car le ieune Duc n'osa denier de le luy bailler, pource qu'il voyoit tant de gens de bien qui s'en empeschoient, & si craignoit la force dudit Duc. Ie les vey tous deux en la chambre du Duc de Bourgongne par plusieurs fois, & en grande assemblee de conseil, où ils playdoient leurs causes, & vey le bon homme vieil presenter le gage de bataille à son fils. Le Duc de Bourgongne desiroit fort les appointer, & fauorisoit le ieune, & luy offroit le tiltre de Gouuerneur en Bourgongne. Le païs de Gueldres luy demoureroit auec tout le reuenu, sauf vne petite ville, assise aupres de Brabant (qui à nom Graue) qui deuoit demourer au pere: auec le reuenu de trois mille Florins, & autant de pension. Ainsi le tout luy eust valu six mille Florins: auec le tiltre du Duc, comme raison estoit. Auec d'autres plus sages: il fut commis à porter ceste parole à ce ieune Duc: lequel feit response qu'il aymeroit mieux auoit ietté son pere, la

Adolf ieune Duc de Gueldres desnaturé enuers Arnoul son pere.

V. & fut offert au ieune que le tiltre de Gouuerneur ou Membourg du pays luy demoureroit.

Response d'Adolf pleine d'horreur & impieté contre son pere.

teste deuant, en vn puits, & de s'estre ietté apres que d'auoit fait cest appointement, & qu'il y auoit quarante & quatre ans que son pere estoit Duc, & qu'il estoit bien temps qu'il le fust: mais tres-volontiers il luy laisseroit trois mille Florins par an, par condition qu'il n'entreroit iamais dedans la Duché: & assez d'autres paroles tres-mal sages. Cecy aduint iustement comme le Roy print Amiẽs sur le Duc de Bourgongne, lequel estoit auec ces deux, dont ie parle, à Dourlans: où il se trouuoit tres-empesché: & partit soudainement pour se retirer à Hedin: & oublia ceste matiere. Et ce ieune Duc prit vn habillement de Frãçois, & partit, luy deuxiesme seulement, pour se retiret en son pays. En passant vn port, aupres de Namur, il paya vn Florin pour son passage. Vn Prestre le vit: qui en prit suspicion, & en parla au passager; & regarda au visage celuy, qui auoit payé ledict Florin, & le cogneut: & là fut pris & amené à Namur, & y est demeuré prisonnier iusques au trespas du Duc de Bourgongne, que les Gantois le mirent dehors: & auoient vouloir de luy faire espouser celle, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, par force, & le menerent auec eux deuant Tournay, où il fut tué meschamment, & mal accompagné, comme si Dieu n'eust pas esté saoul de venger cest outrage, qu'il auoit fait à son pere. Le pere estoit mort auant le trespas du Duc de Bourgõgne, estant encores son fils en prison : & à son trespas laissa au Duc de Bourgongne sa succession, à cause de l'ingratitude de son fils: & sur ceste querelle conquit le Duc de Bourgongne, au temps que ie dy, la Duché de Gueldres : où il

Dieu faict iustice du Duc de Gueldres, par l'occasion d'iceluy mesme.

trouua resistance : mais il estoit puissant, & en tresue auec le Roy : & la posseda iusques à la mort : & encores la possede auiourd'huy ce qui est descendu de luy, & tant qu'il plaira à Dieu. Et comme i'ay dit au commencemẽt, ie n'ay compté cecy que pour monstrer que telles cruautez & tels maux, ne demeurent point impunis. Le Duc de Bourgõgne estoit retourné en son pays, & auoit le cœur tres-leué pour ceste Duché, qu'il auoit iointe à sa crosse : & trouua goust en ces choses d'Alemagne : pource que l'Empereur estoit de tres-petit cœur, & enduroit toutes choses pour ne despendre rien & aussi de soy, sans l'ayde des autres seigneurs d'Alemagne, ne pouuoit-il pas grande chose. Parquoy ledit Duc r'alongea sa tresue auec le Roy : & sembla à aucuns des seruiteurs du Roy, que ledit seigneur ne deuoit point r'alonger sa tresue, ne laisser venir audit Duc si grand bien. Bon sens leur faisoit dire cela : mais par faute d'experience & d'auoir veu, ils n'entendoient point ceste matiere. Il y en eut quelques autres, mieux entendans ce cas qu'eux, & qui auoient plus grande cognoissance pour auoir esté sur les lieux, qui dirent au Roy que hardiment prist ceste tresue, & qu'il souffrist audit Duc s'aller heurter contre les Alemagnes, qui est chose si grande & si puissante, qu'il est presque incroyable, disans que quand ledit Duc auroit pris vne place, ou mené à fin vne querelle, il en entreprendroit vne autre, & qu'il n'estoit pas homme pour iamais se saouler d'vne entreprise, en quoy il estoit l'opposite au Roy : car plus il estoit embroüillé, & plus s'embroüilloit, & que mieux ne se pourroit venger de luy, que

Le Duc de Bourg. pense à s'agrãdir du costé d'Alemag.

Entẽdez du Duc.

de le laiſſer fai-re: & auant, lui faire vn petit d'aide, & ne lui dõner nulle ſuſpicion de luy rompre ceſte trefue. Car à la grandeur d'Alemaigne, & à la puiſſance qui y eſt, n'eſtoit pas poſſible que toſt ne ſe conſumaſt, & ne ſe perdiſt de tous poincts. Car les Princes de l'Empire (encores que l'Empereur fuſt homme de peu de vertu) y donneroient ordre: & à la fin finale audit Seigneur en aduint ainſi.

Le Duc de B. prend la querelle d'vn pretẽdant à l'Eueſché de Coulongne

A la querelle de deux pretendans à l'Eueſché de Coulongne, dont l'vn eſtoit frere du Lanthgraue de Heſſen, & l'autre parent du Comte Palatin du Rin) ledit Duc de Bourgongne tint le party dudit Palatin & entreprit de le mettre par force en ceſte dignité, eſperãt en auoir quelques places, & mit le ſiege deuãt Nuz pres Coulongne, l'an mille quatre cens ſeptante & quatre. Il mit tant de choſes en ſon imagination, & ſi grandes qu'il demeura ſous le fais. Car il vouloit en ceſte ſaiſon propre faire paſſer le Roy Edouard d'Angleterre(lequel auoit grande armee preſte, à la pourſuite dudit Duc) & acheuer ceſte entrepriſe d'Alemaigne, qui eſtoit, s'il euſt pris Nuz, la garnir bien, & vne autre place ou deux, au deſſus de Coulongne, pourquoy ladicte cité de Coulongne diroit le mot: & que partant il monteroit contremont le Rin iuſques à la Comté de Fertete, qu'il tenoit lors: & ainſi tout le Rin ſeroit ſien iuſques en Hollande, où il finit, & où il y a plus de fortes villes & chaſteaux, qu'en nul Royaume de la Chreſtienté: ſi ce n'eſt en France. La trefue qu'il auoit auec le Roy, auoit eſté alongee de ſix mois, & deſia la pluſpart

estoient passez. Le Roy sollicitoit fort de l'alonger, & qu'il fist à son aise en Allemagne. Ce que ledit Duc ne voulut faire pour la promesse qu'il auoit faite aux Anglois. Ie me passasse bien de parler de ce fait de Nuz, pource que ce n'est pas le train de ma matiere: car ie n'y estoye pas: mais ie suis forcé d'en parler, pour les matieres qui en dependent. Dedans la ville de Nuz, laquelle est tres-forte s'estoient mis le Lanthgraue de Hesten, & plusieurs de ses parens & amis, iusques au nombre de dixhuict cens hommes de cheual, comme il m'a esté dit, & tres-gens de bien, & aussi le monstrerent & de gens de pied, ce qu'il leur en faisoit besoin. Ledit Lantgraue, comme nous auons dit, estoit frere de l'Euesque, qui auoit esté esleu, & qui estoit la partie aduerse de celuy qui soustenoit le Duc de Bourgongne. Et ainsi le Duc de Bourgongne mit le siege deuant Nuz, l'an mil quatre cens septante & quatre. il leva 1475 ...

Il auoit la plus belle armee qu'il eut iamais, & specialement pour gens de cheual, car pour aucunes fins qu'ils pretendoient és Italies, il auoit retiré quelques mille homme d'armes Italiens, que bons que mauuais. Il auoit, pour chef d'entr'eux, vn appelé le Comte de Campobache, du Royaume de Naples, partisan de la maison d'Anjou, homme de tres-mauuaise foy & tres-perilleux. Il auoit aussi Iacques Galeot, Gentilhomme de Naples, tres-homme de bien, & plusieurs autres, que ie passe pour brieueté. Semblablement, auoit bien le nombre de trois mille Anglois, tres-gens de bien, & de ses suiects en tres-grand nombre bien montez & bien ar-

Campobache Neapol. au seruice du Duc de Bourg.

1474

mez, & qui ia long temps auoient exercé le faict de la guerre, & vne tres-grande & puissante artillerie. Et tout cecy auoit-il tenu prest; pour se ioindre auec les Anglois à leur venuë, lesquels faisoient toute diligence en Angleterre. Mais les choses y sont longues: car le Roy ne peut entreprendre vne telle œuure, sans assembler son Parlement: qui vaut autant comme les trois Estats, & qui est chose iuste & saincte: & en sont les Roys plus forts & mieux seruis, quand ainsi la font en semblables matieres: car l'issuë volõtiers n'en est pas briefue. Quand les Estats sont assemblez il declare son intention, & demande ayde sur ses subiects; car il ne se leue nul ayde en Angleterre, si ce n'est pour passer en France, ou aller en Escosse, ou en frais semblables: & tresvolontiers, & bien liberalement ils les octroyẽt, & specialement pour passer en France. Et est bien vne pratique que ces Roys d'Angleterre font (quand ils veulent amasser argent) que faire semblant d'aller en Escosse, ou en France, & faire armees: &, pour leuer grand argent; ils font vn payement de troys mois, & puis rompent leur armee, & s'en retournent à l'hostel: & ils ont receu l'argent pour vn an. Et estoit ce Roy Edouard tout plein de ceste practique, & souuent le feit.

Le Roy d'Angleterre ne peut entreprendre la guerre sans son Parlement. le V. raye ces 7. mots.

Pratique des Roys de Angl. pour auoir argent.

Ceste armee d'Angleterre mit bien vn an à estre preste: & le feit sçauoir à Monseigneur de Bourgongne, lequel au commencement de l'esté, estoit allé iusques deuant Nuz, & luy sembla qu'en peu de iours il auroit mis son homme en possession, & qu'il luy pourroit demourer aucunes places comme Nuz, & autres pour par-

uenir

uenir aux fins, que vous ay dites. I'estime que cecy vint de Dieu, qui regarda en pitié ce Royaume: car ce Duc estoit pour y faire grand dommage, ayant l'armee telle qu'il auoit, & gens tous accoustumez, par plusieurs annees, à tenir les champs par ce Royaume: sans ce que nul lui presentast bataille, où se trouuast aux champs en puissance contre luy: si ce n'estoit en gardant les villes. Mais bien est vray que cela procedoit au Roy qui ne vouloit rien mettre en hazard: & ne le faisoit pas seulement pour la crainte du Duc de Bourgongne: mais pour doute des desobeissances, qui pourroient aduenir en ce Royaume: s'il aduenoit qu'il perdist vne bataille: car il estimoit n'estre pas bien de tous ses subiets, & par especial des grands. Et si i'osoye tout dire, il m'a maintesfois dit qu'il cognoissoit bien ses subiets, & qu'il les trouueroit bien, si ses besongnes se portoient mal. Et pource, quand le Duc de Bourgongne entroit, il ne faisoit que fort bien garnir ses places, au deuant de luy: & ainsi en peu de temps l'armee du Duc de Bourgongne se deffaisoit d'elle-mesme: sans ce que le Roy mist son estat en peril aucun: qui me sembloit proceder par graud sens. Toutesfois ayant le Duc la puissance telle, que vous ay dite, si l'armee du Roy d'Angleterre fust venuë au commencement de la saison: comme elle eust faict, sans nulle doute: n'eust esté l'erreur du Duc de Bourgongne, de se mettre si obstinement deuant Nuz, il ne faut pas douter que ce Royaume eust porté tres-grands affaires. Car iamais Roy d'Angleterre ne passa à si puissante armee pour vn coup, que fust ceste-cy dont ie

Le Roy L. se desfioit de ses subiets, & sur tout des Grands.

V. & qu'il le trouueroit si ses

Armee d'Anglet. pour qui descendit en France.

parle, ne si bien disposee pour combattre. Tous les grans seigneurs d'Angleterre y estoient, sans en faillir vn: ils pouuoient bien estre quinze cens hommes d'armes, qui estoit grand chose pour Anglois, tous fort bien en poinct, & bien accompagnez, & quatorze mille Archers, portans arcs & fleches, & tous à cheual, & assez autres gens à pied, seruans à leur ost, & en toute l'armee n'y auoit pas vn Page. En outre deuoit le Roy d'Angleterre enuoyer trois mille hommes descendre en Bretaigne, pour se ioindre auec l'armee du Duc, & veu deux lettres escrites de la main de Monseigneur d'Vrfé, grand Escuyer de France, qui pour lors estoit seruiteur du Duc de Bretaigne, l'vne addressante au Roy d'Angleterre, & l'autre à Monseigneur de Hastingues, grand Chambellan d'Angleterre qui entr'autres paroles, disoient que le Duc de Bretaigne feroit plus d'exploit en vn mois: par intelligence, que l'armee des Anglois, & celle du Duc de Bourgongne ne feroient en six: quelque force qu'ils eussent. Et croy qu'il disoit vray: si les choses fussent tirees outre: mais Dieu, qui tousiours a aymé ce Royaume, conduisit les choses, comme ie diray cy-apres. Et les lettres dont i'ay parlé, furent achetees d'vn Secretaire d'Angleterre, soixante marcs d'argent par le Roy: à qui Dieu pardoint.

Lettres achetees de vn Secretaire d'Anglet. par le Roy.

Comment ceux de la ville de Nuz furent secourus par les Allemans, & par l'Empereur, contre le Duc de Bourgongne, & des autres ennemis que le Roy luy suscita.

CHAP. II.

AInsi, comme ie vous ay dit, estoit le Duc de Bourgongne ia bien empesché deuant Nuz: & trouua les choses plus dures qu'il ne pensoit.

Ceux de Colongne, qui estoient quatre lieuës plus haut, sur le Rin, frayerent chacun mois cent mille florins d'or pour la crainte qu'ils auoient du Duc de Bourgongne, & eux & les autres villes au dessus d'eux sur le Rin, auoient desia mis quinze ou seize mille hommes de pied sur les champs: & estoient logez sur le bord de la riuiere du Rin, auec grande artillerie, du costé opposite du Duc de Bourgongne: & taschoient à luy rompre ses viures, qui venoient par eauë, du pays de Gueldres, contremont la riuiere, & à rompre les batteaux à coups de Canon. L'Empereur & les Princes eslecteurs de l'Empire s'assemblerent sur ceste matiere, & delibererent de faire armee. Le Roy les auoit ia enuoyez solliciter par plusieurs messagers. Aussi renuoyerent vers luy vn Chanoine de Colongne, de la maison de Monseigneur de Bauiere, & vn autre Ambassadeur auecques luy: & apporterent au Roy, par roolle, l'armee que l'Empereur auoit intention de faire, au cas que le Roy, de son costé, se voulsit employer. Ils ne faillirent point, à auoir bonne response, & promesse de tout ce qu'ils demandoient, & d'auan-

Le Roy L. sollicite l'Empereur contre le Duc de Bourg. Le V. raye de monseign.

tage promettoit le Roy par seellees, tant à l'Empereur qu'à plusieurs des Princes & villes, que incontinent que l'Empereur seroit à Coulongne, & mis aux champs, le Roy enuoieroit ioindre auecques luy vingt mille hommes souz la conduite de Monseigneur de Cran, & de Sallezard. Et ainsi ceste armee d'Allemagnes apresta qui fut merueilleusement grande, & tant qu'elle est presque incroyable. Car tous les Princes d'Allemaigne, tant spirituels que temporels, & les Euesques y eurent gens, & toutes les communautez, & en grand nombre. Il me fut dit que l'Euesque * ministre (qui n'est point des grands) y mena six mille hommes de pied, & quatorze cens hommes de cheual, & douze cens Chariots, & tous vestus de verd. Il est vray que son Eueschè est pres de Nuz. L'Empereur mit bien sept mois à faire l'armee : & au bout du terme, se vint loger à demie lieuë pres du Duc de Bourgongne, & à ce que m'ont compté plusieurs gens dudit Duc, l'armee du Roy d'Angleterre, ne celle du Duc de Bourgongne ensemble, ne montoient point plus du tiers que celle dont ie parle : tant en gens, qu'en tentes & pauillons. Outre l'armee de l'Empereur, estoit ceste armee de l'autre part de la riuiere, vis à vis du Duc de Bourgongne, qui donnoit grand trauail à son ost, & à ses viures.

V. de Munstre.

Euesque d'Allemagne meine armee vestue de verd.

v. Hesebure

Incontinent que l'Empereur fut deuant Nuz, & ses Princes de l'Empire, ils enuoyerent deuers le Roy, vn Docteur qui estoit de grande authorité auec eux, & s'appelloit le Docteur, Heseuare, qui depuis a esté Cardinal. Lequel vint solliciter le Roy, de tenir sa promesse, &

d'enuoyer les vingt mille hommes : ainsi qu'il
auoit promis, ou autrement, que les Allemans
appointeroient. Le Roy luy donna tres-bonne
esperance,& luy fit donner quatre cens escus, &
enuoya quand & luy, deuers l'Empereur vn ap-
pelé Iean Tiercelin, seigneur de la Brosse. Tou- v.deBrosse.
tesfois ledit Docteur ne s'en alla pas content: &
se conduisoient de merueilleux marchez, durant
ce siege. Car le Roy trauailloit de faire paix a-
uecques le Duc de Bourgongne: ou (quoy que
soit) d'allonger la tresue, afin que les Anglois ne
vinissent point. Le Roy d'Angleterre, d'vn costé,
trauailloit de toute sa puissance, à faire partir le
Duc de Bourgongne de deuant Nuz, & qu'il
luy vint tenir promesse, & ayder à faire la guerre
en ce Royaume, disant que la saison se com-
mençoit à perdre, & fut Ambassadeur, par deux
fois, de ceste matiere, le seigneur de Scalles, nep-
ueu du Connestable, vn tres-gentil Cheualier,
& plusieurs autres. Le Duc de Bourgongne se
trouua obstiné, & luy auoit Dieu troublé le sens
& l'entendement : car toute sa vie il auoit tra-
uaillé pour faire passer les Anglois, & à ceste
heure, qu'ils estoient prests, & toutes choses
bien disposees pour eux, tant en Bretaigne que
ailleurs, il demeuroit obstiné à vne chose impos-
sible de prendre. Auec l'Empereur auoit vn Le-
gat Apostolique, qui chacun iour alloit de l'vn
ost à l'autre, pour traitter paix, & semblablemẽt
y estoit le Roy de Dannemarc, logé en vne peti-
te ville, pres des deux armees, qui trauailloit pour
ladite paix : & ainsi le Duc de Bourgongne eust
bien peu prendre party honorable ; pour se reti-
rer vers le Roy d'Angleterre. Il ne sceut faire, &





s'excusoit enuers les Anglois, sur son honneur, qui seroit foulé, s'il se leuoit, & autres maigres excuses. Car ce n'estoient pas les Anglois, qui auoient regné du temps de son pere, & aux anciennes guerres de France, mais estoient ceux-cy tous neufs, & ignorans quant aux choses de Frãce, parquoy ledit Duc procedoit mal sagement, s'il s'en vouloit ayder pour le temps aduenir. Car il eust esté besoin qu'il les eust guidez pas à pas, pour la premiere saison.

Depuis, & encore (iusques à l'enuoya) est rayé au V.

(Estant le Duc de Bourgongne en ceste obstination, luy sourdit guerre par deux ou trois bouts. L'vne fut, que le Duc de Lorraine qui estoit en paix auec luy, & encores auoit pris quelque intelligence, apres la mort du Duc Nicolas de Calabre) l'enuoya desfier deuant Nuz par le more de Monseigneur de Cran, lequel s'en vouloit ayder pour le seruice du Roy, & ne faillit pas à luy promettre qu'on en feroit vn tresgrand hõme. Et incontinent, se mirent aux chãps ensẽble, & firent grand dõmage en la Duché de Luxẽb. & raserẽt vne place appellee Pierre forte, assise à deux lieuës pres de Nanci, qui estoit de la Duché de Luxẽbourg. D'auantage, fut conduit par le Roy, & aucuns de ses seruiteurs, qu'il conuint qu'vne alliance fust faicte, pour dix ans, entre les Suisses, & les villes de dessus le Rin (comme Basle, Strasbourg, & autres) qui parauant auoient esté en inimitié.

Le V. raye ce mot ensemble.

Le Roy suscite querelle au Duc de Bourg.

Encores fut faicte vne paix entre le Duc Sigismond d'Austriche & les Suisses, tendant à ceste fin que ledit Duc Sigismond voulsist reprendre la Comté de Ferrette, laquelle il auoit engagee au Duc de Bourgongne, pour la somme

de cent mille florins de Rin, & ainsi fut accordé. Il demeura vn different entre luy & les Suisses qui vouloient auoir passage par quatre villes de la Comté de Ferrette, forts, & foibles, quand il leur plairoit. Ce poinct fut sousmis sur le Roy: qui le iugea à l'intention des Suisses. Et parce, qui est cy-dessus recité, pouuez entendre les querelles, que le Roy susciteroit secrettement audit Duc de Bourgongne.

Tout ainsi, comme cecy auoit esté conclu, il fut executé: car en vne belle nuict fut pris messire Pierre Archambault, Gouuerneur du pays de Ferrette pour le Duc de Bourgongne, auec huict cens hommes de guerre, qu'il auoit auec luy: lesquels furent tous deliurez francs & quittes, excepté luy qui fut mené à Basle : où ils luy feirent vn procez sur certains excez & violences, qu'il auoit faits audit pays de Ferrette : & en fin de compte, luy trencherent la teste. Or fut mis tout le pays de Ferrette en la main dudict Duc Sigismond d'Austriche : & commencerent les Suisses la guerre en Bourgongne: & prirent Blasmond, lequel estoit au Mareschal de Bourgongne: qui estoit de ladite maisõ de Neufchastel, & assiegerent le chasteau de Hericourt (qui estoit de ladicte maison de Neufchastel) où les Bourguignons allerent, pour le secourir : mais ils furent desconfits deuant vn bon nombre. Lesdicts Suisses firent vn grand dommage au pays, & puis se retirerent pour ceste boutee.

Archambault, gouuerneur du pays de Ferrette decapité à Basle.

Comment le Roy prit le Chasteau de Tronquoy, les villes de Montdidier, Roye, & Corbie, sur le Duc de Bourgongne: & comment il voulut induire l'Empereur Federic à se saisir des terres que ledit Duc tenoit de l'Empire.

CHAP. III.

LA tresue faillit entre le Roy & le Duc de Bourgongne: parquoy le Roy eut tres-grand regret: car il eust mieux aymé vn alongement de tresues. Toutesfois, voyant qu'il ne la pouuoit auoir, il alla mettre le siege deuant vn petit chasteau, appelé le Tronquoy, & estoit ia commencé l'an septante cinq: & estoit au plus beau, & au commencement de la saison. Il fut en peu d'heu-
1475. re pris d'assaut. Lendemain le Roy m'enuoya parler à ceux qui estoient dedans Montdidier: lesquels s'en allerent leurs bagues sauues, & laisserent la place. Lendemain allay parler à ceux qui estoient dedans Roye, en la compagnie de monseigneur l'Admiral, bastard de Bourbon: & semblablement me fut renduë la place: car ils n'esperoient nul secours. Ils ne l'eussent pas renduë: si ledit Duc eust esté au pays: toutesfois, contre nostre promesse, ces deux villes furent bruslees. De là s'en alla le Roy mettre le siege deuant Corbie: & l'attendirent, & y furent faictes de tres-belles approches: & y tira l'artillerie du Roy trois iours. Dedans la ville estoient Monseigneur de Contai, & plusieurs autres: qui la rendirent, & s'en allerent leurs bagues sauues, Dux iours apres, la pauure ville fut pillee: & mit on le feu dedans, tout ainsi comme aux deux

C'estoit le successeur de celui duquel il a tant parlé au propos des Liegeois.

autres. Lors le Roy cuida retirer son armee : & esperoit gaigner le Duc de Bourgongne à ceste tresue : veuë la necessité en quoy il estoit : mais vne femme (que ie cognoy bien, & ne la nommeray point, pource qu'elle est encore viuante) escriuit vnes lettres au Roy, qu'il feist tourner ses gens deuant Arras, & és enuirons : & le Roy y adiousta foy : car elle estoit femme d'estat.

Conseil mauuais d'vne femme au Roy, contre le Duc de Bourgong.

Ie ne loüe point son œuure (pource qu'elle n'y estoit point tenuë) mais le Roy y enuoya Monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, accompagné de bon nombre de gens : lesquels bruslerent grande quantité de leurs villes, commençans vers Abbeuille, iusques à Arras. Ceux de ladite ville d'Arras (qui de long temps n'auoient eu nulle aduersité, & estoient pleins de grand orgueil) contraignirent les gens de guerre, qui estoient en leur ville, de saillir. Le nombre n'estoit pas suffisant pour les gens du Roy : en façon qu'ils furent remis de si pres, que largement en y eut de tuez & de pris : & mesmes tous leurs Chefs, qui furent Messire Iacques de Sainct Paul, frere du Connestable, le Seigneur de Contai, le Seigneur de Carenci, & autres : dont il s'en trouua de plus prochains de la Dame qui auoit esté cause de cest exploict : & y eut ladite Dame grande perte : mais le Roy en faueur d'elle repara le tout par temps.

Messire Iaques de S. Paul pris.

Pour lors auoit enuoyé le Roy, deuers l'Empereur, Iehan Tiercelin, Seigneur de la Brosse, pour trauailler qu'il ne s'appointast auec le Duc de Bourgongne, & pour faire excuse de ce qu'il n'auoit enuoyé ses gens d'armes, comme il auoit promis, asseurant tousiours le faire, & de conti-

nuer les exploicts & dommages qu'il faisoit audit Duc, bien grands, tant au pays & marches de Bourgongne, que de Picardie. Et outre luy ouurit vn party nouueau, qui estoit qu'ils asseurassent bien l'vn l'autre de ne faire paix l'vn sans l'autre: & que l'Empereur prist toutes les Seigneuries, que ledit Duc tenoit de l'Empire, & qui par raison en deuoient estre tenues, & qu'il les feist declarer confisquees à luy: & que le Roy prendroit celles qui estoient tenues de la couronne de France: comme Flandres, Artois, Bourgongne, & plusieurs autres. Combien que cest Empereur eust esté toute sa vie homme de tres-peu de vertu, si estoit-il bien entendu: & pour le long temps qu'il auoit vescu, il auoit beaucoup d'experience: & puis ces partis d'entre nous & luy, auoient beaucoup duré, parquoy estoit las de la guerre: combien qu'elle ne luy coustast rien: car tous ces Seigneurs d'Alemaigne y estoient à leurs despens: comme il est de coustume, quand il touche le faict de l'Empire. Ledit Empereur respondit aux Ambassadeurs du Roy, qu'aupres d'vne ville d'Alemaigne y auoit vn grand Ours qui faisoit beaucoup de mal. Trois compagnons de ladite ville (qui hantoient les tauernes) vindrent à vn tauernier, à qui ils deuoient, prier qu'il leur accreust encor vn escot, & qu'auant deux iours le payeroient du tout: car ils prendroient cest Ours qui faisoit tant de mal, & dont la peau valloit beaucoup d'argent, sans les presens qui leur seroient faicts des bonnes gens. Ledit hoste accomplit leur demande: & quand ils eurent disné, ils allerent au lieu où hantoit cest Ours: & com-

Federic Empereur bien entendu.

me ils approcherent de la cauerne, ils le trouuerent plus pres d'eux qu'ils ne pensoient. Ils eurent paour : si se mirent en fuitte. L'vn gaigna vn arbre, l'autre fuit vers la ville:le tiers, l'Ours le prit, & le foula fort sous lui, en lui approchãt le museau fort pres de l'oreille. Le pauure homme estoit couché tout plat contre terre, & faisoit le mort. Or ceste beste est de telle nature, que ce qu'elle tient, soit homme ou beste, quãd elle void qu'il ne se remuë plus, elle le laisse là, cuidant qu'il soit mort. Et ainsi ledit Ours laissa le pauure homme, sans luy auoir faict gueres de mal : & se retira en sa cauerne. Et quand le pauure homme se veid deliuré, il se leua, tirãt vers la ville. Son compagnon, qui estoit sur l'arbre ayant veu ce mystere, descend, court, & crie apres l'autre, qui estoit deuant, qu'il l'attendist : lequel se retourna, & l'attendit. Quand ils furent ioincts, celuy qui estoit dessus l'arbre, demanda à son compagnon, par serment, ce que l'Ours luy auoit dict en conseil : qui si long temps luy auoit tenu le museau contre l'oreille. A quoy son compagnon luy respondit. Il me disoit que iamais ie ne marchandasse de la peau de l'Ours, iusqu'à ce que la beste fust morte. Et auec ceste fable paya l'Empereur nostre Roy, sans faire autre responce à son homme, * sinon en conseil : comme s'il vouloit dire. Venez ici (comme vous auez promis) & tenons cest homme (si nous pouuons) & puis departons ses biens.

De ne marchander la peau de l'Ours, deuant que la beste soit prise & morte.

Ces trois mots sont rayez au v.

Comment le Connestable commença à rentrer en suspicion, tant du costé du Roy, que du Duc de Bourgongne.

Chap. IIII.

Vous auez ouy comme Messire Iaques de Sainct Paul, & autres, auoient esté pris deuant Arras. Laquelle prise despleut fort au Cõnestable : car ledit Messire Iaques lui estoit bon frere. Ceste maladuenture ne luy aduint pas seule : car tout en vn temps fut pris le Comte de Roussi son fils, Gouuerneur de Bourgõgne pour ledit Duc : & aussi mourut la femme dudit Cõnestable, Dame de bien, laquelle estoit sœur de la Royne, qui lui estoit support & faueur : car tousiours s'entretenoit la marchandise encommencee contre lui (comme vous auez ouy) laquelle tint à peu, à l'assemblee qui fut faicte à Bouuines pour ceste matiere. Oncques puis ne fut asseuré ledit Connestable, mais en suspicion des deux costez, & par especial en doute du Roy: & lui sembloit bien que le Roy se repentoit d'auoir retiré son seellé à Bouuines. Le Comte de Dampmartin & autres estoient logez auec les gensd'armes, pres de Sainct Quentin. Ledit Cõnestable les craignoit comme ses ennemis: & se tenoit dedans Sainct Quentin, où il auoit mis quelques trois cens hommes de pied de ses terres, pource que de tous poincts ne se fioit de ses gensd'armes. Il viuoit en grand trauail : car le Roy le sollicitoit par plusieurs messagers, qu'il se mist aux champs, pour le seruir du costé de

Le Connestable en grãd crainte, se rend maistre de S. Quentin

Hainaut : & qu'il mist le siege deuant Auennes, à l'heure que Monseigneur l'Admiral, & ceste autre bande, allerent brusler en Artois, comme i'ay dit. Ce qu'il feit en grand' crainte : car il craignoit fort. Il fut deuant peu de iours, faisant faire grand guet sur sa personne, puis se retira en ses places : & manda au Roy, (& ouy moi-mesme son homme, par le commandement du Roi) qui s'estoit leué : parce qu'il estoit certainement informé, qu'il y auoit deux hommes en l'armee, qui auoient pris charge du Roy de le tuer, & dist tant d'enseignes apparentes, qu'il ne s'en falloit gueres qu'il ne fust creu : & que l'vn des deux ne fust suspicióné d'auoir dit au Connestable quelque chose, qu'il deuoit taire. Ie n'en veux nuls nommer, ne plus auant parler de ceste matiere. *Finesses du Connestab.* Ledit Connestable enuoyoit souuent en l'ost du Duc de Bourgongne. Ie croy bien que la fin estoit de le retirer de ceste folie, & quand ses gẽs estoient reuenus, il mandoit quelque chose au Roy, dequoy il pensoit lui complaire, & aussi l'occasion pourquoy il y auoit enuoyé : & pensoit entretenir le Roy par ce moyen. Aucunesfois aussi mandoit audit Seigneur, que les affaires dudit Duc de Bourgongne se portoient bien pour lui donner quelque crainte : car il auoit tãt de paour qu'on ne luy courust sus, qu'il requist audit Duc qu'il luy enuoyast son frere Messire Iacques de Sainct Paul, auant sa prise (car il estoit deuant Nuz) & aussi le Seigneur de Fiennes, & autres ses parens, & qu'il les peust mettre dedans Saint Quentin, auecques leurs gens, sans porter la Croix Sainct André, & promettoit audict Duc, de tenir Sainct Quentin pour luy, &

luy restituer quelque temps apres : & de ce faire luy bailleroit son seellé. Ce que le Duc feit, & (quand ledit Messire Iacques, le Seigneur de Fiennes, & autres ses parens, se trouuerent par deux fois, à vne lieuë ou deux prez de la ville de Sainct Quentin (& prests à y entrer) il se trouua que la doute luy estoit passee, & se repentit, & les renuoya, & feit cecy par trois fois, tant desiroit demourer en cest estat, nageãt entre les deux: car il les craignoit to⁹ deux merueilleusement. I'ay sçeu ces choses par plusieurs, & par especial, par la bouche de Messire Iacques de sainct Paul, qui ainsi le compta au Roy, quand il fut amené prisonnier, où il n'y auoit que moy present, & luy valut beaucoup dequoy il respondit franchement des choses que le Roy luy demandoit. Ledit Seigneur luy demanda combien il auoit de gens pour y entrer. Il respondit que la troisiesme fois, il auoit trois mille hommes. Ledit Seigneur luy demãda aussi (s'il se fust troué le plus fort) s'il eust tenu pour Roy, ou pour ledit Connestable, ledit Messire Iacques de sainct Paul respondit que les deux premiers voyages, il ne venoit que pour conforter son frere : mais à la troisiesme : veu que ledit Connestable auoit trompé son maistre & luy, par deux fois (que s'il se fust trouué le plus fort) il eust gardé la place pour son maistre, sans faire violence audit Connestable, n'a riẽ qui eust esté à son preiudice, sinõ qu'il n'en fut point failly à son commandement. Depuis, & peu de temps apres, ledit Seigneur deliura de prison ledit Messire Iaques de Sainct Paul : & luy donna des gens-d'armes, & bel & grãd estat

Feintes du Cõnestable.

Iaques de S. Paul respond franchement au Roy.

Ie liroye volontiers icy, ou pour ledit Duc de B.

& s'en seruit iusques à la mort: & ses responses en furent cause.

Comment le Duc de Bourgongne leua son siege de Nuz par appoinctement: & comment le Roy d'Angleterre son allié, enuoya desfier le Roy Louis.

CHAP. V.

DEpuis que i'ay commencé à parler de Nuz, ie suis entré en beaucoup de matieres, l'vne sur l'autre. Aussi suruindrent elles en ce tēps: car ledit siege dura vn an. Deux choses pressoiēt extremement ledit Duc de Bourgongne de se leuer. C'estoit la guerre que le Roy luy faisoit en Picardie, qui luy auoit bruslé trois belles petites villes, & vn quartier du plat pays d'Artois, & de Ponthieu. La seconde estoit, la belle & grande armee que faisoit le Roy d'Angleterre à sa requeste & poursuitte. A quoi il auoit trauaillé toute sa vie, pour la faire passer deça: & iamais n'en estoit peu venir à bout, iusques à ceste heure. Ledit Roy d'Angleterre & tous les Seigneurs de son Royaume se malcontenterent merueilleusement dequoy le Duc de Bourgongne le faisoit si long, & outre les prieres qu'ils lui faisoient, vsoient de menaces, en considerant leur grande despense, & que la saison se passoit. Ledit Duc tenoit à grande gloire ceste grande armee d'Alemaigne, tant de Princes que de Prelats, & de communautez, qui estoit la plus grande, qui ait esté de memoire* d'homme, ne de lōg temps parauant: & tous ensemble né le sçauoient leuer de là où il estoit. Ceste gloire luy coustoit bien cher: car qui a le profit de la guerre, il en a l'honneur.

Il entēd de ceux qui viuoient alors.

Paix entre l'Empereur & le Duc de B.

Tousiours ce Legat, dont i'ay parlé, alloit & venoit de l'vn ost à l'autre : & finalement feit la paix entre l'Empereur & ledit Duc de Bourgongne : & fut mise ceste place de Nuz entre les mains dudit Legat, pour en faire ce que par le siege Apostolique en seroit ordonné. En quelle extremité se pouuoit trouuer ledit Duc, de se veoir ainsi pressé par la guerre que luy faisoit le Roy : & ainsi pressé & menacé de son ami, le Roy d'Angleterre ? & de veoir d'autre costé, la ville de Nuz en tel estat, qu'en moins de quinze iours il les pouuoit auoir la corde au col, par famine ? & si eust il en dix : comme m'a compté vn des Capitaines, qui estoit dedans : lequel le Roy prit à son seruice. Ainsi pour ces raisons se leua ledit Duc de Bourgongne, l'an septante & cinq.

Or faut parler du Roy d'Angleterre, lequel tiroit son armee vers Douures, pour passer la mer à Calais, & estoit ceste armee la plus grande, que passa onques Roy d'Angleterre, & toute de gens à cheual, & les mieux en poinct, & les mieux armez, qui vindrent iamais en France : & y estoient tous les Seigneurs d'Angleterre : ou biẽ peu s'en faloit. Il y auoit quinze cens hõmes d'armes, bien montez, & la pluspart bardez, & richement accoustrez, à la guise de deça, qui auoient beaucoup de cheuaux de suitte. Il y auoit bien aussi en leur ost quinze mille Archers (portans arcs & flesches, & tous à cheual) & largement gens de pied, & autres suiuans, tant pour tendre leurs tentes & pauillons (qu'ils auoient en grande quantité) qu'aussi pour seruir à leur artillerie, & clorre leur camp. En toute l'armee n'y auoit

n'y auoit vn seul Aage: & si auoient ordonné les Anglois trois mille hommes, pour enuoyer en Bretaigne. I'ay cecy dit par cy-deuant : mais il sert bieu encores à ce propos : c'est que si Dieu n'eust voulu troubler le sens audit Duc de Bourgongne, & preseruer ce Royaume à qui il a fait plus de grace, iusques icy qu'à nul autre, il n'est pas à croire que ledit Duc se fust allé amuser obstinément deuant ceste forte place de Nuz, ainsi defenduë : veu que toute sa vie n'auoit sçeu trouuer le Royaume d'Angleterre disposé à faire armee deçà la mer : & veu encores qu'il cognoissoit clairement qu'ils estoient comme inutiles aux guerres de France : car s'il s'en eust voulu aider, il eust esté besoin que toute vne saison il ne les eust perdus de veuë pour leur aider à dresser & conduire leur armee aux choses necessaires, selon nos guerres de deçà. Car il n'est rien plus sot, ne plus mal à droict, quand ils passent premierement, mais en bien peu d'espace, ils sont tres-bonnes gens de guerre, sages, & hardis. Il feit tout le contraire : car, entre les autres maux, il leur feit quasi perdre la raison, & au regard de luy, il auoit son armee si rompuë, si mal en poinct, & si pauure, qu'il ne l'osoit monstrer deuant eux : car il auoit perdu deuant Nuz quatre mille hommes, prenans solde: entre lesquels y mourut des meilleures gens qu'il eust. Et ainsi verrez que Dieu le disposa de tous poincts à faire contre la raison de ce que son affaire requeroit, & contre ce qu'il sçauoit & entendoit mieux que nul autre, dix ans auoit. Le Roy Edouard estant à Douures pour son passage luy enuoya ledict Duc de Bourgon-

Anglois bonnes gēs de guerre par deçà, quand ils sont façonnez.

gne bien cinq cens batteaux de Holande & Zelande, qui sont plats & bas de bord, & bien propices à porter cheuaux, & s'appellent* Sertes: & nonobstant ce grand nombre, & tout ce que le Roy d'Angleterre sçeust faire, il mit plus de trois semaines à passer entre Douures & Calais: & n'y a que sept lieuës. Or regardez doncques à quelle difficulté vn Roy d'Angleterre peut passer en France: & quand le Roy nostre maistre eut entendu le faict de la mer, aussi bien qu'il entendoit le faict de la terre, iamais le Roy Edouard ne fust passé, au moins en ceste saison, mais il ne l'entendoit point: & ceux, à qui il donnoit autorité sur le faict de sa guerre, y entendoyent encores moins. Le Roy d'Angleterre mit trois semaines à passer. Vn seul nauire d'Eu prit deux ou trois de ses petits passages.

V. Sentes.

Auant que le Roy Edouard montast & partist de Douures, il enuoya deuers le Roy vn seul Heraut, appellé Iartiere: lequel estoit natif de Normandie. Il apporta au Roy vne lettre de défiance de par le Roy d'Angleterre, en beau langage, & en beau stile: & croy que iamais Anglois n'y auoit mis la main. Il requeroit au Roy qu'il luy rendist le Royaume de France, qui luy appartenoit, afin qu'il peust remettre l'Eglise & les Nobles & le peuple en leur liberté ancienne, & les oster des grandes charges & trauaux en quoi ils estoient, & en cas de refus il protestoit des maux qui en ensuiuroiẽt, en la forme & maniere qu'il est accoustumé de faire en tel cas. Le Roy leut la lettre seul, & puis se retira en vne garderobe tout fin seul, & feit appeller ce Heraut, &

Lettre de desfiance du Roy d'Anglet. au Roy de France.

luy dit qu'il ſçauoit bien que le Roy d'Angleterre nevenoit point à ſa requeſte : mais y eſtoit contraint, tant par le Duc de Bourgongne, que par le commun d'Angleterre, & qu'ils pouuoiẽt bien veoir que ja la ſaiſon eſtoit preſque paſſee: & que le Duc de Bourgongne s'en reuenoit de Nuz, comme homme deſconfi & pauure en toutes choſes, & que au regard du Conneſtable il ſçauoit bien qu'il auoit pris quelques intelligences auec le Roy d'Angleterre, pource qu'il auoit eſpouſé ſa niepce : mais qu'il le tromperoit : & luy compta les biens qu'il auoit de luy, diſant. Il ne veut ſinon viure en ſes diſſimulations, & entretenir chacun, & faire ſon profit, & dit audit Heraut pluſieurs autres raiſons, pour admonneſter le Roy d'Angleterre de prendre appointement auec luy : & donna audit Heraut trois cens eſcus de ſa main, contant, & luy en promit mille, ſi l'appoinctement ſe faiſoit: & en public luy feit donner vne belle piece de veloux cramoiſi, contenant trente aunes.

Le Roy practique le Heraut d'Anglet.

Ledit Heraut reſpondit qu'il trauailleroit à ceſt appoinctement, & qu'il croyoit que ſon maiſtre y entendroit volontiers: mais qu'il n'en falloit point parler, iuſqu'à ce que le Roy d'Angleterre fuſt deçà la mer: & quãd il y ſeroit qu'õ enuoyaſt vn Heraut pour demander ſaufconduit, pour enuoyer des Ambaſſadeurs deuers luy, & qu'on s'addreſſaſt à Monſeigneur de Hauart: ou à Monſeigneur de Stanley & auſſi à luy, pour aider à conduire le Heraut. Il y auoit beau coup de gens en la ſalle, cependant que le Roy parloit audit Heraut : qui attendoient, & auoient grande enuie d'ouyr ce que le

Roy disoit, & quel visage il feroit quand il sortiroit de leans. Quand il eut acheué il m'appella, & me dist que i'entretinsse tousiours le Herault, iusques à ce qu'on luy eust baillé compagnie pour le conduire, afin que nul ne parlast à luy, & que ie luy feisse deliurer vne piece de veloux cramoisi, contenant trente aunes. Ainsi le fei: & le Roy se mist à parler à plusieurs, & compter de ses lettres de desfiance: & en appella sept ou huict à part, & les feit lire: & monstra bon visage, & bien asseuré sans monstrer nulle crainte: car il estoit bien ioyeux de ce qu'il auoit trouué audit Heraut.

De la peine en laquelle estoit le Connestable & comment il enuoya lettre de creance au Roy d'Angleterre, & au Duc de Bourgongne, qui apres furent en partie cause de sa mort.

Chap. VI.

SVr ce passage faut encores dire vn mot de Monseigneur le Connestable: lequel estoit en grande pensee du tour qu'il auoit fait au Duc de Bourgongne, touchant Sainct Quentin: se tenoit desia comme deffié du Roy: car ses principaux seruiteurs l'auoient laissé, comme Monseigneur de Genly, & Monseigneur de Mouy: lesquels le Roy auoit desia recueillis: combien que Monseigneur de Mouy alloit & venoit encores deuers luy, & le Roy pressoit fort que ledit Connestable vint deuers luy, & luy offroit certaines recompenses, qu'il demandoit pour la Comté de Guise, comme autresfois

luy auoit promis. Ledit Conneſtable eſtoit biẽ content de venir: pourueu que le Roy feiſt ſerment, ſur la Croix ſainct Lou d'Angers, de ne faire nul mal à ſa perſonne, ne conſentir qu'autre le feiſt: alleguoit qu'auſſi bien luy pourroit-il faire ledit ſerment, comme il auoit fait autresfois au Seigneur de Leſcut: & à cela luy reſpondit le Roy, que iamais ne feroit ce ſerment à homme: mais tout autre ſerment que ledict Conneſtable luy voudroit demander, qu'il eſtoit content de le faire. Vous pouuez bien entendre qu'en grand trauail d'eſprit eſtoit le Roy, & auſſi ledict Conneſtable: car il ne paſſoit pas vn ſeul iour, pour vne eſpace de temps, qu'il n'allaſt quelcun de l'vn à l'autre ſur le faict de ce sermenr. Et qui bien y penſeroit c'eſt miſerable vie que la noſtre, de tant prendre de peine & de trauail, pour s'abbreger la vie, en diſant & eſcriuant de choſes preſque oppoſites à leurs penſees. Et ſi ces deux dont ie parle eſtoyent en grand trauail, le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne n'en auoient pas moins de leur part.

Le Roy refuſe iurer par la Croix S. Lou deſcouurant par là ſon intention.

Ce fut enuiron tout en vn temps, peu s'en fallut, que fut le paſſage du Roy d'Angleterre à Calais, & le departement du Duc de Bourgongne de deuant Nuz: lequel à grandes iournees s'en retira droict à Calais, deuers le Roy d'Angleterre, à bien petite compagnie: & enuoya ſon armee, ainſi deſpecee, comme auez ouy, pour piller le pays de Barrois & de Lorraine, & pour les faire viure & ſe rafreſchir, & le feit à cauſe de ce que ledit Duc de Lorraine luy cõmença la guerre & l'auoit deffié luy eſtãt

deuers Nuz, qui estoit bien vne grande faute à luy, auec les autres que ja auoit faictes auec les Anglois, lesquels s'attendoient à le trouuer à leur descente, auec pour le moins deux mille cinq cens Hommes d'armes bien en poinct, & autre grand nombre de Gens de cheual & de pied (car ainsi leur auoit promis ledict Duc de Bourgongne pour les faire venir) & qu'il auroit commencé la guerre en France, trois mois auant leur descente: afin qu'ils trouuassent le Roy plus las & plus foulé. Mais Dieu pourueut à tout, comme auez ouy. Le Roy d'Angleterre partit de Calais, & ledict Duc en sa compagnie: & passerent par Boulogne, & tirerent à Peronne, où ledict Duc recueillit les Anglois assez mal, car il faisoit garder les portes, & n'y entroient, sinon en petit nombre & logerent aux champs, & le pouuoient bien faire: car ils estoient bien pourueus de ce qu'il leur falloit pour ce mestier.

Le Connestable achetue d'amuser le Duc de Bourg. & le Roy d'Anglet.

Apres qu'ils furent venus à Peronne, ledict Connestable enuoia deuers ledict Duc de Bourgongne vn de ses gens appellé Louis de Creuille, pour s'excuser enuers le Duc de Bourgongne dequoi il ne luy auoit baillé S. Quentin, disant que s'ainsi l'eust fait, il ne lui eust peu plus de riẽ seruir dedans le Royaume de France: car de tous poincts il eust perdu son crédit. & la communication des gens: mais qu'à ceste heure (veu qu'il voyoit le Roy d'Angleterre) cy apres feroit tout ce que ledit Duc de Bourgongne voudroit. Et pour en estre plus certain, bailla audit Duc vne lettre de creance, addressante au Roy d'Angleterre: & mettoit ledit Connestable la creance

ſur ledit Duc de Bourgongne. Outre,& dauantage enuoya vn ſeellé audit Duc ; par lequel il luy promettoit de le ſeruir & ſecourir, & tous ſes amis & alliez, tant le Roy d'Angleterre que autres, enuers tous & cõtre tous ceux qui pourroient viure & mourir, ſans nul en excepter. Ledict Duc de Bourgongne bailla au Roy d'Angleterre ſa lettre,& dit ſa creance, & la feit vn peu plus graſſe qu'elle n'eſtoit, car il aſſeuroit le Roy d'Angleterre que ledit Conneſtable le mettroit dedans ſainct Quentin, & dedans toutes ſes autres places. Le Roy le creut aſſez toſt:car il auoit eſpouſé la niepce dudit Conneſtable: & s'il luy ſembloit en ſi grand' crainte du Roy de France qu'il n'oſeroit faillir à ce qu'il promettoit audict Duc de Bourgongne,&à luy. Semblablement le croyoit ledict Duc deBourgongne. Mais les penſees dudit Conneſtable, ne la paour qu'il auoit duRoy,ne le conduiſoiẽt pas encores iuſques là, mais luy ſembloit encores qu'il vſeroit de diſſimulations, comme il auoit accouſtumé, pour les contenter: & qu'il leur mettroit ſi euidentes raiſons en auãt qu'ils auroient encore patience, ſans le contraindre à ſe declarer. Le Roy Edouard ne ſes gens n'auoyent fort practiqué les faicts de ce Royaume, & alloient plus groſſement en beſongne, parquoy ne peurent ſi toſt entendre les diſſimulations,dont on vſe deçà & ailleurs:car naturellement les Anglois (qui ne ſont iamais partis d'Angleterre) ſont fort coleriques, comme auſſi ſont toutes les nations du pays froid. La noſtre (comme vous voyez) eſt ſituee entre les vns & les autres, & eſt enuironnee *Anglois coleriques.*

de l'Italie, & de l'Espagne, & de Catheloigne du costé de Leuant & d'Angleterre, & de ces parties de Flandres & de Hollande, vers le Ponant, & encores nous vient ioindre l'Allemagne par tout vers la Champaigne. Ainsi nous tenons de region chaude: & aussi de la froide. Parquoy nous auons gens de deux cõplexions. Mais mon aduis est qu'en tout le monde n'y a region mieux situee que celle de France.

Le Roy d'Angleterre qui auoit eu grand' ioye de ces nouuelles de Monseigneur le Connestable, combien que desia parauant en pouuoit bien auoir eu quelque sentement: mais non pas si ample se partit de Peronne, & le Duc de Bourgongne en sa compagnie, qui n'auoit nulles gens: car tous estoient tirez en Barrois, Lorraine, comme ie vous ai dit, & s'approcherent de Sainct Quentin, & allerent courir vn grand tas d'Anglois deuant lesquels, comme i'ouy dire peu de iours apres, s'attendoient qu'on sonnast les cloches à leur venuë, & qu'on portast la Croix & l'eau beniste au deuant. Comme ils s'approcherent pres de la ville, l'artillerie commença à tirer: & saillit des escarmouches à pied & à cheual: & y eut deux ou trois Anglois tuez, & quelques-vns pris. Ils eurent vn tres-mauuais iour de pluye: & en cest estat s'en retournerent en leur ost, bien fort mal contens, murmurant contre ledit Connestable, & l'appelloient traistre. Le lendemain au matin le Duc de Bourgongue voulut prendre congé du Roy d'Angleterre, qui estoit chose bien estrange veu qu'il les auoit fait ainsi passer, & vouloit tirer vers son armee en

Barrois : disant qu'il feroit beaucoup de choses en leur faueur. Les Anglois, qui sont suspicionneux, & qui estoient tous neufs par deçà, & esbahis, ne se pouuoient contenter de son allee, ne croire qu'il eust nulles gens aux champs, & si ne sçauoit le Duc de Bourgongne adouber auec eux le faict du Connestable, nonobstant qu'il eust esté dit que tout ce qu'il en auoit fait, estoit pour toutes bonnes fins, & si les esbahissoit l'yuer qui s'approchoit, & sembloit bien à les ouyr parler que le cœur leur tirast plus à la paix, qu'à la guerre.

ou, qu'il leur dist que tout ce qu'il auoit fait, &c.

Comment le Roy feit vestir vn simple seruiteur d'vne cotte d'armes, auec vn esmail, & l'enuoya parler au Roy d'Angleterre, en son ost, où il eut tres-bonne response.

Chap. VII.

SVr ces propres paroles, & comme ledict Duc vouloit partir, fut pris des Anglois vn valet d'vn Gentilhomme de la maison du Roy, qui estoit des vingt Escus, & appellé Iacques de Grassé, & fut incontinent ledit Valet amené deuant le Roy d'Angleterre, & le Duc de Bourgongne, qui estoient ensemble, & puis fut mis en vne tente. Apres qu'ils l'eurent interrogué, ledict Duc de Bourgongne prit congé du Roy d'Angleterre, & se retira en Brabant, pour aller à Maisons où il auoit partie de ses gens. Le Roy d'Angleterre commanda qu'on donnast congé à ce Valet, veu que c'estoit

Premier prisonnier lasché par le Roy d'Angl.

leur premier prisonnier, & au departir, Monseigneur de Hauart & Monseigneur de Stanlei luy donnerent vn Noble, & luy dirent, Recommandez nous à la bonne grace du Roy vostre maistre, si vous pouuez parler à luy, ledict Valet vint à grande diligence deuers le Roy (qui estoit à Compiegne) & vint pour dire ces paroles. Le Roy entra en grande suspicion de luy, doutant que ce ne fust vne Espie, à cause que Gilbert de Grassé, frere du maistre dudit Valet, estoit pour lors en Bretaigne fort bien traitté du Duc. Ledit Valet fut enfermé, & estroittement gardé, ceste nuict: toutesfois beaucoup de gens parlerent à luy, par cõmandement du Roy: & sembloit à leur rapport qu'il parlast bien asseurément, & que le Roy le deuoit ouyr. Le lendemain bien matin le Roy parla à luy. Apres qu'il l'eut ouy, il le feir defferrer (mais encores demoura gardé) & alla le Roy pour se mettre à table, ayant plusieurs imaginations, pour sçauoir s'il enuoyeroit vers les Anglois ou non, & auant que se seoir à table, m'en dit quelques paroles. Car (comme vous sçauez, Monseigneur de Vienne) nostre Roy parloit fort priuément, & souuent à ceux qui estoient plus prochains de luy (comme i'estoye lors, & d'autres depuis) & aimoit à parler en l'oreille. Il luy vint à souuenir des paroles que le Heraut d'Angleterre luy auoit dictes, c'est assauoir qu'il ne faillist point à enuoyer querir vn saufconduit pour enuoyer deuers le Roy d'Angleterre, dés ce qu'il seroit passé la mer, & qu'on s'addressast aux dessusdicts Seigneurs de Hauart & de Stanlei. Incontinent qu'il fut assis à ta-

ble,& eut vn peu imaginé (comme vous sçauez qu'il faisoit, & en telle maniere qu'elle estoit bien estrãge à ceux qui ne le cognoissoient: car, sans le cognoistre, l'eussent iugé mal sage: mais ses œuures tesmoignent bien le contraire) il me dist que ie me leuasse, & que i'allasse manger en ma chambre, & que i'enuoyasse querir vn valet (qui estoit à Monseigneur des Halles, fils de Merichon de la Rochelle) & que ie parlasse à luy , sçauoir s'il oseroit entreprendre d'aller en l'ost du Roy d'Angleterre, en habit de Heraut. Ie fei incontinent ce qu'il m'auoit commandé, & fut tresasbahy, quand ie vei ledit seruiteur: car il ne me sembloit, ny de taille ny de façon, propice à vne telle œuure: toutesfois il auoit bon sens(comme i'ay cognu depuis) & la parole douce & amiable.

Façon d'imaginer au Roy L.

V. Salles.

Heraut fait à la poste du Roy Louis.

Iamais le Roy n'auoit parlé à luy, qu'vne seule fois. Ledit seruiteur fut tres esbahi,quand il m'ouyt parler : & se ietta à deux genoux deuant moy:comme celuy qui cuidoit desia estre mort. Ie l'asseuroye le mieux que ie pouuoye, & luy promis vne Eslection en l'isle de Ré, & de l'argent , & pour plus l'asseurer, luy di que cecy venoit des Anglois: & puis le fei manger auec moy (où n'estions que nous deux, & vn valet) & petit à petit le mettoye en ce qu'il auoit à faire. Ie n'y eu gueres esté que le Roy m'enuoya querir,& luy comptai de nostre homme, & luy en nommay d'autres plus propres à mon entendemẽt, mais il n'en voulut point d'autre, & vint luy-mesme parler à luy, & l'asseura plus en vne parole,que ie n'auoye fait en cent. Auec ledict

qui il auoit

Seigneur n'entra en ladite chambre, que Monseigneur de Villiers, lors grand Escuyer, & maintenant Baillif de Caën. Et quand il sembla au Roy que nostre homme fust en bon propos, il enuoya par le Grand Escuyer, querir vne banniere de Trompette, pour luy faire vne cotte d'armes : car ledict Seigneur n'estoit point conuoiteux, ny accompagné de Heraut ne de Trompette: comme sont plusieurs Princes. Et ainsi ledit Grand-Escuier, & vn de mes gens, feirent ceste cotte d'armes, le mieux qu'ils peurent: & alla ledit Grand Escuier querir l'esmail d'vn petit Herault, qui estoit à Monseigneur l'Admiral, appellé Plein-Chemin. Lequel esmail fut attaché à nostre homme: & luy apporta l'on secrettement ses houseaux & son habillement, & luy fut amené son cheual, & luy mis dessus, sans ce que personne en sceust rien : & luy mit-on vne belle bougette à l'arçon de sa selle, pour mettre sa cotte d'armes: & bien instruict de ce qu'il auoit à dire, s'en alla tout droict à l'ost des Anglois. Apres que nostre homme fut arriué à l'ost des Anglois auec sa cotte d'armes sur le dos, tantost fut arresté, & mené deuant la tente du Roy d'Angleterre. Il luy fut demandé qu'il y venoit faire. Il dit qu'il venoit de par le Roy, pour parler au Roy d'Angleterre, & qu'il auoit charge de s'adresser à Messeigneurs de Hauart & de Stanlei. On le mena en vne tente, pour disner & luy feit-on tresbonne chere. Au leuer de la table du Roy d'Angleterre, qui disnoit à l'heure que le Heraut arriua, on mena ledit Heraut deuers luy, & l'ouyt. Sa creance estoit fondee sur le de-

Cotte d'armes faicte à la haste.

Creance notable du Heraut de France au Roy d'Angleterre.

sir que le Roy auoit dés long temps, d'auoir bonne amitié auec luy, & que les deux Royaumes peussent viure en paix : & que iamais, depuis qu'il auoit esté Roy de France, il n'auoit fait guerre, ny entreprise: contre le Roy, ne le Royaume d'Angleterre, s'excusant de ce qu'autresfois auoit recueilly Monseigneur de Vvarüic, & disoit que ce n'auoit esté seulement que contre le Duc de Bourgongne, & non point contre luy. Aussi luy faisoit remonstrer que ledit Duc de Bourgongne ne l'auoit point appellé, sinon pour en faire vn meilleur appoinctement auec le Roy, sur l'occasion de sa venuë: & si autres en auoit, qui y tinssent la main, que ce n'estoit sinon pour en amender leurs offenses, & tascher à leurs fins particulieres : & du faict du Roy d'Angleterre, ne leur chaloit, au demourant comme il en allast : mais qu'ils en feissent leurs besongnes bonnes. Aussi luy faisoit remõstrer le temps, & que ja s'approchoit l'yuer, & & qu'il sçauoit bien qu'il auoit fait grande despense: & qu'il y auoit plusieurs gens en Angleterre qui desiroient la guerre par deçà: tant Nobles que Marchands, & quand ce viendroit que le Roy d'Angleterre se voudroit mettre en son deuoir d'entendre au Traitté, que ledit Roy s'y mettroit tant, de son costé, que luy & son Royaume deuroient estre contents : & afin que mieux fust informé de ces choses, s'il vouloit dõner sauf-conduit pour le nõbre de cent cheuaux, que le Roy enuoyeroit vers luy Ambassadeurs bien informez de son vouloir: ou si le Roy d'Angleterre aimoit mieux que ce fust en quelque village, à my-chemin des deux armees, &

V. affaires. (entendez cecy du Cõnestable.)

que là gens se trouuassent des deux costez, que le Roy en seroit tres-content; & enuoyeroit sauf-conduit de son costé.

Le Roy d'Angleterre & vne partie de ses Princes trouuerent ces ouuertures tres-bonnes: & fut baillé vn saufconduit à nostre homme tel qu'il le demandoit: & luy fut donné quatre Nobles: & vint auec luy vn Heraut pour venir querir vn saufconduit du Roy, pareil à celuy qu'auoit donné le Roy d'Angleterre: & le lendemain en vn village aupres d'Amiens, se trouuerent les Ambassadeurs ensemble. De la part du Roi y estoit le Bastard de Bourbon, Admiral, Monseigneur de sainct Pierre, & l'Euesque d'Eureux, appellé Heberge. Le Roi d'Angleterre y enuoya Monseigneur de Hauart, vn nommé Chalangier, & vn Docteur appellé Morton: qui auiourd'hui est Chancelier d'Angleterre & Archeuesque de Cantorbie. Ie croi qu'à plusieurs pourroit sembler que le Roi s'humilioit trop: mais les sages pourront bien iuger, par mes paroles precedentes que ce Royaume estoit en grand dãger: si Dieu n'y eust mis la main, lequel disposa le sens de nostre Roi à eslire si sage parti, & troubla bien celuy du Duc de Bourgongne: qui feit tant d'erreurs (comme auez veu) en ceste matiere, apres auoir tant desiré ce qu'il perdit par sa faute. Nous auions lors beaucoup de choses secrettes parmi nous: dont fussent venus de grands maux en ce Royaume, & promptement (si cest appointement ne se fust trouué, & bien-tost) tant du costé de Bretaigne que d'ailleurs. Et croy veritablement, aux choses que i'ai veuës en mon temps, que

Dieu auoit, & a ce Roiaume en especiale recommandation.

Comment tresue de neuf ans fut traittee entre le Roy de France & le Roy d'Angleterre, nonostant les empeschemens du Connestable & du Duc de Bourgongne.

CHAP. VIII.

COmme vous auez ouy nos Ambassadeurs se trouuerent ensemble dés le lendemain de la venuë de nostre Heraut : car nous estions pres les vns des autres : comme de quatre lieuës, ou moins. Nostre Heraut eut bonne chere, & son office en l'isle de Ré, dont il estoit natif, & de l'argent. Plusieurs ouuertures furent faictes entre nos Ambassadeurs. Les Anglois demanderent, comme ils ont accoustumé, la couronne, ou pour le moins, Normandie & Guienne. Bien assailly, bien defendu. Dés ceste premiere iournee furent les choses bien approchees: car les deux parties en auoient grand' enuie. Les nostres reuindrent : & les autres s'en retournerent en leur ost. Le Roy ouit leurs demandes & dernieres conclusions : c'estoit septante & deux mille Escus, tous contens, auant que partir: le mariage du Roy, qui est auiourd'huy, auec la fille aisnee du Roy Edouard laquelle est auiourd'huy Roine d'Angleterre, & la Duché de Guienne, pour la nourrir, ou cinquante mille Escus tous les ans, rendus dedans le chasteau de Londres, iusques au bout de neuf ans: & au bout du terme, deuoit le Roy, qui est auiourd'huy, & sa femme, iouyr pacifiquement du reuenu de Guienne : & aussi nostre Roy

Articles de paix entre le Roy L. & le Roy Edouard.

deuoit demourer quitte de ce payement enuers le Roy d'Angleterre. Plusieurs autres petits articles y auoit touchans le faict des marchands: dont ie ne fai point mention: & deuoit durer ceste paix neuf ans, entre les deux Royaumes: & y estoient compris tous les alliez d'vn costé & d'autre: & nommément de la part du Roy d'Angleterre, les Ducs de Bourgongne & Bretaigne: si compris y vouloient estre. Offroit ledit Roy d'Angleterre, qui estoit chose bien estrange, de nommer aucuns personnages, qu'il disoit estre traistres au Roy & à sa couronne, & de le monstrer par escrit. Le Roy eut merueilleusement grande ioye de ce que ses gens luy rapporterent.

Le Roy d'Anglet. descouure de soy mesme le Connestable au Roy.

Il tint conseil sur ceste matiere: & y estoye present. Aucuns furent d'aduis que ce n'estoit qu'vne tromperie & dissimulation de la part des Anglois. Au Roy sembloit le contraire: & allegua la disposition du temps & la saison, & qu'ils n'auoient vne seulē place, qui fust à eux, & aussi les mauuais tours que le Duc de Bourgongne leur auoit faits: lequel estoit ja party d'auec eux: & se tenoit comme seur que le Connestable ne bailleroit nulles places. Car à chacune heure le Roy enuoyoit deuers luy pour l'entretenir & pour l'addoucir, & pour le garder de mal faire. Aussi le Roy auoit bien cognoissance de la personne du Roy d'Angleterre: lequel aimoit fort ses aises & ses plaisirs. A quoy sembloit qu'il parloit plus sagement que personne de la compagnie, & qu'il entendoit mieux ces matieres, dequoy on parloit: & conclud qu'à tres-grande diligence on cherchast

cest argent:

cest argent : & feit aduiser la maniere de le trouuer : & qu'il faloit que chacun prestast quelque chose pour aider soudainement à le fournir. Et concludle Roy, qu'il n'estoit chose au monde qu'il ne feist, pour ietter le Roy d'Angleterre hors de ce Royaume, excepté qu'il ne consentiroit pour riens qu'ils eussent terre : & auant qu'il le souffrist, mettroit toutes choses en peril & hazard.

Quelcun a escrit que l'argēt fut fourni par la ville de Paris.

Monseigneur le Connestable commença à soy apperceuoir de ces marchez, & auoir paour d'auoir offēsé de tous* poincts:& tousiours craignoit ceste marchandise qui auoit cuidé estre concluë contre lui à Bouuines : & à ceste cause il enuoyoit souuent deuers le Roy : & sur l'heure dont ie parle, vint deuers ledit Seigneur vn gentil-homme, appelé Louis de Creuille, seruiteur du Connestable, & vn sien Secretaire, appelé maistre* Iean Richier (qui tous deux viuent encores) & dirent leur creance à Monseigneur du Bouchage & à moy, premier qu'au Roy : car le plaisir dudit Seigneur estoit tel. Ce qu'ils apportoient pleut fort au Roy, quand il en fut aduerti : pource qu'il auoit intention de s'en seruir : comme vous orrez. Le seigneur de Contay, seruiteur du Duc de Bourgongne (qui auoit esté pris n'agueres deuant Arras comme auez ouy) alloit & venoit sur sa foy, deuers ledit Duc : & lui auoit le Roy promis donner sa finance & rāçon, & vne tresgrande somme d'argent : s'il pouuoit traitter la paix. D'auenture il estoit arriué deuers le Roy ce iour qu'arriuerent les deux dessusnommez seruiteurs dudit Connestable. Le Roy feit mettre ledit Seigneur de Contay de-

V. costez.

Le V. oste Iehan.

dans vn grand & vieil osteuent (qui estoit dedās sa chambre) & moy auec lui: afin qu'il entendist & peust faire rapport à son maistre des paroles, dont vsoit ledit Connestable & ses gens dudit Duc. Et le Roy se vint seoir sur vn escabeau, rasibus dudit osteuent: afin que nous peussions mieux entēdre les paroles que disoit Louis de Creuille & son compagnon, qui commencerent lors, disans que leur maistre les auoit enuoyez deuers le Duc de Bourgongne, & qu'il lui auoit fait plusieurs remonstrances pour le desmouuoir de l'amitié des Anglois, & qu'ils l'auoient trouué en telle colere cōtre le Roy d'Angleterre, qu'à peu qu'ils ne l'auoient gaigné, non pas seulement à les laisser, mais aider à les destrousser en eux retournant. Et en disant ces paroles, pour cuider complaire au Roy, ledit Louis de Creuille commença à contrefaire le Duc de Bourgongne, & à frapper du pied contre terre & à iurer S. George, & qu'il appeloit le Roy d'Angleterre Blancborgne, fils d'vn Archer qui portoit son nom: & toutes les moqueries qu'en ce monde estoit possible de dire d'homme. Le Roy rioit fort: & lui disoit qu'il parlast haut: & qu'il commençoit à deuenir vn peu sourd: & qu'il le dist encores vne fois. L'autre ne se feignoit pas, & recommençoit encores de trésbon cœur. Monseigneur de Contai (qui estoit auec moy, en cest osteuent) estoit le plus esbahi du monde, & n'eust iamais creu, pour chose qu'on lui eust sçeu dire, les paroles qu'il oyoit. La cōclusion des gens dudit Connestable estoit, qu'il conseilloit au Roy, que pour euiter tous ces grands perils qu'il vouloit appareiller contr

Termes representez du Duc de B. touchāt le Roy d'Anglet.

V. Blaybor gne.

lui, il prist vne tresue: & que ledit Conneſtable ſe faiſoit fort de le .·. garder: & que pour contenter ces Anglois, on leur baillaſt ſeulement vne petite ville, ou deux, pour les loger l'hiuer: & qu'elles ne ſçauroient eſtre ſi meſchantes, que ils ne s'en contentaſſent. Et ſembloit, ſans rien nommer, qu'il voulſiſt dire Eu & Sainct Valery: & luy ſembloit que par ce moyen, les Anglois ſe contenteroient de lui, & du refus qu'il leur auoit fait de ces places. Le Roy (à qui il ſuffiſoit d'auoir ioüé ſon perſonnage, & fait entendre au Seigneur de Contay les paroles dont vſoit & faiſoit vſer ce Conneſtable par ſes gens) ne leur feit aucune mal-gracieuſe reſponſe: mais ſeulement leur dit, I'enuoieray deuers mon frere, & lui feray ſçauoir de mes nouuelles: & puis leur donna congé. L'vn feit le ſerment, en la main du Roy, que s'il ſçauoit riens qui touchaſt le Roy, de le reueler. Il greua beaucoup au Roy, de diſſimuler de ceſte parole, où ils cõſeilloient de bailler terre aux Anglois: mais, doutãt que ledit Cõneſtable ne feiſt pis, n'y voulut point reſpondre, en façon qu'ils cognuſſent qu'il l'euſt mal pris: mais enuoya deuers lui. Le chemin eſtoit court, & ne mettoit vn homme gueres à aller & retourner. Le Seigneur de Contay & moy partiſmes de ceſt oſteuent, quand les autres s'en furent allez: & rioit le Roy, en faiſant bien bonne chere: mais ledit de Contay eſtoit comme homme ſans patience, d'auoir ouy telles ſortes de gens ainſi ſe mocquer de ſon maiſtre, & veu encores les traittez qu'il menoit auec lui: & luy tardoit qu'il ne fuſt ja à cheual, pour l'aller dire à ſondit maiſtre le Duc de Bour-

V. garder.

Le Roy ſemble appeller le Conneſtable ſon frere.

gongne. Sur l'heure fut desesperé ledit seigneur de Contay, & son instruction escrite de sa main propre, & emporta vne lettre de creance, de la main du Roy, & s'en partit.

Nostre matiere d'Angleterre estoit là accordee, comme auez ouy, & se menoient tous ces marchez en vn temps, & en vn coup. Ceux qui de par le Roy s'estoyent trouués auec les Anglois, auoient fait leur rapport (comme auez entendu) & ceux du Roy d'Angleterre estoien aussi retournés deuers luy. Des deux costés fu accordé & deliberé par ceux, qui allerent & vindrent, que les deux Roys se verroyent, & (apres qu'ils se seroyent veus, & auroient iuré les traittez pourparlez) que le Roy d'Angleterre s'en retourneroit en son païs, apres auoir receu les septante deux mille escus: & qu'il laisseroit en ostage monseigneur de Hauart, & son Grand Escuyer messire Iean Chene, iusques à ce qu'il fust passé la mer.* Par apres furent promis seize mille escus de pension aux seruiteurs priuez du Roy d'Angleterre. A monseigneur de Hastingues deux milles escus: & à monseigneur de Hauart, au Grand Escuyer, à Chalangier, monseigneur de Mont-gomery, & à d'autres le demourant: & largement argent content, & vaisselle fut donnee aux seruiteurs dudit Roy Edouard.

V. A part.

Pensions aux seruiteurs du Roy d'Angleterre.

Le Duc de Bourgongne, sentant ces nouuelles, vint de deuers Luxembourg (où il estoit) en tresgrand' haste, deuers le Roy d'Angleterre: & n'auoit que seize cheuaux quand il arriua deuers luy. Le Roy d'Angleterre fut fort esbahi de ceste venuë si soudaine, & lui demanda qu'il l'ame

noit, & veit bien qu'il estoit courroucé. Ledit Duc lui respõdit qu'il venoit parler à lui. Le Roy lui demanda s'il vouloit parler à lui à part, ou en public. Lors lui demãda le Duc s'il auoit la paix. Le Roy lui respondit qu'il auoit fait vne tresue pour neuf ans, en laquelle il estoit compris & le Duc de Bretaigne : & qu'il lui prioit qu'il s'y accordast. Ledit Duc se courrouça, & parla en Anglois (car il sçauoit le lãgage) & allegua plusieurs beaux faicts des Rois d'Angleterre qui estoient passez en France, & les peines qu'ils auoient prises, pour y acquerir honneur: & blasma fort ceste tresue : disant qu'il n'auoit point cherché à faire passer les Anglois, pour besoing qu'il en eust : mais pour recouurer ce qui leur appartenoit, & afin qu'ils cognussent qu'il n'auoit nul besoin de leur venuë, qu'il ne prendroit tresue auec nostre Roy, iusques à ce que le Roy d'Angleterre eust esté trois mois delà la mer: & apres ces paroles, part, & s'en va de là où il venoit. Le Roy d'Angleterre prit tres-mal ces paroles, & ceux de son conseil. Autres qui n'estoient point contens de ceste paix, loüerent ce que le Duc auoit dit.

Naturel du Duc de Bourg. presomptueux

Comment le Roy feit festoyer les Anglois dedans Amiens : & comment place fut aßignee pour la veuë des deux Roys.

CHAP. IX.

LE Roy d'Angleterre, pour conclurre ceste paix, vint loger à demie lieuë d'Amiens : & estoit le Roy à la porte, qui de loin les pouuoit veoir arriuer. Pour ne mentir point, il sembloit

bien qu'ils fussent neufs à ce mestier de tenir les champs, & cheuauchoient en assez mauuais ordre. Le Roy enuoya au Roy d'Angleterre trois cens chariots de vin, des meilleurs qu'il fut possible de finer: & sembloit ce charroy quasi vn ost, aussi grand que celui du Roy d'Angleterre. Et pource qu'il estoit trefue, venoient largemẽt Anglois en la ville, & se monstroient peu sages, & ayans peu de reuerence à leur Roy. Ils venoiẽt tous armez, & en grande compagnie, & quand nostre Roy y eust voulu aller à mauuaise foy, iamais si grande compagnie ne fut si aisee à desconfire: mais sa pensee n'estoit autre, qu'à les bien festoyer, & le mettre en bonne paix auec eux pour son temps. Il auoit ordonné, à l'entree de la porte de la ville, deux grandes tables, à chacun costé vne, chargees de toutes bonnes viandes, qui font enuie de boire, & de toutes sortes, & les vins les meilleurs dont se peut aduiser: & des gens pour le seruir. D'eau n'estoit nouuelles. A chacune de ces tables auoit fait seoir cinq ou six hommes de bonne maison, fort gros & gras, pour mieux plaire à ceux qui auoient enuie de boire: & y estoient le Seigneur de Cran, le Seigneur de Briequebec, le Seigneur de Bresmes, le Seigneur de Villiers, & autres: & dés que les Anglois s'approchoient de la porte, ils voyoient ceste assiette, & y auoit gens, qui les prenoient à la bride .·. & les amenoient pres de la table: & estoient traittez pour ce passage selon l'assiette, & en tres-bonne sorte: & le prenoient bien en gré. Comme ils estoient en la ville, quelque part qu'ils descendissent, ils ne payoient riens .·. estoient fournis de ce qui leur estoit necessaire,

Anglois recueillis à Amiens.

** V. dit, & disoient, qu'ils leur courussent vne lance & les &c.*

** V. ex. dis, & y auoit neuf ou dix tauernes bien fournies.*

où ils alloient boire & manger,& demandoient ce qu'il leur plaisoit:& ne payoient riens: & dura cecy trois ou quatre iours.

Vous auez ouy comme ceste trefue desplaisoit au Duc de Bourgongne: mais encores desplaisoit-elle plus au Connestable, qui se voyoit mal de tous costez,& auoir failly: & pource enuoya deuers le Roy d'Angleterre, son Confesseur, auec vne lettre de creance,qui estoit telle, que pour l'amour de Dieu, il n'adioustast foy aux paroles ny aux promesses du Roy: mais que seulement il voulsist prendre Eu & Sainct Valery, & s'y loger pour partie de l'hiuer : car auant qu'il fust deux mois, il feroit en façon, qu'il seroit bien logé: sans lui bailler autre seureté,mais tres-grand'esperance. Et afin qu'il n'eust cause de faire vn meschant appoinctement pour peu d'argent: lui offroit à prester, cinquante mille escus,& lui faisoit beaucoup d'autres belles ouuertures: & desia lui auoit faict bailler le Roy les deux places, dont il parloit, à cause que ledit Connestable lui auoit conseillé les bailler aux Anglois, & le Roy d'Angleterre en estoit aduerti. Lequel feit responce audit Connestable que sa trefue estoit concluë, & qu'il ne changeroit rien en ceste matiere: & s'il lui eust tenu ce qu'il auoit promis,qu'il n'eust point faict cest appoinctement. Lors fut de tous poincts ledict Connestable desesperé.

Le Connestable pratique le Roy d'Anglet. contre le Roy.

Or vous oyez comme ces Anglois se traittoient en la ville d'Amiens. Vn soir Monseig. de Torcy vint dire au Roy, qu'il y en auoit largement, & que c'estoit grand danger. Le Roy s'en courrouça à lui. Ainsi chacun s'en teut.

Le matin estoit le iour semblable celle annee, qu'auoit esté les innocens : & à tel iour le Roy ne vouloit ouyr parler de nulle de ces matieres, & tenoit à grand malheur quand on luy en parloit : & se courrouçoit fort à ceux, qui l'auoient accoustumé de hanter, & cognoissoient sa condition, toutesfois ce matin, dont ie parle, comme le Roy se leuoit, & disoit ses heures, quelqu'vn me vint dire qu'il y auoit bien neuf mille Anglois en la ville. Ie me deliberay prendre l'aduenture de luy dire : & rentray en son retrait, & lui dy, Si nonobstant qu'il soit *. le iour des Innocens, si est-il necessaire que ie vous die ce que l'on m'a dit : & lui comptay au long le nombre qui y estoit, & tousiours en venoit, & tous armez, & que nul ne leur osoit refuser la porte, de paour de les mescontenter. Ledit Seigneur ne fut point obstiné : mais tost laissa ses heures : & me dit, qu'il ne faloit point tenir la ceremonie des Innocens ce iour, & que ie montasse à cheual, & que i'essayasse à parler au Chef des Anglois, pour veoir si les pourrions faire retirer : & que ie disse à ces Capitaines (si aucuns en rencontroye) qu'ils vinssent parler à luy, & qu'il viendroit incontinẽt à la porte apres moy. Ainsi le fey, & parlay à trois ou à quatre des Chefs des Anglois, que cognoissoye : & leur dy ce qui seruoit à ceste matiere. Pour vn qu'ils renuoyoiẽt y en entroit vingt. Le Roy enuoya apres moy Monseigneur de Gié, à ceste heure Mareschal de France, pour ceste matiere. Nous entrasmes en vne tauerne : où ia auoient esté faits cens & onze escots : & n'estoit pas encores neuf heures du matin. La maison estoit pleine.

*C'est à dire, semblable au iour &c.

Desordre des Anglois à Amiens.

Les vns chantoient : les autres dormoient, & estoient yures. Quand ie cognu cela, il me sembla bien qu'il n'y auoit point de peril, & le mãday au Roy, lequel vint incontinent à la porte, bien accompagné, & secrettement feit armer deux ou trois cens Hommes d'armes és maisons de leurs Capitaines & aucuns en mit sur le portail par où ils entroient. Le Roy feit apporter son disner en la maison des portiers: & feit disner plusieurs gens de bien des Anglois auec luy. Le Roy d'Angleterre fut aduerti de ce desordre & en eut honte, & manda au Roy qu'il commandast qu'on ne laissast nul entrer. Le Roy fit responce que cela ne feroit-il iamais : mais (s'il plaisoit au Roy d'Angleterre) qu'il enuoyast de ses Archers de la couronne, & qu'ils gardassent la porte, & missent dedãs ceux qu'ils voudroiẽt, & ainsi fut fait : & beaucoup d'Anglois s'en allerent de la ville par le commandement du Roy d'Angleterre.

Il fut lors aduisé, que, pour mettre fin à tout, faloit aduiser le lieu où les deux Roys se verroient, & ordonner gens à visiter la place. De la part du Roy y allasmes Monseigneur du Bouchage & moy : & pour le Roy d'Angleterre, Monseigneur de Hauart, & vn appellé Chalangier, & vn Heraut. Et apres estre bien allé & visité la riuiere, nous arrestasmes que le plus beau lieu, & le plus seur, estoit Picquigny, à trois lieuës d'Amiens, vn fort chasteau, qui est au Vidasme d'Amiens : combien qu'il auoit esté bruslé par le Duc de Bourgongne. La ville est basse, & y passe la riuiere de Sõme: laquelle n'est point gueable : & en ce lieu n'est point large.

Par là où venoit le Roy, le pays estoit beau & large. De l'autre costé, par où venoit le Roy d'Angleterre, le pays estoit tres-beau : sauf que, quand il venoit à approcher de la riuiere, il y auoit vne chaussee de bien deux grands traicts d'arc, de long, qui auoit des marais d'vn costé & d'autre: &, qui ne fust allé à la bonne foy, c'estoit vn tres-dangereux chemin. Et sans point de doute (comme i'ay dit ailleurs) les Anglois ne sont pas si subtils en traittez & appointemens, comme sont les François: & (quelque chose que l'on en die) ils vont assez grossement en besongne, mais il faut auoir vn peu de patience, & ne debattre point coleriquement auec eux.

Comment faut traitter auec les Anglois.

Apres que la conclusion de nostre lieu fut prise, il fut ordonné d'y faire vn pont bien passant, & assez large : & fournismes les Charpentiers & les estoffes : & au milieu de ce pont fut fait vn treillis de bois, comme l'on fait aux cages de ces Lions : & n'estoient point les trous d'entre les barreaux plus grands, qu'à y boutter vn bras à son aise. Le dessus estoit couuert d'ais seulement pour la pluye, si auant qu'ils se pouuoiẽt mettre dix ou douze personnes dessous, de chacun costé: & comprenoit le treillis iusques sur le bord du pont: afin qu'on ne peust passer de l'vn à l'autre. En la riuiere y auoit seulement vne sentine: où il y auoit deux hommes, pour passer ceux, qui voudroient aller d'vn costé à l'autre.

v. puissant

Treillis de bois pour l'entreueue des deux Rois.

Ie veux dire l'occasion qui meut le Roy que cest entre-deux fut fait, de telle façon que l'on ne peust aller de l'vn costé à l'autre, & pourroit parauenture seruir le temps aduenir, à quelqu'vn

Digreßion en laquelle est traitté de la mort

qui auroit à faire semblable cas. Du temps du Roy Charles septiesme, estant en assez ieune aage, le Royaume estoit fort persecuté des Anglois: & estoit le Roy Henry cinquiesme au siege deuant Rouën, & le tenoit fort à destroit: & la pluspart de ceux de dedans estoient suiets ou partisans du Duc Iean de Bourgongne, qui pour lors regnoit. Entre ledit Duc Iean de Bourgongne & le Duc d'Orleans y auoit ia eu grand different, & tout ce Royaume, ou la pluspart, diuisé par ces deux parties, dont le faict du Roy ne valoit pas mieux. Partialité ne commença iamais en pays, que la fin n'en fust dommageuse, & mal aisee à esteindre. Pour ceste question, dont ie parle, auoit esté tué le Duc d'Orleans à Paris, vn an auoit, Ledit Duc Iean auoit grand' armee; & alloit & venoit, en intention de leuer le siege, qui estoit deuant Rouën, & pour mieux y pouuoir paruenir; & s'asseurer du Roy, auoit esté traicté que le Roy & luy se verroient à Montereau, où faut-Yonne, & là fut fait vn pont, & vne barriere au milieu: mais au milieu desdites barrieres y auoit vn petit Huissier qui fermoit des deux costez, parquoy on pouuoit aller de l'vn costé à l'autre, mais que les deux parts le voulussent, Ainsi se trouua le * Roy l'vn costé du pont, & ledit Duc Iean de Bourgõgne de l'autre, accompagnez de grand nombre de Gens-d'armes, & specialement le Duc Iean. Ils se mirent à parlemẽter sur le pont, & à l'endroit où ils parloiẽt, n'y auoit auec ledit Duc, que trois ou quatre personnes. Leur parlemẽt encõmencé, fut le Duc semõs tellemẽt, ou par enuie de soy humilier deuant le Roy, qu'il ouurit de son costé,

de Iean de Bour. en vne telle veuë que celle du Roy de France & d'Angl.

Notez toutesfois qu'il n'estoit encores que Dauphin. Notez que cecy aduint seize ans apres le meurtre du Duc d'Orleans.

& on luy ouurit de l'autre, & passa luy quatriesme Incontinent fut tué, & ceux qui estoient auec luy, dont est aduenu depuis assez de maux, comme chacun sçait. Cecy n'est pas de ma matiere, parquoy ie n'en di plus auant, mais le Roy me le compta ne plus, ne moins que ie vous di, en ordonnant ceste veuë, & disoit que s'il n'y eust point eu d'huis à ceste veuë, dont i'ay parlé, on n'eust point eu d'occasion de semondre ledit Duc de passer, & ce grand inconuenient ne fust point aduenu, dont principalement furent cause aucuns seruiteurs dudit Duc d'Orleans, lequel auoit esté tué, comme ie vous ay dit, & estoient en autorité auec le Roy Charles VII.

Comment les deux Rois s'entreueirent, & iurerent la trefue parauant traittee: & comment aucuns estimerent que le S. Esprit descendit sur la tente du Roy d'Angleterre, en espece de pigeō blanc.

Chap. X.

V. Le dixneufiesme, quelqu'vn escrit que le Roy attendit vn peu le Roy d'Anglet. Ie doute qu'il n'y faille pensiō

NOs barrieres ainsi faites, comme vous auez ouy, vindrent le lendemain les deux Rois: & fut l'an mil quatre cens septante cinq, le vingt & neufiesme iour d'Aoust. Le Roy auoit enuirō huict cens hommes d'armes auec luy: & arriua le premier. Du costé où estoit le Roy d'Angleterre, estoit toute son armee en bataille. Et combien que nous ne pensions point voir le tout, si voyōs nous vn tres-grand nombre de gens de cheual, & de pied ensemble. Ce que nous auions de nostre costé, ne paroissoit rien aupres d'eux. Aussi la quarte partie de l'armee du Roy n'y estoit pas.

Il estoit dit qu'auec chacun des Rois y auroit douze hommes, qui estoient ia ordonnez, pour estre aux barrieres, des plus grands, & des plus prochains. De nostre costé auions quatre hommes du Roy d'Angleterre, pour voir ce qui se faisoit parmy nous : & autant en auoient-ils, de leur costé, des nostres. Comme ie vous ay dit, le Roy estoit arriué le premier, & estoit ia aux barrieres : & estions douze aupres de luy, entre lesquels estoient le feu Duc Iean de Bourbon, & le Cardinal son frere. Le plaisir du Roy auoit esté, que ie fusse vestu pareil de luy, ce iour. Il auoit accoustumé, de long temps, d'en auoir quelqu'vn qui s'habilloit pareil de luy souuent. Le Roy d'Angleterre vint du long de la chaussee, dont i'ay parlé, tres-bien accompagné : & sembloit bien Roy. Auecques luy estoit le Duc de Clarence son frere, le Comte de Northombellante, & aucuns des autres seigneurs, son Chambellan, appellé Monseigneur de Hastinges, son Chancelier, & autres : & n'y en auoit que trois ou quatre habillez de drap d'or, pareil du Roy. Ledit Roy auoit vne barette de velours noir sur sa teste : & y auoit vne grande fleur de Lis de pierrerie par dessus. C'estoit vn tres-beau Prince, & grand : mais il commençoit à s'engraisser : & l'auoye veu autresfois plus beau : car ie n'ay point souuenance d'auoir iamais veu vn plus bel homme qu'il estoit, quãd Monseigneur de Vvaruic le fit fuir d'Angleterre. Comme il approcha de la barriere, à cinq pieds pres, il osta sa barette : & s'agenoüilla, comme à demy pied de terre. Le Roy luy fit aussi grande reuerence : lequel estoit là appuyé contre la barriere. Et à

Salutation mutuelle des deux Rois s'entr'embrassens par les trous des barrieres. v. monsieur.

s'entr'embrasser par entre les trous, feit le Roy d'Angleterre encores vne plus grande reuerence. Le Roy commença la parole & luy dit. * Mon cousin vous soyez le tresbien venu. Il n'y a homme au monde que ie desirasse tant à veoir que vous, & loüé soit Dieu dequoy nous sommes cy assemblez à si bonne intention. Le Roy d'Angleterre respondit à ce propos, en assez bon François. Lors commença à parler le Chancelier d'Angleterre (qui estoit vn Prelat, appellé l'Euesque * de Lisle) & commença par vne prophetie (dont les Anglois ne sont iamais despourueus) laquelle disoit qu'en ce lieu de Piquigni se deuoit faire vne grande paix entre France & Angleterre. Et apres furent desploiees les lettres, que le Roy auoit fait bailler audict Roy d'Angleterre, touchant le traitté qui estoit fait: & demanda ledict Chancelier, au Roy, s'il les auoit commandees telles & s'il les auoit pas pour aggreables. A quoy le Roy respondit. Qu'ouy, & aussi celles qui luy auoient esté baillees de la part du Roy d'Angleterre. Et lors fut apporté & ouuert le messel: & mirent les deux Roys la main dessus, & les deux autres sur la saincte vraye croix: & iurerent tous deux tenir ce qui auoit esté promis entre eux. C'est à sçauoir la trefue de neuf ans * accomplis, compris les alliez d'vn costé & d'autre, d'accomplir le mariage de leurs enfans; ainsi qu'il estoit contenu audict traitté. Apres le serment fait, nostre Roy (qui auoit bien la parole à commandement) commença à dire au Roy d'Angleterre, en se riant, qu'il faloit qu'il vint à Paris, & qu'il le festoyeroit auec les Dames: & qu'il luy

Anglois iamais despourueus de prophet.

Paix iuree entre les deux Roys.

Le vieil exemp. raye ce mot.

bailleroit monseigneur le Cardinal de Bourbon, pour confesseur : qui estoit celuy, qui l'absoudroit tres-volontiers de ce peché : s'aucun y en auoit commis. Le Roy d'Angleterre le prit à grand plaisir : & parloient de bon visage : car il sçauoit bien que ledict Cardinal estoit bon compagnon. Comme ce propos eut vn peu duré, ou semblable, le Roy (qui se monstroit auoir autorité en ceste compagnie) nous feit retirer, ceux qui estoient auec luy: & nous dit qu'il vouloit parler au Roy d'Angleterre, seul. Ceux du Roy d'Angleterre se retirerent semblablement sans attendre qu'on leur dist. Comme les deux Roys eurent vn peu parlé, le Roy m'appella: & demanda au Roy d'Angleterre, s'il me cognoissoit. Il luy respondit, Qu'ouy: & dit les lieux, où il m'auoit veu : & que d'autresfois m'estoie empesché pour le seruir à Calais, du temps que i'estoye auec le Duc de Bourgongne.

Cardinal de Bourbon bon compagnon, en quel sens.

Le Roy luy demanda, si le Duc de Bourgongne ne vouloit point tenir la trefue (pource que si orgueilleusement en auoit respondu) ce qu'il luy plaisoit qu'il feist. Le Roy d'Angleterre luy dit qui la lui ∴ offriroit encores: & que, s'il ne la vouloit accepter, qu'il s'en rapporteroit à eux deux. Apres vint le Roy tomber sur le Duc de Bretaigne (qui estoit ce qui luy auoit fait ouurir celle parole) & luy en feit semblable demande. Le Roy d'Angleterre luy respondit, qu'il luy prioit qu'il ne voulsist point faire la guerre audit Duc de Bretaigne, & qu'ẽ sa necessité il n'auoit iamais trouué si bon amy. Le Roy s'en teut à tant: &, auec les plus amiables & gracieuses paroles qu'il peut, en r'appelant la

V. offrist

Le Roy en veut tousiours au Duc

de Bretaigne & y perd sa peine.

compagnie, prit congé du Roy d'Angleterre & dit quelque bon mot à chacun de ses gens. Et ainsi, tous deux en vn coup, ou bien peu s'en falut, se retirerent de la barriere, & monterent à cheual. Le Roy s'en alla à Amyens, & le Roy d'Angleterre à son ost: à qui on enuoyoit de la maison du Roy tout ce qu'il luy faisoit besoin, iusques aux torches & aux chandelles. A ce parlement ne se trouua point le Duc de Glocestre, frere du Roy d'Angleterre, & aucuns autres: cõme mal cõtés de ceste trefue: mais depuis ils se reuindrent: & vint depuis ledit Duc de Glocestre vers le Roy iusques à Amiens: & luy feit le Roy de tres-beaux presens: comme de vaisselle, & de cheuaux, bien accoustrez.

Quand le Roy se fut retiré de ceste veuë, il parla à moy au long du chemin, sur deux poincts. Il trouua le Roy d'Angleterre si prest de venir à Paris, que cela ne luy auoit point pleu: & disoit, C'est vn tres-beau Roy. Il aime fort les femmes, Il pourroit trouuer quelque affettee à Paris, qui luy pourroit bien dire tant de belles paroles, qu'elle luy feroit enuie de reuenir, & que ses predecesseurs auoiẽt trop esté à Paris & en Normandie, & que la compaignie de l'autre ne valoit rien deçà la mer: mais que de là la mer il le vouloit bien pour frere & amy, encores se douloit le Roy de quoy il auoit trouué vn peu dur, quand il auoit parlé du Duc de Bretaigne: &

v. doutoit.

l'eust fort voulõtiers gaigné, qu'il se fust contenté qu'on eust fait la guerre en Bretaigne, & luy en feit encores sẽtir par Monseigneur du Bouchage, & par Monseigneur de sainct Pierre: mais quand le Roy d'Angleterre s'en veit passé, il

il dit que, qui feroit guerre en Bretaigne, il repasseroit vne autrefois pour la defendre. Ouye laquelle responce on ne en luy parla plus. Comme le Roy fut arriué à Amiens, & comme il voulut soupper, vindrent trois ou quatre, de ceux du Roy d'Angleterre, soupper auec luy, qui auoient aydé à traitter ceste paix, & Monseigneur de Hauart commença à dire au Roy, en l'oreille, que s'il vouloit, il trouueroit bien moyẽ de faire venir le Roy son maistre, iusques à Amiens, parauanture iusques à Paris, à faire bonne chere auec luy. Le Roy, combien que cest offre ne luy plaisoit gueres, si en feit il tresbon visage & se prit à lauer, sans trop respondre à propos: mais me dit en l'oreille, que ce qu'il auoit pensé, lui estoit aduenu, c'estoit cest offre. Encores en parlerent-ils apres soupper, mais le plus sagement qu'on peut, on rompit ceste entreprise: disant qu'il falloit que le Roy partist à grande diligence, pour aller contre le Duc de Bourgongne. Combien que ces matieres estoient tresgrandes, & que des deux costez on mettoit peine à sagement les conduire: toutesfois y aduint il des choses plaisantes qui ne sont pas à oublier, & ne se doit personne esbahir (à veoir les grands maux que les Anglois ont fait en ce Royaume, & de fresche memoire & datte) si le Roy trauailloit & despendoit à les mettre hors amiablement, afin qu'il les peust encores tenir amis pour le temps à venir: au moins qu'ils ne luy fissent point de guerre.

Le lendemain de nostre veuë vindrent grand' force d'Anglois à Amiens: & nous fut compté par aucuns, que le Sainct Esprit auoit fait ceste

paix (car tous se fondoient en Propheties) & ce qui le leur faisoit dire, estoit qu'vn Pigeon blanc s'estoit trouué sur la tente du Roy d'Angleterre, le iour de la veuë : & pour quelque bruit qu'il y eust en l'ost, il ne s'estoit voulu bouger. Mais à l'opinion d'aucuns, il auoit vn peu pleu, & puis il vint vn grād soleil: & ce Pigeon se vint mettre sur ceste tente (qui estoit la plus haute) pour s'essuyer: & ceste raison dessusdite m'allegua vn Gentilhomme de Gascongne, seruiteur du Roy d'Angleterre, appellé Louis de Bretailles: lequel estoit tres-mal content de cest paix : & pource qu'il me cognoissoit de long temps, parla à moi priuément : & disoit que nous nous mocquerių̃s fort du Roi d'Angleterre. Ie luy demandai quantes batailles le Roy d'Angleterre auoit gaignees. Il me dit neuf, où il auoit esté en personne. Il me respondit qu'il n'en auoit perdu qu'vne, & que c'estoit celle que nous lui faisions perdre: & qu'il reputoit ceste honte plus grande de le renuoyer en cest estat, qu'il ne faisoit l'honneur qu'il auoit eu à gaigner les autres neuf. Ie comptay cecy au Roy, qui me dit que c'estoit vn tres-mauuais ∴ paillard, & qu'il le falloit garder de parler. Il l'enuoya querir à son disner, & le feit disner auec luy, & luy offrit de tresbeaux & bons partis, s'il eust voulu demourer par deçà : & quand il veit qu'il ne vouloit demourer, il luy donna mille escus content: & luy promit faire des biens à des freres qu'il auoit par deçà : & ie luy dy quelque mot en l'oreille, afin qu'il mist peine d'entretenir l'amour qui estoit commencee entre les deux Rois.

Louis de Bretailles Gascon seruiteur du Roy d'Angl dit la verité du traitté des 2. Roys.

∴ V. garçon paillard.

Il n'estoit rien au monde dont le Roy eust

lus grand' paour, que de ce qu'il luy eschappast uelque mot, parquoy les Anglois pensassent u'il se mocquast d'eux: & d'auenture, le lendeain apres ceste veuë, comme il estoit en son reait, que nous n'estions que trois ou quatre, il iy eschapa quelque mot de risee, touchant les ins & les presens qu'il auoit enuoyez à l'ost des nglois: & en se tournant, il apperçeut vn marhand Gascon, qui demouroit en Angleterre: lequel luy estoit venu demander vn congé pour ter certaine quantité de vin de Gascongne, sans en payer du droict du Roy, & estoit chose qui ouuoit fort profiter audict marchand, s'il luy toit accordé. Ledict Seigneur fut tres-esbahy and il le veit, & comment il pouuoit estre ené. Il luy demanda de quelle ville il estoit en uienne, & s'il estoit marchand, & marié en Aneterre. Le marchand luy respondit que ouy, ais qu'il n'y auoit gueres vaillant: Incontinent Roy luy bailla vn homme, auant que partir là: qui le conduisit à Bordeaux, & parlay à y par le commandement du Roy, & eut vne esbonne office en la ville dont il estoit né, & traitte des vins qu'il demanda, & mille francs ntans, pour faire venir sa femme, & enuoya vn n frere en Angleterre, sans ce qu'il y allast: & nsi se condamna le Roy en ceste amende, conoissant qu'il auoit trop parlé.

Le Roy ne peut tenir sa langue.

Le Roy paye l'amende d'vn mot à luy eschappé.

Comment le Connestable taschoit de s'excuser enuers le Roy apres la trefue faite à l'Anglois, & comment fut aussi faite trefue de neuf ans entre le Roy Louys & le Duc de Bourgongne.

CHAP. XI.

CE iour dont i'ay parlé (qui fut le lendemain de nostre veuë) Monseigneur le Connestable enuoia vn sien seruiteur, nommé Rapine (à qui le Roy feit depuis du bien: & estoit bon seruiteur de son maistre) lequel apporta lettre au Roy. Ledict Seigneur voulut que Monseigneur de Lude & moy ouyssions sa creance: & estoit ia venu Monseigneur de Contai de la marchandise, contre Monseigneur le Connestable dont vous auez ouy parler cy dessus: & ne sçauoit plus le Connestable à quel Sainct se vouër: & se tenoit comme pour perdu. Les paroles que nous dit Rapine estoient tres-humbles: & que son maistre sçauoit bien qu'on auoit fait beaucoup de rapports au Roy contre luy: mais qu'il auoit bien peu cognoistre par experience qu'il n'auoit point voulu faire de faute. Et, pour mieux asseurer le Roy de son vouloir, entra en quelque marché de reduire Monseigneur de Bourgongne en façon qu'il aideroit à destrousser le Roy d'Angleterre & toute sa bande, s'il vouloit: & sembloit bien à sa façon de parler que son maistre estoit despourueu de toute esperance. Nous luy dismes que nous auions bon accord auec les Anglois, & que nous n'y voudrions point de debat: & s'aduentura Monsei-

Connestable dissimulateur par tout.

gneur du Lude (qui estoit auec moy) iusques à luy demander s'il ne sçauoit point où estoit l'argent contant de son maistre. Ie m'esbahy comme ceste parole luy eschappa (veu que cestuy-là estoit tresbon seruiteur) & qu'il ne feit fuir ledit Connestable, & entendre son cas, & ce que on procuroit contre luy, & encores veu le peril en quoi il auoit esté, n'auoit qu'vn an, Mais " i'ay veu peu de gens en ma vie, qui sçachent fuir " à temps, ·.· n'euiter leurs malheurs, ne cy, n'ailleurs : car les vns n'ont point d'experience d'auoir veu à l'œil leurs pays voisins, qui est grand faute à tout homme de bien : car, auoir veu les choses par experience, cela donne grand sens & grand hardement. Les autres ont trop d'amour à leurs biens, à leurs femmes & à leurs enfans. Et ces raisons ont esté cause de faire perir beaucoup de gens de bien.

Le Sieur du Lude parle temerairement par auarice.

Le V. raye tous ces mots iusques à Les autres, & dit ainsi ne cy, n'ailleurs: Les vns n'ont point d'esperance d'auoir recueil & seureté és pays voisins. Les autres, &c. ' c. dicta.

Quand nous eusmes fait nostre rapport au Roy, il appella vn Secretaire : & n'y auoit auec luy que Monseigneur de Hauart, seruiteur du Roy d'Angleterre (qui ne sçauoit riẽ de ce qu'õ gardoit audit Connestable) & y estoit le Seigneur de Contai, qui reuenoit d'auec le Duc de Bourgongne, & nous deux : qui auions parlé audit Rapine. Le Roy nomma vne lettre audit Cõnestable : & luy mandoit ce qui auoit esté fait le iour de deuant, & de ceste trefue : & qu'il estoit empesché en beaucoup de grãds affaires : & qu'il auoit bien à besongner d'vne telle teste, comme la sienne : & puis se retourna deuers les Anglois, & monseigneur de Contai, & leur dit. Ie n'enten point que nous eussions le corps : mais i'enten que nous eussions la teste, & que le corps

Parole du Roy à deux sens, touchant la teste du Connestable.

fust demouré-là. Ceste lettre fut baillee à Rapine : qui la trouua tresbonne : & lui sembloit parole tres-amiable, que le Roy disoit, qu'il auoit bien à besongner d'vne telle teste que celle de son maistre : & n'entendoit point la fin de ceste parole. Ce Roy d'Angleterre enuoya au Roy les deux lettres de creance que ledit Connestable luy auoit escrittes:& manda toutes les paroles qu'il luy auoit iamais mandées: & ainsi pouuez veoir en quel estat il s'estoit mis entre ces trois grands hommes : car chacun des trois luy vouloit sa mort.

Le Roy d'Angleterre apres auoir receu son argent,se mit en chemin,droit à Calais,à bonnes iournees:car il doutoit la haine du Duc de Bourgongne, & de ceux du pays: & à la verité quand ses gẽs s'esgaroient,quelcun en demeuroit tousiours par les buissons:& laissa ses ostages (comme il auoit promis) Monseigneur de Hauart,& Messire Iehan Chene, Grand Escuyer d'Angleterre,iusques à ce qu'il fust passé la mer.

Vous auez ouy au commencement de ceste matiere d'Angleterre, comme ce Roy n'auoit point fort la matiere à cœur, car des ce qu'ils estoient à Douures en Angleterre, & auant que monter au nauire, pour passer, il entra en practique auec nous. Et ce qui le faisoit passer deçà, n'estoit que pour deux fins. L'vne, que tout son Royaume le desiroit (comme ils ont accoustumé le temps passé) & la presse que leur en faisoit le Duc de Bourgongne ; L'autre raison estoit pour reseruer vne bonne grosse somme d'argent de celuy qu'il auoit lors en Angleterre leué, pour faire ce passage : car, comme vous

Petite digression sur quelque finesse du Roy d'Anglet. à l'endroit de ses suiets.

auez ouy, les Roys d'Angleterre ne leuent iamais riens que leur domaine : si ce n'est pour ceste guerre de France. Vne autre habileté auoit fait ledit Roy, pour contenter ses subiets. Il auoit amené dix ou douze hommes, tant de Londres, que d'autres villes d'Angleterre gros & gras : qui estoient des principaux entre les communes d'Angleterre, & qui estoient ceux qui auoient fort tenu la main à ce passage, & à mettre sus ceste puissante armee. Ledit Roy les faisoit loger en bonnes tentes: mais ce n'estoit point la vie qu'ils auoient accoustumee: & en furent tost las: & cuidoient qu'au bout de trois iours ils deussent auoir vne bataille, quand ils seroient deçà la mer: & le Roy d'Angleterre aidoit à leur faire des doutes, & aussi des craintes, & à leur faire trouuer la paix bonne, afin qu'ils luy aidassent, quand ils seroient de retour en Angleterre, à esteindre les murmures, qui pourroient estre à cause de son retour, Car onques Roy d'Angleterre, depuis le Roy Artus, n'amena tant de gens & de gros personnages, pour vn coup, deçà la mer: & s'en retourna tres-diligemment, comme vous auez ouy & luy demoura beaucoup d'argent de celui qu'il auoit leué en Angleterre pour le payement de ses Gens-d'armes. Ainsi paruint à la pluspart de ses intentions. Il n'estoit point complexionné pour porter le trauail qui seroit necessaire à vn Roy d'Angleterre qui voudroit faire conqueste en France: & pour ce temps, le Roy auoit bien pourueu à la defense : combien que par tout n'eust sceu bien pourueoir, aux ennemis qu'il auoit : car il en auoit trop. Vn autre grand desir auoit le Roy d'Angle-

tetre: c'estoit d'accomplir le mariage du Roy Charles huictiesme (qui est au regne auiourd'huy) auec sa fille, & ce mariage luy fit dissimuler beaucoup de choses, qui depuis tournerent au grand profit du Roy.

Apres que les Anglois furent repassez en Angleterre (sauf les ostages qui estoient auec le Roy) ledit seigneur se retira vers Laon, en vne petite ville (qui a nom Veruins) sur les marches de Hainaut, & à Auennes en Hainaut se trouua le Chancelier de Bourgongne, & autres Ambassadeurs, auec le Seigneur de Contay, pour le Duc de Bourgongne, & desiroit le Roy à ceste fois pacifier à tout. Ce grand nombre d'Anglois luy auoit fait paour: car en son temps il auoit veu de leurs œuures en ce Royaume; & ne vouloit point qu'ils y retournassent. Le Roy eut nouuelles dudit Chancelier, qui disoyent que le Roy enuoyast de ses gens à vn pont, à my chemin d'Auennes & de Veruins, & que luy & ses compagnons s'y trouueroyent. Le Roy leur manda qu'il s'y trouueroit luy-mesme: & combien qu'aucuns (à qui il en demanda) ne furent point de cest aduis, toutesfois il y alla, & mena les ostages des Anglois auec luy: & furent presens, quãd le Roy receut les Ambassadeurs, qui vindrẽt tresbiẽ accompagnez d'Archers & d'autres gens de guerre. Pour ceste heure ils n'eurent autres paroles auec le Roy, & les mena l'on disner.

L'vn de ces Anglois se commença à repentir de cest appointement: & me dit, à vne fenestre, que, s'ils eussent veu beaucoup de telles gens auec le Duc de Bourgongne, parauenture n'eussent-ils pas fait la paix. Monseigneur

de Narbonne, qui auiourd'hui s'appelle Monſeigneur de Fouez, ouyt ceſte parole, & lui dit, Eſtiez vous ſi ſimples de penſer que le Duc de Bourgongne n'euſt grand nombre de tels gens? Il les auoit ſeulement enuoyez rafreſchir : mais vous auiez ſi bon vouloir de retourner, que ſix cens pippes de vin, & vne penſion que le Roy vous donne, vous ont r'enuoyé bien toſt en Angleterre. L'Anglois ſe courrouça, & dit, C'eſt bien ce que chacun nous diſoit, que vous vous moqueriez de nous. Appellez vous l'argent que le Roy nous donne, penſion ? c'eſt tribut, & par Sainct George, vous en pourriez bien tant dire, que nous retournerions. Ie rompy la parole: & la conuerty en moquerie : mais l'Anglois n'en demoura point cõtent: & en dit vn mot au Roy: qui merueilleuſement s'en courrouça audit Seigneur de Narbonne.

Parole temeraire de Mr. de Narbonne à peu pres encherie par vn Anglois de bon ſens

Le Roy n'euſt point grandes paroles aux deſſuſdits Chancelier & Ambaſſadeurs pour ceſte fois : & fut appointé qu'ils viendroient à Veruins : & ainſi le feirent: & vindrent auec le Roy: &, quand ils furent arriuez à Veruins, le Roy commit meſſire Tanneguy du Chaſtel, & meſſire Pierre Doriole, Chancelier de France, à beſongner auec eux, & autres. De chacun coſté entrerent en grandes remonſtrances, & à ſouſtenir chacun ſon party. Les deſſuſdits vindrent faire au Roy leur rapport, diſans que les Bourguignons eſtoyent fiers en leurs paroles : mais qu'ils leurs auoient bien riué le clou: & diſoient les reſponſes qu'ils leur auoyent faites : dont le Roy ne fut point content : & leur dit que toutes ces reſponſes auoient eſté faites maintesfois;

& qu'il n'estoit point question de paix finale, mais de trefue seulement : & qu'il ne vouloit point qu'on leur vsast plus de ces paroles, & que lui mesme vouloit parler à eux. Si feit venir ledit Chācelier & autres Ambassadeurs en sa chābre : & n'y demoura auec luy que feu Monseigneur l'Admiral, Bastard de Bourbon, monseigneur du Bouchage & moy : & conclud la trefue pour neuf ans, marchande, reuenant chacun au sien : mais lesdits Ambassadeurs supplierent au Roy qu'elle ne fust point encores criée, pour sauuer le serment du Duc : qui auoit iuré ne le faire que le Roy d'Angleterre n'eust esté hors de ce Royaume certain temps, afin qu'il ne semblast point qu'il eust accepté la sienne.

trefue pour ix. ans entre le Roy & le Duc de Bourg.

Le Roy d'Angleterre (qui auoit grand despit de ce que ledit Duc n'auoit voulu accepter sa trefue, & estoit aduerty que le Roy en traittoit vne autre, auec ledit Duc) enuoya messire Thomas de Mont-gomery (vn Cheualier fort priué de luy) deuers le Roy à Veruins, à l'heure que le Roy traittoit ceste trefue, dont i'ay parlé, auec ceux du Duc de Bourgōgne. Ledit messire Thomas requit au Roy, de par le Roy d'Angleterre, qu'il ne voulsist point prēdre d'autre trefue auec le Duc, que celle qu'il auoit faicte. Aussi lui prioit ne vouloir point bailler Sainct Quentin audit Duc : & offroit au Roy, que s'il vouloit continuer la guerre audit Duc, il seroit content de repasser la mer pour luy, & en sa faueur, la saison prochaine, pourueu que le Roy le recompensast du dommage qu'il auroit, à cause de la gabelle des laines à Calais, qui ne lui vaudroit rien (ceste gabelle peut bien monter à cinquan-

Gabelle de Calais de 50000. escus.

te mille escus) & aussi que le Roy payast la moitié de son armee, & ledit Roy d'Angleterre payeroit l'autre moitié.

Le Roy mercia fort ledit Roy d'Angleterre: & donna de la vaisselle audit Messire Thomas: & s'excusa de la guerre, disant que la trefue estoit ia accordee, mais que c'estoit celle propre qu'eux deux Roys auoient faicte du propre terme de neuf ans: mais que ledit Duc en vouloit lettres à part, & excusa la chose au mieux qu'il peust, pour contenter ledit Ambassadeur, lequel s'en retourna, & ceux qui estoient demourez en ostage aussi. Le Roy s'esmerueilla fort des offres que le Roy d'Angleterre lui auoit faictes: & n'y eut que moy present à les ouyr, & sembla bien au Roy, que c'eust esté chose bien perilleuse de faire repasser le Roy d'Angleterre, & qu'il y a peu à faire à mettre debat entre les François & les Anglois, quand ils se treuuent ensemble, & qu'aisément se fussent accordez de nouueau les Bourguignons & eux, & lui creut l'enuie de conclure ceste trefue auec les Bourguignons.

Comment la mort du Connestable fut de tous poincts iuree entre le Roy & le Duc de Bourgongne, & cõment s'estant retiré au pays du Duc, fut par le commandement d'iceluy, liuré au Roy, qui le feit mourir par Iustice.

CHAP. XII.

LA trefue concluë se remit en auant la pratique du Connestable: & pour n'en faire long procez, fut repris ce qui fut faict à Bouuines, dont i'ay parlé cy deuant: & furent baillez les

seellés de ceste matiere, d'vn costé & d'autre, & par ce marché fut promis audit Duc, Sainct Quentin, Han, & Bohain, & tout ce que ledit Connestable tenoit sous le pouuoir dudit Duc, & tous ses meubles (quelque part qu'ils fussent) & fut aduisé & conclu de la forme de l'assieger dedans Han, où il estoit: & celuy, qui premier le pourroit prendre, en feroit la iustice dedans huict iours, ou le rẽdroit à son compagnon. Tantost chacun se commença douter de ceste marchandise: & les plus gens de bien, que ledit Connestable eust le commẽcerent à laisser, comme Monseigneur de Genly, & plusieurs de ses compagnons qu'il auoit. Ledit Connestable (qui sçauoit bien comment le Roy d'Angleterre auoit baillé ses lettres, & descouuert ce qu'il sçauoit de luy, & que ses ennemis auoient esté à faire la trefue) commença à auoir tres-grande paour, & enuoya deuers le Duc de Bourgongne, luy supplier qu'il lui pleust lui enuoyer vne seureté, pour aller parler à lui, des choses qui fort lui touchoient. Ledit Duc de prime face feignit à la bailler: mais à la parfin la bailla. Mainte pẽsee auoit ia eu ce puissant homme, où il prendroit chemin pour fuir: car de tout estoit informé, & auoit veu le double des seellez qui auoiẽt esté baillez contre lui à Bouuines.

Le Connestable entrepris de diuers aduis sans resolution.

Vne fois s'addressa à aucuns seruiteurs qu'il auoit, qui estoient Lorrains. Auec ceux-là delibera fuir en Alemaigne, & y porter grande somme d'argent (car le chemin estoit fort seur) & d'acheter vne place sur le Rin, & se tenir là, iusques à ce qu'il fust appointé de l'vn des costez. Vne autrefois delibera tenir son bon chasteau

de Han, qui tant lui auoit cousté: & l'auoit faict pour se sauuer en vne telle necessité: & l'auoit pourueu de toutes choses, autant que chasteau qui fust en nostre cognoissance.

Encores ne trouua-il gens à son gré, pour demourer auec lui: car tous ses seruiteurs estoient nez des Seigneuries de l'vn Prince ou de l'autre: & parauenture que sa crainte estoit si grande, qu'il ne s'osa suffisamment descouurir à eux, car ie croy qu'il en eust trouué, qui ne l'eussent pas abandonné, à bon nombre. Et n'estoit pas tant à craindre pour lui d'estre assiegé des deux Princes, que d'vn seul: car c'estoit chose impossible que les deux armees se fussent accordees. Son dernier party fut d'aller vers le Duc de Bourgõgne, sur ceste seureté: & ne prit que quinze ou vingt cheuaux: & tira à Mons en Haynaut (où estoit le Seigneur Desmeriez, Grand Baillif de Hainaut, le plus especial ami qu'il eust) & là seiourna, attendant * nouuelles du Duc de Bourgongne: qui auoit commencé la guerre contre le Duc de Lorraine, à cause que de luy auoit esté desfié durant ce qu'il estoit au siege de Nuz: & aussi receut grand dommage en son pais de Luxembourg.

* asc la seureté qui luy fut enuoyee, & non tenue.

Incõtinent que le Roy sçeut l'allee dudit Connestable, il aduisa d'y donner remede, & pournoir que ledit Connestable ne peust recouurir l'amitié du Duc de Bourgongne, & tira diligemment deuers Sainct Quentin, & y feit amasser sept ou huict cens hommes d'armes: & auec eux y alla, bien informé de ce qui estoit dedans. Cõme il vint pres de la ville, aucuns lui vindrent au deuant se presenter à lui. Ledit Seigneur me

commanda entrer dedans la ville, & faire departir les quartiers. Ainsi le fey: & y entrerent les gensd'armes: & apres entra le Roy, bien receu de ceux de la ville. Aucuns de ceux du Connestable, se retirerent en Hainaut. Tost fut aduerty par le Roy propre, le Duc de Bourgongne de la prise de Sainct Quentin, afin de lui oster l'esperance de la cuider recouurer par la main du Connestable. Dés ce que ledit Duc sçeut ces nouuelles il manda au Seigneur Demeriez, son grand Baillif de Hainaut, qu'il feist garder la ville de Mons: en façon que ledit Cõnestable n'en peust saillir, & qu'à lui fust deffendu de ne partir de son hostellerie. Ledit Baillif n'osa refuser, & le feit: toutesfois la garde n'estoit pas estroitte pour vn tel homme, s'il eust eu vouloir de fuir.

Petite digreßion sur le malheur du Connestable.

Que dirons nous icy de Fortune? Cest homme estoit situé aux confins de ces deux Princes ennemis, ayant si forte place en ses mains, quatre cens hommes d'armes bien payez, dont il estoit Commissaire, & y mettoit qu'il vouloit, & les auoit ia maniez douze ans passez. Il estoit sage & vaillãt Cheualier, & qui auoit veu beaucoup. Il auoit grand argent content: & apres tout cela se trouuer en ce danger, destitué de cœur & de tous remedes. Il faut bien dire que ceste tromperesse, Fortune, l'auoit regardé de son mauuais visage: mais pour mieux dire, il faut respondre que tels grands mysteres ne viennent point de Fortune, & que Fortune n'est riens, fors seulement vne fiction poëtique, & qu'il falloit que Dieu l'eust abandonné, à considerer toutes ces choses dessusdictes, & assez d'autres, que ie n'ay

Prouidence de Dieu seule à recognoistre cõtre le nom profane de Fortune.

point dites. Et s'il appartenoit à homme de iuger (ce que non, & par especial à moy) ie diroie que ce qui raisonnablement deuroit auoir esté cause de sa punition, estoit que tousiours auoit trauaillé de toute sa puissance, que la guerre durast entre le Roy & le Duc de Bourgongne, car là estoit fondee sa grande authorité & son grand estat, & y auoit peu à faire à les entretenir en ce different: car naturellement leurs complexions estoient differentes. Celuy seroit bien ignorant qui croyroit qu'il y eust Fortune, ne cas semblable, qui eust sçeu guider vn si sage homme à estre mal voulu de ces deux Princes, à vn coup (qui en leur vie ne s'accorderent à rien, qu'en cecy) & encores plus fort du Roy d'Angleterre: qui auoit espousé sa niepce, & qui merueilleusement aymoit tous les parens de sa femme, & par especial, ceux de ceste maison de sainct Paul. Il est vray-semblable, & chose certaine, qu'il estoit eslongné de la grace de Dieu, de soy estre mis ennemy de ces trois Princes: & n'auoit vn seul amy, qui l'eust osé loger pour vne seule nuict, & autre Fortune n'y auoit mis la main, que Dieu. Et ainsi en est aduenu, & aduiendra à plusieurs autres, qui apres les grandes & longues prosperitez, tombent en grandes aduersitez.

Apres que le Connestable fut arresté en Hainaut par le Duc de Bourgongne, le Roy enuoya deuers ledit Duc, pour en auoir la deliurance, ou qu'il accomplist le contenu de son seellé. Ledit Duc dit qu'ainsi le feroit: & feit mener ledit Connestable à Peronne, & estroitemēt garder.

L'edit Duc de Bourgõgne auoit ia pris plusieurs places en Lorraine & Barrois, & estoit au siege deuant Nancy : laquelle se defendoit tresbien. Le Roy auoit largement gensd'armes en Champaigne : qui donnoient crainte audit Duc : car il n'estoit point dit par la trefue, qu'il deust destruire le Duc de Lorraine : lequel s'estoit retiré deuers le Roy, Monseigneur du Bouchage, & autres Ambassadeurs, pressoient fort ledit Duc de tenir son seellé. Tousiours disoit qu'ainsi le feroit : & passa de plus d'vn mois le terme de huict iours, qu'il deuoit bailler le Connestable ou en faire iustice. Se voyant ainsi pressé, & doutant que le Roy ne l'empeschast en son entreprise de Lorraine (qu'il desiroit fort amener à fin) pour auoir le passage de Luxembourg en Bourgongne, & que toutes ses seigneuries ioignissēt ensemble. Car luy, tenant ainsi ceste petite Duché, il venoit de Hollande iusques aupres de Lion, tousiours sur luy, pour ces raisons escriuit à son Chancelier, & au Seigneur d'Hymbercourt (dont i'ay assez parlé) tous deux ennemis & mal-vueillans dudit Connestable, qu'ils se tirassent à Peronne, & qu'à vn iour, qu'il nomma, ils baillassent ledit Connestable à ceux, que le Roy y enuoyeroit (car les deux dessus-nommez auoyent tout pouuoir pour luy, en son absence) & manda audit Seigneur Desmeriez le leur bailler.

Le Duc de Bourgong. pour son profit particulier abãdonne le Connestab. au Roy.

Cependant batoit fort la ville de Nancy le Duc de Bourgongne. Il y auoit de bonnes gens dedans : qui la defendoyent bien. Vn Capitaine dudit Duc, apellé le Comte Campobache, natif, & banny du ROIAUME de Naples, pour la part Angeuine

Campobache Neapolitain traistre au Duc de Bourg. son maistre

Angeuine, auoit ja pris intelligence au Duc de Lorraine, prochain parent & heritier presomptif de la maison d'Anjou, apres la mort du Roy René son ayeul maternel : promettoit faire durer ce siege, & qu'il se trouueroit des defauts és choses necessaires pour la prise de la ville. Il le pouuoit bien faire (car il estoit pour lors le plus grand de l'armee, & homme tresmauuais pour son maistre (comme ie diray cy apres) & cecy estoit comme vn apprest des maux qui depuis aduindrent audict Duc de Bourgongne. Ie croy que ledit Duc s'attendoit d'auoir pris la ville, auant que le iour fust venu de bailler ledict Connestable; & puis ne le bailler point : & peut estre d'autre costé, que si le Roy l'eust eu, il eust fait plus de faueur au Duc de Lorraine, qu'il ne faisoit pas: car il estoit informé de la practique qu'auoit le Comte de Campobache; mais il ne s'en mesloit point & si n'estoit point tenu de laisser faire ledict Duc de Lorraine, s'il n'eust voulu, pour plusieurs raisons : & auoit largement de gens pres ledit pays de Lorraine.

Quelcun escrit que ce fut pour auoir receu dudict Duc de B. sur la ioue.

Ledict Duc de Bourgongne ne sceut prendre Nancy, auant le iour qu'il auoit baillé à ses gens, pour deliurer ledit Connestable. Pource, passé que fut le iour, qui leur auoit esté ordonné, executerent le commandement de leur maistre volontiers, pour la grande haine qu'ils auoient audict Connestable: & le baillerent à la porte de Peronne, entre les mains du Bastard de Bourbon, Admiral de France, & de Monseigneur de Sainct Pierre, qui le menerent à Paris. Aucuns m'ont dit que trois heures apres

v. dit (en) pour, de; qui est plus intendible.

vindrent messagers à diligence de par le Duc, pour commander à ces gens ne le bailler point qu'il n'eust fait à Nanci: mais il estoit trop tard. A Paris fut commencé le procés dudit Connestable: & bailla ledict Duc tous les seellez qu'il auoit dudit Connestable, & tout ce qui seruoit à son procés. Ledit Roy pressoit fort la Cour: & y auoit gens pour la conduite du procés: & ainsi veu ce que le Roy d'Angleterre auoit baillé cõtre luy, comme auez ouy cy-dessus, & aussi ledit Duc, tost fut condamné à mourir, & tous ses biens confisquez.

Digreßion sur la faute que feit le Duc de Bourgongne, liurant le Connestable au Roy, contre sa seureté: & ce qui luy en peut estre aduenu.

Chap. XIII.

V. deliurance.

Les trois mots suyuans ne sont point au vieil exemp.

V. audit Duc, & raye.

(tous deux.)

CEste diligence fut bien estrange: & ne le dy pas pour excuser les fautes dudict Connestable, ne pour donner charge au Roy & audit Duc, car à tous deux il faisoit grand tort, mais il n'estoit nul besoin audit Duc de Bourgõgne, qui estoit si grand Prince, & de maison si renommee & honorable, de luy donner vne seureté pour le prendre: & fut grande cruauté le bailler, où il estoit certain de la mort, & pour auarice. Apres ceste grande honte qu'il se feit, il ne mit gueres à receuoir du dommage. Et ainsi à veoir les choses que Dieu a faictes de nostre temps, & fait chacun iour, semble qu'il ne vueille rien impuni: & peut-on veoir eui-

lemment que ces estranges ouurages vienent de luy : car ils sont hors des œuures de nature, & sont ses punitions soudaines : & par especial contre ceux qui vsent de violence & de cruauté : qui communément ne peuuent estre petits personnages, mais tres-grans ou de Seigneurie, ou d'authorité de Prince. *Rien ni demeure impuni nommémēt en actes de violence.*

Longues annees auoit fleuri ceste maison de Bourgongne, & depuis cent ans ou enuiron, qu'ont regné quatre de ceste maison, auoit esté autant estimee que maison nulle de la Chrestienté. Car les autres plus grandes d'elle, auoient eu des afflictions & aduersitez, & ceste-cy continuelle felicité & prosperité. Le premier grand de ceste maison fut Philippe le Hardi, frere de Charles le Quint, Roy de France, qui espousa la fille de Flandres, Comtesse dudit pays d'Artois, de Bourgongne, Neuers, & Rethel. Le second fut Iean. Le tiers fut le bon Duc Philippe qui ioignit à sa maison les Duchez de Brabant, Luxembourg, Lambourg, Hollande, Zelande, Hainaut & Namur. Le quart a esté le Duc Charles, qui apres le trespas de son pere, s'est trouué le plus riche & redouté de la Chrestienté, & qui trouua en meubles de bagues & de vaisselles, de tapisseries, liures, & linges, plus que l'on n'eust sçeu trouuer en trois des plus grandes maisons. D'argent content i'en ay bien veu en d'autres maisons plus largement, car ledict Duc Philippe n'auoit de long temps point leué de tailles, toutesfois il trouua plus de trois cens mille escus content, & trouua paix auec ses voisins, qui peu luy dura. Mais ie ne luy veux point du tout imputer l'oc-

Ligne de la maison de Bourg.

l'un des plus riches de là, &c.

casion de la guerre : car d'autres assez y eurent part. Ses suiets, incontinent apres la mort de son pere, luy accorderent vne aide de bon cœur, & à peu de requeste, chacun pays à part pour le temps de dix ans, qui se pouuoit bien monter à trois cens cinquante mille escus l'an, sans comprendre Bourgongne. A l'heure qu'il bailla ledict Connestable, il en leuoit plus de trois cens mille dauantage : & auoit plus de trois cens mille escus content : & tout le meuble qu'il recueillit dudit Connestable, ne valloit point quatre vingts mille escus. Car en argent n'auoit que soixante seize mille escus. Ainsi l'occasion fut bien petite, pour faire vne si grande faute. Il l'eut bonne: car Dieu luy prepara vn ennemy de bien petite force, en fort ieune aage, peu experimenté en toutes choses : & luy feit vn seruiteur, dont plus se fioit pour lors, deuenir faux & mauuais, & le mit en suspicion de ses sujets & bons seruiteurs. Ne sont-ce pas icy des vrais preparatifs, que Dieu faisoit de l'ancien Testament à ceux de qui il vouloit muer la fortune de bien en mal, ou de prosperité en aduersité ? Son cœur ne s'amollit iamais, mais iusques à la fin a estimé toutes ses bonnes fortunes proceder de son sens & de sa vertu, & auant que mourir a esté plus grand que tous ses predecesseurs, & plus estimé par le monde.

Dieu prepare les instrumens de la ruine au Duc de Bourgon,

Le cœur du Duc de B. ne s'amollit point.

Par auant que bailler ledict Connestable, il auoit ja pris grande desfiance de ses sujets, ou les auoit à grand mespris. Car il auoit bien enuoyé querir mille Lances d'Italiens, & y en auoit eu deuant Nuz bien largement auec luy.

Le Cõte de Campobache en auoit quatre cens armez, & plus: & estoit sans terre: car à cause des guerres que la maison d'Anjou auoit menees en ce Royaume de Naples (de laquelle il estoit seruiteur) il en estoit banny, & auoit perdu sa terre, & tousiours s'estoit tenu en Prouêce, ou en Lorraine, auec le Roy René de Cecile, ou auec le Duc Nicolas fils du Duc Iean de Calabre: apres la mort duquel le Duc de Bourgõgne auoit recueilly plusieurs de ses seruiteurs & par especial tous les Italiens, comme ce Comte que i'ay nommé, Iacques Galeot tresvaillant, honorable & loyal Gentil-homme, & plusieurs autres. Cedit Comte de Campobache, dés lors qu'il alla faire ses gens en Italie, receut dudit Duc quarante mille Ducats d'imprestance, pour mettre sus sa compagnie. En passant par Lion, s'accointa d'vn Medecin appellé maistre Simon de Pauie, par lequel il feit sçauoir au Roy, que s'il luy vouloit faire certaines choses qu'il demandoit, il offroit à son retour luy bailler le Duc de Bourgongne entre ses mains. Autant en dist à Monseigneur de Sainct * Prai, estant lors en Piedmont, Ambassadeur pour le Roy. Apres qu'il fut retourné, & ses gens-d'armes logez en la Comté de Marle, offroit encor au Roy, que dés ce qu'il seroit au champ auec son maistre, il ne faudroit point de le tuer, ou le mener prisonnier, & disoit la maniere. C'estoit que ledit Duc alloit souuent à l'entour de son ost, sur vn petit cheual, auec peu de gens, & disoit vrai, & que là ne faudroit point de le tuer ou prendre. Encore faisoit-il vne autre ouuerture au Roy: c'estoit, que

V. Pierre l'Italien. Prai. Le Latin ne le nomme point suiuant sa coustume.

Franchise du Roy L. enuers le Duc de Bourgon.

si le Roy & ledict Duc se venoient à trouuer en bataille, l'vn deuant l'autre, qu'il se tourneroit de son parti, auec ses Gens-d'armes, moyennãt certaines choses qu'il demandoit. Le Roy eut la mauuaistié de cest homme en grand mespris, & voulut monstrer audit Duc de Bourgongne de grandes franchises, & luy feit sçauoir tout ceci par le seigneur de Contai, dont a esté parlé: mais ledict Duc n'y adiousta point de foy, ains estimoie que le Roy le faisoit à autres fins, & en aima beaucoup mieux ledit Comte. Parquoy vous voyez que Dieu luy troubla le sens en cet endroict aux claires enseignes que le Roy luy mandoit. Autant que cestui-cy dont i'ay parlé, estoit mauuais & desloyal, autant bon estoit Iacques Galeot: & apres auoir longuement vescu, est mort en grand honneur & renommee.

Iaques Galeot Neap. bon serui-teur du Duc de Bourgon.



CINQVIESME LIVRE DES MEMOIRES du Seigneur d'Argenton, sur les principaux faicts & gestes de Louis xj. de ce nom Roy de France.

Comment le Duc de Bourgongne, faisant la guerre aux Suisses, fut chassé par eux à l'entree des montagnes, pres Granson.

CHAP. I.

OR le Duc de Bourgongne ayant conquis toute la Duché de Lorraine, & receu du Roy Sainct Quentin, Han & Bohain, & le meuble du Connestable estoit en paroles auec le Roy de s'appointer: & le Roy & luy se deuoient entre-voir sur vne riuiere & semblable pont qui fut fait à Piquigny, à la veuë du Roy, & du Roy Edouard d'Angleterre: & sur ceste matiere alloient & venoient gens. Et vouloit ledict Duc laisser reposer son armee, qui estoit fort défaicte, tant à cause de Nuz, que par ce peu de guerre de Lorraine, & le

demeurant vouloit-il enuoyer en garnison en aucunes places du Comté de Romont: comme aupres des villes de Berne & Fribourg: ausquelles il vouloit faire la guerre, tant pour ce qu'ils la luy auoient faicte, estant deuant Nuz, qu'aussi pour auoir aidé à luy oster la Comté de Ferrette, comme auez ouy, & pource qu'ils auoient osté audit Comte de Romont partie de sa terre. Le Roy le sollicitoit fort de ceste veuë, & qu'il laissast en paix ces pauures gens de Suisse, & qu'il reposast son armee. Lesdits Suisses le sentans si pres d'eux, luy enuoyerent leur Ambassade: & offroient rendre ce qu'ils auoient pris dudit Seigneur de Romont. Ledit Comte de Romont le sollicitoit d'autre costé de le venir secourir en personne. Ledit Duc laissa le sage conseil, & celuy qui pouuoit estre le meilleur, comme il semble à toute sorte de gens, veu la saison & l'estat en quoy estoit son armee, & delibera d'aller contr'eux. Entre le Roy & luy fut appoinctement de bailler lettre, que pour le faict de Lorraine ils n'entreroient point en debat,

Le Duc de Bourg. animé contre les Suisses.

Le Duc partit de Lorraine auec ceste armee fort desfaite & lassee: & entra en Bourgongne, où lesdits Ambassadeurs de ces vieilles Ligues d'Alemaigne, qu'on appelle Suisses, reuindrent deuers luy, faisant plus grandes offres que deuant, & outre la restitution luy offroient laisser toutes les alliances qui seroient contre son vouloir, & par especial celle du Roy, & deuenir ses alliez, & seruir de six mille hommes armez, & à assez petit payement contre le Roy, toutes les fois qu'il les en requerroit. A riens

Le Duc de Bourg. entre en guerre contre les Suisses.

ne voulut ledit Duc entendre, & ja le conduisoit son malheur. Ceux qu'on appelle en ce quartier là les nouuelles alliances, ce sont les villes de Basle, & de Strasbourg, & autres villes Imperiales, qui sont sous le bout de ceste riuiere du Rin : lesquelles d'ancienneté auoient esté ennemies desdits Suisses, en faueur du Duc Sigismond d'Austriche : duquel ils estoient alliez, par le temps qu'il auoit eu guerre auec lesdits Suisses. Toutes ces villes s'allierent ensemble auec iceux Suisses: & fut faicte alliance pour dix ans, & paix aussi auec le Duc Sigismond : & se feit ladite alliance par la conduite du Roy, & à son pourchas, & à ses despens, comme auez veu ailleurs, à l'heure que la Comté de Ferrette fut ostee des mains du Duc de Bourgongne, & qu'à Basle feirent mourir Messire Pierre d'Archambaut, Gouuerneur dudit pays, pour ledict Duc: lequel Archambaut fut bien cause de cest inconuenient, qui fut bien grand pour ledict Duc, car tous ses autres maux en vindrent. Vn Prince doit bien auoir l'œil quels Gouuerneurs il met en vn pays nouuellement ioinct à sa Seigneurie, car en lieu de traitter les subiects en grand' douceur & en bonne iustice, & faire mieux qu'on ne leur auoit fait le temps passé, cestui-cy auoit fait tout le contraire : car il les traitta en grande violence, & en grande rapine: & mal luy en prit, & à son maistre, & à maint homme de bien. Ceste alliance que le Roy cõduisit, & dont i'ay parlé, tourna depuis à grand profit au Roy, & plus que la pluspart des gens n'entẽdent: & croy que ce fut vne des plus sages choses qu'il feit oncques en son temps, & plus

Le Roy pratique sagement alliances.

au dommage de tous ses ennemis. Car le Duc de Bourgongne des fait, onques puis ne trouua le Roy de France homme qui osast leuer la teste contre luy, né contredire à son vouloir. I'enten de ceux qui estoient ses suiets & en son Royaume: car tous les autres ne nageoyent que sous le vent cestuy-là. Voila pourquoy fut grande œuure d'allier le Duc Sigismond d'Austriche & ceste nouuelle alliance auec les Suisses, dont si long temps auoient esté ennemis: & ne se feit point sans despense, & sans faire maint voyage.

Pais de Vaux pris par les Suisses sur le Comte de Romont.

Apres que le Duc de Bourgongne eut rompu aux Suisses l'esperance de pouuoir trouuer appoinctement auec luy, ils retournerent aduertir leurs gens, & s'apprester pour se defendre: & lui approcha son armee du pays de Vaux en Sauoye, (que lesdicts Suisses auoient pris sur Monseigneur de Romont, comme dit est) & pris trois ou quatre places qui estoient à Monseigneur de Chasteauguion, & que lesdits Suisses tenoient, & les deffendirent mal) & de là alla mettre le siege deuant vne place appellee Granson: laquelle estoit aussi audit Seigneur de Chasteauguion: & y auoit pour lesdits Suisses, sept ou huict cens hommes bien choisis: pource que c'estoit aupres d'eux, & la vouloient bien defendre, Ledit Duc auoit assez grande armee: car de Lombardie luy venoient à toutes heures gens, & les suiets de ceste maison de Sauoye: & aimoit mieux les estrangers que ses suiets, dont il pouuoit finer assez, & de bons: mais la mort du Connestable lui aidoit bien à auoir desfiance d'eux, auec d'autres imaginations. Son artillerie estoit tres-grande & bonne:

Granson assiegee par le Duc de Bourg. contre les Suisses.

&estoit en grãde pompe en cest ost,pour se mõstrer à ces Ambassadeurs, qui venoient d'Italie & d'Allemagne:& auoit toutes ses meilleures bagues & vaisselles,& largement autres paremens : & auoit de grandes fantasies en la teste, & sur le fait de ceste Duché de Milan:où il s'attendoit d'auoir des intelligences. Quand le Duc eut assiegé ladite place de Granson, & tiré par aucuns iours, se rendirent à lui ceux de dedans à sa volonté : lesquels il feit tous mourir. Les Suisses s'estoient assemblez, non point en grand nombre, comme i'ay ouy parler à plusieurs d'entr'eux (car de leurs terres ne se tirent point les gens qu'on cuide,& encores moins lors que maintenant : car depuis ce temps là, la pluspart ont laissé le labeur, pour se faire gens de guerre) & de leurs alliez, en auoient peu auec eux: car ils estoient contraints de se haster, pour secourir la place: & comme ils furent aux chãps,ils sçeurent la mort de leurs gẽs.

Granson rendue à volonté au Duc de Bourgon.

Le Duc de Bourgongne, contre l'opinion de ceux à qui il en demandoit, delibera d'aller au deuant d'eux, à l'entree des montaignes : où ils estoient encores. qui estoit bien son des-aduantage:car il estoit bien en lieux auantageux pour les attendre, & clos de son artillerie & partie d'vn lac : & n'y auoit nulle apparence qu'ils luy eussent sçeu porter dommage. Il auoit enuoyé cent Archers garder certain pas,à l'encontre de ceste montaigne,& luy se mit en chemin : & rencontrerent ces Suisses la pluspart de son armee estant encores en la plaine. Les premiers rangs de ses gens cuidoient retourner, pour se reioindre auec les autres:

Bourguignons fuyent deuant les Suisses.

n'essayerent point de se defendre. mais les menuës gens qui estoient derriere, cuidans que ceux la fuissent, se mirent à la fuitte: & peu à peu se commença à retirer ceste armee vers le camp, faisans aucuns tresbien leur deuoir. Fin de compte, quand ils vindrent iusques à leur ost, ils ne s'oserent deffendre, & tout se mit à la fuite: & gaignerent les Alemans son camp & son artillerie, & toutes les tentes & pauillons de luy & de ses gens (dont il y auoit grand nombre) & d'autres biens infinis: car rien ne se sauua que les personne, & furent perduës toutes les grandes bagues dudict Duc: mais de gens pour ceste fois, ne perdit que sept Hommes d'armes. Tout le demeurant fuit, & luy aussi. Il se deuoit mieux dire de luy, qu'il perdit honneur & cheuance ce iour, qu'on ne feit du Roi Iehan de France qui vaillamment fut pris à la bataille de Poictiers.

Suisses gaignent vn grand butin sur le Duc de B.

Le Duc de B. fuit.

par le prince Noir Anglois

Voici la premiere malefortune que ce Duc eut iamais en toute sa vie. De toutes ses autres entreprises il en auoit eu l'honneur ou le profit. Quel dõmage lui aduint ce iour, pour vser de sa teste, & mespriser conseil? Quel dommage en receut sa maison, en quel estat en est elle encores, & en aduenture d'estre d'ici à lõg temps? Quantes sortes de gens lui en deuindrent ennemis, & se declarerent, qui le iour de deuant temporisoient auec luy & se faignoyent amis. Et pour quelle querelle commẽça ceste guerre, ce fut pour vn chariot de peaux de mouton, que Monseigneur de Romont prit à vn Suisse, en passant par sa terre. Si Dieu n'eust delaissé ledit Duc, il n'est pas apparant qu'il se fust mis en peril, pour si peu de chose: veu les offres qui

Duc de B. entre en querelle pour chose de rien contre les Suisses.

lui auoient esté faites, & contre quelles gens il auoit à faire: où il n'y pouuoit auoir nul acquest, ne nulle gloire. Car pour lors les Suisses n'estoient point estimez, comme ils sont pour ceste heure: & n'estoit rien plus pauure: & ay ouy dire à vn Cheualier des leurs (qui auoit esté des premiers Ambassadeurs qu'ils auoient enuoyez deuers ledit Duc) qu'il luy auoit dit en faisant leurs remonstrances, pour le desmouuoir de ceste guerre, que contre eux ne pouuoit rien gaigner car leur pays estoit tres-sterile & pauure: & qu'ils n'auoyent nuls bons prisonniers, & qu'il ne croyoit pas que les esperons & mors des cheuaux de son ost ne vausissent plus d'argent, que tous ceux de leurs territoires ne sçauroient payer de finance, s'ils estoient pris.

Pauureté du pays des Suisses.

Retournant à la bataille, le Roy fut bien tost aduerty de ce qui estoit aduenu (car il auoit maintes espies, & messagers par pays, la plus-part despeschez par ma main) & en eut tres-grande ioye, & ne luy desplaisoit que de petit nombre de gens, qui auoient esté perdus: & se tenoit ledit Seigneur, pour ces matieres icy, à Lion, pour pouuoir plus souuent estre aduerty, & pour donner remede aux choses que cest homme embrassoit. Car le Roy (qui estoit sage) craignoit, que par force ne joignist les Suisses à luy. De la maison de Sauoye ledit Duc en disposoit comme du sien. Le Duc de Milan estoit son allié, Le Roy René de Cecile luy voulut mettre son pays de Prouēce entre les mains: & si les choses fussent aduenues, il tenoit de pays depuis la mer du Ponant, iusques à celle de Leuant en son obeissance, & n'eussent ceux de

V. la plus-part par main estrãge & en eut.

noſtre Royaume en ſaillie, ſinon par mer, ſi ledict Duc n'euſt voulu, tenant Sauoye, Prouence & Lorraine. Vers chacun d'eux le Roy enuoyoit. L'vne eſtoit ſa sœur, madame de Sauoye, extreme pour ledict Duc, l'autre eſtoit ſon oncle. Le Roy René de Cecile: qui à grande peine eſcoutojt ſes meſſagers, mais enuoyoit tout au Duc de Bourgongne. Le Roy enuoyoit auſſi vers ſes Ligues d'Allemagne, mais c'eſtoit à grande difficulté pour les chemins, & y falloit enuoyer mandiens, pelerins, & ſemblables gẽs. Leſdites villes reſpõdirent orgueilleuſement, diſans: Dites au Roi que s'il ne ſe declare, nous nous appointerons, & nous declarerõs contre luy. Il craignoit qu'ainſi le feiſſent. De ſe declarer contre ledict Duc n'auoit nul vouloir, mais craignoit bien encores qu'il ne fuſt nouuelles de ſes meſſagers qu'il enuoyoit par pays.

Mandians meßagers du Roy Louys.

Comment apres la chaſſe de Granſon, le Duc de Milan, le Roy René de Cecile, la Ducheſſe de Sauoye & autres, abandonnerent l'alliance du Duc de Bourgongne.

CHAP. II.

OR faut veoir maintenant comme changea le monde, apres ceſte bataille, & comme les courages du Duc de Bourgongne & de ſes alliez furent muez, & comment noſtre Roy conduiſit tout ſagement: & ſera bel exemple pour ces Seigneurs ieunes qui follement entreprennent, ſans cognoiſtre ce qui leur en peut aduenir, & qui auſſi ne l'ont point veu

par experience, & mesprisent le conseil de ceux qu'ils deussent appeller. Premierement ledit Duc propre enuoya le Seigneur de Contai au Roy, auec humbles & gracieuses paroles: qui estoit, contre sa coustume & nature. Regardez doncques comme en vne heure de temps se mua. Il prioit au Roy luy vouloir loyaument tenir la trefue: & s'excusoit de n'auoir esté à la veuë qui se deuoit faire aupres d'Auxerre: & asseuroit de s'y trouuer de brief: là ou ailleurs, au bon plaisir du Roy. Le Roy luy fit tres-bonne chere, l'asseurant de tout ce qu'il demandoit: car encores ne luy sembloit pas tẽps de faire le contraire, & cognoissoit bien le Roy la loyauté des suiets dudict Duc, & que tost seroit ressours: & vouloit veoir la fin de ceste aduenture, sans donner occasion à nulle des deux parties de s'accorder. Mais, quelque bonne chere que le Roy feist audit Seigneur de Contay, si ouyt-il maintes mocqueries par la ville: car les chansons se disoient publiquement, à la louange des vainqueurs, & à la folie du vaincu.

Le Duc de B. enuoye vers le Roy auec humbles paroles.

Dés que le Duc de Milan Galeas, qui pour lors viuoit, sceut ceste aduenture, il en eut grande ioye, nonobstant qu'il fust allié dudict Duc: car il auoit faicte vne alliance, pour crainte de ce qu'il voyoit au Duc de Bourgongne auoir si grande faueur en Italie. Ledit Duc de Milan enuoya à grande haste, vers le Roy, vn homme de peu d'apparence, Bourgeois de Milan, & par vn mediateur fut addressé à moy & m'apporta lettres dudit Duc. Ie dy au Roy sa venuë qui me commanda l'ouyr: car il n'estoit point content dudict Duc de Mi-

Duc de Milan recherche l'alliance du Roy, laquelle il auoit quittee pour celle de B.

lan, qui auoit laissé son alliance, pour prendre celle du Duc de Bourgongne, & veu encores que sa femme estoit sœur de la Royne. La creãce dudit Ambassadeur estoit comme son maistre, le Duc de Milan estoit aduerty que le Roy & le Duc de Bourgongne se deuoyent entrevoir & faire vne tres-grande paix & alliance ensemble: ce qui seroit au tres-grand desplaisir du Duc son maistre, & donnoit des raisons, pourquoy le Roy ne le deuoit faire, ausquelles y auoit peu d'apparence. Mais disoit à la fin de son propos que si le Roy se vouloit obliger de ne faire paix ne trefue, auec ledict Duc de Bourgongne que ledit Duc de Milan donnoit au Roy cent mille Ducats content. Quand le Roy eut ouy la substance de la charge de cest Ambassadeur il le feit venir en sa presence, où il n'y auoit que moy, & luy dit en brief. Voicy Monseigneur d'Argenton, qui m'a dit telle chose, dictes à vostre maistre que ie ne veux point de son argent, & que i'en leue vne fois l'an, trois fois plus que luy: &, de la paix & de la guerre, i'en feray à mon vouloir: mais, s'il se repent d'auoir laissé mon alliance pour prendre celle du Duc de Bourgongne, ie suis content de retourner comme nous estions. Ledit Ambassadeur mercia le Roy tres-humblement, & luy sembla bien qu'il n'estoit point Roy auaricieux, & supplia fort au Roy, qu'il voulist faire crier lesdites alliances en la forme qu'elles auoient esté: & qu'il auoit pouuoir d'obliger son maistre à les tenir. Le Roy luy accorda: &, apres disner furent criees: & incontinent despescha vn Ambassadeur qui alla à Milan: où elles furent criees à grande solẽnité.

Le Roy refuse l'argẽt du Duc de Milan.

Ainsi

Ainsi voila desia vne des heurtes de l'aduersité, & vn grand homme mué, qui auoit enuoyé vne si grande & solemnelle Ambassade vers le Duc de Bourgõgne pour faire son alliance, n'y auoit que trois sepmaines.

Le Roy René de Cecile traittoit de faire le Duc de Bourgongne son heritier, & de lui mettre Prouence entre ses mains, & pour aller prendre possession dudit païs, estoit allé Monseigneur de Chasteau-guion, qui est de present, & autres en Piedmont, pour le Duc de Bourgongne, pour faire gens, & auoient bien vingt mille escus contant.

Le Roy de Cecile fait le Roy son heritier, à ce faire estant prattiqué.

Incontinent que les nouuelles vindrent, à grand' peine se peurent-ils sauuer, qu'ils ne fussent pris: & Monseigneur de Bresse se trouua au pays, qui prit ledit argent.

La Duchesse de Sauoye, incontinent qu'elle sceut les nouuelles de ceste bataille, le feit sçauoir au Roy René, excusant la chose, le recõfortant de ceste perte. Les messagers furent pris, qui estoient Prouençaux, & par là se descouurit ce traité du Roy de Cecile auec le Duc de Bourgongne.

Le Roy enuoya incontinent des gensd'armes prés de Prouence, & des Ambassadeurs vers le Roy de Cecile, pour le prier de venir, en l'asseurant de bonne chere : ou autremẽt qu'il y pourroyeroit par force. Tant fut conduit le Roy de Cecile, qu'il vint deuers le Roy à Lion, & lui fut fait tres-grand honneur & bonne chere. Ie me trouuay present à leurs premieres paroles à l'arriuee : & dit Iean Cosse, Seneschal de Prouẽce, homme de bien, & de bonne maison du Royau-

Iean Cosse Seneschal de Prouence.

me de Naples, au Roy ; Sire, ne vous esmerueillez pas si le Roy, mon maistre vostre oncle, a offert au Duc de Bourgongne le faire son heritier: car il en a esté conseillé par ses seruiteurs, & par especial par moy, veu que vous, qui estes fils de sa sœur, & son propre nepueu, luy auez fait les torts si grans, que de luy auoir surprins les chasteaux de Bar & d'Angers, & si mal traitté en tous ses autres affaires. Nous auons bien voulu mettre en auant ce marché auec ledict Duc, à fin, que vous en ouyssiez les nouuelles, pour nous donner enuie de nous faire la raison, & cognoistre que le Roy mon maistre est vostre oncle: mais nous n'eusmes iamais enuie de mener ce marché iusques au bout. Le Roy recueillit tres-bien, & tres-sagement ces paroles que ledit Iean Cosse dit tout au vray (car il cõduisoit ceste matiere) & à peu de iours de-là furent ces differens bien accordez: & eut le Roy de Cecile de l'argent & tous ses seruiteurs, & le festoya le Roy auec les Dames, & les feit festoyer & traicter en toutes choses selon sa nature, le plus prez qu'il peut, & furent bons amys, ne fut plus de nouuelles du Duc de Bourgongne mais fut abandonné du Roy René, & renonce de toutes parts. Voila encores vn autre malheur de ceste petite aduersité. Madame de Sauoye (qui long-temps auoit esté estimee estre contre le Roy son frere) enuoya vn messager secret, appellé le Seigneur de * Montaigny (lequel s'addressa à moy) pour se reconcilier auec le Roy, & allegua les raisons pourquoy elle s'estoit separee du Roy son frere: & disoit des doutes qu'elle auoit du Roy : toutes-

* V. Montadgy.

fois elle estoit tres-sage, & vraye sœur du Roy nostre maistre, & ne ioignoit point franchemẽt à se separer dudit Duc, ne de son amitié, & sembloit qu'elle voulsist temporiser & attendre (cõme le Roy) ce qu'il seroit encor de l'aduenture dudit Duc. Le Roy luy fut plus gracieux que de coustume, & luy feit faire par moy toutes bonnes responses : & taschoit qu'elle vinst deuers luy : & luy fust renuoyé son homme. Ainsi voylà vne autre des alliances dudit Duc, qui marchande à se departir de luy. De tous costez en Allemaigne se commencerent à declarer gens contre ledit Duc, & toutes ces villes imperiales (comme Nuremberg, Francfort, & plusieurs autres) qui s'allierent auec ces vieilles & nouuelles alliances, contre ledit Duc : & sembloit qu'il y eust tres grãd pardõ à luy mal faire.

Les despoüilles de son ost enrichirent fort ces pauures gens de Suisses : qui de prime face ne cognurent les biens qu'ils eurent en leurs mains : & par especial les plus ignorans. Vn des plus beaux & riches pauillons du monde fut departi en plusieurs pieces. Il y en eut qui vendirent grande quantité de plats, & d'escuelles d'argent, pour deux grands blancs la piece : cuidans que ce fut estain. Son gros Diamant (qui estoit vn des plus gros de la Chrestienté) où pẽdoit vne grosse perle, fut leué par vn Suisse, & puis remis en son estuy, puis reietté sous vn chariot : puis le reuint querir, & l'offrir à vn Prestre, pour vn florin. Cestuy-là l'enuoya à leurs Seigneurs : qui luy en donnerent trois francs. Ils gaignerent trois Ballais pareils, appelles les trois Freres : vn autre grand Balai ;

Petite digreßion sur la simplicité des Suisses, du tẽps de la chaße de Grãson.

Diamant du Duc de B. donné pour vn florin.

appellé la Hotte : vn autre appellé la Balle de Flandres (qui estoient les plus grandes & les plus belles pierres, que l'on sceust trouuer) & d'autres biens infinis : qui depuis leur ont bien donné à cognoistre que l'argent vault. Car les * victoires & estimations en quoy le Roy les mit des-lors, & les biens qui leur a faits, leur ont fait recouurer infiny argent. Chacun Ambassadeur des leurs, qui vint vers le Roy à ce commencement, eut grands dons de luy, en argent ou en vaisselle, & par ce moyen les contentoit de ce qu'il ne s'estoit declaré pour eux : & les renuoyoit les bourses pleines, & reuestus de drap de soye : & se prit à leur promettre pension qu'il paya bien depuis : mais il veit la seconde bataille auant, & leur promit quarante mille florins de Rin, tous les ans. Les vingt-mille pour les villes, & les autres vingt-mille pour les particuliers qui auroient le gouuernement desdites villes. Et ne pense point mentir de dire que ie croy que, depuis la premiere bataille de Granson, iusques au trespas du Roy nostre maistre, lesdites villes : & particuliers desdicts Suisses ont amendé, de nostre Roy, d'vn million de florins de Rin, Et n'enten de villes que quatre: Berne. Lucerne, Fribourg, Surich, & leurs Cantons, qui sont leurs montaignes : Suisse en est vn qui n'est qu'vn village. I'en ay veu de ce village vn, estant Ambassadeur auec autres, en bien humble habillement: qui neantmoins disoit, comme les autres, son aduis. Soleure & Ondreual s'appellent les autres Cantons.

** le doute qu'il n'y faille valeurs.*

Ambassadeurs des Suisses reçoiuent grands dõs du Roy.

Pensions establies par le Roy aux Suisses & Grisons.

Comment les Suiſſes deffeirent en bataille le Duc de Bourgongne, pres la ville de Morat.

CHAP. III.

POur reuenir au Duc de Bourgongne, il r'amaſſoit gens de tous coſtez: & en trois ſepmaines s'en trouua ſus grand nombre: que le iour de la bataille s'eſtoient eſcartez. Il ſeiourna à Loſane en Sauoye, où vous, Monſeigneur de Vienne, le ſeruiſtes de bon conſeil, en vne grã-de maladie, qu'il eut de douleur & de triſteſſe, de ceſte honte qu'il auoit receuë. Et, à bien dire la verité, ie croy que iamais depuis il n'eut l'entendement ſi bon, qu'il auoit eu auparauãt ceſte bataille. De ceſte grande aſſemblee, & nouuelle armee, qu'il auroit faicte, i'en parle par le rapport de Monſeigneur le Prince de Tarente, qui le compta au Roy en ma preſence. Ledit Prince, enuiron vn an auant, eſtoit venu vers ledit Duc, treſbien accompagné, eſperant d'auoir ſa fille & ſeule heritiere: & sembloit bien fils de Roy, tant de ſa perſonne que de ſon accouſtrement, & de ſa compagnie: & le Roy de Naples, ſon pere, monſtroit bien n'y auoir rien eſpargné. Toutesfois ledit Duc auoit diſſimulé ceſte matiere, & entretenoit pour lors Madame de Sauoye, pour ſon fils, & autres. Parquoy ledit Prince de Tarente, appellé Don Federic d'Arragon, & auſſi ceux de ſon conſeil, mal contens des delais, enuoyerent deuers le Roy vn Officier d'armes, bien entendu, lequel vint ſupplier au Roy de donner ſauf-conduict

audit Prince, pour paſſer par le Royaume, & retourner vers le Roy ſon pere: lequel l'auoit mãdé. Le Roy l'octroya treſ-volontiers & lui ſembloit bien que c'eſtoit à la diminution du credit & renommee dudit Duc de Bourgongne. Toutesfois auant que le meſſager fuſt de retour, eſtoient ia aſſemblees pluſieurs des Ligues d'Alemaigne, & logees aupres dudit Duc de Bourg. Ledit Prince prit congé dudit Duc, le ſoir deuant la bataille, en obeyſſant au mandement du Roy ſon pere. Car à la premiere bataille s'eſtoit trouué, comme homme de bien. Auſſi diſent aucuns qu'il vſa de voſtre conſeil, Monſeigneur de Vienne: car ie lui ay ouy dire & teſmoigner, quãd il fut deuers le Roy arriué, & au Duc d'Aſcoli, appellé le Comte Iulio: & à pluſieurs autres: & que de la premiere & ſeconde bataille auez eſcrit en Italie, & dit ce qui en aduint: pluſieurs iours auant qu'elles fuſſent faites.

Angelo Cato predit la défaicte du Duc de Bourgong.

Comme i'ay dit, au partement dudit Prince, eſtoient logees pluſieurs de ces Alliances, aſſez prez dudit Duc, & venoient pour le combattre, allans leuer le ſiege qu'il auoit deuant Morat, petite ville prez de Berne, qui appartenoit à Monſeigneur de Romont. Leſdits alliez (comme il me fut dit par ceux qui y eſtoient) pouuoient bien eſtre trente & vn mille hommes de pied bien choiſis & bien armez: c'eſt à ſçauoir vnze mille picques, dix-mille Hallebardes, dix-mille Couleurines, & quatre mil hommes à cheual. Leſdites Alliances n'eſtoient point encores toutes aſſemblees: & ne ſe trouua à la bataille que ceux dont i'ay parlé: & ſuffiſoit bien, Monſeigneur de Lorraine y arriua à peu de gens: dõt

Armee des ligues cõtre le Duc de Bourg.

fort biẽ lui en prit depuis: car ledit Duc de Bourgongne tenoit lors toute ſa terre. Audit Duc de Lorraine prit bien de ce qu'on s'ennuioit de luy en noſtre Cour, & croi bien qu'il ne ſçeut iamais la verité: mais quand vn grand hõme a tout perdu le ſien, il ennuie le plus ſouuent à ceux qui le ſouſtiennent. Le Roy lui auoit donné vn petit d'argent, & le feit conduire auec bon nombre de genſ-d'armes, à trauers du pais de Lorraine, leſquels le meirent en Alemaigne, & puis retournerent. Ledit Seigneur de Lorraine n'auoit pas ſeulement perdu ſon pays de Lorraine, la Comté de Vaudemont, & la pluſpart de Barrois: car le demourant le Roy le tenoit; ainſi ne lui eſtoit rien demouré, & qui pis eſtoit, tous ſes ſujets auoient faict ſerment audit Duc de Bourgongne, & ſans contrainte, & iuſques aux ſeruiteurs de ſa maiſon: parquoi ſembloit qu'il y euſt peu de reſſource à ſon fait, toutesfois Dieu demeure touſiours le iuge, pour determiner de telles cauſes, quand il lui plaiſt.

Duc de Lorraine ſouſtenu du Roy eſtant chaſſé de ſon pays.

Apres que le Duc de Lorraine fut paſſé, cõme i'ay dit, & quand il eut cheuauché aucuns iours, il arriua vers leſdites Alliances, peu d'heure auãt la bataille, & auec peu de gens, & lui porta ce voyage grand honneur, & grand profit: car ſi autrement en fuſt allé, il euſt trouué peu de recueil. Sur l'heure qu'il fut arriué, marchoient les batailles d'vn coſté & d'autre: car leſdites Alliances auoient ia eſté logees trois iours ou plus aupres du Duc de Bourgongne, en lieu fort. A peu de defenſe fut deſconfit ledict Duc, & mis en fuitte, & ne luy prit point comme de la bataille precedente, où il n'auoit perdu que

Le Duc de Bourg. deſfaict deuãt Moras.

ſept hommes d'armes, & cela aduint pource que leſdits Suiſſes n'auoient point de gens de cheual. Mais à ceſte heure cy, dont ie parle (qui fut pres Morat) y auoit de la part deſdites Alliances, quatre mille hommes de cheual, bien montez, qui chaſſerent treſ-loing les gens dudit Duc de Bourgogne, & ſi ioignirent leur bataille à pied auec les gens de pied dudit Duc, qui en auoit largement: car ſans ſes ſubiects & aucuns Anglois qu'il auoit en grand nõbre, il luy eſtoit venu de nouueau beaucoup de gẽs du pais de Piemont, & autres des ſubiets du Duc de Milan, comme i'ay dit: & me dit ledit prince de Tarente (quand il fut arriué deuers le Roy) que iamais n'auoit veu ſi belle armee: & qu'il auoit compté: & fait compter l'armee en paſſant ſur vn pont: & y auoit bien trouué vingt & trois mille hommes de ſoulde, ſans le reſte qui ſuiuoit l'armee, & qui eſtoit pour le fait de l'artillerie. A moy me ſemble ce nombre treſ-grand: combien que beaucoup de gens parlent de milliers: & font les armees plus groſſes qu'elles ne ſont & en parlent legerement.

Le Seigneur de Contay (qui arriua vers le Roy toſt apres la bataille) confeſſa au Roy, moy preſent, qu'en ladicte bataille eſtoyent morts huict mille hommes, du party dudict Duc, prenans gaiges de luy, & d'autres menuës gens aſſez. Et croy, à ce que i'en ay peu entendre, qu'il y auoit bien dix-huict mille perſonnes* en tout, & eſtoit aiſé à croire, tant pour le grand nombre des gens de cheual, qu'il y auoit, qu'auoient plusieurs Seigneurs d'Alemaigne, qu'auſſi pour ceux, qui eſtoyent en-

** V. met perſonnes mortes en tout: mais [mortes] y*

cores au siege deuant ledit Morat. Le Duc fuit iusques en Bourgongne, bien desolé, comme raison estoit: & se tint en vn lieu, appelé la riuiere, où il r'assembloit des gens tant qu'il pouuoit. Les Allemans ne chasserent que ce soir, & puis se retirerent sans marcher apres luy.

sembleestre adiousté d'autre main : et aussi le passage seroit difficile à entendre cõbien que le Traducteur en Ital. le porte ainsi semblablement.

Comment apres la bataille de Morat, le Duc de Bourgongne se saisit de la personne de Madame de Sauoye, & comment elle en fut deliurée, & renuoyee en son pays par le moyen du Roy.

Chap. IIII.

Ceste aduenture desespera ledit Duc: & luy sembla bien que tous ses amis l'abandonneroient, aux enseignes qu'il auoit veuës desia, à sa premiere perte de Granson, dont il n'i auoit que trois semaines, iusques à celle dont ie parle. Et, pour ces doutes, par le conseil d'aucuns il feit amener par force la Duchesse de Sauoye, en Bourgongne, & vn de ses enfans: qui auiourd'huy est Duc de Sauoie. L'aisné fut sauué par aucuns seruiteurs de ceste maison de Sauoie. Car ceux, qui feirent ceste force, la feirent en crainte: & furent contrains de se haster. Ce, qui feit faire cest exploit audict Duc, fut de paour qu'elle ne se retirast deuers le Roy son frere: disant que, pour secourir la maison de Sauoye, luy estoit aduenu tout ce mal. Ledict Duc, la feit mener au chasteau de Rouure pres Dijon: & y auoit quelque peu de garde: toutesfois il l'alloit veoir qui vouloit: & entre les autres,

y auoit Monſeigneur de Chaſteauguion, & le Marquis de Rotelin, qui ſont auiourd'huy : deſquels deux ledict Duc auoit traitté le mariage auec deux filles de ladite Ducheſſe, combien que lors leſdits deux mariages ne fuſſent point accomplis, mais ils l'ont eſté depuis. Son fils aiſné, appelé Philebert, lors Duc de Sauoie fut mené à Chamberi, pour ceux qui le ſauuerent auquel lieu ſe trouua l'Eueſque de Geneue, fils de la maiſon de Sauoye qui eſtoit homme treſ-volontaire, & gouuerné par vn Commandeur de Rhodes. Le Roy feit traitter auec ledit Eueſque & ſon Gouuerneur, Commandeur de Rhodes, en maniere qu'ils mirent, entre les mains dudit Seigneur, le Duc de Sauoye, & vn petit frere, appellé le Prothonotaire, auec le chaſteau de Chamberi & celuy de Mont-melian: & luy garda vn autre chaſteau, où eſtoient toutes les bagues de madite Dame de Sauoye.

Eueſque de Geneue hõme treſ-volontaire.

Au pluſtoſt que ladite Ducheſſe ſe trouua à Rouure (comme i'ay dit) accompagnée de toutes ſes femmes & largement ſeruiteurs, & qu'elle veit le Duc bien empeſché à r'aſſembler gens, & que ceux, qui la gardoient, n'auoient pas la crainte de leur maiſtre telle qu'ils ſouloient & auoient accouſtumé d'auoir, elle ſe delibera d'enuoyer vers le Roy ſon frere, pour traitter apointement, & pour ſupplier qu'il la retiraſt. Toutesfois elle eſtoit en grand doute de tõber ſous ſa main : n'euſt eſté le lieu où elle ſe voyoit, car la haine auoit eſté moult grande & longue entre ledict Seigneur & elle.

Il vint de par ladite Dame vn Gentilhomme de Piemont, appellé Riuerol, ſon Maiſtre d'ho-

stel:lequel par quelcun fut addressé à moy. Apres l'auoir oüi, & dit au Roy ce qu'il m'auoit dit, ledit Seigneur l'oüit: & apres l'auoir oüi, lui dit, qu'à tel besoin ne voudroit auoir failly à sa sœur, nonobstãt leurs differens passez:&, si elle se vouloit allier de lui; qu'il la feroit enuoier querir, par le Gouuerneur de Champaigne, pour lors Messire Charles d'Amboise, Seigneur de Chaumont. Ledit Riuerol print congé du Roy, & alla vers sa maistresse à tresgrande haste. Elle fut ioyeuse de ceste nouuelle, toutesfois elle renuoya encores vn homme, incontinent qu'elle eut ouy le premier, suppliant au Roy qu'il luy donnast seureté qu'il la laisseroit aller en Sauoye, & qu'il luy rendroit le Duc son fils, & l'autre petit, & aussi les places, & qu'il l'aideroit à maintenir en son autorité en Sauoye: & de sa part, qu'elle estoit cõtente de renõcer à toutes alliances & prendre la sienne. Ledit seigneur luy bailla tout ce qu'elle demandoit: & incontinent enuoya vn hõme expres vers ledit Seigneur de Chaumont, pour faire l'entreprise: laquelle fut bien faite, & bien executee: & alla ledit Seigneur de Chaumont, auec bon nombre de gens, iusques à Rouure, sans porter dõmage au pays; & amena Madame de Sauoye, & tout sõ train, en la plus prochaine place, en l'obeissance du Roy. Quand ledit Seigneur depescha le dernier messager de ladite Dame, il estoit ja parti de Lion: où il s'estoit tenu par l'espace de six moys, pour sagement demesler les entreprises du Duc de Bourgongne, sans rompre la trefue. Mais à bien cognoistre la cõditiõ dudit Duc, le Roi lui faisoit beaucoup plus de guerre en le laissant faire, & lui solicitãt ennemis en secret,

Le Roy faisoit la guerre au Duc de Bourg. par ses dissimulatiõs.

que s'il se fust declaré cõtre luy:car,apres ce que ledit Duc eust veu la declaration, il se fust retire de son entreprise : parquoy tout ce qui luy ad ne luy fust point aduenu.

Le Roy incontinent en continuant son chemin au partir de Lyon se mit sur la riuere de Loire,à Roüane:& vint à Tours. Dés ce qu'il y fut , sçeut la deliurance de sa sœur : dont il fu tres-joyeux:& manda diligemment qu'elle vins deuers luy : & ordonna de la despense qu'ell pourroit faire en chemin Quand elle arriua il enuoya largement gens au deuant d'elle , & luy-mesme l'alla recueillir à la porte du Plessi du Parc:& luy feit tres-bon visage,en luy disant Madame * de Bourgongne, vous soyez la tres bien venuë.Elle cogneut bien à son visage, qu'i ne se faisoit que iouër : & respondit , bien sagement, qu'elle estoit bonne Françoise , & prest d'obeyr au Roy , en ce qu'il luy plairoit luy commander. Ledict Seigneur la mena en sa chambre : & la feit bien traitter. Vray est qu'i auoit tres-grande enuie d'en estre despesché. Ell estoit tressage:& s'entrecognoissoient bien tou deux:& desiroit encore plus son partement.

I'eu la charge du Roy de ce qui estoit à faire en ceste matiere. Premier de trouuer argent pour son desfrai , & pour s'en retourner , & des draps de soye : & de faire mettre par escrit leur alliance, & forme de viure, pour le temps aduenir. Le Roy la voulut desmouuoir du mariage (dont i'ay parlé) de ses deux filles:mais elle s'en excusoit sur les filles:lesquelles y estoient obstinees : & à la verité, elles n'y estoient point mal. Quand ledit Seigneur cognut leur vouloir , il

s'y consentit : & apres que ladite Dame eut esté audit lieu du Plessis sept ou huict iours, le Roy & elle feirent serment ensemble d'estre bons amis pour le temps aduenir: & en furent baillees lettres d'vn costé & d'autre : & print congé ladite Dame du Roy : qui la feit bien conduire, iusques chez elle, & luy feit rendre ses enfans, & toutes ses places, & bagues, & tout ce qui luy appartenoit. Tous deux furent bien ioyeux de departir l'vn de l'autre ; & sont demourez depuis comme bon frere & bonne sœur, iusques à la mort.

Madame de Sauoye sœur du Roy reconciliee au Roy.

Comment le Duc de Bourgongne se tinst quelques semaines comme solitaire : & comment cependant le Duc de Lorraine recouura sa ville de Nanci.

Chap. V.

POur continuer mon propos, faut parler du Duc de Bourgongne: lequel apres la fuite de ceste bataille de Morat (qui fut en l'an quatre cens septante six) s'estoit retiré à l'entree de Bourgongne en vn lieu appellé la Riuiere, auquel lieu il seiourna plus de six semaines, ayant encores cœur de r'assembler gens. Toutesfois il y besongnoit peu : & se tenoit comme solitaire: & sembloit plus qu'il faisoit par obstination ce qu'il faisoit, qu'autrement: comme vous entendrés:car la douleur qu'il eut de la perte de la premiere bataille de Granson, fut si grande, & luy troubla tant les esprits, qu'il en tomba en grande maladie: & fut telle, que (là où sa colere & chaleur naturelle estoit si grande, qu'il ne beuuoit

1476.

Le Duc de Bour. alteré de sa complexion par ses pertes de bat.

point de vin : mais le matin beuuoit ordinairement de la tisane, & mangeoit de la conserue de roses pour se rafreschir) ladite tristesse mua tant sa complexion, qu'il luy falloit faire boire le vin bié fort sans eauë, &, pour luy faire retirer le sang au cœur, mettoient des estouppes ardantes dedãs des ventouses : & les luy passoient en ceste chaleur à l'endroit du cœur. Et de ce propos vous, Monseigneur de Vienne, en sçauez mieux que moy: comme celuy qui luy aidastes à passer ceste maladie : & luy feistes faire la barbe qu'il laissoit croistre. Et à mõ aduis, onques puis ladite maladie, ne fut si sage qu'auparauant: mais beaucoup diminué de son sens. Et telles sont les passions de ceux, qui apres semblables infortunes ne
„ cherchent les vrais remedes : & par especial
„ les Princes: qui sont orgueilleux: car en ce cas &
„ en semblables, le premier refuge est retourner à Dieu, & penser si en riens on l'a offencé, & s'humilier deuant luy, & cognoistre ses meffaits: car c'est luy qui determine de tels procez : sans
„ ce qu'on luy puisse proposer nul erreur. Apres
„ cela faict grand bien de parler à quelque amy de
„ ses priuez, & hardiment plaindre ses douleurs
„ & n'auoir point de honte de monstrer sa dou-
„ leur deuant l'especial amy (car cela allege le
„ cœur, & le reconforte: & les esprits reuiennent
„ en leur vertu, parlant ainsi à quelqu'vn en
„ conseil) ou bien faut prendre autre remede par
„ quelque exercice & labeur (car il est force, puis
„ que nous sommes hommes, que telles douleurs
„ passent auec passion grande, ou en public, ou
„ en particulier) & non point prendre le che-
„ min que prit ledict Duc de se cacher, ou se te-

Remede contre aduersitez.

nir solitaire : mais faire le contraire : & chasser "
toute austerité. Car, pource qu'il estoit terri- "
ble à ses gens, nul ne s'osoit auancer de luy don- "
ner nul confort ou conseil : mais le laissoient "
faire à son plaisir, craignans que si aucune chose "
luy eussent remonstré, qu'il ne leur en fust mal "
pris. "

Pendant ces six semaines ou enuiron, qu'il seiourna auec peu de gens (qui n'estoit point de merueilles, apres auoir perdu deux si grosses batailles, comme vous auez ouy) & que plusieurs nouueaux ennemis se furent declarez, & les amis refroidis, & les suiets rõpus & deffaits, & qui commençoient à entrer en murmure, & auoir leur maistre en mespris (comme c'est bien de coustume, comme i'ay dit, apres telles aduersitez) plusieurs places petites furent deffaites & prises sur luy en ceste Lorraine (comme Vaudemont & puis Espinal, & autres apres) & de tous costez se commencerent à esueiller gens pour luy courre sus: & les plus meschans estoiét les plus hardis: & sur ce bruit, le Duc de Lorraine assembla quelque peu de gens, & de peuple: & s'en vint loger deuant Nanci. Des petites villes d'enuiron il en tenoit la pluspart: toutesfois le Duc de Bourgongne tenoit encores le Pont-a-Mousson, à quatre lieuës dudit Nanci, ou enuiron. Entre ceux qui estoient dedans assiegez, estoit vn de la maison de Croi, appellé Monseigneur de Beures bon Cheualier & honneste: qui auoit leans gens de plusieurs pieces: &, entre les autres y auoit vn Anglois appellé Cohin: tresuaillant homme, de petite lignee: & l'amenai, auec autres de la garnisõ

de Guines, au seruice du Duc. Ledict Cohin auoit enuiron trois cens Anglois sous luy en ladite place : & combien qu'ils ne fussent point pressez de baterie, ne d'approches : si leur ennuioit-il de ce que ledict Duc de Bourgongne mettoit tant à les secourir : & à la verité, il auoit grand tort qu'il ne s'aprochoit, car là où il estoit c'estoit loing du pays de Lorraine, & n'y pouuoit plus de rien seruir : car il auoit mieux besoin de defēdre ce qu'il possedoit, que de courre sus aux Suisses, pour se cuider venger de son dommage. Mais son obstination luy porta grande dommage, & ce qu'il ne prenoit conseil que de luy: car (quelque diligence qu'on feist de le solliciter de secourir ceste place) il sejourna, sans nul besoin, audit lieu de la Riuiere, six semaines ou enuiron, & s'il eust fait autrement, il eust aisément secouru, ladite place, car ledit Duc de Lorraine n'auoit point de gens deuant, & en gardant le pays de Lorraine, il auoit tousiours son passage pour venir de ses autres seigneuries, passer par Luxembourg & par Lorraine, pour aller en Bourgongne. Parquoi, si la raison eust esté en luy telle qu'elle auoit esté autresfois, il y deuoit faire autre diligence.

Cependant que ceux qui estoient dedans Nanci, attendoient leur secours, ledit Cohin, dont i'ay parlé (qui estoit Chef de ceste bande d'Anglois, qui estoient dedans) fut tué d'vn canon. Qui fut grand dommage audit Duc de Bourgongne: car la personne d'vn seul homme est aucunesfois cause de preseruer son maistre, d'vn grand inconuenient : encores qu'il ne soit de sa maison, ne de lignee grande: mais que seulement

le sens

le sens & la vertu y soient. Et en cest article ay cognu au Roy nostre maistre, vn grand sens: car iamais Prince n'eut plus grande crainte de perdre ses gens que luy. Incontinent que ledit Cohin fut mort, les Anglois (qui estoient sous luy) commencerent à murmurer, & à se desesperer du secours, & ne cognoissoient point bien la petite force du Duc de Lorraine, & les grands moyens qu'auoit le Duc de Bourgongne de recouurer gens: mais, par le long tẽps qu'il y auoit que les Anglois n'auoient eu guerre hors de leur Royaume, ils n'entendoient point bien le faict des sieges: &, en effect, se mirent à vouloir parlementer: & dirent audit Seigneur de Beures (qui estoit chef en la ville) s'il n'appointoit, qu'ils appointeroient sans luy. Combien qu'il fust bon Cheualier, si auoit-il peu de vertu: & vsa de grandes prieres & de grandes remonstrances: & croy, si plus audacieusement il eust parlé, qu'il luy en fust mieux pris, sinon que Dieu en eust ainsi ordonné. Car il ne faloit que tenir encores trois iours, qu'ils n'eussent eu du secours. Mais pour abreger, il compleut & se consentit aux dessusdits Anglois: & rendit la place au Duc de Lorraine, sauf leurs personnes & biens.

Nancy rendue au Duc de Lor.

Le lendemain, ou pour le plus tard, deux iours apres ladite place renduë, le Duc de Bourgongne arriua aupres, bien accompagné, selon le cas: car ils luy estoient venus quelques gens du quartier de Luxembourg, qui venoient des autres seigneuries: & se trouuerent ledict Duc de Lorraine & luy, toutesfois il n'y eut rien d'importance: parce que ledit Duc de Lorraine n'estoit assez fort. Ledict Duc de Bourgon-

gne se mit encores apres son esteuf, & à remettre le siege deuant Nancy, & luy eust mieux valu n'auoir ia esté si obstiné en sa demeure: mais Dieu prepare tels vouloirs extraordinaires aux Princes, quand il luy plaist muer leur fortune. Si ledict Seigneur eust voulu vser de conseil, & bien garnir les petites places d'entour, il eust en peu de temps recouuré la place: car elle est tres-mal pourueüe de viures, & y auoit assez, & trop de gens, pour la tenir à destroit, & eust peu rafreschir son armee: & la refaire: mais il le prit par autre bout.

Des grandes trahisons du Comte de Campobache: & comment il empescha le Duc de Bourgongne d'ouy vn Gentil-homme qui les luy vouloit reueler, deuant qu'estre pendu: & comment ledit Duc ne tint compte aussi de l'aduertissement que luy en donna le Roy.

CHAP. VI.

Cependant qu'il tenoit ce siege (mal-heureux pour luy, & pour tous ses suiects, & pour assez d'autres, à qui la querelle ne touchoit en rien) commencerent plusieurs des siens à pratiquer: & ia (comme i'ay dit) luy estoient sourds ennemis de tous costez: &, entre les autres, le Comte Nicole de Cãpobache, du Royaume de Naples: dõt il estoit chassé, pour la maison d'Anjou, & l'auoit retiré le Duc, apres le trespas du Duc Nicolas de Calabre (à qui il estoit seruiteur) & plusieurs autres des seruiteurs dudict Duc. Ce Comte estoit trespauure (comme i'ay dit ailleurs) & de meuble & d'heritage. Le Duc

de Bourgongne luy bailla d'entree, quarante mille Ducats d'impreſtance, pour aller faire ſa charge en Italie, qui eſtoit de quatre cens Lances, qu'il payoit par ſa main, & de lors commença à machiner la mort de ſon maiſtre (comme i'ay deſia dit) & continua iuſques à celle heure dont ie parle : &, de nouueau, voyant ſon maiſtre en aduerſité, commença à pratiquer, tant enuers Monſeigneur de Lorraine, qu'auec aucuns Capitaines & ſeruiteurs, que le Roy auoit en Champaigne, pres de l'armee dudict Duc. Audict Duc de Lorraine promettoit tenir la main, que ce ſiege ne s'auanceroit point : & qu'il feroit trouuer des defauts es choſes plus neceſſaires pour le ſiege, & pour la baterie, & il le pouuoit faire: car il en auoit la principale charge & toute l'autorité, auec ledit Duc de Bourgongne. Aux noſtres pratiquoit plus au vif: car touſiours preſentoit de tuer ou prendre ſon maiſtre: & demandoit le payement de ces quatre cens Lances, vingt mille eſcus contant, & vne bonne Comté.

Campobache Neap. pratique la ruine du Duc de B. ſon maiſtre.

Durant qu'il conduiſoit ces marchez, vindrent aucuns Gentils-hommes du Duc de Lorraine, pour entrer en ſa place. Aucuns y entrerent, autres furent pris: dont l'vn fut vn Gentilhomme de Prouence, appellé * Cifron: léquel conduiſoit tous les marchez dudit Cõte auec ledit Duc de Lorraine. Le Duc de Bourgongne cõmanda que ledict Cifron fuſt incontinent pendu: diſant que, depuis qu'vn Prince a poſé ſon ſiege, & fait tirer ſon artillerie deuant vne place ſi aucuns y viennent pour y entrer, & la reconforter contre luy, ils ſont dignes de mort par les

V. Sifren. Cifron executé à mort menant la trahiſon de Campobache & par luy meſme chargé.

droicts de la guerre. Toutesfois il ne s'en vse point en nos guerres qui sont assez plus cruelles que la guerre d'Italie & d'Espagne : là où on vse de ceste coustume. Quoy qu'il y eust, ledict Duc voulut que ce Gentil-homme mourust : lequel (quand il veit qu'en son faict n'y auoit nul remede, & qu'on le vouloit mener mourir) manda audit Duc de Bourgongne, qu'il luy pleust l'ouyr, & qu'il luy diroit chose, qui touchoit à sa personne. Aucuns Gentils-hommes, à qui il dit ces paroles, le vindrent dire au Duc: & d'auenture le Comte de Campobache se trouua deuant, quãd iceux vindrãt parler au Duc, ou bien, sçachant la prise dudit Cifron, s'y voulut bien trouuer, doutant qu'il ne dist de luy ce qu'il sçauoit : car il sçauoit tout le demené dudit Comte, tant d'vn costé, que d'autre: & luy auoit tant esté communiqué, & estoit ce qu'il vouloit dire. Ledit Duc respondit à ceux, qui luy vindrent faire ce rapport, qu'il ne le faisoit que pour sauuer sa vie : & qu'il leur dist que c'estoit. Ledict Comte conforta ceste parole, & n'y auoit auec ledict Duc, que ce Comte, & quelque Secretaire, qui escriuoit: car ledict Comte auoit toute la charge de ceste armee. Le prisonnier dit qu'il ne le diroit qu'audict Duc de Bourgongne. De rechef commanda ledict Duc qu'on le menast pendre. Ce qui fut fait, &, en le menant, ledit Cifron requit à plusieurs qu'ils priassent à leur maistre pour luy, & qu'il diroit chose, qu'il ne voudroit, pour vne Duché, qu'il ne le sceust. Plusieurs, qui le cognoissoient, en auoyent pitié, & vindrent parler à leur maistre pour faire ceste requeste qu'il luy pleust de

l'ouir: mais ce mauuais Comte estoit à l'huys de la chambre de bois, en quoy logeoit ledit Duc: & gardoit que nul n'entrast: & refusa l'huys à ceux-là, disant: Monseigneur veut qu'on s'auãce de le pendre: & par messagers hastoit le Preuost. Et finalement ledit Cifron fut pendu. Qui fut au grand preiudice du Duc de Bourgongne: & luy eust mieux valu n'auoir esté si cruel, & humainement ouyr ce Gentil-homme: & parauenture (s'il l'eust fait) qu'il fust encores en vie, & sa maison entiere, & beaucoup accreuë: veu les choses suruenuës en ce Royaume depuis.

Mais il est à croire que Dieu en auoit autrement disposé, depuis ce desloyal tour, que ledict Duc auoit fait, peu de temps parauant, au Comte de Sainct Paul, Connestable de France: ainsi qu'auez entendu ailleurs en ces Memoires, comment il l'auoit pris sur sa seureté, & baillé au Roy, pour le faire mourir, & d'auantage baillé tous les seellez & lettres, qu'il auoit dudict Connestable, pour seruir à son procez. Et combien que ledict Duc eust trouué, & eust iuste cause de haïr ledit Cõnestable iusques à la mort, & de la luy procurer, pour beaucoup de raisons (qui seroyent longues à escrire) moyennant qu'il l'eust peu faire, sans luy donner la foy: toutesfois toutes les raisons, que sçauroye alleguer en ceste matiere, ne sçauroyent couurir la faute de foy & d'honneur, que le Duc commit en baillant bon & loyal sauf-conduit audit Connestable, & neantmoins le prendre & vendre par auarice, non point seulement pour la ville de S. Quentin & des places, heritages & meubles dudit Connestable: mais aussi pour la doute de

le Duc de B. vend le Cõnestable contre sa foy.

faillir de prendre la ville de Nancy, quand il l'auoit assiegee la premiere fois: & fut à l'heure qu'apres plusieurs dissimulations, il bailla ledit Connestable, doutant que l'armee du Roy (qui estoit en Champaigne) ne luy empeschast son entreprise: car le Roy le menaçoit par ses Ambassadeurs: pource que, par leur appointement, le premier des deux, qui tiendroit le Connestable le deuoit rendre, dedans huict iours apres, à son compaignon, ou le faire mourir. Or auoit ledit Duc passé ce terme de beaucoup de iours: & ceste seule crainte & ambition de Nancy, luy feit bailler ledit Connestable: ainsi qu'auez ouy. Tout ainsi comme en ce propre lieu de Nancy, il auoit commis ce crime iniustement (apres qu'il eut remis le second siege, & fait mourir ledict Cifron: lequel il ne voulut ouyr parler: comme homme qui auoit ia l'oüie bouchee, & l'entendement troublé) fut à ceste propre place deçeu & trahy, par celuy auquel plus se fioit, & parauenture, iustement payé de sa desserte, pour le cas qu'il auoit commis dudit Cõnestable, & par auarice de ladite ville de Nancy. Mais ce iugement appartient à Dieu: & ne le dy que pour esclarcir mon propos, & dõner à entendre combien vn bon Prince doit fuyr à consentir vn tel vilain tour & desloyauté: quelque conseil encores qu'on luy en sçache dõner. Et assez de fois aduient que ceux qui leur conseillent, le font pour leur complaire, ou pour ne les oser contredire: à qui il en desplaist bien, quand le cas est aduenu, cognoissant la punition qui en peut aduenir, tant de Dieu que du monde: toutesfois tels conseillers vaudroyent bien mieux

loing du Prince, que pres.

Vous auez ouy comme Dieu en ce monde establit ce Comte de Campobache commissaire à faire la vengeance de ce cas du Connestable, ainsi commis par le Duc de Bourgongne, & au propre lieu: & en la propre maniere, & encores beaucoup plus cruellement. Car tout ainsi que par dessus le saufconduit & feableté, qu'auoit en luy ledict Connestable, il le liura, pour estre mis à mort: tout ainsi par le plus feable de son armee, c'est à dire, par celuy, en qui plus se fioit, fut-il trahy, par celuy, dy-je, qu'il auoit recueilly vieil & pauure, & sans nul party, & qu'il auoit souldoyé à cent mille Ducats l'an, dont il payoit ses Gens-d'armes par sa main, & d'autres grands auantages qu'il auoit. Et quand il commença ceste marchandise, il s'en alloit en Italie, à tout quarante mille Ducats contant, qu'il auoit receus pour imprestance, comme dit est, qui vaut à dire pour mettre sus ses Gens-d'armes: & pour conduire ceste trahison, s'en adressa en deux lieux, le premier à vn Medecin demourant à Lion, appellé maistre Simon de Pauie, & à vn autre en Sauoye, dont i'ay parlé, & à son retour furent logés ses Gens-d'armes en certaines petites places de la Comté de Marle qui est en Laonnois: & la reprit sa pratique, offrant bailler toutes les places, qu'il tenoit: ou (si le Roy se trouuoit en bataille, contre son maistre) qu'il y auroit certain signe, entre le Roi & luy, qu'en luy faisant il se retourneroit cõtre son maistre, & du party du ROY, auec toute sa bãde, Ce second party ne pleut point fort au Roy.

Campobache cõmissaire de la vengeance de Dieu sur le Duc de Bourg.

Campobache soudoyé à cent mille ducats par an, par le Duc de Bourgong.

Il offroit encores que la premiere fois que son maistre logeroit en champ, qu'il le prendroit, ou tueroit en allant visiter son ost. Et, à la verité dire, il n'eust point failly à ceste tierce ouuerture: car ledit Duc auoit vne coustume, qu'incontinent qu'il estoit descẽdu de cheual, au lieu où il venoit pour loger, il ostoit le menu harnois, & retenoit le corps de sa cuirace, & se montoit sur vn petit cheual huict ou dix Archers à pied auec luy seulement. Aucunesfois le suiuoyent deux ou trois Gentils-hommes de sa chambre: & alloit tout à l'entour de son ost, par dehors, veoir s'il estoit bien clos: & ainsi ledict Comte eut faict ceste execution auec dix cheuaux, sans nulle difficulté. Apres que le Roy eut veu la continuelle poursuitte que faisoit cest homme, pour trahir son maistre, & que ceste * demenee fut à l'heure d'vne tresue, & qu'il ne sçauoit point de tous poincts à quelle fin il faisoit ces ouuertures, il delibera monstrer vne grande franchise au Duc de Bourgongne: & luy manda par le Seigneur de Contai (qui plusieurs fois a esté nommé en ces Memoires) tout au long le demené de ce Comte: & y estoie present: & suis bien seur que ledict Seigneur de Contai s'en acquitta loyaument enuers son maistre, lequel le prit tout au rebours: disant que (s'il eust esté vray) le Roy ne luy eust point faict sçauoir. Et fut cecy long temps auant qu'il vinst à Nancy, & croi bien que ledit Duc n'en dit rien audit Comte: car il ne changea iamais de propos.

Sus liur. 4. chap. 13. sur la fin.

V. derniere.

Comment le Duc de Lorraine, accompagné de bon nombre d'Alemans, vint loger à sainct Nicolas, pendant le siege de Nanci, & comment le Roy de Portugal, qui estoit en France, alla veoir le Duc de Bourgongne, durant ce siege.

CHAP. VII.

OR faut retourner à nostre matiere principale, & à ce siege, que ledit Duc tenoit deuant Nanci (qui estoit au cœur d'Yuer) auec peu de gens, mal armez, mal payez, & beaucoup de malades, & des plus grands qui prattiquoient contre lui, comme vous oyez, & tous en general murmuroient & mesprisoient tous ses œuures: comme est bien de coustume en temps d'aduersité, ainsi que i'ay bien dit au long icy deuant: mais nul ne prattiquoit contre sa personne, ne contre son estat, que ce Comte de Campobache: & en ses sujets ne trouua nulle desloyauté. Estant en ce pauure appareil, le Duc de Lorraine traitta vers ces vieilles Alliances (que i'ay nommees icy deuant) d'auoir gens pour combatre le Duc de Bourgongne, qui estoit deuant Nancy. Toutes ces villes y furent tres-enclines: ne restoit que trouuer argent. Le Roy le reconfortoit d'Ambassadeurs, qu'il auoit enuoyez vers les Suisses, & aussi luy fournit quarante mille francs pour ayder à payer les Alemans, & si auoit Monseigneur de Cran, qui estoit son Lieutenant en Champaigne, logé en Barrois, auec sept ou huict cens Lances, & des Francs-Archers, bien accompagnez de bons Chefs. Tant fit le Duc de

Lorraine, auec la faueur & argent du Roy, qu'il tira grand nombre d'Alemans, tant de pied que de cheual : car outre ce qu'il paya, ils en fournirent à leurs despens. Aussi auoit auec lui largement Gentils-hommes de ce royaume, & puis ceste armee du roy estoit logee en Barrois, cõme i'ay dit, laquelle ne faisoit nulle guerre : mais voyoit qui auroit du meilleur. Et vint ledit Duc de Lorraine loger à Sainct Nicolas, pres Nanci, auec ces Alemans dessusdits.

Roy de Portugal allié du Roy, & destitué de luy en sa necessité.

Le roy de Portugal estoit en ce royaume neuf mois auoit ou enuiron, auquel le roy s'estoit allié, contre le roy d'Espagne, qui est auiourd'hui. Lequel roy de Portugal estoit venu cuidant que le roy lui baillast grande armee, pour faire la guerre en Castille, par le costé de Biscaye ou de Nauarre : car il tenoit largement places en Castille, à la frontiere de Portugal, & en tenoit encores d'aucunes voisines de nous, cõme le chasteau de Bourges, & plusieurs autres. Et croy biẽ que si le roy lui eust aidé, comme quelquefois il en eut le vouloir, le roy de Portugal fust venu au dessus de son entreprise : mais ce vouloir passa au roy, & fut longuement le roy de Portugal entretenu en esperance, comme d'vn an, ou plus.

Durãt ce tẽps s'empiroiẽt les besongnes dudit Roy de Portugal en Castille : car à l'heure qu'il vint, presque tous les Seigneurs du Royaume de Castille tenoiẽt son party : mais voyant tant demourer, peu à peu muerent ce propos, & s'appointerent auec le Roy Ferdinand, & la Royne Ysabel, qui regnent auiourd'huy. Le Roy s'excusoit de ceste ayde (qu'il auoit promis & ac-

cordé) sur ceste guerre, qui estoit en Lorraine, monstrant auoir crainte, si le Duc de Bourgongne se resoudoit, qu'apres ne lui vint courre sus. Ce pauure Roy de Portugal, qui estoit tresbon, & iuste, mit en son imagination, qu'il iroit deuers le Duc de Bourgongne, qui estoit son cousin germain, & qu'il pacifieroit tout ce differẽt du Roy & de lui, afin que le Roy lui peust aider. Car il auoit honte de retourner en Castille, ni en Portugal, auec ceste defaute, & de n'auoir riẽ faict deçà. Car legerement il auoit esté meu d'y venir, & outre l'opinion de plusieurs de son cõseil. Ainsi se mit à chemin le Roy de Portugal, en fin cœur d'hiuer, & alla trouuer le Duc de Bourgongne, son cousin, deuant Nanci: & luy commença à remonstrer ce que le Roy lui auoit dit, pour venir à ceste vnion. Il trouua que ce seroient choses bien mal-aisees que de les accorder, & qu'en tout estoient differens. Ainsi n'y arresta que deux iours, qu'il ne prit congé dudit Duc de Bourgongne, son cousin, pour s'en retourner à Paris, dont il estoit parti. Ledit Duc de Bourgõgne lui pria attendre encores, & qu'il vousist aller au Pont-à-Mousson, qui est assez pres de Nanci, pour garder ce passage: car ia sçauoit ledit Duc l'armee des Alemans, qui estoiẽt logez à Sainct Nicolas. Le Roy de Portugal s'excusa: disant n'estre point en armes, n'accompagné pour tel exploict, & ainsi s'en retourna à Paris, là où il feit long seiour: la fin dudit Roy de Portugal fut, qu'il entra en suspition que le Roy le vouloit faire prendre, & le bailler à son ennemy le Roy de Castille, & pourtant se desguisa, le troisiesme, & delibera s'en al-

Le Roy solicite le Duc de B. par le Roy de Portugal, peu auãt sa défaicte.

ler à Rome, & se mettre en vne religion aupres. En allant en cest habit dissimulé, il fut pris par vn appelé Robinet le Beu, qui estoit de Normandie. Le Roy nostre maistre fut marri, & eut quelque honte de ce cas, & lui feit armer plusieurs nauires de ceste coste de Normandie: dont messire George Leger eut la charge qu'il le meneroit en Portugal, ce qu'il entreprit de faire.

Occasion de la guerre des Rois de Port. & de Castille L'occasion de sa guerre contre le Roy de Castille, estoit pour sa niepce, fille de sa sœur: laquelle estoit femme du Roy Don Henry de Castille, dernier mort, laquelle auoit vne tres-belle fille, & est encores auiourd'hui demourant en Portugal, sans estre mariee, laquelle fille la Roine Ysabel sœur dudit Roy Henry, deboutoit de la succession de Castille: disant que la mere l'auoit conceuë en adultere. Assez de gens ont esté de ceste opinion, disant que ledit Roy Henry n'eust sçeu engendrer, pour aucune raison que ie laisse. Comment qu'il en soit allé, & nonobstant que ladite fille fust née sous le manteau de mariage: toutesfois est demeuree la couronne de Castille à la Roine Ysabel, & à son mary le Roy d'Arragon & de * Cecile, regnant auiourd'hui, & taschoit ledit Roy de Portugal (dont i'ay parlé) de faire le mariage de ladicte fille sa niepce, & de nostre Roy Charles, de present, huictiesme de ce nom, & estoit la cause pour laquelle ledit Roy de Portugal estoit venu en Frãce. Laquelle chose lui fut à tres-grand preiudice & desplaisir: car tost apres son retour en Portugal, il mourut. Et pource (comme i'ay dit enuiron le commencement de ces Memoires) vn Prince doit bien regarder quels Ambassadeurs

** entendez de l'Isle.*

il enuoye par pays : car si ceux qui vindrent faire l'alliance du Roy de Portugal de par deçà (à laquelle me trouuai present, comme l'vn des deputez pour le Roy) eussent esté bien sages, ils se fussent mieux informez des choses de deçà, auãt que cõseiller à leur maistre ceste venuë, qui tant luy porta de dommage.

Comment le Duc de Bourgongne n'ayant voulu suyure le bon conseil de plusieurs de ses gens, fut desconfit & tué en la bataille que lui liura le Duc de Lorraine prés Nancy.

CHAP. VIII.

IE me fusse bien passé de ce propos, si n'eust esté pour monstrer, que bien tard vn Prince se doit mettre soubs la main d'vn autre, ny aller chercher son secours en personne. Et ainsi pour retourner à ma principale matiere, le Roy de Portugal n'eut point fait vne iournee, au departir qu'il feit auec le Duc de Bourgongne, que le Duc de Lorraine, & les Alemans, qui estoient en sa compagnie, ne deslogeassent de Sainct Nicolas pour aller combatre ledit Duc de Bourgõgne. Et ce propre iour vint au deuant d'eux le Comte de Campobache, acheuer son entreprise : & se rendit des leurs, auec enuiron huict vingts hommes d'armes : & lui desplaisoit bien que pis n'auoit peu faire à son maistre. Ceux de dedans Nanci estoient bien aduertis des traittez dudit Comte, qui leur aidoit bien à dõner cœur de tenir. Auec cela entra vn homme, qui se ietta aux fossez, qui les asseura de secours : car au-

trement estoient sur le poinct de se rendre : & si n'eust esté les dissimulations dudit Comte, ils n'eussent point tenu iusques lors. Mais Dieu voulut acheuer ce mystere.

Le Duc de Bourgongne, aduerti de ceste venuë, tint quelque peu de conseil (car il ne l'auoient point fort accoustumé, mais vsoit communement de son propre sens) & fut l'opinion de plusieurs, qu'il se retirast au Pont-à-mousson pres de là, & laissast de ses gens és places qu'il tenoit enuiron Nanci, disant que si tost que les Alemans auroient auitaillé Nanci, ils s'en iroient, & seroit l'argent failli au Duc de Lorraine, qui de long temps ne r'assembleroit tant de gens, & que l'auitaillemēt ne sçauroit estre si grand, que auant que la moitié de l'hiuer fust passé, ils ne fussent aussi à destroit, comme ils estoient lors: & que ce pendāt ledit Duc r'assembleroit gens: car i'ay entendu par ceux qui le pensoient, sçauoir qu'ils n'auoient point en l'ost quatre mille hommes, dont il n'y en auoit que douze cens en estat pour combatre. D'argent auoit assez ledict Duc : car il auoit au Chasteau de Luxembourg, qui estoit pres de là, bien quatre cens cinquante mille escus, & de gens eust-il assez recouuré. Mais Dieu ne lui voulut faire ceste grace, que de receuoir ce sage conseil, ne cognoistre tant d'ennemis logez de tous costez enuiron de lui : & choisit le pire parti: & aux paroles d'hommes insensez, delibera d'attendre la fortune, nonobstant toutes les remonstrances, qu'on lui auoit faictes du grand nombre des Alemans qui estoit auec ledit Duc de Lorraine, & aussi de l'armee du Roy logee pres de luy: & conclud la bataille,

auec ce petit nombre de gens espouuantez, qu'il auoit. A l'arriuee du Comte de Cãpobache vers le Duc de Lorraine, les Alemans lui feirent dire qu'il se retirast, & qu'ils ne vouloient nuls traistres auec eux, & ainsi se retira à Condé, vn chasteau & vn passage pres de là, qu'il repara de charrettes & d'autres choses le mieux qu'il peut: esperant que, fuyant le Duc de Bourgongne & ses gens, il en tomberoit en sa part, comme il feit assez. Ce n'estoit pas le principal traitté qu'eust ledit Comte de Campobache, que celui du Duc de Lorraine: mais peu deuant son partemẽt, parlà à d'autres, & auec ceux-là cõclud (pource qu'il ne voyoit point qu'il peust mettre la main sur le Duc de Bourgongne) qu'il se tourneroit de l'autre part, quand viendroit l'heure de la bataille: car plustost ne vouloit partir ledit Comte, afin de donner plus grand espouuantement à tout l'ost dudit Duc: mais il asseuroit bien, si le Duc de Bourgongne fuyoit, qu'il n'en eschapperoit iamais vif, & qu'il laisseroit treize ou quatorze personnes, qui lui seroient seurs, les vns pour commencer la fuite, dés ce qu'ils verroient marcher les Alemans: & les autres qui auroiẽt l'œil sur ledit Duc, s'il fuyoit, pour le tuer en fuyant: & en cela n'y auroit point de faute: & ay cognu deux ou trois de ceux qui demourerẽt pour tuer ledit Duc.

Alemans ne veulent nuls traistres auec eux.

Apres que ces grandes trahisons furent conclues, il se retira dedans l'ost, & puis se retourna contre son maistre, quand il veit arriuer lesdicts Allemans, comme i'ay dit: & puis quand il veit que lesdits Allemans ne le vouloient en leur cõpagnie, alla (comme dit est) en ce lieu de Condé.

Armee du Duc de B. desconfite deuant Nancy. Lesdits Allemans marcherent : & auec eux estoit grand nombre de Gens de cheual de deçà qu'on y laissa aller. Beaucoup d'autres se mirent aux embusches pres du lieu, pour veoir si le Duc seroit desconfit, pour happer quelque prisonnier ou autre butin. Et ainsi pouuez veoir en quel estat s'estoit mis ce pauure Duc de Bourgongne, par faute de croire conseil. Apres que les deux armees furent assemblees, la sienne, qui ja auoit esté desconfite par deux fois, & qui estoit de peu de gens, & mal en poinct, fut incontinent tournee en descõfiture & en fuite. Largement se sauuerent, le demeurant y fut mort, ou pris & entre autres, y mourut sur le champ ledit Duc de Bourgongne : & ne veux point parler de la maniere, pourtant que ie n'y estoye point : mais m'a esté conté, de la mort dudit Duc par ceux qui le veirent porter par terre, & ne le peurent secourir, parce qu'ils estoient prisonniers, mais *La mort du Duc de Bourgong. deuant Nancy.* à leur veuë ne fut point tué : ains par vne grande flotte de gens qui y suruindrent, qui le tuerent & le despouillerent en la grande trouppe, sans le cognoistre : & fut ladite bataille le cinquiesme iour de Ianuier, en l'an mille quatre cens septante six, veille des Rois. 1476.

Digreßion sur quelques bonnes mœurs du Duc de Bourgongne, & sur le temps que sa maison dura en prosperité.

CHAP. IX.

I'Ay depuis veu vn signet à Milan, que maintesfois auoye veu pendu à son pourpoinct, qui estoit vn anneau : & y auoit vn fuzil entaillé

taillé en vn camayeu, où estoient ses armes, lequel fut vendu pour deux Ducats au lieu de Milan. Celuy qui le luy osta luy fut mauuais Valet de chambre. Ie l'ai veu maintesfois habiller & deshabiller en grande reuerence, & par grands personnages: & à ceste derniere heure luy estoient passez ses honneurs: & perit luy & sa maison, comme i'ai dit, au lieu où il auoit consenti par auarice de bailler le Connestable: & peu de temps apres Dieu luy vueille pardonner ses pechez.) Ie l'ay veu grand & honorable Prince, & autant estimé & requis de ses voisins (vn temps a esté) que nul Prince qui fust en Chrestienté, ou parauanture plus. Ie n'ay veu nulle occasion pourquoy plustost il deust auoir encouru l'ire de Dieu, que de ce que toutes les graces & honneurs qu'il auoit receus en ce monde, il les estimoit tous estre procedez de son sens, & de sa vertu, sans les attribuer à Dieu, comme il deuoit. Et à la verité il auoit de bonnes & vertueuses parties en luy. Nul Prince ne le passa iamais de desirer nourrir grands gens, & les tenir bien reglez. Ses biensfaicts n'estoient point fort grands: pource qu'il vouloit que chacun s'en sentist. Iamais nul plus liberalement ne donna audience à ses seruiteurs & sujets. Pour le temps que ie l'ay cognu, il n'estoit point cruel: mais le deuint à sa mort (qui estoit mauuais signe de longue duree) & estoit fort pompeux en habillemens, & en toutes autres choses, & vn peu trop. Il portoit fort grand honneur aux Ambassadeurs, & gens estranges. Ils estoient bien fort festoyez & recueillis chez luy. Il desiroit fort grande

Quelcun escrit que le Duc de B. fut recognu tué, nud entre xiiij tous nuds.

Presomptiō du Duc de B. cause de tous ses maux.

gloire(qui estoit ce qui plus le mettoit en ses guerres, que nulle autre chose) & eust bien voulu ressembler à ces anciens Princes, dont il a esté tant parlé apres leur mort : & estoit autant hardi, qu'homme qui ait regné de son temps. Or sont finies toutes ses pensees, & le tout tourné à son preiudice & honte: car ceux qui gaignent ont tousiours l'honneur. Ie ne sçauroye dire vers qui nostre Seigneur s'est monstré plus courroucé, ou vers luy (qui mourut soudainement, & en ce champ, sans gueres languir) ou vers ses sujets: qui oncques puis n'eurent bien ne repos: mais continuellement guerre: contre laquelle ils n'estoient suffisans de resister aux troubles qu'ils auoient les vns contre les autres & en guerre cruelle & mortelle. Et ce qui leur a esté plus fort à porter a esté que ceux qui les defendoyent, estoyent gens estrangers, qui n'agueres auoient esté leurs ennemis, c'estoient les Allemans. Et en effect depuis ladicte mort, n'eurent iamais homme qui bien leur voulist: de quelques gens qu'ils se soient aidez. Et a semblé à veoir leurs œuures qu'ils eussent les sens aussi troublez comme leur Prince, vn peu auant sa mort: car tout bon conseil ils ont deietté & cherché toutes voyes qui leur estoiét nuisibles, & sont en chemin que ce trou ne leur faudra de grande piece, ou au moins la crainte d'y recheoir.

Discours notable touchant la prosperité & aduersité des Princes & des sujets.

Ie seroye assez de l'opinion de quelque autre que i'ay veu, c'est que Dieu donne le Prince, selon qu'il veut punir ou chastier les sujets: & aux Princes les sujets ou leurs courages disposer enuers luy, selon qu'il les veut esleuer ou

abbaisser:& ainsi fut ceste maison de Bourgongue a fait tout esgal : car apres leur longue felicité & grandes richesses, & trois grands Princes bons & sages, precedens cestui-cy (qui auoient duré six vingts ans ou plus, en bon sens & vertu) il leur donna ce Duc Charles, qui continuelleement les tint en grande guerre, trauail & despense, & presque autant aux iours d'Hyuer qu'en ceux d'Esté : tant qne beaucoup de gens, riches & aisez, furent morts & destruits par prison en ces guerres. Les grandes pertes commencerent deuant Nuz : qui continuerent, par trois ou quatre batailles, iusques à l'heure de sa mort : & tellement qu'à ceste derniere bataille estoit consommee toute la force de son pays, & morts, ou destruits, ou pris toutes ces gens, qui eussent sceu ou voulu defendre l'estat & l'honneur de sa maison. Et ainsi, comme i'ay dit, semble que ceste perte ait esté esgale au temps qu'ils ont esté en felicité: car, comme ie dy l'auoir veu grand, riche, & honoré, encores puis-je dire auoir veu tout cela en ses sujets : car ie cuide auoir veu & cognu la meilleure part d'Europe : toutesfois ie n'ay cognu nulle Seigneurie, ne pays, tant pour tant, ny de beaucoup plus grande estenduë encores, qui fut tant abondant en richesses, en meubles, & en edifices, & aussi en toutes prodigalitez, despenses, festoyemens, & cheres, comme ie les ay veus, pour le temps que i'y estoye. Et s'il semble à quelcun, qui n'y ait point esté pour le temps que ie dy, que i'en die trop : d'autres qui y estoient comme moy, parauanture diront que i'en dy peu.

Grandeur de la maison de B.

Or a nostre Seigneur, tout à vn coup, fait cheoir si grand & si somptueux edifice, ceste puissante maison qui a tant soustenu de gens de bien & nourry, & tant esté honoree & pres & loing, & par tant de victoires & de gloires, que nul autre à l'enuiron n'en receut autant en son temps. Et luy a duré ceste bonne fortune & grace de Dieu l'espace de six vingts ans, que tous les voisins ont souffert (comme France, Angleterre Espaigne) & tous à quelque fois, la sont venus requerir: comme l'auez veu par experience du Roy nostre maistre, qui en sa ieunesse, & viuant le Roy Charles VII. son pere, s'y vint retirer six ans, au temps du bon Duc Philippe, qui amiablement le receut. D'Angleterre y ay veu les deux freres du Roy Edouard (c'est à sçauoir le Duc de Clarence, & le Duc de Clocestre, qui depuis s'est fait appeler Roy Richard) & de l'autre party du Roy Henry (qui estoit de la maison de Lanclastre) y ay veu toute ceste lignee, ou peu s'en faloit. De tous costez ay veu ceste maison honoree, & puis tout en vn coup cheoir ce que dessus, dessous, & la plus desolee & desfaite maison, tant en Prince qu'en subjets, que nul voisin qu'ils eussent. Et telles & semblables œuures a fait nostre Seigneur (mesmes auant que fussions nez) & fera encores, apres que nous serons morts: car il faut tenir pour seur que la grande prosperité des Princes, ou leurs grandes aduersitez, procedent de la diuine ordonnance.

Comment le Roy fut aduerty de la derniere defaite du Duc de Bourgongne: & comme il conduisit ses affaires; apres la mort d'iceluy.

Chap. X.

Pour tousiours continuer ma matiere, le Roy (qui auoit ja ordonné postes en ce Royaume, & parauant n'y en auoit point eu iamais) fut bien tost aduerty de ceste desconfiture du Duc de Bourgongne: & à chacune heure en attendoit des nouuelles (à cause des aduertissemens, qu'il auoit eu parauant, de l'arriuee des Allemans, & de toutes autres choses qui en dependoient) & y auoit beaucoup de gens, qui auoient les oreilles bien ouuertes, à qui premier les orroit, pour les luy aller dire: car il donnoit volontiers quelque chose à celuy, qui premier luy apportoit quelques grandes nouuelles, sans oublier le messager: & si prenoit plaisir à en parler auant qu'elles fussent venuës, disant: Ie donneray tāt, à celuy qui m'apportera des nouuelles. Monseigneur du Bouchage & moy, eusmes (estans ensemble) le premier message de la bataille de Morat, & ensemble le dismes au Roy: lequel nous donna à chacun deux cens Marcs d'argent. Monseigneur du Lude (qui couchoit hors du Plessis) sçeut le premier l'arriuee du Cheuaucheur, qui apporta les lettres de ceste bataille de Nancy, dont i'ay parlé. Il demanda au Cheuaucheur ses lettres, qui ne les luy osa refuser, pource qu'il estoit en grande autorité auec le

Premiere aßiette des postes en ce Royaume de France.

Nouuelles de la bataille de Nancy au Roy.

Roy. Ledit Seigneur du Lude vint fort matin, & estoit à grande peine iour, heurter aux huis plus prochains du Roy. On luy ouurit: & bailla lesdictes lettres qu'escriuoit Monseign. de Cran, & autres, mais nul n'acertenoit, par les premieres, de la mort: mais aucuns disoient qu'on l'auoit veu fuir, & qu'il s'estoit sauué. Le Roy de prime face fut tant surpris de la ioye qu'il eut de ceste nouuelle, qu'à grand' peine sçeut-il quelle contenance tenir. D'vn costé doutoit, s'il estoit pris des Allemans, qu'ils ne s'accordassent à luy, pour grande somme d'argent, qu'aisément ledit Duc leur pourroit donner. D'autre costé estoit en soucy s'il estoit eschapé, ainsi desconfi. La tierce fois, s'il prendroit ces Seigneuries de Bourgongne, ou non: & luy sembloit qu'aisément il les pourroit prēdre: veu que tous les gens de bien du pays estoient presque tous morts en ces trois batailles. Et sur ce poinct estoit sa resolution, que peu de gens, cōme ie croy, ont sçeu excepté moy, que si ledict Duc estoit sain de sa personne, il feroit entrer son armee, qui estoit en Champagne & Barrois, incontinent en Bourgongne, & saisir le pays, à l'heure de ce grand espouuantement, & dés ce qu'il seroit dedans, aduertiroit ledit Duc, qu'il le faisoit à l'intention de le luy sauuer, & garder que les Alemans ne le destruisissent, pource que ladite Duché estoit tenuë en souueraineté de luy: laquelle il n'eust voulu pour rien tomber és mains desdits Alemans: & que ce qu'il en auroit pris, luy seroit par luy rendu. Et sans difficulté ainsi l'eust-il fait. Ce que beaucoup de gens ne croiroyent point aisément. Aussi ne sçauent-ils

Intention du Roy à se saisir du Duché de Bourgon. mouuant de luy.

la raison qu'il l'eust meu. Mais ce propos luy mua, quand il sçeut la mort dudit Duc.

Dés que le Roy eut receu ces lettres, dont i'ay parlé, lesquelles, comme i'ay dit, ne disoient rien de la mort, il enuoya en la ville Tours, querir tous les Capitaines, & plusieurs grands personnages: & leur monstra les lettres. Tous en feirent signe de grande ioye: & sembloit à ceux qui regardoient les choses de biẽ pres, qu'il y en uoit assez qui s'y efforçoient: & nonobstant leurs gestes ils eussent mieux aimé que le faict dudict Duc fust allé autrement. La cause en pourroit estre, parce que parauant le Roy estoit fort craintif, & ils se doutoyent que s'il se trouuoit tant au deliure d'ennemis, qu'il ne vousist muer plusieurs choses, & par especial, estats & offices: car il y en auoit beaucoup en la compagnie: lesquels en la question du Bien-public, & autres du Duc de Guienne son frere, s'estoyent trouuez contre luy. Apres auoir vn peu parlé aux-dessusdicts, il ouyt la Messe, & puis fit mettre la table en sa chambre, & les fit tous disner auec luy: & y estoit son Chancelier, & aucunes gens de conseil: & en disnant, parla tousiours de ces matieres: & sçay bien que moy & autres prismes garde comme disneroiẽt, & de quel appetit, ceux qui estoient en ceste table: mais à la verité (ie ne sçay si c'estoit de ioye ou de tristesse) vn seul par semblant ne mangea la moitié de son saoul: & si n'estoient-ils point honteux de manger auec le Roy: car il n'y auoit celuy d'entr'eux, qui bien souuent n'y eust mangé.

Suiets du Roy craignoient le repos d'iceluy.

Au leuer de table le Roy se tira à part & don-

na, à aucuns des terres qu'auoit possede es le Duc de Bourgongne, si ainsi estoit qu'il fust mort:& despescha le Bastard de Bourbon Admiral de France, & moy: & nous bailla pouuoir necessaire pour mettre en son obeissance tous ceux qui s'y voudroient mettre, & nous commanda partir incontinent, & que nous ouurissions toutes lettres de postes & messagers que nous rencontrerions en allant, afin que fussions aduertis si ledict Duc estoit mort ou vif. Nous partismes & feismes grande diligence, nonobstant qu'il faisoit le plus froid que i'aye veu faire de mon temps. Nous n'eusmes point fait vne demie iournee, que nous rencontrasmes vn messager, à qui nous feismes bailler ses lettres, qui contenoient que ledict Duc auoit esté trouué entre les morts, & specialement par vn page Italien & par son Medecin appellé Maistre Louppe, natif de Portugal, qui certifioit, à Monseigneur de Cran, que c'estoit le Duc son maistre, lequel incontinent en aduertit le Roy.

nommé Baptiste de la maison de Colomne de Rome.

Comment le Roy apres la mort du Duc de Bourgongne se saisit d'Abbeville: & de la responce que luy feirent ceux d'Arras.

CHAP. XI.

Comme nous eusmes sçeu toutes lesdictes choses, nous tirasmes iusques aux faulxbourgs d'Abbeuille, & fusmes les premiers par qui, en ce quartier-là ceux du party du Duc de Bourgongne en furent aduertis. Nous trou-

uasmes que le peuple de la ville estoit desia en traitté auec Monseigneur de Torcy : lequel de long temps ils aimoyent tres-fort. Les gens de guerre, & ceux qui auoyent esté Officiers dudit Duc, traittoient auec nous par vn messager que auions enuoyé deuant, & sur nostre esperance, feirent partir quatre cens * Lances qu'ils auoiẽt Mais incontinent que le peuple veit ceux-là dehors, ils ouurirent les portes à Monseigneur de Torcy, qui fut le grand dommage des Capitaines & autres Officiers de ladite ville : car ils estoient sept ou huict, à qui nous auions promis des Escus, & aucunes pensions, car nous auions ce pouuoir du Roy, dont ils n'eurent riẽ pour ce que les places ne furent point renduës par eux.

V. Flamãs.

La ville d'Abbeuille estoit des terres baillees, par le Roy Charles septiesme, à la paix d'Arras, lesquelles terres deuoient retourner, en defaut d'hoir masle. Parquoy n'est de merueille, si legerement elle nous ouuroit.

Abbeuille rendue au Roy.

De là nous tirasmes à Dourlans, & enuoyasmes sommer Arras, Chef d'Artois ancien patrimoine des Comtes de Flandres, & qui de tout temps auoit accoustumé aller à fille, comme à fils. Monseigneur de Rauastain, & Monseigneur des Cordes, qui estoient en ladicte ville d'Arras, entreprirent de venir parler à nous, au mont Sainct Eloy, vne Abbaye pres dudict Arras, & auec eux ceux de la ville. Il fut aduisé que i'iroye, & aucuns auecques moy : car on doutoit bien qu'ils ne feroient point tout ce que nous voudrions : & pource n'y alla point ledict Admiral. Apres que ie fu venu audit lieu, y arriuerent tantost apres les dessusdicts

Arras patrimoine des filles en defaut de masles.

Seigneurs de Rauaſtain & des Cordes, & pluſieurs autres gens de bien, auec eux, & auſſi aucuns de la ville d'Arras:&, entre les autres, eſtoit, pour ladite ville, leur penſionnaire, & qui par loit pour eux, maiſtre Iean de la Vaquerie, depuis premier Preſidẽt en Parlemẽt à Paris, Pour ceſteheure là leur requiſmes l'ouuerture pour le Roy &, qu'ils nous receuſſent en la ville, diſans que le Roy la pretendoit ſienne, par le moyẽ de confiſcation, & le pays: & que s'ils faiſoient le contraire, ils eſtoient en danger d'eſtre pris par force: veuë la desfaicte de leur Seigneur, & que tout le pays eſtoit deſpourueu de gens de defence, à cauſe de ces trois batailles perduës. Les Seigneurs deſſuſdits nous feirent dire, par ledit maiſtre Iean de la Vaquerie, que ceſte Comté d'Artois appartenoit à Madamoiſelle de Bourgongne, fille du Duc Charles, & luy venoit de vraye ligne, à cauſe de la Comteſſe Marguerite de Flandres: qui eſtoit Comteſſe de Flandres, d'Artois, de Bourgongne, de Neuers, & de Retel: laquelle Comteſſe fut mariee au Duc Philippe de Bourgongne, le premier: lequel fut fils du Roy Iehan, & frere aiſné du Roy Charles le Quint: & supplioyent au Roy qu'il luy pleuſt entretenir la treſue, qui eſtoit entre luy & le feu Duc Charles. Nos paroles ne furẽt point trop longues: car nous nous attendions bien d'auoir ceſte reſponſe. Mais la principale occaſion de mon allee auſdits lieux, eſtoit pour parler à aucuns particuliers de ceux qui eſtoiẽt là, pour les conuertir pour le Roy. I'en parlay à aucuns: qui toſt apres furent bons ſeruiteurs du Roy. Nous trouuaſmes ce pays bien eſpou-

La Vaquerie lors pẽsionnaire d'Arras.

Commines ſous couleur d'argent du Roy en public, pratique en particulier pour le Roy.

uanté, & non sans cause: car ie croy qu'en huict iours ils n'eussent sceu finer huict Hommes d'armes: ne d'autres gens de guerre n'en y auoit en tout ce pays là qu'enuiron mil & cinq cens hommes, tant de pied que de cheual, qui estoiẽt vers Namur, & en Hainault, & estoient eschappez de ladicte bataille, où estoit mort le Duc de Bourgongne. Leurs anciens termes & façons de parler estoient bien changez: car ils parloyent bien bas, & en grande humilité. Non pas que ie les vueille charger que le temps passé eussent plus arrogamment parlé qu'ils ne deussent, mais vray est, que du temps que i'y estoye, ils se sentoyent si forts qu'ils ne parloient point au Roy ne du Roy, en telle reuerence qu'ils ont fait depuis. Et si les gens estoient tousiours bien sages, ils seroient si moderez en leurs paroles, en temps de prosperité, qu'ils ne deuroiẽt point auoir cause de changer leur langage en temps d'aduersité. Ie retournay vers Monseigneur l'Admiral, faire mon rapport: & là trouuay nouuelles que le Roy venoit, lequel s'estoit mis en chemin tost apres: & auoit fait escrire plusieurs lettres, tant en son nom que de ses seruiteurs, pour faire venir gens deuers luy, par le moyen desquels il esperoit reduire ces Seigneuries dont i'ay parlé, en son obeissance.

Bourgnignons deuenus plus humbles de langage.

Louis en toute extremité poursuit la conqueste des terres du Duc de Bourg.

Discours, aucunemẽt hors du propos principal, sur la ioye du Roy, se voyant deliuré de plusieurs ennemis, & de la faute qu'il fett en la reduction des pays du Duc de Bourgongne.

Chap. XII.

LA ioye fut tres-grande au Roy de se veoir au dessus de tous ceux qu'il haissoit, &

estoient ses principaux ennemis. Des vns s'estoit vengé: comme du Connestable de France, du Duc de Nemours, & de plusieurs autres. Le Duc de Guienne, son frere, estoit mort: dont il auoit la succession. Toute la maison d'Anjou estoit morte: comme le Roy René de Cecile, les Ducs Iehan & Nicolas de Calabre: & puis leur cousin le Comte du Maine,, depuis Comte de Prouence, le Comte d'Armignac auoit esté tué à Lestore, & de tous ceux-cy auoit ledit Seigneur recueilly les successions & les meubles. Mais de tant que ceste maison de Bourgongne estoit plus grande, & plus puissante que les autres, & qui auoit eu ja pieça grosse guerre auec le Roy Charles septiéme son pere, trente deux ans sans tresue, auec l'aide des Anglois, & qu'ils auoient leurs Seigneuries assises és lieux confins, & les sujets disposez pour faire la guerre à luy & à son Royaume, de tant luy fut la mort de leur Duc à plaisir tres-grand, & plus que tous les autres ensemble, & luy sembloit bien qu'en sa vie ne trouueroit aucun contredit en son Royaume, ny és enuirons prés de luy. Il estoit en paix auec les Anglois (comme auez entendu) & desiroit trauailler de toute sa puissance, que ladite paix s'entretinst. Mais, nonobstant qu'il fust ainsi hors de toute crainte, Dieu ne luy permit pas prendre ceste matiere (qui estoit si grande) par le bout qui luy estoit necessaire: & semble bien que Dieu monstrast alors, & ait bien monstré depuis que rigoureusement il vouloit persecuter ceste maison de Bourgongne, tant en la personne du Seigneur, que de ses sujets, &

Le Roy s'esiouit de la mort du Duc de B.

Le Roy prend l'ocasiõ louable de traiter auec l'heritiere de Bourg.

y aians leurs biens. Car toutes les guerres esquelles ils ont esté depuis, ne leur fussent point aduenuës, si le Roy nostre maistre eust pris les choses par le bout qu'il les deuoit prendre, pour en venir au dessus, & pour ioindre à sa couronne toutes ces grandes Seigneuries, où il ne pouuoit prendre nul bon droict. Ce qu'il deuoit faire par quelque traitté de mariage, ou les attraire à soy par vraye & bonne amitié, comme aisément il se pouuoit faire, veu le grand desconfort, pauureté & debilitation enquoy ces Seigneuries estoient. Quoy faisant, il les eust tirez hors de grandes peines, & par mesme moyen eust bien enforcé son Royaume, & enrichy par longue paix, en quoy il l'eust peu maintenir : & cependant soulager en plusieurs façons, & par especial du passage des Gens-d'armes : qui incessamment, & le temps passé, & le temps present, cheuauchent d'vn des bouts du Royaume à l'autre, & bien souuent sans grand besoin qu'il en soit. Quand le Duc de Bourgongne estoit encores viuant, plusieurs fois me parla le Roy de ce qu'il feroit si ledict Duc venoit à mourir : & parloit en grande raison pour lors : disant qu'il tascheroit à faire le mariage de son fils, qui est nostre Roy à present, & de la fille dudict Duc, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, &, si elle n'y vouloit entendre, pour ce que Monseigneur le Dauphin estoit beaucoup plus ieune qu'elle, il essayeroit à luy faire espouser quelque ieune Seigneur de ce Royaume, pour tenir elle & ses suiets en amitié, & recouurer sans debat ce qu'il pretendoit estre sien, & encores estoit ledict

Seigneur en ce propos, huict iours deuant qu'il sceust la mort dudit Duc. Ce sage propos, dont ie vous parle, luy commença ja vn peu à changer, le iour qu'il sceut la mort dudict Duc de Bourgongne, & à l'heure qu'il nous despescha, Monseigneur l'Admiral & moy. Toutesfois il en parla peu: mais à aucuns feit aucunes promesses de terres & Seigneuries.

Comment Han, Bohain, sainct Quentin & Peronne, furent liurez au Roy: & comment il enuoya Maistre Oliuier, son Barbier, pour cuider practiquer ceux de Gand.

Chap. XIII.

Han & Bohain rendus au Roy. S. Quentin se rend au Roy.

QVand le Roy se trouua en chemin, tirant apres nous, luy vindrent nouuelles plaisantes de tous costez. Le chasteau de Han luy fut baillé, & Bohain. Ceux de Sainct Quentin se prindrent eux-mesmes: & mirent dedans Monseigneur de Mouy, qui estoit leur voisin. Le Roy estoit bien acertené de la ville de Peronne (que tenoit Messire Guillaume Bische) & auoit esperance par nous, & par autres que Monseigneur des Cordes seroit des siens. Il auoit enuoyé à Gand son Barbier, appellé maistre Oliuier, natif d'vn village aupres de ladite ville de Gand, & en auoit enuoyé plusieurs lieux: dont de tout auoit grande esperance: mais plusieurs le seruoient plus de paroles que de faict. Quand le Roy fut aupres de Peronne, ie me vein trouuer au deuant de luy, & là vint apporter Messire Guillaume Bische, & au-

Maistre Oliuier Barbier du Roy entremetteur de ses affaires en Flandres.

Peronne rendue au Roy.

cuns autres, l'obeiſſance de la ville de Peronne, dont il fut fort ioyeux. Ledit Seigneur ſeiourna ce iour. Ie diſnay auec luy: cõme i'auoye accouſtumé, car ſon plaiſir eſtoit que touſiours mangeoient ſept ou huict perſonnes à ſa table, pour le moins, & aucunesfois beaucoup plus largement. Apres qu'il eut diſné, ſe retira à part: & ne fut pas content du petit exploit que ledit Monſeigneur l'Admiral & moy auions fait: diſant qu'il auoit enuoyé maiſtre Oliuier ſon Barbier à Gand (qui luy mettroit ceſte ville en l'obeiſſance) & Robinet Dodenfort à S. Omer, lequel y auoit des amis, & qu'ils eſtoient gens pour prẽdre les clefs de la ville, & mettre ſes gens dedãs: & d'autres qu'il nommoit en d'autres grandes villes: & me faiſoit combattre de ce propos par Monſeigneur du Lude, & par d'autres. Il ne m'appartenoit pas d'arguer ny de parler contre ſon plaiſir, mais luy dy que ie doutoye que maiſtre Oliuier & les autres, qu'il m'auoit nommez, ne cheuiroient point ſi aiſément de ces grandes villes, comme ils penſoient. Ce qui faiſoit à noſtre Roy me dire ces mots, eſtoit pource qu'il eſtoit changé de volonté, & que ceſte bonne fortune, qu'il auoit au commencement luy dõnoit eſperance que tout ſe rendroit à luy de tous coſtez, & ſe trouuoit conſeillé par aucuns, & y eſtoit auſſi enclin de ſoy-meſme, à desfaire & deſtruire ceſte maiſon de tous poincts, & en departir les Seigneuries en pluſieurs mains: & nommoit ceux à qui il entendoit donner les Comtez, comme Namur & Hainault, qui ſont ſituez pres de luy. Des autres grandes pieces, (comme Brabant & Hollande) il s'en vouloit

Le Roy ſe promet trop de maiſtre Oliuier ſon Barbier.

Le Roy pretend deſtruire la maiſon de Bourgon.

aider à auoir aucuns Seigneurs d'Alemaigne, qui seroient ses amis, & qui lui aideroient à executer son vouloir. Son plaisir estoit bien me dire toutes ces choses, pource qu'autresfois luy auoye parlé & conseillé l'autre chemin icy dessus escrit, & vouloit que i'entendisse ses raisons pourquoy il ne m'oyoit, & que ceste voye estoit plus vtile pour son Royaume, qui beaucoup auoit souffert, à cause de la grandeur de ceste maison de Bourgongne, & des grandes Seigneuries qu'elle possedoit. Quant au monde, il y auoit grande apparence en ce que ledict Seigneur disoit : mais, quant à la conscience, me sembloit le contraire. Toutesfois le sens de nostre Roy estoit si grand, que moy ny autre qui fust en la compagnie, n'eussions sçeu veoir si clair en ses affaires, comme luy-mesme faisoit, car sans nulle doute, il estoit vn des plus sages hommes, & des plus subtils qui ait regné en son temps.

Le monde & la conscience contraires.

Mais en ces grandes matieres Dieu dispose les cœurs des Rois & des grands Princes, lesquels il tient en sa main, à prendre les voyes selon les œuures qu'il veut conduire apres. Car
„ sans nulle difficulté, si son plaisir eust esté que
„ nostre Roy eust continué le propos qu'il auoit
„ de luy-mesme aduisé: deuant la mort du Duc de
„ Bourg. les guerres qui y ont esté depuis, & qui
„ sont, ne fussent point aduenuës, mais nous n'e-
„ stions encores enuers luy, tant d'vn costé que
„ d'autre, dignes de receuoir ceste longue paix qui
„ nous estoit appareillée, & de là procede l'er-
„ reur que feit nostre Roy, & non point de la
„ faute de son sens: car il estoit bien grand,

comme

comme i'ai dit. Ie di ces choses au long, pour « monstrer qu'au commencement, quand on veut « entreprendre vne grande chose, on la doit bien « consulter & debatre, afin de pouuoir choisir le « meilleur party, & par especial soi recõmander à « Dieu, & luy prier qu'il luy plaira adresser le meil- « eur chemin, car de là vient tout cela par se es- « crit, & par experience. Ie n'enten point blasmer nostre Roy, pour dire qu'il eust failli en ceste matiere: car, parauanture, autres, qui sçauoient & qui cognoissoient plus que moi, seroient, & estoient lors, de l'aduis qu'il estoit: combien que rien n'y fut debatu, ne là, ni ailleurs, touchant ladite matiere. Les Croniqueurs, n'escrient communement les choses qu'à la louange de ceux, de qui ils parlent: & laissent plusieurs choses, ou ne les sçauent pas aucunefois à la verité: mais, quant à moy ie me delibere de ne parler de chose qui ne soit vraye, & que ie n'aye eue, ou sceue de si grands personnages, qu'ils soient dignes de croire, sans auoir regard aux louanges. Car il est bon à penser qu'il n'est nul « Prince si sage, qu'il ne faille bien aucunesfois, « & bien souuent, s'il a longue vie: & ainsi se trou- « eroit de leurs faits, s'il en estoit tousiours dit la « verité. Les plus grands Senats & Consuls, qui « aiẽt iamais esté, ne qui sont, ont bien erré, & er- « rent bien: comme il a esté veu, & se voit chacun « iour.

Apres le seiour qu'eut fait le Roy en ce village pres Peronne, se delibera le lendemain pour y aller faire son entree: car elle luy estoit baillee comme i'ay dit. Ledit Seigneur me tira à part, comme il voulut partir, & m'enuoya en Poictou,

& sur les frontieres de Bretaigne: & me dit en l'oreille, que si l'entreprise de Maistre Oliuier failloit, & que Monseigneur des Cordes ne se tournast des siens, il feroit brusler le pays d'Artois, en vn endroit du long de la riuiere du Lis, qui s'appeloit la Leuee, & puis qu'incontinent s'en retourneroit en Touraine. Ie lui recommanday aucuns, lesquels s'estoient tournez de son parti, par mon moyen: parquoy leur auoye promis pensions & bien-faits de lui. Il en prit de moy les noms par escrit: & leur tint ledit Seigneur ce que leur auoye promis, & ainsi parti de lui pour ce coup. Comme ie voulu monter à cheual, se trouua pres de moy Monseigneur du Lude, qui estoit fort aggreable au Roy en aucunes choses, & qui fort aimoit son profit particulier, & ne craignoit iamais à abuser ni à tromper personne: aussi legerement croyoit, & estoit trompé bien souuent. Il auoit esté nourri auec le Roy en sa ieunesse. Il lui sçauoit fort bien complaire & estoit homme tres-plaisant. Il me vint dire ces mots, comme par moqueries, sagement dites. Or vous en allez vous, à l'heure que vous deuiez faire vos besongnes, ou iamais, veu les grandes choses, qui tombent entre les mains du Roy, dont il peut agrandir ceux qu'il aime, & au regard de moy, ie m'atten d'estre Gouuerneur de Flandres, & m'y faire tout d'or: & rioit fort en ce disant: mais ie n'eu aucune enuie de rire pource que ie doutoie qu'il ne procedast du Roy & lui respondi, que i'en seroie bien ioyeux, s'il aduenoit ainsi, & que i'auoie esperance que le Roy ne m'oublieroit point.

Le sieur du Lude & ses conditions.

Vn Cheualier de Hainaut estoit arriué là de

iers moy, n'y auoit pas demie heure: & m'ap-
portoit nouuelles de plusieurs autres à qui i'a-
uoie escrit, en les priant de soy vouloir reduire
au seruice du Roy. Ledit Cheualier & moi som-
nes parens, & vit encores, parquoi ne le veux
nommer, ne ceux de qui il m'apportoit nouuel-
les. Il m'auoit, en deux mots, faict ouuerture de
bailler les principales villes & places de Hai-
naut: & au departir que ie fei du Roy, ie lui en
dit deux mots: & incontinent l'enuoya querir: &
ie di de lui, & des autres, que ie luy nommoie,
qu'ils n'estoient telles gens qu'il lui faloit. L'vn
lui desplaisoit d'vn cas: l'autre de l'autre: & luy
sembloit que leur offre estoit nulle, & qu'il au-
roit bien tout sans eux: & ainsi me parti de luy:
& feit parler ledit Cheualier à Monseigneur du
Lude, dont il se trouua esbahi: & se departit biẽ
tost, sans entrer en grande marchandise: car le-
dit Seigneur du Lude & lui ne se fussent en piece
accordez, ni entendus. Car il estoit venu pour
aider & faire son profit, & s'enrichir, & ledict
Seigneur du Lude lui demanda d'entree quelle
chose les villes lui donneroient en conduisant
leur affaire. Encores estime-ie ce refus, que le
Roy feit de ces Cheualiers, estre venu de Dieu:
car ie l'ay veu depuis qu'il les eust bien estimez,
& il les eust peu finer: mais parauenture que no-
stre Seigneur ne lui voulut point de tous poincts
accõplir son desir, pour des raisons que i'ai dites:
ou qu'il ne vouloit point qu'il vsurpast sur ce
païs de Hainaut (qui est tenu de l'Empire, tant
pource qu'il n'y auoit aucun tiltre, qu'aussi pour
les anciennes alliances & sermens qui sont en- *Hainaut tenu de l'Empire.*

tre les Empereurs & les Rois de France. Et mõ- ſtra bien depuis ledit Seigneur en auoir cognoiſ- ſance, car il tenoit Cambray, le Queſnoi, & Boiſ- ſi en Hainaut. Il rendit ce Boiſſi en Hainaut, & remit Cambray en neutralité, laquelle eſt vill Imperiale. Et combien que ie ne demourai ſu le lieu, ſi fu-ie informé comme les affaires paſ ſoient: & le pouuoye bien aiſément entendr pour la cognoiſſance & nourriture que i'auoy euë de l'vn coſté & de l'autre: & depuis l'ay ſçe de bouche par ceux qui les conduiſoient, tar d'vn coſté que d'autre.

Comment maiſtre Oliuier Barbier du Roy, n'ayant p. bien rencontré vers ceux de la ville de Gand, tro ua moyen de mettre les Genſd'armes du Roy deda Tournay.

CHAP. XIIII.

MAiſtre Oliuier, comme auez ouy, eſtoit a lé à Gand, lequel portoit lettres de crea ce à Madamoiſelle de Bourgongne, fille du D Charles: & auoit commiſſion de lui faire auc nes remonſtrances à part: afin qu'elle ſe vouli mettre entre les mains du Roy. Cela n'eſtc point ſa principale charge: car il doutoit bi qu'à grand' peine il pourroit parler ſeul à elle: que s'il y parloit, ſi ne la ſçauroit-il guider à qu'il deſiroit: mais il auoit intention qu'il ferc faire à ceſte ville de Gand quelque grande m tation, cognoiſſant que de tout temps elle y ſtoit encline, & que ſous les Ducs Philippe Charles, elle auoit eſté tenuë en grande craint

c leur auoiẽt esté ostez aucuns priuileges, par la
uerre qu'ils eurent auec le Duc Philippe, en fai-
ant leur paix: & aussi par le Duc Charles leur en
ust osté vn, touchãt la creation de leur loy, pour
ne offense qu'ils lui feirent, lui estant en ladicte
ille, le premier iour qu'il y entra comme Duc.
'en ay parlé ci-deuant, parquoy ie m'en tay.

Toutes ces raisons donnerent hardement audit
naistre Oliuier Barbier du Roy (comme i'ay dit)
e poursuiure son œuure: & parla à aucuns qu'il
ensoit qu'ils lui deussent prester l'oreille à fai-
e ce qu'il desiroit: & offroit leur faire rendre
eurs priuileges qu'ils auoiẽt perdus, par le Roy,
ɛ autres choses: mais il ne fut point en leur Ho-
tel de ville: pour en parler en public: car il vou-
oit premierement veoir ce qu'il pourroit faire
uec ceste ieune Princesse, toutesfois il en sçeut
uelque chose. Quand le dessusdit maistre Oli-
ier eut esté quelque peu de iours à Gand, on lui
nanda qu'il vinst dire sa charge, lequel y vint en
a presence de ladite Princesse: & estoit ledit O-
iuier vestu trop mieux qu'il ne lui appartenoit.
l bailla ses lettres de creance. Ladite Damoisel-
e estoit en sa chaire, & le Duc de Cleues à costé
l'elle, & l'Euesque du Liege, & plusieurs autres
grands personnages, & grand nombre de gens.
Elle leut sa lettre de creance: & fut ordonné au-
lit maistre Oliuier de dire sa creance: lequel res-
pondit qu'il n'auoit charge, sinon de parler a el-
e à part. On lui dit que ce n'estoit pas la coustu-
ne, & par especial à ceste ieune Damoiselle, qui
estoit à marier. Il continua de dire qu'il ne diroit
utre chose, sinon à elle. On lui dit lors, qu'on
e lui feroit bien dire: & eut paour: & croy qu'à

Impertinẽce de M. Oliuier Barbier du Roy à Gãd, au nom de son maistre

l'heure qu'il vint à presenter sadicte lettre de creance, il n'auoit point encores pensé à ce qu'il deuoit dire : car aussi ce n'estoit point sa charge principale, comme vous auez ouy. Ainsi se departit pour ceste fois ledit Oliuier, sans dire autre chose. Aucuns de ce conseil le prirent à derision, tant à cause de son petit estat, que des termes qu'il tenoit : & par especial ceux de Gand : (car il estoit natif d'vn petit village aupres de ladicte ville de Gand) & lui furent faicts aucuns tours de moquerie : & puis soudainement s'enfuit de ladite ville : car il fut aduerti que s'il ne l'eust faict, il estoit en peril d'estre ietté en la riuiere : & le croy ainsi. Ledit maistre Oliuier se faisoit appeller Comte de * Meulanc : qui est vne petite ville pres Paris, dont il estoit Capitaine. Il s'enfuit à Tournay (à son partement de Gand) laquelle ville est neutre en ce quartier là : & estoit fort affectionnee au Roy : car elle est aucunement sienne, & lui paye six mille liures parisis l'an : & au demourant elle vit en toute liberté : & y sont receus toutes gens, & est belle ville & tres-forte : comme chacun en ce quartier le sçait bien. Les gens d'Eglise & Bourgeois de la ville, ont tout leur vaillant & reuenu en Hainaut & en Flandres : (car elle touche à tous les deux pays dessusdits) & pour ceste cause auoient tousiours accoustumé de donner par les anciennes guerres du Roy Charles septiesme, & du Duc Philippe de Bourgongne, dix mille liures l'an audit Duc : & autant leur en ay veu donner au Duc Charles de Bourgongne : mais pour ceste heure qu'y entra ledit maistre Oliuier, elle ne payoit riens : & estoit en grand aise & repos,

V. Melun.

Combien que la charge qu'auoit ledit maistre Oliuier fust trop grande pour luy, si n'en fut-il point tant à blasmer, que ceux qui la luy baillerent. L'exploict en fut tel qu'il deuoit: mais encores monstra-il vertu & sens en ce qu'il feit: car lui cognoissant que ladite ville de Tournay estoit si prochaine des deux pays, dont i'ay parlé, que plus ne pouuoit, & bien aisee pour y faire grãd dommage, pourueu qu'il y peust mettre des gensd'armes que le Roy auoit pres de là, (à quoy pour riens ceux de la ville ne se fussent consentis: car iamais ils ne se monstrerent d'vn parti ne d'autre, mais neutres entre les deux Princes) pour les raisons dessusdites ledit Maistre Oliuier manda secrettement à Monseigneur de Mouy, dont le fils estoit Baillif de ladite ville: mais il ne s'y tenoit point, qu'il amenast sa compagnie, qu'il auoit à Sainct Quentin, & quelques autres gensd'armes qui estoient en ce quartier là. Lequel vint à l'heure nommee à la porte, où il trouua ledit maistre Oliuier accompagné de trente ou quarante hommes: lequel eut bien le hardement de faire ouurir la barriere, demi par amour, demi par force: & mit les gensd'armes dedans, dont le peuple fut assez content: mais les Gouuerneurs de la ville non: desquels il enuoya sept ou huict à Paris, qui n'en sont partis tant que le Roy a vescu.

Tournai reduite à l'obeissance du Roy par le moyen de M. Oliuier.

Apres ces gens-d'armes, y en entra d'autres qui feirent merueilleux dommages és deux pais dessusdicts, depuis: comme d'auoir pillé & brulé maints beaux villages, & maintes belles censes, plus au dommage des habitans de Tournay, que d'autres, pour les raisons que i'ay dictes.

Et tant en feirent que les Flamans vindrent deuant: & tirerẽt le Duc de Gueldres hors de prison, que le Duc Charles y auoit mis, pour en faire leur Chef, & vindrent deuant ladite ville de Tournay, où ils feirent peu de seiour: car ils s'en retournerent en grand desordre & fuites, y perdirent beaucoup de gens: & entre les autres, y mourut le Duc de Gueldres qui se mit à la queuë pour vouloir ayder à soustenir le fais: mais il fut mal* suiui: & y mourut comme nous dirons plus amplement cy-apres. Et par tant proceda cest honneur au Roy par ledit maistre Oliuier: & receurent les ennemis du Roy grand dommage. Vn bien plus sage & plus grand personnage que lui, eust bien failli à conduire cest œuure. I'ay assez parlé de la charge qui fut donnee par ce sage Roy, à ce petit personnage, inutile à la conduite de si grande matiere: & semble bien que Dieu auoit troublé le sens de nostre Roy en cest endroit: car (comme i'ay dit) s'il n'eust cuidé son œuure estre trop aisee à mettre à fin, & il eust vn petit laissé de la passion & vengeance qu'il auoit contre ceste maison de Bourgongne, sans point de faute il tinst auiourd'hui toute ceste Seigneurie sous son arbitrage.

Duc de Gueldres mort au secours de Tournay contre le Roy.

V. serui.

Des Ambassadeurs, que la Damoiselle de Bourgongne, fille du feu Duc Charles, enuoya au Roy: & commẽt par le moyen de Monsieur des Cordes, la cité d'Arras & les villes de Hedin, & Boulongne, & la ville d'Arras mesme furent mises en l'obeissance du Roy.

CHAP. XV.

APres que ledit Seigneur eut receu Peronne (qui lui fut baillée par Messire Guillaume

Bische, homme de fort petit estat, natif de Molins-Engibers, en Niuernois: qui auoit esté enrichy, & esleué en autorité par ledit Duc Charles de Bourgongne, lequel luy auoit baillé ceste place entre les mains: pource que sa maison appellée Clery, estoit aupres de là, laquelle ledict Messire Guillaume Bische auoit acquise, & y auoit vn fort chasteau & beau, ledit Seigneur receut audict lieu aucuns Ambassadeurs, de la partie de ladicte Damoisselle de Bourgongne, où estoient tous les plus grands & principaux personnages, dont elle se pouuoit ayder. Qui n'estoit point trop sagement faict, de venir tant ensemble: mais leurs desolations estoient si grandes, & leur paour, qu'ils ne sçauoient ne que dire, ne que faire. Les dessusdicts estoient leur Chancelier, appellé Messire Guillaume Hugonet, tres-notable personnage, & sage: & auoit eu grand credit auec ce Duc Charles, & en auoit eu grands biens. Le Seigneur d'Hymbercourt y estoit aussi, dont assez a esté parlé en ces Memoires, & n'ay point souuenance d'auoir veu plus sage Gentil-homme, ne mieux a dextre pour conduire grandes matieres. Il y auoit le Seigneur de la Vere, grand Seigneur en Zelande, & le Seigneur de *Cripture, & plusieurs autres, tant Nobles que gens d'Eglise, & des bonnes villes. Nostre Roy auant les auoir ouys, tant en general que chacun à part, mit grand' peine à gaigner chacun d'eux, & en eut humbles paroles, & reuerentes, comme de gens estans en crainte. Toutesfois ceux qui auoient leurs terres en lieu où ils s'attendoient que le Roy n'allast point, ne se voulurent en riens obliger

*v. de la Grutuse ou Cripture, parauant nommée de la Gruture: comme le met icy l'It.

au Roy, ſinon en faiſant le mariage de Monſeigneur le Dauphin ſon fils, à ladite Damoiſelle. Ledit Chancelier & le Seigneur d'Hymbercourt (qui auoient eſté nourris en treſ grande & longue autorité, & qui deſiroient y continuer, & auoient leurs biens aux limites du Roy: c'eſt à ſçauoir l'vn en la Duché de Bourgongne, & l'autre en Picardie: comme vers Amiens) preſtoient l'oreille au Roy, à ſes offres, & donnerent quelque conſentement de le ſeruir, en faiſant ce mariage, & de tous poincts ſe retirer ſous luy ledict mariage accompli. Et combien que ce chemin fuſt le meilleur pour le Roy, toutesfois il ne luy eſtoit point agreable, & ſe meſcontentoit d'eux: parce que deſlors ils ne demeuroient en ſon ſeruice: mais il ne leur en feit point de ſemblant: car il s'en vouloit aider en ce qu'il pourroit. Ia auoit ledict Seigneur bonne intelligence auec Monſeigneur des Cordes: & conſeillé & aduiſé de luy (qui eſtoit Chef & maiſtre dedans Arras) requit auſdicts Ambaſſadeurs, qu'ils luy feiſſent faire ouuerture, par ledict des Cordes, de la cité d'Arras: car lors y auoit murailles & foſſez entre la ville & la cité, & portes fermans contre ladicte cité, & maintenant eſt à l'oppoſite: car la cité ferme contre la ville. Apres pluſieurs remonſtrances, faictes auſdicts Ambaſſadeurs, & que ce feroit pour le mieux, & que plus aiſément on viendroit à paix, en faiſant ceſte obeyſſance, ils s'y conſentirent, & principalement leſdicts Chancelier & le Seigneur d'Hymbercourt, & baillerent lettres de deſcharge audict Seigneur des Cordes, & le conſentement de bailler ladicte cité d'Arras,

Le Sieur des Cordes au seruice du Roy.
Arras en la puiſſance du Roy.

Ce qu'il feit volontiers : &, incontinent que le Roy fut dedans , il feit faire des Bouleuers de terre, contre la porte , & autres endroits pres de la ville , & par cest appointement Monseigneur des Cordes, se tira hors de la ville, & en feit saillir les Gens de guerre, estans auec luy, & s'en alla chacun à son plaisir, & prenans tel party qu'il luy plaisoit.

Ledict Seigneur des Cordes, soy tenant pour deschargé du seruice de sa maistresse par ce consentement qu'auoyent baillé lesdits Ambassadeurs , se delibera de faire le serment au Roy, & deuenir son seruiteur , considerant que son nom & ses armes estoient deçà la riuiere de Somme, pres de Beauuais : car il auoit nom Messire Philippe de Creuecœur, & aussi ces terres , que la maison de Bourgongne auoit occupees sur ladite riuiere de Somme (dont assez ay parlé) viuans les Ducs Philippe & Charles , reuenoyent sans difficulté au Roy:par les conditions du traité d'Arras : par lequel furent baillées au Duc Philippe,pour luy & ses hoirs masles seulement: & le Duc Charles ne laissa que ceste fille , dont i'ay parlé : & par ainsi ledit Messire Philippe de Creuecœur deuenoit homme du Roy sans difficulté. Parquoy n'eust sçeu mesprendre à se mettre au seruice du Roy (sinon qu'il eust faict serment de nouueau à ladite Damoiselle) & en luy rendant ce qu'il tenoit du sien. Il s'en est parlé,& parlera en diuerses façons. Parquoy m'en rapporte à ce qui en est. Biẽ sçay qu'il auoit esté nourri,& accreu, & mis en grãd estat par le Duc Charles : & que sa mere auoit nourry en partie ladite Damoiselle de Bourgong. & que il estoit

Gouuerneur de Picardie, Seneſchal de Ponthieu, Capitaine de Contray, Gouuerneur de Peronne, Mondidier & Roye, Capitaine de Boulongne & de Hedin, de par le Duc Charles, quand il mourut: & encores de preſent il les tient de par le Roy, en la forme & maniere que le Roy noſtre maiſtre les luy bailla.

Apres que le Roy eut fait en la cité d'Arras, comme dit eſt, il ſe partit de là: & alla mettre le ſiege deuant Hedin: où il mena ledict Seigneur des Cordes, lequel auoit tenu la place, comme dit eſt, il n'y auoit que trois iours: & encores y eſtoient ſes gens qui monſtrerent la vouloir tenir pour ladite Damoiſelle, diſans luy auoir faict le ſermẽt: & tira l'artillerie quelques iours. Ils ouyrent parler leur maiſtre: &, à la verité ceux de dehors & de dedans s'entendoyent bien: & ainſi ladite place fut rendue au Roy, lequel s'en alla deuant Boulongne: où il en fut fait tout ainſi. Ils tindrent parauenture vn iour d'auantage. Toutesfois ceſte habileté eſtoit dangereuſe: s'il y euſt eu gens au pays (& le Roy, qui depuis le me compta, l'entendoit bien) car il y auoit gens dedans Boulongne, qui cognoiſſoyent bien ce cas: & trauailloyent d'y mettre des gens (s'ils en euſſent peu finer à temps) & la deffendre à bon eſcient. Cependant que le Roy ſejournoit deuant Boulongne, qui fut peu d'eſpace: comme de cinq ou ſix iours, ceux d'Arras ſe tindrent pour deceus de ſe veoir ainſi enclos d'vn coſté & d'autre, où il y auoit largement Gens-d'armes, & grand nombre d'artillerie, & trauailloyent pour trouuer gens pour garnir leur ville: & en eſcriuirent aux villes voi-

Hedin rendu au Roy.

Boulongne rendue au Roy.

ſines : comme à l'Iſle, & Douay. Audit lieu de Douay y auoit quelque peu de gens de cheual : & entre les autres, y eſtoit le Seigneur de Vergy, & autres, dont il ne me ſouuient : & eſtoiẽt de ceux, qui eſtoyent reuenus de ceſte bataille de Nancy, leſquels ſe delibererent de ſoy venir mettre en ceſte ville d'Arras : & feirent amas de ce qu'ils peurent comme de deux ou trois cens cheuaux, que bons que mauuais, & cinq ou ſix cens hommes de pied. Ceux de Douay, qui en ce temps-là eſtoyent encores vn petit orgueilleux, les preſſerent de partir en plein midy : vouſiſſent-ils ou non. Qui fut vne grande folie pour eux : & auſſi malheur en prit : car le pays de là Arras, eſt plain comme la main : & y a enuiron cinq lieuës : & s'ils euſſent attendu la nuict, ils euſſent executé leur entrepriſe, comme ils entendoyent faire. Comme ils furent en chemin, ceux, qui eſtoyent demourez en la cité, comme le Seigneur du Lude, Iehan du Fou, & les gens du Mareſchal de Loheac, furent aduertis de leur venuë, & delibererent de plus toſt leur en aller au deuant, & mettre tout à l'aduenture, que de les laiſſer entrer en la ville : car il leur ſembloit : qu'ils ne ſçauroyent deffendre la cité, s'ils y entroyent. L'entrepriſe de ceux que ie dy, eſtoit bien perilleuſe, mais ils l'executerent hardiment, & bien, & deſtrouſſerent ceſte bande, qui eſtoit partie de Douay, & furent quaſi tous morts ou pris : &, entre les autres, fut pris le Seigneur de Vergy.

Ceux de Douay detrouſſés par les gens du Roy.

Le Roy y arriua le lendemain, qui y eut grande ioye de ceſte deſconfiture : & feit mettre tous les priſonniers en ſa main : & pluſieurs feit mourir de ces Gens de pied, eſperant d'eſpouuanter ſa

petit de gens de guerre qu'il y auoit en ce quartier: & feit le Roy long temps garder Monseigneur du Vergy: lequel ne voulut faire le sermēt au Roy, pour chose du monde: si estoit-il en estroitte garde, & bien enferré. A la fin fut conseillé de sa mere: & apres qu'il eut esté vn an, en prison, ou plus, il feit le bon plaisir du Roy: dont il feit que sage. Le Roy luy restitua toutes ses terres, & toutes celles qu'il quereloit: & le feit possesseur de plus de dix mille liures de rente, & d'autres beaux estats. Ceux qui eschapperent de ceste destrousse (qui estoiēt peu) s'en entrerēt en la ville. Le Roy feit approcher son artillerie, & tirer: laquelle estoit puissante, & en grād nōbre: & fossé ne muraille ne valoient gueres. La baterie fut grande, & furent tous espouuantez, car ils n'auoyent comme point de gens de guerre dedans, Monseigneur des Cordes y auoit bonne intelligence: & aussi, incontinent que la cité fut rēduë au Roy, la ville ne luy pouuoit eschapper, parquoy ils feirent vne composition en rendant la ville: laquelle composition fut assez mal tenuë dont ledict seigneur du Lude eut partie de la coulpe: & feit l'on mourir plusieurs Bourgeois & autres, & beaucoup de gens de bien, presens ledict Seigneur du Lude & Maistre Guillaume de Cerisai, qui y eurent grand profit: car ledict Seigneur du Lude m'a dit que par ce temps il y auoit gaigné vingt mille escus, & deux panes de Martres, & feirent ceux de la ville vn prest au Roy, de 60000. escus. Qui estoit beaucoup trop pour eux: toutesfois ie croi que depuis ils furent rendus: car ceux de Cābrai en presterēt 40000. qui depuis pour certain luy furent rendus: parquoy ie croy qu'aussi furent les autres.

Le Sieur de Vergy apres grāde difficulté, fait serment au Roy.

Douay en la main du Roy.

Comment les Gandois (qui auoient vſurpé autorité par deſſus leur Princeſſe, quand ſon pere fut mort) vindrent en Ambaſſade vers le Roy comme de par les trois Eſtats de leur pays.

Chap. XVI.

POur l'heure de ce ſiege d'Arras, Madamoiſelle de de Bourgongne eſtoit à Gand, entre les mains de ſes gens treſ-deſraiſonnables: dont perte luy enſuyuit, & profit au Roy: car nul ne pert, que quelcun n'y gaigne. Quand ils ſçeurent la mort du Duc Charles, il leur ſembla que ils eſtoient eſchappez: & prirent tous ceux de leur Loy (qui eſtoient vingt ſix) & la plus part, ou tous, feirent mourir: & prirent leur couleur, qu'ils auoyent fait le iour de deuant décapiter vn homme: & nonobſtant qu'il l'euſt bien deſſeruy, ſi n'en auoyent ils aucun pouuoir: comme ils diſoient : car leur pouuoir eſtoit expiré par le treſpas dudict Duc: qui les auoit creés audict Gouuernement. Ils feirent mourir auſſi pluſieurs bons perſonnages de la ville: qui auoyent eſté amis fauorables dudict Duc: dont il y en auoit aucuns, qui de mon temps, & moy preſent, auoyent aydé à demouuoir ledict Duc Charles, lequel vouloit deſtruire grãde partie de ladite ville de Gãd. Ils contraignirent ladite Damoiſelle à confirmer leurs anciens priuileges: qui leur auoient eſté oſtez par la paix de Gand (qui fut faite par le Duc Philippe) & autres par le Duc Charles. Leſdicts priuileges ne leur ſeruoient que de noiſe auec le Prince : & auſſi

Gantois ſe rendẽt maiſtres du gouuernemẽt de leur Princeſſe, & du pays.

leur principale inclination est de desirer leur Prince estre foible, & n'en ayment nuls, depuis qu'ils sont Seigneurs, mais tresna-turellement les aiment, quand ils sont en enfance, & auant qu'ils viennent à la Seigneurie: comme ils a-uoient faict ceste Damoiselle, qu'ils auoyent soigneusemẽt gardee & aymee iusques lors qu'el le fut Dame. Aussi est bon à entendre que (si à l'heure que ledict Duc mourut, les gens de Gand n'eussent faict aucun trouble, & eussent voulu tascher à garder le pays) soudainement ils eus-sent pourueu à mettre gens dedans Arras, & par-auenture à Peronne, mais ils ne penserent qu'à ce trouble: toutesfois le Roy estant deuant la-dite ville d'Arras vindrent deuers luy aucuns Ambassadeurs de par les trois Estats des pays de ladite Damoiselle: car ils tenoyent à Gand cer-tains deputez, desdicts trois Estats: mais ceux de Gand faisoyent le tout à leur plaisir: pource que ils tenoyẽt ladite Damoiselle entre leurs mains. Le Roy les ouyt, & entre autres choses dirent, que les choses, qu'ils auoient proposées, qui e-stoyẽt tendans à fin de paix, procedoyẽt du vou-loir de ladite Damoiselle, laquelle en toutes cho-ses estoit deliberee de soy cõduire par le vouloir & cõseil des trois Estats de sõ pays: & requeroiẽt que le Roy se voulsist deporter de la guerre, qu'il faisoit tant en Bourgongne qu'en Artois, & qu'õ prist iournée, pour pouuoir amiablemẽt pacifier: & que cependãt fust dõnee surseance de guerre.

Le Roy se trouuoit ia comme au dessus: & en-cores cuidoit-il que les choses vinssent mieux à son plaisir, qu'elles ne feirent, car il estoit bien informé que plusieurs Gens de guerre estoient

mort

morts &deffaits par tout, & beaucoup d'autres destournez du costé de ladite Damoiselle, & par especial Monseigneur des Cordes, (dont il faisoit grand estime, & non sans cause: car de long temps il n'eust fait par force, ce que par intelligence il feit par son moyen, peu de iours auant, comme auez ouy) & pourtant il estima peu leurs requestes & demandes. Aussi estoit-il bien informé, & sentoit bien que ces gens de Gand estoient en tel estat, qu'ils troubleroient tant leur compagnie, qu'ils ne sçauroient donner aucun ordre, ou conseil, conduire la guerre contre luy. Car nul homme de sens ne qui eust eu authorité auec leurs Princes passez, n'estoit appelé en rien, touchant leurs affaires: mais estoit persecuté, & en danger de mort: & par especial ils auoient en grand' haine les Bourguignons, pour la grande autorité qu'ils auoient euë au temps passé. Et d'auantage le Roy cognoissoit bien (lequel en telles choses voioit aussi cler que nul homme de son Royaume) ce que lesdicts Gantois faisoient à leur Seigneur, de tout temps: & qu'ils desiroient le veoir appetissé: pourueu qu'ils n'en sentissent rien en leur pays: & pource il aduisa que, s'ils estoient encommencez à soy diuiser, qu'il les y mettroit encores plus auant: car ceux, à qui il auoit affaire, n'estoient que bestes, & gens de ville la plus part, & par especial ne se cognoissoient en ces choses subtiles, dont ledit Seigneur se sçauoit bien aider: & faisoit ce qu'il deuoit pour veincre, & mener à fin son entreprise.

Le Roy s'arresta sur la parole, que ces Ambassadeurs auoient dite, qui estoit que leur Prin-

cesse ne feroit rien sans la deliberation & con-
seil des trois Estats de son pays (en leur disãt que
ils estoient mal informez du vouloir d'elle, &
d'aucuns particuliers : car il estoit seur qu'elle
entendoit conduire ses affaires par gens par-
ticuliers, qui ne desiroient point la paix, &
qu'eux se trouuoient desauoüez, dont lesdicts
Ambassadeurs se trouuerent fort troublez, &
comme gens mal accoustumez de besongner en
si grandes matieres, respondirent chaudemen
qu'ils estoient bien seurs de ce qu'ils disoient, &
qu'ils monstreroient leurs instructions, quan
besoin seroit. On leur respondit qu'on leu
monstreroit lettres, quand il plairoit au Roy
escrittes de telle main qu'ils les croiroient, qu
disoient que ladite Damoiselle ne vouloit con
duire ses affaires que par quatre persoones. Il
repliquerent encores qu'ils estoient bien seu
du contraire, & lors le Roy leur feit monstre
vnes lettres, que le Chancelier de Bourgongne
& le Seigneur d'Hymbercourt auoient appo
tees, à l'autrefois qu'ils auoient esté à Peronn
lesquelles estoient escrittes, partie de la main d
ladite Damoiselle, partie de la main de la Du
chesse de Bourgõgne, doüairiere: femme du D
Charles, & sœur du Roy Edoüard d'Angleterr
& partie de la main du Seigneur de Rauastai
frere du Duc de Cleues, & prochain parent de la
dite Damoiselle. Ainsi estoit ceste lettre escrip
de trois mains : toutesfois elle ne parloit qu'a
nõ de ladite Damoiselle, mais il estoit ainsi fai
pour y adiouster plus grande foy. Le contenu d
ladite lettre estoit creance sur ledit Chanceli
& Hymbercourt, & d'auantage ladite Damo

Le Roy decele aux Gantois vnes lettres secrettes de la Dam. de Bourg.

elle declaroit que son intention estoit que tous
es affaires seroient conduits par quatre person-
es (qui estoient ladite doüairiere, sa belle mere,
edict Seigneur de Rauastain, & les dessusdicts,
Chancelier & Hymbercourt) & supplioit au
Roy, que ce, qu'il luy plairoit faire conduire en-
ers elle, passast par leurs mains, & qu'il luy
leust s'en addresser à eux, & à nuls autres n'en
uoir communication.

Quand ces Gantois, & autres deputez, eu-
ent veu ceste lettre, ils en furent fort marris, &
eux qui communiquoient auec eux, les y ai-
oient bien. Finalement ladicte lettre leur fut
aillee, & n'eurent autre depesche, qui fut de
rand' substance, & il ne leur en chaloit gueres:
ar ils ne pensoient qu'à leur diuisions, & à faire
n monde neuf, & ne regardoient point à plus
oing, combien que la perte d'Arras leur deuoit
ien plus toucher au cœur: mais c'estoient gens,
ui n'auoient point esté nourris en grandes ma-
eres, & gens de ville la plus part, comme i'ay
it. Ils se mirent à chemin droit à Gand, où ils
ouuerent ladicte Damoiselle, auec laquelle
stoit le Duc de Cleues, son prochain parent, &
e sa maison, de par sa mere, lequel estoit ancien.
auoit esté nourri en ceste maison de Bourgon-
ne, & de tout temps en auoit eu six mille flo-
ns de Rhin de pension: parquoy outre le pa-
entage, il y venoit aucunesfois comme serui-
eur. L'Euesque du Liege, & plusieurs autres
rands personnages, y estoient pour accompa-
ner ladite Damoiselle & pour leurs affaires par-
iculiers: car l'Euesque dessusdit estoit venu pour
aire quitter à son pays trente mille Florins,

Le Roy bail la la lettre secrette de la Dam. de B. aux Gantois.

ou enuiron, qu'ils payoient au Duc Charles, par appointement faict entre luy & eux, apres les guerres qu'ils auoient euës ensemble: dont i'ay parlé ci deuant toutes lesquelles guerres auoient esté pour la querelle & affaire dudict Euesque: & pource il n'auoit point grand besoing de faire ceste poursuitte, & les deuoit desirer estre pauures: car il ne prenoit rien en son pays, qu'vn petit de domaine (au regard de la grandeur & richesse du pays) & son spirituel. Ledict Euesque, frere de ces Ducs de Bourbon Iehan & Pierre, qui de present * regne, homme de bonne chere, & de plaisir: peu cognoissant ce qui luy estoit bon bon ou contraire, retira à luy Messire Guillaume de la Marche, vn beau Cheualier & vaillant, tres-cruel & mal conditionné: qui tousiours auoit esté son ennemy, & de la maison de Bourgongne aussi en faueur des Liegeois: & ladite Damoiselle de Bourgongne luy donna quinze mille florins de Rin, en faueur dudict Euesque du Liege & de luy, pour le reduire, mais tost apres, il se tourna contre elle, & contre son maistre ledict Euesque (à qui il estoit) ayant entrepris de faire son fils Euesque par force, & par la faueur du Roy: & depuis il desconfit ledict Euesque en bataille, & le tua de sa main, & le feit ietter en la riuiere, lequel y demoura trois iours. Ledict Duc de Cleues y estoit esperant faire le mariage de son fils aisné auec ladite Damoiselle. Qui luy sembloit chose sortable pour beaucoup de raisons: & croy qu'il se fust faict, si le personnage eust esté cõdõitiné au gré d'elle & de ses seruiteurs: car il estoit de ceste propre maisõ, & en tenoit sa Duché, & auoit esté nourri leãs: & par

V. regnent Guillaume de la Marche desloyal enuers l'Euesque du Liege: appelé le Sanglier d'Ardaine.

Cognoissance du fils de Cleues luy porte dommage enuers l'heritiere de B.

auenture que la veuë & cognoissance, qu'on auoit de luy, luy feit ce dommage.

Comment ceux de Gand, apres le retour de leurs Ambassadeurs, firent mourir le Chancelier Hugonet, & le Seigneur de Hymbercourt, contre le vouloir de leur Princesse: & comment eux, & autres Flamans, furent desconfits deuant Tournay, & le Duc de Gueldres, leur Chef fut tué.

Chap. XVII.

POur reuenir à mon propos, ces deputez arriuerent à Gand, & y fut le conseil preparé: & ceste Damoiselle mise en son siege: & ces Seigneurs à l'enuiron d'elle, pour ouyr leur rapport: & commencerent à dire la charge qu'ils auoient d'elle: & toucherent principalement: le poinct qui seruoit à ce qu'ils vouloient faire: & dirent que comme ils allegueront au Roy que ladite Damoiselle estoit deliberee de tous points se conduire par le conseil des trois Estats, il leur auoit respondu qu'il estoit biẽ seur du contraire: à quoy ils auoient persisté: parquoy ledit Seigneur offrit de monstrer lettres de ladite Damoiselle. Laquelle, soudainement meuë & courroucee dit sur le champ, le contraire: cuidant estre seure que ladite lettre n'eust esté veuë. Et incontinent celuy, qui parloit (qui estoit le pensionnaire de Gand, ou de Bruselles) tira de son sein ladicte lettre, deuant tout le monde, & la luy bailla. Il monstra bien qu'il estoit homme tres-mauuais, & de peu d'honneur, de faire ceste honte à ceste ieune Damoiselle, à qui

Pensionnaire de Gand, de peu respectueux enuers sa Princesse.

vn si vilain tour n'appartenoit pas estre fait: car, si elle auoit fait quelque erreur, le chastoi ne luy en appartenoit point en public. Il ne faut pas demander si elle eut grand' honte: car à chacun elle auoit dit le contraire.

Ladicte doüairiere, & le Seigneur de Rauastain, le Chancelier, & le Seigneur d'Hymbercourt estoient presens. On auoit tenu paroles à ce Duc de Cleues, & autres, de ce mariage, qui tous furent courroucez, & commença lors leur diuision grande, & commencerent à se declarer. Ledict Duc de Cleues auoit tousiours, iusques alors, eu esperance que ledict Seigneur d'Hymbercourt tiendroit pour luy à ce mariage, lequel se tint pour deceu, voyant ceste lettre, & luy en deuint ennemy. Ledict Euesque du Liege ne l'aimoit point, pour les choses passees au Liege (dont ledict Seigneur d'Hymbercourt auoit eu le gouuernement) ne son Messire Guillaume de la Marche, qui estoit auec luy. Le Comte de Sainct Paul, fils du Connestable de France (dont i'ay parlé) haissoit ledict Seigneur d'Hymbercourt & le Chancelier: pource qu'ils liurerent son pere à Peronne entre les mains des seruiteurs du Roy, comme auez ouy au long cy dessus. Ceux de Gand les auoient à grand haine, sans nulle offense qu'ils leur eussent faite, mais seulement pour la grand' autorité, où ils les auoient veus, & seurement ils la valloient, autant que personnages qui ayant regné en leur temps, ne deçà ne de là, & auoient esté bons & loyaux seruiteurs pour leur maistre.

Diuisions en la maison de la D. de B.

Guillaume de la Marche adherent à Himbercourt.

Finalement la nuict dont la lettre auoit esté monstree le matin, les dessusdits Chancelier

eigneur d'Hymbercourt furent pris par lesdits Gantois, nonobstant qu'ils en eussent assez l'aduertissement : mais ils ne sceurent fuyr à leur male fortune * comme il aduient à plusieurs autres. Ie croy bien que leurs ennemis (que i'ay nommez) aiderent bien à ceste prise. Auec eux fut pris Messire Guillaume ·.· de Clugny, Euesque de Therouenne (qui depuis est mort Euesque de Poictiers) & tous trois furent mis ensemble. Ceux de Gand tindrent vn peu de forme de procez, ce qu'ils n'ont point accoustumé en leur vengeance, & ordonnerent gens de leur Loy, pour les interroguer, & auec eux vn de ceux de la Marche, ennemy mortel dudict seigneur d'Hymbercourt. Au commencement ils leur demanderent pourquoy ils auoient faict bailler, par Monseigneur des Cordes la cité d'Arras: mais peu s'y arresterent, combien qu'en autre faute ne les eussent sceu trouuer: mais leur passion ne les tenoit pas là: car il ne leur chaloit, de prime face, de voir leur Prince affoibly d'vne telle ville : ne leur sens ne leur cognoissance, n'estoient pas suffisantes pour cognoistre le preiudice, qui leur en pouuoit aduenir par traict de temps. Seulement se vindrent arrester sur deux poincts. L'vn fut certains dons, qu'ils disoient que par eux, auoient esté pris, & vn par especial pour procez qu'auoiét n'agueres gaigné par leur sentence, prononcee par ledict Chancelier, contre vn particulier: dont les deux dessusdicts auoient pris vn don de la ville de Gand : & à tout ce, qui touchoit ceste matiere de corruption, respondirent tresbien : & à ce

* comme auoient plusieurs autres.

·.· parauãt de Cluni.

Articles des Gantois contre le Chancelier Hugonet Hymb.

poinct particulier, là où ceux de Gand disoient qu'ils auoient vendu iustice, & pris argent d'eux, pour leur adiuger leur procez, respondirent que ils auoient gaigné ledit procez: pource que leur matiere estoit bonne : & qu'au regard de l'argent qu'ils auoient pris ils ne l'auoient point demandé, ne fait demander : mais vray est que quand on le leur presenta, ils le prirent. Le second poinct de leur charge, où s'arresterent, c'estoit que les dessusdicts Gandois disoient qu'en plusieurs poincts, durant le temps qu'ils auoient esté auec le feu Duc Charles leur maistre, & en son absence, estans ses Lieutenans, ils auoient fait plusieurs choses contre les priuileges de ladite ville & ∴ statuts d'icelle : & que tout homme, qui faisoit contre les priuileges de Gand, deuoit mourir. En cela n'y auoit point de fondement contre les dessusdicts: car eux n'estoient leurs subiets, ne de leur ville, & si n'eussent sceu rompre leurs priuileges : & si ledict Duc, ou son pere, leur auoit osté aucuns de leurs priuileges, ç'auoit esté par appointemẽt fait auec eux, apres plusieurs guerres & diuisions : mais les autres qui leur auoient esté laissez (qui sont plus grans qui ne leur est besoin, pour leur profit) leur auoient esté bien obseruez. Nonobstant les excuses de ces deux bons & notables personnages sur les deux charges dessusdites, car de la principale, dont i'ay parlé au commencement de ce propos, ils n'en parloient point, les Escheuins de la ville de Gand les condamnerent à mourir, en leur Hostel de ville, & en leur presẽce, & sous couleur de l'infraction de leurs priuileges, & qu'ils auoiẽt pris argẽt, apres leur auoir

∴ v. estat

Iuges ne refusans present pour auoir bien iugé, condamnez à Gand. Gantois condamnẽt le Chancelier de B. & Hymb. à la mort.

adiugé le procez, dont est faicte mention cy-dessus. Ces deux Seigneurs dessusdits, oyans ceste cruelle sentence furent bien esbahys (comme raison estoit) & n'y voyoient aucun remede, pource qu'ils estoient entre leurs mains. Toutesfois ils appellerent deuant le ROY, en sa Cour de Parlement, esperans que cela pour le moins, pourroit donner quelque delay à leur mort, & que cependant leurs amys les pourroient aider à sauuer les vies. Parauant ladicte sentence, ils les auoient fort gehennez, sans nul ordre de iustice, & ne dura leur procez point plus de six iours: & nonobstant ladite appellation, incontinent qu'ils les eurent condamnez: ils ne leur donnerent que trois heures de temps pour les confesser & penser à leurs affaires: & le terme passé, ils les menerent en leur Marché sur vn eschaffaut.

Appel de Gand au Parlement à Paris.

Madamoiselle de Bourgongne, qui depuis a esté Duchesse d'Austriche, sçachant ceste condamnation, s'en alla en l'Hostel de la ville, leur faire requeste & supplication pour les dessusdits (mais rien n'y valut) & de-là elle s'en alla sur le Marché, où tout le peuple estoit assemblé, & en armes & veit les deux dessusdits sur l'eschaufaut. Ladite Damoiselle estoit en son habit de dueil: & n'auoit qu'vn couurechef sur la teste qui estoit habit humble & simple, & pour leur faire pitié par raison, & la supplia le peuple, les larmes aux yeux, & toute escheuelee, qu'il leur pleust auoir pitié de ses deux seruiteurs, & les luy vouloir rendre. Vne grande partie de ce peuple vouloit que son plaisir fust fait, & qu'ils ne mourussent point. Autres vouloient au contrai-

Damoiselle de B. indignement refusee de sa requeste pour ses fidelles seruiteurs enuers les Gantois.

re : & baisserent les picques les vns contre les autres, comme pour combattre : mais ceux qui vouloient la mort se trouuerent les plus forts : & finalement crierent à ceux qui estoient sur l'eschafaut, qu'ils les expediassent : & incontinent ils eurent tous deux les testes trenchees : & s'en retourna ceste pauure Damoiselle en cest estat en sa maison, bien dolente & desconfortee : car c'estoient les principaux personnages où elle auoit mis sa fiance.

Apres que ces gens de Gand eurent faict cest exploict, ils departirent d'auec elle Mõseigneur de Rauastain & la Douairiere, femme du Duc Charles (pource qu'ils estoient signez en sa lettre, que lesdicts Seigneurs d'Hymbercourt & Chancelier dessus nommez auoient portee au Roy, & qu'ils auoient baillee, comme vous auez sçeu) & prirent de tous poincts l'authorité & la maistrise de ceste pauure & ieune Princesse, car ainsi se pouuoit-elle bien appeller : nõ point seulement pour la perte, qui deslors lui estoit aduenuë de tant de grosses villes qu'elle auoit perduës, qui lui estoient irrecuperables par force : veu la forte main en quoy elles estoient : car par grace, amitié, ou appointement, elle y pouuoit auoir encores quelque esperance, mais à se trouuer entre les mains des vrays & anciens persecuteurs de sa maison. Ce qui lui estoit bien vn tres-grand malheur : encores qu'en leur faict, és choses generales, y ait tousiours eu plus de folie que de malice : comme aussi ce sont tousiours grosses gens de mestier, le plus souuent qui ont le credit & l'autorité, qui n'ont aucune cognoissance des grandes choses, ne de celles qui appar-

tiennẽt à gouuerner vn estat. Leur malice ne gist qu'en deux choses. L'vne est que par toutes voyes ils desirent affoiblir & diminuer leur Prince. L'autre, que quand ils ont faict mal où quelque grand erreur, & qu'ils se voyent les plus foibles, iamais gens ne chercherent leur appoinctement en plus grande humilité qu'ils font, ni ne donnerent plus grands dons: & si sçauent mieux trouuer les personnes à qui il faut qu'ils s'adressent pour conduire leur accord que nulle autre ville que i'aye iamais cognuë. *Malice des Gantois.*

Apres que ceux de Gand eurent pris le gouuernement par force de ladicte Damoiselle de Bourgongne, & faict mourir ces deux qu'auez ouy, & qu'ils eurent enuoyé hors ceux que bon leur sembla, ils commencerent en tous endroits à oster & mettre gens à leur poste : & par especial chasserent & pillerent tous ceux qui mieux auoient serui ceste maison de Bourgongne, indifferemment, sans regarder ceux qui en aucune chose le pourroient auoir desserui: & entre toutes gens, ils prirent inimitié contre les Bourguignons, & les bannirent tous: & prirent aussi grãde peine pour les faire deuenir seruiteurs & sujets du Roy, comme faisoit le Roy propre, qui les sollicitoit par belles & sages paroles, & remonstrances, & par grands dons & promesses, & aussi par force, qu'il auoit tres-grande en leur pays. Pour commencer à faire cas de nouuelleté ils mirent hors de prison (comme nous auons touché cy-deuant) le Duc de Gueldres, qui par long tẽps, par le Duc Charles, y auoit esté tenu, pour les causes qu'auez entenduës ci-deuant: & le firent chef d'vne armee qu'ils firẽt d'entr'eux-mesmes, c'est assauoir de Bruges, Gãd & Ypre, & *Gãtois seruent au Roy contre leur propre intention.*

l'enuoyerent deuant Tournay mettre le feu aux faux-bourgs : qui estoit bien peu d'vtilité, pour la querelle de leur Seigneur. Puis luy eust seruy, & à eux aussi, deux cens hommes ou dix mille Francs contans, pour en entretenir d'autres, qui estoient dedans Arras, quand le siege y alla (pourueu qu'ils fussent venus à temps propice) que dix telles armees que ceste là (qui estoit de douze ou quinze mille hommes : & la payerent tresbien) car elle ne pouuoit rien profiter que de brusler vn petit nombre de maisons, en lieu dont il ne chaloit gueres au Roy, car il n'y leue tailles ny aydes, mais leur cognoissance n'alloit point iusques là. Apres que ce Duc de Gueldres fut venu deuant Tournay, il feit mettre le feu iusques aux faux-bourgs dessusdits. Il y auoit dedans trois ou quatre cens Hommes d'armes: qui saillirent, & donnerent sur la queuë de ses gens à leur retraitte: & incontinent ce peuple se mit à fuyr. Le Duc de Gueldres (qui estoit vn tresvaillant Prince) tourna pour cuider donner à ses gens chemin de se retirer, il fut mal seruy: & fut porté par terre, & tué, & assez bon nombre de ce peuple: & se trouua bien peu de gens du Roy à faire cest exploict: & l'ost des Flamens, auec ceste perte se retira: car il n'y auoit eu qu'vne bande de desfaite d'entr'eux. Madamoiselle de Bourgongne (comme l'on dit) eut tres grãde ioye de ceste aduenture; & ceux qui l'aymoient : car l'on dit pour certain, que lesdicts Gantois estoient deliberez de le luy faire espouser par force: car de son consentement ne l'eussent sceu faire, pour plusieurs raisons que vous auez entenduës de luy par cy-deuant.

∴ V. seruit Damoiselle de Bourg. consolee de la mort du Duc de Gueldres aduenue deuant Tournai à l'occasion de l'armee des Gantois.

Discours sur ce que les guerres & diuisions sont permises de Dieu, pour le chastiment, & des Princes & du peuple mauuais : auec plusieurs bonnes raisons & exemples aduenus du temps de l'autheur, pour l'endoctrinement des Princes.

Chap. XVIII.

IE ne puis penser comment Dieu a tant preserué ceste ville, dont tant de maux sont aduenus, & qui est de si peu d'vtilité pour le pays, & chose publique dudit pays, où elle est assise, & encores beaucoup moins pour le Prince : & n'est pas cōme Bruges, qui est vn lieu de grand recueil de marchandise, & de grande assemblee de nations estranges, où parauenture, se depesche plus de marchandise qu'en nulle autre ville d'Europe, & seroit dommage irreparable qu'elle fust destruite. Au fort il me semble que Dieu n'a crée aucune chose en ce monde, ny hommes, ny bestes, à qui il n'ayt fait quelque chose son contraire, pour le tenir en crainte, & en humilité. Et ainsi ceste ville de Gand est bien situee là où elle est : car ce sont les pays de la Chrestienté plus addonnez à tous les plaisirs, en quoy l'homme est enclin, & plusieurs pompes & * delices, Ils y sont bons Chrestiens : & y est Dieu bien seruy & honoré. Et n'est pas ceste * maison de Bourgongne seule, à qui Dieu ayt donné quelque ayguillon : car au Royaume de France a donné, pour opposite, les Anglois, & aux Anglois les Escossois. Au royaume d'Espaigne, Portugal. Ie ne veux point dire Grenade, (car ceux-là sont ennemis * de la foy) toutesfois ius-

Toute chose a son cōtraire au mōde pour son bien.

∴ V. despense.

∴ V. natiō seule.

∴ entant que lors y regnoiēt les mescreans.

ques icy ledit pays de Grenade a donné de grãds troubles au pays de Castille. Aux Princes d'Italie (dont la plusspart possedent leurs terres sans tiltre, s'il ne leur est donné au ciel : & de cela ne pouuons sinon deuiner) lesquels dominent cruellement & violentement sur leurs peuples. Quant à leurs deniers, Dieu leur a donné pour opposite, les villes de communauté, qui sont audit pays d'Italie : comme Venise, Florence, Gennes, quelquefois Boulongne, Senes, Pise, Luques, & autres : lesquelles, en plusieurs choses sont opposites, aux Seigneurs, & les Seigneurs à elles : & chacun a l'œil que son compagnon ne s'accroisse. Et pour en parler en particulier, à la maison d'Arragon a donné la maison d'Anjou pour opposite : & à ceux des Sforces, vsurpans le lieu des Viscontes, en la Duché de Milan, la maison d'Orleans : & combien que ceux de dehors soient foibles, ceux qui sont sujets au Roy, encores par fois * ils en ont douté. Aux Venitiens, ces Seigneurs d'Italie (comme i'ay dit) & d'auantage les Florentins. Ausdits Florentins ceux de Senes & de Pise, leurs voisins, & les Geneuois. Aux Geneuois, leur mauuais gouuernement, & la faute de foy des vns enuers les autres : & gisent leurs partialitez en ligues : comme de Fourgouze, d'Adorne, & d'Orie, & autres. Cecy est tant veu, qu'on sçait assez. Pour Alemaigne vous auez, & de tout temps la maison d'Austriche, & de Bauiere contraires : & en particulier, ceux de Bauiere contraires l'vn à l'autre. La maison d'Austriche, en particulier, & les Suisses : & ne fut le commencement de leur diuision qu'vn village appellé Suisse, qui ne sçauroit faire six cents hommes, dont les

Contrarietez en Italie.

. V. en ont ils deb outé, mais il rate tout depuis & combien iusque aux Venitiens.

Contrarieté en Alemaigne.

Suisse village commencement.

autres portent le nom : qui se sont tant multipliez, que deux des meilleures villes qu'eust ladite maison d'Austriche, en sont (comme Surich & Fribourg) & ont gaigné de grandes batailles : esquelles ont tué des Ducs d'Austriche. Maintes autres partialitez y a en ceste Allemaigne : comme ceux de Cleues contre ceux de Gueldres : & les Ducs de Gueldres contre les Ducs de Iuilliers. Les Ostrelins (qui sont situez tant auant en ce North) contre les Roys de Dannemarq, Et , pour parler d'Alemaigne en general, il y a tant de fortes places, & tant de gens enclins à mal faire, & à piller & desrober, & qui vsent de force & violence, les vns contre les autres, pour petite occasion, que c'est chose merueilleuse. Car vn homme qui n'aura que luy & son valet, desfiera vne grosse cité, & vn Duc, pour mieux pouuoir desrober, auec le port de quelque petit chasteau-rocher, où il se sera retraict, y ayant vingt ou trente hommes à cheual, qui courront deffier à sa requeste. Ces gens icy ne sont gueres de fois punis des Princes d'Alemagne, car ils s'en veulent seruir, quand ils en ont affaire, mais les villes, quand elles les peuuent tenir, les punissent cruellement : & souuentesfois ont bien assiegé de tels chasteaux, & abbatu : & aussi tiēnent lesdites villes ordinairemēt des gēs-d'armes, paiez & gagés, pour leur sureté. Ainsi sēble que ces Princes & villes d'Alemaigne viuent, cōme ie d'y, faisans charier droit les vns les autres, & qu'il est necessaire qu'ainsi soit, & pareillement par tout le monde. Ie n'ay parlé que d'Europe : car ie ne me suis point informé des deux autres parts (comme d'A-

Surich & Fribourg anciennement de la maison d'Austrie.

sie & d'Afrique) mais bien oyõs nous dire qu'ils ont guerres & diuisions, comme nous, & encores plus mecaniquement: car i'ay sçeu en ceste pratique plusieurs lieux, où ils se vendent les vns les autres, aux Chrestiens: & appert ce par les Portugalois, qui maints esclaues en ont eu, & ont tous les iours: mais, quant à cela, ie doute que ne le deuons point trop reprocher aux Sarrazins, & qu'il y a des parties en la Chrestienté, qui en font autant: mais ils sont situez sous le pouuoir du Turc, ou fort voisins, comme en aucune partie de la Grece.

" Il pourroit donc sembler que ces diuisions " fussent necessaires par le monde, & que ces ai" guillons & choses opposites (dont i'ay parlé " dessus) que Dieu a donnees à chacun estat, & " quasi à chacune personne soyent necessaires, & " de prime face, & parlant comme hõme non let" tré, qui ne veut tenir opinion que celle que de" uons tenir, le me semble ainsi: & principalemẽt par la bestialité de plusieurs Princes, & aussi par la mauuaistié d'autres qui ont sens assez, & experience, mais en veulent mal vser: car vn Prince, ou homme, de quelque estat qu'il soit, ayant " force & authorité là où il demeure, & par des" sus les autres, s'il est bien lettré, & qu'il ait veu ou " leu, cela l'amendera ou empirera: car les mauuais empirent de beaucoup sçauoir, & les bons en amendent. Mais, toutesfois, il est à croire que le " sçauoir amende plustost vn homme, qu'il ne " l'empire, & n'y eust-il que la honte de cognoi" stre sõ mal, si est-ce assez pour le garder de mal " faire: au moins de n'en faire pas tant, & s'il n'est " bon, si voudra-il feindre de ne vouloir faire nul

Bestialité ou mauuaistié és Princes.

Sçauoir amende ou emp.

tort

:ort à personne: & en ay veu plusieurs experi- "
:nces entre les grans personnages, & que le sça- "
ıoir les a retirez de bien mauuais propos, & sau- "
ıent, & aussi la crainte de la punition de Dieu: "
lont ils ont plus grãde cognoissance que les gẽs "
gnorans, qui n'ont ne veu ne leu: Ie veux dõc "
lire que ceux qui ne se cognoissent, & sont mal "
ãges, par faute d'auoir esté bien nourris, & que "
eur complexion par auenture y ayde, n'ont
ɔoint de cognoissance iusques là où s'estend le
ɔouuoir & seigneurie que Dieu leur a donné sur
eurs suiets: car ils ne l'ont leu ny entendu par
:eux qui le sçauent: & peu les hantent qui
e sçachent: & si aucuns en y a qui le sçauent,
ĩ ne le veulent-ils dire, de paour de leur des-
ɔlaire: & si aucun leur en veut faire quelques
:emonstrances, nul ne le soustiendra, & au
nieux venir, les tiendront à fol: & parauanture
èra pris au plus mauuais sens pour luy. Faut
lonc conclure que la raison naturelle, ne nostre
ẽns, ne pour l'apprehension, ne l'amour de no-
tre prochain, ne nous garde point d'estre vio-
ens, les vns contre les autres, ne de retenir l'au-
:ruy, ou de luy oster le sien par toutes voyes qui
ıous sont possibles. Et si les grands tiennent
ʼilles ou chasteaux de leurs parens ou voisins,
ɔour nulles de ces raisons ne le veulent rendre,
& apres qu'vne fois ils ont leur couleur, &
fondé leurs raisons pourquoy les detiennent,
chacuns des leurs louent leur langage, au moins
desprochains, & ceux qui veulent estre biẽ d'eux.
Des foibles qui ont diuision, ie n'en parle point:
car ils ont superieur qui aucunesfois fait raison
aux parties, au moins celuy qui aura bonne

Proces des Rois & Princes mal instruits, & suiuãs leur complexiõ.

cause, & la pourchassera bien & deffendra & despendra largement, à longueur du temps aura sa raison, si la Cour (c'est à dire, le Prince en son autorité, sous lequel il vit) n'est contre luy.

v. Donc est vray que. Ainsi doit estre vray-semblable que Dieu est quasi efforcé, & contraint ou semons de monstrer plusieurs signes, & de nous battre de plusieurs verges par nostre bestialité, & par nostre mauuaistié, que ie croy mieux : mais la bestialité des Princes & leur ignorance est bien dangereuse, & à craindre: car Dieu depart le mal & le bien des Seigneurs. Et doncques (si vn Prince est fort, & a grand nombre de Gensd'armes, par l'autorité desquels il a grands deniers à volonté pour les payer, & pour despendre en toutes choses volontaires & sans necessité de la chose publique, & que de celle folle & outrageuse despense ne vueille rien diminuer, & que chacun n'entende qu'à luy complaire, & que touchant faire remonstrance, on n'acquiert que son indignation, & si n'y gaigne l'on rien) qui pourra y mettre remede, si Dieu ne l'y met? Dieu ne parle plus aux gens : ny n'est plus de Prophetes qui parlent par sa bouche : car sa foy est assez ample & estenduë, & toute notoire, à ceux qui la veulent entendre & sçauoir : & ne sera nul excusé pour ignorance : au moins de ceux qui ont eu espace & temps de viure, & qui ont eu sens naturel. Comment doncques eschapperont les hommes forts, & qui tiennent leurs Seigneuries dressees en tel ordre, que par force en leuent à leur plaisir? parquoy maintiennent leur obeissance, & tiennent ce qui est sous eux en grande subiection: & le moindre cõmandemẽt qu'ils font, est tousiours sur la vie. Lesvns

v. deux. v. de leurs Seigneuries. v. exaucee & entendue. v. se chastieront ces

puniſſent ſous ombre de iuſtice: & ont gens de ce meſtier, preſts à leur complaire : qui, d'vn peché veniel, font vn peché mortel. S'il n'y a matiere, ils trouuent les façons de diſſimuler à ouyr les parties & les teſmoins, pour tenir la perſonne, & la deſtruire en deſpenſe, attendant tousiours ſi nul ne ſe veut plaindre de celuy qui eſt detenu, & à qui ils en veulent. Si ceſte voye ne leur eſt ſeure aſſez, & bonne pour venir à leur intention, ils en ont d'autres plus ſoudaines: & diſent qu'il eſtoit bien neceſſaire, pour donner exemple: & font les cas tels qu'ils veulent, & que bon leur ſemble. A d'autres qui tiennent d'eux, & qui ſont vn peu forts, procedent par la voye de faict, à leur dire : Tu deſobeis, ou fais contre l'hommage que tu me dois : & procedent par force à luy oſter le ſien, ſi faire le peuuent (au moins ils ne tient point à eux) & le font viure en grande tribulation. Celuy, qui ne leur eſt que voiſin (s'il eſt fort & aſpre) ils le laiſſent viure ; mais, s'il eſt foible, il ne ſçait où ſe mettre. Ils diront qu'il a ſouſtenu leurs ennemis : ou ils voudront faire viure leurs Gens-d'armes en ſon pays : ou acheteront querelles, ou trouueront occaſion de le deſtruire: ou ſouſtiendront ſon voiſin contre luy, & luy preſteront gens. De leurs ſuiets, il deſappointeront ceux, qui auront bien ſeruy leurs predeceſſeurs, pour faire gens neufs: pource qu'ils mettent trop à mourir, Ils brouilleront les gens d'Egliſe ſur le fait de leurs Benefices : afin que pour le moins ils en tirent recompenſe pour enrichir quelqu'vn, à l'appetit le plus de fois de ceux qui ne l'ont point deſſeruy, ſinon en deſ-honneur

Iniuſtices diuerſement deſguiſees au monde cõtre & voiſins, & ſuiets, & tous eſtats.

& diffame: qui en aucun tẽps peut beaucoup. Aux Nobles donneront trauail,& despense sans cesse, sous couleur de leurs guerres, prises à volonté, sans aduis, ou conseil de leurs Estats, & de ceux qu'ils deussent appeler, auant que les commencer, car ce sont ceux, qui y ont à employer leurs personnes &leurs biens parquoy ils en deussent bien sçauoir,auant que l'on les commençast. De leurs peuples, à la pluspart ne leur laissent rien:&,apres auoir payé tailles trop plus grandes qu'ils ne deussent: encores ne donnent aucun ordre sur la forme de viure de leurs Gens-d'armes: lesquels sans-cesse, sont par les pays, sans rien payer, faisans les autres maux & excés infinis, que chacun de nous sçait: car ils ne se contentent point de la vie ordinaire, & de ce qu'ils trouuent chez le laboureur, dont ils sont payez:ains,au contraire,batent les pauures gens, & les outragent & contraignent d'aller chercher pain,vin,& viures dehors,& si le bon homme a femme ou fille, qui soit belle, il fera que sage de la bien garder. Toutesfois (puis qu'il y a payement) il seroit bien aisé à y mettre ordre: & que les Gens-d'armes fussent payez de deux mois en deux mois, pour le plus tard: & ainsi n'auroyent point d'excuse de faire les maux, qu'ils font, sous couleur,de n'estre point payés: car l'argent est leué, & vient au bout de l'an. Ie dy cecy pour nostre Royaume: qui est plus oppressé & persecuté de ce cas, que nul autre Royaume, ne nulle autre Seigneurie, que ie cognoisse,& ne sçauroit nul y mettre le remede, qu'vn sage Roy. Les autres pays voisins ont autre punition.

& d'hommes & de femmes qui en aucun temps peuuent beaucoup, & qui ont credit V.

France oppressee de taille plus que tout autre Royaume.

Doncques pour continuer mon propos, y a-il Roy ne Seigneur sur terre, qui ait pouuoir outre son domaine, de mettre vn denier sur ses suiets, sans octroy & consentement de ceux qui le deuoient payer ? sinon par tyrannie ou violence ? On pourroit resoudre qu'il y a des saisons qu'il ne faut pas attendre l'assemblee & que la chose seroit trop longue. A commencer la guerre, & l'entreprendre, ne se faut point tant haster, & a l'on assez temps : & si vous dy que les Rois & Princes en sont trop plus forts, quand ils l'entreprennent du consentement de leurs sujets, & en sont plus craints de leurs ennemis. Et quand ce vient à se deffendre, on voit venir ceste nuee de loing, & specialement quand c'est d'estrangers : & à cela ne doiuent les bons suiets rien plaindre ne refuser : & ne sçauroit aduenir cas si soudain, où l'on ne puisse bien appeller quelques personnages, tels que l'on puisse dire, il n'est point fait sans cause : & en cela n'vser point d'affection, ny entretenir vne petite guerre à volonté, & sans propos, pour auoir cause de leuer argent. Ie sçay bien qu'il faut argent pour defendre les frontieres, & les enuirons garder, quand il n'est point de guerre, pour n'estre surprins, mais il faut faire le tout moderément, & à toutes ces choses sert le sens du sage Prince : car, s'il est bon, il cognoist qui est Dieu, & qui est le monde, en ce qu'il doit & peut faire & laisser. Or, selon mon aduis, entre toutes les Seigneuries du monde, dont i'ay cognoissance, où la chose publique est mieux traittee, & où il y a moins de violence sur le peuple, & où il y a

Qu'vn Prince ne doit rien leuer sur ses suiets, sans leur consentement.

V. de fictiõ.

En Angleterre moins de desordre par les guerres qu'ailleurs.

moins d'edifices abbatus, ny demolis pour guerre c'est Angleterre, & tombe le sort & le malheur sur ceux qui font la guerre.

Que le Roy de France est le plus obey Prince du monde.

Nostre Roy est le Seigneur du monde, qui le moins a cause d'vser de ce mot de dire : I'ay priuilege de leuer sur mes suiets ce qui me plaist: car ne luy, ny autre, l'a: & ne luy font nul honneur ceux qui ainsi le dient, pour le faire estimer plus grand: mais le font hair & craindre aux voisins, pour riens ne voudroient estre sous sa Seigneurie. Mais si nostre Roy, ou ceux qui le veulent louer & aggrandir, disoient: I'ay les suiets si bons & loyaux, qu'ils ne me refusent chose que ie leur sçache demander : & suis plus craint, obey & seruy de mes suiets, que nul autre Prince qui viue sur la terre, & qui plus patiemment endurent tous les maux & toutes les rudesses & à qui moins il souuient de leurs dommages passez, il me semble que cela luy seroit grand los (& en dy la verité) non pas dire: ie pren ce que ie veux, & en ay priuilege: Il le me faut bien garder. Le Roy Charles le Quint ne le disoit pas. Aussi ne l'ay-ie point ouy dire aux Rois : mais ie l'ay bien ouy dire à de leurs seruiteurs: à qui il sembloit qu'ils faisoient bien la besongne: mais selon mon aduis ils se mesprenoient enuers leur Seigneur : & ne le disoient que pour faire les bons valets : & aussi qu'ils ne sçauoient qu'ils disoient. Et pour parler de l'experience de la bonté des François, ne faut alleguer de nostre temps que les trois Estats tenus à Tours, apres le deceds de nostre bon maistre & Roy Louys onziesme (à qui Dieu face pardon) qui fut l'an mil quatre cens quatre

V. esleuer.

Charles le Quint sage Roy.

Bonté des François aux Estats de Tours sous Charles viij.

vingts & trois. L'on pouuoit estimer lors que ceste bonne assemblee estoit dangereuse : & disoient aucuns de petite condition & de petite vertu, & ont dit par plusieurs fois depuis, que c'est crime de leze Majesté que de parler d'assembler les Estats, & que c'est pour diminuer l'autorité du Roy : & ce sont ceux-là qui commettoient ce crime enuers Dieu & le Roy, & la chose publique : mais seruoient ces paroles, & seruent à ceux qui sont en authorité & credit, sans en rien l'auoir merité, & qui ne sont propire, d'y estre, & n'ont accoustumé que de flageoller en l'oreille, & parler des choses de peu de valeur, & craignent les grandes assemblees, de paour qu'ils ne soient cogneus, ou que leurs œuures ne soient blasmees. Lors que ie dy chacun estimoit le Royaume bien attenué, tant des grands que des moyens, & que des petits : pource qu'ils auoient porté & souffert vingt ans ou plus, de grandes & horribles tailles : qui ne furent iamais si grandes à trois millions de Francs pres. I'enten à leuer tous les ans. Car iamais le Roy Charles septiesme ne leua plus de dix-huict cens mille Francs par an : & le Roy Louys son fils en leuoit à l'heure de son trespas, quarante & sept cens mille Francs, sans l'artillerie & autres choses semblables. Et seurement c'estoit compassion de veoir ou sçauoir la pauureté du peuple. Mais vn bien auoit en luy nostre bon maistre, c'est qu'il ne mettoit riens en thresor. Il prenoit tout & despendoit tout : & feit de grands edifices à la fortification & defense des villes & places de son Royaume : & plus que tous les autres Rois qui ont esté

Difference de ce que Charles vij leuoit au prix de Louis xj.

deuant luy. Il donna beaucoup aux Eglises. En aucunes choses eust mieux valu moins: car il prenoit des pauures, pour le donner à ceux qui n'en auoient aucun besoin. Au fort, en nul n'y a " mesure parfaicte en ce monde.

Exemple de la grande obeissance & bonté des François, parce qu'ils feirent à Charles 8 en son aage de 13 ans apres la mort de son pere.

" Or en ce Royaume tant foible & tant oppressé en mainte sorte, apres la mort de nostre Roy y eut-il diuision du peuple contre celuy qui regne? Les Princes & les sujets se mirent ils en armes contre leur ieune Roy? & en voulurent-ils faire vn autre? luy voulurent-ils oster son autorité? & le voulurent-ils brider, qu'il ne peust vser d'autorité de Roy? Certes non. Et commēt aussi le pouuoient-ils faire? Si en y a-il eu d'assez glorieux pour dire. Qu'ouy. Toutesfois ils feirent l'opposite de tout ce que ie demande: car tous vindrent deuers luy, tant les Princes & les Seigneurs, que ceux des bonnes villes. Tous le recognurent pour leur Roy, & luy feirent serment & hommage: & feirent les Princes & Seigneurs leur foy, humblement, les genoux à terre, en baillant par requeste ce qu'ils demandoient: & dresserent conseil (où ils feirent compagnons de douze qui y furent nommez) & deslors le Roi commandoit (qui n'auoit que treize ans) à la relation de cedit conseil. A ladite assemblee des Estats dessusdits, furent faictes aucunes requestes & remonstrances en la presence du Roy & de son conseil, en grande humilité, pour le bien du Royaume, remettant tousiours tout au bon plaisir du Roy, & de sondit Conseil. Luy octroyerent ce qu'on leur vouloit demander, & ce qu'on leur monstra par escrit estre necessaire pour le faict du Roy,

ſans riens dire à l'encontre : & eſtoit la ſomme demandee de deux millions cinq cens mille francs (qui eſtoit aſſez au cœur ſaoul, & plus trop que peu, ſans autres affaires) & ſupplierent leſdits Eſtats qu'au bout de deux ans ils fuſſent r'aſſemblez : & que ſi le Roy n'auoit aſſez d'argent qu'ils luy en bailleroient à ſon plaiſir, & que s'il auoit guerres : ou quelcun qui le vouſiſt offenſer, ils y mettroient leurs perſonnes & leurs biens, ſans rien luy refuſer de ce qui luy ſeroit beſoing. Eſtoit-ce ſur tels ſujets que le Roy doit alleguer priuileges de pouuoir prendre à ſon bon plaiſir, qui ſi liberalement luy donnent ? Ne ſeroit-il pas plus iuſte, enuers Dieu & le monde, de leuer par ceſte forme, que par volonté deſordonnee ? car nul Prince ne le peut autrement leuer, que par octroi (comme dit eſt) ſi ce n'eſt par tyrannie, & qu'il ſoit excõmunié. Mais il en eſt bien d'aſſez beſtes, pour ne ſçauoir ce qu'ils peuuent faire ou laiſſer en ceſt endroict. V. & à V. Eſt ce donc.

Auſſi bien y a-il des peuples qui offenſent contre leur Seigneur, & ne luy obeiſſent pas: ny ne le ſecourent en ſes neceſſitez : mais en lieu de luy aider, quand ce vient és affaires, ils le meſpriſent, & ſe mettent en rebellion & deſobeiſſance contre luy, en commettant & venant contre le ſerment de fidelité qu'ils luy ont fait. Là où ie nõme Rois & Princes, i'entẽs d'eux ou de leurs Gouuerneurs : & pour les peuples, ceux qui ont les preeminences & maiſtriſes ſous eux.

Les plus grands maux viennent volontiers des plus forts : car les foibles ne cherchent que

Que les plus grãds maux viẽnent volõtiers des plus forts, & qu'ils sont les moins punis par les hommes.

patience. Ici compren les femmes, comme les hommes, quelquefois, & en aucuns lieux, quand elles ont autorité ou maistrise, ou pour l'amour de leurs maris, ou pour auoir administration de leurs affaires, ou que leurs Seigneuries viennent de par elles. Et si ie vouloie parler des moyens estats de ce monde, & des petis, ce propos continueroit trop, & me suffit alleguer les grans: car c'est par ceux là où l'on cognoist la puissance de Dieu, & sa iustice: car, pour deux cens mille meschefs aduenus à vn pauure homme, on ne s'en aduise: car on attribue tout à sa pauureté, ou à auoir esté mal pensé: ou s'il s'est noyé ou rompu le col, s'est pource qu'il estoit seul. A grand' peine en veut on ouir parler. Quand il meschet à vne grande cité, on ne dit pas ainsi: mais encores n'en parle on point tant que des Princes. Il faut dõques dire pourquoi la puissance de Dieu se monstre plus grande contre les Princes & les grans, que contre les petis: c'est que les petis & les pauures treuuent assez qui les punissent, quand ils font le pourquoi: & encores sont assez souuent punis, sans auoir rien fait: soit pour donner exemple aux autres, ou pour auoir leurs biens, ou parauenture par la faute du Iuge: & aucunesfois l'ont bien desserui &, faut bien que iustice se face. Mais des grans Princes, & des grandes Princesses, de leurs grans Gouuerneurs, & des Conseillers des prouinces & villes desordonnees, & desobeissantes à leur Seigneur, & de leurs Gouuerneurs, qui s'informera de leur vice; L'information faite, qui l'apportera au Iuge? Qui sera le Iuge qui

Pourquoy les chastimens de Dieu sont plus remarquables sur grans que sur petits.

Leurs vices.

en prendra la cognoissance, & qui en fera la punition? Ie dy des mauuais & n'entens point des bons: mais il en est peu. Et quelles sont les causes pourquoy ils commettent, & eux & tous autres, tous ces cas dont i'ay parlé icy dessus, & assez d'autres, dont ie me suis teu pour briefueté, sans auoir consideration de la puissance diuine & de sa iustice? En ce cas ie dy que c'est faute de foy, & aux ignorans faute de sens & de foy ensemble, mais principalemẽt faute de foy, dont il me semble que procedent tous les maux qui sont par le monde, & par especial les maux qu'ont partie de ceux qui se plaignent d'estre greuez & foulez d'autruy, & des plus forts, Car l'homme pauure ou riche (quel qu'il soit) qui auroit bonne & vraye foy, & qui croiroit fermement les peines d'Enfer estre telles que veritablement elles sont, qui aussi croiroit auoir pris de l'autruy à tort, ou que son pere ou son grand pere l'eust pris, & luy possedast (soient Duchez, Comtez, Villes ou Chasteaux, meubles, pré, estang ou moulin, chacun en sa qualité) & qu'il creust fermement, comme nous le deuons croire, ie n'entreray iamais en Paradis, si ie ne fay entiere satisfaction, & si ie ne rends ce que i'ay de tel, il n'est croyable qu'il y eust Prince ou Princesse au monde, ny autre personne quelconque de quelque estat ou condition qu'ils soient en ce monde, tant grands que petits, & tant hommes que femmes, gens d'Eglise, Prelats, Euesques, Archeuesques, Abbez, Abbesses, Prieurs, Curez, Receueurs des Eglises, & autres viuans sur terre, qui à son vray & bon escient (comme dict est

Que faute de foy est cause de tous maux d'autruy.

dessus) vousist rien retenir de son suiet, ne de son voisin, ne qui vousist faire mourir nul à tort, ne le tenir en prison, ny oster aux vns pour donner aux autres, & les enrichir, ne (qui est le plus ord mestier qu'ils facent) procurer choses deshonnestes contre ses parens & seruiteurs pour leurs plaisirs, comme pour femmes ou cas semblable. Par ma foy non, au moins n'est pas croyable. Car s'ils auoient ferme foy, & qu'ils creussent ce que Dieu & l'Eglise nous commande, sur peine de damnation, cognoissans les iours estre si briefs, les peines d'Enfer estre si horribles, & sans nulle fin ne remission pour les damnez, ils ne feroient pas ce qu'ils font. Il faut doncques conclurre que tous les maux viennent faute de foy. Et pour exemple, quand vn Roy ou Prince est prisonnier & qu'il a paour de mourir en prison, a-il rien si cher au monde qu'il ne baillast pour sortir? il baille le sien, & celuy de ses suiees; cõme vous auez veu du Roy Iean de France, pris par le Prince de Galles à la bataille de Poictiers, qui paya trois millions de Francs, & bailla toute Aquitaine (au moins ce qu'il en tenoit) & assez d'autres citez, villes & places, & comme le tiers du Royaume, & mit le Royaume en si grande pauureté, qu'il y auoit long temps monnoye comme de cuir, qui auoit vn petit clou d'argent. Et tout cecy bailla le Roy Iehan, & son fils le Roy Charles le Sage, pour la deliurance dudict Roy Iehan: & quand ils n'eussent rien voulu bailler, si ne l'eussent point les Anglois fait mourir, mais au pis venir, l'eussent mis en prison: & quãd ils l'eussent fait mourir, si n'eust esté la peine semblable

Exemple de l'amour de soi-mesme par le Roy Iehan de France.

Monnoye comme de cuir en Frãce, à l'occasion de la rançon du Roy Iehan.

à la cent milliesme partie de la moindre peine d'Enfer. Pourquoi donc bailloit-il tout ce que i'ay dit, & destruisoit ses enfans & suiets de son Royaume, sinon pource qu'il croyoit ce qu'il voyoit; qu'il sçauoit bien qu'autremẽt ne seroit deliuré? Mais parauenture, en commettant le cas pourquoy ceste punition luy aduint, & à ses enfans, & à ses subiects, il n'auoit point ferme foy & creance de l'offense qu'il commettoit cõtre Dieu & son cõmandement. Or n'est-il Prince, ou peu, s'il tient vne ville de son voisin, qui pour crainte de Dieu la vousist bailler, ny pour euiter les peines d'enfer: & le Roy Iean bailla si grande chose, pour deliurer sadite personne de prison.

Qui fera information sur les grands & qui en sera Iuge pour les pauures.

I'ay doncques demandé en vn article precedent, qui fera information des grands: & qui l'apportera au Iuge? & qui sera le Iuge qui punira les mauuais? L'information sera la plainte & clameurs du peuple qu'ils foulent & oppressent en tant de manieres, sans en auoir compassion ne pitié. Les douloureuses lamentations des veufues & orphelins, dont ils auront fait mourir les maris & peres, dont ont souffert ceux qui demeurent apres eux; & generalement tous ceux qu'ils auront persecutez, tant en leurs personnes qu'en leurs biens. Cecy sera l'information par leurs grands cris & plaintes & piteuses larmes, & les presenteront deuant nostre Seigneur, qui sera le vray iuge: qui parauanture ne voudra attendre à les punir en l'autre monde mais les punira en cestuy-cy. Dont faut entendre qu'ils seront punis, pour n'auoir rien vou-

lu croire, & pource qu'ils n'auront eu fermé foy & croyance és commandemens de Dieu.

Ainsi faut dire qu'il est force que Dieu monstre de tels poincts & de tels signes, qu'eux & tout le monde croiront que les punitions leur aduiennẽt pour leurs mauuaises creances & offenses, & que Dieu monstre contre eux sa force & sa vertu & iustice: car nul autre n'en a le pouuoir en ce monde que luy. De prime face, pour les punitiõs de Dieu ne se corrigent point, de quelque grandeur qu'elles soient, & à trait de temps: mais nulle n'en aduient à nul Prince, ou à ceux qui ont gouuernement sur ses affaires, ou sur ceux pui gouuernent vne grande cõmunauté, que l'issuë n'en soit bien grande & bien dangereuse pour les suiets. Ie n'appelle point en eux males fortunes, sinon celles dont les suiets se sentent: car de tomber jus d'vn cheual, & se rompre vne jambe, & auoir vne fieure biẽ aspre, l'on s'en guerit: & leur sont telles choses propices, & en sont plus sages. Les males auentures sont, quand Dieu est tant offensé qu'il ne les veut plus endurer, mais il veut monstrer sa force & sa diuine iustice, & alors premierement leur diminuë le sens, qui est grande playe pour ceux à qui il touche. Il trouble leur maison, & la permet tomber en diuision & en murmure. Le Prince tombe en telle indignation enuers nostre Seigneur, qu'il fuit les conseils & compaignies des sages, & en esleue de tous neufs, mal sages, mal raisonnables, violens, flatteurs, & qui luy complaisent à ce qu'il dit. S'il faut imposer vn denier, ils disent deux. S'il menace vn homme, ils disent qu'il le faut pendre, & de

Dieu dimi nue le sens aux Princes, pour commencer à les iuger.

toutes autres choses le semblable, & que sur tout il se face craindre: & se monstrent fiers & orgueilleux eux-mesmes, esperans qu'ils seront crains par ce moyen, comme si autorité estoit leur heritage.

Ceux que tels Princes auront ainsi auec ce conseil chassez & deboutez, & qui par longues annees auront serui, & qui ont accointance & amitié en sa terre, sont mal contens, & à leur occasion quelques autres de leurs amis & bien-vueillans: & parauanture on les voudra tant presser qu'ils seront cõtraincts à se defendre, ou de fuir vers quelque voisin, parauãture ennemy, & malvueillant de celuy qui les chasse: & ainsi par diuision de ceux de dedans le pays, y entreront ceux de dehors,

Est-il nulle playe ne persecution si grande, que guerre entre les amys, & ceux qui se cognoissent, ne nulle haine si horrible & mortelle? Des ennemis estrangers, quand le dedans est vni on se defend aisément, car ils n'ont nulles intelligences, ny accointances à ceux du Royaume. Cuidez-vous qu'vn Prince mal sage, follement accompagné, cognoisse venir ceste male fortune de loing, que d'auoir diuision entre les siens? ne qu'il pense que cela luy puisse cuire? ne qu'il vienne de Dieu? Il ne s'en trouue point pis disné, ne pis couché, ne moins de cheuaux, ne moins de robes: mais beaucoup mieux accompaigné: car il tire les gens de leur paureté, & depart les despouilles & les estats de ceux qu'il aura chassez & du sien pourra accroistre sa renommee, A l'heure qu'il y pensera le moins,

Guerre entre les amis la plus cruelle de toutes.

V. il attire les gens & leur promet & depart.

V. & donne du sien pour accroistre, &

Dieu luy fera ſourdre vn ennemy, dont parauanture iamais il ne ſe fuſt aduiſé. Lors luy naiſtront les penſees & les ſuſpicions de ceux qu'il aura offenſez: & aura crainte d'aſſez de perſonnes, qui ne luy veulent aucun mal faire. Il n'aura point refuge à Dieu: mais preparera ſa force.

Auons nous point veu de noſtre temps tels exemples icy pres de nous? Nous auons veu le Roy Edouard d'Angleterre, le quart, mort depuis peu de tẽps, Chef de la maiſon d'Yorch. A-il point desfait la lignee de Lanclaſtre, ſoubs qui ſon pere & luy auoient long temps veſcu, & fait hommage au Roy Henry cinquieſme Roy d'Angleterre, de ceſte-dicte lignee? Depuis le tint ledit Edouard par longues annees, en priſon au chaſteau de Londres, ville capitale dudict Royaume d'Angleterre, & puis finalement l'ont fait mourir.

Exemple de punition diuine ſur les Princes par quelques Rois d'Angl.

Auons nous pas veu le Comte de Vvaruic, chef & principal Gouuerneur de tous les faicts du deſſuſdict Edouard (lequel a fait mourir tous ſes ennemis, & par eſpecial les Ducs de Sombreſſet) à la fin deuenir ennemy du Roy Edouard ſon maiſtre? donner ſa fille au Prince de Galles, fils du Roy Henry, & vouloit mettre ſus ceſte lignee de Lanclaſtre? paſſer auec luy en Angleterre? eſtre deſconfits en bataille? & morts ſes freres & parens auec luy? & ſemblablement pluſieurs Seigneurs d'Angleterre, qui en vn tẽps fut qu'ils faiſoient mourir leurs ennemis? Apres lex enfans de ceux-là ſe reuanchoient, quand le temps tournoit pour eux: & faiſoient mourir les autres. Il eſt à penſer que telle playe ne vient

vient que par la diuine iustice: mais (comme i'ay dit ailleurs) ceste grace a ce Royaume d'Angleterre, par dessus les autres Royaumes, que le pais ne le peuple, ne s'en destruit point, ny ne bruslent, ny ne demolissent les edifices: & tourne la fortune sur les gens de guerre: & par especial sur les Nobles: contre lesquels ils sont trop enuieux. Aussi riens n'est parfaict en ce monde. Apres que le Roy Edouard a esté au dessus de ses affaires en son Royaume, & qui de nostre Royaume auoit cinquante mille escus l'an, rendus en son Chasteau de Londres, & qu'il estoit tant comblé de richesses que plus n'en pouuoit, tout soudainement il est mort, & comme par melancolie du mariage de nostre Roy, qui regne à present, auec Madame Marguerite, fille du Duc d'Austriche: & tantost apres qu'il en eut des nouuelles, il prit la maladie: car lors se tint à deceu du mariage de sa fille, qu'il faisoit appeller Madame la Dauphine: & si lui fut rompuë la pension qu'il prenoit de nous, qu'il appelloit tribut: mais ce n'estoit ne l'vn ne l'autre: & l'ay declaré dessus.

Changement estrange en la personne & maison du Roy Edouard.

Le Roy Edouard laissa à sa femme deux beaux fils, l'vn apellé le Prince de Galles, l'autre le Duc d'Yorch, & deux filles. Le Duc de Clocestre son frere, prit le gouuernement de son nepueu, le Prince de Galles, lequel pouuoit auoir dix ans, & lui feit hommage, comme à son Roy: & l'emmena à Londres, feignant le vouloir couronner, pour tirer l'autre fils de sa franchise de Londres, où il estoit auec sa mere, qui auoit quelque suspition. Fin de compte, par le moyen d'vn Euesque de .·. Bas (lequel auoit esté autresfois Con-

Euesque de Bas malin contre la race d'Edouard

Polidore Verg parle d'vne autre machination cõtre la propre mere de ces deux Roys, & nomme le compagnõ de Richard en cela, Rodulphus Shaus.

seiller du Roy Edouard, puis le desappointa, & le tint en prison, & prit argent de sa deliurance) il feit l'exploict dont vous orrez tantost parler. Cestuy Euesque mit en auant à ce Duc de Clocestre, que ledit Roy Edouard estoit fort amoureux d'vne Dame d'Angleterre, luy promit de l'espouser, pourueu qu'il couchast auec elle. Ce qu'elle consentit: & dit cest Euesque qu'il les auoit espousez: & n'y auoit que luy & eux deux. Il estoit homme de Cour, & ne le descouurit pas: & ayda à faire taire la Dame: & demoura ainsi ceste chose: & depuis espousa ledit Roy Edouard la fille d'vn Cheualier d'Angleterre appellé Monseigneur de Riuieres, femme veufue, qui auoit deux fils, & aussi par amourettes. A ceste heure, dont ie parle, cest Euesque de Bas descouurit ceste matiere à ce Duc de Clocestre, dõt il luy aida bien à executer son mauuais vouloir: & feit mourir ces deux neueux, & se feit Roy, appellé Roy Richard. Les deux filles feist declarer bastardes en plein Parlement: & leur feit oster les Hermines: & feit mourir tous les bõs seruiteurs de son frere: au moins ceux qu'il peut prendre.

Roy Richard d'Angl. V. armes.

Ceste cruauté n'alla pas loin: car luy estant en plus grãd orgueil que ne fut cent ans auoit Roy d'Angleterre, & auoit faict mourir le Duc de Boucquinguan, & tenoit grande armee preste, Dieu luy sourdit vn ennemi, qui n'auoit nulle force: c'estoit le Comte de Richemont, prisonnier en Bretaigne, auiourd'huy Roy d'Angleterre, de la lignee de Lanclastre: mais non pas le prochain de la courõne (quelque chose que l'on die au moins que i'entende) lequel m'a autres-

Comte de Richemont longuemẽt prisonnier en Bret. deuenu Roy d'Anglet.

fois conté, peu auant qu'il partist de ce Royaume, que depuis l'aage de cinq ans il auoit esté gardé & caché comme fugitif en prison. Ce Cõte auoit esté quinze ans, ou enuiron, prisonnier en Bretaigne, du Duc François dernier mort: esquelles mains il vint par tempeste de mer, cuidant fuyr en Frãce, & le Comte de Pennebroth son oncle, auec lui. I'estoye pour lors deuers ledit Duc, quãd ils furent pris. Ledit Duc les traitta doucement pour prisonniers: &, au trespas du Roy Edouard, ledit Duc François luy bailla largement gens & nauires: & auecques l'intelligence dudit Duc de Boucquinguan, qui pour telle occasion mourut, l'enuoya pour descendre en Angleterre. Il eut grande tourmente & vent contraire, & retourna à Dieppe, & de là par terre en Bretaigne. Quand il fut retourné en Bretaigne, il douta d'ennuyer le Duc par sa despense (car il auoit quelques cinq cens Anglois) & si craignoit que ledit Duc ne s'accordast auecques le Roy Richard, à son dommage: & aussi on le pratiquoit de deça. Parquoy s'en vint auec sa bande, sans dire à Dieu audit Duc. Peu de temps apres, on luy paya trois ou quatre milles hommes, pour le passage seulemẽt: & fut baillée, par le Roy qui est de present, à ceux qui estoient auecques luy, vne bonne somme d'argent, & quelques pieces d'artillerie: & ainsi fut conduit auec le nauire de Normandie, pour descendre en Galles, dont il estoit. Ce Roy Richard marcha au deuant de luy, mais auec ledict Comte de Richemont s'estoit ioinct le Seigneur de Stanley, vn Cheualier d'Angleterre, mary de la mere dudit Comte de Richemont, qui luy

Richard tué en bataille cõtre le Comte de Richemont deuenu par ce moyen Roy d'Angleterre.

amena bien vingt & six mille hommes. Ils eurent la bataille, & fut occis sur le champ, ledit Roy Richard, & ledit Comte de Richemont couronné Roy d'Angleterre, sur ledit champ, de la couronne dudit Roy Richard. Diriez vous que c'est ceci fortune? c'est vray iugement de Dieu. Encores pour mieux le cognoistre, tãtost apres qu'il eut faict ce cruel meurtre de ses deux neueux, dont ci-deuant ay parlé, il perdit sa femme. Aucuns disent qu'il la feit mourir. Il n'auoit qu'vn fils, lequel incontinent mourut. Ce propos, dont ie parle, eust mieux seruy plus en arriere, où ie parleray du trespas dudit Roy Edouard (car il estoit encores vif au temps dont parle mõ precedent chapitre) mais ie l'ay fait pour continuer le propos de mon incident. Semblablement auons veu depuis peu de temps muer la couronne d'Espaigne, depuis le trespas du Roy Dom Henry dernier mort, lequel auoit pour fẽme la sœur du Roy de Portugal, dernier trespassé, de laquelle saillit vne belle fille, toutesfois elle n'a point succedé, & a esté priuee de la courõne, sous couleur d'adultere commis par sa mere, & si n'est pas la chose passee sans debat & grande guerre. Car le Roy de Portugal a voulu soustenir sa niepce, & plusieurs autres Seigneurs du Royaume de Castille auec lui: toutefois la sœur dudit Roy Henry, mariee auec le fils du Roy Dõ Iean d'Arragon, a obtenu le Royaume & le possede: & ainsi ce iugement & ce partage s'est faict au ciel, où il s'en fait assez d'autres. Vous auez veu puis peu de temps le Roy d'Escosse & son fils de l'aage de treize ans en bataille l'vn contre l'autre. Le fils & ceux de sa part gaignerẽt la ba-

taille : & mourut ledit Roy en la place. Il auoit fait mourir son frere, & plusieurs autres cas luy estoient imposez, comme la mort de sa sœur, & d'autres. Vous voyez aussi la Duché de Gueldres hors de la lignee : & auez ouy l'ingratitude du Duc dernier mort, contre son pere. Assez de pareils cas pourroye dire, qui aisément peuuent estre cognus pour diuines punitions ∴ & tous les maux seront commencez par rapport, & puis par diuisions, lesquelles sont sources de guerres, par lesquelles vient mortalité & famine, & tous ces maux procedent de faute de foy. Il faut donques cognoistre, veu la mauuaistié des hommes, & par especial des grands, qui ne se cognoissent, & qui ne croyent point qu'il soit vn Dieu, qu'il est necessité que chacun Seigneur & Prince ait son contraire pour le tenir en crainte & humilité : ou, autrement, nul ne pourroit viure sous eux ny aupres d'eux.

Aussi mourut ce dernier Roy d'Escosse en bataille.

∴ Tous ces mots iusques à (lesquelles) ne sont point au vieil.

Grands suiets à mescognoistre Dieu.



SIXIESME LIVRE DES MEMOIRES

du Seigneur d'Argenton, ſur les principaux faicts & geſtes de Louis xj. de ce nom Roy de France.

Comment la Duché de Bourgongne fut miſe entre les mains du Roy.

CHAP. I.



Our retourner à ma principale matiere, & à continuer le propos de ces Memoires faits à voſtre requeſte, Mõſeigneur l'Archeueſque de Vienne, cependant que le Roy mettoit en ſa main les villes & places deſſuſdites en marches de Picardie, ſon armee eſtoit en Bourgongne: dont eſtoit Chef, quant à la monſtre, le Prince d'Orenge (qui encores regne auiourd'huy) natif & ſuiet de la Comté de Bourgongne: mais aſſez nouuellement, eſtoit deuenu ennemi du Duc Charles, pour la deuxiéme fois. Ainſi le Roy s'en aida, pour ce qu'il eſtoit grand Seigneur, tant en la Comté qu'en la Duché de Bourgongne: & auſſi bien apparenté & aymé. Monſeigneur de

V. à l'apparence.

Prince d'Orenge ſeruiteur du Roy.

Cran estoit Lieutenãt du Roy, & auoit la charge de l'armee: & estoit celuy, à qui le Roy en auoit fiance : & aussi il estoit sage homme, & seur pour son maistre, vn peu trop aymant son profit. Ledit Seigneur de Cran, quand il approcha de Bourgongne, enuoya ledit Prince d'Orenge, & autres, deuant à Digeon, leur faire les remonstrances necessaires, & demãder obeissance pour le Roy, lesquels y besongnerent si bien, & principalement par le moyen du Prince d'Orenge, que ladite ville de Digeon, & toutes autres de la Duché de Bourgongne, se mirent en l'obeissance du Roy. .·. Aussonne, & quelques autres chasteaux, tindrent pour la Damoiselle dessusdite. Audit Prince d'Orenge furent promis de beaux estats : & d'auantage de luy mettre entre ses mains toutes les places, qui estoient en ladicte Comté de Bourgongne, qui estoient de la succession du Prince d'Orenge son grand pere, & dont il auoit question contre Messeigneurs de Chaimergnon ses oncles : lesquels il disoit auoir esté fauorisez par ledit Duc Charles. Car leur debat auoit esté plaidoyé deuant luy, par plusieurs fois, en grande solennité : & ledit Duc estant fort accompaigné de Clercs, donna vn appoinctement contre ledit Prince (au moins cõme il disoit) pour laquelle cause il laissa le seruice dudit Duc, & vint deuers le Roy. Nonobstãt ceste promesse, quãd ledit Seig. de Cran se troua possesseur des choses dessusdites, & qu'il auoit entre ses mains les meilleures places que peust auoir ledit Prince, qui estoiẽt de ceste successiõ, il ne les vouloit point bailler audit Prince d'Orẽge, pour nulle requeste qu'il lui en sçeust faire. Si

Le Sr de Cran ayãt la principale autorité en Bourg. pour le Roy

Digeon, se rend au Roy.

V. comme Aussonne & quelques autres chasteaux.

Audit prince, &c.

v. chasteau guion.

luy en rescriuit le Roy par plusieurs fois, sans fiction, cognoissant bien que ledit Seigneur de Cran tenoit de mauuais termes audict Prince d'Orenge: mais encores craignoit-il à desplaire audit Seigneur de Cran, qui auoit toute la charge du pays, & ne cuidoit point que ledit Prince eust cœur, ne faço de rebeller ledit pays de Bourgongne, comme il fit, au moins vne grande partie. Mais pour ceste heure laisseray ce propos, iusques à vn autre lieu.

Comment le Roy entretenoit les Anglois, apres la mort de Charles Duc de Bourgongne, afin qu'ils ne l'empeschassent en la conqueste des pays dudit Duc.

CHAP. II.

CEux qui verront ces Memoires pour le tẽps aduenir, & qui entendront les choses & affaires de ce Royaume & des voisins, mieux que moy, se pourront esbahir, que depuis la mort du Duc Charles de Bourgongne, iusques icy, où il y a distance de pres d'vn an, ie n'aye faict nulle mention des Anglois, & comme ils pouuoiẽt souffrir que le Roy mist en ses mains les villes si voisines d'eux, comme Arras, Boulongne, Hedin, .·. & plusieurs chasteaux, & estre logé deuant S. Omer par plusieurs iours. La cause estoit que le sens & vertu de nostre Roy precedoit celuy du Roy Edouard d'Angleterre, qui pour lors regnoit: combien que ledit Roy Edouard estoit Prince tres-vaillant, & qui auoit gaigné en Angleterre huict ou neuf batailles, esquelles tousiours il auoit esté à pié (qui estoit chose de gran-

de loüange pour luy) mais ce fut en differens & diuers iours : & ne faloit point que le ſens du Roy d'Angleterre labouraſt ne trauaillaſt : car, des la bataille paſſee, il eſtoit maiſtre, iuſques à vn autre temps. Car, incontinent qu'vn diſcord ſe meut en Angleterre, en dix iours, ou moins, l'vn ou l'autre eſt au deſſus: & nos affaires de deçà, ne ſont point ainſi: mais faloit, auec l'exploit de guerre, que noſtre Roy entendiſt en pluſieurs lieux de ſon Royaume, & aux voiſins: & par eſpecial entendoit, entre tous ſes autres affaires, à contenter ledict Roy d'Angleterre, ou à l'entretenir par Ambaſſadeurs, preſens, & belles paroles : à fin qu'il ne s'empeſchaſt point de nos affaires. Car ledict Seigneur ſçauoit bien qu'à toutes heures les Anglois, tant Nobles, que Commune, & gens d'Egliſe, ſont enclins à la guerre contre ce Royaume, tant ſous couleur de leurs querelles qu'ils y pretendent, que pour l'eſperance d'y gaigner, pource que Dieu a permis à leurs predeceſſeurs gaigner en ce Royaume pluſieurs grandes batailles, & y auoir longue poſſeſſion, tant en Normandie qu'en Guyenne, qu'ils auoient poſſedee trois cens cinquante ans, à l'heure que le Roy Charles ſeptieſme la gaigna le premier coup, comme i'ay dit ailleurs, auquel temps ils emportoient de grandes deſpoüilles & richeſſes en Angleterre, tant des Princes & Seigneurs de France, qu'ils auoient eus leurs priſonniers, & en grand nombre, comme des villes & places, qu'ils auoient priſes audict Royaume: & eſperent encores touſiours le faire ainſi : mais à grande peine leur fuſt aduenuë telle aduenture du temps du Roy noſtre maiſtre : car il n'euſt

Anglois ont poſſedé en France grandes terres cccl. ans.

iamais hazardé son Royaume iusques là, que de soy mettre à pitié, ne toute la Noblesse dudit Royaume, pour les combatre, comme l'on feit à Agincourt: & y eust bien procedé plus sagement, s'il en fust venu iusques-là, comme auez peu veoir par la maniere qu'il s'en dépescha à la venuë du Roy Edoüard. Ainsi ledict Seigneur voyoit bien qu'il faloit qu'il s'entretinst auec ledict Roy d'Angleterre & auec ses prochains, lesquels il sentoit enclins à entretenir la paix, & à prendre de ses biens. Parquoy payoit bien la pension de cinquante mille escus (que il leur rendoit à Londres, & l'appelloient tribut) & à ses prochains seruiteurs en payoit quelque seize mille c'est à sçauoir au Chancelier, au Maistre des Roolles (qui pour ceste heure est Chancelier) au Grand Chambellan, Seigneur de Hastingues (homme de grand sens & vertu, & de grand' autorité vers son maistre, & non sans cause: car il l'auoit bien seruy & loyaument) à Messire Thomas de Montgomeri, au Seigneur de Hauart (qui depuis a esté auec ce mauuais Roy Richard, Duc de Mosle) au Grand Escuier, appellé Maistre Chalanger, au Marquis, fils de la Royne d'Angleterre, d'vn precedent mariage: & faisoit de tres-grands dons à tous ceux qui venoient deuers luy (encores qu'ils vinssent auec commissions ·.· ruineuses) & si les despeschoit auec si bonnes paroles, & auec si beaux presens, qu'ils s'en alloient contens de luy: & (encores qu'aucuns cognussent qu'il le feist pour gaigner temps, & faire son faict en ceste guerre, qu'il auoit commencee) si le dissimu-

Comment le Roy entretenoit le Roy d'Ang.

ou Mosfle, Ital. & Mousfle: mais selon Pel Ver. c'est de Northfoch ·.· Varigoureuses.

rent-ils,pour le grand profit qu'ils en auoient. tous ceux-cy auoit faict des dons, outre leurs nsions: & suis seur que à ce Monseigneur de auart, outre sa pension luy donna, en moins deux ans, en argent & vaisselle, vingt quae mille escus, & au Chambellan, Seigneur Hastingues, donna, pour vn coup, mille arcs d'argent en vaisselle: & de tous ces pernnages icy, se trouuent les quittances en la hambre des Comptes à Paris, sauf audict igneur de Hastingues, Grand Chambellan Angleterre,& n'y en a qu'vn,parquoy c'est vn and office. Cedict Chambellan se feit fort ier à se faire pensionnaire du Roy, & i'en fus use. Car ie le feis amy du Duc Charles de ourgongne, pour le temps que i'estoie à luy, quel luy donna mil escus, l'an, de pension: & uoye dit au Roy, auquel il pleut semblableent que ie fusse moyen de le faire son amy & n seruiteur: car le temps passé luy auoit esté usiours grand ennemy, du temps dudit Duc harles, & encores depuis en faueur de la Daoiselle de Bourgōgne,& ne tenoit point à luy, ı temps fut, qu'Angleterre ne luy aidast à faire guerre contre le Roy de France. Ainsi ie commençay ceste amitié par lettres, & luy donna le oy deux mille escus de pension, qui estoit le ouble de ce que luy dōnoit ledit Duc de Bourongne,& enuoya le Roy,par deuers luy,Pierre leret,vn siē maistre d'Hostel,& luy enchargea rt d'en prendre quittance, à fin que pour le mps aduenir, il se veist & cognust comme le rand Chambellan, Chancelier, Admiral, rand Escuyer d'Angleterre,& plusieurs autres,

Le Sr. de Hastingues grād Chābellan d'Angleterre pensionnaire du Roy, sans quittances.

Pierre Cleret maistre d'hostel du Roy.

eussent esté pensionnaires du Roy de Franc
Ledict Pierre Cleret estoit tressage homme, ·
eut communication bien priuee auec ledi
Chambellan, en sa chambre à Londres, seul
seul, &, apres luy auoir dit les paroles, qui estoi
necessaires à dire de par le Roy, il luy presen
ses deux mille escus en or, car en autre espece ı
donnoit iamais argent à grands Seigneurs
stranges.

Quand ledict Chambellan eut receu cest a
gent, ledict Pierre Cleret luy supplia que, po
son acquit, il luy en signast vne quittance. L
dict Chambellan en feit difficulté. Lors lı
requit de rechef ledict Cleret qu'il luy baill
seulement vne lettre de trois lignes, addressa
au Roy; contenant comme il les auoit recet
pour son acquit enuers le Roy son maistre,
à fin qu'il ne pensast qu'il les eust emblez, & q
ledit Seigneur estoit suspitionneux. Ledı
Chambellan, voyant que ledict Cleret ne lı
demandoit que raison, respondit; Monseigne
le Maistre, ce, que vous dites, est bien raisonn
ble, mais ce don vient du bon plaisir du Roy v
stre maistre, & non pas à ma requeste: s'il vo
plaist que ie le prenne, vous le mettrez icy d
dans ma manche, & n'en aurez autre lettre ı
tesmoing: car ie ne veux point que pour moy c
die que le Grand Chambellan d'Angleterre a
esté pensionnaire du Roy de France, ne que m
quittances soient trouuees en sa Chambre d
Comptes. Ledict Cleret se tint à tant, & luy lai
sa son argent, & vint faire son rapport au Rc
qui fut bien courroucé qu'il n'auoit apporté l
dite quittance: mais il en loüa & estima ledi

hābellan: & plus que tous les autres seruiteurs
ı Roy d'Angleterre : & depuis fut tousiours
ıyé ledict Chambellan, sans bailler quittance.
En ceste maniere viuoit nostre Roy, auec ces
nglois, toutesfois souuent le Roy d'Angle-
rre estoit requis & pressé, du costé de ceste
une Princesse, pour auoir aide : & tantost en-
ɔioit ledict Roy d'Angleterre deuers le Roy,
y faire remonstrances sur ceste matiere, &
presser de paix, ou au moins de tresue. Car
:ux d'Angleterre, qui se trouuoient à son con-
il : & par especial à leur Parlement (qui est
ɔmme trois Estats) où se trouuerent plusieurs
:rsonnages, * qui venoient de loing, & n'a-
ɔient point de pension comme les autres, vou- *V. qui
ıient fort, & encores la Commune, que ledict voyoient.
oy d'Angleterre aidast à bon escient à ladicte
'amoiselle, & disoient que, du costé de deçà,
n les trompoit, & qu'on n'acheueroit point le
ıariage, & qu'il se pouuoit assez veoir, car, au
aitté faict à Piquigni, entre les deux Roys, y
ıoit esté iuré, & promis que dedans l'an on de-
ɔit enuoyer querir la fille du Roy d'Angleter-
: (que ia auoient fait intituler Madame la
)auphine) & que le terme estoit passé de beau-
oup. Quelque remonstrance que ses subiects
ıy feissent, il n'y vouloit entendre : & y auoit
lusieurs raisons. C'estoit vn homme pesant que
é Roy d'Angleterre, & qui fort aimoit ses
laisirs, & n'eust sceu porter la peine de la guer-
e de deçà, & se voyoit sailly de grandes aduer-
itez : parquoy n'auoit cure d'y r'entrer. D'au-
repart l'auarice de ces cinquante mille escus,
endus tous les ans en son chasteau de Londres,

luy amollissoit le cœur. Et aussi, quand ses An
bassadeurs venoient, on leur faisoit toute bon
chere, & leur donnoit-l'on tant de beaux don
qu'ils en partoient contens : & iamais ne leur e
stoit faite response, où il y eut resolution, po
tousiours gaigner temps : mais leur disoit-o
qu'en peu de iours le Roy enuoyeroit deue
le Roy leur maistre, bons personnages, qui lu
donneroient telle seureté des choses, dont i
estoient en doute, qu'il s'en deuroit bien con
tenter.

Diuers Ambassadeurs de temps en temps sur vn mesme faict pour allonger la matiere.

Ainsi quand ces Ambassadeurs estoient pa
tis, trois semaines ou vn mois apres, aucunesfo
plus, aucunesfois moins, qui n'estoit point pe
terme en tel cas, le Roy y enuoyoit, & tousiou
personnages, qui n'y auoient point esté le voya
ge precedent : à fin que, si ceux-là auoient fai
quelque ouuerture, dont le faict ne s'en fu
point ensuiuy, que les derniers n'en sçeusse
que respondre. Et aussi ceux, qui y estoient e
uoyez, mettoient peine, par toutes voyes, d
donner telle seureté en France audit Roy d'A
gleterre, qu'il auoit encores patience, sans
mouuoir. Car il auoit tant de desir de ce maria
ge, & la Royne sa femme, que cela, auec les au
tres raisons que i'ay dites, luy faisoient dissimu
ler ce que partie de ceux de son Conseil disoie
estre au grand preiudice de son Royaume, e
craignoit la rompure dudict mariage, pour
moquerie qui ia s'en faisoit en Angleterre, e
par especial de ceux, qui y desiroient la noise d
different. Pour vn peu esclarcir ceste matier
le ROY, nostre maistre, n'eut iamais vouloir d'ac
complir ce mariage : car les aages des deux n'e

ſtoient point ſortables: car la fille, qui de preſent
eſt Royne d'Angleterre, eſtoit trop plus vieille
que Monſeigneur le Dauphin, qui de preſent
eſt noſtre Roy. Ainſi ſur ces diſſimulations, vn
mois ou deux de terme gaigné, en allant &
venant, eſtoit rompre à ſon ennemy vne ſai-
ſon de luy mal faire. Car ſans doute, ſi ce n'euſt
eſté l'eſperance dudict mariage, le Roy d'Angle-
terre n'euſt iamais ſouffert prendre les places ſi
pres de lui, ſans mettre peine de les defendre,
&, ſi d'entree il ſe fuſt declaré pour ladite Da-
moiſelle de Bourgongne, le Roy, qui craignoit
mettre les choſes en doute, & en aduenture,
n'euſt point de tant affoibli ceſte maiſon de
Bourgongne, comme il a. Ie ne di ces choſes,
principalement que pour donner à entendre
comme les choſes de ce monde ſe ſont condui-
tes, & pour s'en aider, ou pour s'en garder, ainſi
qu'il pourra ſeruir à ceux qui ont ces grandes
choſes en main, & qui verront ces Memoires:
car, combien que leur ſens ſoit grand, vn peu
d'aduertiſſement ſert aucunesfois. Il eſt vrai
que ſi Madamoiſelle de Bourgongne euſt voulu
entendre au mariage de Monſeigneur de Ri-
uieres, frere de la Roine d'Angleterre, on l'euſt
ſecouruë, auec bon nombre de gens: mais c'e-
ſtoit vn mariage bien mal ſortable, car ce n'e-
ſtoit qu'vn petit Comte: & elle la plus grande
heritiere, qui fuſt de ſon temps. Pluſieurs mar-
chez ſe menerent entre le Roi de France & le
Roi d'Angleterre: & entre les autres, lui offroit
le Roi, que, s'il ſe vouloit ioindre auec lui, &
venir en perſonne en vn quartier du païs de la-
dite Damoiſelle, & en prendre ſa part, ledit Sei-

Marchez d'entre les Roys de France & d'Angleterre contre la damoiſelle de Bourg.

gneur consentoit que ledict Roy d'Angleterre
eust le pays de Flandres, & qu'il le tinst sans
hommage, & le pays de Brabant, & luy offroit
le Roy conquerir à ses despens les quatre
plus grosses villes de Brabant, & les mettre
en la possession du Roy d'Angleterre: & d'auantage
luy payer dix mille Anglois pour quatre
mois, afin que plus aisément il portast les
mises de l'armee: & luy prestoit grand nombre
d'artillerie, & gens, & charroy, pour les conduire
& s'en aider: & que le Roy d'Angleterre feist la
conqueste de Flandres, tandis que ledit Seigneur
les empescheroit ailleurs. Le Roy d'Angleterre
respondit que ces villes de Flandres estoient fortes
& grandes, & vn pays mal-aisé à garder, quand
il auroit conquis, & semblablement celuy de
Brabant: & que les Anglois n'auoient point fort
ceste guerre aggreable, à cause des frequentations
de leurs marchandises: mais qu'il pleust au Roy
(puis qu'il luy plaisoit faire part de sa conqueste)
luy bailler quelques places de celles, que
auoit conquises en ceste Picardie (comme Boulongne,
& autres) & qu'en ce faisant il se declareroit
pour luy, & enuoieroit gens à son seruice
en les payant. Qui estoit bien sage responce.

Comment le mariage de Madamoiselle de Bourgongne fut conclu & accomply auec Maximilian, Duc d'Austriche, & depuis Empereur.

Chap. III.

Ainsi, comme deuant ai dit, alloient & venoient ces marchez entre les deux Rois
poi

our tousiours gagner temps: & s'affoiblissoit
ladite Damoiselle de Bourgongne, car de ce peu
e gens de guerre, qui luy estoient demourez a-
res la mort de son pere, plusieurs se retourne-
ent du party du Roy : & par especial apres ce
ue Monseigneur des Cordes, s'y fut mis : qui
lusieurs en amene auec luy. Les autres se tour-
oient par necessité pource qu'ils estoient situez
u demeurans pres des villes, ou dedans celles
ui estoient ia en l'obeyssance dudict Seigneur,
: aussi pour auoir ses biens: car nul autre Prince
'en departoit si largement à ses seruiteurs, cõ-
ıe luy. D'auantage les troubles des bãdes crois-
oient chacun iour en ces grosses villes : & par
special à Gand, * qu'il doutoit tant, comme
ıez ouy. Enuirõ de ladite Damoiselle de Bour-
ongne estoit parlé de plusieurs mariages pour
lle, disant qu'il luy faloit mary, pour deffendre
: demourant de ce qu'elle auoit, ou espouser
Ionseigneur le Dauphin : afin que tout luy de-
ıourast en paix. Aucuns desiroient fort ce ma-
age : & par especial elle, auant que ces lettres
u'auoient portées lesdicts Seigneurs d'Hym-
ercourt & Chancelier, fussent baillees. Autres
lleguoyent le ieune aage dudict Monseigneur
e Dauphin qui n'estoit que de neuf ans, ou enui-
on : & alleguoyent ce mariage promis en An-
leterre ; & taschoient pour le fils du Duc de
Cleues. Autres pour le fils de l'Empereur Maxi-
ıilian, à present Roy des Romains. Ladite Da-
noiselle auoit conçeu haine contre le Roy : à
ause de cesdites lettres: car il luy sembloit auoir
sté occasion de la mort de ces deux bons per-
onnages dessus nommez, & de la honte qu'elle

* *V. qui adouboit tout.*

receut quãd publiquemẽt luy furẽt baillees, deuãt tant de gens, comme auez ouy : & aussi que cela auoit donné hardiesse aux Gantois de luy auoir chassé tant de seruiteurs, & separé sa belle mere, & le Seigneur de Rauastain, d'auec elle, & mis ses femmes en si grande crainte, qu'elles n'eussent osé ouurir vnes lettres, sans les monstrer, ny parler à l'oreille à leur maistresse.* Et se commença à eslonger d'elle l'Euesque du Liege (qui estoit fils de Bourbon) qui desiroit faire le mariage dudit Monseigneur le Dauphin : lequel eust esté bien propice, & grand honneur pour ladite Damoiselle : n'eust esté la grande ieunesse dudit Monseigneur le Dauphin : toutesfois le regard dudit Euesque n'estoit point iusques là, si se retira au Liege; & chacun s'en deporta. Il eust esté bien difficile de conduire ceste matiere de tous les deux costez: & croy que ceux, qui s'en fussent meslez, n'y eussent point eu grand honneur en la fin: & aussi chacun s'en teut: mais parauant se tint quelque conseil sur ceste matiere : où se trouua Madame de Halluin, premiere Dame de ladite Damoiselle: laquelle dit (cõme il me fut rapporté) qu'ils auoient besoin d'vn homme, & non pas d'vn enfant: disant que sa maistresse estoit femme pour porter enfant, & que de cela le pays auoit besoin. A ceste opinion se tindrent. Aucuns blasmerent ladite Dame d'auoir si franchement parlé, autres l'en loüerent, disant qu'elle ne parloit que de mariage, & de ce qui estoit tres-necessaire au païs. Ainsi il ne fut plus nouuelles que de trouuer cest homme : & croy veritablement (si le Roy eust voulu qu'elle eust espousé Monseigneur d'Angoulesme qui est de present) qu'el-

*Rigueur des Gãtois enuers les femmes de la Damoiselle de B. *. Lors elle commẽça.*

Parole de la Dame de Halluin franche pour le mariage de la Damoiselle de Bourg.

e l'euſt fait : tant deſiroit demourer alliee de la naiſon de France. Or Dieu voulut dreſſer vn au-re mariage : & par aduenture ne ſçauons pas en-cores pourquoi : ſinon que nous voyons par ce, qui eſt paſſé, que de ce mariage qui fut fait, ſont orties pluſieurs grandes guerres, tant delà que deçà. Ce qui n'euſt poſſible pas eſté : ſi elle euſt eſpouſé mondit Seigneur d'Angoulesme : & en ont porté depuis les pays de Flandres & de Bra-bant, & autres grandes perſecutions. Le Duc de Cleues eſtoit à Gand, auec ladite Damoiſelle : qui cherchoit fort amis leans, pour cuider con-duire le mariage de ſon fils, auec ladite Damoi-ſelle : laquelle n'i eſtoit pas encline : & ne lui plai-ſoient point les conditions dudit fils de Cleues : y a ceux qui eſtoient aupres d'elle. Ainſi d'au-cuns commencerent à practiquer le mariage du fils de l'Empereur, à preſent Roy des Romains : dont autresfois auoit eſté paroles entre l'Empe-reur & le Duc Charles, & la choſe accordee en-tre eux deux. Si auoit l'Empereur vne lettre faite de la main de ladite Damoiſelle, du commande-ment de ſon pere, & vn anneau, où il y auoit vn diamant : & contenoit ladite lettre comment en-ſuiuant le bon plaiſir de ſon Seigneur & pere, elle promettoit au Duc d'Auſtriche, fils dudict Empereur, accomplir le mariage pourparlé, en la maniere, & ſelon le bon plaiſir de ſondict Sei-gneur & pere.

Dieu diſpoſe du mariage de la Damoiſelle de Bourg. pour chaſtier la France.

L'Empereur enuoya certains Ambaſſadeurs deuers ladite Damoiſelle (laquelle eſtoit à Gãd) & apres que leſdits Ambaſſadeurs furent arri-uez à Bruxelles, il leur fut eſcrit qu'ils attendiſ-ſent là encores, & qu'on enuoyeroit deuers

Ambaſſadeurs de l'Empereur vers la Damoiſelle de B. pour le mariage d'elle & du fils de l'Empereur.

eux: & cela feit le Duc de Cleues: qui ne desiroit point leur venuë: & taschoit à les faire retourner mal contens. Mais lesdits Ambassadeurs (qui ja auoient intelligence en la maison de ladite Damoiselle, & par especial à la Duchesse de Bourgongne Doüairiere, laquelle estoit dehors comme auez ouy, & separee de ladite Damoiselle, à cause de ces lettres) passerent outre: car elle les aduertit (comme il me fut dit) qu'ils marchassent tousiours, nonobstant leurs lettres: & aussi leur manda ce qu'ils deuroient faire, quand ils seroient à Gand, & comme ladite Damoiselle estoit bien disposée à leur intention, & plusieurs d'entour elle. A ce conseil se tindrent ces Ambassadeurs de l'Empereur: & tirerent tout droit à Gand: nonobstant ce que leur auoit esté mandé dont ledit Duc de Cleues en fut fort mal content: toutesfois il ne sçauroit point encores la volonté des Dames. Il fut aduisé en leur conseil qu'ils seroient ouys: & fut dit qu'apres qu'ils auroient dit leur creance, ladite Damoiselle leur diroit qu'ils fussent les tresbien venus, & qu'elle mettroit en conseil ce qu'ils luy auoient dit, & puis leur feroit faire response, & qu'elle ne diroit rien plus auant, & ainsi le conclut ladite Damoiselle. Les Ambassadeurs dessusdits presenterent leurs lettres, quand il leur fut ordonné: & dirent leurs creances: qui estoit comme le mariage dessusdit auoit esté conclu entre l'Empereur & le Duc de Bourgongne son pere, & du sçeu & consentement d'elle, comme apparoissoit par lettres escrittes de sa main, lesquelles ils monstrerent & aussi le diamant, qu'ils disoient auoir esté enuoyé & donné en signe de mariage: & requeroiēt

bien fort lesdits Ambassadeurs, de par leur maistre, qu'il pleust à ladite Damoiselle accomplir ledit mariage : en ensuyuant le vouloir & promesse de sondit seigneur & pere, & la sienne aussi : & la sommerent deuant les presens de declairer si elle auoit escrit ladite lettre ou non, & si elle auoit vouloir d'entretenir sa promesse. A ces paroles, & sans demander conseil, respondit ladite Damoiselle, qu'elle auoit escrit lesdites lettres, par le vouloir & commandement de son Seigneur & pere, & enuoyé ledit diamant, & qu'elle auoüoit le contenu. Lesdits Ambassadeurs la mercierent bien fort : & retournerent ioyeux en leurs logis. Le Duc de Cleues fut fort mal content de ceste response (qui estoit opposite de ce qui auoit esté conclu au conseil) & remonstra fort à ladite Damoiselle qu'elle auoit mal parlé. A quoy elle respondit qu'autrement elle ne pouuoit faire : & que c'estoit chose promise : & qu'elle n'y pouuoit aller à l'encontre. Veuës ces paroles, & qu'il cognut bien qu'il y en auoit plusieurs leans de l'opinion de ladite Damoiselle, se delibera peu de iours apres, de se retirer en son pays, & se deporter de la poursuite.

Responce franche de la Damoiselle de B. sur la promesse de mariage entre elle & Maximilian.

Ainsi se paracheua ce mariage : car ce Duc Maximilian vint à Coulongne : ou aucuns des seruiteurs de ladite Damoiselle, allerent au deuant de luy : & croy bien qu'ils le trouuerent mal fourny d'argent, & luy en porterent, car son pere estoit le plus parfaitement chiche homme, que Prince, ny autre, qui ayt esté de nostre temps. Le dessusdit fils de l'Empereur fut amené à Gand, accompagné de sept ou huict cens cheuaux, & fut acheué ledit mariage, qui de prime face ne porta

L'Empereur Federic parfaictement chiche.

point grande vtilité aux suiets de ladite Damoiselle: car, en lieu d'aporter argent, il leur en faloit bailler. Leur nombre n'estoit point suffisant à vne telle puissance, que celle du Roy, & ne s'accordoient pas fort leurs conditions auec celles des suiets de ceste maison de Bourgongne, lesquels auoient vescu sous Princes riches : qui donnoient de bons estats, & tenoient honorable maison & pompeuse, tant en meuble qu'en seruice de table, & habillement pour leurs personnes & seruiteurs. Les Allemans sont fort au contraire : car ils sont rudes & viuent rudement.

Petite digreßiō sur la loy Salique.

Et ne fay nulle doute qu'auec grand & sage conseil, & encores y aidant la grace de Dieu, fut faicte ceste loy & ordonnance en France, que les filles n'heriteroient point audit Royaume pour euiter qu'il ne fust en la main de Prince de nation estrange & d'estrangers : car à grand' peine les François l'eussent peu souffrir : & aussi ne font point les autres nations : & à la longue, il n'est nulle Seigneurie des grandes, dont le pays à la fin ne demeure à ceux, qui sont du pays : & le pourrez veoir par France, où les Anglois ont eu grande Seigneurie depuis ∴ quarante ans, & pour ceste heure n'ont plus que ∴ Calais, & deux petits chasteaux, qui leur coustent beaucoup à garder. Le demourant ont perdu, beaucoup plus legerement qu'ils ne le conquirent : & en ont plus perdu en vn iour, qu'ils n'en gaignerent en vn an. Et aussi se peut cognoistre par le Royaume de Naples, & par l'Isle de Cecile, & autres prouinces, que les François ont possedées par longues années ; &, pour toutes enseignes, n'y est memoire d'eux, que par les se-

∴ V. quatre cens.

∴ Lequel Calais a esté recouuré pour l'estat de France en l'an 1558. comment sous Henry deuxiéme.

pultures de leurs predeceſſeurs. Et,encores que l'on enduraſt de Prince de pays eſtrange, qui ſeroit en petite compagnie bien reglee, & luy ſage,ſi ne le peut l'on bien aiſément faire de grand nombre de gens:car,s'il en amene auec lui grand nombre, ou qu'il en mande pour quelque occaſion de guerre, ils en ont aux ſuiets, tant pour l'aduerſité des meurs & conditions, que pour leurs violences, & qu'ils n'ont l'amour au pays, cõme ont ceux,qui en ſont nez,&,ſur tout,quãd ils veulent auoir les Offices & Benefices, & les grands manimens du pays. Ainſi a bien à faire vn Prince d'eſtre bien ſage, quand il va en pays eſtrange,pour accorder toutes ſes villes: &,ſi vn Prince n'eſt doüé de ceſte vertu(qui ſur toutes les autres viẽt de la grace de Dieu ſeulemẽt) quelque autre bien que l'on en ſçeuſt dire, rien n'eſt à eſtimer:&,s'il vit aage d'homme,il aura de grans troubles & affaires, & tous ceux, qui viuront ſous luy: & par eſpecial quand il viendra ſur la vieilleſſe, & que ſes hommes & ſeruiteurs n'y auront nulle eſperance ∴ d'amandement. *∴ c. de s'enrichir d'auãtage*

Apres que fuſt acheué le mariage deſſuſdit, leurs affaires n'en amenderent de gueres: car ils eſtoient ieunes tous deux. Ledict Duc Maximilian n'auoit cognoiſſance de rien, tant pour ſa ieuneſſe, que pour eſtre en pays eſtrange: & auſſi auoit eſté mal nourry, au moins pour auoir cognoiſſance de grandes choſes: & ſi n'auoit point de gens pour faire de grand effect,& alloit ce pays en grand trouble, & a eſté iuſques icy, & eſt apparent de faire, & eſt bien grand inconuenient à vn pays (comme i'ay dit) quand il

faut qu'il quiere Seigneur de pays estrange : & feit Dieu grande grace au Royaume de France de ceste o rdonnance, dont i'ay palé dessus : c'est à sçauoir que les filles n'heritent point. Vne petite maison en peut accroistre :mais à vn grand Royaume , comme cestuy-cy , n'en peut venir que tout inconuenient. Peu de iours apres ce mariage, se perdit ce pays d'Artois , au moins en le traittant. Il me suffit de ne faillir point à la substance : & , si ie faux aux termes , comme vn mois plus ou moins , les liseurs m'excusent , s'il leur plaist. Le faict du Roy amendoit tousiours (car il n'auoit nulle partie) & tousiours prenoit quelque place : s'il n'auoit quelque tresue, ou quelque ouuerture d'appointement : qui iamais ne se pouuoit accorder : car ils n'estoient point raisonnables:& pour ce leur duroit la guerre. Ce Duc Maximilian & Madamoiselle de Bourgongne eurent vn fils le premier an:c'est l'Archeduc Philippe,qui regne de present. Le second an,eurent vne fille (qui de present est nostre Royne) appelée Marguerite. Le tiers an vn fils , appelé François, au nom du Duc François de Bretagne. Le quart an elle mourut,d'vne cheute de cheual ou d'vne fieure : mais vray est que elle cheut. Aucuns disent qu'elle estoit grosse. Ce fut grand dommage pour les siens:car elle estoit tres-honneste Dame , & liberale, & bien aimée de ses subiets:& lui portoient plus de reuerēce & de crainte qu'à son mary. Aussi elle estoit Dame du pays. Elle aymoit fort sondit mary : & estoit Dame de bonne renommee. Laquelle mort aduint l'an mil quatre cēs quatre vingts deux. En Haynaut le Roy tenoit la ville de Quesnoy le Comte & celle de

L'Archeduc Philippe premier fils de Maximilian, & de Marie de B.

Loüanges notables de Marie de Bourg.

Bouchain: lesquelles il rẽdit, dõt aucuns s'esbahirent: veuque il ne cherchoit nul appointemẽt, & qu'il monstroit vouloir prendre le tout, sans rien laisser à ceste maison: & croy bien que, s'il eust peu tout departir & donner à son ayse, & de tous poincts la destruire, qu'il l'eust fait: mais ce qui le meut à rendre ces places en Haynaut, furent deux choses, qu'il me dit depuis. La premiere, qu'il disoit qu'il lui sembloit qu'vn Roy* ayme plus places de force & de vertu en son Royaume, où il est oingt & sacré, * qu'il ne fait dehors de son Royaume, & cecy estoit hors de son royaume. L'autre raison estoit, qu'entre les Roys de France & Empereurs y a grands sermens, & confederations, de n'entreprendre rien l'vn sur l'autre, & ces places (dont i'ay parlé) estoient situées en l'empire: & furent restituées l'an mil quatre cens septante sept. Pour cause semblable rendit Cambray, où la mit en main neutre, content de la perdre: & aussi ils auoient mis le Roy dedans la ville en seureté.

Le Roy Louys rẽd volontairement ce qui meut de l'Empire.

** V. a plus de force.*

** V. qu'il m'a.*

Comment le Roy Louys, par la conduite de Charles d'Amboise son Lieutenant, regaigna plusieurs villes de Bourgongne, que le Prince d'Orenge auoit reuoltees contre le Roy.

CHAP. IIII.

EN Bourgongne se faisoit la guerre tousiours: & n'en pouuoit le Roy auoir le bout pource que les Alemans faisoient quelque peu de faueur au Prince d'Orenge, Lieutenant pour les susdits, pour son argent, non point pour la faueur du Duc Maximilian. Car iamais homme

ne se trouua pour luy audit pays: au moins pour le temps de lors, dont ie parle: mais estoiẽt compagnons de guerre de ceste ligue de Suisses, qui alloyent à leur aduenture: car ils ne sont point amis, ne bienvueillans de la maison d'Austriche. Bien peu de secours en eut ledit pays de Bourgongne: mais beaucoup en eust eu, s'il y eust eu du payement: & nul ne le pouuoit mieux faire que le Duc Sigismond d'Austriche, oncle dudit Duc Maximilian: qui auoit ses terres aupres, & par especial la Comté de Ferrette, qu'il auoit peu d'annees deuant vendue cent mille Florins de Rin au Duc Charles de Bourgongne, & puis l'auoit reprise, sans rendre l'argent: & la tient encores auiourd'hui à ce tiltre. Il n'y eut iamais en luy grand sens, ne grand honneur: & bien souuent il aduient qu'en tels amis se trouue biẽ peu d'ayde, & est des Princes, dont i'ay parlé ailleurs, qui ne veulent sçauoir de leurs affaires, sinon ce qu'il plaist à leurs seruiteurs leur en dire: qui sont tousiours payez à la vieillesse, comme cestui-cy dont ie fai mention. Ses seruiteurs lui ont faict tenir durant ces guerres, tel parti qu'ils ont voulu: & quasi tousiours a tenu le party du Roy nostre maistre, contre son neueu. A la fin a voulu donner son heritage, qui est bien grand, en maison estrange, & l'oster à la sienne: car il n'eut iamais nuls enfans, & si a esté marié deux fois, & en la fin, depuis trois mois en çà, par autre bande de ses seruiteurs, a transporté toute sa Seigneurie, & dés à present, à sondit nepueu, ce Duc Maximilian, dont i'ay parlé, à present Roy des Romains: & a retenu seulement vne pension, comme la tierce partie, sans y auoir autre

Suisses ne sont amis de la maison d'Austriche.

Petite digreßiõ sur l'inutilité de quelques Princes, par l'exemple de Sigismond d'Austric.

authorité ne puissance, & plusieurs fois s'en est repenty, ce m'a l'on dit: & s'il n'est vray ce que l'on m'a dit, il est à croire: & telle est la fin des Princes, qui veulent viure bestialement. Et ce qui me les faict tant blasmer, c'est la grãde charge & grand office, que Dieu leur a donné en ce monde. A ceux qui sont insensez, on ne leur doit rien reprocher, iamais ceux qui ont bon sens, & sont de leurs personnes bien disposez, & n'emploient point le temps à autre chose qu'à faire les fols & à estre oysifs, on ne les doit point plaindre, quand mal leur aduient: mais ceux, qui departent le temps, & selon leur aage, vne fois en sens: & en conseil, autresfois en festes & en plaisirs, ceux-là sont bien à loüer, & les sujets bien-heureux d'auoir tel Prince.

Quels Princes ne sõt à plaindre.

Ceste guerre de Bourgongne dura assez longuement, pour les raisons de ces petites faueurs d'Alemans: toutefois la force du Roy leur estoit trop grande. L'argent failloit aux Bourguignõs. Gens, qui estoient és places, se tournerent par intelligence. Vn coup le Seigneur de Cran assiegea la ville de Dolle Chef de la Comté de Bourgongne. Il estoit Lieutenant pour le Roy. Il n'y auoit point grands gens dedans: & les mesprisoit. Aussi mal luy en prit. Car par vne saillie que firent ceux de dedans, il se trouua tres-soudainement surpris, & perdit vne partie de son artillerie & des gens quelque peu, qui luy fut hõte & charge enuers le Roy, lequel estãt marry de ceste aduenture, commença d'auiser à mettre autre Gouuerneur en Bourgongne, tant pour ce cas, que pour les grãdes pilleries qu'il auoit faites

le sieur de Cran desmis de son Gouuernement de Bourgõgne.

audit pays : qui, à la verité, estoient excessiues. Toutesfois, auant que d'estre desappointé de ceste charge, il eut quelque auantage sur vne bande d'Alemans & de Bourguignons, où fut pris le Seigneur de Chasteau-guyon : le plus grand Seigneur de Bourgongne. Le demeurant de ceste iournee ne fut point grande chose. Ie n'en parle que par ouyr dire : mais ledit Seigneur de Cran y eut bon bruit de sa personne. Comme i'ay commencé à dire: le Roy delibera, pour les raisons dessusdites, de faire gouuerneur nouueau en Bourgongne, sans en riens toucher aux profits és bien-faicts dudit Seigneur de Cran, hors des gens-d'armes, qu'il luy osta, excepté six Hõmes-d'armes, & douze Archers, que il luy laissa pour l'accompaigner. Ledit Seigneur de Cran estoit homme fort gras : &, assez content s'en alla en sa maison, où il estoit bien appointé. Le Roy ordonna en son lieu messire Charles d'Amboise Seigneur de Chaumont, tres-vaillant homme: & sage, & diligent : & commença ledit Seigneur à prattiquer de vouloir retirer tous les Alemans qui luy faisoient la guerre en Bourgongne (non point tant pour s'en seruir, que pour plus aisément conquerir le reste du pays) & de les mettre en sa soulde : & enuoya deuers les Suisses, qu'il appelloit Messeigneurs des ligues : & leur offrir de grands & beaux pattis. Premierement vingt mille Francs l'an, qu'il donnoit au profit des villes, qui sont quatre : Berne, Lucerne, Suric, & croy que Fribourg y auoit part : & leurs trois Quantons (qui sont villages enuiron leurs montagnes) Suisse, de qui ils portent tous le nom, Soleurre, & Ondreual aussi, y auoient

Charles d'Amboise Sr. de Chaumõt gouuerneur de Bourgongne.

Traité du Roy auec les Suisses

20000

part. Item vingt mille Franes : l'an, qu'il donnoit aux particuliers, & aux personnes dequoy s'aydoit, & seruoit en * ses marchés : & là se feit leur Bourgeois, & aussi leur premier allié, & en voulut lettres. A ce poinct feirent aucune difficulté : pource que, de tout temps, le Duc de Sauoye estoit le premier allié : toutesfois ils consentirent à ces demandes : & aussi de bailler au Roy six mille hommes ; continuellement en son seruice, en les payant à 4. Florins & demy d'Allemaigne, le mois : & y a tousiours esté ce nõbre, iusques au trespas dudit Seigneur. Vn pauure Roy n'eust sçeu faire ce tour : & le tour luy tourna à son grand profit : & croy qu'à la fin sera leur dommage : car ils ont tant accoustumé l'argent (dont ils auoient petite cognoissance parauant, & specialement de monnoye d'or) qu'ils ont esté fort prests à se diuiser entre eux. Autrement on ne leur sçauroit nuire, tant sont leurs terres aspres & pauures, & eux bons combatans, parquoy peu de gens essayeront à leur courre sus. Apres que ces traittés furent faicts, & que tous les Alemans, qui estoient en Bourgongne, furent retirés au seruices & gages du Roy, la puissance des Bourguignons fut de tous poincts rompuë : & pour abreger matiere, apres plusieurs neuues choses, faictes par le Gouuerneur, monseigneur de Chaumont, il assiegea Rochefort, vn chasteau pres de Dolle : où estoit messire Claude de Vaudré : il le prit par composition : & apres il assiegea Dolle (dont son predecesseur, en l'office, auoit esté leué, comme i'ay dit & fut prise d'assaut. On dit qu'aucuns Alemans de ces nouueaux reduits, cuiderent

V. Ces marchés.

le Roy Bourgeois des Suisses & premier allié, deuant le Duc de Sauoye.

Suisses en danger à l'aduenir, pour auoir accoustumé l'argent.

Dolle prise, destruite, bruslee.

entrer pour la deffendre: mais en leur compagnie se mirent tant de Francs-Archers, sans entendre la malice, mais seulement pour gaigner, que quand ils furent dedans, tout se prit à piller, & fut la ville bruslee & destruite. Peu de iours après ceste prise, il assiegea Aussonne, ville tres-forte: mais il y auoit bonne intelligence dedãs: & escriuoit au Roy pour les offices, pour aucuns qu'il nommoit, auant que mettre le siege, ce que volontiers luy fut accordé. Combien que ie ne fusse point sur le lieu où ces choses se faisoient: si le sçeu-ie par ce qu'on rapportoit au Roy, & par lettres qu'on luy escriuoit: lesquelles ie voyoie souuent pour en faire les responses par le commandement du Roy. Audit Aussonne auoit peu de gens, & estoient les Chefs accordez auec ledit Gouuerneur, & ainsi au bout de cinq ou six iours fut la place rendue. Ainsi ne resta plus rien à prendre en Bourgongne, que trois ou quatre Chasteaux-Rochers (comme * Leu, & autres) & auoir l'obeissance de Bezançon, qui est ville Imperiale, & ne doit rien au Comte de Bourgongne, ou peu, mais pource qu'elle est enclauee audit pays, elle complaisoit au Prince dudit pays. Ledit Gouuerneur y entra pour le Roy, & puis en saillit: & lui feirent tel deuoir qu'ils auoient accoustumé de faire aux autres Princes, qui auoient possedé Bourgongne. Ainsi toute Bourgongne fut conquise, où ledit Gouuerneur feit bonne diligẽce, & aussi le Roy le sollicitoit fort: & craignoit que ledit Gouuerneur ne voulsist auoir quelque place desobeissante audit pais, afin que l'on eust plus affaire à lui, & aussi afin que le Roy ne le renuoyast point de là, pour s'en seruir

Aussonne rendue au Roy.

V. Iou.

Bezançon complaist au Prince du pays, estant ville Imperiale.

ailleurs : car le païs de Bourgongne est fertile, & il en faisoit comme s'il eust esté sien, & ledit Seigneur de Cran (dont i'ay parlé) & luy, Gouuerneur de Chaumont, y firent bien leurs besongnes tous deux. Vn peu demoura le pais en paix, sous le gouuernement dudit Seigneur de Chaumont: toutesfois quelques places s'y rebellerent apres : comme Beaune, Verdun, & autres (& estoie lors present, & m'y auoit enuoyé le Roy auec les Pensiõnaires de sa maison, & fut la premiere fois qu'il bailla Chef ausdicts Pensionnaires, & depuis a accoustumé ceste façon iusques à ceste heure) lesquelles places furent reprises par le sens & conduite dudit Gouuerneur, & par par la faute du sens de ses ennemis. A cela voit on la difference des hommes, qui vient de grace de Dieu : car il donne les plus sages à la part qu'il veut soustenir, ou le sens de les choisir à celuy qui en a l'authorité, & a bien monstré & faict iusques icy, qu'en toutes choses il a voulu soustenir nos Roys, tant celuy trespassé, nostre bon maistre, comme cestuy-cy : combien que quelquesfois leur ait dõné des aduersitez. Ceux qui reperdirent ces places, estoient gens assez: combien que promptement ne se vindrẽt mettre dedans les places, qui s'estoient ainsi rebellees pour eux : mais donnerent temps audit Gouuerneur, de faire son amas, ce que faire ne deuoient, car ils sçauoient assez de son estat: veu l'amour que le pais leur portoit: & pource ils se deuoient mettre dedans Beaune qui estoit forte ville & si la pouuoient bien garder, & les autres non. Le iour que ledit Gouuerneur se mit aux

Pensionnaires du Roy.

le V raye Verdun, & met Somur au deuant sur vn semblable mot rayé.

champs pour aller deuant vne meschante petite Ville, appellee Verdun, bien informé de leur estat, eux y entrerent cuidans aller à Beaune, pour se mettre dedans: & estoient, tant de cheual que de pied, six cens hommes esleus, Alemans, & de la Comté de Ferrette, conduits par aucuns sages Gentils hommes de Bourgongne, dont Simon de Quinchi en estoit vn. Ils s'arresterent, à l'heure qu'ils pouuoient bien passer, & se mettre audit Beaune: qui n'eust point esté reprenable sur eux, si vne fois ils y fussent entré. Faute de bon conseil les fist seiourner vne nuict trop: où ils furent assiegez, & pris d'assaut: & apres fut assiegé Beaune, & tout recouuré. Onques puis n'eurent vigueur les ennemis en Bourgongne. Pour lors i'estoie audit pays auec les Pensionnaires du Roy, comme i'ay dit, & ledit Seigneur m'en fit partir, pour quelque lettre qu'on luy escriuit que i'espargnoye aucuns Bourgeois de Digeon, touchant les logis des gens-d'armes. Cela, auec quelque autre petite suspition, fut cause de m'enuoyer tressoudainement à Florence. I'obei (comme raison estoit) & parti dés que i'eu lettres.

Cõmines souspeçonne de fauoriser les Bourguignons, i'escriuoye à aucune v.

Comme le Seigneur d'Argenton durant les guerres de la conqueste de Bourgongne, fut enuoyé à Florence, & comme il receut l'hommage de la Duché de Genes du Duc de Milan, au nom du Roy.

Chap. V.

Le different, pourquoy m'enuoyoit le Roy, estoit pour le debat de deux grandes lignees, fort renommee pour ce temps. L'vne estoit celle de

celle de Medicis; l'autre celle de Pacis, lesquels ayans le port du Pape & du Roy Ferrand de Naples, cuiderent faire tuer Laurens de Medicis, & toute sa sequelle. Toutesfois quant à luy ils faillirent, mais tuerent son frere Iulian de Medicis en la grand'Eglise de Florence, & vn appelé Feuguinet Noble qui se mit deuãt Iuliã, & estoit seruiteur de la maison de Medicis. Ledit Laurens fut fort blessé, & se retira au reuestiaire de l'Eglise, dont les portes sont de cuiure, que son pere auoit fait faire. Vn seruiteur, qu'il auoit fait deliurer de prison deux iours deuant, luy seruit biẽ à ce besoin, & receut plusieurs playes pour luy. Et fut fait ce cas à l'heure qu'on chantoit la grand' Messe: & auoient leurs signes pour tuer ce qui estoit ordonné, à l'heure que le Prestre, qui chãteroit la grand'Messe diroit *Sanctus*. Il en aduint autrement que n'entendoient ceux qui l'auoient entrepris: car cuidans auoit tout gaigné, aucuns d'entr'eux monterent au Palais, pour cuider tuer les Seigneurs qui y estoient, (qui changent de trois mois en trois mois, & sont quelques neuf, qui ont toute l'administration de la cité) mais les entrepreneurs dessusdicts se trouuerent mal suiuis: & estant montez les degrez dudit Palais, quelcun leur ferma vn huis apres eux: & quand ils se trouuerent en hault, ils ne se trouuerent que quatre ou cinq, tous espouuantez: & ne sçeurent que dire. Quoy voyans les Seigneurs qui estoient en hault, & les seruiteurs qui estoient auec eux, regarderent par les fenestres, & veirent l'esmeute de la ville: & ouyrent Messire Iacques de Pacis, & autres, emmy la place deuant ledict Palais: lesquels

La suitte fait entendre que ceste relation est pour les Pacis.

Francisquin Noli V. mieux approchãt de Francesco Nori, en l'Histoire Flor. It.

Iulian de Medicis tué à Florence.

Pacis espouuanté, apres auoir commencé vn massacré à Flor.

crioyent, *Liberta, Liberta, & Popolo, Popolo*: qui estoient mots pour cuider esmouuoir le peuple à leur party, ce que ledict peuple ne voulut faire: mais se tint quoy: & pourtant s'enfuit de ladite place ledit de Pacis & ses cõpagnons, comme confus de leur entreprise. Voyant ces choses ces maistres & Gouuerneurs de la ville, dont i'ay parlé: qui estoyent en ce Palais, prirent, en ceste propre instance, ces cinq ou six (qui estoient montez, ainsi que i'ay dit, mal accompagnez & mal suiuis, en intention de tuer les Gouuerneurs, pour pouuoir commander par la cité) lesquels ils feirent incontinent pendre & estrangler aux croisées dudict Palais: entre lesquels fut pendu l'Archeuesque de Pise.

Aichéuesque de Pise pendu à la chaude aux croisees du Palais à Florence.

La teste tranchee à vn seruiteur du Pape à Florence.

Lesdits Gouuerneurs voyans toute la ville se declarer pour eux, & pour le parti de Medicis, escriuirent incontinent aux passages, que l'on prist tout homme que l'on trouueroit fuyant, & qu'on le leur amenast. Ledit Messire Iacques de Pacis fut pris sur la propre heure, & vn autre de par le Pape Sixte, qui auoit charge de Gens-d'armes sous le Comte Hieronyme, lequel estoit de ceste entreprise, incontinent fut pendu ledit de Pacis, auec les autres ausdictes fenestres. L'autre seruiteur du Pape eut la teste tranchee, & plusieurs furent pris en la ville, lesquels furent tous pendus à la chaude, dont Francisque de Pacis en fut vn, & me semble qu'en tout estoient quatorze grans personnages pendus, & aucuns menus seruiteurs tuez par la ville.

Fransquin v.

Peu de iours apres ce cas aduenu, i'arriuay audit lieu de Florence, de par le Roy: & ne tardai gueres, depuis que partis de Bourgongne à

y estre: car ie ne sejournay que deux ou trois iours auec Madame de Sauoye, qui estoit sœur de nostre Roy: & me feit bien bon recueil, & de là allai à Milan, où pareillement sejournay deux ou trois iours, pour leur demander des Gens-d'armes, pour secourir lesdits Florentins: desquels estoient alliez pour lors. Ce que liberalement ils accorderent, tant à la requeste du Roy: que pour faire leur deuoir: & deslors fournirent trois cens Hommes d'armes: & depuis en enuoyerent encores d'autres. Et pour conclusion de ceste matiere, le Pape enuoya excommunier les Florentins, ce cas incontinent aduenu: & feit marcher l'armee, quand & quand tant de luy que du Roy de Naples. Laquelle armee estoit belle, grosse, & en grand nombre de gens de bien. Ils mirent le siege deuant la Chastellenie, pres de Senes: & la prirent, & plusieurs autres places: & fut grand' aduenture que de tous poincts lesdicts Florentins ne fussent destruicts: car ils auoient esté long temps sans guerre: & ne recognoissoient leur peril. Laurens de Medicis, qui estoit leur Chef en la cité, estoit jeune, & gouuerné de ieunes gens. On s'arrestoit fort à son opinion propre. Ils auoient peu de Chefs, & leur armee tres-petite. Pour le Pape & le Roy Ferrand estoit Chef le Duc d'Vrbin, grand & sage homme, & bon Capitaine. Aussi y estoient le Seigneur Robert d'Arimini, qui depuis a esté grand homme & le Seigneur Constantin de Pesaro, & plusieurs autres auec les deux fils dudit Roy, c'est à sçauoir, le Duc de Calabre, & le Seigneur Dom Federic, qui tous viuent encores, & grand

Florentins excommuniez par Sixte Pape.

Armee de Sixte Pape & Roy de Naples.

Calestins. Machi

Italiens tiennent meilleur ordre de camp, que les François, mais nõ de siege.

nombre d'autres gens de bien. Ainsi prenoient toutes les places qu'ils assiegeoient : mais non pas si promptement qu'on feroit icy : car ils ne sçauoient point si bien la maniere de prendre places, ne de les defendre ; mais de tenir vn Camp, d'y mettre bon ordre, tant aux viures qu'autres choses qui sont necessaires pour tenir les champs, ils le sçauent mieux que nous. La faueur du Roy leur feit quelque chose: mais non pas tant que i'eusse voulu, car ie n'auoye armee pour les aider : mais seulement auoye mon train. Ie demouray audit lieu de Florence, vn an, ou en leurs territoires, & bien traitté d'eux, & à leurs despens, & mieux le dernier iour que le premier : & puis le Roy me manda m'en retourner : & en passant à Milan, ie receu du Duc de Milan (qui est appellé Iehan Galeas) l'hommage de la Duché de Genes : au moins de Madame sa mere, qui me feit hommage pour luy, au nom du Roy : & de là veint vers le Roy nostre maistre, qui me feit bonne chere & bõ recueil & m'entremit de ses affaires plus que n'auoit iamais, moy couchant auec luy : combien que n'en fusse point digne, & qu'il en auoit assez d'autres plus idoines : mais il estoit si sage que l'on ne pouuoit faillir auec luy, mais qu'on luy obeist à ce qu'il commandoit, sans rien y adiouster du sien.

Iean Galeas Duc de Milan fait hommage de la Duché de Genes au Roy par Madame sa mere.

Commines fort en la bonne grace du Roy.

Du retour de Monsieur d'Argenton d'Italie en France & de la iournee de Guinegate.

Chap. VI.

IE trouuay vn peu le Roy nostre maistre enuieilly, & commençoit à se disposer à maladie : toutesfois il n'y parut point si tost, & conduisoit toutes ces choses par grand sens, & encores luy duroit la guerre de Picardie, laquelle il auoit tresfort à cœur,&aussi auoient ses aduersaires audit pays:s'ils en eussent eu le gouuernement. Le Duc d'Austriche,de present Roy des Romains, ayant pour ceste annee là les Flamans à son commandement, vint assieger Theroüenne & Monseigneur des Cordes, Lieutenant pour le Roy en Picardie, amassa toute l'armee que le Roy auoit audit pays, & en toutes les frontieres, & huict mille Francs-Archers, & l'alla secourir. Tantost apres que le Duc d'Austriche le sentit approcher, il leua son siege, & luy alla au deuant, & se rencontrerent en vn lieu appellé Guinegate. Ledit Duc auoit grand nombre de peuple dudict pays de Flandres, iusques à vingt mille ou plus, & aussi quelque peu d'Allemans, & quelque trois cens Anglois : que meneit Messire Thomas Abrigan, Cheualier d'Angleterre: qui auoit serui le Duc Charles de Bourgongne. Les gens de cheual du Roy, qui estoient en plus grand nombre, de beaucoup que les autres, rompirent les Gens de cheual du Duc, & les chasserent iusques à Aire, & Philippe Monsieur de Rauastain, qui

Duc pour Archiduc.

Guinegate.

Aurignon.

les menoit. Le Duc se joignit aupres de ses Gens de pied. Le Roy auoit en ceste armee bien * onze cens hommes d'armes d'ordonnance. Tous ne chasserent point, mais Monseigneur des Cordes, qui estoit Chef, chassa, & Monseigneur de Torcy auec luy : & combien que ce fust fait vaillãment, si n'appartiẽt-il point aux Chefs de l'Auantgarde & Arrieregarde de chasser. Aucuns se retirerent, soubs couleur d'aller garder leurs places, & les autres fuirent à bon escient. Les gens de pied dudit Duc ne fuirent point. Si en furent-ils en quelque bransle : mais ils auoient auec eux bien deux cens Gentils-hommes de bonne estoffe, à pied : qui les conduisoient : & estoient de ce nõbre Monseigneur de Romont, fils de la maison de Sauoye, & le Comte de Nassau, & plusieurs autres qui encores viuent. La vertu de ceux-là feit tenir bon à ce peuple. Qui fut merueille, veu qu'ils voioyent fuir les gens de Cheual. Les Francs-Archers qui estoient pour le Roy, se mirent à piller le charroy dudit Duc, & ceux qui le suiuoient, cõme viuandiers, & autres : Sur eux saillirent quelque peu de Gens de pié dudict Duc : & en tuerent quelque nombre. De la part dudit Duc il y eut plus de perte que de la nostre, & de gens pris & morts : mais le camp luy demoura : & croy bien que s'il eust eu conseil de retourner deuant Therouenne, n'eust trouué ame dedans, & autant en Arras. Il ne l'osa entreprendre. Qui fut à son dommage : mais en tel cas on n'est pas tousiours aduerti du plus necessaire ; & aussi il auoit des craintes de son costé. Ie ne parle de ce propos, que par ouyr dire (car ie n'y estoye

cinq cens.

Iournee de Guinegate.

as) mais pour continuer ma matiere, m'en a allu dire quelque chose. I'estoye auec le Roy quand les nouuelles luy en vindrent: & en fut res-dolent: car il n'auoit point accoustumé de perdre: mais estoit si heureux en tous ses faicts, qu'il sembloit que toutes choses allassent à son plaisir: mais aussi son sens aidoit bien à luy faire venir cest heur; car il ne mettoit rien en hazard: & ne vouloit pour rien chercher les batailles: & ceste-cy n'estoit point aduenuë par son commandement. Il faisoit ses armees si grosses, qu'il se trouuoit peu de gens pour les combattre: & estoit bien garni d'artillerie, & mieux que iamais Roy de France: & aussi essayoit de soudainement prẽdre les places, & par especial celles qu'il sentoit mal fermees: &, quand il les auoit: il y mettoit tant de gens & d'artillerie, que c'estoit chose impossible de les reprendre sur luy: & s'il y auoit dedans quelque forte place, vn Capitaine ou autre, qui eust pouuoir de la bailler pour argent, & qu'il vousist practiquer auec luy, il pouuoit estre seur qu'il auoit troué marchand: & ne l'eust-on sçeu espouuanter à luy demander grande somme, car liberalement l'accordoit. Il eut effroy de prime-face de ceste bataille, cuidant qu'on ne luy eust dit la verité, & qu'elle fust de tous poincts perduë (car il sçauoit bien, si elle eust esté perdue, qu'il auoit perdu tout ce qu'il auoit conquis sur ceste maison de Bourgongne, & en ces marchez-là, & le demourant en grand hazard) toutesfois quand il sçeut la verité, il eut patience, & delibera d'y donner ordre, en façõ qu'on n'entreprẽdroit plus telles choses, sans son sçeu,

V. fournies

Le Roi L. marchand tout prest à qui vouloit traitter auec luy.

& fut content de Monſeigneur des Cordes. De ceſte heure là, le Roy delibera de traitter paix auec le Duc d'Auſtriche: mais qu'il la peuſt faire de tous poincts à ſon auantage, & qu'en la faiſant il bridaſt ſi bien ledict Duc par le moyen de ſes ſuiets propres (qu'il cognoiſſoit enclins à ce qu'il cherchoit) qu'il n'euſt iamais pouuoir de luy mal faire. Auſſi deſiroit de tout ſon cœur, de pouuoir mettre vne grande police au Royaume, & principalement ſur la longueur des procés: & en ce paſſage vinſt brider ceſte Cour de Parlement: non point diminuant leur nombre, ne leur autorité: mais il auoit à contrecœur pluſieurs choſes, dōt il la hayoit. Auſſi deſiroit fort qu'en ce Royaume on vſaſt d'vne couſtume d'vn poix, d'vne meſure, & que toutes ſes couſtumes fuſſent miſes en François, en vn beau liure, pour euiter la cautelle & la pillerie des Aduocats, qui eſt ſi grande en ce Royaume, que nulle autre n'eſt ſemblable: & les Nobles d'iceluy la doyuent bien cognoiſtre, &, ſi Dieu luy euſt donné la grace de viure encor cinq ou ſix ans, ſans eſtre trop preſſé de maladie, il euſt fait beaucoup de bien à ſondict Royaume: Auſſi l'auoit-il fort oppreſſé: & plus que iamais Roy ne feit: mais par autorité & remonſtrances, l'on ne luy a ſçeu faire le ſoulager: & falloit qu'il vint de luy: comme lors euſt fait: ſi Dieu l'euſt voulu preſeruer de maladie: & pource fait bon bien faire tandis qu'on a le loiſir, & que Dieu donne ſanté & entendement aux hommes.

Deſir du Roy ſur ſes derniers iours pour la police du Royaume.

Pillerie des Aduocats en France.

Le Roy L. ne pouuoit eſtre induit par auctorité ne remonſtrances.

L'appointement que le Roy deſiroit faire auec le Duc d'Auſtriche & ſa femme, & leur pays, c'eſtoit par la main des Gandois, de

traitter le mariage de Monseigneur le Dauphin son fils, à present Roy, auec la fille desdicts Duc & Duchesse: & que par ce moyen luy laissassent les Comtez de Bourgongne, Auxerrois, Masconnois, & Charolois, & il leur rendroit Artois, retenant la cité d'Arras en l'estat qu'il l'auoit mise: car, de la ville ce n'estoit plus rien, veu la closture de la cité: car auant que le Roy print Arras, la ville cloyoit contre la cité: & y auoit grands fossez, & grandes murailles entre-deux. Ainsi la Cité estoit bien close, & tenuë du Roy par l'Euesque: &, en cela, le Roy auoit fait au contraire des Seigneurs de ceste maison de Bourgongne: car ils ont tousiours, au moins depuis cent ans en çà, fait Euesque tel qu'il leur a pleu, & aussi Capitaine de la ville; & le Roy feit l'opposite, pour augmenter son autorité, & feit abbattre lesdictes murailles, & les faire à rebours: car pour ceste heure derniere, la cité cloyoit contre la ville, à grands fossez entre les deux: & par ainsi ne donnoit rien: car la ville auiourd'huy faut qu'elle obeisse à la Cité. De la Duché de Bourgongne & de la Comté de Boulongne, & des villes assises & situees sur la riuiere de Somme, des Chastellenies de Peronne, Roye, & Mondidier, ne faisoient aucune mention: & se menoient ces marchez, & y prestoient ceux de Gand l'oreille; & estoient fort rudes audit Duc & à la Duchesse sa femme, & aucunes autres des grandes villes de Flandres & Brabant, qui estoient assez enclines à la volonté des Gandois, & par especial Bruxelles, qui s'estoit tant riche que merueilles: veu que les Ducs Philip-

pes & Charles de Bourgongne y auoyent tousiours demouré, & à present s'y tenoyent encores ledict Duc & Duchesse d'Austriche, mais les aises & plaisirs qu'ils auoient euz sous leurs Seigneurs dessusdicts, leur auoient faict mescognoistre Dieu, & leur Seigneur, & cherchoient quelque male fortune qui depuis leur est aduenuë, comme auez veu.

Comment le Roy Louis par vne maladie perdit aucunement le sens, & la parole, guerissant & rencheãt par diuerses fois, & comme il se maintenoit en son chasteau du Plessis lez Tours.

Chap. VII.

DVrant ce temps (qui est l'an quatre cens
1479. soixante & dix-neuf, au mois de Mars) estoient trefues entre les dessusdits, & vouloit le Roy paix, & par especial en ce quartier dont ie parle, mais que ce fust de tous poincts à son auantage, comme i'ay dit, il commēçoit à vieillir, & deuenoit malade: & luy estant aux Forges pres Chinon, à son disner, luy vint comme vne perclusion, & perdit la parole. Il fut leué de table, & tenu pres du feu, & les fenestres closes: & combien qu'il s'en vousist approcher, l'on l'en garda, aucuns qui pensoient bien faire. Ce fut
1480. l'an mil quatre cens quatre vingts, au mois de Mars, que ceste maladie luy print. Il perdit de tous poincts la parole, & toute cognoissance & memoire. Sur l'heure y arriuastes vous, Monseigeneur de Vienne, qui pour lors estiez son Medecin, & à la mesme heure, luy fut baillé vn

Le Roy L. fut prins de perclusion.

clistere : & feistes ouurir les fenestres, & incontinent quelque peu de parole luy reuint, & du sens, & monta à cheual, & retourna aux Forges : car ce mal luy prit en vne petite parroisse, à vn quart de lieuë de là, où il estoit allé ouyr Messe. Ledit Seigneur fut bien pensé:& faisoit des signes de ce qu'il vouloit dire. Entre les autres choses demanda l'Official de Tours : pour se confesser : & feit signe que l'on me mandast, car i'estoye allé à Argenton, qui est à quelques dix lieuës de là. Quand i'arriuay, ie le trouuay à table, & estoit auec luy maistre Adam Fumee, qui autresfois auoit esté Medecin du feu Roy Charles, & à ceste heure dont ie parle, Maistre des Requestes, & vn autre Medecin appellé Maistre Claude, Il entendoit peu de ce qu'on lui disoit : mais de douleurs il n'en sentoit point. Il me fit signe que ie couchasse en sa chambre, Il ne formoit gueres de mots. Ie le serui par l'espace de quinze iours à la table, & à l'entour de sa personne, comme Valet de chambre, que ie tenoye à grand honneur, & y estoye bien tenu. Au bout de deux iours la parole luy commençà à reuenir & le sens : & luy sembloit que personne ne l'entendoit si bien que moy: parquoi vouloit que ie fusse tousiours aupres de luy : & se confessa audit Official, moy present: car autrement ne se fussent entendus. Il n'auoit point grandes paroles à dire : car il s'estoit confessé peu de iours auparauant, pource que quād les Rois de France veulent toucher les malades des escrouelles, ils se cōfessent, & n'y failloit vne fois la sepmaine. Si les autres ne le font ils font tres-mal, car tousiours y a largement malades.

M. Adam Fumee Medecin, puis Maistre des Requestes.

Commines truchemēt du Roy vers son Confesseur

Comme il se trouua vn peu amendé, il commenaç à s'enquerir qui estoient ceux qui l'auoient tenu par force, qu'il n'estoit allé à la fenestre. Il luy fut dit, & incontinent les chassa tous de sa maison. A aucuns osta leurs Offices, & onques puis ne les veit. Aux autres (comme monseigneur de Segre, & Gilbert de Grassay, Seigneur de Champeroux) n'osta rien, mais les enuoya. Beaucoup furent esbahys de ceste fantasie, blasmans ce cas, disans qu'ils l'auoyent fait pour le mieux, & disoyent vray : mais les imaginations des Princes sont diuerses, & ne le peuuent pas entendre tous ceux qui se meslent d'en parler. Il n'estoit adonques rien, dont il eust si grande crainte, que de perdre son autorité (qu'il auoit bien grande) & qu'on luy desobeist, en quelque chose que ce fust. D'autre part, il sçauoit que le Roy Charles, son pere (quand il prit la maladie, dont il mourut) entra en imaginatiõ qu'on le vouloit empoisonner, à la requeste de son fils, & s'y mit si auant, qu'il ne vouloit plus manger, parquoy fut aduisé par le conseil des Medecins, & ses plus grans & especiaux seruiteurs, qu'on le feroit manger par force, & ainsi fut fait, par grande deliberation & ordre des personnes qui le seruoyent, & luy fut mis des coulis en la bouche : &, peu apres ceste force, ledit Roy Charles mourut. Ledit Roy Louys (qui de tout temps auoit beaucoup blasmé ceste façon) prit tant à cœur, que merueilles, ce qu'ainsi on l'auoit tenu par force: & en faisoit plus de semblant, qu'il ne luy tenoit au cœur : car le principal faict de ceste matiere, qui le mouuoit, estoit de paour qu'on ne le vousist

Le Roy Charles V. forcé de prẽdre nourriture, meurt tost apres.

V. fond.

maistriser en toutes autres choses (comme en expedition de ses affaires & matieres) sous couleur de dire que son sens ne fust pas bon, ne suffisant.

Quand il eut fait cest espouuantement à ceux dont i'ay parlé, il s'enquit de l'expedition du conseil, & des despesches qu'on auoit faites en dix ou douze iours qu'il auoit esté malade (dont auoyent la charge l'Euesque d'Alby, son frere le Gouuerneur de Bourgongne, le Mareschal de Gié, & le Seigneur du Lude : car ceux là se trouuerent à l'heure que son mal luy prit, & estoyent tous logés sous sa chambre, en deux petites chambrettes qu'il y auoit) & voulut veoir les lettres & choses qui estoyent arriuées & qui arriuoyent chacune heure. L'on luy monstroit les principales, & ie les luy lysoye. Il faisoit semblãt de les entendre, & les prenoit en sa main : & faisoit semblãt de les lire, cõbien qu'il n'eust aucune cognoissance, & disoit quelque mot, ou faisoit signe des responses qu'il vouloit qui fussent faites. Nous faisions peu d'expeditiõs, en attendant la fin de ceste maladie : car il estoit maistre auec lequel il faloit charier droit. Ceste maladie luy dura bien enuiron quinze iours, & se reuint, quant au sens & à la parole, en son premier estat : mais il demoura tresfoible, & en grand suspition de retourner en cest inconuenient : car naturellement il estoit enclin à ne vouloir bien souuent croire le conseil des Medecins. Tantost apres qu'il se trouua bien à son ayse il deliura le Cardinal Ballue qu'il auoit tenu quatorze ans prisonnier & maintesfois en auoit esté requis du siege Apostolique, & d'ailleurs

Cardinal Balue deliuré apres auoir esté xiiij. ans en prison.

& à la fin s'en feit absoudre d'vn Bref-enuoyé par nostre Sainct pere le Pape à sa requeste. Quand ce mal luy prit, ceux, qui pour lors estoyent auec luy, le tindrent pour mort, & ordonnerent plusieurs mandemens, pour rompre vne tref-excessiue taille, & cruelle, que nouuellement il auoit mise sus, par le conseil de Monseigneur des Cordes son Lieutenant en Picardie, pour entretenir dix mille Hommes de pié, tousiours prests, & deux mil cinq cens Pionniers: & s'appeloyent ces gens icy les Gens du camp, & ordonna auec eux quinze cens Hommes d'armes de son Ordonnance pour descendre à pié quand il seroit besoing, & si feit faire grād nombre de chariots, pour les clorre & des tentes & pauillons, & prenoit cecy sur l'ost du Duc de Bourgongne, & coustoit ce camp quinze cens mille francs l'an. Quand il fut prest, il l'alla veoir mettre aupres du Pont de l'Arche en Normandie, en vne vallée qui y est: & y estoyent les six mille Suisses, dont i'ay parlé, & ce nombre iamais que ceste fois, ne le veit, & s'en retourna à Tours: auquel lieu luy reprint sa maladie, & derechef perdit la parole: & fut quelques deux heures qu'on cuidoit qu'il fust mort & estoit en vne galerie couché sur vne paillace, & plusieurs auec luy. Monseigneur du Bouchage, & moy le vouasmes à Monseigneur S. Claude: & tous les autres, qui estoyent presens, le vouerent aussi. Incontinent la parole luy reuint &, sur l'heure, alla par la maison tres-foible, & fut ceste seconde maladie: l'an mil quatre cens quatre vingts & vn, & alloit par pays comme deuant, & alla chez moy à Ar-

v. vingt-

les Gens du Camp establis par Louis xi.

Le Roy L. touché sur vne paillace, tenu pour mort.

1481.

genton (là où il fut vn mois, fort malade) & de là à Tours ; où semblablement fut malade : & là entreprint le voyage de sainct Claude : où il auoit esté voué, comme vous auez ouy. Il m'auoit enuoyé en Sauoye (comme il partit de Tours) contre les Seigneurs de la Chambre, de Miolen, & de Bresse (combien qu'il leur aydoit en secret) pource qu'ils auoyent pris le Seigneur de Lins du Dauphiné: lequel il auoit mis au gouuernement du Duc Philebert son neueu. Si enuoya apres moy grande force de Gens-d'armes: que ie menoye à Mascon, contre Monseigneur de Bresse: toutesfois luy & moy nous accordasmes en secret : & prit ledit Seigneur de la Chambre, couché auec ledit Duc, à Thurin en Piedmont (où il estoit) & me le feit sçauoir : & incontinent ie fey retirer les Gens-d'armes: car il amena le Duc de Sauoye à Grenoble : où Monseigneur le Mareschal de Bourgongne, Marquis de Rothelin, & moy, l'allasmes receuoir. Le Roy me manda venir vers luy à Beaujeu en Beauiolois: & fut esbahy de le veoir tant maigre & deffait : & m'esbayssoye comment il pouuoit aller par pays: mais son grand cœur le portoit. Audit lieu de Beauieu il receut lettres comme la Duchesse d'Austriche estoit morte d'vne cheute de cheual: car elle cheuauchoit vn Hobin ardant : il la feit cheoir: & tomba sur vne grande piece de bois. Aucuns disent que ce ne fut point de la chaute, mais d'vne fieure. Quoy qu'il en soit elle mourut peu de iours apres, ladite cheute : & fut vn tres-grand dommage, pour ses subiects & amis : car onques-puis

v. Louis au Dauphiné.

où, & fut prins.

Mort de la Duchesse d'Aust.

n'eurent bien ne paix : car ce peuple de Gand, & autres villes, l'auoyent en plus grande reuerence que le mary : à cause qu'elle estoit Dame du pays. Si aduint ce cas l'an mil quatre cens quatre vingts & deux. Ledit Seigneur me compta ces nouuelles, & en tres-grande joye: & aussi que les deux enfans estoient demourez en la garde des Gandois, lesquels il cognoissoit enclins à noise & diuision, contre ceste maison de Bourgongne : & luy sembloit auoir trouué l'heure : pource que le Duc d'Austriche estoit ieune, & pource qu'il auoit encores pere, & guerre par tout, & estoit estranger, & mal accompaigné : car l'Empereur son pere estoit trop extrémement chiche : parquoy auoit moins de faueur à la verité.

1482. le Roy Louis ioyeux de la mort de Marie de Bourgon. tout malade qu'il estoit.

Des l'heure commença le Roy à pratiquer les Gouuerneurs de Gand, par Monseigneur des Cordes & traitter le mariage de Monseigneur le Dauphin, & de la fille dudit Duc, à present nostre Royne, appellée Marguerite : & s'adressoit ou du tout à vn pensionnaire de la dite ville, appelé Guillaume Riue, sage homme, & malicieux, & à vn autre appelé Coupe Nole, Clerc des Escheuins qui estoit chaussetier, ayant grand credit auec le peuple. Car gens de telle taille l'y ont, quand ils sont ainsi desordonnez. Le Roy s'en retourna à Tours, & s'enfermoit fort, & tant que peu de gens le voyoyent, & entra en merueilleuse suspicion de tout le monde, & auoit paour que l'on ne luy ostast ou diminuast son authorité. Il recula de luy toutes gens qu'il auoit accoustumez, & les plus prochains qu'il eut iamais, sans rien leur oster,

Guillaume Riue pensionnaire de Gand.

V. Coupin Noble.

oster,& allerent en leurs Offices & charges, ou en leurs maisons : mais cecy ne dura gueres : car il ne vesquit point longuement. Et feit de bien estranges choses, dont ceux qui le voyoient, le tenoient à estre desnué de sens: mais ils ne le cognoissoient point.

Princes sages suspicionneux.

Quant à estre suspicionneux, tous les grands Princes le sont, & par especial les sages, & ceux qui ont eu beaucoup d'ennemis, & offensé plusieurs, comme auoit faict cestui-cy. Et d'auantage, il sçauoit n'estre point aymé des grands personnages de ce Royaume, ne de beaucoup de menus : & si auoit plus chargé le peuple que iamais Roy ne feit : combien qu'il eust bon vouloir de le descharger, comme i'ay dit ailleurs: mais il deuoit cõmencer plustost. Le Roy Charles septiesme fut le premier, par le moyẽ de plusieurs sages & bons Cheualiers, qu'il auoit, qui luy auoient aidé & seruy à sa conqueste de Normandie & de Guienne, que les Anglois tenoiẽt: qui gaigna & commença ce poinct, qui est d'imposition de tailles à son plaisir, sans le consentement des Estats de son Royaume : & pour lors y auoit grandes matieres, tant pour garnir les pays conquis, que pour departir les gens des cõpagnies, qui pilloient le Royaume : & à cecy se consentirent les Seigneurs de France, pour certaines pensions qui leur furent promises, pour les deniers qu'on leueroit en leurs terres. Si ce Roy eust tousiours vescu, & ceux qui lors estoiẽt auec luy en son conseil, il eust fort auancé à ceste heure : mais à ce qui est aduenu depuis & aduiendra, il chargea fort son ame & celle de ses successeurs, & mit vne cruelle playe sur son

Charles 7. le premier a leué tailles à son plaisir.

Royaume (qui longuement seignera) & vne terrible bande des Gensd'armes de soulde, qu'il institua à la guise des Seigneurs d'Italie. Ledict Roy Charles septiesme leuoit, à l'heure de son trespas, dixhuict cens mille Francs, en toutes choses, sur son Royaume: & tenoit enuiron dix sept cens hõmes d'Ordonnance pour tous gens-d'armes: & ceux-là en bonne iustice, à la garde des Prouinces de son Royaume, qui de long temps auant sa mort ne cheuaucherent par le Royaume, qui estoit grand repos au peuple, & à l'heure du trespas du Roy nostre maistre, il leuoit quarante sept cens mille Francs: d'Hommes d'armes quelquë quatrë ou cinq mille. Gẽs de pied, tãt pour le cãp, que des Mortes payes, plus de vingt-cinq mille. Ainsi ne se faut esbahir s'il auoit plusieurs pensees & imaginations, & s'il pensoit de n'estre point bien voulu: & s'il auoit grande paour en ceste chose, aussi auoit-il esperance en plusieurs de ceux qu'il auoit nourris, & qui auoient bien receus de luy. De ceux-là eust-il trouué vn grand nombre, qui pour la mort ne luy eussent faict faute. En premier lieu il n'entroit gueres de gens dedans le Plessis du parc (qui estoit le lieu où il se tenoit) exceptez gens domestiques, & les Archers, dõt auoit quatre cens, qui en bon nombre faisoient tous les iours le guet, & se pourmenoient par la place, & gardoient la porte. Nul Seigneur, ne n'y entroit gueres compagnie de grands Seigneurs. Nul n'y venoit que Monseigneur de Beaujeu, de present Duc de Bourbon, qui estoit son gendre. Tout à l'enuiron de la place dudit Plessis, il fit faire vn treillis de gros barreaux de fer, & planter dedans

Police louable de la gendarmerie sous Charles 7.

la muraille des broches de fer, ayans plusieurs pointes, comme à l'entree par où l'on eust peu entrer aux fossez dudit Plessis. Aussi feit faire quatre moineaux de fer bien espez, & lieu par où l'on voit bien tirer à son ayse: & estoit chose bien triomphante: & cousta plus de vingt-mille Francs, & à la fin mit quarante Arbalestiers, qui iour & nuict estoient en ces fossez, & auoient commission de tirer à tout homme qui en approcheroit de nuict, iusques à ce que la porte fut ouuerte le matin. Il luy sembloit d'auantage que ses suiects estoient vn peu chatouilleux à entreprendre authorité quand ils verroient le temps. A la verité, il fut quelques paroles, entre aucuns, d'entrer en ce Plessis, & despescher les choses, selon leur aduis: pource que riens ne se despechoit. Mais ils ne l'oserent entreprendre: dont ils feirent sagement, car il y auoit bien pourueu. Il changeoit souuent de Valet de chambre & de toutes autres gens, disant que la nature s'esiouit en choses nouuelles pour compagnie tenoit leans vn homme ou deux, aupres de luy, gens de petite condition & assez mal renommez, & à qui il pouuoit bien sembler (s'ils estoient sages) qu'incontinent qu'il seroit mort, ils seroient desapointez de toutes choses, pour le mieux qui leur en sçauroit venir, & ainsi en aduint. Ceux-là ne luy rapportoient riens de quelque chose qu'on luy escriuist ne mandast, de quelques affaires que ce fust, s'il ne touchoit à la preseruation de l'estat & defense du Royaume: car de toute autre chose il ne lui chaloit, que d'estre en trefue, ou en paix, auec chacun

Treillis de fer ordonné par le Roy Loys xj. pour sa seureté.

Gages excessifs du Medecin du Roy Loys.

A son Medecin donnoit tous les mois dix mille escus: qui en cinq mois en receut cinquãte quatre mille. De terres donna grande quantité aux Eglises: mais ce don de terres n'a point tenu: aussi en auoient-ils trop.

Comment le Roy feit venir à Tours vn nommé le Saint homme de Calabre, pensant qu'il le deust guerir, & des choses estranges que faisoit ledit Roy, pour garder son authorité durant sa maladie.

CHAP. VIII.

Frere Robert le Roy de Calabre reputé hõme de saincteté requis par le Roy, cõme pour lui alonger la vie.

ENtre les hommes renommez de deuotion, il enuoya querir vn homme en Calabre appellé frere Robert * le Roy: on l'appelloit le Sainct homme, pour sa saincte vie, en l'honneur duquel le Roy de present feit faire vn Monastere au Plessis du Parc, en recompense de la Chapelle pres du Plessis, au bout du pont. Ledit hermite, en l'aage de douze ans, s'estoit mis sous vn roc, où il estoit demouré iusques en l'aage de quarante & trois ans, ou enuiron, & iusques à l'heure que le Roy l'enuoya querir par vn sien Maistre d'hostel, en la compagnie du Prince de Tarente, fils du Roy de Naples: car il ne vouloit partir sans congé du Pape ne de son Roy: qui estoit sens à ceste simple personne, lequel auoit faict deux Eglises au lieu où il demouroit. Iamais n'auoit mangé, ni n'a encore depuis qu'il se mit en ceste estroitte vie, ne chair ne poisson, n'œuf, ne laictage, ne nulle graisse, & ne pense iamais auoir veu homme viuant de si saincte vie n'où il semblast mieux que le sainct Esprit par-

**. fait vn pont apres (Robert) puis met le Roy l'apelloit.*

ast par sa bouche : car il n'estoit Clerc ne lettré, & n'apprist iamais rien : vray est que sa langue Italienne lui aidoit bien à se faire esmerueiller. Ledit Hermite passa par Naples, honoré & visité, autant qu'vn grand Legat Apostolique, tant du Roy, que de ses enfans, & parloit auec eux, comme vn homme nourri en Cour. De là passa par Rome, & fut visité de tous les Cardinaux, & eut audiẽce auec le Pape, par trois fois, seul à seul, & fut assis aupres de lui, en belle chaire, l'espace de trois ou quatre heures, à chacune fois (qui estoit grand honneur à vn si petit homme) respondant si sagement que chacun s'en esbahissoit : & lui accorde nostre Sainct Pere faire vn Ordre appellé les Hermites S. François. De là vint deuers le Roy, honoré cõme si c'eust esté le Pape, se mettant à genoux deuant lui, afin qu'il lui pleust faire allonger sa vie. Il respondit ce que sage homme deuoit respondre. Ie l'ay maintesfois ouy parler deuant le Roy, qui est de present (où estoient tous les Grands du Royaume) & encores puis deux mois, mais il sembloit qu'il fust inspiré de Dieu, ès choses qu'il disoit & remonstroit : car autrement n'eust sçeu parler des choses dont il parloit. Il est encores vif, parquoy se pourroit bien changer, ou en mieux, ou en pis, & pource m'en tay. Aucuns se mocquoient de la venue de cest Hermite, qu'ils appeloient Sainct homme, mais ils n'estoiẽt point informez des pensees de ce sage Roy, qui n'auoient veu les choses qui lui donnoient l'occasion.

Le Roy Loys se met à genoux deuãt frere Robert le Roy.

Nostre Roy qui estoit en ce Plessis, auec peu de gens, sauf Archers, & en ses suspitions, dont

i'ay parlé : mais il y auoit pourueu : car il ne laisſoit nuls hommes, ny en la ville,ny aux champs, dont il euſt ſuſpition : mais par Archers les en faiſoit aller & conduire. De nulle matiere ne luy parloit-on, que des grandes, qui luy touchoient. Il ſembloit mieux, à le voir, homme mort,que vif,tant eſtoit maigre,ne iamais homme ne l'euſt creu. Il ſe veſtoit richement,& plus que iamais n'auoit accouſtumé parauant, & ne portoit que robbes de ſatin cramoiſi fourrees de bonnes Martres: & en donnoit à ceux qu'il vouloit, ſans demander : car nul ne luy euſt oſé demander, ne parler de rien. Il faiſoit d'aſpres punitions, pour eſtre craint, & de paour de perdre obeiſſance : car ainſi le me dit luy-meſme. * Il renuoyoit Officiers, & caſſoit Genſ-d'armes, rongnoit penſions, & oſtoit de tous poincts, & me dit, peu de iours auant ſa mort, qu'il paſſoit temps à faire & desfaire gens, & faiſoit plus parler de luy parmy le Royaume,que ne feit iamais Roy, & le faiſoit de paour qu'on ne le tint pour mort : car (comme i'ay dict) peu le voyoient : mais quand on oyoit parler des œuures qu'il faiſoit, chacun en auoit doute,& ne pouuoit l'on à peine croire qu'il fuſt malade. Hors le Royaume auoit gẽs de tous coſtez, en Angleterre pour entretenir ce mariage, & les payoit bien de ce qu'il leur deuoit, tant le Roy Edouard, que les particuliers. En Eſpagne auoit toutes paroles d'amitié & d'entretenement, & preſens par tout de tous coſtez. Il faiſoit acheter vn bon cheual (quoi-qu'il couſtaſt) ou vne bonne mule : mais c'eſtoit en pais, où il vouloit qu'on le cuidaſt

Louis xj. ſe faiſoit craindre ſur tout ſur ſa fin.

** V. remuoit offices.*

ſain : car ce n'eſtoit point en ce Royaume. Des chiens, en enuoyoit querir par tout, en Eſpagne des Allans, de petites Leurettes en Bretaigne, Leurier, Eſpaigneux (& les achetoit cher) en Valence de petits Chiens velus, qu'il faiſoit acheter plus cher, que les gens ne les vouloient vendre. En Cecile enuoyoit querir quelque mule, & ſpecialement à quelque officier du pays, & la payoit au double. A Naples des cheuaux, & beſtes eſtranges de tous coſtez, comme en Barbarie vne eſpece de petits Lyons, qui ne ſont point plus grands que petits Renards, & les appelloit .·. Adits. Au pays de Dannemarq & de Suede enuoya querir deux ſortes de beſtes, les vnes s'appelloient .·. Helles, & ſont de corſage de Cerfs, grandes comme Buffles, les cornes courtes & groſſes. Les autres s'appellent Rengiers, qui ſont de corſage & couleur de Daims, ſauf qu'elles ont ſes cornes beaucoup plus grandes .·. car i'ay veu Rengier porter cors pour auoir ſix cornes. De chacune de ces beſtes donna aux marchans quatre mille cinq cens Florins d'Alemaigne. Quand toutes ces choſes luy eſtoient amenees, il n'en tenoit compte, & la pluſpart des fois ne parloit point à ceux qui les amenoient. Et en effect, il faiſoit tant de choſes ſemblables, qu'il eſtoit plus craint, tant de ſes voiſins, que de ſes ſuiets, qu'il n'auoit iamais eſté: car auſſi c'eſtoit ſa fin, & le faiſoit pour ceſte cauſe.

Aduz.

on Eſtë.

Cecy eſt rayé au v. iuſques à De chacune, &c.

Comment le mariage de Monseigneur le Dauphin fut conclu auec Marguerite de Flandres, & elle amenee en France, dont le Roy Edouard d'Angleterre mourut de desplaisir.

CHAP. IX.

POur retourner au principal de nostre propos, à la principale conclusion de tous ces Memoires, & de tous ces affaires des personnages qui viuoient du temps qu'ils ont esté faits faut venir à la conclusion du traitté du mariage faict entre le Roy, qui est de present, lors Monseigneur le Dauphin, & de la fille du Duc & Duchesse d'Austriche, par la main des Gantois, au grand desplaisir du Roy Edouard d'Angleterre, qui lors se tint pour deçeu de l'esperãce du mariage de sa fille auec Monseigneur le Dauphin, de present Roy de France, lequel mariage lui & la Roine sa femme auoient plus desiré que toutes les choses du monde: & iamais n'auoient voulu croire homme qui les eust aduertis au cõtraire, fussent leurs sujets, ou autres: car le conseil d'Angleterre lui auoit faict plusieurs remonstrances, à l'heure que le Roy conqueroit la Picardie, qui estoit pres de Calais: & lui disoit, que quand il auroit conquis cela, qu'il pourroit bien essayer de conquerir Calais & Guines. Autant lui en disoient les Ambassadeurs, qui continuellemẽt estoiẽt en Angleterre de par les Ducs & Duchesse d'Austriche, & les Bretons, & autres: & de tout ce il n'en croyoit rien, dont lui en prit bien mal: mais ie croy bien qu'il ne lui procedoit point tant d'ignorance, comme il fai-

soit d'auarice,& pour ne perdre point cinquante mille escus, que le Roy lui donnoit, ni aussi ne laisser ses aises ne ses plaisirs,où il estoit fort addonné. Sur le faict de ce mariage se tint vne iournee à Halors en Flandres : & y estoit le Duc d'Austriche, à present Roy des Romains, & gens deputez par les trois Estats de Flandres, Brabant, & autres terres, appartenans audict Duc, & à ses enfans. Là feirent les Gantois plusieurs choses, contre le vouloir dudict Duc, comme de bannir gens, & d'en oster aucuns d'aupres son fils : & puis luy dirent le vouloir qu'ils auoient que ce mariage, dont i'ay parlé, se feist, pour auoir paix : & le luy feirent accorder, vousist-il ou nō. Il estoit fort ieune,& mal pourueu de grands gens : car le tout,en ceste maison de Bourgongne, estoit mort (comme i'ay dit) * à Tournay, ou peu s'en faloit. I'enten des grands personnages : qui l'eussent sçeu conseiller,ny aider. De son costé il estoit venu fort mal accompaigné : & puis, pour auoir perdu sa femme (qui estoit Princesse du pays dessusdict) il n'osoit parler si audacieusement, qu'il auoit fait autrefois. Et, pour abreger ce propos,le Roy en fut aduerty par le Seigneur des Cordes : & en fut tres-ioyeux & fut pris le iour de luy amener la fille à Hedin. en picardie

Gandois font accorder au Duc le mariage de sa fille au Dauphin de France.

** v. ou tourné de nostres.*

Peu de iours auant, & l'an mil quatre cens quatre vingts & vn,auoit esté baillée Ayre audit Seigneur des Cordes, pour vne somme d'argent,par le Seigneur de Croy, du pays d'Artois: lequel la tenoit pour le Duc d'Austriche, & pour le Seigneur de Beures, son Capitaine. Or est ceste ville tresforte, & assise en Artois. Ce

qui aida bien aux Flamans à auancer l'œuure. Car elle est à l'entree de leur pays. Et combien qu'ils voulussent la diminution de leur Prince: si n'eussent-ils point voulu à leurs frontieres le Roy si tres-pres d'eux. Apres que ces choses furent accordees (comme i'ay dit) vindrent deuers le Roy les Ambassadeurs de Flandres & Brabant, mais tout dependoit de ceux de Gand: à cause de leur force, & qu'ils auoient les enfans en leurs mains: & aussi estoient ils les premiers prests à commencer la noise. Aussi y vindrent aucuns Cheualiers, pour le Roy des Romains, ieunes comme luy, & mal conseillez pour la pacification de leur pays. Messire Iehan de Bergues en estoit l'vn, & Messire Baudouyn de Launoye l'autre, & quelques Secretaires. Le Roy estoit ja fort bas: & à grand' peine se vouloit-il laisser veoir: & feit grande difficulté de iurer les traittez faicts en ceste matiere (mais c'estoit pour n'estre point veu) toutesfois il les iura. Ils luy estoient auantageux: car il auoit plusieurs fois voulu le mariage: & ne vouloit que la Comté d'Artois, ou celle de Bourgongne l'vne des deux: & Messeigneurs de Gand (ainsi les appelloit-il) les luy feirent bailler toutes deux, & celles de Masconnois, de Charolois, & d'Auxerrois: & s'ils luy eussent peu faire bailler celle de Hainaut & de Namur, & tous les subiets de ceste maison, qui sont de la langue Françoise, ils l'eussent volontiers fait, pour affoiblir leurdict Seigneur. Le Roy nostre maistre (qui estoit bien sage) entendoit bien que c'estoit que de Flandres; & qu'vn Comte dudict pays de Flandres estoit peu

le cas, sans auoir ledit pays d'Artois (qui est assis entre le Roy de France, & eux, leur estant cõme vne bride) car dudict pays d'Artois se tiroit de bonnes gens de guerre, pour les chastier, quand ils feroient les fols : & pource en ostant audict Comte de Flandres, ledict pays d'Artois, il le laissoit le plus pauure Seigneur du monde, & sans auoir obeyssance, sinon au plaisir de ceux de Gand, dont i'ay parlé cy-dessus. Apres que ceste Ambassade fut retournee, ladite fille fut amenée à Hedin, entre les mains de Monseigneur des Cordes: & fut l'an mil quatre cens quatre vingts & trois : & l'amena Madame de Rauastain, fille Bastarde de feu le Duc Philippe de Bourgongne: & la reçeurent Monseigneur & Madame de Bourbon (qui sont de present) le Seigneur d'Albret, & autres, pour le Roy: & l'amenerent à Amboise : où estoit Monseigneur le Dauphin. Si le Duc d'Austriche l'eust peu oster à ceux qui l'amenoient, il l'eust volontiers faict, auant qu'elle sortist de sa terre, mais ceux de Gand l'auoient bien accompaignée, & aussi il auoit commencé à perdre toute obeyssance : & retournerent beaucoup de gens auec ceux de Gand (pource qu'ils tenoient le fils entre leurs mains, & ostoient & mettoient auec luy tel qu'il leur plaisoit) & entre les autres, se tenoit le Seigneur de Rauastain, frere au Duc de Cleues, principal gouuerneur dudit enfãt, appellé le Duc Philippe: qui vit encores, attendant grande succession: si Dieu luy preste vie. Quicõque eut ioye de ce mariage, il desplaisoit au Roy d'Angleterre amerement: car il le tint à grand' honte & mocquerie : & se doutoit bien auoir perdu sa pension, que le Roy

1483.

Marguerite d'Austriche amenee en Frãce pour estre fiancee au Dauphin.

luy donnoit, ou tribut qu'appelloient les Anglois: & si se douta que le mespris ne luy en fust grand en Angleterre: & qu'il fust cause de rebellion contre luy, & par especial, pource qu'il n'auoit voulu croire conseil: & si voyoit le Roy en grande force, & pres de luy: & en prit le dueil si grand, que dés qu'il en sceut les nouuelles, il tomba malade: dont tost apres il mourut, aucuns dient d'vn caterre. Quoi qu'il en soit, on dit que la douleur qu'il eut dudict mariage, fut cause de la maladie: dont il mourut en briefs iours & fut le trespas, l'an mil quatre cens quatre vingts & trois, au mois d'Auril. C'est grand faute à vn Prince d'estimer plus son opinion, que de plusieurs: & cela leur donne aucunesfois de grandes douleurs & pertes: qui ne se peuuent recouurer.

Edouard meurt de regret de se voir trompé par Loys Roy de France.

1423

Tantost apres que le Roy Edoüard fut mort le Roy, nostre maistre en fut aduerty, & n'en feit nulle ioye, ne semblant, quand il le sceut & peu de iours apres receut lettres du Duc de Clocestre: qui s'estoit faict Roy d'Angleterre & se signoit Richard: lequel auoit fait mourir les deux fils du Roy Edoüard son frere, lequel Roy Richard requeroit l'amitié du Roy: & croy qu'il eust bien voulu r'auoir ceste pension mais le Roy ne voulut respondre à ses lettres n'ouyr le message: & l'estima tres-cruel & mauuais: car apres le trespas du Roy Edoüard, ledict Duc de Clocestre auoit fait hommage à son neueu, comme à son Roy & souuerain Seigneur & incontinent apres, commit ce cas: &, en plein Parlement d'Angleterre, feit degrader deux filles du Roy Edoüard & declairer bastardes, sou

Louis xj. ne veut auoir amitié auec Richard vsurpateur d'Anglet.

couleur de quelque cas qu'il prouua par vn E-
uesque de Bas en Angleterre qui autresfois a-
uoit eu grand credit auec le Roy Edouard, &
puis le desappointa, & tint en prison, & le ran-
çonna d'vne somme d'argent, lequel Euesque
disoit que ledit Edoüard auoit promis foy de
mariage à vne Dame d'Angleterre qu'il nom-
moit (pource qu'il en estoit amoureux) pour en
auoir son plaisir: & en auoit fait la promesse en-
tre les mains dudit Euesque & sur ceste promes-
se coucha auec elle: & ne le faisoit que pour la
tromper: toutesfois tels ieux sont bien dange-
reux, tesmoings telles enseignes. Ce mauuais
Euesque garda ceste vengeance en son cœur, par-
auenture vingt ans: mais il luy en mescheut: car
il auoit vn fils, qu'il aimoit fort (à qui le Roy Ri-
chard vouloit faire de grands biens, & luy faire
espouser l'vne de ces deux filles, degradees de
leur dignité: laquelle de present est Royne d'An-
gleterre, & a ·.· deux beaux enfans) lequel fils,
estant en vn nauire de guerre par le commande-
ment du Roy Richard son maistre, fut pris à ce-
ste coste de Normandie: & par le debat de ceux,
qui le prirent, fut amené en Parlement, & mis au
Chastellet à Paris: & y fut tant qu'il y mourut de
faim & de pauureté. Ledict Roy Richard ne le
porta pas loin: car contre luy esleua Dieu vn en-
nemy (& tout en l'instant) qui n'auoit ne croix
ne pille, ne nul droict (comme ie croi) à la cou-
ronne d'Angleterre, ny estimé riens: fors que de
sa personne estoit honneste, & auoit beaucoup
souffert: car la pluspart de sa vie auoit esté pri-
sonnier, & mesmement en Bretaigne, és mains
du Duc François, qui l'auoit bien traitté, pour

V. de

Vn fils de l'Euesque de Bas en Anglet. prisonnier à Paris & mort de pauureté.

V. dix huit prisonnier, de l'aage de * vingt & huict ans : lequel, auec peu d'argent du Roy, & quelque trois milles hommes, pris en la Duché de Normandie, & des plus meschans que l'on peust trouuer, passa en Galles, où alla ioindre son beau pere le Seigneur de Stanley, auec bien vingt six mille Anglois. Au bout de trois ou quatre iours, se rencontra auec ce cruel Roy Richard, lequel fut tué sur le champ: & cestuy-cy couronné, qui encor auiourd'huy regne.

Ailleurs ay parlé de ceste matiere : mais il seruoit encores d'en parler icy: & par especial pour monstrer comme Dieu a payé content, en nostre temps telles cruautez, sans attendre. Maintes autres en a punies audict temps : qui les sçauroit toutes compter.

Comment le Roy se maintenoit, tant enuers ses voisins qu'enuers ses subiets, durant sa maladie: & comment on luy enuoyoit de diuers lieux diuerses choses pour sa guerison.

Chap. X.

Ce mariage donques de Flandres fut accompli: que le Roy auoit fort desiré & tenoit les Flamans à sa poste. Bretaigne, à qui il portoit grand' haine, estoit en paix auec luy, mais il les tenoit en grande crainte, pour le grand nombre de Gens-d'armes, qu'il tenoit logez à leurs frontieres. Espagne estoit en repos auec luy: & ne desiroient le Roy ne la Roine d'Espagne sinon qu'amitié : & il les tenoit en doute & despense, à cause du pays de Roussillon, qu'il tenoit

de la maison d'Arragon, qui luy auoit esté baillee par le Roy Iehan d'Arragon, pere du Roy de Castille, qui regne de present, en gage & par aucunes conditions, qui encores ne sont vuidees. Touchant la puissance d'Italie, ils le vouloient bien auoir pour amy: & auoient quelque confederation auec luy: & souuent y enuoyoient leurs Ambassades. En Allemaigne auoit les Suisses luy obeyssans, comme ses suiets. Les Roys d'Escosse & de Portugal estoient ses alliez. Partie de Nauarre faisoit ce qu'il vouloit. Ses suiets trébloient deuant luy. Ce qu'il commandoit, estoit incontinent accomply, sans nulle difficulté n'excusation. Touchãt les choses que l'on pẽsoit necessaires pour sa santé, de tous les costés du monde luy estoient enuoyees. Le Pape Sixte, dernier mort, estant informé, que par deuotion le Roy desiroit auoir le Corporal, surquoy chantoit Monseigneur S. Pierre, tãtost le luy enuoya, auec autres plusieurs Reliques: lesquelles luy furent r'ẽuoyees. La Saincte Ampolle, qui est à Reims, & qui iamais n'auoit esté remuee de son lieu, luy fut r'apportee iusques en sa chambre au Plessis: & estoit sur son buffet, à l'heure de sa mort: & auoit intention d'en prendre semblable onction, qu'il en auoit pris à son sacre: combiẽ que beaucoup de gens cuidoient pu'il s'en voulsist oindre tout le corps. Ce qui n'est pas vrai semblable: car ladite Saincte Ampolle est fort petite: & n'y a pas grãde matiere dedãs. Ie la vei à l'heure, dõt ie parle, & aussi quand ledict Seigneur fut mis en terre, à N. Dame de Clery. Le Turc, qui regne auiourd'huy, luy enuoya vne Ambassade, qui vint iusques à Reims en Prouence: mais ledict

Roussillon baillés en gage au Roy Louys.

× Corporal

*Quelcun escrit, que c'estoit pour en faire oindre son fils, le Turc offre des reliques au Roy Loys, lequel ne veut riẽ recepter de * lle par. V. Rhine ou Rhine autr. Rin Ital. Riez.*

Seigneur ne la voulut point ouyr,ne qu'elle vint plus auant. Ledict Ambassadeur luy apportoit vn grand roolle de reliques lesquelles estoient encores à Constantinople,entre les mains dudit Turc : lesquelles choses il offroit au Roy auec grande somme d'argent:pourueu que ledict Seigneur voulsist bien faire garder le frere dudict Turc , lequel estoit en ce Royaume entre les mains de ceux de Rhodes, & à present à Rome, és mains du Pape. Par toutes les choses dessusdites l'on peut cognoistre le sens & grandeur de nostre Roy,& comme il estoit estimé & honoré par le monde : & comme les choses qui sont spirituelles,de deuotion,&de religion estoient employees pour luy allonger sa vie, aussi bien que les choses temporelles : touteefois le tout n'y feit rien: faloit &qu'il passast par là où les autres sont passez. Vne grace luy feit Dieu. Car comme il l'auoit creé plus sage, plus liberal, plus vertueux en toutes choses que les Princes , qui regnoient auec luy, &de son temps,& qui estoient ses ennemis & voisins : auec ce qu'il les passa en toutes choses , aussi les passa-il en longueur de vie : mais ce ne fut de gueres. Car le Duc de Bourgongne Charles,la Duchesse sa fille,le Roy Edouard,& le Duc Galeas de Milan,le Roy Iehan d'Arragon,tous ceux-là estoient morts,peu d'années parauant luy : & de la Duchesse d'Austriche & du Roy Edouard , & de luy , n'y eut comme rien à dire. En tous y auoit du bien & du mal (car ils estoient hommes) mais sans vser de flaterie,en luy auoit trop plus de choses appartenantes à Office de Roy , & de Prince, qu'en nul des autres. Ie les ay presque tous veus , & sçeu

ce

ce qu'ils sçauoient faire, parquoy ie ne deuine point.

Comment le Roy Louys xj. feit venir vers luy Charles son fils, peu auant sa mort, & des commandemens & ordonnances qu'il feit, tant à luy qu'à autres.

Chap. XI.

EN cest an quatre cens quatre vingts & trois, voulut le Roy veoir Monseigneur le Dauphin son fils : lequel n'auoit veu de plusieurs années : car il craignoit qu'il fust veu de gueres de gens: tant pour la santé de l'enfant, que de paour que l'õ ne le tirast hors de là, & que, sous ombre de luy, quelque assemblée ne se feist en son Royaume: car ainsi auoit-il esté faict de luy contre le Roy Charles septiesme son pere (à l'heure qu'il n'auoit qu'onze ans) par aucuns Seigneurs du Royaume, & s'appella ceste guerre la Praguerie: mais elle ne dura gueres, & ne fut qu'vn debat de Cour. 1483

V. douze Praguerie.

Entre toutes choses, il recommanda * son fils Monseigneur le Dauphin à aucuns seruiteurs : & luy commanda expressément de ne changer aucuns Officiers, luy alleguãt que (quãd le Roy Charles septiesme, son pere, alla à Dieu, & que luy il vint à la couronne) il desappointa tous les bons & notables Cheualiers du Royaume, & qui auoient aidé à seruir sondit pere, à cõquerir Normandie & Guienne, & chasse les Anglois hors du Royaume, & à le remettre en paix & bon ordre (car ainsi le trouua-il, & bien riche) dont il luy en estoit bien mal pris : car il en eut

V. à son f. m. le D. aucuns.

Le Roy Loys exhorte son fils à ne faire comme luy.

la guerre appelée le Bien-public, dont i'ay parlé ailleurs, qui cuyda estre cause de luy oster la couronne. Bien tost apres que le Roy eut parlé à Monseigneur le Dauphin, son fils, & acheué ce mariage (dont i'ay parlé) luy prit la maladie, dont il partit de ce monde, par vn Lundy: & dura insques au Samedy ensuiuant, peuultiéme d'Aoust, 1483. & estoie present à la fin de la maladie: parquoy en veux dire quelque chose. Tãtost apres que le mal luy prit, il perdit la parole, cõme autresfois auoit fait: &, quãd elle lui fut reuenuë, se sentit plus foible que iamais n'auoit esté, combien qu'auparauant il l'estoit tant, qu'à grand peine pouuoit-il mettre la main iusques à la bouche: & estoit tant maigre & desfaict, qu'il faisoit pitié à tous ceux, qui le voyoient. Ledict Seigneur se iugea mort, & sur l'heure il enuoya querir Monseigneur de Beaujeu, mary de sa fille, à present Duc de Bourbon, & luy commanda aller au Roy son fils, qui estoit à Amboise. Ainsi l'appela-il, en le luy recommãdant, & ceux qui l'auoyent seruy: & luy donna toute la charge & gouuernement dudit Roy: & luy commãda qu'aucunes gens n'en approchassent, & lui en dit plusieurs bonnes & notables causes, & si en tout ledit Seigneur de Beaujeu eust obserué ses commandemens (ou a tout le moins en partie car il y eut quelque commandement extraordinaire, & qui n'estoit de tenir) & qu'en generalité il les eust plus gardez: ie croy que ç'eust esté le profit du Royaume, & le sien particulier veuës les choses aduenuës depuis. Apres enuoya le Chancelier, & toute sa sequelle, porte les Seaux au Roy son fils. Luy enuoia aussi partie des Archers de sa garde, & Capitaines, & toute sa

Venerie & Faucõnerie, & toutes autres choses. Et tous ceux, qui le venoiẽt veoir, il les enuoyoit à Amboise deuers le Roy, ainsi l'apeloit-il, leur priãt se seruir biẽ: & par tous lui mãdoit quelque chose, & par especial par Estiẽne de Vers, lequel auoit nourri ledit Roy, nouueau, & serui de premier valet de Chãbre, & l'auoit desia fait nostre Roy Baillif de Meaux. La parole iamais ne lui faillit, depuis qu'elle lui fut reuenuë, ne le sens, ne iamais ne l'eut si bõ: car incessãmẽt se vuidoit: qui luy ostoit toutes fumées de la teste. Iamais en toute sa maladie ne se plaignit, cõme font toutes sortes de gẽs quãd ils se sentẽt mal. Au moins suis ie de ceste nature, & en ay veu plusieurs autres, & aussi on dit que le plaindre allege la douleur.

Comparaison des maux & douleurs que souffrit le Roy Loys à ceux qu'il auoit fait souffrir à plusieurs personnes, auec continuation de ce qu'il feit, & fut fait enuers luy, iusques à sa mort.

Chap. XII.

Incessãment disoit quelque chose de sẽs, & dura sa maladie, cõme i'ay dit, depuis le Lundy, iusques au Samedi au soir. Pource ie veux faire cõparaisõ des maux & douleurs, qu'il a fait souffrir à plusieurs, à ceux qu'il a soufferts auãt mourir, pource que i'ai esperance qu'ils l'aurõt mené en Paradis, & que ce aura esté partie de son Purgatoire: & s'ils n'õt esté si grãs, ne si longs, cõme ceux qu'il a fait souffrir à plusieurs: aussi auoit-il autre & plus grãd Office en ce mõde, qu'ils n'auoiẽt, & si iamais n'auoit souffert de sa personne: mais tant auoit esté obey, qu'il sembloit quasi que toute l'Europe ne fust faite que pour lui porter obeïssance: parquoi ce petit, qu'il souffroit contre sa nature & accoustumãce, lui estoit plus

Le Roy Loys metoit son esperance en l'hermite de Chalbre.

grief à porter. Tousiours auoit esperance en ce bon-Hermite, qui estoit au Plessis (dont i'ay parlé) qu'il auoit fait venir de Calabre: & incessamment enuoyoit deuers luy: disant qu'il luy alongeroit bien sa vie, s'il vouloit: car, nonobstant toutes ces Ordonnances qu'il auoit faites de ceux qu'il auoit enuoyez deuers Monseigneur le Dauphin son fils, si luy reuint le cœur, & auoit bien esperance d'eschaper: &, si ainsi fust aduenu, il eust bien departy l'assemblee, qu'il auoit enuoiee à Amboise, à ce nouueau Roy. Et, pour ceste esperance qu'il auoit audict Hermite, fut aduisé par vn certain Theologien, & autres, qu'õ luy declareroit qu'il s'abusoit, & qu'en son faict n'y auoit plus d'esperance qu'à la misericorde de Dieu: & qu'à ces paroles se trouueroit present son Medecin, maistre Iaques Coctier en qui il auoit toute esperãce, & à qui chacun mois il donnoit dix mille escus, esperant qu'il luy alongeroit la vie. Et fut prise ceste conclusion par maistre Oliuier: à fin que de tous poincts il pensast à sa conscience, & qu'il laissast toutes autres pensées, & ce Sainct-homme (en qui il se fioit) & ledict Maistre Iaques le Medecin. Et tout ainsi qu'il auoit haussé ledict Maistre Oliuier & autres, trop à coup, & sans propos, en estat plus grand qu'il ne leur appartenoit, aussi tout de mesme prindrent charge sans crainte, de dire chose à vn tel Prince, qui ne leur appartenoit pas: ny ne garderent la reuerence & humilité qu'il appartenoit au cas: comme eussent faict ceux qu'il auoit de long temps nourris, & lesquels peu parauant il auoit eslongnez de luy pour ses imaginations. Mais, tout ainsi qu'à deu:

grans perſonnages qu'il auoit fait mourir de ſon temps (dont de l'vn feit conſcience à ſon treſpas, & de l'autre nõ: ce fut du Duc de Nemours, & du Comte de S. Paul) fut ſignifiée la mort par Commiſſaires deputez à ce faire (leſquels Commiſſaires en briefs mots leur declarerent leur ſentence, & baillerent Confeſſeur, pour diſpoſer de leurs conſciences, en peu d'heure qu'ils leur baillerent à ce faire) tout ainſi ſignifierent à noſtre Roy les deſſuſdits ſa mort en briefues paroles & rudes, diſant: Sire il faut que nous nous acquittions, n'ayez plus d'eſperance en ce Sainct-homme, n'en autre choſe: car ſeurement il eſt fait de vous: & pource penſez à voſtre conſcience: car il n'i à nul remede. Et chacun diſt quelque mot aſſez brief. Auſquels il reſpondit, I'ay eſperance que Dieu m'aidera, & parauanture ie ne ſuis pas ſi malade comme vous penſez.

La mort ſignifiee au Roy Louis contre ce qu'il en auoit requis.

Quelle douleur luy fut d'ouyr ceſte nouuelle, & ceſte ſentence; car onques homme ne craignit plus la mort, & ne feit tant de choſes pour y cuider mettre remede, comme luy: & auoit, tout le temps de ſa vie, à ſes ſeruiteurs, & à moy comme à d'autres, dit, que, ſi on le voyoit en neceſſité de mort, que l'on ne luy diſt fors tant ſeulement, parlez peu: & qu'on l'eſmeuſt ſeulement à ſoy confeſſer, ſans luy prononcer ce cruel mot de la mort: car il luy ſembloit n'auoir plus cœur pour ouyr vne ſi cruelle ſentence: toutesfois il l'endura vertueuſement, & toutes autres choſes, iuſques à la mort, & plus que nul homme que iamais i'aye veu mourir. A ſon fils, qu'il appelloit Roy, manda pluſieurs choſes, & ſe confeſſa treſbien: & diſt pluſieurs Orai-

Douleur pour la ſignification de ſa mort.

sons, seruans à propos, selon les Sacremens qu'il prenoit: lesquels lui-mesme demanda, & comme i'ay dit, il parloit aussi sec, comme si iamais n'eust esté malade, & parloit de toutes choses, qui pouuoient seruir au Roy son fils: & dit, entre autres choses, qu'il vouloit que le Seigneur des Cordes ne bougeast d'auec sondict fils, de six mois: & qu'on le priast ne mener nulle pratique sur Calais, ny ailleurs: disant qu'il estoit conclu auec luy de conduire telles entreprises, & à bonne intention pour le Roy & pour le Royaume: mais qu'elles estoient dangereuses, & par especial celle de Calais, de paour d'esmouuoir les Anglois, & vouloit, sur toutes choses, qu'apres son trespas on tint le Royaume en paix cinq ou six ans: ce que iamais n'auoit peu souffrir en sa vie. Et, à la verité dire, le Royaume en auoit bon besoing, car, combien qu'il fust grand & estendu, si estoit-il bien maigre & pauure, & par especial pour les passages des Gens-d'armes, qui se remuoyent d'vn pays en vn aurre. Il ordonna qu'on ne prinst pas debat en Bretaigne, & qu'on laissast viure le Duc François en paix, & sans luy donner doutes ne craintes, & à tous les voisins semblablement de tout ce Royaume: à fin que le Roy & le Royaume peussent demourer en paix, iusques à ce que le Roy fust grand, & en aage pour en disposer à son plaisir.

Voyla donc comment peu discretement luy fust signifiée ceste mort. Ce que i'ay bien voulu reciter: pource qu'en vn autre article precedent i'ay commencé à faire comparaison des maux qu'il auoit fait souffrir à aucuns, & à plusieurs

qui viuoyent ſous luy , & en ſon obeyſſance, uec ceux qu'il ſouffrit auant ſa mort : à fin que 'on voye, s'ils n'eſtoient ſi grands ne ſi longs, omme i'ay dit audict article, que neantmoins ſtoient-ils bien grands, veuë ſa nature : qui lus demandoit obeyſſance que nul autre en ſon emps, & qui plus l'auoit euë : parquoy vn petit not de reſponſe, contre ſon vouloir, luy eſtoit ien grande punition de l'endurer. Quelques inq ou ſix mois deuant ceſte mort auoit ſuſpi-ion de tous hommes, & ſpecialement de tous eux, qui eſtoient dignes d'auoir autorité. Il uoit crainte de ſon fils; & le faiſoit eſtroitement arder : ne nul homme ne le voyoit, ne parloit à uy, ſinon par ſon commandement. Il auoit loute à la fin de ſa fille, & de ſon gendre, à preſent Duc de Bourbon, & vouloit ſçauoir qu'el-es gens entroient au Pleſſis quand & eux. A la fin rompit vn conſeil, que le Duc de Bourbon, ſon gendre, tenoit leans par ſon commandement. A l'heure que ſondict gendre, & le Comte de Dunois reuindrent de remener l'Ambaſſade qui eſtoit venue aux nopces du Roy ſon fils, & de la Royne à Amboiſe, & qu'ils retournerent au Pleſſis, & entrerent beaucoup de gens auec eux, ledict Seigneur qui fort faiſoit garder les portes, eſtant en la gallerie, qui regarde en la court dudict Pleſſis, feit appeler vn de ſes Capitaines des Gardes : & luy commanda aller taſter aux gens des Seigneurs deſſuſdicts, veoir s'ils n'auoient point de Brigandines ſous leurs robbes: & qu'il le feiſt comme en ſe diuiſant à eux, ſans en trop faire ſemblant. Or regardez s'il auoit fait beaucoup viure

Le craintif ſouſpeçon qu'il auoit, & ſur ſes enfans propres.

de gens en suspition & crainte sous luy, s'il en estoit bien payé, & de quelles gens il pouuoit auoir seureté, puis que de son fils, fille,& gendre, il auoit suspition. Ie ne dy point pour luy seulement, mais pour tous autres Seigneurs qui desirent estre craints, iamais ne se sentent de la reuãche, iusques à la vieillesse: car, pour la penitence, ils craignent tout homme. Et quelle douleur estoit à ce Roy d'auoir ceste paour & ces passions.

Comme il estoit rudoyé par sõ Medecin.

Il auoit son Medecin, appelé Maistre Iaques Coctier, à qui en cinq mois il donna cinquante quatre mille escus contans, qui estoit à la raison de dix mille escus pour mois, & quatre mille par dessus, & l'Euesché d'Amiens pour son neueu, & autres Offices & terres pour luy, & pour ses amis. Ledict Medecin luy estoit si tres-rude, que l'on ne diroit point à vn valet les outrageuses & rudes paroles, qu'il luy disoit: & si le craignoit tant ledit Seigneur, qu'il ne l'eust osé enuoyer hors d'auec luy: & si s'en plaignoit à ceux, à qui il en parloit: mais il ne l'eust osé changer: comme il faisoit tous autres seruiteurs. Pource que ledit Medecin luy disoit audacieusement: Ie sçai bien qu'vn matin vous m'enuoierez, comme vous faites d'autres, mais, par vn grand serment qu'il iuroit, vous n'y viurez point huict iours apres. Ce mot l'espouuentoit fort, & tant qu'apres ne le faisoit que flater & luy donner. Qui lui estoit vn grand Purgatoire en ce monde: veuë la grande obeissance qu'il auoit euë de tant de gens de bien, & de grans hommes.

Cages de fer ordonnées par le Roy Louys.

Il est vray qu'il auoit fait de rigoureuses prisons, comme cages de fer, & autres de bois, couuertes de pates de fer par le dehors, & par le

dedans, auec terribles, fermures, de huict piés de large, de la hauteur d'vn homme, & vn pié de plus. Le premier, qui les deuisa, fut l'Euesque de Verdun: qui en la premiere qui fut faite, fut mis incontinent, & y a couché quatorze ans. Plusieurs depuis l'ont maudit, & moy aussi: qui en ai tasté, soubs le Roy de present, huict moys. Autresfois auoit fait faire à des Allemans, des fers tres-pesans & terribles pour mettre au pied, & y estoit vn anneau pour mettre vn pié, fort mal-aysé à ouurir, comme vn Carquant: la chaine grosse & pesante, & vne grosse boule de fer au bout, beaucoup plus pesante que n'estoit de raison, & les appelloit l'on les Fillettes du Roy. Toutesfois i'ay veu beaucoup de gens de bien prisonniers les auoir au piez, qui depuis en sont saillis à grand honneur, & qui depuis ont eu de grands biens de luy, & entre les autres, vn fils de Monseigneur de la Gruture de Flandres, pris en bataille: lequel ledit Seigneur maria, & feit son Chambellan, & Seneschal d'Aniou, & luy bailla cent Lances. Aussi au Seigneur de Piennes, prisonnier de guerre, & au Seigneur du * Verger. Tous deux ont eu Gens-d'armes de luy, & ont esté ses Chambellans, ou de son fils, & autres gros estats: & autant à Monseigneur de .·. Rochefort: frere du Connestable: & à vn appellé Roquebertin, du pays de Cathelongne, semblablement prisonnier de guerre, à qui il feit de grands biens, & à plusieurs autres, qui feroient trop long à nommer, & de diuerses contrees. Or cecy n'est pas nostre matiere principale: mais faut reuenir à dire que ainsi comme de son temps furent trouuees ces

Commines mis en la cage de fer pour huict moys

Les fillettes du Roy.

V. Verger qui peut estre celuy que semblablemẽt il a nommé Vergi en texte

V. Richebourg. cõme ont aussi les Annales de Frãce, le nommant Iacques de S. P. ainsi qu'il est par cy deuant.

mauuaises & diuerses prisons, tout ainsi, auant mourir, il se trouua en semblables: & plus grandes prisons, aussi plus grand paour il eut, que ceux qu'il auoit tenus, Laquelle chose ie tien à tres-grand grace pour luy, & pour partie de son Purgatoire: & l'ay dit icy, pour monstrer qu'il n'est nul homme (de quelque dignité qu'il soit) qui ne souffre, ou en secret, ou en public, & par especial ceux, qui font souffrir les autres. Ledit Seigneur vers la fin de ses iours, feit clorre tout à l'entour sa maison du Plessis, lez Tours, de gros barreaux de fer, en forme de grosses grilles, & aux quatre coins de sa maison, quatre moineaux de fer, bons, grands, & espais. Lesdites grilles estoient contre le mur, du costé de la place, de l'autre-part du fossé (car il estoit à fons de cuue) & y feit mettre plusieurs broches de fer, massonnees au dedans le mur, qui auoient chacune trois ou quatre pointes, & les feit mettre fort pres l'vne de l'autre. Et d'auantage ordonna dix Arbalestiers dedãs lesdits fossez, pour tirer à ceux qui en approcheroient, auant que la porte fust ouuerte: & entendoit qu'ils couchassent ausdits fossez, & se retirassent ausdits moineaux de fer. Il entendoit bien que ceste fortification ne suffisoit pas contre grand nombre de gens, ne contre vne armee: mais de cela il n'auoit point de paour. Seulement craignoit que quelque Seigneur, ou plusieurs ne feissent vne entreprise de prendre la place de nuict, demi par amour, & demi par force, auec quelque peu d'intelligence, & que ceux-là prinssent l'autorité, & le feissent viure comme homme sans sens, & indigne de gouuerner.

La porte du Plessis ne s'ouuroit qu'il ne fust huict heures de matin: ny ne baissoit le pont iusques à ladite heure: & lors y entroient les Officiers: & les Capitaines des Gardes mettoient les portiers ordinaires, & puis ordonnoient leur guet d'Archers, tant à la porte que parmy la cour, comme en vne place de Frontiere, estroitement gardee: & n'y entroit que par le guichet: & que ce ne fust du sçeu du Roy nul excepté quelque maistre d'hostel, & gens de ceste sorte qui n'alloient point deuers luy. Est-il doncques possible de tenir vn Roy, pour le garder plus honnestement, & en estroite prison, que luy-mesme se tenoit. Les cages, où il auoit tenu les autres, auoient quelques huict piez en quarré, & luy (qui estoit si grand Roy) auoit vne petite cour de chasteaux à se promener, encores n'y venoit-il gueres, mais se tenoit en la galerie, sãs partir de-là, sinon par les chambres, & alloit à la messe sans passer par ladite cour. Voudroit l'on dire que ce Roy ne souffrist pas aussi bien que les autres? qui ainsi s'enfermoit, qui se faisoit garder, qui estoit ainsi en paour de ses enfans, & de tous ses prochains parens, & qui chãgeoit & muoit de iour en iour ses seruiteurs, qu'il auoit nourris, & qui ne tenoient bien ny honneur que de luy, tellement qu'en nul d'eux ne s'osoit fier, & s'enchainoit ainsi de si estrãges chaines & clostures? Si le lieu estoit plus grand que d'vne prison commune: aussi estoit-il plus grand que prisonniers communs. On pourroit dire que d'autres ont esté plus suspitionneux que luy: mais ce n'a pas esté de nostre temps, ne parauenture homme si sage que luy, ne

qui eust si bons suiets : & auoient ceux là parauanture esté cruels & tyrans : mais cestuy-ci n'a fait mal à nul, qui ne luy eust fait quelque offense. Ie n'ai point dit ce que dessus est dict, pour seulement parler des supitions de nostre Roy : mais pour dire que la patience, qu'il a portee en ses passions, semblables à celles qu'il a fait porter aux autres, luy est par moy reputee à punition : que Nostre Seigneur luy a dõnee en ce monde, pour en auoir moins en l'autre, tant és choses dont i'ay parlé, comme en ses maladies, bien grandes, & douloureuses pour luy, & qu'il craignoit beaucoup, auant qu'elles luy aduinssent : & aussi à fin que ceux, qui viendront apres luy, soient vn peu plus piteux au peuple, & moins aspres à punir, qu'il n'auoit esté : combien que ie ne luy veux pas donner charge, ne dire auoir veu meilleur Prince : &, s'il pressoit ses subiects, toutesfois il n'eust point souffert, qu'vn autre l'eust fait ne priué, ne estranger.

Apres tant de paour, & de suspitions & douleurs, Nostre Seigneur feit miracle sur luy : & le guerit, tant de l'ame que du corps comme tousiours a accoustumé, en faisant ses miracles, car il osta de ce miserable monde en grand santé de sens & d'entendement, & bonne memoire, ayãt receu tous ces Sacremens, sans souffrir douleur que l'on cogneust: mais tousiours parlant iusques à vne Patenostre auant sa mort, en ordonnant de sa sepulture : & nõmoit ceux qu'il vouloit qu'ils l'accompagnassent par chemin & disoit qu'il n'esperoit à mourir qu'au Samedy & que nostre-Dame luy procuroit ceste grace

en qui tousiours auoit eu fiance: & grande deuotion & priere & tout ainsi luy aduint, car il deceda le Samedy, penutiesme iour d'Aoust, l'an mil quatre cens quatre-vingts & trois, à huict heures au soir, audit lieu du Plessis: où il auoit pris la maladie: le Lundy deuant. Nostre Seigneur ayt son ame, & la veuille auoir receuë en son Royaume de Paradis.

Trespas du Roy Louys. 1483.

Discours sur la misere de la vie des hommes, & principalement des Princes, par l'exemple de ceux du temps de l'Autheur & premierement du Roy Louys.

CHAP. XII.

PEu d'esperance doiuent auoir les pauures & menuës gens au fait de ce monde: puis que si grand Roy y a tant souffert & trauaillé, & puis laissé tout, & ne peut trouuer vne seule heure pour esloigner sa mort, quelque diligence qu'il y ait sçeu faire. Ie l'ai cognu, & ay esté son seruiteur, à la fleur de son aage, & en ses grãdes prosperitez: mais ie ne le vei oncques sans peine & sans soucy. Pour tous plaisirs il aymoit la chasse, & les oyseaux, en leurs saisons, mais il n'y prenoit point tant de plaisir cõme aux chiẽs. Des Dames, il ne s'en est point meslé, tant que i'ai esté auec luy: car, à l'heure de mon arriuee, luy mourut vn fils, dont il eut grand dueil, & feit lors vn vœu à Dieu, en ma presence de iamais ne toucher à femme, qu'à la Royne sa femme, &, combien que ainsi le deuoit faire selon l'ordonnance .·. de l'Eglise, ce fut si grand' chose, de perseuerer en ceste promesse. Encores en ce-

Voeu de chasteté du Roy Louys.

V. de mariage.

ſte chaſſe auoit quaſi autant d'ennuy, que de plaiſir: car il y prenoit grand' peine: pourtant qu'il couroit les Cerfs à force, & ſe leuoit fort matin, & alloit aucunesfois loin, & ne laiſſoit point cela pour nul temps qu'il feiſt, & ainſi s'en retournoit aucunesfois bien las, & quaſi touſiours courroucé à quelqu'vn: car c'eſt matiere qui n'eſt pas cõduite touſiours au plaiſir de ceux qui la conduiſent: toutesfois il s'y cognoiſſoit mieux que nul homme qui ayt regné de ſon temps, ſelon l'opinion de chacũn. A ceſte chaſſe eſtoit ſans ceſſe & logé par les villages, iuſques à ce qu'il venoit quelques nouuelles de la guerre, car, quaſi tous les Eſtez, y auoit quelque choſe entre le Duc Charles de Bourgongne & luy & l'hyuer ils faiſoient trefues, auſſi il eut plusieurs affaires pour ceſte Comté de Rouſillon contre le Roy Iean d'Arragon, pere du Roy d'Eſpaigne, qui regne de preſent: car combien qu'ils fuſſent fort pauures, & troublez auec leurs ſubiets, comme ceux de Barcelonne & autres & que le fils n'euſt rien (car il attendoit la ſuccesſion du Roy Dom Federic de Caſtille, frere de ſa femme: laquelle depuis luy eſt aduenuë toutesfois ils luy faiſoient grande reſiſtance: car ils auoyent les cœurs des ſubiets dudit pays de Rouſillon: lequel couſta fort cher au Roy & au Royaume, car il y mourut & s'y perdit maint homme de bien, & y deſpendit grand argent: car ceſte guerre dura longuement. Ainſi le plaiſir qu'il prenoit, eſtoit peu de temps en l'ã: & eſtoit en grand trauail de ſa perſonne: comme i'ay dit. Le temps qu'il repoſoit, ſon entendement trauailloit: car il auoit affaire en moult de lieux: &

se fust aussi volontiers empesché des affaires de son voisin, comme des siens, & mis gẽs en leurs maisons, & departy les authoritez d'icelles. Quand il auoit la guerre, il desiroit paix, ou tresues. Quand il auoit paix ou tresues, à grand'peine les pouuoit-il endurer. De maintes menuës choses de son Royaume se mesloit, dont il se fut bien passé: mais sa complexion estoit telle : & ainsi viuoit. Aussi sa memoire estoit si grande qu'il retenoit toutes choses, & cognoissoit tout le monde, & en tout pays, & à l'entour de luy.

Le Roy Louys ne pouuoit endurer ne guerre ne tresues.

A la verité il sembloit mieux pour .·. secourir vn monde, qu'vn Royaume. Ie ne parle point de sa grande ieunesse (car ie n'estoie point auec luy) mais en l'aage d'onze ans, par aucuns Seigneurs & autres du Royaume, il fut embrouillé contre le Roy Charles septiesme, son pere, en vne guerre qui peu dura, appellee la Praguerie. Quand il fut homme, il fut marié à vne fille d'Escosse, à son desplaisir: & tant* qu'elle vesquit, il y eut regret : & apres sa mort, pour les bandes & brouillis de la maison du Roy son pere il se retira au Dauphiné (qui estoit sien (où beaucoup de gens de bien le suiuirent, & plus qu'il n'en peut nourrir. Luy estant en Dauphiné, il se maria auec la fille du Duc de Sauoye : & tost apres il eut debat auec son beau-pere, & se feirent tres-aspres guerres. Le Roy Charles son pere, voyant son fils trop accompagné de gens de bien, & de Gens-d'armes à son gré, delibera d'y aller en personne en grand nombre de gens, & de l'en mettre dehors, & se meit en chemin, & eut peine d'en retirer plusieurs, en leur commandant comme à ses

V. Seigneurier.

ou, qu'il a vescu.

suiets, & sur les peines accoustumees, se retirer deuers luy, A quoy plusieurs obeyssoient, au grand desplaisir du Roy nostre maistre : lequel voyant le courroux de son pere (nonobstant qu'il fust fort) se delibera partir de là : & luy laisser le pays : & s'en alla par la Bourgongne, auec peu de gens, deuers le Duc Philippe de Bourgongne: lequel à grand honneur le recueillit, & luy departit de ses biens : & à ses principaux seruiteurs: comme le Comte de Commines, le Seigneur de Montauban, & autres, par forme de pension, par chacun an : & feit durãt le temps qu'il y fut, dons à ses seruiteurs. Toutesfois à la despense qu'il faisoit de tant de gens qu'il auoit, l'argent luy failloit souuent (qui luy estoit grand' peine & soucy) & luy en falloit chercher ou emprunter, ou ses gens l'eussent laissé: qui est grand' angoisse à vn Prince, qui ne l'a point accoustumé. Et par ainsi n'estoit point sans peine en ceste maison de Bourgongne : & luy falloit entretenir le Prince & ses principaux Gouuerneurs, de paour qu'on ne s'ennuyast de luy à y estre tant : car il y fut six ans : & incessãment le Roy son pere enuoyoit Ambassadeurs pour l'en mettre hors, ou qu'il luy fust renuoyé. Et en cela vous pouuez penser qu'il n'estoit point oysif, & sans grandes pensees & soucy. Or en quel temps donc pourroit l'on dire qu'il eust eu ioye ne plaisir à voir toutes les choses dessusdites? Ie croy que depuis son enfance il n'eut iamais que tout mal & trauail, iusques à la mort. Ie croy (si tous les bons iours qu'il a eu en sa vie, esquels il a eu plus de ioye & de plaisir que de trauail & d'ennuy, estoyent bien nombrez (qu'il s'en

Le Roy Louis ne voulut, estant Dauphin soustenir guerre contre son pere

Le Roy Louis bien recueilly six ans durant par le Duc de Bourg.

s'en trouueroit bien peu: & croy qu'il s'en trouueroit bien vingt de peine & de trauail, contre vn de desplaisir & d'aise. Il vesquit enuiron soixante & vn an: toutesfois il auoit tousiours imagination de ne passer point soixante ans, & disoit que depuis long temps Roy de France ne les passa. Aucuns veulent dire depuis Charles le Grand: toutesfois le Roy nostre maistre fut bien auant au soixante vniesme.

Le Duc Charles de Bourgongne, quel aise, ne quel plaisir sçauroit-on dire qu'il eust eu plus grand que nostre Roy, dont i'ay parlé? Il est vray qu'en sa ieunesse il eut peu de soucy, car il n'entreprint rien qu'il n'eust enuiron vingt & deux ans: & iusques là vesquit sain & sans trouble. Alors commença à se troubler auec les Gouuerneurs de son pere: lesquels sondit pere soustint: parquoy le fils s'absenta de sa presence, & s'en alla tenir en Hollande: où il fut bien recueilly: & prit intelligence auec ceux de Gand, & aucunesfois y venoit. Il n'auoit rien de son pere: mais ce pays de Hollande estoit fort riche, & luy faisoit de grands dons, & plusieurs grosses villes des autres pays, pour l'esperance qu'ils auoient d'acquerir sa grace, pour le temps aduenir, qui est coustume generale, que tousiours on complaist plus aux gens de qui on espere la puissance & autorité accroistre, pour le temps aduenir, que l'on ne fait pour celuy qui est ja en tel degré, qu'il ne peut monter plus hault: & y est l'amour plus grande, par especial entre le peuple. Et est pourquoy le Duc Philippe quand on luy disoit que les Gandois aymoient tant son fils, & qu'il les sçauoit si bien conduire,

Exemple de ce que dessus par le Duc de Bourgon.

„ respondoit qu'ils aimoyent tousiours bien leur
„ Seigneur à venir: mais depuis qu'il estoit Seigneur, ils le haissoient. Et ce prouerbe fut veritable : car oncques puis que le Duc Charles fut Seigneur, ils ne l'aimerent: & luy monstrerent bien, comme i'ay dit ailleurs, & aussi de son costé ne les aimoit point: mais, à ce qui est descendu de luy, ils ont fait plus de dommage qu'ils n'eussent sçeu faire à luy. Pour continuer mon propos, depuis que le Duc Charles entreprit la guerre pour les terres de Picardie, que nostre maistre auoit rachetees de son pere le Duc Philippe, & qu'il se fut mis auec les autres Seigneurs du Royaume, en ceste guerre du Bien-public, quel aise eut-il depuis, il eut tousiours trauail, sans nul plaisir, & de sa personne & de l'entendement : car la gloire luy monta au cœur, & l'esmeut de conquerir tout ce qui lui estoit bien seant. Tous les Estez tenoit les champs en grand peril de sa personne : & prenoit tout le soing & la cure de l'ost : & n'en auoit pas encores assez à mon gré. Il se leuoit le premier, & se couchoit le dernier, comme le plus pauure de l'ost. S'il se reposoit aucun Hiuer, il faisoit ses diligences de trouuer argẽt. A chacun iour il besongnoit dés six heures au matin : & prenoit grand' peine à recueillir & à ouyr grand nombre d'Ambassadeurs : & en ce trauail & misere finit ses iours : & fut tué des Suisses deuant Nanci : comme auez veu deuant. Et ne pourroit l'on dire qu'il eust iamais eu vn bon iour, depuis qu'il commença à entreprendre de se faire plus grand, iusques à son trespas. Quel acquest a-il eu de ce labeur;

Quel besoin en auoit-il? luy qui estoit si riche, & auoit tant de belles villes & seigneuries en sõ obeissãce, où il eust esté si aise, s'il eust voulu.

Apres faut parler du Roy Edouard d'Angleterre: qui a esté si grand Roy & puissant. En sa tres-grande ieunesse il veit son pere le Duc d'Yorch desconfit, & mort en bataille, & auec luy le pere du Comte de Vvaruic. Ledit Comte de Vvaruic gouuernoit le Roy (dont ie parle) en sa ieunesse, & conduisoit ses affaires. A la verité dire, il le feit Roy, & fut cause de desfaire son Roy Henry, qui plusieurs ans auoit regné en Angleterre: lequel, selon mon iugement & selon le monde, estoit vray Roy. Mais de telles causes, comme de Royaumes & grandes Seigneuries: nostre Seigneur les tient en sa maison, & en dispose, car tout vient de luy. La cause pourquoy le Comte de Vvaruic seruoit la maison d'Yorch, contre le Roy Henry de Lanclastre, c'estoit pour vne bande ou partialité, qui estoit en la maison dudict Roy Henry: qui n'estoit gueres sage: & la Roine sa femme, laquelle estoit de la maison d'Anjou, & fille du Roy René de Cecile, prit la partialité du Duc de Sombresset, contre le Comte de Vvaruic: car tous auoient tenu ledit Roy Henry & son pere, & grand pere pour Rois. Ladite Dame eust mieux fait beaucoup de faire office de iuge ou de mediateur entre les parties que de dire. Ie soustiendray ceste part: comme il apparut. Car ils eurent maintes batailles en Angleterre: & en dura la guerre vingt & neuf ans, & fin de compte, le tout y mourut quasi d'vne part &

Exẽple par le Roy Edouard d'Anglet.

Comte de Warwic

H. 6

H 4
H 5
H

Partialitez tres-perilleuses.

d'autre. Et pour parler des bandes & partialitez, elles sont tres-perilleuses, & mesmement quant aux Nobles, enclins à les nourrir & entretenir. Et, si l'on dit que par là ils sçauront des nouuelles, & tiendront les deux parties en crainte, ie m'acorderay assez qu'vn ieune Roy le face entre les Dames (car il en aura du passe-tẽps, & du plaisir assez, & sçaura des nouuelles d'entr'elles) mais nourrir les partialitez entre les hõmes: Comme Princes & gẽs de vertus & de courage) il n'est riẽ plus dangereux. C'est allumer vn grãd feu en sa maison: car tãtost l'vn ou l'autre dira. Le Roy est contre nous; & puis pensera de se fortifier, & de s'accointer de ses ennemis. Au fort les bandes d'Orleans & de Bourgongne les en doyuent auoir fait sages. La guerre en dura soixante & douze ans, les Anglois meslez parmy, qui cuiderent posseder le tout du Royaume. A reuenir à nostre Roy Edouard, il estoit fort jeune, & beau Prince entre les beaux du mõde. A l'heure qu'il fut de tous poincts au dessus de ses affaires, il ne compleut qu'à son plaisir & aux Dames, festes, & banquets, & aux chasses: & suis d'opinion que ce temps luy dura vn seize ans, ou enuiron, iusques à ce que le different dudit Comte de Vvaruic & de luy commença. Et combien que ledict Roy fust ietté hors du Royaume, si ne dura ledit debat gueres; car il retourna & obtint la victoire: & apres prit ses plaisirs plus que deuant. Il ne craignoit personne, & se feit fort gras & plein: & en fleur d'aage luy vindrent au ronge ses excez: & mourut assez soudainement, cõme i'ay dit, d'vne Apoplexie: & perdit sa lignee le Royaume apres luy, comme auez ouy, quant aux

Bandes d'Orleans & de Bour. V. deux.

enfans masles.

En nostre temps ont aussi regné deux vaillans & sages Princes : c'est à sçauoir le Roy de Hongrie Mathias & Mahumet Ottoman, Empereur des Turcs. Le Roy Mathias estoit fils d'vn tres-vaillant Cheualier, appellé le Cheualier Blanc de la Vallaquie, Gentil-homme de grand sens & vertus: qui longuement gouuerna ce Royaume de Hongrie: & eut maintes belles victoires contre les Turcs, qui sont voisins dudict Royaume, à cause des Seigneuries qu'ils ont vsurpées en Grece, & Esclauonie. Et tost apres son deceds vint en aage d'homme le Roy Lancelot, à qui le Royaume appartenoit, auec Behaigne & Poullanie. Cestuy-là se trouua conseillé par aucuns, comme l'on dit, de prendre les deux fils du Cheualier Blanc, disant que leur pere auoit pris trop de maistrise & de seigneurie audit Royaume, durant son enfance, & que les enfans qui estoiēt bōs personnages, pourroient biēvouloir faire cōme luy. Pourquoy cōclut ledit Roy Lancelot de les faire prēdre tous deux, ce qu'il feit, & incontinent feit mourir l'aisné, & ledit Mathias mettre en prison à Bude, principale ville de Hōgrie: mais il n'y fut gueres, & peut estre que nostre Seigneur eut agreables les seruices de son pere: car tost apres ledit Roy Lancelot fut empoisonné à Prague en Behaigne, par vne femme de bōne maison, & en ay veu le frere, de laquelle il estoit amoureux, & elle de luy: tellement que cōme mal contente de ce qu'il se marioit en France, auec la fille du Roy Charles VII. qui de present s'appelle la Princesse de Lienne, qui estoit contre ce qu'il auoit promis, elle l'empoisonna

Exemple par deux Rois de Hongrie.

Lancelot Roy de Hōgrie empoisonné par par vne fine amoureuse pour ialousi.

en vn baing, en luy donnant à manger d'vne pomme : & mit la poiſon au manche du couſteau. Incontinent que fut mort ledict Roy Lancelot, les Barons de Hongrie s'aſſemblerent audit Bude, pour faire eſlection du Roy, ſelon l'vſage & priuilege qu'ils ont d'eſlire, quand leur Roy meurt ſans enfans : &, eſtans là en hayne & diuiſion entre eux, pour ceſte dignité, ſuruint en la ville la vefue dudict Cheualier Blanc, mere dudict Mathias, bien fort accompagnee : car elle eſtoit riche femme d'argent content, que ſon mari auoit laiſſé: parquoy elle auoit peu faire grands amas ſoudainement, & croy bien qu'elle auoit bonne intelligence en ceſte compagnie, & en la ville, veu le credit & autorité que ſon mary auoit eu audict Royaume. Elle tira en la priſon, & mit ſon fils dehors. Partie des Barons & Prelats, qui eſtoyent là aſſemblez pour faire leur Roy, s'enfuirent de paour. Les autres creerent ledit Mathias à Roy : lequel a regné audit Royaume en grande proſperité, & autant loué & priſé que nul Roy qui ayt regné long temps a, & plus, en aucunes choſes: Il a eſté des plus vaillans hommes, qui ayent regné de ſon temps: & a gaigné de grandes batailles contre les Turcs de ſon temps, ſans endommager ſon Royaume: mais il l'a augmẽté, tant de leur coſté, qu'en Behaigne, dont il tenoit la pluſpart, & en Vallaquie, dont il eſtoit, & en Eſclauonie: & du coſté d'Alemaigne, prit la pluſpart d'Auſtriche ſur l'Empereur Federic, qui vit encore, & l'a poſſedee iuſques à la mort d'iceluy: qui fut en la ville de Vienne, Chef du pays d'Auſtriche, en ceſt an

491. Il estoit Roy qui gouuernoit aussi sagemēt ès affaires en temps de paix comme en temps le guerre. Sur la fin de ses iours, & se voyant àns crainte d'ennemis, il est deuenu fort pom-peux, & triomphant Roy en sa maison : & feit grans amas de beaux meubles, & bagues & vais-selles, pour parer la maison. Toutes choses des-peschoit de soy, ou par son commandement. Il se faisoit fort craindre: car il deuint cruel: & de-puis tomba en vne griefue maladie, incurable en vne assez ieune aage, comme de 28. ans, ou en-uiron. Il est mort ayant eu toute sa vie labeur & trauail, & trop plus que plusieurs.

Mort de Mathias Roy de Hõgrie.

desplaisir.

Le Turc, que deuant ay nommé, a esté sage & vaillant Prince, plus vsant de sens & de cautel-le, que de vaillance & hardiesse. Vray est que son pere le laissa bien grand, & fut vaillant Prin-ce, & prit Adrianopoly: qui vaut à dire ville d'A-drian. Celuy dont ie parle prit en l'aage de vingt & trois ans Constantinople, qui vaut à dire, Cité de Constantin. Ie l'ay veu peinct de cest aage, & sembloit bien qu'il fust hōme de grand esprit. Ce fut vne grande honte à tous les Chre-stiens de la laisser perdre. Il la prit d'assaut, & fut tué sur la bresche, l'Empereur de l'Orient, que nous appelōs de Constantinoble, & maints autres hommes de bien: maintes femmes ef-forcees de grandes & de nobles maisons : nulle cruauté ne demoura à y estre faicte. Ce fut son premier exploit. Il a continué à faire ces gran-des choses: & tant que i'ouy dire à vn Ambassa-deur Venitien, deuant le Duc Charles de Bourgongne, qu'il auoit conquis deux Empires, quatre Royaumes, & deux cens

Exemple par le Turc.

Citez. Il vouloit dire de l'Empire de Constantinople, & de celuy de Trapezonde les Royaumes de la Bresanne, la Surie & Armenie. Ie ne sçay s'il prenoit la Moree pour vn. Il a conquis maintes belles Isles de Mer, en cest Archipel, où est ladite Moree, les Venitiens y tenoient encores deux places, aussi l'Isle de Negrepont & de Methelin : & aussi a conquis presque toute l'Albanie & l'Esclauonie : & si ses conquestes ont esté grandes sur les Chrestiens, aussi ont elles esté sur ceux de sa loy propre, & y a destruits maints grands seigneurs : comme le Carnian, & autres. La pluspart de ses œuures, il les conduisoit de luy & de son sens. Si faisoit nostre Roy & aussi le Roy de Hongrie : & ont esté les trois plus grands hommes qui aient regné depuis cent ans: mais l'honnesteté & forme de viure de nostre Roy, & les bons termes qu'il tenoit aux gens priuez, & aux gens estranges, a esté tout autre, & meilleure que des deux autres. Aussi estoit-il Roy Tres-Chrestien, Quant aux plaisirs du mõde, ce Turc en a pris à cœur saoul, & y a vsé vne grande partie de son temps : & eust encores fait plus de maux qu'il n'a, s'il ne s'y fust tant occupé. En nul vice de la chair ne failloit, ne d'estre gourmand outre mesure. Aussi les maladies luy sont venuës tost, & selon sa vie, car il luy prit vne enfleure d'vne jambe, comme i'ay ouy dire à ceux qui l'ont veu, & luy venoit au commencement de l'Esté, qu'elle grossissoit cõme vn homme par le corps : & n'y auoit nulle ouuerture: & puis cela s'en alloit; ne iamais Chirurgiẽ ne sçeut entendre que c'estoit : mais bien disoit l'on que la gourmandise y aidoit bien ; & pouuoit estre

Gramaniã possible. pour preuue dequoy, & mieux entendre cest article du Turc, lisez les Conquestes des Turcs par F. Iean Geufray.

de iambes.

V. quelles grossissoiẽt

quelque punition de Dieu. Et ce qu'il se laissoit si peu veoir, & se tenoit ainsi clos en son chariot estoi afin que l'on ne le cognust si desfait, & qu'à celle occasion ne l'eussent tant en mespris. Il est mort en l'aage de 52. ans, ou enuiron, assez soudainement, toutesfois il feit testament (lequel i'ay veu, & feit conscience d'vn impost, que nouuellement il auoit mis sur ses suiets. Si ledict testament est vray: or regardez qui doit faire vn Prince Chrestien: qui n'a autorité fondee en raison, de rien imposer, sans le congé & permission de son peuple?

Le Turc fait conscience d'vn impost fait sur ses suiets.

Conclusion de l'Autheur,

OR voyez vous la mort de tant de grands hommes, en si peu de temps: qui tant ont trauaillé pour s'accroistre, & pour auoir gloire, & tant en ont souffert de passions & de peines, & abregé leur vie: & parauanture leurs ames en pourront souffrir. Et cecy ne parle point dudict Turc: car ie tien ce poinct pour vuidé, & qu'il est logé auec ses predecesseurs. De nostre Roy i'ay esperance, comme i'ay dit, que nostre Seigneur ayt eu misericorde de luy, & aussi aura-il des autres, s'il luy plaist. Mais, à parler naturellement (comme homme; qui n'a aucune literature, mais quelque peu d'experience) n'eust-il point mieux valu à eux & à tous autres Princes, & hommes de moyen estat, qui ont vescu sous ces grands, & viuront sous ceux qui regnent, eslire le moyen chemin en ces choses? C'est à sçauoir moins se soucier, & moins se trauailler, & entreprendre moins de choses, & plus crain-

Depuis ce lieu le v a pour toute conclusion & qu'il faut que l'ame sur l'heure, en estant separee, aille receuoir son iugemēt & ia la sentence en est donnee, selon les œuures & merites du corps.

dre d'offenser Dieu, & de persecuter leur peuple, & leurs voisins, & par tant de voyes cruelles, que i'ay assez declarees par cy-deuant, & prendre des aises & plaisirs honnestes? Leurs vies en seroient plus longues. Les maladies en viendroient plus tard, & leur mort en seroit plus regretee, & de plus de gens, & moins desiree, & auroient moins à douter la mort. Pourroit l'on veoir de plus beaux exemples pour cognoistre que c'est peu de chose que de l'homme, & que ceste vie est miserable & brieue, & que ce n'est rien des grans & des petits, & qu'incontinent qu'ils sont morts, que tout homme en a le corps en horreur & vitupere, & qu'il faut que l'ame sur l'heure qu'elle se separe d'eux, & qu'elle aille receuoir son iugement? Et à la verité, en l'instant que l'ame est separee du corps, la sentence en est donnee de Dieu, selon les œuures & merites du corps, laquelle sentence s'appelle le iugement particulier.



SEPTIESME LIVRE DES MEMOIRES du Seigneur d'Argenton, sur les principaux faicts & gestes de Louis xj. de ce nom Roy de France.

Proposition de l'Autheur, touchant ce qu'il pretend escrire par les Memoires suiuans.



POur continuer les Memoires par moy Philippe de Commines encommencez, des faicts & gestes, & du regne du feu Louis onziesme, que Dieu absolue, maintenant vous veux dire, comme il aduint que le ROY Charles huictiesme, son fils, entreprit son voyage d'Italie auquel ie fu. Or partit ledit Seigneur de la ville de Vienne (qui est au Dauphiné) le vingt & troisiesme iour d'Aoust, l'an mille quatre cens quatre vingts & quatorze: & fut de retour dudit voyage en son ROYAUME enuiron le mois d'Octobre quatre vingts & quinze.

Le verger d'honneur qui traitte amplemēt de ce voyage, ne dit que 22. en l'an 1493. comme c'est an estoit parauāt ici mais par la deductiō de Commines mesme nous l'auōs remis selon tous bons auteurs & faut lire le premier vers dudit Verg. ainsi 1593.

Auant l'entreprinse duquel voyage il eut mainte disputation, sçauoir s'il iroit ou non. Car l'entreprise sembloit à toutes sages gens, &

Voyage d'Italie par le Roy.

experimentez, tres-dangereuse: & n'y eut que lui seul, qui la trouua bonne: & vn appellé Estienne de Vers natif de Languedoc, homme de petite lignee: qui iamais n'auoit veu, ni entendu nulles choses au fait de la guerre. Vn autre s'en estoit meslé iusques là (à qui le cœur faillit) hõme de Finances appelé le General Briçõnet: qui depuis, à cause dudit voyage, a eu de grans biens en l'Eglise: comme d'estre Cardinal, & auoit beaucoup de benefices. L'autre auoit ia acquis beaucoup d'heritages: & estoit Seneschal de Beaucaire, & President des Comptes à Paris, & auoit serui ledit Roy en son enfance, tres-bien, de Valet de chambre, & cestui-la y attira ledit General: & eux deux furent cause deladite entreprise dont peu de gens les louoient, & plusieurs les blasmoient. Car toutes choses necessaires à vne si grande entreprise leur defailloiẽt: car le Roy estoit tres-ieune, foible & personne plein de son vouloir, peu accompaigné de sages gens, ne de bons Chefs, & n'auoit nul argent content. Car, auant que partir, ils emprunterent cent mille Francs de la Banque de Soli à Genes (à gros interest pour cent, de foire en foire) & en plusieurs autres lieux: cõme ie dirai apres. Ils n'auoient ne tentes, ne pauillons, & si commencerent en hyuer à entrer en Lombardie. Vne chose auoient ils bonne: c'estoit vne gaillar de compaignie, pleine de ieunes Gentils-hommes: mais en peu d'obeissance. Ainsi faut conclure que ce voyage fut conduit de Dieu tant à l'aller, qu'au retourner: car le sens des conducteurs, que i'ai dit, n'y seruit degueres. Toutesfois ils pouuoient bien dire qu'ils furent cause de

donner grande gloire à leur maistre.

Comme le Duc René de Lorraine vint en France, demander la Duché de Bar, & la côté de Prouence, que le Roy Charles tenoit: & comment il faillit à entrer au Royaume de Naples, qu'il pretendoit sien, comme le Roy, & quel droit y auoient tous deux.

CHAP. I.

Estant le Roy dont ie parle, en l'aage de son couronnement (qui fut de quatorze, ou quinze ans) vint vers luy le Duc de Lorraine, demander la Duché de Bar (que le Roy Louis onziéme tenoit) & la Comté de Prouence: que le Roy Charles d'Aniou, son cousin germain laissa audit Roy Louis onziéme: par son trespas & testament: car il mourut sans enfans. Le Duc de Lorraine la vouloit dire sienne: parce qu'il estoit fils de la fille du Roy René de Cecile, Duc d'Aniou, & Comte de Prouence: & disoit que le Roy René luy auoit fait tort, & que le Roy Charles d'Anjou (dont ie parle) n'estoit que son neueu, fils de son frere le Comte du Maine, & luy estoit fils de sa fille: mais l'autre disoit que Prouence ne pouuoit aller à fille par leurs testamens. En effect Bar fut rendu, où le Roy ne demandoit qu'vne somme d'argent: &, par auoir grande faueur & grands amis, & par especial le Duc Iehan de Bourbon (qui estoit vieil, & en vouloit espouser la sœur) eut estat du Roy, & cent Lances de charge: & luy fut baillé trente six mille francs, pour quatre annees, pendant le-

Entendez germain de Louis.

Bar rendu au Duc de Lorraine par le Roy.

quel temps se cognoistroit du droict de ladite Comté. Et estoit à ceste deliberation & conclusion (car i'estoye de ce Conseil: qui auoit esté lors crée, tant par les prochains parens du Roy, que par les trois Estats du Royaume) Estienne de Vers, dont i'ay parlé, qui ia auoit acquis quelque chose en Prouence: & auoit en fantasie le fait de Naples, & feit dire par le Roy (ainsi ieune qu'il estoit lors) sa sœur, Duchesse de Bourbon, presente, à monseigneur de Comminges, du Lau (car ces deux estoyent aussi du Conseil) & moy, que nous tinssions la main à ce qu'il ne perdist point ceste Comté de Prouence. Et fut auant l'appointement dont i'ay parlé.

Commines du Conseil ordonné par les 3. Estats.

Auant les quatre ans passez se trouuerent quelques * gens de Prouence: qui vindrent mettre en auoit certains testamens du Roy Charles, le premier, frere de Sainct Louys, & d'autres Roys, de Cecile, qui estoient de la maison de France: &, entre autres raisons disoient que non point seulement la Comté de Prouēce appartenoit audit Roy, mais le Royaume de Cecile, & autres choses, possedees par la maison d'Anjou, & que ledit Duc de Lorraine n'y auoit rien, toutesfois aucuns vouloient dire autrement, & s'adressoient tous ceux là audit Estienne de Vers, qui nourrissoit son maistre en ce langage, & que le Roy Charles dernier mort, Comte de Prouence, fils de Charles d'Anjou, Comte du Maine, & neueu du Roy René, luy auoit laissé par son testament, car le Roy René l'institua en son lieu, auant que mourir, & le prefera deuant ledit Duc de Lorraine, qui estoit

Autrement Clercs.

Entendez au Roy L. xi. comme il a dit cy-deuant.

fils de sa fille, & disoient que le Roy René feit cela, à cause desdits testamens, faits par ce Charles premier, & par sa femme, Comtesse de Prouence, disant que le Royaume & Comté de Prouence ne pouuoyent estre separez n'aller à fille, tant qu'il y eust fils de la lignee : & que semblable testament feirent les premiers venans apres eux, cõme fut Charles, le II. audit Royaume.

En ce temps desdites quatre annees, ceux qui gouuernoient ledit Roy, qui estoient le Duc & Duchesse de Bourbon, & vn Chambellan, appellé le Seigneur de Grauille, & autres Chambellans, qui en ce temps eurent grand regne, appelerent en Court, en authorité & à credit, ledit Duc de Lorraine, pour en auoir port & aide. Car il estoit homme hardy, & plus qu'homme de Cour, & leur sembloit qu'ils s'en deschargeroient bien, quand il seroit temps, comme ils feirent, quand ils se sentirent assez forts, & que la force du Duc d'Orleans, & de plusieurs autres, dont auez ouy parler, fut diminuee. Aussi ne peurent-ils plus tenir ledit Duc de Lorraine, les quatre ans passez, sans luy bailler ladicte Comté, ou l'asseurer à certain temps, & par escrit, & tousiours payer les trentesix mille francs, En quoy ne se peurent accorder, & à ceste cause il partit tres-mal content d'eux de la Cour.

Ass. selon ce qui en auoit esté proposé sus en ce mesme chap.

Quatre ou cinq mois auant son partement de Cour, luy aduint vne bonne ouuerture, s'il l'eust sceu entendre. Tout le Royaume de Naples se rebella contre le Roy Ferrand, pour la grande tyrannie de luy & de ses enfans, & se donnerent tous les Barons, & les trois parts du Royaume à l'Eglise. Toutesfois ledict

Autremẽt auentu é. Naples se reuolte cõtre le Roy Ferrand Duc de Lorraine mandé par le Pape.

Roy Ferrand, qui fut ſecouru des Florentins, les preſſoit fort, & par ce le Pape & leſdits Seigneurs du Royaume, qui s'eſtoient rebellez, manderent ledit Duc de Lorraine, pour s'en faire Roy, & long temps l'attendirent les galees à Gennes, & le Cardinal de ſainct Pierre *ad vincula*, ce pendant qu'il eſtoit en ſes brouillis de Court, & ſus ſon departement, & auoit auec luy gens de tous les Seigneurs du Royaume qui le preſſoient de partir.

Pape pour eſtre creé Roy de Naples.

Fin de compte: le Roy & ſon Conſeil monſtroient en tout & par tout, de luy vouloir aider, & luy fut promis ſoixante mille francs: dont il en eut vingt mille. Le reſte perdit, & luy fut conſenti mener les cent Lances qu'il auoit du Roy, & enuoier Ambaſſades par tout en ſa faueur. Toutesfois le Roy eſtoit ja de dix-neuf ans ou plus, nourri de ceux que i'ay nommez: qui luy diſoient journellement, que ledit Royaume de Naples luy deuoit appartenir. Ie le dy volontiers: parce que ſouuent petites gens en menoient grand' noiſe, & ainſi le ſçeu par aucuns de ſes Ambaſſadeurs, qui alloient à Rome, Florence, Genes & ailleurs, pour ledict Duc de Lorraine, & le ſçeu meſmement par ledict Duc propre, qui vint paſſer par Moulins, où lors me tenoye, pour les differens de Cour, auec ledict Duc Iehan de Bourbon: Ia ſon entrepriſe eſtoit demy perduë, pour la longue attente, & allai au deuant de luy, cõbien que ne luy fuſſe tenu: car il m'auoit aidé à chaſſer de la Cour auec folles & rudes paroles. Il me feit la plus grande chere ou monde, ſoy doulant de ceux qui demouroyent au gouuer-

gouuernement. Il fut deux iours auec le Duc Iean de Bourbon:& puis tira vers Lyon.

En ſomme,ſes amis eſtoient ſi las, & ſi foulez pour l'auoir tant attendu, que le Pape auoit appointé,& les Barons du Royaume auſſi,leſquels, ſus la ſeureté dudict appointement, allerent à Naples:où tous furent pris : combien que le Pape, les Venitiens, & le Roy d'Eſpaigne, & les Florentins, s'eſtoient obligez de faire tenir ledit appointement,& euſſent iuré & promis leur ſeureté. Le Prince de Salerne eſchappa, & vint pardeçà;& ne voulut point eſtre compris audict appointement,cognoiſſant ledict Ferrand. Ledict Duc de Lorraine, s'en alla bien honteux en ſon pays, n'onques puis n'eut autorité vers le Roy, & perdit ſes Genſ-d'armes,& les trente ſix mille francs, qu'il auoit pour Prouence: & iuſques à ceſte heure, qui eſt l'an mil quatre cens quatre vingts dix ſept,eſt encores en ceſt eſtat.

Comment le Prince de Salerne,du Royaume de Naples, vint en France,& comment Ludouic Sforce,ſurnõmé le More,& luy,taſchoient à faire que le Roy menaſt guerre au Roy de Naples; & pour quelle cauſe.

CHAP. II.

LEdict Prince de Salerne fut à Veniſe (par ce qu'il y auoit grande accointance)& auec luy trois de ſes nepueux, enfans d'vn Prince de Biſignan : où demanderent conſeil (comme m'a dit ledict Prince) à la Seigneurie, où il leur plaiſoit mieux qu'ils tiraſſent, ou vers ledict Duc de Lorraine,ou deuers le Roy de France,ou d'Eſpa-

gne. Il me dit qu'ils luy respondirent que le Duc de Lorraine estoit vn homme mort, & qu'il ne les sçauroit resoudre. Le Roy d'Espaigne seroit trop grand, s'il auoit le Royaume, auec l'Isle de Cecile, & les autres choses qu'il auoit en ce golfe de Venise, & qu'il estoit puissant par mer: mais qu'ils luy conseilleroient aller en France, & qu'auec les Roys de France, qui auoient esté audit Royaume, ils auoient eu bonne amitié & bon voisin: & croi qu'ils ne pensoient point que ce, qui en aduint apres deust aduenir. Ainsi vindrent ces Barons dessusdits en France, & furent bien recueillis, mais pauurement traittez de biens. Ils feirent grande poursuitte enuiron deux ans: & de tout s'adressoient à Estienne de Vers, lors Seneschal de Beaucaire, & Chambellan du Roy.

Vn iour viuoient en esperance, autre en contrarieté: & faisoient diligence en Italie, & par especial à Milan: où auoit pour Duc Iean Galois non pas le grand, qui est enterré aux Chartreux de Pauie, mais celui qui estoit fils du Duc Galeas & de la Duchesse Bonne, fille de Sauoye, qui estoit de petit sens. Elle eut la tutelle de ses enfans, & l'ai veuë en grãde authorité, estant vefue, conduite par vn appelé Messire * Cico, Secretaire, nourry de long temps en ceste maison: qui auoit chassé & confiné tous les freres du Duc Galeas, pour la seureté de ladite Dame & de ses enfans. Entre les autres auoit chassé vn appelé le Seigneur Ludouic (qui depuis fut Duc de Milan) qu'elle rappella depuis (estant son ennemy, & en guerre contre elle) & le Seigneur Robert de Sainct-Seuerin, vaillant Capitaine: que pareillement elle auoit chassé pal ledit Cico. Pour

Bonne de Sauoye, Duchesse de maison de petit sens.

Ceco.

conclusion, par le moyen d'vn ieune homme, qui tranchoit deuant elle, natif de Ferrare, de petite lignee, appellé Antoine Thesin, elle les r'appella par sottile: cuidant qu'ils ne feissent nul mal audit Cico: & ainsi l'auoient iuré & promis. Le tiers iour apres, le prirent & passerent dedans vne pippe, au trauers de la ville de Milan: car il estoit allié par mariage auecque aucuns des Viscomtes: & veut l'on dire, que s'il eust esté en la ville, ils ne l'eussent osé prendre: & si vouloit le Seigneur Ludouic, que le Seigneur Robert de Sainct-Seuerin (qui venoit) le rencontrast en cest estat, pource qu'il haissoit à merueilles ledit Cico, qui, apres fut mené à Pauie en prison, au chasteau: où depuis il mourut.

Tascino.

Cico Secretaire de la Duchesse de Milan mal traitté par Ludouic Sforce.

Ils mirẽt ladite Dame en grãd hõneur, ce luy sembloit: & lui cõplaisoient: & eux tenoiẽt le cõseil, sans luy dire, sinõ ce qui leur plaisoit: & plus grãs plaisirs ne luy pouuoiẽt-ils faire, que de ne luy parler de riẽ. A cest Antoine Thesin luy laissoient dõner ce qu'elle vouloit: & le logeoit pres de sa chãbre: & la portoit à cheual derriere luy, par la ville: & estoiẽt toutes festes & dances leãs: mais il ne dura gueres: parauenture demi an. Elle fit beaucoup de biẽs audit Thesin: & les bougettes des courriers s'adressoiẽt à luy: & y sortit grãde enuie, auec le bõ vouloir que le Seigneur Ludouic, oncle des 2. enfans, auoit de se faire Seigneur: cõme il fit apres. Vn matin luy osterẽt ses fils, & les mirẽt au Donjõ, qu'ils appeloient la Roque: & à ce s'accorderẽt ledit Seigneur Lud. le Seigneur R. de S. Seu. vn apelé de Pelleuoisin, qui gouuernoit la persõne dudit ieune Duc, & le Capitaine de la Roque: qui iamais, depuis la

Antoine Thesin Ferrarois, aiãt grand maniement vers Bõne Duchesse de Milan.

Donjon ou Roque de Milan.

mort du Duc Galeas, n'en estoit sorti, ny ne fi de long temps apres, iusques à ce qu'il fut pri par tromperie dudict Seigneur Ludouic, & pa la folie de son maistre: qui tenoit de la conditio de la mere, & n'estoit gueres sage. Apres ce enfans mis en ladite Rocque par les dessusdit ils mirent la main sur le tresor (qui estoit en c temps le plus grand de la Chrestienté) & lui e firent rendre compte: & en fut fait trois clefs dont elle eut l'vne: mais onques puis n'y toucha Ils la feirent renoncer à la tutelle: & fut creé tu teur le Seigneur Ludouic: & d'auantage; escriui rent en plusieurs lieux, & par especial en Franc lettres (que ie vey) à sa grande honte, en la cha geant de cest Anthoine Thesin; & autre cho audit Thesin ne fut mesfait: mais fut enuoyé: & le sauua ledit Seigneur Robert, & aussi les bien En ceste Roque n'entroiét point ces deux grā hommes, comme ils vouloient, car le Capitain y auoit son frere, & bien cent cinquante hon mes à gages: & faisoit garder la porte, quand ils entroient: & n'y menoient iamais qu'vn homm ou deux auec eux: & dura ceci fort longuemen

Ludouic Sforce tuteur de ses nepueux Ducs de Milan.

Cependant sourdit grand different entre l dict Seigneur Ludouic & Robert de Sainct-S uerin, comme il est bien de coustume (car deu gros ne se peuuent endurer) & demoura le p au Seigneur Ludouic: & l'autre s'en alla au se uice des Venitiens. Toutesfois, puis apres, reuint deux de ses enfans au seruice dudict Se gneur Ludouic & de l'estat de Milan: qui fure Messire Galeas & le Comte de Gaiazze. A cuns dient du sçeu dudict pere. Les autres die que non. Mais, comment que ce fust, ledict Se

gneur Ludouic les prit en grand amour : & s'en est fort bien serui, & fait encores auiourd'huy. Et faut entendre que leur pere, le Seigneur Robert de Sainct Seuerin estoit de la maison de S. Seuerin, sailli d'vne fille bastarde: mais ils ne font point grande difference au pays d'Italie d'vn enfant bastard à vn legitime. Ie di ceci, parce qu'ils aiderent à conduire nostre entreprise du pays d'Italie, tant en faueur du Prince de Salerne, dont i'ai parlé, qui est chef de ladite maison de S. Seuerin, que pour autres causes, que ie diray apres.

En Italie ne font grã de differẽce entre legitime & bastard.

Ledit Seigneur Ludouic commença tost à monstrer de fort vouloir garder son autorité : & feit faire monnoie, où le Duc estoit empreint d'vn costé, & luy de l'autre: qui faisoit murmurer beaucoup de gens. Ledit Duc fut marié auec la fille du Duc de Calabre : qui depuis fut Roy Alphonse, apres la mort de son pere le Roy Ferrãd, Roy de Naples. Ladite fille estoit fort courageuse: & eust volontiers donné credit à son mary, si elle eust peu, mais il n'estoit pas gueres sage, & reueloit ce qu'elle luy disoit. Aussi fut long tẽps en grãde autorité le Capitaine de ceste Rocque de Milan : qui iamais ne sailloit de dedans: & s'y commença à engendrer des souspçons: & quand l'vn sailloit, l'autre demouroit dedans. Pour abbreger ce propos, enuiron vn an ou deux auant qu'allassions en Italie, ledit Seigneur Ludouic, venant de dehors auec ledit Duc,* pour luy faire dommage, l'amena pour descendre à la Rocque, comme ils auoient de coustume. Le Capitaine venoit sur le pont leuis, & gens à l'entour de lui, pour baiser la main audict Duc, comme est leur coustume. Ceste fois estoit le Duc vn peu hors

**l'aut. ex. dit, pour faire faire dommage, peut estre dommage.*

du pont: & fut contraint ledit Capitaine de passer vn pas, parauenture, ou deux, tant que ces deux enfans de SainctSeuerin le saisirent, & autres qui estoient à l'entour d'eux. Ceux de dedans leuerent le pont: & ledit Ludouic feit allumer vn bout de bougie, iurant qu'il leur feroit trancher la teste, s'ils ne rendoient la place, auant la chandelle bruslee. Ce qu'ils feirent: & pourueut bien ladite place, & seurement pour luy, & parlant tousiours au nom du Duc, & feit vn procez à ce bon homme, disant qu'il auoit voulu bailler la place à l'Empereur: & feit arrester aucuns Allemans, disant qu'ils traittoient ce marché: & puis les laissa aller, & feit decapiter vn sien Secretaire le chargeant d'auoir guidé ceste œuure, & vn autre qui disoit qu'il en auoit faits lesdits messages. Ledit Capitaine long temps il tint prisonnier, à la fin le laissa aller, disant que Madame Bonne auoit vne fois gaigné vn frere dudit Capitaine pour le tuer, en entrant en ladite Roque, & que ledit Capitaine l'ẽ auoit gardé: parquoi ceste heure luy sauua la vie. Toutesfois ie croi que s'il eust esté coulpable d'vn tel cas, comme d'auoir voulu bailler le chasteau de Milan à l'Empereur (auquel il pourroit pretendre droict comme Empereur, & aussi cõme Duc d'Austriche: car ceste maison y querelle quelque chose) il ne luy eust point pardonné. Aussi ç'eust esté vn grand mouuement en Italie: car tout l'estat de Milan se fust tourné en vn iour: parce que du temps des Empereurs, ils ne payoient que demy ducat pour feu: & maintenant sont fort cruellement traittez, Eglises, Nobles, & peuple, & en vraye tyrannie.

Ludouic Sforce surprend le chasteau de Milan sur ses neueux.

Milan du droict de l'Emp. & aussi de la maison d'Austriche.

Milannois traittez cruellemẽt en exaction par les Ducs.

Se ſentant le Seigneur Ludouic ſaiſi de ce chaſteau, & la force & les Gensd'armes de ceſte maiſon ſous ſa main, penſa de tirer outre: car qui a Milan, il a ſon gouuernement, & toute la Seigneurie: car les principaux de toute la Seigneurie y demeurent: & ceux, qui ont la garde & gouuernement des autres places, en ſont, &, de ce que contient ceſte Duché, ie ne vey iamais plus belle piece de terre, ne de plus grande valeur. Car, quand le Seigneur ſe contenteroit de cinq cens mille Ducats l'an, les ſuiets ne ſeroient que trop riches, & viuroit ledit Seigneur en ſeureté: mais il en leue ſix cens cinquante mille, ou ſept cens mille, qui eſt grande tyrannie, auſſi le peuple ne demande que mutatiõ de Seigneur. Quoi voiant le Seigneur Ludouic, auec ce que dit eſt: & eſtant ja marié auec la fille du Duc de Ferrare, dont il auoit pluſieurs enfans, ſe prepara d'acheuer ſon deſir: & mit peine de gaigner amis, tant en ladite Duché que hors d'Italie: & premierement s'allia des Venitiens, à la perſuaſion de leurs eſtats, deſquels il eſtoit grand amy: au preiudice de ſon beau-pere, à qui les Venitiens auoient oſté, peu parauant, vn petit pays appelé ·.· Poleſan: qui eſt tout enuironné d'eauë, & abondant à merueilles en tous biens: & le tiennent les Venitiens iuſques à demie lieuë de Ferrare & y a deux bonnes petites villes, que i'ay veuës c'eſt à* ſçauoir ·.· Rouigue & Labadie: & le perdit lors* qu'il faiſoit la guerre aux Venitiens, que luy ſeul eſmeut, & durant laquelle vint depuis le Duc de Calabre, Alphonſe, à ſon ſecours, du viuant de Ferrand ſon pere, & le Seigneur Ludouic pour Milan, auec les Florentins, le Pape, & Boulõgne,

Milan de grande valeur.

·.· Le Poleſan oſté au Duc de Ferrare par les Venitiens.

** Poleſine.*

** Rouigo & Labadia.*

Toutesfois, estans Venitiens presque au dessous au moins ayans le pire, & fort minez d'argent, & plusieurs autres places perdues, appointa ledict Seigneur Ludouic à l'honneur & profit des Venitiens : & reuint vn chacun au sien, fors ce pauure Duc de Ferrare, qui auoit encommencé ladite guerre, à la requeste de luy, & dudit Roi Ferrand, dont ledit Duc auoit espousé la fille, & falut qu'il laissast ausdits Venitiens le Polesan, qu'encores tiẽnent: & disoit l'on que le Seigneur Ludouic en eut soixante mille Ducats. Toutesfois ie ne sçay s'il fut vray: mais i'ai veu ledit Duc de Ferrare en ceste creance. Vrai est que pour lors il n'auoit pas espousé sa fille. Et ainsi estoit continuee ceste amitié entre luy & les Venitiẽs

Ludouic Sforte pratique le Roi Charles 8. à venir querir Naples.

Nul seruiteur ne parent du Duc Iehan Galeas de Milan donnoit empeschement au Seigneur Ludouic à prendre la Duché pour luy, que la femme dudict Duc, qui estoit ieune, & sage, & fille du Duc Alphonse de Calabre, que pardeuant ay nommé, fils aisné du Roy Ferrand de Naples : &, en l'an 1493. commença ledict Seigneur Ludouic à enuoyer deuers le Roy Charles 8. de present regnant, pour le pratiquer de venir en Italie, à conquerir ledit Royaume de Naples, pour destruire & affoler ceux qui le possedoient, que i'ay nommez. Car estans ceux-là en force & vertu, ledict Ludouic n'eust osé entreprendre ce qu'il feit depuis. Car en ce temps-là estoient forts & riches ledict Ferrand Roy de ∴ Cecile, & son fils Alphonse, & fort experimentez au mestier de la guerre, & estimez de grand cœur (combien que le contraire se veit depuis) ledict Seigneur Ludouic estoit

∴ Entendez de Naples, & non pas de l'isle

homme tres-sage, mais fort craintif & bien souple, quand il auoit paour (i'en parle comme de celuy que i'ay cogneu, & beaucoup de choses traitté auecques luy) & homme sans foy, s'il voyoit son profit pour la rompre. Et ainsi comme dit est, l'an mil quatre cens quatre-vingts & treize, cõmença à faire sentir à ce ieune Roy Charles huictiesme, de vingt & deux ans, des fumees & gloires d'Italie, luy remonstrant, cõme dit est, le droict qu'il auoit en ce beau Royaume de Naples, qui luy sçauoit bien blasonner & louër, & s'addressoit de toutes choses à cest Estienne de Vers (deuenu Seneschal de Beaucaire, & enrichy, mais non point encores à son gré) & au General Briçonnet, homme riche, & entendu en Finances, grand amy lors du Seneschal de Beaucaire: auquel il faisoit conseiller audit Briçonnet de se faire Prestre, & que il le feroit Cardinal, à l'autre couchoit d'vne Duché. Et pour commencer à conduire toutes ces choses ledit Seigneur Ludouic enuoya vne grande Ambassade deuers le Roy, à Paris, audit an, dont estoit Chef le Comte de Caiazze, fils aisné dudit Robert de Sainct Seuerin, dont i'ay parlé, lequel trouua à Paris le Prince de Salerne, dont il estoit cousin: car celuy-là estoit Chef de la maison de sainct Seuerin, comme dessus i'ay dit, & estoit en France, chassé dudit Roy Ferrand, comme auez entendu parauant, & pourchassoit ladite entreprise de Naples. Auec ledit Comte de Caiazze estoit le Comte Charles de Belleioyeuse, & messire Galeas, Vicomte Milannois. Tous deux estoyent fort biẽ accoustrez, & accompagnez. Leurs paroles en public

Ludouic Sforce sans foy. 1493.

Ambassade du Duc de Milan au Roy Charles 8. Belzioso en Marce Guazzo que le Latin de P. Iouius en l'histoire de son tẽps nõme Balbianus, & l'Italien de Balbiano.

n'estoient que visitations & paroles assez generales, & estoit la premiere Ambassade grande qu'il eust enuoyee deuers ledit Seigneur. Il auoit bien enuoyé parauant vn Secretaire, pour traitter que le Duc de Milan, son neueu, fust reçeu à hommage de Genes, par procureur. Ce qu'il fut & contre raison : mais bien luy pouuoit le Roy faire ceste grace que de commettre quelcun à le receuoir : car luy estant en la tutelle de sa mere, ie l'ay reçeu en son chasteau de Milan, moy estãt Ambassadeur de par le feu Roy Louis onziéme de ce nom, ayant la charge expresse de ce faire : mais lors Genes estoit hors de leurs mains, & la tenoit Messire Baptiste de Compefourgouse: & maintenant que ie dy, le Seigneur Ludouic l'auoit recouuree, & donna à aucuns Chambellans du Roy, huict mille Ducats, pour auoir ladicte inuestiture, lesquels feirent grand tort à leur maistre : car ils eussent peu parauant auoir Genes pour le roy, s'ils eussent voulu. Si argent deuoient prendre pour ladite inuestiture, ils en deuoient demander plus : car le Duc Galeas en paya vne fois au Roy Louis mon maistre, cinquante mille Ducats, desquels i'en eu trẽte mille Escus content en don dudit Roy Louys, à qui Dieu face pardon. Toutesfois ils disoient auoir pris lesdits huict mille Ducats, du consentemẽt du Roy, & ledit Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, estoit l'vn de ceux qui en prit: & croi bien qu'il le faisoit pour mieux entretenir ledict Seigneur Ludouic, pour ceste entreprise où il tendoit. Estans à Paris les Ambassadeurs, dont i'ay parlé en ce chapitre, & ayans parlé en general, parla à part auec le Roy, ledit Comte de

Inuestiture de Genes pour 5000 Ducats.

Commines reçoit en dõ 30000. ducats du Roy Louis.

Caiazze (qui estoit en grand credit à Milan, & encores plus son frere Messire Galeas de Sainct Seuerin, & par especial sur le faict des Gensdarmes) & commença à offrir au Roy grands seruices & aydes, tant de gens, que d'argent: car ia pouuoit son maistre disposer de l'Estat de Milã, comme s'il eust esté sien, & faisoit la chose aisée à conduire: & peu de iours apres prit congé du Roy, & Messire Galeas Viscomte: & s'en allerent: & le Comte Charles de Belleioyeuse demeura pour auancer l'œuure: lequel incontinẽt se vestit à la mode Françoise: & feit de tresgrandes diligences: & commencerent plusieurs à entendre à ceste matiere. Le Roy enuoya en Italie vn nommé Peron de * Basche, nourry en la maison d'Anjou, du Duc Iean de Calabre, affectionné à ladite entreprise, qui fut vers le Pape Innocent, Venitiens, & Florentins. Ces pratiques, allees & venuës, durerent sept ou huict mois, ou enuiron, & se parloit de ladite entreprise entre eux, qui la sçauoient, en plusieurs façons: mais nul ne croyoit que le Roy y deust aller en personne.

** André de la Vigne, en son Verger d'honneur fait mentiõ d'vn Perot le Vache, que ie pense estre cestuicy, suiuant mesme la Mer des Histoires, qui s'accorde auec luy en tout ce voyage.*

Comment le Roy Charles huictiesme feit paix auec le Roy des Romains, & l'Archiduc d'Austriche, leur renuoyant Madame Marguerite de Flandres, deuant que faire son voyage de Naples.

CHAP. III.

PEndant ce delay, que ie dy, se traitta paix à Senlis entre le Roy & l'Archiduc d'Austriche, heritier de ceste maison de Bourgongne: & cõbien que ja y eust trefues, si suruint-il

Le Roy Charles 8. renuoye Marguerite d'Austriche à son pere & prend Anne de Bretaigne.

cas de mal-vueillance: car le Roy laissa la fille du Roy des Romains, sœur dudit Archeduc (laquelle estoit bien ieune) & prit, pour femme, la fille du Duc François de Bretaigne, pour auoir la Duché de Bretaigne paisible, laquelle il possedoit presque toute, à l'heure dudit traitté, fors la ville de Renes, & la fille qui estoit dedans, laquelle estoit conduite soubs la main du Prince d'Orenge, son oncle, qui en auoit faict le mariage auec le Roy des Romains, & espousé par procureur en l'Eglise publiquement, & fut le tout enuiron l'an mil quatre cens quatre-vingts & douze. Pour ledit Archeduc, & en sa faueur grande Ambassade vint de l'Empereur Federic, voulant se faire mediateur dudit accord. Aussi y enuoya le Roy des Romains, semblablement y enuoya le Comte Palatin, & les Suisses: pour moyenner & pacifier: car il sembloit à tous, que grande question en deuoit sourdre, & que le Roy des Romains estoit fort iniurié, & qu'on luy ostoit celle qu'il tenoit pour sa femme, & luy rendoit-on sa fille, qui plusieurs annees auoit esté Royne de France.

Anne de Bretaigne espousee au Roy des Romains par procureur en l'Eglise.

Fin de compte, la chose termina en paix: car chacun estoit las de guerre, & par especial les suiets du Duc Philippe, qui auoyent tant souffert (tant par la guerre du Roy, que pour leurs diuisions particulieres) qu'ils n'en pouuoyent plus: & se feit vne paix de quatre ans seulement, pour auoir repos, & leur fille: qu'on faisoit difficulté de leur rendre, au moins aucuns qui estoyent à l'entour du Roy & de ladite fille. Et à ladite paix me trouuay present, auec les deputés, qui y estoient: à sçauoir Monseigneur le Duc Pierre de Bourbon, le Prince d'Orange, Mon-

Duc, pour Archeduc.

ſeigneur des Cordes, & pluſieurs autres grands perſonnages, & fut promis rendre audit Duc Philippe ce que le Roy tenoit de la Comté d'Artois, comme il auoit eſté promis en traittant ledit mariage (qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts & deux) qu'il ne s'accompliſſoit, que les terres qu'on donnoit à ladite fille en mariage, retourneroyent auec elle, ou au Duc Philippe: mais ja demblee auoyent pris ceux dudict Archeduc, Arras, & ſainct Omer. Ainſi ne reſtoit à rendre que Hedin, Ayre & Betune: dont des l'heure leur fut baillé le reuenu & ſeigneurie, & y mirent Officiers, & le Roy retenoit les chaſteaux, & y pouuoit mettre garniſons, iuſques au bout de quatre ans, qui finirent à la S. Iean, l'an mil quatre cens quatre-vingts & dix-huict: & lors le deuoit rendre le Roy à mondict Seigneur l'Archiduc: & ainſi fut promis & iuré.

Si leſdicts mariages furent ainſi changez ſelõ l'ordonnance de l'Egliſe ou non, ie m'en rapporte à ce qui en eſt: mais pluſieurs Docteurs en Theologie m'ont dit que non, & pluſieurs m'õt dit que ouy: Mais (quelque choſe qu'il en ſoit) toutes les Dames ont eu quelque malheur en leurs enfans. La noſtre a eu trois fils de rang, & en quatre annees. L'vn a veſcu pres de trois ans, & puis mourut: & les autres deux auſſi ſont decedez. Madame Merguerite d'Auſtriche a eſté mariee au Prince de Caſtille, fils ſeul des Roys & Royne de Caſtille, & de pluſieurs autres Royaumes: lequel Prince, mourut au premier an qu'il fut marié: qui fut l'an mil quatre cens quatre vingts dix-ſept. Ladite Dame demoura groſſe, laquelle accoucha d'vn fils, tout incontinent

Marguerite d'Auſtriche mariee au Prince de Caſtille.

apres la mort de son mary : qui a mis en grand' douleur les Roy & Royne de Castille, & tout leur Royaume. Le Roy des Romains s'est marié, incontinent apres ces mutations dont i'ay parlé, auec la fille du Duc Galeas, dont a esté parlé : & s'est fait ce mariage par la main du Seigneur Ludouic. Le mariage a fort despleu aux Princes de l'Empire, & à plusieurs amis du Roy des Romains, pour n'estre de maison si noble (comme il leur sembloit) qu'il leur appartenoit. Car du costé des Viscomtes, dont s'appellent ceux qui regnent à Milan, y a peu de noblesse, & moins du costé de Sforce : dont estoit fils le Duc Francisque de Milan : car il estoit fils d'vn cordoüanier d'vne petite ville, appellee Cotignoles, mais il fut homme tressomptueux, & encores plus le fils, lequel se feit Duc de Milan, moyennant la faueur de sa femme bastarde du Duc Philippe Marie: & la conquesta, & possedа non point comme Tyran : mais comme vray & bon Prince & estoit bien à estimer sa vertu & bonté & aux plus nobles Princes qui ayent regné de son temps. Ie dy toutes ces choses, pour monstrer ce qui s'est ensuiuy de la mutation de ces mariages, & ne sçay qu'il en pourra encores aduenir.

Sforce fils d'vn cordouanier.

possible presomptueux, ou tres-vertueux.

Comment le Roy enuoya deuers les Venitiens pour les pratiquer, deuant qu'entreprêdre son voyage de Naples: & des preparatifs qui se feirent pour iceluy.

CHAP. IV.

POur reuenir à nostre matiere principale ; vous auez entendu comme le Comte de Caiazze, & autres Ambassadeurs, sont par-

tis d'auec le Roy, de Paris, & comment plusieurs pratiques se menoyent par Italie, & comment nostre Roy (tout ieune qu'il estoit) l'auoit fort à cœur: mais à nul ne s'en descouuroit encores, fors à ces* deux. Aux Venitiens fut requis de par le Roy, qu'ils luy vousissent donner ayde & conseil en ladite entreprise. Lesquels feirent response qu'il fust tres-bien venu: mais qu'ils ne luy pourroient faire ayde, pour la suspition du Turc (combien qu'ils fussent en paix auec luy) & que de conseiller vn si sage Roy, & qui auoit si bon conseil, ce seroit trop grande presomption à eux: mais que plustost luy ayderoient, que de luy faire ennuy. Or notez qu'ils cuydoient bien sagement parler, & aussi faisoient-ils. Car pour auiourd'huy ie croy leurs affaires plus sagement conseillez, que de Prince, ne communauté, qui soit au monde: mais Dieu veut tousiours que l'on cognoisse que les iugemens, ne les sens des hommes, ne seruent de rien, là où il luy plaist mettre la main. Il dispose l'affaire autrement qu'ils ne cuydoient: car ils ne croyoient point que le Roy y allast en personne: & si n'auoyent nulle paour du Turc, quelque chose qu'ils dissent (car le Turc qui regnoit, estoit de petite valeur) mais il leur sembloit qu'ils se vengeroiẽt de ceste maison d'Arragon: qu'ils auoient en grande haine, tant le pere que le fils: disans qu'ils auoiẽt fait venir le Turc à Scutari. I'enten le pere de cestuy Turc, qui conquit Constantinoble, appellé Mahumet Othoman, & qui feit plusieurs autres grands dommages ausdits Venitiens. Du Duc de Calabre, Alphonse, ils

asc. à de Vers & à Briçonnet

Sage response des Venitiens au Roy.

Ainsi le nomme Lodoico Dolce, en sa traduction des Histoires Venitiennes de Sabellic.

disoyent plusieurs autres choses,&,entre les autres,qu'il auoit esté cause de la guerre, qu'esmeut contre eux le Duc de Ferrare:qui merueilleusement leur cousta, & en cuiderent estre destruits (de ladite guerre i'ay dit quelque mot) & disoient aussi que le Duc de Calabre auoit enuoyé homme expres à Venise, pour empoisonner les cisternes: au moins celles, où ils pourroient ioindre: car plusieurs sont fermees à clef: & audit lieu n'vsent d'autre eau (car ils sont de tous poincts assis en la mer) & est l'eauë tresbonne: & en ay beu huict moys pour vn voyage seul: & y ai esté vne autresfois, depuis la saison dont ie parle Mais leur principale raison ne venoit point de-là:ains pource que les dessusdits les gardoient d'accroistre, à leur pouuoir, tant en Italie comme en Grece, car des deux costez auoyent les yeux ouuerts, toutesfois ils auoient nouuellement cõquesté le Royaume de Cypre, & sans nul tiltre. Pour toutes ces haines sẽbloit ausdits Venitiens, que c'estoit leur profit que la guerre fust entre le Roy & ladite maison d'Aragon, esperans qu'elle ne prendroit si prompte conclusion qu'elle prit,& que ce ne seroit qu'affoiblir leurs ennemis,& non point les destruire, & que, au pis venir, l'vn party, ou l'autre, leur donneroit quelques villes en Pouille,qui est du costé de leur Golfe, pour les auoir à leur ayde & ainsi en est aduenu: mais il à peu failly qu'ils ne se soient mescomptez:& puis leur sẽbloit qu'on ne les pourroit charger d'auoir fait venir le Roy en Italie:veu qu'ils ne luy en auoient donné cõseil ny ayde: cõme apparoissoit parla responsé qn'ils auoient faite à Peron de Basche.

Venitiens cherchent l'auantage del'Estat.

En

En l'annee mille quatre cens quatre vingts 1494.
quatorze, tira le Roy vers Lion pour entendre à ses affaires, non point qu'on cuidast qu'il passast les monts, & là vint vers lui Messire Galeas, frere au Comte de Caiazzè, de sainct Seuerin, dont a esté parlé, fort bien accompagné, de par le Seigneur Ludouic, dont il estoit Lieutenant & principal seruiteur, & amena grand nombre de beaux & bons cheuaux: & apporta du harnois, pour courir à la iouste: & y courut, & bien: car il estoit ieune & gentil cheualier. Le Roy lui feit grand honneur & bonne chere, & lui donna son ordre: & puis il s'en retourna en Italie: & demeura tousiours le Comte de Belle-ioyeuse Ambassadeur, pour auancer l'allee: & se commença à aprester vne tresgrosse armee à Genes: & y estoit pour le Roy, le Seigneur d'Vrfé, Grād Escuyer de France, & autres. A la fin le Roy alla à Vienne au Dauphiné, enuiron le commencement d'Aoust audit an: & là venoient chacun iour les Nobles de Genes, où fut enuoyé le Duc Louis d'Orleans, de present regnant Roy, homme ieune, & beau personnage, mais aima son plaisir (de lui est assez parlé en ces Memoires) & cuidoit-on lors qu'il deust conduire l'armee par mer, pour descendre au Royaume de Naples, par l'aide & conseil des Princes qui en estoient chassez, & que i'ay nommez: c'est à sçauoir les Princes de Salerne & de Bisignan. Et furēt prests iusques à quatorze nauires Geneuois, & plusieurs galees, & galions: & y estoit obei le Roy en ce cas, comme à Paris. Car ladite cité estoit sous l'estat de Milan, que gouuernoit le Seign. Ludouic, & n'auoit competiteur leans, que la

femme du Duc son neueu, que i'ay nommée, fille du Roy Alphonse (car en ce temps estoit ja mort son pere le Roy Ferrand) mais le pouuoir de ladite Dame estoit bien petit, veu qu'on voyoit le Roy prest à passer, ou à enuoyer, & son mari peu sage qui disoit tout ce qu'elle disoit, à son oncle, qui auoit ja faict noyer quelque messager, qu'elle auoit enuoyé vers son pere.

Le Roy Charles despourueu de tout pour l'entreprise du voyage d'Italie.

La despense de ce nauire estoit fort grande, & suis d'auis qu'elle cousta trois cens mille francs, & si ne seruit de rien, & y alla tout l'argent comptant que le Roy peut finer de ses Finances: car (comme i'ay dit) il n'estoit point pourueu ne de sens, ne d'argent, ni d'autre chose necessaire à telle entreprise, & si en vint bien à bout, moiennant la grace de Dieu, qui clairement le donna ainsi à cognoistre. Ie ne veux point dire que le Roy ne fust sage de son aage: mais il n'auoit que vingt & deux ans, & ne faisoit que saillir du nid. Ceux qui le conduisoient en ce cas, que i'ay nommez: à sçauoir Estienne de Vers, Seneschal de Beaucaire, & le General Briçonnet, de present Cardinal de Sainct Malo, estoient deux hõmes de petit estat, & qui de nulle chose n'auoiẽt eu experience: mais de tant mõstra Nostre Seigneur mieux sa puissance: car nos ennemis estoient tenus tres-sages & experimentez au faict de la guerre, riches, & pourueus de sages hommes, & bons Capitaines, & en possession du Royaume. Ie veux dire le Roy Alphonse, de nouueau couronné par le Pape Alexandre, natif d'Arragon, qui tenoit son parti les Florentins, & bonne intelligence au Turc. Il auoit vn fils gentil personnage, nommé Dom Ferrand, de

l'aage de vingt deux ou vingt-trois ans, aussi portant le harnois, & bien aimé du Royaume, & vn frere appellé Dom Federic, depuis Roy, apres Ferrand durant nostre aage, homme bien sage, qui conduisoit leur armee de mer, ayant esté nourri par deça long temps, & duquel vous Monseigneur de Vienne, m'auez maintesfois asseuré, par Astrologie, qu'il seroit Roy : & me promit dés lors quatre mille liures de rente audit Royaume, si ainsi luy aduenoit : & a esté ceste promesse vingt ans deuant que le cas aduint.

Or pour continuer, le Roy mua de propos, à force d'estre pressé du Duc de Milan, par lettres, & par ce Côte Charles de Bellejoyeuse son Ambassadeur, & aussi des deux que i'ay nõmez. Toutesfois le cœur faillit audit General, voyãt que tout homme sage & raisonnable blasmoit le voyage de par delà par plusieurs raisons, & par estre là sur les champs au mois d'Aoust, sans argent & sans toutes autres choses necessaires : & demoura à la foy audit Seneschal seul, dont i'ay parlé, & feit le Roy mauuais visage audict General, trois ou quatre iours : puis il se remit en train. Si mourut à l'heure vn seruiteur dudit Seneschal (comme l'on disoit) de peste : parquoy il n'osoit aller autour du Roy, dont il estoit bien troublé : car nul ne sollicitoit le cas. Monsieur de Bourbon & Madame estoiẽt là, cherchans rompre ledit voyage à leur pouuoir : & leur en tenoit propos ledit General, & l'vn iour estoit l'allee rompuë, & l'autre renouuelee. A la fin le Roy se delibera de partir, & monta à cheual des premiers, esperant passer les

Voyage d'Italie esbranlé.

monts en moindre compagnie: toutesfois ie fu demandé, disant que tout estoit rompu, & ce iour furent empruntez cinquante mille Ducats, d'vn marchand de Milan: mais le Seigneur Ludouic les bailla, moyennant pleiges, qui s'obligerent vers ledit marchand, & y fu pour ma part pour six mille Ducats, & autres pour le reste, & n'y auoit nuls interests. Auparauant on auoit emprunté de la Banque de Soli, de Genes, cent mille Francs, qui cousterent en quatre mois quatorze mille Francs d'interests: mais chacuns disoient, que des nommez auoient part à cest argent, & au profit.

Comment le Roy Charles partit de Vienne en Dauphiné pour conquerir Naples, en personne, & de ce que fit son armee de mer, sous la conduitte de Monsieur d'Orleans.

CHAP. V.

1494 Pour conclusion, le Roy partit de Vienne, le vingt-troisiesme iour d'Aoust, mil quatre cens quatre vingts quatorze, & tira droict vers Ast. A Suze vint vers lui Messire Galeas de Sainct Seuerin, en poste. De là alla le Roy à Turin: & y emprunta les bagues de Madame de Sauoye, fille du feu Marquis, le Seigneur Guillaume de Montferrat, & vefue du Duc Charles de Sauoye, & les mit en gage pour douze mille Ducats: & peu de iours apres, fut à Casal, vers la Marquise de Montferrat, Dame ieune, & sage, vefue du Marquis de Monferrat. Elle estoit fille du Roy de Seruie. Le Turc auoit conquis son pays: & l'Empereur, de qui elle estoit pa

Le Roy Charles entreprend son voyage sur deniers d'emprunt.

rente, l'auoit mariee là, l'ayant parauenture recueillie. Elle presta aussi ses bagues, qui aussi furent engagees pour douze mille Ducats: dont pouuez voir quel commencemẽt de guerre c'estoit, si Dieu n'eust guidé l'œuure. Par aucuns iours se tint le Roy en Ast. Ceste annee là tous les vins d'Italie estoient aigres: ce que nos gens ne trouuoient point bon, ne l'air qui estoit si chaud. Là vint le Seigneur Ludouic, & sa femme, fort bien accompagnez: & y fut deux iours & puis se retira à Nom, vn chasteau qui est de la Duché de Milan, à vne lieuë d'Ast, & chacũ iour le Conseil alloit vers lui.

Le Roy Alphonse auoit deux armees par païs. L'vne estoit en la Romanie, vers Ferrare: que conduisoit son fils: & auoit auec lui le Seigneur Virgile Vrsin, le Comte de Petillhanne, & le Seigneur Iean Iacques de Treuol, qui pour ceste heure est des nostres. Et contre ceux estoit, pour le Roy, Monseigneur d'Aubigni, vn bon & sage Cheualier, auec quelques deux cens Hõmes d'armes. Il y auoit aussi du moins cinq cens hommes d'armes Italiens, aux despens du Roy, que conduisoit le Comte de Caiazze, qu'assez auez ouy nommer, qui estoit pour le Seigneur Ludouic, & n'estoit point sans paour que ceste bande ne fust rompuë: car nous fussions retournez: & il eust eu sur les bras ses ennemis, qui auoient grande intelligence en ceste Duché de Milan.

Iean Iacq. de Treuol deuenu seruiteur du Roy.

L'autre armee estoit par mer, que conduisoit Dom Federic, frere dudit Alphonse, & estoit à Ligorne & à Pise (car les Florentins tenoient encores pour eux, & auoient certain nombre de

galées, & estoit auec lui Messire Breto de Flisco & autres Geneuois: au moyen desquels ils esperoient faire tourner la ville de Genes: & peu faillit qu'ils ne le feissent à Specie & à Rapalo, pres de Genes: où ils mirent en terre quelques mille hommes de leurs partisans: & , de faict, eussent fait ce qu'ils vouloient, si tost n'eussent esté assaillis: mais ce iour, ou le lendemain y arriua le Duc Louis d'Orleans, auec quelques naues, & bon nombre de galees, & vne grosse galeace, qui estoit mienne, que patronisoit vn appellé messire Albert Meli: sur laquelle estoit ledit Duc & les principaux. En ladite Galeace auec grand artillerie, & grosses pieces, car elle estoit puissāte, & s'approcha si pres de terre, que l'artillerie desconfit presque les ennemis, qui iamais n'en auoient veu de semblables: & estoit chose nouuelle en Italie: & descendirent en terre ceux, qui estoient ausdits nauires: & par la terre venoient de Genes où estoit l'armee, vn nombre de Suisses, que menoit le Baillif de Digeon, & aussi y auoit des gens du Duc de Milan, que conduisoit le frere dudit Breto appelé messire Iehan Louis de Flisco, & messire Iehan Adorne. Lesquels ne furent point aux coups: mais feirent bien leur deuoir, & garderent certain pas. En effect, parce que nos gens ioignirent les ennemis, ils furent desfaits, & en fuitte. Cent ou six vingts en mourut, & huit ou dix furēt prisonniers, & entre les autres, vn appellé le Fourgousin fils du Cardinal de Genes. Ceux qui eschapperent furent tous mis en chemise par les gens du Duc de Milan: & autre mal ne leur feirent, & leur est ainsi de coustume. Ie vey tou-

tes les lettres qui en vindrent tant au Roy qu'au Duc de Milan. Ainsi fut ceste armee de mer reboutee, qui depuis ne s'apparut si pres. Au retour, les Geneuois se cuiderent esmouuoir, & tuerent aucuns Allemans en la ville, & en fut tué aucuns des leurs, mais tout fut appaisé.

Il faut dire quelque mot des Florentins, qui auoient enuoyé vers le Roy (auant qu'il partist de France) deux fois, pour dissimuler auec luy. L'vne fois me trouuai à besongner auec ceux qui vindrēt en la compagnie dudit Seneschal & General, & y estoient l'Euesque * d'Arese, & vn nommé Pierre Soderin. On leur demanda seulement qu'ils baillassent passage, & cent hōmes d'armes, à la solde d'Italie (qui n'estoit que dix mille Ducats pour vn an) eux parlans par le commandement de Pierre de Medicis, homme ieune, & peu sage, fils de Laurens de Medicis, qui estoit mort, & auoit esté des plus sages hommes de son temps, & conduisoit ceste cité presque comme Seigneur : & aussi faisoit le fils : car ia leur maison auoit ainsi vescu, la vie de deux hommes parauant, qui estoient Laurens, pere dudit Pierre, & Cosme de Medicis, qui fut le chef de ceste maison, & là commença, homme digne d'estre nommé entre les tres-grands, & en son cas qui estoit de marchandise, estoit la plus grand' maison que ie croy, qui iamais ait esté au monde : car leurs seruiteurs ont eu tant de credit, sous couleur de ce nom Medicis, que ce seroit merueilles à croire, à ce que i'en ay veu en Flandres & en Angleterre. I'en ay veu vn, appellé Guerard Quanuese, presque estre occasion de soustenir le Roy Edouard, le

** d'Aretin possible toutesfois M. Guazzo dit de Regio, & Pietro Soderini apres.*

Maison de Medicis en grand credit d'assez long temps en Florence.

quart, en son estat, estant guerre en son Royaume d'Angleterre, & fournir parfois audit Roy plus de six vingts mille escus, où il feit peu de profit pour son maistre: toutesfois il recouura ses pieces à la longue. Vn autre ay veu, nommé & appellé Thomas Portunai, estre pleige, entre ledit Roy Edouard & le Duc Charles de Bourgongne, pour cinquante mille escus, & vne autrefois, en vn lieu, pour quatre vingts mille. Ie ne louë point les marchans d'ainsi le faire: mais ie loüe bien à vn Prince de tenir bons termes aux marchans, & leur tenir verité: car ils ne sçauent à quelle heure ils en pourrōt auoir besoin: car quelquesfois peu d'argent faict grand seruice.

Il semble que ceste lignee vint à faillir (comme on fait aux Royaumes & Empires) & l'authorité des predecesseurs nuisoit à ce Pierre de Medicis, combien que celle de Cosme (qui auoit esté le premier) fust douce & amiable, & telle qu'estoit necessaire à vne ville de liberté. Laurens, pere de Pierre, dont nous parlons à ceste heure, pour le different, dont a esté parlé en aucun endroict de ce. liure, qu'il eut contre ceux de Pise & autres (dont plusieurs furent pendus) en temps-là, auoit pris vingt hōmes pour se garder, par commandement & congé de la Seigneurie laquelle cōmandoit ce qu'il vouloit: toutesfois moderemēt se gouuernoit en ceste grande autorité (car cōme i'ai dit, il estoit des plus sages en son tēps) mais le fils cuidoit que cela lui fust deu par raison: & se faisoit craindre, moyennant ceste garde: & faisoit des violences de nuict, & des batteries lourdement, abusant de

Entendez ce mot pour volume, car ainsi que nous l'auons distingué par liures, ce à quoy il parle est au sixiesme chap 5.

leurs deniers communs, si auoit faict le pere, mais si sagement, qu'ils en estoient presque contens.

A la seconde fois enuoia ledit Pierre à Lyon, vn appellé Pierre Capon, & autres: & disoit pour excuse (comme ja auoit fait) que le Roy Louis onziesme, leur auoit commandé à Florence se mettre en ligue auec le Roy Ferrand, du temps du Duc Iean d'Anjou, & laisser son alliance, disant que puis que par le commandement du Roy auoient pris ladite alliance (qui duroit encores par aucunes annees) ils ne pouuoient laisser l'alliance de la maison d'Arragon: mais, que si le Roy venoit iusques-là, ils luy feroient des seruices: & ne cuidoient point qu'il y allast, non plus que les Venitiens. En toutes les deux Ambassades y auoit tousiours quelqu'vn ennemi dudit de Medicis, & par especial, ceste fois ledit Pierre Capon, qui maintesfois aduertissoit de ce qu'on deuoit faire pour tourner la cité de Florence contre ledit Pierre: & faisoit sa charge plus aigre qu'elle n'estoit: & aussi conseilloit qu'on bannist tous Florentins du Royaume: & ainsi fut fait. Cecy ie dy pour mieux vous faire entendre ce qui aduint apres: car le Roy demoura en grand' inimitié contre ledit Pierre: & lesdits Seneschal & General auoient grand' intelligence auec ses ennemis en ladite cité, & par especial, auec ce Capon, & auec deux cousins germains dudict Pierre & de son nom propre.

Comment le Roy estant encor en Ast, se resolut de passer outre vers Naples, à la poursuite de Ludouic Sforce: & comment Messire Philippe de Commines fut enuoyé en Ambassade à Venise: & de la mort du Duc de Milan, apres laquelle Ludouic se fit Duc, au preiudice du fils d'iceluy Duc.

CHAP. VI.

I'Ay dit ce qui aduint à Rapalo, par mer. Dom Federic se retira à Pise & à Ligorne: & depuis ne recueillit les gens de pié, qu'il auoit mis à terre: & s'ennuyerent fort les Florentins de luy, cōme plus enclins, & de tout temps, à la maison de France, qu'à celle d'Arragon: & nostre armee, qui estoit en la Romanie (combien qu'elle fust la plus foible) toutesfois faisoit prosperer nostre cas, & commença peu à peu a reculer Dom Ferrand, Duc de Calabre. Quoy voyant le Roy, se mit en opinion de passer outre, sollicité du Seigneur Ludouic, & des autres, que i'ay nommez, & luy dit le Seigneur Ludouic à son arriuée, Sire, ne craignez point ceste entreprise. En Italie a trois puissances (que nous tenons grandes) dont vous auez l'vne (qui est Milan) l'autre ne bouge, qui sont les Venitiens. Ainsi n'auez à faire qu'à celle de Naples, & plusieurs de vos predecesseurs nous ont battus, que nous estions tous ensemble. Quand vous me voudrez croire, ie vous aideray à faire plus grand, que ne fut iamais Charlemaigne, & chasserons ce Turc hors de cest Empire de Constantinoble aisément, quand vous aurez ce Royaume de Naples. Et disoit

Accouragement enflé de Ludouic Sforce au Roy pour la cōqueste de Naples.

vray du Turc, qui regne: mais que toutes choses eussent esté bien disposées de nostre costé. Ainsi se mit le Roy à ordonner de son affaire, selon le vouloir & conduite dudict Seigneur Ludouic, dont aucuns des nostres eurent enuie; & fut quelque Chambellan, & quelque autre, sans propos (car on ne se pouuoit passer de luy) & estoit pour complaire à Monseigneur d'Orleans, qui pretendoit à la Duché de Milan, & sur tous en estoit enuieux ce General, car ja s'estimoit grand, & y auoit quelque enuie entre le Seneschal & luy: & dit ledict Ludouic quelque mot au Roy, & ∴ à luy pour le faire demeurer. Qui mouuoit ledit General à parler contre luy: & disoit qu'il tromperoit la compaignie: mais il estoit mieux seant qu'il s'en fust teu: mais iamais ∴ n'entra & ne vint en credit, en chose d'estat, & ne s'y cognoissoit: & si estoit homme leger en parole: mais bien affectionné à son maistre. Toutesfois il fut conclu d'enuoyer plusieurs hommes en Ambassade, & moy, entre les autres, à Venise. Ie demourai à partir aucuns iours par ce que le Roy fut malade de la petite verole, & en peril de mort, par ce que la fieure se mesla parmy: mais elle ne dura que six ou sept iours: & me mey en chemin ailleurs: & laissai le Roy en Ast: & croyoie fermemēt qu'il ne passast point outre. I'allay en 6. iours à Venise, auec mulets & train, car le chemin estoit le plus beau du monde, & craignoie bien à partir, doutant que le Roy retournast: mais nostre Seigneur en auoit autrement disposé. Si tira droit à Pauie, & passa par Casal, vers ceste Marquise: qui estoit bonne pour nous, & bōne Dame, grāde ennemie du

∴ C'est à dire, audit General.

∴ V. n'ouurit en credit.

Le Roy Charles malade de la petite verolle à l'allée du voyage d'Italie.

Seigneur Ludouic, & luy la haissoit aussi. Apres que le Roy fut arriué à Pauie, commença ja quelque peu de souspeçon : car on vouloit qu'il logeast en la ville, & non point au chasteau, & il y vouloit loger, & y logea, & fut renforcé le guet ceste nuict (gens me dirent, qui estoient pres dudit Seigneur, qu'il y auoit danger) dont s'esbahit le Seigneur Ludouic, & en parla au Roy, demádant s'il se souspçonnoit de luy. La façon y estoit telle, des deux costez, que * la nuictee n'y pouuoit gueres durer : mais de nostre costé parlions plus qu'eux: non point le Roy, mais ceux qui estoient prochains parens de luy. En ce chasteau de Pauie estoit le Duc de Milan, dont a esté parlé deuant, appelé Iehan Galeas & sa femme, fille du Roy Alphonse, bien piteuse, car son mary estoit-là malade, & tenu en ce chasteau, comme en garde, & son fils, qui encores vit pour le present, & vne fille ou deux, & auoit l'enfant lors quelques cinq ans. Nul ne vit le Duc, mais bien l'enfant. I'y passé trois iours auant le Roy, mais il n'y eut remede de le veoir, & disoit l'on qu'il estoit bien fort malade, toutesfois le Roy parla à luy, car il estoit son cousin germain, & m'a compté ledit Seigneur leurs paroles, qui ne furent que choses generales : car il ne vouloit en rien desplaire audit Ludouic. Toutesfois, me dit-il, qu'il l'eust volontiers aduerty. A celle heure propre se ietta à genoux ladite Duchesse, deuant ledit Ludouic, luy priant qu'il eust pitié de son pere & frere. Il luy respondit qu'il ne se pouuoit faire. Mais elle auoit meilleur besoin de prier pour son mary, & pour elle, qui estoit encores belle Dame & ieune.

** l'amitié (possible)*

Le Roy n'a sceu plaire à Ludouic Sforce en faueur du Duc son nepueu.

De là tira le Roy à Plaisance : auquel lieu eut nouuelles ledit Ludouic, que son neueu le Duc de Milan se mouroit. Il prit congé du Roy, pour y aller : & luy pria le Roy qu'il retournast : & il le promit. Auant qu'il fust à Pauie, ledit Duc mourut, & incontinent, comme en poste, alla à Milan. Ie vei ces nouuelles par la lettre de l'Ambassadeur Venitien (qui estoit auec luy) qui l'escriuoit à Venise, & aduertissoit qu'il se vouloit faire Duc : & à la verité dire, il en desplaisoit au Duc & Seigneurie de Venise : & me demanderent si le Roy tiendroit point pour l'enfant : & combien que la chose fust raisonnable, ie leur mis en doute : veu l'affaire que le Roy auoit dudit Ludouic.

Fin de compte, il se feit receuoir pour Seigneur, & fut la conclusiõ (comme plus disoient) pour laquelle il nous auoit fait passer les monts, le chargeant de la mort de son neueu, dont les parens & amis en Italie, se mettoient en chemin, pour luy oster le gouuernement, & l'eussent faict aisément, si n'eust esté l'allee du Roy, car ja estoient en la Romanie, comme auez ouy. Mais le Comte de Caiazze, & Monseigneur d'Aubigny, les faisoient reculer : car ledict Seigneur d'Aubigny estoit en force de cent cinquante, ou de deux cens Hommes d'armes François, & d'vn nombre de Suisses, & se reculoit ledit Dom Ferrand vers leurs amis, & estoit demie iournee, ou enuiron deuant nos gens, & tira deuers ∴ Sorly, dõt estoit Dame vne Bastarde de Milan, vefue du Comte Hieronyme, qui auoit esté neueu du Pape Sixte. On disoit qu'elle tenoit leur party, mais nos gens luy prirent vne petite place d'assaut, qui ne fut batuë que

Ludouic Sforçe se fait receuoir Duc à Milan.

∴ *Furly, M. Guazzo, qui estoit aux anciens Forũliuij selon la description d'Italie.*

demy iour, parquoy elle se tourna, auec le bon vouloir qu'elle en auoit, & de tous costés, le peuple d'Italie commença à prendre cœur, desirant nouuelletez: car ils voyoiēt chose qu'ils n'auoiēt point veuë de leur temps: car ils n'entendoient point le faict de l'artillerie, & en France n'auoit iamais esté si bien entendu. Or se tira ledit Dom Ferrand vers ⁘ Susanne, approchant du Royaume, vne bonne cité, qui est au Pape en la Marque d'Ancone. Mais le peuple leur destroussoit leurs sommiers & bagues, quand ils les trouuoient à part: car par toute Italie ne desiroient qu'à rebeller, si du costé du Roy, les affaires se fussent bien conduits, & en ordre sans pillerie: mais tout se faisoit au contraire, dont i'ai eu grand dueil, pour l'honneur & bonne renommee, que pouuoit acquerir, en ce voyage, la nation Françoise. Car le peuple nous ⁘ aduoüoit comme Saincts, estimans en nous toute foy & bonté: mais ce propos ne leur dura gueres, tant pour nostre desordre & pillerie, qu'aussi les ennemis preschoiēt le peuple en tous cartiers, nous chargeans de prendre femmes à force, & l'argent, & autres biens, où nous le pouuions trouuer. De plus grands cas ne nous pouuoyent ils charger en Italie, car ils sont ialoux, & auaricieux plus qu'autres. Quant aux femmes ils mentoiēt: mais, du demeurant, il en estoit quelque chose.

⁘ Sesenne en l'autre Ex. imprimé: & M. Guazzo Cesena, & l'It. de Iou. Cesenna.

⁘ ou adoroit.

François ne maintiennent leur bonne reputation à l'allee du voyage d'Italie.

Comment Pierre de Medicis meit quatre des principales forteresses des Florētins entre les mains du Roy: & comment le Roy meit Pise, qui en estoit l'vne, en sa liberté.

CHAP. VII.

OR ai-je laissé le Roy à Plaisance, selon mon propos, où il feit faire seruice solemnel à son cousin germain, le Duc de Milan, & si croy qu'il ne sçauoit gueres autre chose que faire, veu que le Duc de Milan, nouueau, estoit party de lui, & m'ont dit ceux, qui le deuoyent bien sçauoir, que la compagnie fut en grand vouloir de retourner, par doute: & se sentoyent mal pourueus: car d'aucuns, qui auoient premier loüé le voyage, le blasmoiēt: comme le Grand Escuyer, Seigneur d'Vrfé (combien qu'il n'y fust point, mais estoit malade à Genes) car il escriuit vne lettre, donnant grand souspçon, disant auoir esté aduerty. Mais (comme i'ay dit en d'autres endroicts) Dieu monstroit conduire l'entreprise: & eut le Roy soudaines nouuelles que le Duc de Milan retourneroit, aussi quelque sentement de Florence, pour les inimitiez, que ie vous ay dites, qui estoient contre Pierre de Medicis, qui viuoit comme s'il eust esté Seigneur, dont estoient tous ses plus prochains parens, & beaucoup d'autres gens de bien, comme tous ces Capons, ceux de ∴ Fodormy, ceux de Nerly, & presque toute la cité, enuieux. Pour laquelle cause ledit Seigneur partit, & tira aux terres des Florentins, pour les faire declarer pour luy, ou pour prendre de leurs villes, qui estoient foibles, pour s'y pouuoir loger pour l'hyuer, qui estoit ia encommencé, & se tournerent plusieurs petites places, & aussi la cité de Luques: ennemie des Florentins, & feirent tout plaisir & seruice au Roy, & auoit tousiours esté le conseil du Duc de Milan à ces deux fins, à fin qu'on ne passast point plus auant de la saison, & aussi qu'il espe-

Soderini.

roit auoit Pise (qui est bonne & grande cité) Serzane, & Pietresancte. Les deux auoient esté aux Geneuois(n'y auoit gueres de temps)& conquis sur eux par les Florentins,du temps de Laurens de Medicis.

.·. Pontremolo M. Guazzo & l'Ital. de Iou. Pontriemely.

Le Roy prit son chemin par .·. Pontreme (qui est au Duc de Milan)& alla assieger Serzane, tresfort chasteau,& le meilleur qu'eussent les Florentins, mal pourueu pour leur grande diuision, & aussi, à la verité dire,les Florentins, ma volontiers estoient contre la maison de France de laquelle ils ont esté, de tous temps, vrays seruiteurs & partisans, tant pour les affaires qu'ils ont en France, pour la marchandise, que pour estre de la part Guelfe : & , si la place eust esté bien pourueuë , l'armee du Roy estoit rompuë car c'est vn pays sterile, & entre montaignes : & n'y auoit nuls viures, & aussi les neiges estoien grandes. Il ne fut que trois iours deuant,& y arriua le Duc de Milan auant la composition : & passa par Pontreme:où des gens de la ville& garnison eurent grand debat auec nos Alemans(qui conduisoit vn appelé Buser) & furent tuez aucuns Alemans: &,combien que ne fusse presen à ces choses, si le m'ont compté, le Roy,le Duc & autres:& de ce debat vint depuis grand inconuenient:comme vous orrez apres.

Pratique se meut à Florence: & deputeren gens, pour enuoyer deuers le Roy, iusques à quinze ou seize, disant en la cité,qu'ils ne vouloient demeurer en ce grand peril d'estre en la hayne du Roy & du Duc de Milan,qui tousiours auoit son Ambassade à Florence, & consenti Pierre de Medicis ceste allee. Aussi n'y eust i

sçeu

sçeu remedier, aux termes en quoy les affaires estoient: car ils eussent esté destruits : veu la petite prouision qu'ils auoient: & si ne sçauoient que c'estoit de guerre. Apres qu'ils furent arriuez, offrirent de recueillir le Roy à Florence, & en autres parties: & ne leur chaloit, à la plus-part, sinon qu'on allast là, pour occasion de chasser Pierre de Medicis, & se sentoient auoir bonne intelligence auec ceux, qui conduisoient lors les affaires du Roy : que plusieurs fois ay nommez. *ou lieu, & luy offrirent autres parteis*

D'autre part pratiquoit ledit Pierre, par la main d'vn sien seruiteur, appellé Laurens Spinely, qui gouuernoit sa banque à Lion, homme de bien en son estat, & assez nourry en France: mais des choses de nostre Cour ne pouuoit auoir cognoissance, ny à grand' peine, ceux qui y estoient nourris, tant y auoit de mutations. Si practiquoit-il auec ceux qui auoient l'authorité : c'estoit Monseigneur de Bresse, qui depuis a esté Duc de Sauoye, & Monseigneur de Mioans, qui estoit Chambelan du Roy. Tost apres les autres, vindrent aucuns de la Cité auec luy, pour faire responsе des choses qu'on leur auoit requises : & se voyoient perdus en la cité, s'ils ne faisoient tout ce que le Roy vouloit: duquel ils cuidoient gaigner la bonne grace, & faire quelque chose plus que les autres. A son arriuee furent enuoyez, au deuant de luy, Monseigneur de Piennes, natif du pays de Flandres & Chambellan du Roy nostre Sire, & le General Briçonnet, qui a esté icy nommé. Ils parlerent audit Pierre de Medicis, d'auoir l'obeissance de la place de Sezane, ce qu'incontinent il

feit. Ilt luy requirent dauantage qu'ils feist prester au Roy, Pise, Ligorne, Pietresancte, Librefacto, lequel le tout accorda, sans parler à ses compagnons: qui sçauoient bien que le Roi deuoit estre dedans Pise, pour se rafraischir: mais ils n'entendoyent point qu'il retinst les places. Or s'estoit mis de leur estat, & leur grande force entre nos mains. Ceux qui traitoient auec ledit Pierre, m'ont compté, & à plusieurs autres l'ont dit, en se raillant & mocquāt de luy, qu'ils estoient esbahis, comme si tost accorda si grande chose, & à quoy ils ne s'attendoient point. Pour conclusion, le Roy entra dedans Pise, & les dessusdits retournerent à Florence: feit Pierre habiller le logis du Roy en sa maison: qui est la plus belle maison de citadin ou marchand que i'ay iamais veuë, & la mieux pourueuë, que de nul homme, qui fust au monde, de son estat.

Liuorn. & Serzanelo pour Libre facto. M. Guazzo.

Pierre de Medicis accorde les places des Florentins de son propre mouuement.

Or faut-il dire quelque mot du Duc de Milan: qui ja eust voulu le Roy hors d'Italie, & auoit fait, & vouloit encores faire son profit, pour auoir les places qu'il auoit conquises: & pressa fort le Roy, pour auoir Serzane & Pietresancte, qu'il disoit appartenir aux Geneuois: & presta au Roy lors trente mille Ducats; & m'a dit, & plusieurs autres depuis qu'on luy promit de les luy bailler: & merueilleusement mal content, se partit du Roy, pour le refus: disant que les affaires le contraignoyent de s'en retourner, mais onques puis le Roy ne le veit: mais il laissa messire Galeas de Sainct Seuerin auec [1]le Roy: & entendoit qu'il fust en tous conseils, auec le Comte Charles, de Belleioy-

eust:dont a esté parlé. Estāt le Roy dedans Pise, ledit Messire Galeas, conduit de son maistre, feit venir en son logis des principaux Bourgeois de la ville, & leur conseilla se rebeller contre les Florentins, & requerir au Roy qu'il les mist en liberté, esperant que par ce moyen ladite Cité de Pise tomberoit sous la main du Duc de Milā: où autresfois auoit esté, du temps du Duc Ieā Galeas, le premier de cé nō en la maison de Milā vn grand & mauuais tyran, mais honorable. Toutesfois son corps est aux Chartreux à Pauie pres du Parc, plus haut que le grand Autel, & le m'ont monstré les Chartreux, au moins ses os; & y monte l'on par vne eschelle, lesquels sentoient comme la nature ordonne: & vn natif de Bourges, le m'appella Sainct: & ie luy demanday en l'oreille pourquoy il l'appeloit Sainct, & qu'il pouuoit veoir peintes à l'entour de luy, les autres de plusieurs Citez qu'il auoit vsurpees, où il n'auoit nul droict: & luy & son cheual estoient plus haut que l'autel, & taillez de pierre, & son corps sous le pié dudit cheual. Il me respondit bas, Nous appelons, dit-il, en ce pays icy Saincts tous ceux qui nous font du bien: & il feit ceste belle Eglise de Chartreux qui à la verité est la plus belle que i'aye iamais veuë, & toute de marbre.

Pise mise en liberté par le Roy au preiudice des Flor.

Iehan Galeas mauuais tyran de Milan, mais honorable.

Saincts aux Chartreux de Pauie tous ceux qui leur font du bien.

Et, pour continuer, ledit Messire Galeas auoit enuie de se faire grand: & croy qu'ainsi l'entendoit le Duc de Milan, de qui il auoit espousé la bastarde, & monstroit le vouloir auantager: comme s'il eust esté son fils: car il n'auoit encores nuls enfans d'aage. Lesdits Pisans estoient cruellement traittez des Florentins, qui

les tenoient comme esclaues, car il les auoient conquis, il y auoit quelque cent ans: qui fut l'an que les Venitiens conquirent Padouë: qui fut leur premier commencement en terre ferme: & ces deux citez estoient presque d'vne façon: car elles auoient esté anciennes ennemies de ceux qui les possedoient, & de bien longues annees, auant qu'estre conquises, & presque esgales en force. A ceste cause tindrent conseil lesdicts Pisans: & se voyans conseillez de si grand homme, & disans leur liberté, vindrent crier au Roy, en allant à la Messe, en grand nombre d'hommes & de femmes, *Liberté, Liberté*: & luy supplians, les larmes aux yeux, qui la leur donnast, & vn Maistre des Requestes allant deuant luy, ou faisant l'office, qui estoit vn Conseiller au Parlement du Dauphiné, appellé Rabot, ou pour promesse, ou pour n'entendre ce qu'ils demandoient, dit au Roy, que c'estoit chose piteuse, & qu'il leur deuoit octroyer, & que iamais gens ne furent si durement traittez: & le Roy qui n'entendoit pas bien que ce mot valoit, & qui par raison ne leur pouuoit donner liberté (car la Cité n'estoit point sienne, mais seulement y estoit receu par amitié, & à son grand besoing) & qui commençoit de nouueau à cognoistre les pitiez d'Italie, & le traittement que les Princes & Communautez font à leurs suiets, respondit qu'il estoit content: & ce Conseiller, dont i'ay parlé, le leur dit, & ce peuple commença incontinent à crier Noel, & vint au bout de leur pont de la riuiere d'Arne (qui est vn beau pont) & ietterent à terre vn grand

Lyon, qui estoit sur vn grand pillier de marbre, qu'ils appelloient Maior, representant la Seigneurie de Florence, & l'emporterent à la riuiere, & feirent faire dessus le pillier, vn Roy de France, vne espee au poing, qui tenoit sous le pié de son cheual, ce Maior: qui est vn Lyon. Depuis le Roy des Romains y est entré. Ils ont fait du Roy, comme ils auoient fait du Lyon, & est la nature de ce peuple d'Italie, d'ainsi complaire aux plus forts: mais ceux là estoient, & sont si mal traittez, qu'on les doit excuser. *Mazor. Gua.*

Comment le Roy partit de la ville de Pise, pour aller à Florence: & de la fuite & ruine de Pierre de Medicis.

CHAP. VIII.

LE Roy partit de là, & y sejourna peu, & tira vers Florence: & là on luy remonstra le tort qu'il auoit fait ausdits Florentins, & que c'estoit contre sa promesse, d'auoir donné liberté aux Pisans. Ceux qu'il commit à respondre de ceste matiere, excusans la chose, dirent qu'il ne l'auoit point entendu, ne n'entend, & entra en vn appoinctement, dont ie parleray: mais qu'vn peu aye dit la conclusion de Pierre de Medicis, & aussi de l'entree du Roy en ladite Cité de Florence, & comme il laissa garnison dedans la cité de Pise, & autres places qu'on luy auoit prestees. Ledit Pierre, apres auoir fait bailler au Roy les places dont i'ai parlé, dont aucuns estoient consentans, s'en retourna en la cité, pensant que le Roy ne les tinst point:

ains que, de ce qu'il partiroit de Pise (où il n'auroit affaire que trois ou quatre iours) la leur rendroit. Bien croi-ie que s'il y eust voulu faire son hiuer, qu'ils l'eussent consenti : combien que Pise leur est plus grand' chose, que Florence propre, saufs les corps & les meubles. Arriué que fut ledit Pierre à Florence tout homme lui feit mauuais visage, & non sans cause, car il les auoit dessaisis de toute leur force & puissance, & de tout ce qu'ils auoient conquis en cent ans (& sembloit que leur cœur sentist les maux, qui depuis leur sont aduenus) & tant pour ceste cause (que ie croy la principale : combien qu'ils ne lauoient iamais dit) que pour haine qu'ils lui portoient (que i'ai declarée) & pour retourner en liberté, dont ils se cuidoient forclos, & sans auoir memoire des biens-faits de Cosme & de Laurens de Medicis ses predecesseurs, delibererent de chasser de la ville le dit Pierre de Medicis. Ledit Pierre de Medicis, sans le sçauoir, mais bien estoit en doute, va vers le Palais, pour parler de l'arriuée du Roy, qui encores estoit à trois mils pres & auoit sa garde accoustumée auec luy : & vint heurter à la porte dudit Palais, laquelle luy fut refusée, par vn de ceux de Nerli, qui estoient plusieurs freres, que i'ai bien cognus, & le pere tres-riches, disant qu'il y entreroit lui seul, s'il vouloit, ou autrement non : & estoit armé, celui qui faisoit ce refus. Incontinent retourna ledit Pierre à sa maison, & s'arma: lui, & ses seruiteurs : & feit aduertir vn appellé Paul Vrsin, qui estoit à la solde des Florentins: car ledit Pierre de par sa mere, estoit des Vrsins:& tousiours le pere,&luy en auoient en-

Pierre de Medicis mal venu à Florence pour auoir trop encliné aux volontez du Roy.

tretins aucuns de la maison, à leur solde, & delibera de resister aux partisans de la ville. Mais tãtost on ouit crier *Liberté, Liberté*: & vint le peuple en armes: & ainsi partit ledit Pierre, de la ville, bomme bien conseillé, à l'aide dudit Paul Vrsin. Qui fut vne piteuse departie pour luy: car en puissance & en biens, il auoit esté quasi esgal aux grands Princes, & luy & ses predecesseurs, depuis Cosme de Medicis, qui fut le Chef, & ce iour, se mit à lui courre sus fortune: & perdit honneur & biens. I'estoie à Venise: & par Ambassadeur Florentin, estant là, ie sçeu ces nouuelles: qui bien me despleurent, car i'auoie aimé le pere, &, s'il m'eust voulu croire, il ne lui fust point ainsi mesauenu. Car, sur l'heure que i'arriuai à Venise, lui escriui, & offri appointer: car i'en auoie le pouuoir, de bouche, du Seneschal de Beaucaire & du General: & eust esté content le Roy pu dassage, ou, à pis venir, d'auoir Ligorne entre ses mains, & faire toutes choses, que Pierre eust sçeu demander: mais il me respondit comme par mocquerie, par le moyen du Sire Pierre: que i'ai nommé ailleurs. Ledit Ambassadeur porta le lendemain lettre à la Seigneurie, contenant comment il auoit esté chassé: par ce qu'il se vouloit faire Seigneur de la ville, par le moyen de la maison d'Arragon & des Vrsins, & assez autres charges: qui n'estoient point vraies: mais telles sont les aduentures du monde, que celui, qui fuit & pert, ne trouue point seulement que la chasse, mais amis tournent ses ennemis, comme feit ceste Ambassade, nommé Paul Antoine Soderin, , qui estoit des sages hommes qui fussent en Italie. c. deuiennent.

Sedition Florentine muable selon l'occasion.

Le iour de deuant m'auoit parlé dudict Pierre, comme s'il fust son Seigneur naturel, & à ceste heure se declara son ennemy, par commandement de la Seigneurie, mais de soy ne faisoit aucune declaration. Le iour apres ie sçeu comment ledit Pierre venoit à Venise, & comme le Roy estoit entré en grand triomphe à Florence, & mandoient audit Ambassadeur qu'il prinst congé de ladite Seigneurie, & qu'il s'en retournast, & qu'il falloit qu'il nauigeast auec ce vent, & vey la lettre (car il la me monstra) & s'en partit. Deux iours apres veint ledit Pierre, en pourpoint, ou auec la robbe d'vn valet, & en grande doute le receurent à Venise, tant craignoient à desplaire au Roy (toutesfois ils ne le pouuoient refuser par raison) & desiroient bien sentir de moy, que le Roy en disoit, & demoura deux iours hors la ville. Ie desiroye luy aider: & n'auoye eu nulle lettre du Roy contre luy, & dy que ie croyoie sa fuite auoir esté pour crainte du peuple, & non point de celle du Roy. Ainsi il vint, & l'allay veoir le lendemain qu'il eut parlé à la Seigneurie, qui le feit bien loger, & luy permirent porter armes (c'est à sçauoir espees) par la ville, à quinze ou vingt seruiteurs qu'il auoit, & luy firent tresgrād honneur combien que Cosme, dont i'ai parlé, les garda autresfois d'auoir Milan: mais nonobstant cela, ils l'eurent en remembrance, pour l'honneur de sa maison: qui auoit esté en si grād triomphe & renommee par toute la Chrestienté. Quand ie le vei, il me sembla bien qu'il n'estoit point homme pour respondre. Il me compta au long sa fortune: & à mon pouuoir le reconfortai. En-

tre autres choses me compta comme il auoit perdu le tout: & entre ses autres malheurs, qu'vn sien Facteur estant en la ville, vers qui il auoit enuoyé, pour auoir des draps, pour son frere & luy, pour cent Ducats seulement, les luy auoit refusez. Qui estoit grand' chose: veu son estat & authorité: car soixante ans auoit duré l'authorité de ceste maison, si grande que plus ne pouuoit. Tost apres il eut nouuelles par le moyen de Monseigneur de Bresse, depuis Duc de Sauoye: & luy escriuoit le Roy aller deuers luy: mais ja estoit ledit Seigneur parti de Florence: comme ie diray à ceste heure: mais vn peu m'a fallu parler de ce Pierre de Medicis.

Pierre Medicis desdaigné par vn sien Facteur à Venize.

Comment le Roy feit son entree à Florence, & par quelles autres villes il passa iusques à Rome.

Chap. IX.

LE Roy entra le lendemain en la Cité de Florence: & luy auoit ledict Pierre fait habiller sa maison: & ja estoit le Seigneur de Balassat pour faire ledict logis, lequel, quand il sceut la fuite dudit Pierre de Medicis, se prit à piller tout ce qu'il trouua en ladite maison (disant que leur banque à Lion luy deuoit grand' somme d'argent) &, entre autres choses, il prit vne Licorne entiere (qui valoit six ou sept mille Ducats) & deux grandes pieces d'vne autre, & plusieurs autres biens. D'autres feirent comme luy. En vne autre maison de la ville auoit retiré tout ce qu'il auoit vaillant. Le peuple pilla tout. La Seigneurie eut partie des plus

Maison de Medicis pillee à Florence.

riches bagues, & vingt mille Ducats contans, qu'il auoit à son banc, en la ville, & plusieurs beaux pots d'Agatte, & tant de beaux Camayeux bien taillez que merueilles, qu'autresfois i'auoie veus, & bien trois mille medales d'or & d'argent,& bien la pesanteur de quarante liures: & croy qu'il n'y auoit point autant de belles medales en Italie. Ce qu'il perdit ce iour en la cité, valoit cent mille escus, & plus. Or,estant le Roy en la Cité de Florence, comme dit est, se feit vn traitté auec eux:& croy que ils le feirent de bon cœur. Ils donnerent au Roy six vingts mille Ducats: dont ils en payerent cinquante mille contant, & le reste en deux payemens assez briefs: & presterent au Roy toutes les places dont i'ai parlé: & changerent leurs armes,qui estoient la fleur du lis rouge, & en prirent de celles, que le Roy portoit, lequel les prit en sa protection & garde: & leur promit & iura, sur l'Autel sainct Iean, leur rendre leurs places quatre mois apres qu'il seroit dedans Naples,ou plustost; s'il retournoit en Frãce:mais chose prit autre train,dont sera parlé cy apres.

Le Roy s'arresta peu à Florence, & tira vers Senes (où il fut bien receu) & de là à Viterbe: où les ennemis(car Dom Ferrand s'estoit retiré vers Rome) auoient intention de venir loger, & s'y fortifier & combattre,s'ils y voyoient leur auantage: & ainsi me le disoit l'Ambassadeur du Roy Alphonse,& celuy du Pape, qui estoient à Venise:& à la verité,ie m'attendoye que le Roy Alphonse y vint en personne (veu qu'il estoit estimé de grand cœur) & qu'il laissast son fils

dedans le Royaume de Naples, & me sembloit le lieu propice pour eux, car il eust eu son Royaume, les terres du Pape, & les places & terres des Vrsins à son dos, mais ie fus tout esbahy que les lettres me vindrent du Roy, comme il estoit en la ville de Viterbe, & puis vn Commandeur luy bailla le chasteau, & le tout par le moyen du Cardinal *Petri ad vincula*, qui en estoit Gouuerneur & les Colonnois. Lors me sembla que Dieu vouloit mettre fin à ceste besongne, & me repentis qu'auoie escrit au Roy, & conseillé de prendre vn bon appoinctement: car on luy en offroit assez. Aquependant & Monteflascon luy furent rendus auant Viterbe, toutes les places d'alentour: comme ie fu aduerti par lettres du Roy, & celles de ladicte Seigneurie: qui de iour en iour estoient aduertis de ce qui suruenoit par leurs Ambassadeurs: & m'en monstrerent plusieurs lettres: ou le me faisoient dire par vn de leurs Secretaires.

Terres des Vrsins renduesa au Roy.

. De là tira le Roy à Rome, par les terres des Vrsins, qui toutes luy furent renduës par le Seigneur Charles Vrsin, disant auoir ce commandement de son pere (lequel estoit seruiteur soudoyé du Roy Alphonse) & que d'autant que Dom Ferrand seroit alloué, & en la terre de l'Eglise, il luy tiendroit compagnie: & non plus, ainsi viuent en Italie, & les Seigneurs & les Capitaines: & ont sans cesse pratique auec les ennemis, & grand paour d'estre des plus foibles: & fut receu ledict Seigneur dedans Brachane principale place dudit Seigneur Virgile, qui

estoit belle, & forte, & bien garnie de viures;& ay bien fort ouy estimer au Roy ladite place,& le recueil que l'on lui feit. Car son armee estoi en necessité & extremité de viures, & tant que plus ne pouuoit, & qui considereroit biẽ quantes fois ceste armee se cuida tromper, depuis qu'il arriua à Vienne en Dauphiné, & commẽ elle se reuenoit,& par quelles ouuertures: brief on diroit que Dieu la conduisoit.

Comment le Roy enuoya le Cardinal Petri ad vincula *dedans Ostie, & de ce que le Pape faisoit à Rome cependant: & comment le Roy y entra malgré tous ses ennemis.*

Chap. X.

Colonnois & Vrsins ennemis.

De Brachane enuoya le Roy le Cardinal Sainct Pierre *ad vincula*, à Ostie, dont il estoit Euesque; & est lieu de grande importance; & le tenoit les Colonnois, qui l'auoient pris sur le Pape, & les gens du Pape l'auoient osté audit Cardinal, n'y auoit gueres. La place estoit tres-foible: mais long temps depuis tint Rome en grande subiectiõ, auec ledit Cardinal lequel estoit grand amy des Coulonnois: qui estoient nostres, par le moyen du Cardinal Ascaigne, frere du Duc de Milan, & Vicechancelier,& aussi en haine des Vrsins: dont,& ont esté contraires: & est toute la terre de l'Eglise troublee pour ceste partialité (comme nous dirions Luce & Gradmont, ou en Hollande Houc, & Caballan) & quand ne seroit ce different, la terre de l'Eglise seroit la plus heu-

Ascanio M. Cuaz, & tous Ital. Terre de l'Eglise troublee par factions.

ense habitati õ,pour les suiets,qui soit en rout
: monde,car ils nepayẽt tailles,ne guerer autres
hoses , & seroient tousiours bien conduits,
ar tousiours les Papes sont sages & bien con-
illez , mais tressouuent en aduient de grands &
ruels meurtres & pilleries. Depuis quatre ans
i auons veu beaucoup , tant des vns que des
itres : car, depuis les Colonnois ont esté con-
e nous , à leur grand tort: car ils auoient vingt
ille Ducats de rente , & plus , audit Royau-
e de Naples , en belles Seigneuries (comme
i la Comté de Taillecouse, & autres , que pa-
uant auoient tenus les Vrsins) & toutes au-
es choses qu'ils auoient sçeu demander , tant
i Gens-d'armes qu'en pensions. Ce qu'ils fei-
nt,ils le feirent par vraye desloyauté,& sans
ille occasion , & faut entendre que de toute
cienneté ils estoient partisans de la maison
Arragon , & des autres ennemis de France:
ouce qu'ils estoient Gibelins,& les Vrsins,
rtisans de France, comme les Florentins,
our estre de la part Guelfe.

Tagliacozzo. en tous Ital.

Colonnois Arragonnois, Gibelins desloyaux au Roy Charles.

Auecques ledit Cardinal de Saint Pierre ad
ncula , à Ostie fut enuoyé Peron de Basche,
aistre d'hostel du Roy, qui trois iours para-
nt auoir apporté audit Seigneur vingt mille
ucats , par mer , & estoit descendu à Plom-
n , & estoit de l'argent presté par le Duc de
ilan ,& estoit demeuré en l'armee de mer, qui
toit petite , le Prince de Salerne , & vn ap-
llé le Seigneur de Sernon en Prouence que la
rtune mena en Donserque , leur nauire fort
isté , & mirent tãt à se rabiller qu'ils ne serui-
nt de rien, & si cousta largement ladite armee

Sardaigne & Corsique mieux à mon aduis suiuãt Gazzo, & lou, quant à Corsique

de mer, & trouuerent le Roy dedans Naples.

Audit Ostie auoit, auec ledit Cardinal, bien cinq cens Hommes d'arme:, & deux mille Suisses,& y estoit le Comte de Ligny, cousin germain du Roy,de par mere, le Seigneur d'Alegre,& autres; & là cuidoyent passer le Tybre pour aller enclorre Dom Ferrand,qui estoit dedans Rome, auec la faueur & aide des Colonnois : dont estoient Chefs de la maison, pour lors, Prospere & Fabrice Colonne, & le Cardinal Colonne,à qui le Roy paya deux mille hommes à pied (par la main dudict de Basche) qu'ils auoient assemblez à leur plaisir, & faisoiẽ leur assemblee à Sannesonne qui est à eux.

Il faut entendre qu'icy viennent plusieur propos à vn coup, & de chacun faut dire quelque chose. Auant que le Roy eust Viterbe, il auoit enuoyé le Seigneur de la Trimouille son Chambellan, & le President de Guennay, qui auoit son seau, & le General Bidaut, à Rome cuidant traitter auec le Pape: qui tousiours practiquoit: comme est la coustume en Italie. Eux estans là, le Pape mit de nuict en la Cité Don Ferrand: & toute sa puissance, & furent no gens arrestez: mais petit nombre. Le iour propre les despescha le Pape, mais il retint prisonnier le Cardinal Ascaigne, Vice-chancelier & frere du Duc de Milan, & Prospere Colonne aucuns dient que ce fut de leur vouloir, & de toutes ces nouuelles i'eu incontinent lettres du Roy,& la Seigneurie encores plus amplement de leurs gens, & tout cecy fut fait auant que le Roy entrast dedans Viterbe: car nulle part s'arrestoit que deux iours en vn lieu: & aduenoien

es choses mieux qu'il n'eust sçeu penser. Aussi le Maistre des Seigneurs s'en mesloit, & chacun e cognoissoit.

Ceste armee qui estoit en Ostie, ne seruoit le rien, pour le mauuais temps : & aussi faut entendre que les gens qu'auoit menez Monseigneur d'Aubigny, estoient retournez & luy aussi, & n'en auoit plus de charge, & si auoit-on donné congé aux Italiens qui auoient esté auec uy en la Romanie: qu'auoit menez le Seigneur Rodolphe de Mantouë, le Seigneur Galeot de la Mirandole & Fracasse, frere du Seigneur Galeas de Sainct Seuerin : qui furent bien payez : & estoient enuiron cinq cens armez, que le Roy payoit, comme auez ouy : & au partir de Viterbe, le Roy alla à Nepe, que tenoit le Seigneur Ascaigne, & n'est rien plus vray qu'à l'heure que nos gens estoient dedans Ostie, il tomba plus de vingt brasses de mur de la ville de Rome, par là où l'ou deuoit entrer. Le Pape voyant si soudainement venir ce ieune Roy, & auec ceste fortune consent qu'il entre dedans Rome, aussi ne l'en eust-il sçeu garder : requiert lettre d'asseurance, qu'il eut, pour Dom Ferrand, Duc de Calabre, & seul fils du Roy Alphonse : lequel de nuict se retira à Naples, & le conduisit iusques à la porte, le Cardinal Ascaigne. Et le Roy entra dedans Rome en armes, comme aiant autorité de faire par tout son bō plaisir: & luy vindrent au deuāt plusieurs Cardinaux & les Gouuerneurs & Senateurs de la ville, & logea au Palais S. Marc, qui est le quartier des Colonnois, ses amis & seruiteurs pour lors, & le Pape se retira au chasteau S. Ange

Vingt brasses de mur de Rome tombēt sur la venue du Roy Charles viii. à Rome.

Charles viii. entre en armes à Rome.

Comment le Roy Alphonse feit couronner son fils Ferrand, & puis s'enfuit en Sicile : & de la mauuaise vie, qu'auoit menee le vieil Ferrand son pere, & luy aussi.

CHAP. XI.

EStoit-il possible de croire que le Roy Alphonse, si orgueilleux, nourri à la guerre & son fils, & tous ces Vrsins, qui ont si grand part à Rome, n'osassent demourer en la Cité encore quand ils voyoient & sentoient que le Duc de Milan branloit, & les Venitiens : & se pratiquoit vne ligue, qui eust esté concluë, si quelque resistance eust esté faite à Viterbe, ou à Rome, comme i'estoie biẽ asseuré pourueu qu'ils eussent peu arrester le Roy aucuns iours. Au fort, il falloit que Dieu monstrast que toutes ces choses passoient le sens & cognoissance des hommes : & si faut bien noter qu'ainsi comme les murs de la ville estoient tombez aussi tomba bien quinze brassees des auantmurs du Chasteau Sainct Ange, comme m'ont compté plusieurs, & entre autres deux Cardinaux qui y estoient. Ici faut vn peu parler du Roy Alphonse.

xv. brasses de l'auant mur du chasteau S Ange tombent sur l'arriuee du Roy à Rome.

Si tost que le Duc de Calabre appellé le ieune Ferrand, dont ja plusieurs fois a esté parlé, fut retourné à Naples, son pere le Roy Alphõse, se iugea n'estre digne d'estre Roy pour les maux qu'il auoit faits, en toutes cruautez, cõtre les persõnes de plusieurs Princes & Barõs, que il auoit pris sur la seureté de son pere & de luy, &

uy, & bien iusques au nombre de vingt quatre: & les feit tost mourir, si tost que son pere fut mort: qui les auoit gardez quelque temps, & depuis la guerre qu'ils auoient euë contre luy: & en feit aussi mourir deux autres, que le pere auoit pris sur sa seureté: dont l'vn estoit Duc de Sesse, homme de grande authorité, & l'autre Prince de Rosane: qui auoit eu à espouse & à femme la sœur dudit Roy Ferrand, & en auoit eu vn tresbeau fils: &, pour mieux s'asseurer de luy, car ledit Prince & Seigneur de Rosane luy auoit biẽ voulu faire vne grande trahison: & auoit bien desseruy toute punition, s'il n'eust pris asseurance, venant deuers luy à son mandement, le meit en merueilleuse & puante prison, & le fils mesme d'iceluy puis apres, estant venu en l'aage de quinze à seize ans: & y auoit demouré ledit pere trente quatre ans, ou enuiron, à l'heure que ledit Roy Alphonse est venu à estre Roy: &, lors qu'il fut paruenu, feit mener tous ces prisonniers à Iscle, qui est vne petite Isle aupres de la ville de Naples, dont vous orrez parler, & là les feit tous assommer: exceptez quelques vns qu'il retint au chasteau de Naples: cõme le fils dudit Seigneur de Rosane, & le Noble Comte de Popoli. Ie me suis fort bien enquis comment on les feit mourir si cruellement, car plusieurs les cuydoient encores en vie, quand le Roy entra en la bonne ville & cité de Naples, & m'a esté dit, par leurs principaux seruiteurs, que par vn More, du pays d'Afrique, les feit assommer vilenement & horriblement, lequel, incontinent apres son commandement, s'en alla audit pays de Barbarie: afin qu'il n'en fust point de nou-

Prisonnier pour 34. ans.

Comte de Popoli.

Princes assommez par le commandemẽt d'Alphonse Roy de Naples.

uelles, sans espargner ces vieux Princes: dont le
aucuns auoient esté gardés en prison, trente qua
tre ou trente cinq ans, ou enuiron. Nul homm
n'a esté plus cruel que luy, ne plus mauuais, n
plus vicieux, & plus infect, ne plus gourmanc
que luy. Le pere estoit plus dangereux, car nu
ne se cognoissoit en luy, n'en son courroux, ca
en faisant bonne chere, il prenoit & trahissoit le
gens: comme le Comte Iaques qu'il prit & fe
mourir vilainement & horriblement, estant Ai
bassadeur deuers luy, de par le Duc Frãcisque c
Milan: duquel il auoit eu à femme & espouse
fille bastarde. Mais ledict Francisque fut consei
tant du cas: car tous deux le craignoyent, pour
suite & sequelle (qu'il auoit en Italie) des* Brac
ques: & estoit fils de Nicolo Picinino. Et air
(comme dit est) prit ce Roy Ferrand tous les a
tres, & iamais en luy, n'y auoit grace ne misei
corde, comme m'ont compté ses prochains p
rens & amis, & iamais n'auoit eu aucune pitié,
compassion de son pauure peuple, quant aux d
niers. Il faisoit tout train de marchandise en s
Royaume, iusques à bailler les pourceaux à ga
der au peuple: & les leur faisoit engresser, po
mieux les vendre. S'ils mouroyent, faloit qu'
les payassent. Aux lieux où croist l'huyle d'oli
(cõme en la Pouille) ils l'achetoient luy & s
fils, presque à leur plaisir, & semblablement
froment, & auant qu'il fust meur, & le vendo
apres, le plus cher qu'ils pouuoient: & si lad
marchandise s'abaissoit de pris contraignoie
le peuple de la prendre & par le temps qu'
vouloient vendre, nul ne pouuoit vendre qu'ei
Si vn Seigneur ou Baron estoit bon mesnag

Vices d'Alphonse Roy de Nap.

** C'estoiẽt soldats qui prirent leur nom d'vn appelé Bracio de Forti braci, grãd Capitaine en son temps.*

su cuidoit espargner quelque bonne chose, ils la luy demãdoient à emprunter:& il la leur faloit bailler par force: & leur ostoient les races des cheuaux (dont ils ont plusieurs) & les prenoient pour eux, & les faisoient gouuerner en leurs mains, & en si grand nombre, tant cheuaux, iumens, que poulains, qu'on les estimoit beaucoup de milliers, & les enuoyoient paistre en plusieurs lieux, aux pasturages des Seigneurs, & autres, qui en auoient grand dommage. Tous deux ont pris à force plusieurs femmes. Aux choses Ecclesiastiques ne gardoient nulle reuerence, n'obeissance. Ils vendoient Eueschez, comme celle de Tarente: que vendit le pere, treize mille Ducats, à vn Iuif, pour bailler à son fils: qu'il disoit Chrestien. Bailloit Abbayes à vn Fauconnier, & y à plusieurs pour leurs enfans, disant: vous entretiendrez tant d'oyseaux, & les nicherez à vos despens. Le fils ne feit iamais Quaresme, ne semblant qu'il en fust. Maintes annez fut sans se confesser, ne receuoir Nostre Seigneur & Redempteur Iesus-Christ: & pour conclusion, il n'est possible de pis faire, qu'ils ont fait tous deux. Aucuns ont voulu dire que le ieune Roy Ferrand eust esté le pire: combien qu'il estoit humble & gracieux, quand il mourut: mais aussi il estoit en necessité.

Or pourroit sembler aux lecteurs, que ie disse toutes ces choses, pour quelque hayne particuliere, que i'auroye à eux. Mais, par ma foy, non fay: ains le dy seulement pour continuer mes Memoires: où se peut voir, des le commencement de l'entreprise de ce voyage, que c'estoit chose impossible aux gens qui le cuidoient

Charles 8. Commissaire de Dieu pour chastier, les Rois de Naples.

s'il ne fust venu de Dieu seul : qui vouloit faire son Commissaire de ce ieune Roy, bon, si pauurement pourueu, & conduit, pour chastier Roys si sages, si riches, & si experimentez, & qui auoient tant de personnages sages, à qui la defense du Royaume touchoit, & qui estoient tant alliez & soustenus, & mesmes voyoient ce faix venir sur eux de tant loing, & si iamais n'y sçeurent pouruoir, ne resister en nul lieu. Car, hors le chasteau de Naples, n'y eut aucun qui empeschast le Roy Charles 8. vn iour naturel:&(comme a dit le Pape Alexandre, qui regne) les François y sont venus auec des esperons de bois, & de la croye en la main des Fourriers, pour marquer leur logis, sans autre peine:& parloit ainsi de ces esperons de bois, par ce que, pour ceste heure, quand les ieunes gens de ce Royaume vont par ville, leur page met vne petite broche dedans le soulier, ou pantoufle:& sont sur leurs mules, branlans les iambes : & peu de fois ont pris les harnois nos gens, en faisant ce voyage:& ne mit le Roy, depuis Ast, à entrer dedans Naples, que quatre mois dix neuf iours, vn Ambassadeur y en eust mis vne partie. Parquoy ie conclu ce propos, disant (apres l'auoir ouy dire à plusieurs bons hommes de religion, & de sainte vie, & à mainte autre sorte de gens qui est la voix de Nostre Seigneur Iesus Christ, que la voix du peuple) que N. Seigneur Iesus Christ les vouloit punir visiblement, & que chacun le cognust, pour donner exemple à tous Roys, & Princes, de bien viure, & selon ses commandemens. Car ces Seigneurs de la maison d'Arragon (dont ie parle) perdirent honneur & Royau-

me, & grãdes richesses & meubles de toute * nature, si departis, qu'à grande peine sçait-on qu'ils soyent deuenus. Puis perdirent les corps, trois en vn an, ou peu d'auantage: mais i'espere que les ames n'ont point esté perduës. Car le Roy Ferrand (qui estoit fils bastard du grand Alphõse: lequel Alphonse fut sage Roy, & honorable, & tout bon) porta grande passion en son cœur, de veoir venir sur luy ceste armee, & qu'il n'y pouuoit remedier: & voyoit que luy & son fils auoiẽt mal vescu, & estoient treshays, car il estoit tressage Roy, & si trouua vn liure escript, comme m'ont certifié des plus prochains de luy, en desfaisant vne chappelle: où y auoit dessus. La verité, auec son conseil secret, & veut l'on dire qu'il contenoit tout le mal, qui luy est aduenu: & n'estoient que trois à le voir: & puis le ietta au feu. Vne autre passion auoit en ce, qu'Alphonse son fils, ne Ferrand, fils de son fils, ne vouloient croire ceste venuë: & parloiẽt en grãdes menaces, du Roy, & en grãd mespris: disans qu'ils viendroiẽt au deuant de luy, iusques aux monts: & il en fut aucun, qui prioit à Dieu qu'il ne vinst iamais Roy de France en Italie, & qu'il y auoit veu seulemẽt vn pauure homme, de la maison d'Anjou, qui luy auoit fait souffrir beaucoup de peine, qui fut le Duc Iehan fils du Roy René. Ferrand trauailla fort par vn sien Ambassadeur; nommé Messire Camillo Pẽdollo, de faire demourer le Roy, l'ãnee de deuant, auant qu'il partist de France, luy offrant se faire tributaire de 50000. Ducats l'an, & tenir le Royaume de luy, à foy & hommage; & voyant qu'il ne pouuoit pas paruenir à aucune paix, ny appaiser l'estat de la ville de Milan, luy

* *matiere (possible)*

Ferrand Roy de Naples mort de trifteffe.

prit vne maladie dequoi il mourut:&en fes douleurs eut confeffion,& (comme i'efpere) repentance de fes pechez. Le fils Alphonfe, qui tant auoit efté terrible,& cruel, & tant fait le meftier de la guerre, auant que le Roy partift de ladite ville de Rome, renonça à fa couronne & entra en telle paour, que toutes les nuicts ne ceffoit de crier qu'il oyoit les François,& que les arbres & les pierres crioient France: & iamais n'eut hardieffe de partir ne Naples, mais au retour, que feit fon fils, de Rome, le mit en poffeffion du Royaume de Naples:& le feit couronner & cheuaucher par la ville de Naples,accompaigné des plus grands,qui y eftoient (comme de Dom Federic fon frere,& du Cardinal de Genes) eftant ledit nouueau Roy au milieu, & accompaigné des Ambaffadeurs,qui y eftoient:& luy feit faire toutes lefdites folemnitez, qui font requifes, & luy fe mit en fuite, & s'en alla en Cecile auec la Roine fa belle mere(qui eftoit fœur du Roy Ferrād de Caftille:qui encores vit,& à qui appartiēt ledit Royaume de Cecile) en vne place qu'elle y auoit. Qui fut grande nouuelle par le monde,& par efpecial à Venife,où i'eftoye. Les vns difoiēt qu'il alloit au Turc. Autres difoient que c'eftoit pour donner faueur à fon fils: qui n'eftoit point hay au Royaume. Mais mon aduis fut toufiours, que ce fut par vraye lafcheté, car iamais homme cruel ne fut hardy, & ainfi fe voit par toutes Hiftoires: & ainfi fe defefpera Neron, & plufieurs autres. Brief, ceft Alphonfe eut fi grande enuie de fuir,qu'il dit à fa belle mere, cōme m'ont cōpté ceux,qui eftoient à luy, le iour qu'elle partit, que,fi elle ne partoit, qu'il la laifferoit:& elle luy

Fraieurs d'Alphonfe Roy de Naples. al. Ferrād fils dudict Alphonfe

Homme cruel ne fut onques hardy.

respondit qu'il attendist encores trois iours, afin qu'elle eust esté en son Royaume vn an entier, & il disoit, que, qui ne le laisseroit aller, il se iettetoit par les fenestres: disant: N'oyez vous point comme vn chacun crie France? & ainsi le mirẽt aux galées. Il emporta de toutes sortes de vins, qu'il auoit plus aymez, qu'autre chose, & de toutes sortes de graines, pour faire iardins, sans donner nul ordre à ses meubles, ny à ses biens: car la pluspart demoura au chasteau de Naples. Quelques bagues emporta, & quelque peu d'argent: & allerẽt en Cecile, audit lieu, & puis alla à Messine, où il appela, & mena auec luy plusieurs gens de religion, voüant de n'estre iamais du monde, & entre les autres, il aimoit fort ceux du mont d'Oliuet; qui sont vestus de blanc, & lesquels le m'ont compté à Venise, là où est le corps Saincte Heleine en leur Monastere, & se mit à mener la plus saincte vie du monde: & seruit Dieu, à toutes les heures du iour, & de la nuict, auec lesdicts Religieux: comme ils font en leurs conuents, & à faisoit grãs ieusnes, abstinẽces, & aumosnes: & puis luy aduint vne grande maladie d'excoriatiõ & de grauelle & me dirent n'en auoir iamais veu hõme si persecuté: & portoit tout en patience, deliberãt vser sa vie en vn monastere à Valence la grande, & là se vestir de religion: mais il fut tãt surpris de maladie qu'il vesquit peu, & mourut: & selon sa grãde repentance, il est à esperer que son ame est glorieuse en Paradis. Son fils demoura peu apres, & mourut de fieure & flux, & croi qu'ils sõt mieux, qu'ils n'estoiẽt en ce mõde: & semble que, en moins de 2. ans, ils furent 5. Rois portans couronne à Naples: les trois que i'ay nommez,

Alphonse Roy de Naples ayant quitté l'Estat, meurt ayant intẽtion de se rendre moine du mõt d'Oliuet.

Cinq Rois à Naples en moins de 2. ans.

le Roy Charles de France, huictiesme, & Dom Federic, frere dudict Alphonse: qui de present regne.

Comment apres que le ieune Ferrand fut couronné Roy de Naples, il alla asseoir son camp à Sainct Germain, pour resister contre la venue du Roy, & de l'accord que le Roy Charles feit auec le Pape, estant encor à Rome.

CHAP. XII.

ET, pour esclarcir le tout, faut dire comment, dés ce que le Roy Ferrand fut couronné, il deuint comme vn homme neuf, & luy sembla que toutes haines & offenses estoient oubliées, par la fuite de son pere, & assembla tout ce qu'il peut de gẽs, tant de cheual que de pié: & vint à S. Germain, qui est l'ẽtree du Royaume, & lieu fort, & aisé à defendre, & par où les Frãçois sont passez deux autres fois, & là mit son camp, & garnit la ville, & lors reuint le cœur aux amis dudit Ferrand.

Le lieu est defendu d'vne petite riuiere, qui quelque fois se passe à gué, & quelques fois non: aussi le deffend par la montaigne qui est dessus.

Le Roy estoit encores à Rome, où il sejourna enuiron vingt iours, & là plusieurs choses se traittoyent. Auec luy estoient bien dix huict Cardinaux, & d'autres, qui venoient de costé & d'autre, & y estoit ledit Monseigneur Ascaigne, Vichancelier, & frere du Duc de Milan, & Petri ad vincula, qui estoient grans ennemis, du Pape, & amis l'vn de l'autre, celuy de * Guefe, Sainct

M. Guaz le nomme Cursonse, & Ferr. Gurcius.

Denis, Sainct Seuerin, Sauelly, Colonne, & autres: qui tous vouloient faire election nouuelle, & qu'au Pape fust faict procez, lequel estoit audit chasteau. Deux fois fut l'artillerie preste (comme m'ont dit des plus grands) mais tousiours le Roy par sa bonté, y resista. Le lieu n'est pas defensable, car la motte est de main d'homme faite & petite. Or alleguoient ils bien que ces murs estoiẽt tombez par miracle: & le chargeoient d'auoir acheté ceste saincte dignité: & disoient vrai, mais ledit Ascaigne en auoit esté le principal marchand, qui auoit tout guidé: & en eut grande argent: & si eut la maison dudit Pape (luy estant Vichancelier) & les meubles qui estoient dedãs, & son office de Vichancelier, & plusieurs places du Patrimoine. Car eux deux estoient à l'enui qui seroit Pape. Toutesfois ie croy qu'ils eussent consenti tous deux d'en faire vn nouueau au plaisir du Roy, & encores d'en faire vn François: & ne sçauroye dire si le Roy feit bien ou mal: toutesfois ie croi qu'il feit le mieux d'appointer: car il estoit ieune, & mal accompagné pour conduire vne si grand œuure, que de reformer l'Eglise, combien qu'il eust le pouuoir: mais qu'il l'eust sçeu faire: ie croi que toutes gens de cognoissance, & de raison, l'eussent tenu à vne bonne, grande & tressaincte besongne, mais il y faudroit grand mystere: toutesfois le vouloir du Roy estoit bon, & encores, en ce cas s'il y estoit aidé.

Alexandre 6 auoit acheté le Papat.

Le Roy appointa auec le Pape, vn appointement qui ne pouuoit durer: car il estoit violent en aucun point: & fut grande couleur de faire vne ligue, dont sera apres parlé.

Par ceſtuy appointement deuoit eſtre paix entre le Pape & ſes Cardinaux, & autres, & deuoient leſdits Cardinaux eſtre payez du droit de leur chapeau, abſens comme preſens. Il deuoit preſter au Roy quatre places, Terracine, Ciuitavechia, & Viterbe (que tenoit le Roy) & Spolete auſſi : mais il ne la bailla point, combien qu'il l'euſt promiſe, & ſe deuoient rendre au Pape, comme le Roy partiroit de Naples, & ainſi le feit, combien que le Pape l'euſt trompé. Il bailla au Roy, par ceſtui appointement, le frere du Turc, dont il auoit ſoixante mille Ducats, par an, dudit Turc, & le tenoit en grande crainte. Promettoit de ne mettre aucun Legat en lieu ne place de l'Egliſe, ſans le conſentement du Roy, & y auoit autres articles, qui touchoiẽt le Conſiſtoire, & bailloit en oſtage ſon fils le Cardinal de Valence, qui alloit auec ledit Seigneur pour Legat, & luy feit le Roy l'obedience filiale, en toute humilité, que Roy ſçauroit faire, & luy feit le Pape deux Cardinaux, c'eſt à ſçauoir le Cardinal Briſſonnet (qui ia eſtoit Eueſque de Sainct Malo, & qui a eſté ſouuent appelé General) & l'autre l'Eueſque du Mans, de la maiſon de Luxembourg, qui eſtoit pardeça.

Charles 8. fait obedience au Pape.

Briſſonnet fait Cardinal en faueur du Roy.

Comment le Roy partit de Rome pour aller à Naples, de ce qui aduint cependant en pluſieurs contrées dudit Royaume de Naples, & par quelles places il paſſa iuſques à ladite ville de Naples.

CHAP. XIII.

CEs choſes faites, le Roy partit de Rome, en grande amitié auec le Pape, ce ſembloit,

Mais huict Cardinaux partirent de Rome, mal contens dudit appointement, dont les six estoiēt de la sequelle dudit Vichancelier, & de Sainct Pierre advincula: combien qu'on croyoit qu'Ascaigne faisoit ceste feinte, & qu'au cœur estoit contēt du Pape : mais son frere ne s'estoit point encores declaré contre nous. Si alla le Roy à Iannesanne, & de là à Belistre, d'où s'enfuit le Cardinal de Valence.

Le lendemain le Roy prit Chastel Fortin d'assaut, & fut tué ce qui estoit dedans, qui estoit à Iacques Comte, qui auoit pris l'argent du Roy, & puis s'estoit tourné : car les Comtes sont partisans des Vrsins. Puis apres alla le Roy à Valmonton, qui est des Colonnois, puis alla loger à quatre mils du mont S. Iehan, vne tres-forte place, laquelle fut battuë sept ou huict heures, & puis fut prise d'assaut, & tout tué ce qui estoit dedans, ou la pluspart : & estoit au Marquis de Pescaire, terre d'Eglise : & y estoit toute l'armee ioincte ensemble. Et de là tira le Roy vers sainct Germain, & y pouuoit auoir seize mils, ou enuiron, là où le Roy Ferrand, nouueau couronné estoit en camp, cōme i'ay dit ailleurs, auec tout ce qu'il pouuoit auoir finé de gens: & estoit le dernier remede, & le lieu pour combattre, ou iamais: car c'estoit l'entrée du Royaume, & lieux auantageux, tant pour le ruisseau, que pour la montaigne, & si enuoya gens auec, pour garder & defendre le pas de Cancello, qui est vn pas de montaignes, à six mils de Sainct Germain. Auāt que le Roy fust à Sainct Germain, s'en alla le Roy Ferrand, en grand desordre, & abandonna la ville & passage. Monseigneur de

Ferrād Roy de Naples fuit sans attendre la venue du Roy.

Le sieur de Guise mene l'auant garde à Naples.

Guise auoit, en ce iour, la charge de l'auant-garde. Monseigneur de Rieux estoit allé à ce pas de Cancello, contre les Arragonnois, qui aussi l'abandonnerent, & entra ledit Roy audit Sainct Germain. Le Roy Ferrand tira droit à Capoua, où ils lui refuserent l'entrée à ses gensd'armes, mais ils laisserent entrer sa personne auec peu de gens : mais il n'y arresta point, & leur pria de tenir bon pour luy, & que le lendemain reuiendroit, & alla à Naples, doutant la rebellion qui aduint. Tous ses gens, ou la pluspart, le deuoiét attendre à Capoua : mais quand il vint le lendemain, il trouua tout party, & estoient allez à Nolla le Seigneur Virgile Vrsin & son cousin le Comte Petillane, où ils furent pris, & leurs gẽs par les nostres. Ils vouloient maintenir qu'ils auoient saufconduit, & qu'on leur faisoit tort, & estoit vray : mais il n'estoit point encores entre leurs mains : toutesfois ils ne payerent rien, mais ils eurent grande perte, & leur fut fait tort.

L'Ital. de Iou. dit Mignano, & la mer des Hist. Mignane, suiuãt de pres. ∴ Guazzo dit Tiano, & l'Ital. de P. Iou. Thiano.

De Sainct Germain alla le Roy à * Mingamer, & à * Triague : & logea à Calui, deux mils de Capoua : &, là, ceux de Capoua ∴ vindrent composer, & y entra le Roy, & toute l'armee, & de Capoua, alla le lendemain à Auersa, my-chemin de Capoua & de Naples ; à cinq mils de l'vn & de l'autre, & là vindrent ceux de Naples, & composerent, en asseurant leurs priuileges anciens, & y enuoya le Roy, deuant, le Mareschal de Gié, le Seneschal de Beaucaire, le President Ganay (qui tenoit le seau) & des Secretaires. Le Roy Ferrand, voyant ces choses, le peuple, & nobles en armes, rebellez contre luy, & qui, à sa venuë, luy pillerent son Escurie (qui

estoit grande) monta en galée, & alla en Iscle, qui est vne isle à dixhuict mils de Naples. Si fut reçeu le Roy à grand' ioye & solennité, dedans la ville de Naples, & tout le monde luy vint au deuant, & ceux qui plus estoient obligez à la maison d'Arragon, les premiers, comme tous ceux de la maison de Caraffe, qui tenoient de ladite maison d'Arragon, quarante mille Ducats de reuenu, qu'en heritages, qu'en benefices: Car les Roys y peuuent bien donner leur domaine, & si donnent bien celuy des autres: & ne croi point qu'il y en ait trois en tout le Royaume, que ce qu'ils possedent, ne soit de la couronne, ou d'autrui.

Le Roy reçeu en Naples.

Iamais peuple ne monstra tant d'affection à Roy, ni à nation, comme ils monstrerent au Roy, & pensoient estre tous hors de tyrannie, & se prenoient eux mesmes: car tout tourna en Calabre, où fut enuoyé Monseigneur d'Aubigni, & Peron deBasche auec lui, sans gẽs d'armes. Tout l'Abrousso tourna de lui-mesme, & commença par la ville de l'Aquila, laquelle a tousiours esté bonne Françoise. Tout se tourna en Pouille, sauf le chasteau de .·. Brandis (qui est fort & bien gardé) & Callipoli, qui aussi fut gardé: autrement le peuple fust tourné. En Calabre y eut trois places qui tindrent pour le Roy Ferrand, dont les deux furent la Mantie & la Turpie, anciennes Angeuines, qui auoient parauant leué les bannieres du Roy Charles: mais, parce qu'il les donna à Monseigneur de Persi, & ne les voulut receuoir au domaine, releuerent les bannieres d'Arragon: &, pour la tierce place, fut le chasteau de Reges, qui aussi demoura

Autres le nomment Brindese, les Latins Brundusiũ

Arragonnois. Mais tout ce qui tint ne fut que par faute d'y enuoyer : car il n'alla pas assez de gens en Pouille & Calabre, pour garder vn chasteau pour le Roy. Tarente se bailla ville & chasteau : & tout de mesme, Otrante, Monopoli, Trani, Manfredonne, Barle, & tout, excepté ce que i'ay nommé. Ils venoient trois iournees au deuant de nos gens, des citez, pour se rendre: & tous enuoyerent à Naples : & y vindrent tous les Princes & Seigneurs du Royaume, pour faire hommage, excepté le Marquis de Pesclaire : mais ses freres & neueux y vindrent. Le Comte d'Acri & le Marquis de Squillazo fuirent en Cecile, parce que le Roy donna leur terre à Mõseigneur d'Aubigni. A Naples se trouua aussi le Prince de Salerne, reuenu de nauire : & n'auoit de rien serui. Son frere le Prince de Bisignã & ses fils s'y trouuerẽt aussi, auec le Duc de Melfe, le Duc de Grauine, le vieil Duc de Sora (qui pieça auoit vẽdu sa Duché au Cardinal de S. Pierre ad vincula, & la possede encore son frere de presẽt) le Comte de Montorio, le Comte de Fondi, le Comte de Tripalda, le Comte de Celano, qui estoit allé auec le Roy, banni du long temps, le Comte de Troie, ieune, nourri en France, & estoit d'Escosse, & le Comte de Bepoli, que l'on trouua prisonnier à Naples. Le ieune Prince de Rosanne, dont a esté parlé, aprés auoir esté long temps prisonnier auec le pere, qui le fut trente & quatre ans, auoit esté deliuré : & s'en alla auec Dom Ferrand, ou par amour, ou par force. Semblablement s'y trouuerent le Marquis de Guefron, & tous les Caldoresque, le Comte de Maralou, & le Comte de Merillano, ayans eux, &

La plus-part des Seig. de l'estat de Naples vient à recognoistre le Roy.

les leurs, tousiours gouuerné la maison d'Arragon, & generalement y vindrent tous ceux du Royaume, exceptez ces trois, que ie vous ay nommez.

Comment le Roy Charles fut couronné Roy de Naples: des fautes qu'il fit à l'entretenement d'vn tel Royaume: & comment vne entreprise qui se dressoit pour luy contre le Turc, fut descouuerte par les Veniens.

CHAP. XIIII.

QVand le Roy Ferrand s'enfuit de Naples, il laissa au chasteau le Marquis de Pescaire, & aucuns Alemans, & lui alla vers son pere pour auoir aide en Cecile. Dom Federic tint la mer, auec quelque peu de galées, & vint deux fois parler au Roy à seureté, luy requerant que quelque portion du royaume peust demourer à son neueu, auec nom de Roy, & à luy le sien, & celuy de sa femme. Son cas n'estoit point grand chose: car il auoit eu petit partage. Le roy luy offroit des biens en France, pour luy, & pour sondit neueu, & croy qu'il leur eust donné vne bonne & grande Duché: mais ils ne la voulurẽt accepter. Aussi ils n'eussent tenu aucun appointement qu'on leur eust sçeu faire, demourans dedans le Royaume, quand ils eussent peu voir leur auantage. Deuant le chasteau de Naples fut mise l'artillerie, qui tira, & n'y auoit plus que les Allemans, & estoit party ledict Marquis de Pescaire: & qui eust enuoyé quatre canons iusques en l'isle, on l'eust prise, & de là retourna le mal. Aussi eust-on eu tou- *Vanité des François à Naples.*

Charles couronné Roy de Naples.

Ie doute qu'il y faille, en manteau Imperial, pour venir à ce qu'aucuns disent qu'il fut couronné pour Emp. de Constantinoble

Desordres en l'establ. du R. de nouueau conquis.

tes les autres places qu'ils tenoient, qui n'estoient que quatre ou cinq : mais tout se mit à faire bonne chere & ioustes, & festes : & entrerent en tant de gloire qu'il ne sembloit point aux nostres, que les Italiens fussent hommes : & fut le Roy couronné & estoit logé en Capouane : & quelquesfois alloit au Mont imperial : Aux suiects feit de grandes graces, & leur rabbatit de leurs charges ; & croy bien que le peuple de soy, ne se fust point tourné (combien qu'il soit muable) qui eust contenté quelque peu de Nobles : mais ils n'estoient recueillis de nul : & leur faisoit-on des rudesses aux portes : & les mieux traitez furent ceux de la maison de Carrafe, vrais Arragonnois : encores leur osta l'on quelque chose. A nul ne fut laissé office, ny estat, mais pis traittez les Angeuins, que les Arragonnois : & à ceux du Comté de Merillano fut donné vn mandement : dont on chargea le President Gannay d'auoir pris argent, & le Seneschal fait nouueau Duc de Nole, & grand Chambellan du Royaume. Par ce mandement chacun fut maintenant en sa possession, & forclos les Angeuins de retourner au leur, sinon par proces : & quant à ceux qui estoient entrez d'eux mesmes, comme le Comte de Celano, on bailla main forte, pour les en ietter. Tous estats & offices furẽt donnez aux François, à deux ou trois. Tous les viures qui estoiẽt au chasteau de Naples quand il fut pris (qui estoient fort grans) dont le Roy eut cognoissance, il les dõna à ceux qui les demandoient. En ces entrefaites se rendit le chasteau, par pratique des Alemans, qui en eurent vn monde de biens, qui estoiẽt dedãs, & aussi

Il n'entend Castelnouo

& aussi fut pris le chasteau de l'Oeuf, par batterie : & par ceste conclusion se peut veoir que ceux qui auoient conduit ceste grand' œuure, ne l'auoient point fait d'eux : mais fut vraye œuure de Dieu : comme chacun le veit. Mais ces grãdes fautes que ie dy, estoient œuures d'hommes accueillis de gloire, qui ne cognoissoient d'où ce bien & honneur leur venoit, & y procedoiẽt selon leur nature & experience : & se vint changer la fortune aussi promptement, & aussi visiblement, comme l'on voit le iour en Hollande, ou en Auuergne, où les iours d'Esté sont plus longs, qu'ailleurs : & tant que (quãd le iour faut au soir) en vne mesme instance, ou peu apres, comme d'vn quart d'heure, on voit derechef naistre le iour à venir : & ainsi veit tout sage hõme, en aussi peu d'espace, changer ceste bonne & glorieuse auenture, dont tant fussent aduenus de biens & d'honneurs à toute la Chrestienté : si elle eust esté recognuë de celuy d'où elle venoit. Car le Turc eust esté aussi aisé à troubler, qu'auoit esté le Roy Alphonse : car il estoit, & est encores vif, homme de nulle valeur : & eut le Roy son frere entre les mains, qui vesquit peu de iours apres la fuitte du Cardinal de Valence : & disoit-on qu'il fut baillé empoisonné, qui estoit l'homme du monde qu'il craignoit le plus : & tant de milliers de Chrestiens estoient si prests à se rebeller, qu'on ne le sçauroit penser. Car d'Otrante iusques à la Valonne, n'y a que soixãte mils : & de Valonne en Constantinoble, y a enuiron dixhuict iournees de marchans, comme conterent ceux qui souuent faisoient le chemin, & n'y a aucunes places fortes entre-deux, au-

moins que deux ou trois. Le reste est abbatu: & tous ces pays sont Albanois, Esclauõs, & Grecs, & fort peuplez: qui sentoient des nouuelles du Roy, par leurs amis qui estoient à Venise & en Pouille, à qui aussi ils escriuoient: & n'attendoient que messages pour se rebeller: & y fut enuoyé de par le Roy, vn Archeuesque de Duras, qui estoit Albanois: mais il parla à tant de gens, que merueilles, prests à tourner, estans enfans & neueux de plusieurs Seigneurs & gens de bien de ces marches: comme de Scanderbeg, d'vn fils de l'Empereur de Constantinoble, des neueux du Seigneur Constantin (qui de present gouuerne Montferrat) & sont neueux ou cousins du Roy de Seruie. En Thessalie plus de cinq mille fussēt tournez: & encores se fust pris Scutari. Ce que ie sçauoye par intelligence, & par la main du Seigneur Constantin, qui plusieurs iours fut caché à Venise auec moy. Car de son patrimoine lui appartient la Macedone & Thessalie, qui fut le patrimoine d'Alexandre, & la Valonne en est. Scutari & Croye en sont pres: & de son temps son pere ou oncle les engagea aux Venitiens, qui perdirent Croye. Scutari baillerent au Turc en faisant paix. Si fut ledict Seigneur Constantin à trois lieuës pres, & se fust executee l'entreprise, n'eust esté que ledit Archeuesque de Duras demoura à Venise, aucuns iours apres ledit Seigneur Constantin: & tous les iours ie le pressoye de partir: car il me sembloit homme leger en parole, & disoit qu'il feroit quelque chose, dont il seroit parlé, & de male auenture, le iour que les Venitiens sçeurent la mort du frere du Turc, que le Pape auoit baillé

Archeuesque de Duras enuoyé par le Roy vers les Grecs, pour les faire tourner.

entre les mains du Roy, ils delibererent de le faire sçauoir au Turc par vn de leurs Secretaires, & commanderent qu'aucun nauire ne passast la nuict entre les deux chasteaux, qui font l'entree du golfe de Venise: & y feirent faire guet: car ils ne se doutoient que de petits nauires, comme Grips, dont il y en auoit plusieurs au port d'Albanie, & de leurs Isles de Grece: car celuy qui eust porté ces nouuelles, eust eu bon present. Ainsi ce pauure Archeuesque, ceste propre nuit, voulut partir pour aller à ceste entreprise du seigneur Constantin, qui l'attendoit, & portoit force espees, boucliers, & iauelines, pour bailler à ceux auec qui il auoit intelligence: car ils n'en ont point. Mais en passant entre les deux chasteaux, cest Archeuesque fut pris, & mis en vn desdits chasteaux, & ses seruiteurs: & le nauire passa outre par congé. Il luy fut trouué plusieurs lettres, qui descouurirent le cas, & m'a dit ledit Seigneur Constantin, que les Venitiens enuoyerent aduertir les gens du Turc aux places voisines, & le Turc propre: & n'eust esté le Grip qui passa outre, & dont le Patron estant Albanois, l'aduertit, il eust esté pris: mais il s'enfuit en Pouille, par mer.

Venitiens aduertissẽt le Turc de l'entreprise du Roy pour la deliurance de la Grece.

Digreßion, ou discours, aucunement hors de la matiere principale: auquel Philippe de Commines, autheur de ce present liure, parle assez amplement de l'estat & gouuernement de la Seigneurie des Venitiens, & de ce qu'il veit & y fut fait, pendant qu'il estoit Ambassadeur pour le Roy en leur ville de Venise.

Chap. XV.

OR est-il temps que ie die quelque chose des Venitiẽs, & pourquoi i'y estoie allé: car

le Roy est maintenant à Naples, au dessus de ses affaires. Mon allee fut d'Ast, pour les mercier des bõnes responces qu'ils auoient faites à deux Ambassadeurs du Roy, & pour les entretenir en son amour s'il m'estoit possible: car voyãt leurs forces, leur sens & leur conduite, ils le pouuoiẽt aisément troubler, & nuls autres en Italie. Le Duc de Milan m'aida à despescher: & escriuit à son Ambassadeur, qui estoit là resident: car tousiours y en auoit vn, qu'il me tinst compagnie & m'adressast: & auoit sondit Ambassadeur cẽ Ducats le mois de la Seigneurie, & son logis bi accoustré, & trois barques qui ne lui coustoien rien, à le mener par la ville. Celuy de Venise e a autant à Milan, sauf les barques: car on y va cheual, & à Venise par eau. Ie passai en allan par leurs citez: comme Bresse, Veronne, Vincence, & Padouë, & autres lieux. Par tout m fut faict grand honneur, pour l'honneur de ce luy qui m'enuoyoit: & venoient en grand nombre de gens au deuant de moy, auec leur Podestat ou Capitaine. Ils ne saillioient point tous deux: mais le second venoit iusques à la port Par le dedans ils me conduisoiẽt iusques à l'hostellerie: & commandoient à l'hoste, qu'abondamment ie fusse traitté, & me faisoient defrai auec toutes honorables paroles. Mais, qui con teroit bien ce qu'il faut donner aux Tabourins & aux Trompettes, il n'y a gueres de gaing à defrai: mais le traittement est honorable. C iour que i'entray à Venise, vindrent au deuant de moy, iusques à la .·. Chafousine, qui est à cin mils de Venise: & là on laisse le batteau, enqu on est venu de Padouë, au long d'vne riuiere:

Defray à peu de gain

.·. Liccia, ou Lisafusin à Italiens.

se met-on en petites barques bien nettes & couuertes de tapisserie, & beaux tapis velus dedans pour se seoir dessus, & iusques là vient la mer: & n'y a point de plus prochaine terre, pour arriuer à Venise: mais la mer y est fort plate, s'il ne fait tourmente: & à ceste cause qu'elle est ainsi plate, se prend grand nombre de poisson, & de toutes sortes: & fu bien esmerueillé de voir l'assiette de ceste cité, & de voir tant de clochers, & de monasteres, & si grand maisonnement et tout en l'eauë, & le peuple n'auoit autre forme d'aller qu'en ces barques: dont ie croy qu'il s'en fineroit trente mille: mais elles sont fort petites.

Situation de Venise remarquable.

Enuiron ladite Cité y a bien septante monasteres à moins de demie lieuë Françoise, à le prẽdre en rondeur, qui tous sont en isle, tant d'hõmes que de femmes, fort beaux & riches, tant d'edifices que de parements, & ont fort beaux jardins, sans comprendre ceux qui sont dedans la ville, où sont les quatre ordres des Mendians, bien soixante & douze parroisses, & mainte cõfrairie: & est chose estrange de voir si belles & si grandes Eglises, fondees en la mer. Audict lieu de la Chafousine vindrent au deuant de moy vingt-cinq gentils-hommes bien & richement habillez, & de beaux draps de soye & escarlatte: & là me dirent que ie fusse le tresbien venu, & me conduirent iusques pres la ville, en vne Eglise de Sainct André, où derechef trouuai autant d'autres Gentils-hommes & auec eux les Ambassadeurs du Duc de Milan, & de Ferrare, & là aussi me feirent vne autre harangue: & puis me meirent en d'autres batteaux, qu'ils

Recueil de l'Ambassadeur du Roy par les Seigneurs de Venise.

appellent plats, & sont beaucoup plus grãds que les autres, & y en auoit deux couuerts de satin cramoisi, & le bas tapissé, & lieu pour seoir quarante personnes, & chacun me feit seoir au milieu de ces deux Ambassadeurs (qui est l'honneur d'Italie que d'estre au milieu) & me menerent au long de la grand'ruë, qu'ils appellent le grãd Canál, & est bien large. Les galees y passent à trauers: & y ay veu nauire de quatre cens tonneaux ou plus, pres des maisons, & est la plus belle ruë, que ie croy qui soit en tout le monde, & la mieux maisonnee: & va le lõg de ladite ville. Les maisons sont fort grandes & hautes, & de bonne pierre: & les anciennes toutes peintes. Les autres, faites depuis cent ans, toutes ont le deuant de marbre blanc, qui leur vient d'Istrie, à cent mils de là, & encore ont mainte grand'piece de Porphire & de Serpentine sur le deuant. Au dedans ont pour le moins, pour la plus part, deux chambres, qui ont les planchez dorés, riches manteaux de cheminees de marbre taillé, les chalits des licts dorez, & les osteuens peints & dorés, & fort bien meublées dedans. C'est la plus triomphante cité: que i'aye iamais veuë, & qui plus fait d'honneur à Ambassadeurs & estrangers, & qui plus sagement se gouuerne & où le seruice de Dieu est le plus solennellemẽt fait: &, encores qu'il y peust bien auoir d'autres fautes, si croy ie que Dieu les a en ayde, pour la reuerence qu'ils portent au seruice de l'Eglise. En ceste compagnie de cinquante Gentils-hommes, me conduirent iusques à Sainct George, qui est vne Abbaye de Moines noirs, reformés, où ie fu logé. Le lendemain me vindrent querir,

Le grand Canal de Venise.

Magnificẽce de Venise.

& menerà la Seigneurie, où preſentay mes lettres au Duc, qui preſide en tous leurs conſeils, honoré comme vn Roy: & s'adreſſoient à luy toutes lettres: mais il ne peut gueres de luy ſeul: toutesfois ceſtuy-cy a de l'autorité beaucoup, & plus, que n'eut iamais Prince, qu'ils euſſent. Auſſi il y a deſia douze ans qu'il eſt Duc, & l'ay trouué homme de bien, ſage, & bien experimenté aux choſes d'Italie, & douce & amiable perſonne. Pour ce iour ne dy autre choſe, & me feit on voir trois ou quatre chambres, les planchez richemẽt dorez, & les licts & oſteuens: & eſt beau & riche le Palais, de ce qu'il contient, tout de marbre bien taillé, & tout le deuant & le bord des pierres dorez, en la largeur d'vn pouce, parauenture: & y a audit Palais quatre belles ſales, richement dorées, & fort grand logis, mais la court eſt petite De la chambre du Duc, il peut ouir la meſſe au grand autel de la chappelle Sainct Marc: qui eſt la plus belle & riche chapelle du monde (pour n'auoir que nom de chapelle) toute faite de Muſaicq, en tous endroits. Encores ſe vantent-ils d'en auoir trouué l'art, & en font beſongner au meſtier, & l'ay veu. En ceſte chapelle eſt leur treſor (dont l'on parle tant) qui ſont choſes ordonnées pour parer l'Egliſe.

Art de Muſaic, inuention de Veniſe qu'on apelle Marqueterie.

Il y a douze ou quatorze gros Ballais. Ie n'en ay veu aucun ſi gros. Il y en a deux, dont l'vn paſſe ſept cens, & l'autre huict cens arras: mais ils ne ſont point nets. Il y en a douze autres de pierres de .·. cuiraſſe d'or, le deuant & les bords bien garnis de pierrerie, tresfort bonne, & douze couronnes d'or, dont anciennement ſe paroiẽt dou-

quiraſſes en l'autre [illegible]

ze femmes (qu'ils appeloyent Roines) à certaines festes de l'an: & alloyent par ces isles & eglises. Elles furent desrobées, & la plus part des femmes de la cité, par larrons qui venoyent d'Istrie ou du Friol (qui est pres d'eux) lesquels s'estoyent cachez derriere ces isles : mais les maris allerent apres, & les recouurerent, & mirent ces choses à Sainct Marc, & fonderent vne chappelle au lieu où la Seigneurie va tous les ans, au iour qu'ils eurent ceste victoire: & est bien grãde richesse pour parer l'Eglise, auec maintes autres choses d'or qui y sont, & pour la suite d'amatiste, d'aguate, & vn bien petit d'esmeraude: mais ce n'est point grand tresor, pour estimer, comme l'on faict or ou argent content : & ils n'en tiennent point en tresor : & m'a dit le Duc, deuant la Seigneurie, que c'est peine capitale parmi eux, de dire qu'il faille faire tresor: & croi qu'ils ont raison, pour doute des diuisions d'entr'eux. Apres me feirent monstrer leur autre thresor, qui est vn Arcenal, où ils equippent leurs galees, & font toutes choses qui sont necessaires pour l'armee de mer. Qui est la plus belle chose, qui soit en tout le demourant du monde auiourd'huy, & la mieux ordonnee pour ce cas.

Peine capitale de dire qu'il faille faire tresor à Venise.

Arcenal tresor de Venise.

Venitiens sages & enclins à accroistre leur Seigneurie.

En effect, i'y sejournay huict mois, defrayé de toutes choses, & tous autres Ambassadeurs qui estoient là : & vous dy bien que ie les ay cognus si sages, & tant enclins d'accroistre leur Seigneurie, que s'il n'y est pourueu tost, tous leurs voisins en maudiront l'heure. Car ils ont plus entendu la façon d'eux deffendre & garder, en la saison que le Roy y a esté, & depuis, que iamais : car encores sont en guerre auec luy,

& si se sont bien osez eslargir, comme d'auoir pris en Pouille sept ou huict citez en gage, mais ie ne sçay quand ils les rendront, & quand le Roy vint en Italie, ils ne pouuoient croire que l'on prist ainsi les places, n'en si peu de temps (car ce n'est point leur façõ) & ont fait, & font maintes places fortes depuis, & autre en Italie. Ils ne sont point pour s'accroistre en haste : comme feirent les Romains. Car leurs personnes ne sont point de telle vertu, & si ne va nul d'entr'eux à la guerre de terre ferme (comme faisoient les Romains) si ce ne sont leurs Prouiseurs & payeurs, qui accompaignent leur Capitaine, & le conseillent & pouruoyent du tout: mais toute la guerre de mer est conduite par leurs Gentils-hommes, en Chefs & Capitaines de galées & naues, & par autres leurs suiets. Mais vn autre bien ont ils, en lieu d'aller, en personne, aux armees par terre: c'est qu'il ne s'y fait nul homme de tel cœur, ne de telle vertu, pour auoir Seigneurie, comme ils auoient à Rome, & par ce n'ont-ils nulles questions ciuiles en la cité. Qui est la plus grande prudence que ie leur voye, & y en ont merueilleusement bien pourueu, & en maintes manieres. Car ils n'ont point de Tribuns de peuple, comme auoient les Romains, lesquels Tribuns furent en partie cause de leur destruction, car le peuple n'i a credit, ne n'i est appelé en rien, & tous offices sont aux Gentils-hommes, sauf des secretaires. Ceux-là ne sont point Gentils-hõmes. Aussi la pluspart de leur peuple est estrãger. Encores ont-ils biẽ cognoissance, par Titus-Liuius, des fautes que feirẽt les Romains: car ils en ont l'Histoire: & si en sont les os en leur Palais

Prudence des Venit.

Les os de Titus Liuius a Palais de Padoue.

de Padouë. Par ces raisons, & par maintes autres (que i'ay cognües en eux) ie dy, encores vne autrefois, qu'ils sont en voye d'estre bien grands Seigneurs, pour l'aduenir.

De la charge du Seigneur d'Argentō enuers les Venitiens.

Or faut dire qu'elle fut ma charge, qui fut à cause des bõnes responses, qu'ils auoient faites à deux seruiteurs du Roy (qui auoient esté vers eux) & qu'à leur fiance il tirast hardiment auant en ceste entreprise, & ce fut auant qu'il partist de la ville d'Ast. Aussi leur remõstray les longues & anciennes alliances, qui auoient esté entre les Roys de France, & eux: & d'auantage leur offry Brandis, & la ville d'Otrante, par condition que, leur baillant mieux en Grece, ils fussent tenus les rendre. Ils me tindrent les meilleures paroles du monde du Roy, & de toutes ses affaires (car ils ne croyoient point qu'il allast gueres loin) & quant à l'offre que ie leur fey, ils me feirent dire qu'ils estoient ses amis & seruiteurs, & qu'ils ne vouloient point qu'il achetast leur amour, aussi le Roy ne tenoit point encores les places: & que, s'ils vouloiẽt, ils se mettroiẽt bien en guerre. Ce qu'ils ne vouloient point faire: combien qu'il y eust vers eux Ambassade de Naples, les en suppliant tous les iours, & leur offrant ce qu'ils voudroient: & confessoit le Roy Alphonse (qui lors regnoit) auoir failly vers eux, & leur remonstroit le peril que ce leur seroit, si le Roy venoit au dessus de son entreprise. Le Turc de l'autre costé leur enuoya incontinent Ambassadeur, que ie vei plusieurs fois, qui à la requeste du Pape, les menaçoit: s'ils ne se declaroient contre le Roy. A chacun faisoiẽt bonne response: mais ils n'auoiẽt à ce commencement nulle crainte de nous: &

Le Turc à la requeste du Pape menace les Venitiens s'ils ne se declarent contre le Roy.

ne s'en faisoient que rire. Aussi le Duc de Milan leur faisoit dire par son Ambassadeur, qu'ils ne se souciassent point, & qu'il sçauoit bien la façon de renuoier le Roy, sans ce qu'il tint rien en Italie : & auant en auoit mandé à Pierre de Medicis qui le m'a dit. Mais, quand ils veirent, & le Duc de Milan aussi, que le Roy auoit les places des Florentins entre ses mains, & par especial Pise, ils commencerẽt à auoir paour, & parloiẽt de la façon de le garder de passer plus auant: mais leurs conseils estoient longs, & cependant le Roy tiroit plus auant: & gens alloient & venoiẽt des vns aux autres. Le Roy d'Espaigne commençoit aussi à auoir paour, pour les Isles de Cecile & de Sardaigne. Le Roy des Romains commença aussi à estre enuieux, & luy faisoit-on paour de la couronne Imperiale: disant que le Roy la vouloit prendre, & en auoit requis le Pape (qui n'estoit point vray) & pour ces doutes, ces deux Roys enuoyerent grosses Ambassades à Venise, moy estant là: comme dit est. Deuant y enuoya le Roy des Romains : car il estoit voisin. L'Euesque de Trente en estoit le principal, & deux Cheualiers, & vn Docteur, ausquels fut fait grãd honneur & reuerence: & leurs logis bien accoustrés, comme à moy, & dix Ducats pour iour, pour leurs despens, & leurs cheuaux defraiez: qui estoient demeurez à Treuis. Incontinent apres vint vn tres-honneste Cheualier d'Espaigne, bien accompaigné & bien vestu: qui aussi fut fort honnoré & deffrayé. Le Duc de Milan, outre l'Ambassadeur qu'il y auoit, y enuoya l'Euesque de Come, & Messire Francisco Bernardin Viscomte : & commence-

Proiet de la ligue contre le Roy en It.

rent secretement, de nuit, à conuenir ensemble, & premieremẽt par leurs Secretaires: & n'osoiẽt encores en public se declarer contre le Roy, & par especial le Duc de Milan, & les Venitiẽs, qui encores ne sçauoyent si la ligue, dont estoit question, se concluroit, & me vindrent veoir ceux de Milan: & m'apporterent lettres de leur maistre: & me dirent que leur venue estoit par ce que les Venitiens auoiẽt enuoié deux Ambassadeurs à la ville de Milan, & ils auoient de coustume de n'y en laisser qu'vn, aussi ne feirent-ils à la fin, mais cecy estoit mensonge & tromperie, & toute deception. Car tout cela estoit assemblé, pour faire ligue contre le bon Roy: mais tant de vieilles ne se peurent accorder en peu de temps. Apres me demanderent si ie sçauoye point qu'estoit venu faire cest Ambassadeur d'Espaigne; & celuy du Roy des Romains: afin qu'ils en peussent aduertir leur maistre. Or i'estoie ia aduerty, & de plusieurs lieux, tant par seruiteurs d'Ambassadeurs qu'autrement que celuy d'Espaigne estoit passé par Milan, desguisé, & que les Alemans se conduisoient par ledict Duc: & aussi sçauoye qu'à toute heure l'Ambassadeur de Naples bailloit des paquets de lettres, qui venoient de Naples, car tout cecy estoit auant que le Roy partist de Florence, & despendoye quelque chose, pour en estre aduerty, & en auoie de bons moyens: & si sçauoie-ja le commencement de leurs articles, qui estoient iettez: mais non point accordez: car Venitiens sont fort longs à telles conclusions. Pour ces raisons, & voyant la ligue, si approchee, ne voulut plus faire de l'ignorant: & respondit audit Ambassadeur de Milan, que, puis qu'ils

Mensonge des Ambassadeurs de Milan, touchant la ligue contre le Roy.

ne tenoient termes si estranges, ie leur vouloie monstrer que le Roy ne vouloit point perdre l'amitié du Duc de Milã: s'il, pouuoit remedier, & moy, comme seruiteur, m'ẽ vouloie acquiter, & l'excuser des mauuais rapports, qu'on en pourroit auoir faits audit Duc leur maistre, que ie croyoie estre mal informé, & qu'il deuoit bien penser auant que perdre la cognoissance de tel seruice, comme il auoit fait au Roy, & que nos Rois de France ne furent iamais ingrats: & que pour quelque parole qui pouuoit auoir esté dite, ne se deuoit point departir l'amour d'eux deux, veu qu'elle estoit tant seante à chacune desdites parties, & les prioye qu'ils me voulissent dire leurs doleances, pour en aduertir le Roy, auant qu'ils feissent autre chose. Ils me iurerent tous, & feirent grands sermens, qu'ils n'en auoient nul vouloir: toutesfois ils mentoient, & estoient venus pour traitter ladite ligue.

Remonstrã ce honneste à l'Ambassadeur de Milan sur la ligue.

Ambassadeurs de Milan iurent contre ce que ils sçauent.

Le lendemain allay à la Seigneurie leur parler de ceste ligue, & dire ce qu'il me sembloit seruir au cas: &, entre autres choses, ie leur dy qu'en l'alliance, qu'ils auoient auec le Roy, & qu'ils auoient euë auec le feu Roy Louys son pere, ils ne pouuoient soustenir les ennemis l'vn de l'autre, & qu'ils ne pouuoient faire ceste ligue, dont l'on parloit, que ce fust aller contre leur promesse. Ils me feirent retirer & puis, quand ie reuein, me dit le Duc que ie ne deuoie point croire tout ce que l'on disoit par ladite ville: car chacun y estoit en liberté, & pouuoit chacun dire ce qu'il vouloit: toutesfois qu'ils n'auoient iamais pensé faire ligue contre le Roy, ny iamais ouy parler: mais, au contrai-

Couuerture des Venitiẽs touchant la ligue.

re, ils disoient faire ligue entre le Roy, & ce autres deux Roys, & toute Italie, & qu'elle fus contre le Turc, & que chacun porteroit sa par de la despense : & s'il y auoit aucun en Italie qu ne voulust payer ce qui sera aduisé, que le Roy & eux le contraindroient par force, & vouloien faire vn tresbon appoinctement : c'est que l Roy prist vne somme d'argent contant, & qu eux l'auanceroient, & tiendroient les places d Pouille en gage, comme font à ceste heure, & le Royaume seroit recogneu de luy, du consentement du Pape, & pour certaine somme de deniers l'an : & que le Roy y tiendroit trois places & pleust à Dieu que le Roy y eust voulu entendre lors. Ie di n'oser entrer en cest appointement leur priant ne se haster point de conclurre cest ligue, & que de tout aduertiroie le Roy, leu priant (comme i'auoie fait aux autres) me dir leurs doleances, & qu'ils ne les teussent point, comme faisoient ceux de Milan. Ils se douleurent des places, que le Roy tenoit du Pape, & encores plus de celles, qu'il tenoit des Florentins, & par especial de Pise : disans que le Roy auoit mandé par escrit en plusieurs lieux, & à eux-mesmes, qu'il ne vouloient en Italie que le Royaume de Naples, & aller contre le Turc, & qu'il monstroit à ceste heure de vouloir prendre tout ce qu'il pourroit en Italie, & ne demander rien au Turc, & disoient encores que Monseigneur d'Orleans (qui estoit demeuré en Ast) faisoit crainte au Duc de Milan, & que ses seruiteurs disoient des grandes menaces : toutesfois qu'ils ne feroient rien de nouueau, que ie n'eusse response du Roy, ou que le temps

de l'auoir ne fust passé:&monstroient plus d'hõneur qu'à ceux de Milan. De tout i'aduerty le Roy, & eu maigre responce, & deslors s'assembloient chacun iour: veu qu'ils sçauoient que l'entreprise estoit descouuerte & en ce temps estoit le Roy encores à Florẽce:&,s'il eust troué resistance à Viterbe: comme ils cuidoient, ils eussent enuoyé des gens à Rome,& encores si le Roy Ferrand fust demeuré dedans, & n'eussent iamais pensé qu'il eust deu abandonner Rome, &,quand ils la veirent abandonnee,commencerent à auoir paour. Toutesfois les Ambassades des deux Roys les pressoient fort de conclurre, ou vouloient departir. Car ia y auoient esté quatre mois,chacun iour allans à la Seigneurie,& ce pendant ie faisoie le mieux que ie pouuoie à l'encontre.

De la grãde ligue, qui se conclut contre le Roy.

Voyant les Venitiens tout cela abandonné, & aduertis que le Roy estoit dedans la ville de Naples,ils m'enuoierent querir,& me dirent ces nouuelles, monstrans en estre ioyeux. Toutesfois ils disoient que ledit chasteau estoit biẽ fort garny, & voyoie bien qu'ils auoient bonne & seure esperance qu'il tinst, & consentirent que l'Ambassadeur de Naples leuast Gens-d'armes à Venise, pour enuoyer à Brandis, & estoient sur la conclusion de leur ligue,quant leurs Ambassadeurs leur escriuirent que le chasteau estoit rendu, & lors ils m'enuoierent querir de rechef à vn matin,& les trouuay en grand nombre, comme de 50.ou 60. en la chambre du Prince, qui estoit malade de colique, & ia me compta ces nouuelles, de visage ioyeux : mais nul en la compagnie ne se sçauoit feindre si bien comme luy. Les vns

Contenãce des Venitiens peu contens.

estoient assis sur vn marchepié de banc, & auoiẽt la teste appuiée entre leurs mains. Les autres d'vne autre sorte, tous demonstrans auoir grande tristesse au cœur: & croi que, quand les nouuelles vindrent à Rome de la bataille perduë à Cannes contre Hannibal, les Senateurs, qui estoient demourez n'estoient pas plus esbahis, ne plus espouuantez qu'ils estoient: car vn seul ne feit semblant de me regarder (ny ne me dit vn mot) que luy: & les regardoie à grande merueille. Le Duc me demanda si le Roy leur tiendroit ce que tousiours leur auoit mandé, & que leur auoie dit. Ie les asseurai fort, qu'ouy: & ouury les voies pour demourer en bonne paix, & m'offroie fort à la faire tenir, esperant les oster de souspçon. Puis me departy.

Leur ligue n'estoit encores ne faite, ne rompuë; & vouloient partir les Alemans mal contẽs. Le Duc de Milan se faisoit encores prier de ie ne sçay quel article. Toutesfois il manda à ses gens qu'ils passassent tost: &, en effect, conclurent la ligue. Durant que cecy se demenoit, i'auoie sans cesse aduerty le Roy du tour, le pressant de conclurre, ou à demeurer au Royaume, & se pouruoir de plus de gens de pié & d'argent, ou de bõne heure, à se mettre en chemin pour se retirer, & laisser les principales places bien gardées, auant qu'ils fussent tous assemblez. Aussi aduertissoie Monseigneur d'Orleans, qui estoit en Ast, (auec les gens de sa maison seulement: car sa compagnie estoit auec le Roy) & d'y mettre des gens: l'asseurant qu'incontinent iroient luy courre sus. I'escriuoie aussi à Monseigneur de Bourbon, qui estoit demeuré Lieutenant pour

Commines fait tout deuoir de preuoir par aduis contre la ligue

le Roy

le Roy en France) d'enuoyer des gens en haste, en Ast, pour le garder, & que si ceste place estoit perduë, nul secours ne pouuoit venir au Roy de France: & aduertissoie aussi la Marquise de Mõtferrat, qui estoit bonne Françoise, & ennemie du Duc de Milan, afin qu'elle aidast à Monseigneur d'Orleans, de gens s'il en auoit affaire: Car Ast perdu, les Marquisats de Montferrat & Saluces estoient perdus.

Venitiens descouurẽt leur ligue contre le Roy.

La ligue fut concluë vn soir bien-tard, Le matin me demanda la Seigneurie plus matin qu'ils n'auoient de coustume. Comme ie fu arriué, & estre assis me dit le Duc qu'en l'honneur de la saincte Trinité, ils auoient conclu ligue auec nostre Sainct Pere le Pape, les Rois des Romains & de Castille, eux & le Duc de Milan, à trois fins: la premiere, pour defendre la Chrestienté contre le Turc: la seconde, à la defense d'Italie: la tierce à la preseruation de leurs estats: & que ie le feisse sçauoir au Roi: & estoient assemblez en grand nombre, comme de cent ou plus: & auoiẽt les testes hautes: & faisoient bonne chere, & n'auoient point contenances semblables à celles qu'ils auoient le iour qu'ils me dirent la prise du chasteau de Naples. Me dit aussi qu'ils auoiẽt escrit à leurs Ambassadeurs, qui estoient deuers le Roy, qu'ils s'en vinssent, & qu'ils prinssent congé. L'vn auoit nom Messire Dominique Lauredan, & l'autre Messire Dominique Treuisan. I'auoie le cœur serré: & estoie en grande doute de la personne du Roy, & de toute sa compagnie: & cuidoie leur cas plus prest qu'il n'estoit: aussi faisoient-ils eux, & doutoie qu'ils eussent les Alemans prests, & si cela y eust esté, iamais

le Roy ne fust sailly d'Italie. Ie me deliberai ne dire point trop de paroles en ce courroux, toutesfois ils me tirerent vn peu aux champs. Ie leur feis responce, que, des le soir auant, ie l'auoie escri au Roy, & plusieurs fois, & que luy aussi m'auoit escrit, qu'il en estoit aduerti de Rome & de Milan. Il me feit tout estrange visage, de ce que ie disoie l'auoir escrit, le soir, au Roy, car il n'est nulles gens au monde si soupçonneux: ne qui tiennent leurs conseils si secrets & par soupçon, seulement confinent souuent des Gens; & à ceste cause leur disoie. Outre, ce, ie leur dy l'auoir aussi escrit à Monseigneur d'Orleans, & à Monseigneur de Bourbon, à fin qu'ils pourueussent Ast, & disoie, esperant que cela donneroit quelque delay d'aller deuant Ast: car, s'ils eussent esté aussi prests comme ils se ventoient & cuidoient, ils l'eussent prins sans remede, car il estoit, & fut mal pourueu, long temps apres. Ils se prirent à me dire qu'il n'y auoit rien contre le Roy, mais pour se garder de luy, & qu'ils ne vouloient point qu'il abusast ainsi le monde de paroles, & de dire qu'il ne vouloit que le Royaume, & puis aller contre le Turc, & qu'il monstroit tout le contraire, & vouloit destruire le Duc de Milan & Florence, & tenir les terres de l'Eglise. A quoy ie respondi que les Roys de France auoient augmenté l'Eglise, & accreuë & defenduë, & que cestuy-cy feroit plustost le semblable, que de rien leur oster, mais que toutes ces raisons n'estoient point celles, qui les mouuoient, mais qu'ils auoient enuie de troubler l'Italie, & faire leur profit, & que ie croye que

Venitiens soupçonneux & secrets.

Excuse des Venitiens touchant la ligue.

Responce de Commines franche pour le Roy

aussi feroient-ils. Ce qu'ils prirent vn peu à mal, ce me dist l'on, mais il se voit, par ce qu'ils ont en Pouille, en gage du Roy Ferrand, pour luy aider contre nous, que ie disoie vrai. Sur ce poinct me vouloie leuer, pour me retirer: mais ils me feirent r'asseoir, & me demanda le Duc si ie ne vouloie faire nulle ouuerture de paix: par ce que le iour de deuant i'en auoye parlé: mais c'estoit par condition qu'ils voulussent attendre à conclure la ligue, de quinze iours, afin d'enuoyer deuers le Roy, & auoir responce. Apres ces choses dictes, ie me retiray à mon logis, & ils manderent les Ambassadeurs l'vn apres l'autre: & au saillir de leur Conseil, ie rencontray celuy de Naples, qui auoit vne belle robbe neuue: & faisoit bonne chere, & en auoit cause, car c'estoient grandes nouuelles pour luy. A l'apres disnée tous les Ambassadeurs de la ligue se trouuerent ensemble en barque, qui est l'esbat de Venise, & où chacun va, selon les gens qu'il a, & aux despens de la Seigneurie, & pouuoient estre 40. barques: qui toutes auoient bandeaux aux armes de leurs maistres: & vei toute ceste compagnie passer par deuant mes fenestres, & y auoit force menestriers: & ceux de Milan, au moins l'vn d'iceux, qui m'auoit tenu compagnie beaucoup de fois, faisoit bien contenãce de ne me cognoistre plus, & fut trois iours sans aller par la ville, ne mes gens: combien que iamais ne me fut dite en la ville, ny à hõme que i'eusse, vne seule mal-gracieuse parole. Le soir feirent vne merueilleuse feste de feux sur les clochers, auec force fallots, allumez sur les maisons de ces Ambassadeurs,

L'historien Venitien dit que Commines fut vn peu troublé à ce propos.

Ambass. de la ligue en barque à Venise.

Feux de soye à Venise pour la ligue cõtre le Roy.

& artillerie qui tiroit:& fu sus la barque couuerte au long des riues,pour veoir la feste, enuiron dix heures de nuict:& par especial, deuant les maisons des Ambassadeurs : où se faisoient bãquets & grãd' chere. Ce iour là n'estoit point encore la publication ne la grãd' feste: car le Pape auoit mandé qu'il vouloit qu'on attendist encores aucuns iours pour la faire à Pasques Flories,qu'ils appelent le Dimenche de l'Oliue, & vouloit que chacun Prince, où elle seroit publiee, & les Ambassadeurs qui y seroient portassent vn rameau d'Oliuier en la main, car ils le disent signe de paix & d'alliance, & qu'à ce iour elle fust publiee en Espagne & Allemagne. A Venise feirent vn chemin de bois,haut de terre, comme ils font le iour du Sacre, bien tendu:qui prenoit du Palais iusques au bout de la place S. Marc, & apres la Messe, que chanta l'Ambassadeur du Pape, & qui à tout homme donna absolution de peine & de coulpe, qui seroit à la publication, ils allerent en procession par ledit chemin, la Seigneurie & Ambassadeurs tous bien vestus, & plusieurs auoient robbes de velours cramoisi, que la Seigneurie auoit donnees, au moins aux Alemans, & à tous leurs seruiteurs robbes neuues, mais elles estoient bien courtes. Au retour de la procession se monstrerent grand nombre de mysteres & de personnages, & premierement Italie, & apres tous ces Rois & Princes,& la Roine d'Espagne: & au retour à vne Pierre de Porfyre, où on fait les publications,feirent publier ladite ligue : & y auoit vn Ambassadeur du Turc present, à vne fenestre caché : & estoit despesché, sauf qu'ils

Dimanche de l'Oliue à Venise.

Rolbes de veloux cramoisi,mais bien courtes.

vouloient qu'il veist ladite feste: & la nuict vint parler à moy, par le moyẽ d'vn Grec: & fut bien quatre heures en ma chambre: & auoit grande enuie que son maistre fust nostre amy. Ie fu inuité à ceste feste par deux fois: mais ie m'en excusay: & demeuray en la ville enuiron vn mois depuis, aussi bien traitté que deuant: & puis m'en parti, mandé du Roy, & de leur congé conduit en bonne seureté, à leurs despens, iusques à Ferrare. Le Duc me vint au deuant: & deux iours me feit bonne chere, & defraya, & autant Messire Iean de Bentiuole à Boulogne: & de là m'enuoierent les Florentins querir: & allay à Florence, pour attendre le Roy: duquel ie retournerai à parler. *Duc de Ferrare.*



HVITIESME LIVRE DES MEMOIRES du Seigneur d'Argenton continuez, sur les principaux faicts du Roy Charles 8.

De l'ordre & prouision que le Roy mit au Royaume de Naples, voulant retourner en France.

Chap. I.

POur mieux continuer mes Memoires & vous informer, me faut retourner à parler du Roy, qui depuis qu'il entra à Naples, iusques à tant qu'il en partit, ne pensa qu'à passer temps, & d'autres à prendre & à profiter. Mais son aage l'excusoit, mais nul ne sçauroit excuser les autres de leur faute: car le Roy les croyoit de toutes choses; & s'ils luy eussent sçeu dire qu'il eust bien pourueu trois ou quatre chasteaux audit pays, comme celuy de Caiette, ou seulement celuy de Naples, dont il auoit donné les viures, comme i'ay dict, il tinst encores le Royaume; car en gardant celuy de Naples, iamais la ville ne se fust reuoltee. Il tira tous les Gens-d'armes à l'entour de luy,

depuis la conclusion de la ligue ; & ordonna cinq cens Hommes-d'armes François & deux mille cinq cens Suisses & quelque peu de gens de pied François pour la garde du Royaume: &, auec le reste, il delibera de s'en retourner en France, par le chemin qu'il estoit venu : & la ligue se preparoit à l'en garder. Le Roy d'Espagne auoit enuoyé, & enuoioit quelques ∴ carauelles en Cecile:mais peu de gens dessus, toutesfois, auant que le Roy partist, ils auoient ja garni Rege en Calabre:qui est pres de Cecile,& plusieurs fois i'auoye escrit au Roy, qu'ils deuoient là descendre, car l'Ambassadeur de Naples le m'auoit dit:cuidant que ia y fussent, & si le Roy y eust enuoyé d'heure,il eust pris le chasteau : car le peuple de la ville tenoit pour luy. Aussi vindrent gens de Cecile à Mantia, & à la Turpia, par faute d'enuoyer : & ceux d'Otrante en Pouille, qui auoient leué les bannieres du Roy, veuë la ligue, & qu'ils estoient situez pres de Brandis & Galipoli, & qu'ils ne pouuoient finer de gens, leuerent les bannieres d'Arragon, & Dom Federic qui estoit à Brandis, la fournit, & par tout le Royaume,commencerent à muer leur pensee, & se prit à changer la fortune qui deux mois deuant auoit esté au contraire, tant pour voir ceste ligue, que pour le partement du Roy, & la pauure prouision qu'on laissoit, plus en Chef qu'en nombre de Soldats. Pour chef y demoura Monseigneur de Montpensier, de la maison de Bourbon, bon Cheualier & hardy, mais peu sage. Il ne se leuoit qu'il ne fust midy. En Calabre laissa Monseigneur d'Aubigny, de la nation d'Escosse,

Ce sont certains vaisseaux de mer à voiles & à rames desquels on vse fort sur la mer meridionale.

Sieur de Montpesier laisse chef du Gouuernement du Royaume de Naples.

bon Cheualier & sage, bon & honnorable qui fut grand Conneſtable du Royaume, & luy donna le Roi, comme i'ai dit la Comté d'Acri & le Marquiſat de Squillazzo. Il laiſſa au commencement, le Seneſchal de Beaucaire, appellé Eſtienne de Vers, Capitaine de Caiette, fait Duc de Nole, & d'autres Seigneuries, grand Chambellan: & paſſoient tous les deniers du Royaume par ſa main: & auoit iceluy plus de fais, qu'il ne pouuoit ne n'euſt ſçeu porter: mais bien affectionné eſtoit à la garde dudit Royaume. Il laiſſa Monſeigneur Dom Iulian, Lorrain (l'en faiſant Duc) en la ville de Sant Angelo: où il a fait merueilles de ſe bien gouuerner. A Manfredonia, laiſſa Meſſire Gabriel de Montfaucon, homme que le Roy eſtimoit fort: & à tous donna groſſes terres. Celuy là s'y conduiſit treſ-mal: & la bailla au bout de quatre iours, par faute de viures: & il l'auoit trouuee bien garnie: & eſtoit en lieu abondant de bleds. Pluſieurs vendirent tout ce qu'ils trouuerent aux Chaſteaux: & dit l'on que ceſtui, pour garde, laiſſa là Guillaume de Villeneuue: que ſes valets vēdirent à Dom Federic: qui long temps le tint en galee. A Tarente laiſſa George de Suilli (qui s'y gouuerna treſbiē: & y mourut de peſte & a tenu ceſte cité là pour le Roy, iuſqu'à ce que la famine l'ait fait tourner. En l'Aquila demoura le Baillif de Vitri (qui biens s'y conduiſit) & Meſſire Gratien des guerres (qui fort bien s'eſt cōduit) en l'Abruzzo. Tout demoura mal fourni d'argent: & les aſſignoit l'on ſus le Royaume: & tous les deniers failloient. Le Roi laiſſa bien appointez les Princes de Salerne

Colonnois Gibelins.

& de Bisignan, qui l'ont bien serui tant qu'ils ont peu, & aussi les Colonnois de tout ce que ils sceurent demander : & leur laissa plus de trente places pour eux, & les leurs. S'ils les eussent voulu tenir pour lui (comme ils deuoient, & qu'ils auoient iuré) ils lui eussent fait grand seruice : & leur honneur & profit: car ie croy qu'ils ne furent, cent ans a, à six grands honneurs, mais, auant son partement, ils commencerent à practiquer : & aussi ils estoient ses seruiteurs à cause Milan (car naturellement ils estoient du parti Gibelin) mais cela ne leur deuoit point faire fausser leur foy, estans si grandement traittez. Encores feit le Roi plus pour eux : car il amena, sous garde d'ami, prisonniers, le Seigneur Virgile Vrsin, & le Côte de Petilane, aussi des Vrsins, leurs ennemis. Ce qu'il feit côtre raison: car combiẽ qu'ils eussent esté pris, si sçauoit bien le Roy, & ainsi l'entendoit, qu'il y auoit saufconduit:& le monstroit biẽ:car il ne les vouloit mener, sinon iusques en Ast, & puis les renuoyer, & le faisoit à la requeste des Colonnois : & auant qu'il y fust, lesdits Colonnois furent tournez contre lui, & les premiers, sans alleguer nulle cause.

Vrsins mal traittez en faueur des Colonnois & contre leur saufconduct.

Comment le Roy se partit de Naples, & repassa par Rome, dont le Pape s'enfuit à Oruiette, des paroles que le Roy tint à Monsieur d'Argenton, à son retour de Venise, des deliberations de rendre aux Florentins leurs places, & des Predications dignes de memoire, de Frere Hieronyme de Florence.

Chap. II.

APres que le Roy eut ordonné de son affaire (comme il entendoit) se mit en chemin, auec ce qu'il auoit de gens, que i'estime neuf cens hommes d'armes, au moins (en ce compris sa maison) deux mil cinq cens Suisses, & croy bien sept mille hommes payez, en tout: & y pouuoit bien auoir mille cinq cens hommes de defense, suiuant le train de la Cour, comme seruiteurs. Le Comte de Petillane, qui les auoit mieux comptez que moy, disoit qu'en tout en auoit neuf mille: & le me dit depuis nostre bataille, dont sera parlé. Le Roy prit son chemin vers la ville de Rome, dont le Pape parauant vouloit partir, & venir à Padouë, sous le pouuoir des Venitiens: & y fut son logis fait. Depuis le cœur leur mua, & luy enuoyerent quelques gẽs & le Duc de Milan luy en enuoya aussi, & combien qu'ils y fussent à temps, si n'osa attendre le Pape: nonobstant que le Roy ne lui eust fait que tout honneur & seruice, & luy auoit enuoyé Ambassadeur, pour le prier d'attendre: mais il se retira à Oruiette, & de là à Perouse, & laissa les Cardinaux à Rome, qui recueillirent le Roy, lequel n'y arresta point, & ne fut fait desplaisir à nul, & m'escriuit d'aller à luy vers Sene, où ie le trouuay, & m'y feit, par sa bonté, bon recueil & me demanda en riant, si les Venitiens enuoyoient au deuant de lui: car toute sa compagnie estoient ieunes gens, & ne croyoient point qu'il fust autres gens, qui portassent armes. Ie lui dy que la Seigneurie m'auoit dit au departir

Guazo dit Baiardin.

deuant vn de ses Secretaires, appellé * Lourdin qu'eux & le Duc de Milan, mettroient quarante mille hommes en vn camp, non point pour l'assaillir, mais pour se defendre, & me feirent dire le iour que ie parti d'eux, à Padouë, par vn de leurs prouiseurs, qui venoit contre nous, que leurs gens ne passeroient point vne riuiere qui est en leur terre, pres de Parme, & me semble qu'elle a nom Olye, sinon qu'il assaillist le Duc de Milan, & prismes enseignes ensẽble ledit Prouiseur & moy, de pouuoir enuoyer l'vn vers l'autre (s'il en estoit besoing) pour traicter quelque bon appointement, & ne voulu rien rompre (car ie ne sçauoye ce qui pourroit suruenir à mon maistre) & estoit present à ces paroles vn appelé messire Louys Marcel, qui gouuernoit, pour ceste annee là les ∴ Mots viere (qui est comme vn Tresotier) & l'auoient enuoyé pour conduire. Aussi y estoient les gens du Marquis de Mantouë (qui luy portoient argent) mais ils n'ouyrent point ces paroles. De ceux là, ou d'autres, portay au Roy, par escrit, le nõbre de leurs Gens de cheual, de pié, & d'Estradiots, & qui en auoient les charges. Peu de gens, d'entour du Roy, croyoyent ce que ie disoye.

Prudence de Cõmines de prẽdre auant tẽps enseignes auec le Prouiseur de Venise.

Ainsi est li en tous exemp. mais ie croi qu'il y faut [le Mont vieil] qui est certain amas d'argent, [Mõt vechio] pour payer les interests aux plus vieux crediteurs de la republique Venitienne: cõme il se peut voir au liure de Donato Giannotty.

Estãt ledit Seigneur à Sene, le pressay de partir, des ce qu'il y eust esté deux iours, & les cheuaux reposés: car ses ennemis n'estoyent point encores ensemble: & ne craignoye sinon qu'il vinst des Alemans: car le Roy des Romains en assembloit largement, & vouloit fort tirer argent contant, pour les soudoyer. Quelque chose que ie disse, le Roy mit deux matieres en conseil, qui furẽt brieues. L'vne sçauoir si on deuoit rẽdre aux Florẽtins

leurs places, & prendre trente mille Ducats qu'ils deuoyent encores de leur don, & septante mille qu'ils offroient prester, & seruir le Roy à son passage, auec trois cens Hommes d'armes, sous la charge de Messire Francisque Secco, vaillant Cheualier & de qui le Roy se fioit, & de deux mille Hommes de pié. Ie fu d'opinion que le Roy le deuoit faire, & d'autres aussi, & seulement retenir Ligorne, iusques à ce qu'i fust à Ast. Il eust bien payé ses gens, & encore luy fust demouré de l'argent: pour fortraire de gens de ses ennemis, & puis les aller chercher Toutesfois cela n'eut point de lieu: & l'empes choit Monseigneur de Ligny, qui estoi homme jeune & cousin germain du Roy, & ne sçauoit point bien pour quelle raison: sino pour pitié des Pisans. L'autre conseil fut ce luy que Monseigneur de Ligny faisoit mettr en auant, par vn appellé Gaucher de Tinteuill & par vne partie de ceux de Sene: qui vouloier Monseigneur de Ligny pour Seigneur: car ville est de tous temps en partialité, & se gou uerne plus follement, que ville d'Italie. Il m'e fut demandé le premier. Ie dy qu'il me semblo que le Roy deuoit tirer à son chemin, & ne s'a muser à ces folles offres, qui ne sçauroient dur vne semaine: aussi que c'estoit ville d'Empir & que ce seroit mis l'Empire contre nous. Cha cun fut de cest aduis: toutesfois on feit autre ment, & le prirent ceux de Sene pour leur Ca pitaine, & luy promirent certaine somme d'a gent, l'an, dont il n'eust riens. Cecy amusa Roy six ou sept iours, & luy monstrerent le Dames, & y laissa le Roy bien trois cens hôme

Gaucher de Tinteuille.

Sienesuiete à partialité.

& s'afoiblit de tant, & de là tira à Pise, passant par Poggibonzi, chasteau Florẽtin, & ceux qu'on laissa à Senes furent chassez auant vn mois de là.

Frere Hieronime de Florence auoit predit la venue du Roy en Italie.

I'ay oublié à dire, que moy estant arriué à Florence, allant au deuant du Roy, allay visiter vn frere prescheur, appelé frere Hieronime, demourant à vn Conuent reformé, homme de saincte vie, comme on disoit, qui quinze ans auoit demouré audict lieu, & estoit auec moy vn Maistre d'hostel du Roy, appelé Iean François, sage homme. La cause de l'aller veoir fut, par ce qu'il auoit tousiours presché en grand' faueur du Roy, & sa parole auoit gardé les Florentins de tourner contre nous: car iamais Prescheur n'eut tant de credit en cité. Il auoit tousiours asseuré la venuë du Roy (quelque chose qu'on dist, ne qu'on escriuist au contraire) disant qu'il estoit enuoyé de Dieu, pour chastier les tyrans d'Italie, & que riẽ ne pouuoit resister ne se deffendre contre luy: Auoit dit aussi qu'il viendroit à Pise, & qu'il y entreroit, & que ce iour mourroit l'estat de Florence, & ainsi aduint (car Pierre de Medicis fut chassé ce iour) & maintes autres choses auoit preschees, auant qu'elles aduinssent (comme la mort de Laurens de Medicis) & aussi disoit publiquement l'auoir par reuelation, & preschoit que l'estat de l'Eglise seroit reformé à l'espee: Cela n'est pas encores aduenu: mais il en fut bien pres: & encores le maintient. Plusieurs le blasmoyent de ce qu'il disoit que Dieu luy auoit reuelé: autres y adiousterent. De ma part ie le repute bon homme. Aussi luy demanday si le Roy pourroit passer, sans peril de sa personne,

Frere Hieronyme soy disant parler par reuelation.

veu la grande assemblee, que faisoient les Venitiens, de laquelle il sçauoit mieux parler, que moy: qui en venoye. Il me respondit qu'il auroit affaire en chemin: mais que l'honneur luy en demoureroit, & n'eust-il que cent hommes en sa compaignie, & que Dieu qui l'auoit conduit au venir, le conduiroit encores à son retour: mais (pour ne s'estre bien acquité à la reformation de l'Eglise, comme il deuoit, & pour auoir souffert que ses gens pillassent & desrobassent ainsi le peuple, aussi bien ceux de son party, & qui luy ouuroyent portes, sans contrainte comme les ennemis) que Dieu auoit donné vne sentence contre luy, & brief, auroit vn coup de foüet: mais que ie luy disse, que (s'il vouloit auoir pitié du peuple, & deliberer en soy garder ses gens de mal faire, & les punir, quand ils le feroyent, comme son office le requiert) Dieu reuoqueroit la sentence, ou la diminueroit, & qu'il ne pensast point estre excusé pour dire, ie ne fai nul mal & me dit que luy mesme iroit au deuant du Roy & le luy diroit, & ainsi le feit, & parla de la restitution des places des Florentins. Il me cheut en pensee la mort de Monseigneur le Dauphin quand il parla de ceste sentence de Dieu (car ie ne voyoye autre chose, que le Roy peust prendre à cœur) & dy encores cecy: à fin que mieux on entende que tout cedit voyage fut vray mistere de Dieu.

Predictiõs notables de frere Hieronyme touchant le passage & retour du Roy.

Comment le Roy retint en ses mains la ville de Pise, & quelques autres places des Florentins, pendant que Monsieur d'Orleans, à vn autre costé, entra dedãs Nauarre, en la Duché de Milan.

CHAP. III.

COmme i'ay dit, le Roy estoit entré à Pise: & alors les Pisans, hommes & femmes prierẽt à leurs hostes, que pour Dieu ils tinssent la main enuers le Roy, qu'ils ne fussent remis sous la tyrannie des Florentins: qui à la verité les traitoient fort: mais ainsi sont maintes autres citez en Italie: qui sont suiettes à autres. Puis Pise & Florence auoient esté trois cens ans ennemies: auant que Florentins la conquissent. Ces paroles en larmes faisoient pitié à nos gens: & oublierẽt les promesses & sermens, que le Roy auoit fait sus l'autel S. Iehan à Florence: & toutes sortes de gens s'en mesloient, iusques aux Archers & aux Suisses: & menaçoient ceux qu'ils pensoient qui vouloiẽt que le Roy tinst sa promesse: cõme le Cardinal S. Malo: lequel ailleurs i'ay appelé General de Languedoc i'ouy vn Archer, qui le menaça. Aussi en eut, qui dirent grosses paroles au Mareschal de Gyé. Le president Gannay fut plus de trois iours, qu'il n'osoit coucher en son logis: & sus tous, tenoit la main à cecy le Comte de Ligny, & venoyent lesdits Pisans, à grans pleurs deuers le Roy: & faisoient pitié à chacun: qui par raison les eust peu ayder. Vn iour apres disner s'assẽblerẽt 40. ou 50. Gentilshõmes de sa

maiſon, portans leurs haches au col: & vindrent trouuer le Roy en vne chambre, joüant aux tables, auec Monſeigneur de Piennes, & vn Valet de chambre ou deux, & plus n'eſtoient: & porta la parole vn des enfans de Sallezard l'aiſné, en faueur des Piſans, chargerent aucuns de ceux, que ie nommoie n'agueres: & tous diſoient qu'ils le trahiroient: mais bien vertueuſement les renuoya le Roy: & autres choſes n'en fut onques depuis.

Bien ſix ou ſept iours perdit le Roy ſon tẽps à la ville de Piſe: & puis mua la garniſon; & mit en la Citadelle vn, appelé Entragues, homme bien mal conditionné, ſeruiteur du Duc d'Orleans: & le luy addreſſa Monſeigneur de Ligny: & y fut laiſſé des Gens de pié de Berry. Ledit Seigneur d'Entragues feit tant qu'il eut encores entre ſes mains Pietreſancte, & croy qu'il en bailla argent, & vne autre place aupres appellee Mortron, Il en eut vne autre auſſi appelee Librefacto, pres de la ville de Luques. Le chaſteau de la ville de Serrano, qui eſtoit tres-fort, fut mis par le moyen dudict Comte Monſeigneur de Ligny, entre les mains d'vn baſtard de Rouſſi, ſeruiteur dudict Comte. Vne autre appelee Serzanelle, entre les propres mains d'vn de ſes autres ſeruiteurs: & laiſſa le Roy de Frãce beaucoup de gens auſdites places, & ſi n'en eut iamais tant à faire, & refuſa l'aide des Florentins, & l'offre dont i'ay parlé, & demourerent ces Florentins comme gens deſeſperez, & ſi auoit ſçeu, dés deuant qu'il partiſt de Senes, comme le Duc d'Orleans auoit pris la cité de Nouarre ſus le Duc de Milan, parquoy le Roy voyoit

Entragues

E. of flaunders : — Countess and H of Burgondy

Lewis de Male married — marg: d. to John D. of Brabant

marg: d. & H. mar — philip of valois, D: of Burgondy called ph: the Hardy

John de Valo slayne mar — marg: d. to the E. of Hainault

Philip le bon
D. of Burgondy Lorayne Brabant Limbourgh and Luxembourgh Earle of flaunders Artois Burgondye Haynault Holland Zeland and frees land Count palatine and marquess of the Sacred Empire: Lord of Salines and Malines first institutor of the Goulden fleece att Bruges in flaunders. and did marry 1430. — Isabell de portugall

Charles added to those former titles by purchase the Dutchy of Guelderland & Zutphen. by conquest the dutchy of Lorayne and by Donation the Dutchy of Guelders. was the most unfortunate and slayne att Nancy 1477. but did marry

mary d: & H: = maxi: 1477 dyed 1482 1400 Fri: 3 Empor

phil: ... the faire married Joane of Spayne

5650?

R

charles d'Anjou
Count du Maine
frere du Roy

[illegible] de Lorraine [illegible] Rene Roy de Cecile [illegible]

charles d'Anjou
Roy de Cecile

ville [illegible] de Lorr.

Rene d[e] Lorr.

mar to the
dauphin of france
after Low Char 8

voyoit estre certain que les Venitiens se declareroient, veu que de par eux luy auoit esté dit, que s'il faisoit guerre audit Duc de Milã, ils luy donneroient toute ayde, à cause de la ligue nouuellement faite, & auoient leurs gens prests, & en grand nombre. Si faut entendre que, quand la ligue fut concluë, le Duc de Milan cuidoit prendre Ast, & n'y pensoit trouuer personne : mais mes lettres, dont i'ay parlé, auoient bien aydé à auancer des gens, que le Duc de Bourbon y enuoia: & les premiers qui y vindrent, furent enuiron quarante Lances de la compagnie du Mareschal de Gyé (qui estoient demourez en France: & ceux-là y vindrent bien à poinct) & cinq cens Hommes de pié, qu'enuoia le Marquis de Saluce. Cecy arresta les gens du Duc de Milan, que menoit Messire Galeas de Sainct Seuerin, & se logerent à Nom: qui est vn chasteau, que le Duc de Milan a, à deux mils d'Ast. Peu apres arriuerent trois cens cinquante Hommes-d'armes, & des Gentilshommes du Dauphiné, & quelques deux mille Suisses, & des Francs-Archers dudict Dauphiné: & estoient, en tout, bien sept mille cinq cens hommes payez, qui mirent beaucoup à venir, & ne seruirent de rien à l'intention, pour laquelle ils auoient esté mandez (qui estoit pour venir secourir le Roy) car en lieu de secourir le Roy, il les falut aller secourir. Il auoit esté escrit à Monseigneur d'Orleans, & aux Capitaines, qu'ils n'entreprissent rien contre le Duc de Milan: mais seulement entendissent à garder Ast, & à venir au deuant du Roy, iusques sus la riuiere du Thesin, pour luy ayder à passer: car il n'auoit aucune autre riuiere, qui l'empeschast, & faut en-

tendre que ledict Duc d'Orleans n'estoit point passé Ast, & l'y auoit le Roy laissé. Toutesfois, nonobstant ce que le Roy luy auoit escrit, luy vint ceste pratique si friande, que de luy bailler ceste cité de Nouarre, qui est à dix lieuës de Milan, & y fut receu à grand ioye, tant des Guelfes que des Gibelins, & luy aida bien à conduire cét œuure la Marquise de Montferrat. Le chasteau tint deux iours ou trois. Mais, si cependant il fut allé ou enuoyé deuant Milan, où il auoit pratiqué assez, il eust esté receu bien à plus grãd' ioye: qu'il ne fut onques en son chasteau de Blois, comme le m'ont compté des plus grands de la Duché, & le pouuoit faire sans danger, les trois iours premiers: parce que les gens du Duc de Milan estoient encores à Nom, pres Ast, quand Nouarre fut pris, qui ne vindrent de quatre iours apres, mais peut estre, qu'il ne croyoit point les nouuelles qu'il en auoit.

Le Duc d'Orleans prend Nouarre sur le Duc de Milan.

Comment le Roy Charles passa plusieurs dangereus pas de montaignes entre Pise & Serzane: comment la ville de Pontreme fut bruslée par ses Alemans, & comment le Duc d'Orleans se portoit à Nouarre ce temps pendant.

CHAP. IIII.

DE Senes le Roy estoit venu à Pise, comme auez veu, & entendu ce qu'il y feit, & de Pise vint à Luques: où fut bien receu de ceux de la ville, & y seiourna deux iours: & puis vint à Pietresancte, (que tenoit Entragues,) ne craignant rien ses ennemis, ne ceux à qui ils donnoient le credit: & trouua de merueilleux pas de montai-

Il donnoit (possible.)

gnes, entre Luques & ledit lieu, & aisez à defendre à gens de pié, mais encores n'estoient ensemble nos ennemis. Pres du Pietresancte est le pas de la Serere d'vn costé, & le Roc taillé d'autre costé, marais de mer biẽ profonds: & faut passer par vne chaussee, comme celle d'vn estang: & estoit le pas, qui fut depuis Pise iusques à Pontreme, que ie craignoie le plus, & dont i'auoie plus ouy parler: car vne charrette, iettee au trauers, & ..bonnes pieces d'artillerie, nous eussent gardez d'i passer sans y trouuer remede, auec gẽs en bien petit nombre. De Pietresancte alla le Roy à Serzane, où fut mis en auant; par le Cardinal de S. Pierre ad Vincula, de faire rebeller Genes, & d'enuoier gens, & fut mise la matiere en conseil, & y estoie, en la compagnie de beaucoup de gens de bien, Capitaines, où fut conclu, par tous, qu'on n'y entendroit point: car, si le Roy gaignoit la bataille, Genes se viendroit presenter d'elle mesme, &, s'il perdoit il n'en auroit que faire: & fut le . coup que i'ouy parler que l'on creust qu'il y deust auoir bataille, & fut fait rapport au Roy, de ceste deliberation, mais nonobstant cela, il y enuoya Monseigneur de Bresse, depuis Duc de Sauoie, le Seigneur de Beaumont, de Polignac, mõ beau frere, & le Seigneur d'Ambeiou de la maison d'Amboise, auec six vingts Hommes d'armes, & cinq cens Arbalestriers, venus tous frais de France, par mer. Si m'esbahy comment il est possible qu'vn si ieune Roy n'auoit quelques bons seruiteurs qui luy osassent auoir dit le peril en quoi il se mettoit: de moi, il me sembloit qu'il ne me croioit point du tout.

Nous auions vne petite armee de mer

(qui venoit de Naples). & y estoit Monseigneur de Miolens, Gouuerneur du Dauphiné, & vn Estienne de Neues, de Montpellier: & estoient en tout enuiron huict galées ; & vindrent à Specie, & à Rapalo: où ils furent desfaits, à l'heure dont ie parle, & au lieu propre, où nos gens auoient desfait ceux du Roy Alphonse, au commencement du voyage, & par ceux propres, qui auoient esté des nostres à l'autre bataille (qui estoient Messire Iehan Loys de Flisco, & Messire Iehan Adorne) & fut tout mené à Genes. Il eust mieux valu que tout eust esté auec nous : & encores estoit-ce peu. Monseigneur de Bresse, & ce Cardinal, allerent loger aux fauxbourgs de Genes: cuidant que leur partialité se deust leuer en la ville pour eux : mais le Duc de Milan y auoit pourueu, & les Adornes, qui gouuernoient, & Messire Iehan Loys de Flisco (qui est vn sage Cheualier) furent en grand peril d'estre desfaits, comme ceux de mer (veu le petit nombre, qu'ils estoient) & ne tint sinon à la part, qui gouuernoit à Genes qui n'osoit sortir de la ville de paour, que les Fourgouses ne se leuassent & leur fermassent les portes, & eurent nos gens grand' peine à eux en venir vers Ast, & ne furent point à vne bataille, que le Roy eut, où ils eussent esté bien seans. De Serzane, vint le Roy vers Pontreme: car il estoit force d'y passer, & est l'entree des montaignes. La ville & chasteau estoient assez bons, & en fort pays: & s'il y eust eu bon & grand nombre de gens, elle n'eust point esté prise: mais il sembloit bien qu'il fust vrai ce que frere Hieronime m'auoit dit, que Dieu le conduiroit par la main, iusques à ce qu'il fust en seure-

Entreprise sur Genes faillie.

té : car il sembloit que ses ennemis fussent aueuglez, & abestis: veu qu'ils ne deffendoient ce pas. Il y auoit trois ou quatre cẽs Hommes de pié dedans. Le Roy y enuoya son Auantgarde, que menoit le Mareschal de Gié, & auec luy estoit Messire Iehan Iaques de Treuoul, qu'il auoit recueilli du seruice du Roy Ferrand : quand il s'enfuit de Naples, Gentilhomme de Milan, bien apparenté, bon Capitaine, & grand homme de bien, grand ennemi de ce Duc de Milan, & chassé par luy à Naples : &, par le moyen de luy, fut incontinent renduë ladite place sans tirer, & s'en allerent les gens, qui estoient dedans. Mais vn grand inconuenient y suruint : car il aduint aux Suisses, comme la derniere fois que le Duc de Milan y vint. Il y eust vn debat entre ceux de la ville, & aucuns Alemans (comme i'ai dit) desquels fut bien tué quarante : &, pour reuenche, nonobstant la composition, tuerent tous les hõmes pillerent la ville & mirent le feu, & bruslerent les viures, & toutes autres choses, & plus de dix d'entr'eux-mesmes qui estoient yures: & ne sçeut ledict Mareschal de Gyé y mettre remède. Aussi assiegerent le chasteau, pour prendre ceux qui estoient dedans qui estoient seruiteurs dudict Messire Iehan-Iaques de Treuoul, & les y auoit mis, quand les autres partirent, & falut que le Roy enuoyast vers eux pour les faire departir. Ce fut vn grand dommage de la destruction de ceste place, tant pour la * honte, qu'à cause des grands viures qui y estoient: dont nous auions ia grand' faute: combien que le peuple ne fust en rien contre nous : fors à l'entour pour le mal qu'on leur faisoit. Mais si le Roy eust vou-

Pontreme saccagé & bruslé par les Suisses.

Bonté (possible.)

lu entendre aux ouuertures, que faisoit Messire Iehan Iaques de Treuoul, plusieurs places & Gentils hommes se fussent tournez, car il vouloit que le Roy feist hausser, par tout la banniere du petit Duc que le Seigneur Ludouic tenoit entre ses mains, & qui estoit fils du Duc, dernier mort à Pauie, & dont auez ouy parler deuant, appellé Iehan Galeas. Mais le Roy ne voulut, pour l'amour de Monseigneur d'Orleans : qui pretendoit & pretend droit à ladite Duché. Ainsi passa le Roy outre Pontreme, & alla loger en vne petite vallee : où il n'y auoit point dix maisons, & n'en sçay le nom, & y demoura cinq iours: & n'en sçauroie dire la raison, à tresgrande famine, & à trente mils de nostre Auantgarde, qui estoit deuant, ayant montaignes tres-hautes & tresapres à l'entour, & où onques homme ne passa artillerie grosse, comme sont canons & grosses couleurines, qui lors y passerent. Le Duc Galeace y passa quatre faucons de telle grosseur qu'ils pesoient paraduenture cinq cens liures, au moins : dont le peuple du pays faisoit grand cas, * durant ces iours que ie dy.

** C'est à dire au temps qu'il les passa, & faut entedre d'vn Duc de Milan, & non pas de Galeas de S. Seuerin.*

Or faut parler du Duc d'Orleans. Quand il eut pris le Chasteau de Nouarre, il perdit temps aucuns iours, & puis tira vers * Vigesue. Deux petites villes, qui sont aupres, enuoierent vers luy, pour le mettre dedans, mais il fut sagement conseillé de non les recueillir. Ceux de Pauie enuoierent par deux fois. Là deuoit-il entendre. Il se trouua en bataille deuant ladite ville de Vigesue, où estoit l'armee du Duc de Milan toute: & la conduisoient les enfans de Sainct Seuerin que tant de fois ay nommez. La ville ne vaut

** Vegieuene, Guazzo.*

point S.Martin de Candé, qui n'est rien, & y fu, peu de temps apres, que le Duc de Milan y estoit & tous les Chefs qui y estoient: & me mõstrerẽt les lieux, où tous deux estoiẽt en bataille, rasibus de la ville, & dedans: &, si le Duc d'Orleans eust marché cent pas, ils passoient outre la riuiere du Thesin: où ils auoient fait vn grand pont sus basteaux, & estoient sus le bord: & vei desfaire vn boulleuert de terre, qu'ils auoient fait de l'autre part de la riuiere, pour defẽdre le passage: & vouloient abandonner ladite ville & Chasteau, qui leur eust esté grãd' perte. C'est le lieu du monde où le Duc de Milan se tiẽt le plus, & la plus belle demeure, pour chasses & volleries, en toutes sortes, que ie sçache en nul lieu. Il sembla paraduenture à Monsieur d'Orleans, qu'ils estoiẽt en lieu fort, & qu'il auoit assez fait, & se retira en vn lieu appelé ∴ Trecas dont le Seigneur du lieu parla peu de iours apres moi, qui auoit charge du Duc de Milan. Audit Trecas enuoierẽt vers ledit Duc d'Orleans des principaux de Milan, pour le mettre dedans: & offrirent leurs enfans en ostages, & l'eussent fait aisément, comme i'ay sçeu par des hõmes de grande autorité, qui estoient leans, qui sçauoient cecy, & le m'ont compté, disans que le Duc de Milan n'eust sçeu trouuer assez de gens, pour se laisser assieger dedans le Chasteau de Milan, & que Nobles & peuple vouloiẽt la destruction de ceste maison de Sforce. Aussi m'a cõpté le Duc d'Orleans, & ses gens, les pratiques dont i'ay parlé, mais ils ne s'y fioient point bien, & auoient faute d'homme, qui les entendist mieux qu'eux, & puis ses Capitaines n'estoient point vnis. A l'ost du Duc de Milan se ioignit quelque

* *Trecano, Guazzo.*

deux mille Alemans (que le Roy des Romains enuoioit) & bien mille hommes à cheual, Alemans, qu'amenoit Messire Federic Capelare, natif de la Comté de Ferrette. Ce qui feit croistre le cœur à Messire Galeas, & aux autres, & allerent aupres de Trecas presenter la bataille au Duc d'Orleans, & ne luy fut point conseillé de combatre: combien que sa bande valust mieux que l'autre. Aussi peut biẽ estre que les Capitaines ne vouloient hazarder ceste compagnie: craignans que, s'ils la perdoient, ce ne fust la perdition du Roi: dont ils ne sçauoient nouuelles: car les chemins estoient gardez. Ainsi se retira toute ceste compagnie dedans Nouarre, donnant tres-mauuais ordre au faict de leurs viures, tant à garder ceux qu'ils auoient, qu'à en mettre dedans la ville: dont assez pouuoient receuoir à l'entour, sans argent, & dont depuis ils eurent grand' faute: & se logerent leurs ennemis à demie lieuë d'eux.

Comme la grosse artillerie du Roy passa les monts Appenins, à l'aide des Alemans: du danger où fust le Mareschal de Gyé auec son Auantgarde, & comment le Roy arriua à Fornoue.

Chap. V.

Les Suisses reparent honorablement leur meschef de Pontreme.

I'Ay laissé à parler du Roy, comme il fut en ceste vallee deça Pontreme, par cinq iours, en grand' famine, sans nul besoin. Vn tour honorable feirent nos Alemans. Ceux, qui auoient faict ceste grand' faute audit Pontreme: & auoient paour que le Roy les en hayst à iamais, se vindrent d'eux-mesmes offrir à passer l'artillerie, en

ce merueilleux chemin de montaignes, ainsi le puis appeller, pour estre hautes & droites, & où il n'y a point de chemin : & ay veu toutes les principales montaignes d'Italie & d'Espaigne, mais trop aisées eussent esté au prix de ces mōts, & feirent ceste offre, par condition que le Roy leur pardonnast: ce qu'il feit. Il y auoit quatorze pieces de grosse & puissante artillerie: &, au partir de ladite vallee, commençoit l'on à monter par vn chemin fort droict, & vey des mulets y passer à tres grand' peine. Ces Alemans se couploient deux à deux ; de bonnes cordes, & s'y mettoient cent ou deux cens à la fois : &, quand ceux-là estoient las, il s'y en mettoit d'autres. Nonobstant cela, y estoient aussi les cheuaux de l'artillerie, & toutes gens qui auoient train, de la maison du Roy, prestoient chacun vn cheual, pour cuider passer plustost: mais si n'eussent esté les Alemans, les cheuaux ne l'eussent iamais passee: & à dire la verité, ils ne passerent point l'artillerie seulement: mais toute la compaignie: car autrement, si ce n'eust esté ce moyen, ame ne fust passee. Aussi furent ils bien aidez, de ce qu'ils auoient aussi bon besoin, & aussi grand vouloir de passer, que les autres. Ils feirent beaucoup de choses mal faites, mais le bien passoit le mal.

Le plus fort n'estoit point de monter : car incontinent apres, on trouuoit vne vallee : car le chemin est tel, que la nature l'a fait, & n'y a rien adoubé; & failloit mettre les cheuaux à tirer contremont, & aussi les hommes, & estoit de plus grand' peine, sans comparaison, que le monter, & à toute heure y faloit les charpentiers, ou les mareschaux: car, s'il tomboit quelque piece,

on auoit grand' peine à la redresser. Plusieurs eussent esté d'aduis de rompre toute la grosse artillerie, pour passer plus tost, mais le Roy pour rien ne le voulut consentir.

Le Roy logé à Fornoue.

Le Mareschal de Gié, qui estoit à trente mils de nous, pressoit le Roy de se haster, & misınes trois iours à le ioindre: & si auoit les ennemis logez deuãt luy, en beau camp (au moins à demye lieuë pres) qui en eussent eu bon marché, s'ils l'eussent assailly, & apres il fut logé à Fornouë (qui vaut à dire vn trou nouueau) faisant le pied de la montagne, & l'entree de la plaine, bon village, pour garder qu'ils ne nous vinssent assaillir en la montaigne : mais nous auions meilleure garde que luy. Car Dieu mit autre pẽsee au cœur de nos ennemis, tellement que leur auarice fut si grande, qu'ils nous vouloient attendre au plain pays, afin que rien n'eschapast : car il leur sembloit que des montagnes en hors, on eust peu fuir vers Pise, & en ces places des Florentins, mais ils erroient : car nous estions trop loin : & aussi, quand on les eust attendus iusques au ioindre, ils eussent bien autant chassé, qu'on eust sçeu fuir, & si sçauoient mieux les chemins que nous. Encores iusques icy n'est point commencee la guerre de nostre costé, mais le Mareschal de Gié manda au Roy, comme il auoit passé ces montaignes, & comme il enuoya quarante cheuaux courir deuant l'Ost des ennemis, pour sçauoir des nouuelles, lesquels furent bien recueillis des Estradiots : & tuerent vn Gentil-homme, appellé le Beuf & luy couperent la teste (qu'ils pendirent à la bannerole d'vne lance) & le porterent à leur Prouidadeur, pour en auoir vn Ducat.

Beuf gẽtilhomme tué par les Estradiots.

Eſtradiots ſont gens comme Genetaires, veſtus, à pié & à cheual, comme les Turcs, ſauf la teſte (où ils ne portent ceſte toile, qu'ils appellent Tolliban) & ſont dures gens, & couchent dehors tout l'an, & leurs cheuaux. Ils eſtoient tous Grecs, venus des places que les Venitiens y ont: les vns de Naples de Romanie, en la Moree: autres d'Albanie deuers Duras, & ſont leurs cheuaux bons, & tous de Turquie. Les Venitiens s'en ſeruent fort, & s'y fient. Ie les auoye tous veus deſcendre à Veniſe, & faire leurs monſtres en vne iſle, où eſt l'Abbaye de Sainct Nicolas: & eſtoient bien quinze cens: & ſont vaillans hommes, & qui fort trauaillent vn Oſt, quand ils s'y mettent. Les Eſtradiots chaſſerent (comme i'ay dit) iuſques au logis dudict Mareſchal, où eſtoient logez les Allemans: & en tuerent trois ou quatre, & en emporterent les teſtes: & telle eſtoit leur couſtume: car ayans Venitiens guerre contre le Turc, pere de ceſtuy-cy, appellé Mahumet Otthoman, il ne vouloit point que ſes gens priſſent nuls priſonniers, & leur donnoit vn Ducat pour teſte, & les Venitiens faiſoient le ſemblable: & croy bien qu'ils vouloient eſpouuanter la compaignie, comme ils feirent: mais leſdits Eſtradiots ſe trouuerent bien eſpouuantez auſſi de l'artillerie. Car vn faucon tira vn coup, qui tua vn de leurs cheuaux, qui incontinent les feit retirer, car ils ne l'auoient point accouſtumé, & en ſe retirant prirent vn Capitaine de nos Allemans, qui eſtoit monté à cheual pour voir s'ils ſe retiroient, & eut vn coup de lãce

Eſtradiots.

Turcs ne prennent vifs priſonniers pour en auoir vn Ducat pour teſte.

au trauers du corps:car il estoit desarmé. Il estoit sage : & fut mené deuant le Marquis de Mantouë (qui est Capitaine general des Venitiens) & y estoit son oncle, le Seigneur Rodolph de Mantouë, & le Comte de Caiazze, qui estoit Chef pour le Duc de Milan, & cognoissoit bien ledict Capitaine. Et faut entendre que tout leur ost estoit aux champs, au moins tout ce qui estoit ensemble (car tout n'estoit point encores venu) & y auoit huict iours qu'ils estoient là, faisans leur assemblee & eust eu le Roy beau se retirer en France, sans peril, si n'eussent esté ses longs sejours sans propos : dont vous auez ouy parler: mais nostre Seigneur en auoit autrement ordonné.

Ledit Mareschal, craignant d'estre assailli monta la montagne : & pouuoit lors auoir enuiron huict vingts Hommes d'armes, comme il me dit, & huict cens Allemans, & non plus : & de nous ne pouuoit il estre secouru: car nous n'y arriuasmes d'vn iour & demy apres, à cause de ceste artillerie : & logea le Roy aux maisons de deux petits Marquis en chemin. Estant l'Auantgarde montee la montaigne, pour attendre ceux qu'ils voyoient aux champs, qui estoient assez loing, n'estoient point sans souci : toutefois Dieu, qui tousiours vouloit sauuer la compagnie, osta le sens aux ennemis, & fut interrogué nostre Allemand, par le Comte de Caiazze, qui c'estoit qui menoit ladite armee, & presente Auantgarde. Il luy demanda encores le nombre de nos gens-d'armes : car il cognoissoit tout mieux que nous mesmes, car il auoit esté des nostres toute la saison.

L'allemand feit la compagnie forte,& dit trois cens Hommes-d'armes, & quinze cens Suisses, & ledit Comte luy respondit qu'il mentoit, & qu'en toute l'armee n'auoit que trois mille Suisses,parquoy n'en eussent point enuoyé la moitié là, & fut enuoyé prisonnier au pauillon du Marquis de Mantoüe, & parlerent entre eux d'assaillir ledit Mareschal, & creut ledit Marquis le nõbre qu'auoit dit l'Allemand, disant qu'ils n'auoient point de Gens de pié, si bons comme nos Allemans, & aussi que tous leurs gens n'estoient point arriuez,& qu'on leur faisoit grand tort de combattre sans eux, & s'il y auoit quelque rebut,la Seigneurie s'en pourroit courroucer: & qu'il les valoit mieux attendre à la plaine:& que par ailleurs ne pouuoient-ils passer que deuant eux, & estoient les deux Prouiseurs de son aduis contre l'opinion desquels ils n'eussent osé combattre. Autres disoient qu'en rompant ceste Auantgarde le Roy estoit pris: toutesfois aisément tout s'accorda d'attendre la compagnie en la plaine:&leur sembloit bien que rien n'en pouuoit eschapper. Ce que i'ay sçeu par ceux mesmes,que i'ay nommez, & en auons deuisé ensẽble,ledit Mareschal de Gié & moy,auec eux, depuis nous trouuans ensemble. Ainsi se retirerent en leur ost,estans asseurez que le lendemain, ou enuiron,le Roy seroit passé la montaigne,& logé en ce village, appellé Fornoué: & cependant arriua tout le reste de leurs gens, & si ne pouuions passer que deuant eux,tant estoit le lieu cõtraint.

La ligue se remet à combattre le Roy en la plaine.

Au descendre de la montaigne,on veit le plain pays de Lombardie, qui est des beaux & bons du monde,& des plus abondans: &, combien qu'il

se die plain: si est-il mal aisé à cheuaucher, car il est tout fossoyé, comme est Flandres, ou encores plus, mais il est bien meilleur, & plus fertile, tāt en bons fromens, qu'en bons vins & fruicts, & ne seiournēt iamais leurs terres: & nous faisoit grand bien à le voir, pour la grand' faim & peine qu'on auoit enduré en chemin, depuis le partement de Luques: mais l'artillerie donna vn merueilleux trauail à descendre: tant y estoit le chemin droit, & mal aisé. Il y auoit, au camp des ennemis, grand nombre de tentes & pauillons, & sembloit bien estre grand, aussi estoit-il, & tindrent Venitiens ce qu'ils auoient mandé au Roy, par moy, où ils disoient qu'eux & le Duc de Milan, mettroient quarante mille hommes en vn camp, car s'ils n'y estoient, il ne s'en faloit gueres, & estoient bien trente cinq mille, prenans paye, mais des cinq, les quatre estoient de .·. Sainct Marc, & y auoit bien deux mille six cens hommes d'armes, bardez, ayant chacun vn Arbalestier à cheual, ou autre homme en habillement auec eux faisant le nombre de quatre Cheuaux, pour Hommes d'armes. Ils auoient qu'en Estradiots qu'en autres Cheuaux legers, cinq mille le reste en gens de pié, & logez en lieu fort bien remparé, & bien garni d'artillerie.

Lombardie ne seiourne point ses terres.

Venitiens mettent 40000. hōmes en cāp auec le Duc de Milan contre le le Rry.

.·. C'est à dire de la Seigneurie de Venise, qui appelle Sainct Marc son patron.

Le Roy descendit enuiron midi, de la montaigne: & se logea audit village de Fornoue, &
1495. fut le cinquiesme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, par vn Dimenche. Audit logis y auoit grande quantité de farines & de vins, & de viures pour cheuaux. Le peuple nous faisoit par tout bonne chere, aussi nul

homme de bien ne leur failoit mal, & apportoient des viures, comme pain, petit, & bien noir, & le vendoient cher: & au vin mettoient les trois parts d'eaue. Ils apporterent aussi quelque peu de fruict, & feirent plaisir à l'armee. I'en fei acheter, que ie laissay deuant moy: car on auoit grand souspeçon qu'ils eussent laissé là les viures pour empoisonner l'ost, & n'y toucha l'on point de prime face, & se tuerent deux Suisses, à force de boire, ou prirent froid, & moururent en vne caue. Qui mit les gens en plus grand souspeçon: mais, auant qu'il fust minuict, les cheuaux commencerent les premiers, & puis les gens, & se tint l'on bien aise. Et en ce cas faut parler à l'honneur des Italiens: car nous n'auons point trouué qu'ils ayent vsé de nuls poisons, & s'ils eussent voulu faire, à grand' peine s'en fust l'on sçeu garder en ce voyage. Nous arriuasmes, comme auez ouy, vn Dimenche à midi, & maint homme de bien ne mangea qu'vn morceau de pain, au lieu où le Roy descendit & beut, & croy que gueres autres viures n'y auoit pour celle heure, veu qu'on n'osoit encores manger de ceux du lieu.

Crainte vaine de l'empoisõnement des viures à Fornoue.

Incontinent apres disner vindrent courir aucuns Estradiots, iusques dedans l'ost, & feirent vne grande alarme, & nos gens ne les cognoissoient point encores: & toute l'armee saillit aux champs, en merueilleusement bon ordre, & en 3. Batailles, Auãtgarde, Bataille, & Arrieregarde & n'y auoit point vn iet de Boule, d'vne Bataille à l'autre: & bien aisémẽt se fussent secourus l'vne l'autre. Ce ne fut riẽ: & on se retira au logis. Nous auiõs des tẽtes & des paullõs en petit nõbre: & se

tendoit nostre logis en approchant du leur: parquoy ne faloit que vingt Estradiots pour nous faire vne alarme: & aussi ne bougeoient-ils du bout de nostre logis: car il y auoit du bois (par lequel ils venoient à couuert) & estions en vallee, entre deux petits costaux: & en ladite vallee couroit vne riuiere: que l'on passoit bien à pié, sinon quand elle croissoit en ce pais là: qui est aisément & tost: & aussi elle ne dure gueres & l'appelle on.*. torrent. Toute ladite valee estoit grauier, & pierres grosses, & mal-aisee pour cheuaux: & estoit ladite vallee d'enuiron vn quart de lieue de large: & en l'vn des costaux (qui estoit celuy de la main droite) estoient logez nos ennemis, & estions contraints de passer vis à vis d'eux (la riuiere entre deux) & pouuoit auoir demie lieue iusques à leur ost, & y auoit bien vn autre chemin, mõter le costau à gauche (*.car nous estions logez de leur costé) mais il eust semblé qu'on se fust reculé. Enuiron deux iours deuant, on m'auoit parlé que i'allasse parler à eux (car la crainte commençoit à venir aux plus sages) & qu'auec moy ie menasse quelcun, pour bien nombrer & cognoistre de leur affaire. Celà n'entreprenoye-je point volontiers (& aussi que sans sauf-conduit, ie n'y pouuoye aller) mais respondy auoir pris bonne intelligence auec les Prouiseurs, à mon partement de Venise, & au soir que i'arriuay à Padoue: & que ie croyoye qu'ils parleroient bien à moy, à my chemin des deux osts: & aussi, si ie m'offroye d'aller vers eux, ie leur donneroye trop de cœur, & qu'on l'auoit dit trop tard. Ce Dimenche, dont ie parle, i'escriuy aux Prouiseurs (l'vn s'appeloit messire Luques

Son propre nom est Tarro, en It. & pourroit bien estre icy corrompu.

** Ie doute qu'il ne fale lire (Car no* n'estiõs pas &c.) à ce que ie puis voir de luy mesme peu parauant, en P. Iou. en Alessandro Beneditti (qui a escrit de ce⁻ste iournee) & en Guazzo.*

sire Luques Pisan, & l'autre messire Melchior Treuisan) & leur prioye que, à seureté, l'vn vinst parler à moy, & qu'ainsi m'auoit-il esté offert au partir de Padouë, comme a esté dit deuant. Ils me feirent response qu'ils l'eussent fait volõtiers si n'eust esté la guerre encommencee contre le Duc de Milan : mais que, nonobstant, l'vn des deux (selon qu'ils aduiseroient) se trouueroit en quelque lieu, à my chemin : & en ceste response le Dimenche au soir. Nul ne l'estima, de ceux qui auoient le credit. Ie craignoye à trop entreprendre, & qu'on le tinst à couardise, si i'en pressoye trop, & laissay ainsi la chose pour le soir combien que i'eusse volontiers aydé à tirer le Roy, & sa cõpaignie, de là, si i'eusse peu, sãs peril.

Enuiron minuict me dit le Cardinal de Sainct Malo (qui venoit de parler au Roy: & mon pauillon estoit pres du sien) que le Roy partiroit au matin, & iroit passer au long d'eux, & faire donner quelque coup de canon en leur ost, pour faire .·. la guerre, & puis passer outre, sans y arrester : & croy bien que c'auoit esté l'aduis du Cardinal propre : comme d'homme qui sçauoit peu parler de tel cas, & qui ne s'y cognoissoit: & aussi il appartenoit bien que le Roy eust assemblé de plus sages hommes & Capitaines, pour se conseiller d'vn tel affaire: mais ie vei faire assemblee plusieurs fois en ce voyage, dont on feit le contraire des conclusions qui y furent prises. Ie dy au Cardinal, que, si on s'approchoit si pres que de tirer en leur ost, il n'estoit possible qu'il ne saillist des gens à l'escarmouche, & que iamais ne se pourroient retirer, d'vn costé ne d'autre, sans venir à la bataille : & aussi que ce seroit

.·. Ie pense qu'il fale (l'algarade) ou autre tel mot à ce qui suit peu apres.

au contraire de ce que i'auoye commencé : & me despleut bien qu'il faloit prendre ce train: mais mes affaires auoient esté tels, au commencement du regne de ce Roy, que ie n'osoye fort m'entremettre : afin de ne me faire point ennemy de ceux, à qui il dõnoit authorité, qui estoit si grande (quand il s'y mettoit) que beaucoup trop.

Commines diminue d'autorité sous le Roy Charles.

Ceste nuict eusmes encores deux grandes alarmes:le tout pour n'auoir mis ordre contre les Estradiots : comme on deuoit, & comme l'on a accoustumé de faire contre Cheuaux legers:car vingt hommes-d'armes des nostres, auec leurs Archers, en arresteroient tousiours deux cens: mais la chose estoit encores fort nouuelle. Il y feit aussi ceste nuict merueilleuse pluye, esclair, tonnerre, & si grand, qu'on ne sçauroit dire pl⁹: & sembloit que le ciel & la terre fondissent, ou que cela signifiast quelque grand inconuenient aduenir, aussi nous estions au pié de ces grandes montaignes, & en pays chaud, & en Esté:& cõbien que ce fust chose naturelle, estoit-ce chose espouuantable que d'estre en ce peril, & voir tãt de gens au deuant, & n'y auoir nul remede de passer,que par combattre,&veoir si petite compaignie car, que bons que mauuais hõmes, pour combatre,n'y auoit point plus de neuf mille hõmes:dont ie compte deux mille, pour la sequelle & seruiteurs de gens de bien de l'ost. Ie ne compte point Pages, ne valets de sommiers,ne telles gens.

De la iournee de Fornoue : de la fuitte des ennemis de France : & comment le Comte de Petillane qui durant ce iour rompit la prison du Roy feit tant qu'il les rallia.

CHAP. VI.

LE lundy matin, enuiron sept heures ∴ sixiesme iour de Iuillet, l'an mil quatre cens quatre vingt & quinze, monta le noble Roy à cheual, & me feit appeler par plusieurs fois. Ie vein à luy, & le trouuay armé de toutes pieces & monta sus le plus beau cheual que i'aye veu de mon temps, appelé Sauoye, plusieurs disoient qu'il estoit cheual de Bresse, le Duc Charles de Sauoye le luy auoit donné, & estoit noir, & n'auoit qu'vn œil, & estoit moyen cheual, de bonne grandeur pour celuy qui estoit monté dessus. Et sembloit que ce ieune homme fust tout autre que sa nature ne portoit, ne sa taille, ne sa complexion : car il estoit fort craintif à parler, & est encores auiourd'huy. Aussi auoit esté nourry en grande crainte, & auec petites personnes, & ce cheual le monstroit grand, & auoit le visage bon, & bonne couleur, & la parole audacieuse & sage, & sembloit bien (& m'en souuient) que frere Hieronyme m'auoit dit vray, quãd il me dit que Dieu le conduisoit par la main, & qu'il auroit bien affaire au chemin, mais que l'honneur luy en demeureroit. Et me dit le Roy, si ces gens vouloient parlementer, que ie parlasse : & par ce que le Cardinal estoit present, le nomma, & le Mareschal de Gié : qui estoit mal paisible, &

∴ La iournee de Fornoue le 6. de Iuillet, 1495.

Sauoye cheual du Roy Charles 8.

∴ Vicomte Ferr.

.·. ou Arriere garde selon Fer. & selon encor que l'on la baille aux deux debatans.

estoit à cause d'vn different, qui auoit esté entre le Comte de Narbonne, & de Guuise, qui quelquefois auoit mené des bandes: & chacun disoit qu'à luy appartenoit de mener .·. l'auantgarde. Ie luy dy, Sire, ie le feray volontiers: mais ie ne vey iamais deux si grosses compaignies, si pres l'vne de l'autre, qui se departissent sans combatre.

Robert & Secretaire du Roy Charles.

Lesómaire des lettres aux Prouiseurs de Venise pour moyēner le passage du Roy.

Toute l'armee saillit en ceste greue, & en bataille, & pres l'vn de l'autre, comme le iour de deuant: mais, à voir la puissance, me sembloit trop petite, aupres de celle, que i'auoye veue à Charles de Bourgongne, & au Roy son pere: & sur ladite greue, nous tirasmes à part ledit Cardinal & moy: & nommasmes vnes lettres aux Prouiseurs dessusdits, qu'escriuit Monseigneur Robert, vn Secretaire, que le Roy auoit, & de qui il se fioit: disant le Cardinal qu'à son office & estat appartenoit de procurer paix, & à moy aussi, comme celuy qui de nouueau venoye de Venise, Ambassadeur, & que ie pouuoye encore estre mediateur: leur signifiant le Roy ne vouloir faire dommage à nul: & par ce, s'ils vouloient parlementer, comme il auoit esté entrepris, le iour de deuant, que nous estions contens, & nous emploierions en tout bien. Ia estoyent escarmouches de tous costez: & comme nous tirions pas à pas nostre chemin, à passer deuant eux, la riuiere entre deux, comme i'ay dit, y pouuoit auoit vn quart de lieuë de nous à eux, qui tous estoyent en ordre en leur ost: car c'est leur coustume qu'ils font tousiours leur camp si grand, que tous y peuuent estre en bataille & en ordre.

Ils enuoyerent vne partie de leurs estradiots, & Arbalestiers à cheual, & aucuns Hommes-d'armes, qui vindrent du long du chemin, assez couuert, entrer au village, dont nous partions: & là passer ceste petite riuiere, pour venir assaillir nostre charriage qui estoit trop grand, & croy qu'il passoit six mille sommiers, que mulets que cheuaux, qu'asnes, & auoient ordonné leur bataille si tres-bien, que mieux on ne sçauroit dire & plusieurs iours deuant, & en façon qu'ils se fioient en leur grand nombre. Ils assailloyent le Roy, & son armee, tout à l'enuiron, & en maniere qu'vn seul homme n'en eust sçeu eschapper si nous eussions esté rompus: veu le pays où nous estions: car ceux, que i'ay nommez, vindrent sus nostre bagage, & a costé gauche vint le Marquis de Mantoue, & son oncle le Seigneur Rodolph, le Comte Bernardin de ·:· Dalmouton & toute la fleur de leur ost, en nombre de six cēs Hommes-d'armes, comme ils me compterent depuis: & se vindrent ietter en la greue: droit à nostre queue, tous les Hommes-d'armes, bardez, bien empanachez, belles Bourdonnasses, tres-bien accompaignez d'Arbalestiers à cheual & d'Estradiots, & de gens de pié. Vis à vis du Mareschal de Gié, & de nostre Auantgarde, se vint mettre le Comte de Caiazze, auec enuiron quatre cens Hommes-d'armes accompaignez comme dessus, & grand nombre de gens de pié. Auec luy estoit vne autre compaignie de quelque 2. cens hōmes-d'armes: que conduisoit le fils de messire Iehā de Bātiuole de Boulongne, hōme ieune, qui n'auoit iamais rien veu (& auoiēt aussi bō besoin de Chefs que noꝰ, & cetui là deuoit dō-

Chefs de l'armee de la ligue.

·:· Valmoutō en l'autre exemp. improbrac Forte Alcio, en Beneditti, Brazzo. en Guazzo, & Forte braccio do Montone, en l'Ital. de lou.

ner ſus l'auantgarde: apres ledit Comte de Galazze: & ſemblablement y auoit vne pareille compaignie apres le Marquis de Mantouë, & pour ſemblable occaſion que menoit vn, appelé meſſire Antoine d'Vrbin baſtard du feu Duc d'Vrbin: & en leur Oſt demourerent deux groſſes compaignies. Cecy i'ay ſçeu par eux meſmes: car des le lendemain ils m'en parlerent & le vey à l'œil, & ne voulurent point les Venitiens eſtrader tout à vn coup, ne deſgarnir leur Oſt: toutesfois il leur euſt mieux valu mettre tout aux champs: puis qu'ils commençoient.

Ie laiſſe vn peu ce propos, pour dire que deuint noſtre lettre, qu'auions enuoyee le Cardinal & moy par vn Trompette. Elle fut receuë par les Prouiſeurs: & comme ils l'eurent leuë, commença à tirer le premier coup de noſtre Artillerie: qui encores n'auoit tiré, & incontinent tira la leur qui n'eſtoit ſi bonne. Leſdits Prouiſeurs renuoyerent incontinent noſtre trompette, & le Marquis vne des ſiennes, & manderent qu'ils eſtoient contens de parlementer: mais qu'on feiſt ceſſer la leur. I'eſtoie pour lors loin du Roy, qui alloit & venoit: & renuoya les deux Trompettes, dire qu'il feroit tout ceſſer: & manda au Maiſtre de l'artillerie ne tirer plus, & tout ceſſa des deux coſtez vn peu: & puis ſoudainement eux tirerent vn coup: & la noſtre recōmença plus que deuant, en approchant trois pieces d'Artillerie: & quand les deux trompettes leur arriuerent, ils prirent la noſtre, & l'enuoyerent en la tente du Marquis, & delibererent de combatre: & dit le Comte de Gazaze, ce me dirent les preſens, qu'il n'eſtoit point temps de

de parler, & que ia eſtions demy vaincus:& l'vn des Prouiſeurs s'y accorda, qui le m'a compté, & l'autre non, & le Marquis s'y accorda, & ſon oncle,qui eſtoit bon & ſage, y contredit de toute ſa puiſſance, lequel nous aimoit, & à regret eſtoit contre nous & à la fin tout s'accorda. Or faut entendre que le Roy auoit mis tout ſon effort en ſon Auant-garde, ou pouuoit auſſi trois cens cinquante hommes d'armes, & trois mil Suiſſes, qui eſtoit l'eſperance de l'Oſt, & feit le Roy mettre à pié, auec eux trois cens Archers de ſa garde,qui luy fut grande perte,& aucuns Arbaleſtiers à cheual, des deux cent qu'il auoit de ſa garde. D'autres Gens de pié y auoit peu: mais ce, qui y eſtoit, y fut mis: & y eſtoit à pié, auec les Alemans, Engilbert, monſieur de Cleues, frere au Duc de Cleues, Lornay, & le Bailliſ de Digeon, Chef des Alemans, & deuant eux l'artillerie. Icy feiſſent bien beſoing ceux qu'on auoit laiſſez aux terres des Florentins, & enuoyez à Genes? contre l'opinion de tous. Ceſte Auant-garde auoit ia marché auſſi auant que leur Oſt:& cuidoit on qu'ils deuſſent commencer: & nos deux autres batailles n'eſtoient point ſi pres, ne ſi bien pour s'aider, comme ils eſtoiẽt le iour deuant &, par ce que le Marquis s'eſtoit ia ietté ſur la greue, & paſſé la riuiere de noſtre coſté, & iuſtement eſtoit à noſtre dos quelque quart de lieuë derriere l'Arriere-garde,& venoient le petit pas, bien ſerrez, tant qu'à merueilles les faiſoit beau veoir,le Roy fut contraint de tourner le dos à ſon Auant-garde, & le viſage vers ſes ennemis, & s'approcher de ſon Arrieregarde, & reculer de l'Auant-garde. I'eſtoye

Le ſieur Rodolſi retient qu'õ ne combate contre le Roy, pour l'amitié qu'il portoit aux François, … diminution de ce qui eſtoit pour ſon corps, car il ne les permit pas, comme il ſe voit apres au nõbre des morts.

lors auec Monſeigneur le Cardinal, attendant reſponſe : & luy di que ie voyoie bien qu'il n'eſtoit plus temps de s'y amuſer : & m'en allay là où eſtoit le Roy : & parti d'aupres des Suiſſes, & perdi en allant vn Page, qui eſtoit mon couſin germain, & vn Valet de chambre, & vn Laquais qui me ſuiuoient d'vn petit loin : & ne les vey point tuer. Ie n'eu point fait cēt pas que le bruit commença de là où ie venoye, au moins vn peu derriere. C'eſtoient les Eſtradiots : qui eſtoient parmi le bagage, & au logis du Roy, où y auoit trois ou quatre maiſons, & y tuerent, ou bleſſerent quatre ou cinq hommes. Le reſte eſchappa. Ils tuerent bien cent Valets de ſommiers : & mirent le charriage en grand deſordre. Comme i'arriuoie là où eſtoit le Roy, ie le trouuay, ou il faiſoit des Cheualiers, & les ennemis eſtoient ia fort pres de luy, & le feit on ceſſer, & ouy le baſtard de Bourbon, Mathieu, à qui le Roy donna du credit, & vn appelé Philippe du Moulin, ſimple Gentil-homme, mais homme de bien, qui appelerent le Roy, en diſant paſſez: Sire, paſſez & le feirent venir deuant ſa bataille, & deuant ſon Enſeigne : & ne voyoie nuls hommes plus pres des ennemis que luy, excepté ce baſtard de Bourbon: & n'y auoit point vn quart d'heure que i'eſtoie arriué, & eſtoient les ennemis à cent pas du Roy, qui eſtoit auſſi mal gardé & conduit, que fut Prince, ne grand Seigneur Mais au fort, il eſt bien gardé, que Dieu garde, & eſtoit bien vraye la Prophetie du venerable frere Hieronyme, qui diſoit que Dieu le cōduiſoit par la main. Son Arriere-garde eſtoit à la main dex-

Eſtradiots ſe iettent ſur le logis du Roy à Fornoue.

Le Roy Charles fait des cheualiers le iour de Fornoue.

Le Roy en ſa bataille mal gardé des hōmes.

tre, de luy vn peu reculee: & la plus prochaine compaignie de luy,de ce costé, estoit Robinet de ·.· Framazelles (qui menoit les gens du Duc d'Orleans, enuiron quatre vingts Lances) & le Sire de la Trimouille(qui auoit enuiron quarante Lances)& les cent Archers Escossois y estoiēt aussi,qui se mirent en la presse,comme hommes d'armes. Ie me trouuay du costé gauche, où estoient les gentilshommes des vingt escus,& les autres de la maison du Roy, & les Pensionnaires. Ie laisse à nommer les Capitaines pour brieueté, mais le Comte de Foix estoit Chef de ceste Arriere garde.

autrement Frainezelles: comme il se peut aussi prēdre de Ferron.

Comme i'ai dit, vn quart d'heure apres que fut arriué, le Roy estant ainsi pres d'eux, les ennemis ietterent les lances en l'arrest : & se mirent vn peu aux galops : & en deux compaignies: donnerent à nos deux compaignies de la main d'eux,dextre,& aux Archers Escossois : & choquerent presque aussi tost l'vn comme l'autre, & le Roy comme eux. Le costé gauche là où i'estoie, leur donna sus le costé, qui fut aduantage grand : & n'est possible au monde de plus hardiment donner, que l'on dōna des deux costez. Leurs Estradiots, (qui estoient à leur queuë) veirent fuir mulets & coffres vers nostre Auantgarde,& que leurs compaignōs gaignoiēt tout. Ils allerent celle part, sans suiure leurs Hommes d'armes : qui ne se trouuerent point accompaignez. Mais,sans doute, si vn mille cinq cens Cheuaux legers se fussent meslez parmy nous,auec leurs Cimeterres au poing (qui sont terribles espees) veu le petit nombre que nous estions, nous estions desconfits sans remede.

Iournee de Fournoue.

Dieu nous donna ceste aide : & tout aussi tost comme les coups de lances furent passez, les Italiens se mirent tous à la fuite : & leurs gens de pié se ietterent au costé, ou la plus part. A ceste propre instance qu'ils donnerent sus nous, donna le Comte de Gaiazze sus l'Auantgarde : mais ils ne ioignirent point si pres : car quand vint l'heure de coucher les lances, ils eurent paour, & se rompirent d'eux mesmes. Quinze, ou vingt, en prirent là les Alemans pour les bandes : qu'ils tuerent. Le reste fut mal chassé, car le Mareschal de Gié mettoit grand peine à tenir sa compaignie ensemble, pource qu'il voyoit encores grand' compagnie assez pres de luy. Toutesfois quelques vns en chasserent: & partie de ces fuiãs venoient le Chemin, où nous auions combatu, le long de la greue, les espees au poing : car les lances estoient iettees. Or vous faut sçauoir que ceux qui assaillirent le Roy, se mirent incontinent à la fuite & furent merueilleusement & viuement chassez: car tout alla apres. Les vns prirent le chemin du village, dont estions partis. Les autres prenoient le plus court en leur Ost: & tout chassa, excepté le Roy : qui demoura auec peu de gens, & se mit en grand peril, pour ne venir quand & nous. L'vn des premiers hommes, qui fut tué, ce fut le Seigneur Rodolph de Mantouë oncle dudit Marquis, qui deuoit mander à ce Messire Anthoine d'Vrbin, quand il seroit temps qu'il marchast : & cuidoient que la chose deust durer comme font leurs faicts d'armes d'Italie: & de cela s'est excusé ledit Messire Anthoine : mais ie croi qu'il ne veit nuls signes pour le faire venir. Nous auions grande sequele

Rodolphe de Mãtoue tué en la iournée de Fornoue.

de valets & de feruiteurs qui tous eftoiēt à l'enuiron de ces Hōmes d'armes Italiens, & en tuerent là plufpart. Prefque tous auoiēt des haches à couper bois, en la main, dequoi ils faifoiēt nos logis, dont ils rompirent les vifieres des armets, & leur en donnoient de grands coups fur les teftes: car bien malaifez eftoient à tuer (tāt eftoiēt fort armez) & ne vei tuer nul où il n'y euft trois ou quatre hommes à l'enuiron, & auffi les longues efpees, qu'auoiēt nos Archers & feruiteurs, feirent vn grād exploit. Le Roy demeura vn peu au lieu où l'on l'auoit affailli, difant ne vouloir point chaffer, ny auffi tirer à l'Auantgarde, qui fembloit eftre reculee. Il auoit ordonné fept ou huict Gentilshommes, ieunes, pour eftre pres de luy. Il eftoit bien efchappé au premier choc, veu qu'il eftoit des premiers: car ce baftard de Bourbon fut pris, à moins de vingt pas de luy: & emmené en l'oft des ennemis,

Plufieurs valets de l'armee à tuer vn homme de cheual de la ligue.

Baftard de bourbon prins prifonnier.

Or fe trouua le Roy en ce lieu, que ie di, en fi petite compaignie, qu'il n'auoit point, de toutes gens, qu'vn Valet de Chambre, appellé Anthoine des Ambus, petit homme, & mal armé, & eftoient les autres vn peu efpars (comme compta le Roy des le foir, deuant eux-mefmes, qui deuoient auoir grand honte de l'auoir ainfi laiffé) toutesfois ils arriuerent encores à heure, car vne bande petite, de quelques Hommes d'armes defrompus, qui venoient au long de la greue, qu'ils voyoient toute nette de gens, vindrent affaillir le Roy, & ce Valet de Chambre. Ledit Seigneur auoit le meilleur cheual, pour luy du monde: & fe remuoit, & defendoit, & arriua fus l'heure quelque nombre de fes au-

Le Roy affailli feul auec vn valet de Chambre.

tres gens, qui n'eſtoient gueres loin de luy, & lors ſe mirent les Italiens à fuir : & lors le Roy creut conſeil, & tira à l'Auantgarde, qui iamais n'eſtoit bougee, & au Roy vint bien à poinct, mais ſi elle euſt marché cent pas, tout l'Oſt des ennemis ſe fuſt mis en fuite. Les vns diſent que elle le deuoit faire: les autres diſent que non.

Noſtre bande, qui chaſſa, alla iuſques bien preſt du bout de leur Oſt, tirant iuſques vers Fornouë : & ne vei onques receuoir coup à homme des noſtres, qu'à Iulien Bourgneuf, que ie vei cheoir mort, d'vn coup, que luy donna vn Italien, en paſſant (auſſi il eſtoit mal armé) & là on s'arreſta, diſant, Allons au Roy, & à ceſte voix s'arreſta tout, pour donner haleine aux cheuaux qui eſtoient bien las, car ils auoient lõguement couru, & par mauuais chemin, & par pays de cailloux. Aupres de nous paſſa vne compaignie de fuyans, de quelques trente Hõmes d'armes, à qui on ne demanda rien, & eſtions en doute. Si toſt que les cheuaux eurent vn peu repris leur haleine, nous nous meiſmes au chemin, pour aller au Roy, ne ſçachans où il eſtoit, & allaſmes le grand trot, & n'euſmes gueres allé, que le veiſmes de loing, & feiſmes deſcendre les valets, & amaſſer des lances par le champ : dont il y auoit aſſez, & par eſpecial de Bourdonnaſſes qui ne valoient gueres, & eſtoient creuſes & legeres, ne peſans point vne iaueline, mais bien peintes, & fuſmes mieux fournis de lances que le matin, & tiraſmes droit au Roy, & en chemin trouuaſmes vn nombre de gens de pié des leurs qui trauerſoient le chãp, & eſtoient de ceux, qui s'eſtoient cachez aux coſtaux, & qui auoient

Bourdonnaſſes legeres bien peintes.

mené le Marquis sus le Roy. Plusieurs en furent tuez. Autres eschapperent, & trauerserent la riuiere, & ne s'y amusa l'on point fort. Plusieurs fois auoit esté crié par aucuns des nostres, en combatant: souuienne vous de Guinegate. C'estoit pour vne bataille perduë, du temps du Roy Louys 11. en la Picardie, contre le Roy des Romains, pour soy estre mis à piller le bagage: mais il n'y eut rien pris, ne pillé. Leurs Estradiots prirent des sommiers ce qu'ils voulurent: mais ils n'en emmenerent que cinquante cinq, tous les meilleurs & mieux couuerts, comme ceux du Roy & de tous ses Chambellans, & vn valet de Chambre du Roy, appellé Gabriel: qui auoit ses reliques sus luy, qui long temps auoient esté aux Roys, * & conduisoit lesdites pieces, par ce que ledit Roy y estoit. Grand nombre d'autres coffres y furent perdus & iettez: & robbes par les nostres mesmes: mais les ennemis n'eurent que ce que ie dy. En nostre Ost y eut grande sequele de paillards & paillardes à pié: qui faisoiẽt le dõmage des morts. Tant d'vn costé que d'autre, ie croy en dire pres de la verité, apres estre bien informé des deux costez: c'est que nous perdismes Iuliẽ Bourgneuf, le Capitaine de la porte du Roy, vn Gentilhomme des vingt escus, des Archers Escossois neuf morts, d'autres hommes à cheual, de ceste Auantgarde, enuiron vingt, à l'entour des sommiers soixante ou quatrevingts valets de sommiers, & eux perdirent trois cens cinquante hommes d'armes, morts en la place; & iamais nul ne fut pris prisonnier.

Sus liu. 6. chap. 6.

** Autre ex. & ceste cõduite estoit fort importãte, car le Roy y estoit.*

Ce nombre des morts tant d'vn costé que d'autre en la iournee de Fornoue

Nul pris prisonnier de l'armee de la ligue.

Ce que paraduenture iamais n'aduint en bataille, d'Estradiots mourut peu: car ils se mirent

3000. hommes morts en la iournee de Fornoue.

au pillage. En tout y mourut trois mille cinq cens hommes, comme plusieurs des plus grands de leur costé, m'ont compté, autres m'ont dit plus, mais il y mourut de gens de bien: & en vei, en vn roolle, iusques à dixhuict, bons personnages: entre lesquels en y auoit quatre ou cinq du nom de Gonzague, qui est le nom du Marquis: qui y perdit bien soixante Gentils-hommes de ses terres: & à tout cecy ne s'y trouua vn homme à pié. C'est grand' chose auoir esté tué tant de gens de coup de main: car ie ne croi point que l'artillerie des deux costés tuast dix hommes & ne dura point le combat vn quart d'heure: car dés ce qu'ils eurent rompu ou ietté les lances, tout fuit. La chasse dura enuiron trois quarts d'heure. Leurs batailles d'Italie n'ont point accoustumé d'estre telles: car ils combattent escadre apres escadre: & durent quelquefois tout le iour, sans ce que l'vn ne l'autre gaigne.

Batailles d'Italie lõgues, escadre par escadre.

Guaze dit cinq mils que ie croy mieux: & pense que le nombre est icy corrompu comme il se void par le Verger d'honneur qui se compte que iiij. mils. Toutesfois ceux qui ont fait le chemin m'ont dit de 15. à 16. mils.

La fuite de leur costé fut grande: & fuirent bien trois cens Hommes d'armes, & la plusspart de leurs Estradiots. Les vns fuirent à Rege, qui est bien loing de là, les autres à Parme, où y pouuoit bien auoir ·.· huict lieuës: & à l'heure que la bataille fut ainsi meslee, le matin fuit d'auec nous le Comte de Petillane, & le Seigneur Virgile Vrsin: mais cestuy-cy n'alla qu'en vne maison d'vn Gentilhomme: & estoit-là sur sa foy, mais vray est, qu'on leur faisoit grand tort. Ledit Comte alla droict aux ennemis. Il estoit homme bien cognu des Gens-d'armes, car tousjours auoit eu charge, tant des Florentins, que du Roy Ferrand, & se prit à crier, Petillane, Petillane: & alla apres ceux qui fuirent, plus de

trois lieuës : criant que tout estoit leur, & qu'ils vissent au gaing ; & n'y eust esté, tout s'en fust fuy, car ce ne leur estoit petit deconfort d'vn tel homme, parti d'auec nous, & mit en auant, le soir, de nous assaillir : mais ils n'y voulurent entendre. Dequis le m'a compté. Aussi le me compta le Marquis de Mantouë : disant que ce fut luy, qui mit ce parti en auant: mais à dire la verité, si n'eust esté ledict Comte ils fussent tous fuys la nuict.

Comme tout fut assemblé aupres du Roy, on voioit encores hors de leur ost grand nombre d'hommes d'armes en bataille : & s'en voioit les testes seulement, & les lances, & aussi des Gens de pié : & y auoient tousiours esté: mais il y auoit plus de chemin qu'il ne sembloit: & eust falu repasser la riuiere: qui estoit recreuë, & croissoit d'heure en heure : car tout le iour auoit tonné, esclairé, & plus merueilleusement: & par especial en combatant & chassant. Le Roy mit en conseil s'il deuoit chasser contre ceux là ou non. Auec luy auoit trois Cheualiers Italiens. L'vn est Messire Iehan-Iaques de Treuoul : qui encores vit, & se gouuerna bien ce iour. L'autre auoit nom Messire Francisque Seceo tres-vaillant Cheualier, souldoyé des Florentins, homme de soixante & douze ans. L'autre Messire Camille Vitelly, luy & trois de ses freres estoient à la solde du Roy ; & vindrent, de Ciuita de Castello, iusques vers Serzane, pour estre à ceste bataille, sans estre mandez : où il y a vn grand chemin: & quand il veit qu'il ne pouuoit atteindre le Roy auec sa compaignie, ledit Camille y vint tout seul. Ces deux furent d'opi-

Camille Vitelli vient seul pour se trouuer vers le Roy à la iournee de Fornoue.

nion que l'on marchast contre ceux que l'on voioit encores. Les François à qui on en demanda, ne furent point de cest aduis : mais disoient qu'on auoit assez fait, & qu'il estoit fort tard, & qu'il se falloit loger. Ledit Messire Francisque Secco soustint fort son opinion, monstrant gens qui alloient & venoient au long d'vn grand chemin, qui alloit à Parme, qui estoit la plus prochaine ville de leur retraitte, & alleguoit que c'estoient fuyans, ou qui en reuenoient : & à ce que sçeusmes depuis, il disoit vray : & à sa parole & contenance, estoit hardi & sage Cheualier, & qui eust marché, tous fuyoient, & tous les Chefs le m'ont confessé, & quelqu'vn deuant le Duc de Milan, qui eust esté la plus belle & grande victoire, qui ait esté depuis dix ans, & la plus profitable: car, qui en eust bien sçeu vser, & faire son profit & sagement s'y conduire, & bien traitter le peuple, huict iours apres, le Duc de Milan n'eust eu, au mieux venir pour luy, que le chasteau de Milan, à l'enuie que ses suiets auoient de se tourner : & tout ainsi en fust-il allé des Venitiens : & n'eust point esté besoin de se soucier de Naples. Car Venitiens n'eussent sçeu où recouurer gens, hors Venise, Bresse & Cremone, qui n'est qu'vne petite ville, & tout le reste eussent perdu en Italie. Mais Dieu nous auoit fait ce que me dit frere Hieronyme : c'est que l'honneur nous estoit demeuré. Car, veu le peu de sens & ordre qui estoit parmy nous, tant de bien ne nous estoit point deu : car nous n'en eussions sçeu vser pour lors. Mais ie croy que, si à ceste heure, qui est l'an mil quatre cens quatre vingts dix sept, vn tel bien aduenoit au Roy, il en

François n'eussent sçeu vser du bien s'il leur fust aduenu.

il en sçauroit mieux ordonner.

Estans en ce propos, la nuict s'approche, & ceste compaignie, qui estoit deuant nous se retira en leur camp: & nous de l'autre costé: nous allasmes loger à vn quart de lieuë de là où auoit esté la bataille, & descendit le Roy en vne cense ou metairie, pauurement edifiee: mais il s'y trouua nombre infiny de blé en gerbe: dont tout l'ost se sentit. Aucunes autres maisonnettes y auoit aupres: qui peu seruirent: car chacun logea comme il peut, sans faire nul quartier. Ie sçay bien que ie couchay en vne vigne bien empressé, sus la terre, sans autre auantage, & sans manteau: car le Roy auoit emprunté le mien, le matin: & mes sommiers estoiẽt assez loing, & estoit trop tard pour les chercher. Qui eut dequoi, feit collation: mais bien peu en auoient: si ce n'estoit quelque lopin de pain, pris au sein d'vn valet. Ie vey le Roy en sa chambre, où il y auoit des gens, blessez comme le Seneschal de Lion, & autres, qu'il faisoit habiller: & faisoit bonne chere, & se tenoit chacun à bon marchand, & n'estiõs point tant en gloire, comme peu auãt la bataille, parce que nous voyons les ennemis pres de nous.

Le Roy auoit emprunté le manteau de Commines.

François moins en gloire voiãs encores l'ennemy pres.

Ceste nuict feirent nos Alemans le guet, tous, & leur donna le Roy trois cens escus, & le feirent bon, & sonnoient bien leurs tabourins.

Comment le Seigneur d'Argenton alla luy seul parlementer aux ennemis, quand il veit qu'autres deputez auec luy, n'y vouloient aller & comment le Roy paruint sain & sauf, auec ses gens, iusques à la ville d'Ast.

CHAP. VII.

LE lendemain au matin me deliberay de continuer encores nostre pratique d'appointement, tousiours desirant le passage du Roy en seureté, mais à peine peu-ie trouuer Trompette, qui voulust aller en l'ost des ennemis, à cause qu'il auoit esté tué en la bataille neuf de leurs Trompettes, qui n'auoient point esté cognus, & eux auoient pris vn des nostres, & si en tuerent vn que i'ay nommé, que le Roy leur auoit enuoié, auant que la bataille commençast. Toutesfois vn y alla, & porta vn saufconduit du Roy: & m'en rapporta vn, pour parlementer à my-chemin des deux osts. Ce qui me sembloit mal-aisé à faire, mais ie ne vouloie rien rompre, ne faire difficile. Le Roy nomma le Cardinal de Sainct Malo, & le Seigneur de Gié, Mareschal de France, le Seigneur de Pienne, son Chambellan, & moy en leur compaignie, & eux nommerent le Marquis de Mantouë, Capitaine General de la Seigneurie, le Comte de Gaiazze (qui plusieurs fois a esté nommé en ces Memoires, & n'agueres estoit des nostres, & estoit Capitaine des gens du Duc de Milan) & Messire Luques Pisan, & Messire Melchior Treuisan, Prouiseurs de ladite Seigneurie de Venise: marchions lors si pres d'eux, que nous les voyons & n'estoient qu'eux quatre sur la greue: & la riuiere couroit entre nous & eux: qui estoit bien creuë depuis le iour precedent: & n'y auoit rien hors leur ost: ny aussi de nostre guet, qui estoit à l'endroit. On leur enuoia vn Heraut, sçauoir s'ils voudroient point passer la riuiere: qui estoit entre deux: comme i'ai dit. Ie trouuay biē difficile que nous peussiōs

Trompetes tués n'aiās esté cognus.

Commines se met comme en la cōpaignie, & non pas des princi paux entremetteurs, par vn bon sens.

assembler: & pensoie bien que chacun y feroit des doutes, & eux le monstrerent: respondans qu'il auoit esté dit, que le parlement se feroit en my-chemin des deux osts: & qu'ils auoient fait plus de la moitié du chemin, & qu'ils ne passeroient point la riuiere, & qu'ils estoient tous les chefs de l'ost, & qu'ils ne se vouloiẽt point mettre en peril. Les nostres feirent doute de leur costé qui aussi estimoient leurs personnes, & me dirent que i'y allasse, sans me dire que i'y auoie à faire, ny à dire. Ie dy que ie n'iroie point seul, & que ie vouloie vn tesmoing: & pourtant vint auec moi vn appellé Robertet Secretaire du Roi, & vn mien seruiteur & vn Herault, & ainsi passai la riuiere, & me sembloit que si ie ne failoie rien, qu'au moins ie m'acquitteroie vers eux, qui estoiẽt assemblez par mon moyẽ, & quand ie fu arriué pres eux, ie leur remõstray qu'ils n'estoiẽt point venus iusques à my-chemin, comme ils auoient dit, & que pour le moins ils vinssent iusques sur le bord de la riuiere: & me sembloit que s'ils estoiẽt si pres, ils ne departiroiẽt point sans parlemẽter. Ils me dirẽt que la riuiere estoit trop large, & couroit fort: parquoi ils ne s'attendoiẽt point parler de plus pres: & ne sçeu tãt faire que ils voulussent venir plus auãt: & me dirẽt que ie fisse quelque ouuerture. Ie n'auoie aucune commission, & leur dy que seul ne leur diroie autre chose: mais que s'ils vouloient rien ouurir, i'en feroie le rapport au Roy: & nous estans en ce propos, vint vn de nos Herauts, qui me dit que * ces Seigneurs dessusdits s'en alloiẽt, & que i'ouurisse ce que ie voudroie. Ce que ie ne voulu point faire: car ils sçauoient du vouloir du Roy

Robertet Secretaire du Roy auec Commines

* *asç. le Cardi. & autres.*

plus que moy,tant pour en estre plus prochains, que pour auoir parlé à luy en l'oreille, à nostre partement: mais,de son affaire present,i'en sçauoie autant qu'eux pour lors. Le Marquis de Mantouë me commença fort à parler de la bataille:& me demanda si le Roy l'eust fait tuer,s'il eust esté pris. Ie luy dy que non: mais vous eust fait bonne chere, car le Roy auoit cause de l'aymer, veu qu'il luy faisoit acquerir grand hõneur en l'assaillant. Lors il me recommãda les prisonniers, & par especial son oncle, le Seigneur Rodolph, & le cuidoit vif: mais ie sçauoie bien le contraire: toutesfois ie l'asseuroie que tous les prisonniers seroient bien traittez:& luy recommanday le Bastard de Bourbon,qu'il tenoit. Les prisonniers par nous detenus,estoient bien aisez à penser:car il n'en yauoit point.Ce qui n'aduint paraduenture iamais en bataille,comme i'ay dit: & y auoit perdu ledit Marquis plusieurs de ses parens, & iusques à sept ou huict, & de toute sa compaignie bien six vingts Hommes-d'armes. Apres ces deuis ie pris congé d'eux, disant qu'auant la nuict ie retourneroie: & feismes trefues iusques à la nuict.

Apres que ie fu retourné là où estoit le Roy & ledit Secretaire auec moy, ils me demanderent des nouuelles,& se meit le Roy en conseil, en vne pauure chambre: & ne se conclud rien: ains chacun regardoit son compaignon. Le Roy parla en l'oreille au Cardinal: & puis me dit que ie retournasse veoir qu'ils voudroient dire (or l'entreprise du parler venoit de moy:parquoy estoit vray-semblable qu'ils vouloient que ie cõmençasse à parler) & puis me dit le Cardinal,que

ie ne conclusse rien. Ie n'auoie garde de rien cõclure: car on ne me disoit rien. Ie ne voulu rien repliquer, ne rompre mon allée: car i'esperoye bien ne gaster rien, & pour le moins veoir quelque chose des contenances de nos ennemis: qui, sans doute, estoient plus espouuantez que nous: & par aduenture eussent peu ouurir quelques paroles, qui eussent peu porter seureté aux deux parties. Ainsi me my au chemin: mais ia approchoit la nuict, quand i'arriuai sus le bord de la riuiere: & là me vint vn de leurs Trompettes: qui me dit que ces quatre, dont i'ay parlé, me mandoient que ie ne vinsse point pour ce iour, à cause que leur guet estoit assis des Estradiots (qui ne cognissoient personne) & qu'il y pourroit auoir du danger pour moy, mais vouloit demourer ladite Trompette la nuict, pour me guider. Ie le renuoyay, disant que le matin, enuiron huit heures, ie seroie sus le bord de ladite riuiere, & que là il m'attẽdist, où s'il y auoit quelque mutation, que ie leur renuoieroie vn Heraut: car ie ne vouloye point qu'il cognust, ceste nuict, rien de nostre cas, & si ne sçauoie quelle conclusion le Roy prendroit: car ie vei des conseils en l'oreille qui me faisoient douter. Si retournay dire ces choses audit Seigneur.

Chacun souppa de ce qu'il auoit, & se coucha sur la terre, & tost apres minuict, me trouuay en la chambre dudit Seigneur. Ses Chambellans estoient-là, en estat de monter à cheual, & me dirent que le Roy deliberoit de tirer en diligence, iusques en Ast, & aux terres de la Marquise de Montferrat, & me parlerent de demourer derriere, pour tenir le parlement, dont ie m'excu-

sai, disant que ie ne me vouloie point faire tuer à mon escient, & que ie ne seroie point des derniers à cheual. Tantost le Roy s'esueilla, & ouyt la Messe, & puis monta à cheual. Vne heure deuant le iour vn Trompette sonna : faictes bon guet: mais autre chose ne fut sonné à se desloger, & croy aussi qu'il n'en estoit aucun besoing. Toutesfois c'estoit donner effroy à l'armee, au moins aux gens de cognoissance, & puis nous tournions le dos à nos ennemis, & prenions le chemin de sauueté, qui est chose bien espouuantable pour vn ost, & y auoit bien mauuaise saillie au partir du logis, comme chemins creux & bois, & si nous tordismes : car il n'y auoit point de guide pour nous guider, & ouy comme on demanda la guide, à ceux qui conduisoient les enseignes, & à celuy qui faisoit l'office de grand Escuyer : mais chacun respondit, Ie n'en ay point. Notez qu'il ne faloit point de guide : car, Dieu seul auoit guidé la compaignie au venir, & en ensuiuant ce que m'auoit dit Frere Hieronyme, il nous vouloit encores conduire au retour : car il n'estoit point à croire qu'vn tel Roy cheuauchast de nuit sans guide, là où il en pouuoit assez finer. Encores monstra nostre Seigneur plus grãd signe de nous vouloir preseruer ; car les ennemis ne s'aperçeurẽt point de nostre partemẽt, qu'il ne fust midy, attendant tousiours ce parlement, que i'auoie entrepris, & puis la riuiere creut si tresgrande, qu'il fut quatre heure apres midy, auant que nul homme s'osast auanturer d'y passer, pour nous suiure, & lors y passa le Comte de Gaiazze, auec deux cens Cheuaux legers Italiens en grand peril, pour la

Retraite du Roy apres la iournee de Fornoue

force de l'eauë,& en passant,il s'y noya vn homme ou deux, comme depuis il m'a compté. Or cheminasmes-nous par chemin bossu, & par bois,&faloit aller à la file par ce chemin,six mils ou enuiron,& apres trouuasmes vne belle grand' plaine, où ia estoit nostre Auantgarde, artillerie & bagage, qui estoit fort grand, & qui de loing sembloit vne grosse bande : & en eusmes effroy de prime face : à cause de l'enseigne blanche & carree de Messire Iehan Iaques de Treuoul, pareille de celle, qu'auoit porté à la bataille le Marquis de Mantouë:& ladite Auantgarde eut doute de nostre Arrieregarde qu'ils voyoient venir de loing, hors du chemin, pour venir le plus court. Si se mit chacun en estat de combatre: mais cest effroy dura peu : car cheuaucheurs vindrent de tous costez, & se recognurent incontinent. De là nous allasmes repaistre au Bourg S. Denis : où l'on cria vne alarme, faite à propos, pour en tirer les Alemãs:de paour qu'ils ne pillassent la ville. Puis allasmes coucher à Fiorẽsole,& le 2. iour coucher pres Plaisance:& passasmes la riuiere de Trebia : mais il demeura de l'autre part 200 Lances, nos Suisses,& toute l'artillerie,excepté six pieces:que le Roy menoit,& cela feit le Roy,pour estre mieux logé,& plus au large,esperant les faire bien passer à l'aise, quand il voudroit : car ladite riuiere, par ordinaire, est petite,& par especial en ceste saisõ de lors. Toutesfois,enuiron dix heures de nuict, ladite riuiere creut si fort, que nul homme n'y eust sçeu passer à pié, ny à cheual : ne l'vne compaignie n'eust sçeu secourir l'autre (qui fut chose de grande doute, pour auoir les ennemis pres)

L'It. d'Ahes Bened. le nomme (Borgo San Donno) Aussi fait Guazzo.

& chercha l'on toute la nuit, pour trouuer le remede, d'vn costé & d'autre: mais il n'y en auoit point: iusques à qu'il vint de luy mesme. Qui fut enuiron cinq heures du matin, & lors on tendit des cordes, d'vn bout iusques à l'autre, pour ayder à passer les gens de pié: qui estoient en l'eauë iusques au dessus de l'estomac. Tost apres passerent les gens de cheual, & l'artillerie, mais ce fut vne soudaine & perilleuse aduenture, consideré le lieu où nous estions, & les ennemis aupres de nous: c'est à sçauoir la garnison de Plaisance, & le Comte de Gaiazze, qui y estoit entré: car aucuns de ladite ville pratiquoient d'y mettre le Roy: mais ils vouloient que ce fust sous le tiltre d'vn petit fils, demouré de Iehan Galeas, dernier Duc: qui n'agueres estoit mort: comme auez ouy. Quand le Roy eust voulu entendre à ceste pratique, plusieurs villes, & autres personnes, y eussent entendu, par le moyen dudit Messire Iean Iaques de Treuoul: mais ledit Seigneur ne vouloit point faire ce desplaisir au Duc d'Orleans, son cousin: qui ia estoit dedans Nouarre: comme auez veu. Mais, à dire verité, de l'autre costé, il ne desiroit point fort de veoir sondict cousin si grand: & luy suffisoit de passer, & laisser aller ce different, comme il pourroit. Le 3. iour, apres le partement du lieu où auoit esté la bataille, alla le Roy disner au Chastel Sainct Iehan: & coucha en vn bois. Le quatriesme, disna à * Voghera, & coucha à Pont-Curon. Le cinquiéme iour coucha pres Tortone: & passa la riuiere, appelee * Scriuia, que Fracasse deffendoit: car les gens, qui estoient à Tortone, estoient sous sa charge, pour le Duc de Milã; & aduerty qu'il fut

Ie remets ces 2. mots marquez selõ la desc. d'Italie.

par ceux qui faisoiēt le logis du Roi, que ledit Seigneur ne vouloit que passer, se retira en la ville: & manda qu'il bailleroit des viures, tant que l'on voudroit, & ainsi le feit: car toute l'armee passa rasibus de la porte dudit Tortone: & vint ledit Fracasse au deuant du Roy, armé (mais il n'auoit que deux personnes auec luy) & s'excusa fort au Roy, qu'il ne le logeoit en la ville: & feit mettre force viures hors ladite ville: dont tout l'Ost fut bien fourny: & au soir vint au coucher du Roy. Or faut entendre qu'il estoit de ceste maison de Sainct Seuerin, & frere de ce Comte de Gaiazze, & de messire Galeas, & auoit esté, peu de temps deuant: à la solde du Roy, en la Romanie comme il a esté dit ailleurs. Delà vint le Roy à Nice de la paille, qui est du Marquisat de Montferrat, que nous desirions bien trouuer, pour estre en pays d'amis, & en seureté. Car ces Cheuaux legers, que menoit le Cōte de Gaiazze, estoyēt sans cesse à nostre queuë, & les premiers iours nous feirent grand ennuy, & auions peu de gens à cheual qui se voulussent mettre derriere: car, plus approchiōs du lieu de seureté, & moins monstroyent les nostres qu'ils eussent vouloir de combatre, aussi dit l'on que c'est la nature d'entre nous François: & l'ont escrit les Italiens en leurs Histoires: disans qu'au venir de François, ils sont plus qu'hommes, mais qu'à leur retraitte sont moins que femmes: & ie le croy du premier poinct: car veritablement ce sont les plus rudes à rencontrer, qui soyent en tout le monde) i'enten les Gens de cheual) mais à la retraite d'vne entreprise, toutes gens du monde ont moins de cœur, qu'au partit de leurs maisōs.

François au venir plus qu'hōmes à la retraite moins que femmes.

Ainsi pour continuer ce present propos, nostre queüe, estoit defendue de trois cens Alemans: qui auoient moult largement de Couleurines, & leur portoit-on beaucoup de haquebutes à cheual, & ceux là faisoient bien retirer les Estradiots qui n'estoient point grand nombre, & le grand ost, qui nous auoit combatus, venoit tant comme il pouuoit: mais, pour estre partis vn iour apres nous, & pour leurs cheuaux bardez, ne nous sçeurent ioindre: & ne perdismes iamais vn homme au chemin: & ne fut ledit ost iamais à vn mil pres de nous: & quand ils veirent qu'ils ne nous pouuoient ioindre (& peut estre aussi qu'ils n'en auoient point grande enuie) ils tirerent deuant Nouarre: où estoient les gens du Duc de Milan, & des leurs: comme auez ouy cy deuant. Mais, s'ils nous eussent peu attendre pres de nostre retraitte, peut estre qu'ils en eussent eu meilleur marché, qu'ils n'eurent à la vallee de Fornoue.

Dieu seul conducteur de tout le voyage du Roy à l'allee, & au retour.

I'ay dit en plusieurs lieux comme i'auoye ouy dire, & monstré que Dieu le Createur nous auoit gardez en ce present voyage: mais encores me sert-il à le dire icy, car combien que depuis le iour de ladicte bataille, iusques audit lieu, les logis fussent mal departis, neantmoins se logeoit chacun comme il pouuoit en patience, sans trouble ou debat. De viures, nous en auions grande necessité, toutesfois quelque peu en apportoient ceux du pays: qui aisément nous eussẽt empoisonnez, s'ils eussent voulu, tant en leurs viures, qu'en leurs vins & eaues, qui en vn moment estoient taries, & les puits. Aussi ie ne vei que petites fontaines. Mais ils n'y eussent point

failly, s'ils y eussent voulu essayer : mais il est de croire que nostre Sauueur Iesus Christ leur ostoit leur vouloir. I'ay veu la soif si grande, qu'vn monde de gens de pié beuuoient aux fossez de ces petites villettes, où nous passions. Nous faisions grandes traittes & longues, & beuuions eaue orde, & non courante, & pour boire se fourroient dedans iusques à la ceincture : car il nous suiuoit grand peuple (qui n'estoient point gens de guerre) & vn bien grand nombre de sommiers. Le Roy partoit auant iour, & ne sceut onques qu'il y eut guide, & touchoit iusques à midy, là où il repaissoit : & chacun prenoit place, & faloit apporter les viures des cheuaux entre les bras, & que chacun feit repaistre son cheual, & sçay bien que ie l'ay fait deux fois, & fu deux iours sans manger que pain bien meschant, & si estoie de ceux qui auoient moins de necessité. D'vne chose faut louer ceste armee. C'est que iamais ie n'ouy homme soy plaindre, de necessité qu'il eust, & si fut le plus penible voyage que ie vei onques iamais en ma vie, & si en ay veu, auec le Duc Charles de Bourgongne, de bien aspres. Nous n'allions point plus fort que ces grosses pieces d'artillerie, où souuent y auoit à besongner à leurs affaires, & grand faute de cheuaux : mais à toute heure qu'il en estoit besoin s'en recouuroit en l'ost, par les gens de bien, qui volontiers les bailloient, & ne se perdit vne seule pierre, ni vne liure de poudre, & croy que iamais hōme ne veit passer artillerie de telle grosseur, ne de telle diligēce, par les lieux où passa cestecy Et, si i'ay parlé du desordre qui estoit tāt à nostre lo-

gis qu'aux autres choses, ce ne fust pas par faute qu'il n'y eust des gens bien experimētez en l'ost, mais le sort voulut que ceux là auoient le moins de credit. Le Roy estoit ieune & volontaire (cōme ailleurs ay dit) & pour conclurre l'article, semble que nostre Seigneur Iesus-Christ ait voulu que toute la gloire du voyage ayt esté attribuee à luy. Le septiesme iour, depuis le partement du lieu où auoit esté la bataille, partismes de Nice de la paille, & logeasmes en camp, tous ensemble assez pres d'Alexandrie : & fut fait gros guet, la nuict : & du matin, deuant le iour partismes, & allasmes en Ast : c'est à sçauoir la personne du Roy & les gens de sa maison (les gens-d'armes demourerent pres de là en camp) & trouuasmes la ville d'Ast bien garnie de tous viures, qui feirent grand bien & secours à toute la compagnie qui en auoit bon besoing : par ce que ladite armee auoit enduré grand faim & soif, grand trauail & chaleur & tresgrand' faute de dormir, & les habillemens tous gastez & rompus. Si tost que le Roy fut arriué en Ast, & sus l'heure, auant que dormir, i'enuoyay vn Gentilhomme, nommé Philippe de la Coudre (qui autresfois m'auoit serui, & qui pour lors estoit au Duc d'Orleans) à Nouarre là où il estoit assiegé de ses ennemis : comme auez peu entendre. Le siege n'estoit pas encores si contraint, qu'on ne peust aller & saillir dehors parce qu'ils ne taschoiēt sinō de l'affamer. Ie luy manday, par ledit Gentilhomme, que plusieurs traittez se menoiēt auec le Duc de Milan, de par le Roy nostre Sire (dont i'en menoye vn, par la main du Duc de Ferrare) & que pour ceste cause me sembloit

Arriuee du Roy en Ast.

qu'il s'en deuoit venir deuers le Roy, en asseurāt bien ceux qu'il laisseroit dedans, de brief y retourner, ou les venir secourir. Lesquels estoient en nombre de sept mille cinq cens hommes de solde, de la plus belle compaignie qu'on sçauroit dire, touchant le nombre tant François que Suisses. Apres que le Roy eut seiourné vn iour audit Ast., il fut aduerty, tant par le Duc d'Orleans que par autres, comment les deux osts s'estoient assemblez deuant Nouarre: & desiroit ledit Duc d'Orleans estre secouru; par ce que ses viures appetissoient : là ou il auoit esté donné mauuais ordre au commencenent : car il y en auoit assez aux villes d'alentour, & par especial blez, & si la prouision eust esté faicte de bonne heure & bien pourmenee, iamais n'eussent rendu la ville: mais en fussent saillis à leur honneur: & les ennemis à grand' honte, s'ils eussent peu tenir encores vn mois.

Comment le Roy feit dresser vne armee de mer, pour cuider secourir les chasteaux de Naples, & comment ils n'en peurent estre secourus.

Chap. VIII.

Apres que le Roy eut seiourné quelque peu de iours audit Ast, il s'en alla à Thurin, & au departir que ledict Seigneur feit d'Ast, il despecha vn Maistre d'hostel, nommé Peron de Basche: pour faire vne armee de mer, pour aller secourir les chasteaux de Naples : qui encores tenoient. Ce qu'il feit: & mit sus ladit armee Monseigneur d'Arban, Chef & Lieutenant d'i-

celle armee : & alla iusques vers la cité de * Pruce : où il fut à vne veue des ennemis : là où vne fortune de temps le garda d'approcher:& feit ceste armee peu de fruict: pource que ledit d'Arban retourna à Ligorne : là où la plus part de ses gens s'enfuirent en terre, & laisserent les nauires vuides ; & l'armee des ennemis s'en vint au port de Bougen, pres Plambin: là où elle fut bien deux mois, sans partir: & les gens de nostre armee fussent allez legerement secourir lesdits chasteaux parce que le port de * Bengon est de nature que l'on n'en peut saillir, que d'vn vent: lequel regne peu souuent en hyuer. Ledit d'Arban estoit vaillant homme, & experimenté en armee de mer.

Ie pense qu'il y faille Pise, ou Pulo, que ie trouue sur ces marches en la carte d'It. ou qu'il fal. entendre de l'isle de Procida qu'il nomme Prusse cy apres c. 14. ces 2. mots marquez, sont comme ils estoient en tous exem. par ce que ien'en trouue.

En ce mesme temps, le Roy estant arriué à Thurin, se menoient plusieurs traittez entre le Roy & le Duc de Milan, & s'en empeschoit la Duchesse de Sauoye (qui estoit fille de Mõt-ferrat, vefue, & mere d'vn petit Duc, qui estoit lors) mais, par autres s'en traittoyent encores. Ie m'en mesloye aussi: & desiroyent bien ceux de la ligue (c'est à sçauoir, les Chefs qui estoyent au camp deuant Nouarre) que ie m'en meslasse: & m'enuoyerent vn sauf conduict: mais, comme les enuyes sont entre gens de Cour, le Cardinal, que tant ay nommé, rompit que ie ne m'en meslasse point; & vouloit que la pratique de Madame de Sauoye sortist son effect: que conduisoit son hoste le Tresorier de Sauoye, homme sage, & bon seruiteur pour sa maistresse. Long temps traina ceste matiere, & pour ceste cause fut enuoyé le Baillif de Digeon aux Suisses Ambassadeur pour en leuer iusques à cinq mille.

Peu auant ai parlé comme l'armee de mer fut faite à Nice pour secourir les chasteaux de Naples. Ce qui ne se peut faire pour les raisons dessusdites.

Incontinent Monseigneur de Montpensier, & autres gens de bien, qui estoient dedans lesdits Chasteaux, voyans ledit inconuenient, prirent party; & saillirent dehors, & par l'armee de ceux, qui estoient demourez, pour le Roy Charles, en diuerses places du Royaume (laquelle armee pour lors estoit pres desdits chasteaux) & les laisserent fournis en nombre suffisant, pour les garder, selon les viures (qui y estoient si estroits, que plus ne pouuoient) & partirent, auec deux mille cinq cens hommes : & laisserent, pour Chef, Ognas, & deux autres gens de bien & s'en alla ledit Seigneur de Montpensier, le Prince de Salerne, le Seneschal de Beaucaire, & autres, qui là estoient, à Salerne, & voulut dire le Roy Ferrand, qu'ils auoient rompu l'appointement, & qu'il pouuoit faire mourir les ostages qu'ils auoient baillez peu de iours auant : qui estoient le Seigneur d'Alegre vn appelé de la Marche d'Ardaine, & le Seigneur de la Chapelle d'Anjou, vn appelé Roquebertin Catelan, & vn appelé Genli : & faut entendre qu'enuiron trois mois parauant ledit Roy Ferrand estoit entré dedans Naples, par intelligence, & par le mauuais ordre des nostres : qui estoient bien informez de tout, & n'y sçeurent mettre remede. Ie parleroie bien plus auant de ce propos : mais ie n'en puis parler que par l'auoir ouy dire aux principaux,

Le Roy Ferrand entre en Naples par intelligence.

& ne tien point volontiers long procez des choses, où ie n'ay point esté present. Mais, estant ledit Roy Ferrand dedans la ville de Naples, ouit dire que le Roy estoit mort à la bataille de Fornoue & fut certifié à nos gens, qui estoient au chasteau, par les lettres & mensonges que mandoit le Duc de Milan, qu'ainsi estoit : & y adiousterent foy ,& s'y firent les Colonnois : qui se tournerent incontinent contre nous, auer le bon vouloir qu'ils auoient d'estre tousiours des plus forts ,encores qu'ils feussent bien tenus au Roy, comme il est dit ailleurs. Pour cesdits mensonges, & principalement pource que nos gens se voyoient retraicts, en grand nombre, dedans le chasteau & peu de viures, & auoient perdu tous leurs cheuaux & autres biens qu'ils auoient dedans la ville, composerent le sixiesme d'Octobre mil cinq cens quatre vingts & quinze, & auoient ja esté enuironnez trois mois quatorze iours : & enuiron vingt iours apres partirent : comme dit est, & promirent que s'ils n'estoient secourus dedans certain nombre de iours, qu'ils s'en iroient en Prouence, & laisseroient les chasteaux, sans plus faire de guerre, ne par mer ne par terre audit Royaume, & baillerent les ostages susdits. Toutesfois selon l'edit du Roy Ferrand, ils rompirent l'appointement à l'heure qu'ils partirent sans congé. Les nostres disoient le contraire, mais lesdits ostages furent en grand danger : & y auoit cause, & croy que nos gens feirent sagement de partir, quelque appoinctement qu'il y eust : mais ils eussent mieux fait de bailler les chasteaux audit iour qu'ils partirent, & retirer leurs ostages: car aussi bien ne tindrent

ne tindrent ils que vingt iours apres leur partement, à faute de viures, & qu'ils n'auoient aucune esperance de secours, & fut la totale perte du Royaume que ledit chasteau de Naples.

De la grande famine & peine où estoit le Duc d'Orleans à Nouarre, auec ses gens de la mort de la Marquise de de Montferrat, & de celle de Monsieur de Vendosme, & comment apres plusieurs deliberations, on entendit à faire paix pour sauuer les aßiegez.

CHAP. IX.

Estãt le roi à Thurin (cõme i'ay dit) & à Quiers (où quelque fois alloit pour son esbat) attendoit nouuelles des Alemans (qu'il auoit enuoyé querir) & aussi essayoit s'il pourroit reduire le Duc de Milan: dont il auoit grand vouloir: & ne luy chaloit point trop du fait du Duc d'Orleans: qui commençoit à estre pressé, à cause de la necessité de viures, & escriuoit chacun iour pour auoir secours: & aussi estoient approchez les ennemis, de plus pres qu'ils n'auoient esté: & estoit creu l'ost, de mille hommes à cheual, Allemans: que menoit Messire Federic Capelare de la Comté de Ferrette, vaillant Cheualier, & bien experimenté, tant en France qu'en Italie. Aussi y auoit bien onze mille Allemans, des terres du Roy des Romains, & Lansquenets: que conduisoit Messire Georges d'Abecfin, vaillant Cheualier: & fut celuy qui print Sainct Omer, pour le Roy des Romains, natif d'Austriche. Et, voyant croistre les ennemis, & que nul accord ne se pouuoit trouuer à l'honneur du Roy, il luy

fut conseillé se retirer à Verceil, pour veoir la maniere de sauuer ledit Duc d'Orleans, & sa compagnie: qui (comme dit est ailleurs) auoient mis petite prouision en leurs viures, au commẽcement qu'ils entrerent audit Nouarre: & luy eust mieux valu auoir faict ce que luy manday comme il se veoit dessus, dés qu'arriuasmes en Ast: qui estoit de partir, & mettre hors toutes gens inutiles, & venir deuers le Roy: car sa presence eust guidé partie de ce qu'il eust voulu: au moins ceux, qu'il eust laissez, n'eussent point souffert si extreme necessité de faim, comme ils feirent: car il eust pris parti plustost: s'il eust veu qu'il n'y eust eu autre remede. Mais l'Archeuesque de Rouen, qui auoit esté auec luy, au commencement, audit lieu de Nouarre, pour faire seruice audit Seigneur, estoit venu deuers le Roy & se trouuant present aux affaires, luy mandoit tousiours ne partir point, & qu'il seroit secouru: & se fondoit qu'ainsi le disoit le Cardinal de Sainct Malo, qui auoit le credit, & bonne affection le faisoit parler. Mais i'estoie asseuré du cõtraire, car aucun ne vouloit retourner en la bataille, si le Roy n'y alloit: & celuy-là n'en auoit aucune enuie: car la questiou n'estoit que pour ceste seule ville: que ledit Duc d'Orleans vouloit retenir, & le Duc de Milan la vouloit r'auoir car elle est à dix lieuës de Milan; & estoit force que l'vn eust tout, car en ladite Duché de Milan sont neuf ou dix grosses citez, pres l'vne de l'autre, & en petit d'espace. Mais bien disoit ledit Duc de Milan, qu'en luy laissant Nouarre, & ne luy demandant point Genes que toutes choses il feroit pour le Roy.

Plusieurs fois on mena farines audit Nouarre, dont il s'en perdit la moitié au chemin: & vn coup furent destroussez quelque soixante hommes d'armes, que menoit vn appelé Chastillon: qui estoit ieune Gentil-homme de la maison du Roy. Aucuns furent pris, autres entrerent, autres eschapperent de grand' peine: & n'est possible de croire en quelle detresse estoit ceste compaignie de Nouarre: car chacun iour en mouroit de faim. Les deux parts estoient malades, & venoit de piteuses lettres en chiffre, & en grand' difficulté. Tousiours on leur donnoit reconfort: & tout estoit abus: mais ceux qui menoient l'affaire du Roy, desiroient la bataille, & ne vousideroient point que nul ne la vouloit qu'eux. Car tous les grands Chefs, comme le Prince d'Orenge, qui estoit de nouueau arriué, & à qui le Roi donnoit grand credit aux affaires de la guerre, & tous autres chefs de guerre, cherchoient vne honneste issuë par appointement, veu que l'hiuer approchoit, qu'il n'y auoit point d'argent que le nombre des François estoit petit, & que plusieurs malades s'en alloient chacun iour sans congé, & quelques autres à qui le Roy donnoit congé. Mais tous les sages ne pouuoient garder ceux, dont i'ay parlé, de mander au Duc d'Orleans qu'il ne bougeast. Lesquels le mirent en grand peril & se fioient sus le nombre des Allemans, dont nous asseuroit le Baillif de Digeon, auquel aucuns auoient mandé qu'il amenast ce qu'il pourroit: & estoit vne compaignie mal vnie: & chacun disoit & escriuoit ce qu'il vouloit.

Ceux qui ne vouloient point d'accord, ne

qu'on se trouuast ensemble pour en parler disoiẽt que le Roy ne deuoit point commencer, mais deuoit laisser parler ses ennemis : qui aussi disoient ne vouloir commencer les premiers : & tousiours s'auançoit le temps, en la destresse de ceux de Nouarre : & ne parloient plus leurs lettres que de ceux qui mouroiẽt de fain, chacun iour, & que plus ne pouuoient tenir que dix iours, & puis huict : & telle heure les vie à trois: mais auant passerent les termes qu'ils auoient baillez. Brief, on n'auoit veu de long temps si grosses necessitez: & cent ans auant que fussions nez, ne souffrirent gens si grand faim, comme ils souffrirent leans.

Mort de la Marquise de Montferrat.

Estans les choses en ce train, mourut la Marquise de Montferrat : & y eut quelque diuision leans, pour le gouuernement, que demandoit le Marquis de Saluce : & d'autre-part, le Seigneur Constantin, oncle de la feuë Marquise: qui estoit Grec, & elle Grecque, & fille du Roy de Seruie, tous deux destruits par le Turc. Ledit Seigneur Constantin s'estoit mis fort au chasteau de Casal : & auoit en ses mains les deux fils, dont le plus grand n'auoit que neuf ans, du feu Marquis, & de ceste sage & belle Dame qui estoit morte en l'aage de vingt & neuf ans, grande partisane des François. Autres particuliers taschoiẽt encores audit gouuernement, & en estoit grand' question chez le Roy pour ceux qui les soustenoient. Ledit Seigneur m'ordonna y aller, pour accorder ceste question, à la seureté des enfans, & au gré de la pluspart du pays : doutant que le different ne leur feit appeller le Duc de Milan & le Seigneur de ceste maison n'estoit bien seant.

Commines enuoyé par le Roy pour pouruoir à l'estat de Mõtferrat pour les enfans pupilles.

Il me desplaisoit fort de partir, que ie ne misse en train de reprendre ceste paix, veu les maux qu'ay dits,&que l'Hiuer approchoit,&doutoye que ces Prelats ne fussent cause de ramener le Roy à la bataille :car il estoit mal fourny ,s'il ne venoit force estrãgers,comme Suisses. Encores, s'ils venoient si fort comme l'on disoit, il n'y auoit que danger pour le Roy,de se mettre en leurs mains & estoient les ennemis fort puissans & logez en lieu fortde situation,&bien fortifiez. Considerees ces choses, m'aduenturai de dire au Roy qu'il me sembloit qu'il vouloit mettre sa personne & estat en grand hazard, pour peu d'occasion:&qu'il lui deuoit souuent qu'il auoit esté en grand peril à Fornouë; mais là auoit esté contraint,& icy n'y auoit aucune contrainte, & ne deuoit point laisser à prẽdre quelque hõneste appointement, pour ces paroles qu'on disoit, qu'il ne deuoit point commencer: & que, s'il vouloit, ie le feroye bien parler en sorte, que l'honneur des deux costez y seroit bien gardé. Ilme respondit que ie parlasse à Monseigneur le Cardinal. Ceque ie fey:mais il me faisoit d'estrã- ges responses, & desiroit la bataille ; & tenoit la victoire seure, à son dire : & disoit qu'on luy auoit promis dix mille Ducats de rente,pour vn fils par le Duc d'Orleans, s'il auoit ceste Duché de Milan. Le lendemain ie vein prendre congé du Roy, pour aller à Casal; & y auoit enuiron iournee & demie. Ie rencontrai Monsieur de la Trimouille, à qui ie comptay ceste affaire, par ce qu'il estoit des prochains du Roy, demendãt si encores luy en deuoye parler. Il me conforta que ouy : car chacun desiroit de se retirer. Le

Presomptiõ du Card. Brissonet.

Roy estoit en vn iardin. Ie repri les paroles dessusdites, deuant le Cardinal, qui dit que luy (qui estoit homme d'Eglise) deuoit commencer. Ie luy di que, s'il ne commençoit, ie commenceroye (car il me sembloit bien que le Roy n'en seroit point marry, ne ses plus prochains) & ainsi party : & au departir, dy à Monseigneur le Prince d'Orenge (qui auoit la principale charge l'ost) si ie cõmençoye rien, ie le lui addresseroye: & allay à Casal, où ie fu bien recueilly, par tous ceux de ceste maison : & les trouuay la pluspart rengés auec le Seigneur Constantin: & sembloit à tous que c'estoit plus grand seureté, pour les enfans : car il ne pouuoit venir à la sucession, & le Marquis de Saluce y pretendoit droit. Ie fey plusieurs iours assemblee, tant des Nobles que de gens d'Eglise, & des villes, & à leur requeste, ou de la pluspart declairay que le Roy vouloit que ledit seigneur Constantin dedemourast en son gouuernement : car veuë la force du Roy de là les monts: & l'affection que le pays porte à la maison de France, ils ne pouuoyent contredire au vouloir du Roy.

Enuiron le troisiesme iour que i'eu esté là, vint leans vn Maistre-d'hostel du Marquis de Mantouë Capitaine general des Venitiens: qui cõme parent, enuoyoit faire doleance de la mort de ladite Marquise, & celuy là & moy entrasmes en paroles d'appointer ces deux osts, sans combatre car les chose s'y disposoyent & estoit logé le Roy en camp, pres Verceil: mais à la verité dire, il ne passa seulement que la riuiere, & logea son ost mal fourni de tẽtes & de pauillons:

car ils en auoyent peu porté, & encores ceux-là estoient perdus: & ia estoit le lieu moite, pource que l'hyuer approchoit, & que c'est pays bas. Ledit Seigneur n'y logea qu'vne nuict, & se retira le lendemain en la ville: mais y demourerent le Prince d'Orenge, le Comte de Foix & le Comte de Vendosme, qui y prit vn mal de flux, dont il mourut: Qui fut dommage: car il estoit beau personnage, ieune & sage, & y estoit venu en poste, par ce qu'il estoit bruit, qu'il y deuoit auoir bataille: car il n'auoit point fait le voyage en Italie auec le Roy. Auec ceux-là y demourerent le Mareschal de Gié, & plusieurs autres Capitaines: mais la principale force estoit des Allemans qui auoit fait le voyage auec le Roy: car mal-volontiers y demouroient les François, estans si pres de la ville, & plusieurs estoient malades, & plusieurs partis, les vns auec congé, les autres sans congé, dudit ost, iusques à Nouarre y auoit dix gros mils d'Italie, qui valent bien six lieuës Françoises, fort pays & mol, comme au pays de Flandres, à cause des fossez, qui sont au long des chemins: de l'vn costé & de l'autre, fort profonds, & beaucoup plus que ceux de Flandres. L'hiuer les fanges y sont fort grandes, & l'Esté la poudre. Entre nostredit Ost & Nouarre, y auoit vne petite place, appellee Bourg, à vne lieuë de nous, que nous tenions, & eux en tenoient vne autre que on appelloit Camarian, qui estoit à vne lieuë de leur Ost: & ia estoient les eaues bien grandes, à aller d'vn Ost à l'autre.

Le trespas du Comte de Vendosme.

Comme i'ay commencé à dire, ce Maistre-d'hostel du Marquis de Mantouë, qui estoit venu

à Casal : & moi, continuasmes nos paroles, & disoye les raisons pourquoi son maistre deuoit euiter ceste bataille, & qu'il auoit veu le peril en quoy il auoit esté à la premiere, & qu'il combatoit pour gens qui ne l'accreurent iamais pour seruice qu'il leur feist, & qu'il deuoit entreprendre l'appointement, & moy, que ie luy ayderoye de nostre costé. Il me respondit que son maistre le voudroit, mais il faudroit, comme autrefois m'auoit esté mandé, que nous parlassions les premiers, veu que leur ligue, dont estoit le Pape, les Roys des Romains & d'Espaigne, & le Duc de Milã, estoit plus grãde chose que Roy: & luy disoye que c'estoit folie de mettre ceste ceremonie, & que le Roy deuoit .·. aller deuant, estãt là en persõne, & que les autres n'y auoyent que leurs lieutenans : & que moy & luy, comme mediateurs, commencerions, s'il vouloit: mais que ie fusse seur que son maistre continuast, & tinst: & conclusmes que i'enuoyeroye vn Trompette en leur Ost, le lendemain, & escriroye eux deux Prouidateurs Venitiens, l'vn appelé messire Luques Pisan, l'autre messire Melchior Treuisan, qui sont offices deputés pour conseiller leurs Capitaines & pour pourueoir aux affaires de leur Ost. En ensuiuant ce que nous auions conclu, ie leur escriuy la substance de ce que i'auoye dit audit Maistre d'hostel, & auoye occasion de continuer l'office de bon mediateur. Car ainsi l'auoient conclu, au partir de Venise : & aussi le Roy l'auoit bien aggreable: & si me sembloit necessaire : car il se trouue tousiours assez gens pour troubler vn affaire, mais il s'en trouue peu, qui ayent l'aduẽture, & le vouloir ensemble,

.·. tenir le plus honorable lieu.

d'accorder si grand differend, ne qui voulsissent endurer tant de paroles, qui se disent de ceux, pui traittent tels affaires: car en tels grands osts, il y a maintes differentes opinions. Lesdits Prouidateurs furent ioyeux de ces nouuelles : & m'escriuirent que tost me feroient responce, & par leurs postes le feirent sçauoir à Venise, & tost eurent responce, & vint en l'ost du Roy vn Comte, qui estoit de Ferrare: lequel y auoit gens (car son fils aisné y estoit, à solde du Duc de Milan) & cestuy-là en estoit, & auoit ledit Duc de Ferrare vn autre fils auec les Roy. Ledit Comte auoit nom le Cõte Albertin, & vint veoir Messire Iehan Iaques de Treuoul, sous couleur d'vn fils, qu'il auoit auec ledit Messire Iehan Iaques, & s'addressa au Prince d'Orenge (ainsi qu'il auoit esté conclu entre ce Maistre d'hostel, dont i'ay parlé, & moy) disant auoir commission du Marquis de Mantouë, & des Prouidateurs, & autres Capitaines, estans en leur ost, de demander sauf-conduit pour ledit Marquis, & autres, iusques à cinquante cheuaux, à se trouuer à parler auec tels personnages qu'il plairoit au Roy ordonner: & ceuxlà cognoissoient bien que c'estoit raison qu'ils vinssent deuers le Roy, ou les siens, les premiers: & aussi qu'ils luy vouloient bien faire cest honneur. Puis demanda congé de parler au Roy, à part. Ce qu'il feit: & à part, conseilla de n'en faire rien: disant que cest ost estoit en grand paour, & que de brief deslogeroit, & par ces paroles il monstroit vouloir rompre cest accord, & non point le faire, n'y ayder, combien que sa charge publique fust telle qu'auez ouy, & fut present à ses paroles ledit Messire Iehan Ia-

ques de Treuoul, grand ennemy du Duc de Milan, & volontiers euſt rompu ladite paix : & ſus tout ſe maiſtre dudit Comte Meſſire Albertin, le Duc de Ferrare, y deſiroit fort la guerre, pour la grande inimitié qu'il auoit aux Venitiens, à cauſe de pluſieurs terres qu'ils tenoient de luy, comme le Poleſan, & pluſieurs autres, & eſtoit venu en l'oſt du deſſuſdict Duc de Milan : qui auoit ſa fille pour femme. Des ce que le Roy eut ouy parler ledit Comte, il me feit appeller, & eut en conſeil s'il bailleroit ce ſaufconduit ou non. Ceux, qui vouloient rompre la paix, comme Meſſire Iehan Iaques, & autres qui parloient en faueur du Duc d'Orleans, ce leur ſembloit, monſtroient vouloir la bataille, mais ils eſtoient gens d'Egliſe, & ne s'y fuſſent point trouuez, diſans eſtre bien aſſeurez que les ennemis deſlogeroient, & qu'ils mouroient de faim. Autres diſoient (& i'eſtoie de ceux-là) que plus-toſt nous aurions faim, qu'eux (qui eſtoient en leur pays, & ſi auoient la puiſſance trop grande, pour s'enfuir & ſe laiſſer deſtruire) & que ces paroles venoient de gens qui vouloient qu'on ſe hazardaſt & combatiſt pour leurs querelles. Toutesfois, pour abbreger, le ſaufconduit fut accordé, & enuoié, & dit, que le lendemain, à deux heures apres midy, ledict Prince d'Orenge, le Mareſchal de Gié, le Seigneur de Piennes, & moy, en leur compaignie, nous trouuerions entre Bourg & Camarian, pres d'vne tour, où ils faiſoient le guet, & que là parlerions enſemble : & nous y trouuaſmes, bien accompaignez de Gens-d'armes. Ledict Marquis & vn Venitien, qui auoit la charge de

leurs Estradiots y vindrent, & vserent d'honnestes paroles: disans que de leur part ils desiroient la paix: & fut conclu, que, pour parler, plus à loisir, ils viendroient le lendemain quelques gens des leurs en l'ost, & que le Roy apres enuoieroit des siens au leur. Ce qui se feist & vint le lendemain deuers nous Messire Francisco Bernardin, Viscomte, pour le Duc de Milan, & vn Secretaire du Marquis de Mantouë: & nous trouuasmes auec eux, ceux que i'ay nommez, & le Cardinal de Sainct Malo: & entrasmes en pratique de la paix & demandoient Nouarre: en laquelle cité estoit assiegé le Duc d'Orleans. Aussi demandions nous Genes: disans que c'estoit fief du Roy, & que ledit Duc de Milan l'auoit confisqué. Eux s'excusoient, disans n'auoir rien entrepris contre le Roy, que pour se deffendre, & que ledit Duc d'Orleans leur auoit prise ladite cité de Nouarre, & commencé la guerre, auec les gens du Roy, & qu'ils croyoient que leurs maistres ne feroient rien de ce que demandions: mais que, toute autre chose voudroient faire, pour complaire au Roy. Ils furent là deux iours, & puis retournerent en leur ost, où nous allasmes ledit Mareschal de Gyé, Monseigneur de Piennes, & moy, tousjours sur la demande de ceste cité, & bien eussions nous esté contens que Nouarre (car nous ne la pouuions secourir que par bataille: que nous ne desirions point) se fust mise en la main des gens du Roy des Romains, qui estoient en leur ost, & dont estoient chefs Messire Georges de Pietre-plane, & Messire Federic Capelare, & vn nommé Messire Hance, & le disions par

ce que la Duché de Milan est tenuë en fief de l'Empereur, & pour honnestemẽt s'en descharger. Plusieurs allées & venuës se feirent de nous en leur ost, & des leurs au nostre, sans conclusiõ: mais ie demeuroie tousiours au giste en leur ost: car tel estoit le vouloir du Roy: qui ne vouloit rien rompre. Finalement y retournasmes: & d'auantage y vint le President de Gannay, pour porter la parole en Latin, & vn, appelé Monseigneur de Moruiller, Baillif d'Amiens, car iusques à lors i'auoie parlé en mauuais Italien, & estoient à coucher nos articles, & estoit nostre façon de proceder: que, si tost que nous estions arriuez au logis dudit Duc, il venoit au deuant de nous, & la Duchesse, iusques au bout d'vne galerie, & nous mettions tous deuant lui, à l'entree de sa chambre, où nous trouuions deux rangs de chaires l'vn deuant l'autre, & bien pres l'vn de l'autre. Ils se seoient de l'vn des costez, & nous de l'autre. Premier estoit assis de son costé, vn pour le Roy des Romains, l'Ambassadeur d'Espaigne: le Marquis de Mantouë, les deux Prouidateurs Venitiens, vn Ambassadeur Venitien, & puis le Duc de Milan, sa femme, & le dernier, l'Ambassadeur de Ferrare: & de leur costé ne parloit nul, que ledit Duc, & du nostre vn: mais nostre condition n'est point de parler si posément comme ils font: car nous parlions quelques fois deux ou trois ensemble: & ledict Duc disoit, Ho, vn à vn. Venant à coucher les articles, tout ce, qui s'accordoit, estoit escrit incontinent, par vn Secretaire des nostres, & aussi par vn de leur costé: & au departir, le lisoient les deux Secretaires, l'vn en Italien & l'autre en

Frãçois ne parlent si posement que les Italiens à traiter affaires.

François, & quand on se rassembloit, aussi : à fin de veoir si on y auoit point rien mué, & aussi pour nous abreger: & est bonne forme pour expedier grande affaire. Ce traitté dura enuiron quinze iours, & plus: mais, des le premier iour que commençasmes à traitter, fut accordé que Monseigneur d'Orleans, pourroit partir de là: & feismes vne tresue, ce iour qui continua, iour apres autres, iusques à la paix : &, pour seureté dudit Duc, se mit en ostage le Marquis de Mantoue, entre les mains du Comte de Foix, ∴ qui tres-volontiers le feit, & plus pour faire plaisir, que pour crainte, & premierement nous feirent iurer que nous procederiõs à bon esciẽt, au traité de paix, & que nous ne le faisions point pour deliurer ledit Duc d'Orleans seulement.

Ie me doute qu'il faut ainsi entendre ce passage, lequel Marquis de Mãtoue tres-volontiers se mit en ostage, & plus pour son plaisir, que pour crainte que nous eussions de la personne de Mõsieur d'Orleans.

Comment le Duc d'Orleans & sa compaignie furent deliurez, par appointement de la dure calamité de Nouarre, où ils estoient aßiegez : & de la descente des Suisses, pour secourir le Roy & Monseigneur d'Orleans.

Chap. X.

LE Mareschal de Gié alla à ladite place, auec d'autres du Duc de Milan: & feit partir ledit Duc d'Orleans seulement, à petite compaignie, qui à grande ioye en saillit. Ceux de ladite place estoiẽt tant pressez de faim & de maladie, qu'il falut que ledit Mareschal laissast son neueu appelé Monsieur de Rome-fort, en ostage, promettant à ceux de dedans qu'ils partiroient tous dedans trois iours. Vous auez bien enten-

du comme parauant le Baillif de Digeon auoit esté enuoyé deuers les Suisses, par tous leurs Cantons, pour en assembler iusques à cinq mille, qui à l'heure du partement du Duc d'Orleans de la place de Nouarre, estoient encores venus, car, s'ils eussent esté venus, sans nulle doute, à mon aduis, on eust combatu: & combien que l'on fust bien seur qu'il en venoit plus largemẽt que le nombre qu'on demandoit, si n'estoit-il possible d'attendre, pour l'extreme famine, qui estoit en ladite place: où il mourut bien deux mille hommes, que de faim, que de maladie: & le reste estoit si maigre, q'uils sembloient mieux morts que vifs: & croy que iamais hommes n'ẽdurerent plus de faim (ie n'y voudroye alleguer le Siege de Hierusalem) & si Dieu les eust faits si sages que de vouloir mettre les blez dedans, qui estoient enuiron ladite ville, quand au premier ils la prirent, ils ne fussent iamais venus en cest inconuenient, & se fussent leurs ennemis leuez à leur grande honte.

Trois iours, ou quatre, apres le partement dudict Duc d'Orleans, dudict Nouarre, fut accordé, des deux costez, que tous les gens de guerre pourroient saillir, & furent ordonnez le Marquis de Mantouë & Messire Galeas de Sainct Seuerin, Chefs de l'armee tant des Venitiens que du Duc de Milan, pour les conduire en seureté. Ce qu'ils feirent, & demeura la place entre les mains de ceux de la ville: qui feirent serment de ny mettre ne François, n'Italiens, iusques à ce que le tout fut conclu, & demourerent trente hommes au chasteau, à qui le Duc de Milan laissoit auoir viures pour leur argent,

ce qu'il leur en faloit, pour chacun iour seulement:&ne croiroit on iamais, sans l'auoir veuë, la pauureté des personnes qui en sailloient. Bien peu de cheuaux en saillit, car tout estoit mangé, & n'y auoit point 600. hõmes, qui se fussent peu deffendre: cõbien qu'il en saillit bien 5500. Largement en demouroit par les chemins, à qui les ennemis propres faisoient de l'aide. Ie sçay bien que i'en sauuai bien cinquante pour vn escu, aupres du petit chasteau que les ennemis tenoient, appelé Camarian, qui estoient couchez en vn iardin, & à qui on dõna de la soupe, & n'en mourut qu'vn. Sus le chemin en mourut enuirõ quatre: car il y auoit dix mils de Nouarre à Verceil, où ils alloient. Le Roy vsa de quelque charité vers ceux, qui arriuerent audict Verceil: & ordonna huict cens Francs, pour les departir en aumosnes, & aussi des payemens de leurs gages, & furent payez les morts & les vifs: & aussi les Suisses: dont il estoit bien mort quatre cens: mais, quelque bien qu'on leur sçeust faire, il mourut bien trois cens hommes audit Verceil, les vns par trop manger, les autres par maladie, & largement sus les fumiers de la ville.

Miserable estat de ceux qui sortirent de Nouarre.

Enuiron ce temps que tout fut dehors (exceptez 30. hõmes, qu'on auoit laissez au chasteau, & dõt chacun iour en sailloit quelcun) arriuerẽt les Suisses, le nombre de 8. ou de 10000. hõmes en nostre ost: où y en auoit quelques 2000. qui auoient seruy le voyage de Naples. Tous les autres demourerent aupres de Verceil, enuiron à dix mils, & ne fut point cõseillé le Roy de laisser ioindre ces 2. bandes: où estoient bien 22000. & croi que iamais ne se trouuerent tant de gens de

22000. Suisses fut vne fois pres Verceil pour le Roi.

leur pays ensemble : & selon l'opinion des gens qui les cognoissoient, il demeura peu de gens combatans en leur pays: & vindrent, la pluspart malgré qu'on en eust : & falut defendre l'entree du pays de Piemont, pour n'en laisser plus passer : ou bien les femmes & les enfans y fussent venus. On pourroit demander si ceste venuë procedoit de grand amour, veu que le feu Roy Louys leur auoit fait beaucoup de biens, & les auoit aidé à les mettre à la gloire du monde, & à la reputation. Vrai est qu'aucuns vieux auoient amour au Roy Louis onziesme, & y vint beaucoup de Capitains, qui auoient soixante & douze ans passez, qui auoient esté Capitaines contre le Duc Charles de Bourgongne : mais la principale cause estoit auarice, & leurs grandes pauuretez: car à la verité, tout ce qu'ils auoient de gens combatans, y vindrent. Tant de beaux hommes y auoit, que ie ne vei iamais si belle compaignie, & me sembloit impossible de les auoir sçeu desconfire : qui ne les eust pris par faim, par froid, ou par autre necessité.

Or faut venir au principal poinct de ce traicté. Le Duc d'Orleans, qui ia auoit esté huict ou dix iours à son aise, & qui estoit accompagné de toutes sortes de gens, à qui il sembloit bien qu'aucuns auoient parlé de ce que tant de gens, comme il auoit dedans Nouarre auec luy, s'estoient laissez mener à ceste necessité, parloit fort de la bataille, & vn ou deux auec luy, Mõseigneur de Ligni, & l'Archeuesque de Rouen, qui se mesloit de ses besongnes, & deux ou trois menus personnages, forgerent aucuns Suisses, qui venoient s'offrir à combatre, & n'alleguoiẽt aucune

aucune raison: car le Duc d'Orleans n'auoit plus en la place que trente hommes au Chasteau, & ainsi n'y auoit plus d'occasion de cõbatre, car le Roy ne pretẽdoit aucune querelle, & ne vouloit combatre que pour sauuer la personne du Duc & de ses seruiteurs. Les ennemis estoient bien forts, & estoit impossible de les prendre dedans leur ost, tant estoient bien fermez de fossez, pleins d'eauë, & l'assiete propre: & n'auoient à se defendre que de nous: car de ceux-là de la ville n'auoient ils plus de crainte. Ils auoient bien deux mille huict cens hommes d'armes bardez, & cinq mille cheuaux legers, onze mille cinq cens Alemans, menez par bons Chefs, comme ce Messire George de Pietre-plane, Messire Federic Capelare, & Messire Hance, & autre grand nombre de gens de pié, & sembloit bien parler par volonté, de dire qu'on les deust prendre leans, ne qu'ils deussent fuir. Vn autre plus grand doute y auoit: c'estoit que, si tous les Suisses se trouuoient ensemble, ils ne prissent le Roy, & tous les hommes riches de sa compaignie, qui estoit bien foible, au prix d'eux, & qu'ils ne les menassent en leur pays, & quelque apparence s'en veit: comme verrez par la conclusion de la paix.

Comment la paix fut concluë entre le Roy & le Duc d'Orleans d'vn costé, & les ennemis de l'autre, & des conditions & articles, qui furent contenus en ladite paix.

Chap. XI.

Estans toutes ces questions parmy nous, & que ledict Duc d'Orleans en prit débat auec le Prince d'Orenge, iusques à le dementir, nous retournasmes ledict Mareschal, le Seigneur de Piennes, le President Gannay, le Seigneur Moruillier, le Vidasme de Chartres, & moy, en l'ost des ennemis: & conclusmes vne paix croyans bien, par les signes que voyons, qu'elle ne tiendroit point: mais nous auions necessité de la faire pour maintes raisons, qu'auez entendues, & pour la saison d'hyuer, qui nous y contraignoit, & aussi par faute d'argent, & pour nous departir honorablement, auec vne honorable paix par escrit (qui se pourroit enuoier par tout: comme elle fut (& ainsi l'auoit conclu le Roy en grand conseil, present le Duc d'Orleans. La substance estoit que le Duc de Milan seruiroit le Roy, de Genes cõtre tout le mõde, & ce faisant, il feroit equipper deux nauires, à ses despens, pour aller secourir le chasteau de Naples (qui encores tenoit) & l'annee apres, de 3. & de sa personne, seruiroit le Roy, derechef, à l'entreprise du Royaume, au cas que le Roy retournast, & donneroit passage aux gẽs du Roy, & en cas que les Venitiẽs n'acceptassent la paix dedãs 2. mois, & qu'ils voulussent soustenir la maison

Paix auec ses articles entre le Roi & le Duc de Milan.

d'Arragon, il deuoit soustenir le Roy contre eux, moyennant que tout ce, que le Roy prẽdroit de leurs terres, luy seroiẽt baillees: & y employeroit sa personne, & suiets, & quittoit au Roy 80000. ducats, de cent vingt quatre mille, qu'il luy auoit prestez en ce voyage: que le Roy auoit fait, & deuoit bailler deux ostages de Genes, pour seureté, & fut mis le Chastelet entre les mains du Duc de Ferrare, comme neutre, pour deux annees entieres, & payoit ledit Duc de Milan la moitié de la garde, qui estoit audit Chastelet, & le Roy l'autre: &, en cas que le Duc de Milã feist rien de Genes contre le Roy, ledit Duc de Ferrare pouuoit bailler ledit Chastelet au Roy, & deuoit bailler deux autres ostages de Milan: qu'il bailla: & aussi eussent fait ceux de Genes, si le Roy n'eust esté si hastif de partir: mais des ce qu'il le veit party, il s'excusa.

Dés ce que nous fusmes retournez de faire iurer ceste paix au Duc de Milã, & que les Venitiens eurent pris terme de deux mois de l'accepter ou non (car plus auant ne se voulurent mettre) ledit Seigneur iura aussi ladite paix: &, dés le lendemain delibera de partir: comme celuy qui auoit grand enuie de retourner en Frãce: & aussi auoit toute sa compaignie. Mais la nuict, les Suisses qui estoient en nostre ost, se mirent en plusieurs conseils, chacun auec ceux de son Cãton: & sonnerent leurs tabourins: & tindrent leur rang (qui est la forme de leur conseil) & ces choses, que ie dy, me conta Lornei: qui estoit vn des Chefs d'entr'eux, & tousiours a esté, & qui entend bien la langue: & estoit couché en l'ost: & vint aduertir le Roy.

Suisses deliberent arrester le Roy.

Les vns disoient qu'ils prinssent le Roy, & toute sa compaignie, c'est à sçauoir les riches. D'autres ne s'y consentoient point: mais bien qu'on luy demandast le payement de trois mois: disant qu'ainsi leur auoit esté promis, par le Roy son pere, que toutes les fois qu'ils sortiroient de leurs pays, auec leurs bannieres, que tel payemẽt deuoient auoir. Autres vouloient qu'on ne prist que les principaux, sans toucher au Roy; & se disposoient de l'executer; & auoient ia largement gens dedans la ville: mais auant qu'ils eussent conclu, le Roy partit & tira vers *Trin, vne ville du Marquis de Montferrat. Toutesfois ils auoient tort: car il ne leur auoit esté promis que vn mois de payement, aussi ne seruirent point. Pour fin de compte, on appointa auec eux: mais deuant cest appointement, ceux qui auoient esté auec nous à Naples prirent ledit Baillif de Digeon, & Lornai, qui tousiours auoient esté leurs chefs, pour auoir vn payement de quinze iours, pour eux en aller, mais les autres furent payez de trois mois: & monta bien le tout à cinq cens mille Francs: desquels ils se fierent en pleiges & en ostages: & cela aduint des Frãçois propres, qui le leur mirẽt en auãt: car vn de leurs Capitaines en vint aduertir le Prince d'Orẽge, qui le dit au Roi, *& c'estoit par despit de ceste paix.

*Il y auoit icy, & peu apres, Turin, mais mal, comme il se voit par luy mesme, & par le Verg. d'hõneur, qui nõme ceste ville Trine.

*Il veut dire que ceux, qui estoient marris de la paix, sollicitẽt les Suisses à l'esmeute susdite.

Si tost que le Roy fut arriué à Trin, il enuoya vers le Duc de Milan, ledit Mareschal, le President de Gannai, & moy: à fin qu'il voulust venir deuers ledit Seigneur, pour parler à luy: & luy dismes plusieurs raisons, pour le faire venir: & que cela seroit la vraye confirmation de la paix. Il nous dit plusieurs raisons au contraire: s'ex-

cusa sus aucunes paroles, que Monseigneur de Ligni auoit dites (c'est assauoir qu'on le deuoit prendre, quand il fut deuers le Roy à Pauie) & sus d'autre sa parole, qu'auoit dite le Cardinal qui auoit tout le credit auec le Roy. Il est bien vray que plusieurs foles paroles auoient esté dites. De qui, que ce fust, ie ne sçai: mais, pour lors, le Roy auoit enuie d'estre son amy. Il estoit en lieu apelé Bolie: & vouloit biẽ parler vne barriere entre deux, & vne riuiere. Quand le Roy eut sçeu ceste response, il tira à Quiers: où il n'arresta qu'vne nuict ou deux: & prit son chemin pour passer les monts: & me renuoia à Venise, & d'autres à Genes pour armer ces deux naues: que ledict Duc deuoit prester: mais de tout ne feit rien: & leur laissa faire grand' despense, & grand apprest: & puis les garda de partir: &, au contraire, il en enuoya deux contre nous en lieu de tenir promesse.

Le Duc de Milan ne tient promesse de la derniere paix.

Comment le Roy enuoya le Seigneur d'Argenton à Venise, pour les conditions de la paix, lesquelles refuserent les Venitiens, & des tromperies du Duc de Milan.

Chap. XII.

MA charge estoit à Venise, de sçauoir s'ils voudroient accepter ceste paix, & passer trois articles. Le premier, rendre Monopoli, qu'ils auoient pris sus nous. L'autre, de retirer le Marquis de Mantoue, & autres, qu'ils auoient au Royaume de Naples, du seruice du Roy Ferrand. Le tiers, qu'ils declarassent

que le Roy Ferrand n'estoit de la ligue qu'ils a-uoient faite de nouueau: où estoit nommé seulement le Pape, le Roy des Romains, le Roy d'Espaigne, & le Duc de Milan. Quand i'arriuai audit lieu de Venise, ils me recueillirent honorablement: mais non point tant, qu'ils auoient fait au premier coup. Aussi nous estions en inimitié declaree: &, la premiere fois, nous estions en paix. Ie dy ma charge au Duc de Venise, & il me dit que ie fusse le tresbien venu, & que de brief il me feroit responsé, & qu'il se conseilleroit auec son Senat. Par trois iours ils feirent processions generales, & grandes aumosnes, & sermons publiques, priant Nostre Seigneur qu'il leur donnast grace de prendre bon conseil: & me fut dit que souuent le font en cas semblable: & à la verité, ce me semble la plus reuerẽte cité, que i'aye iamais veuë, aux choses Ecclesiastiques, & qui ont leurs Eglises les mieux parees & accoustrees: & en cela ie les tien assez esgaux aux Romains: & croi que de là vient la grandeur de leur Seigneurie: qui est digne d'augmenter plus que d'appetisser. Pour conclusion de mon affaire, i'attendy quinze iours, auant qu'auoir responsé, qui fut de refus de toutes mes demandes, disans n'auoir aucune guerre auec le Roy; & que ce qu'ils a-uoient fait, estoit pour aider à leur allié le Duc de Milan que le Roy vouloit destruire. Si feirent parler à part auec moy, le Duc: qui m'offrit bon appointement, qui fut que le Roy Ferrand feroit hommage au Roy; du Royaume de Naples, & du consentement du Pape, & qu'il payeroit cinquante mille ducats l'an de cens, & quelque somme contant, & qu'ils la presteroient: &

entendoient, moyennant ce prest, auoir entre leurs mains, les places qu'ils ont en la Pouïlle: comme Brandis, Otrante, Trani, & autres. Aussi bailleroit ledit Dom Ferrand, ou laisseroit au Roy quelque place au quartier de la Pouïlle, pour seureté, & vouloient dire Tarente: que le roi tenoit encores, & en eust baillé vne ou deux dauantage: & s'offroiët de les bailler de ce costé là, parce que c'estoit le plus loing de nous: mais ils le couuroient en ce que c'estoit en lieu pour seruir contre le Turc: dont le Roy auoit fort parlé, quand il entra en Italie, disant qu'à ceste fin il faisoit ceste entreprise, & pour en estre plus pres. Qui fut vne tres-meschante inuention: car c'estoit mensonge, & l'on ne sçauroit celer à Dieu les pensees. Outre m'offroit ledit Duc de Venise, que si le Roy vouloit entreprendre contre le Turc; qu'il auroit accez en ces places que ie dy, & que toute Italie y contribueroit: & que le Roy des Romains feroit la guerre de son costé aussi, & que le Roy & eux tiendroient toute Italie, & qu'aucun ne contrediroit à ce qu'ils en ordonneroiët: & que pour leur part seruiroiët le Roy auec cent galees, à leurs despens, & de cinq mille cheuaux par terre.

Le Roy a abusé l'Italie de l'inuention de vouloir passer cötre le Turc.

Ie pri congé dudit Duc & Seigneurie: disant que i'en feroie le rapport au Roy. Ie reuein à Milan, & trouuai le Duc de Milan à Vigesue, où estoit vn Maistre d'hostel du Roy, appellé Rigaut Dorelles, Ambassadeur pour le Roy. Ledit Duc vint au deuant de moy, feignant chasser, car ils sont ainsi honorables aux Ambassadeurs. Il me feit loger en son chasteau, en tres-grand honneur. Ie luy suppliay de pouuoir parler

Commines traite auec le Duc de Milan.

à luy à part. Il dit qu'il le feroit : mais il monstroit signe de ne le chercher point. Ie le vouloie presser de ces nauires, qu'il nous auoit promis par ce traitté de Verceil, qui estoient en estat de partir, & encore tenoit ledit chasteau de Naples, & il feignoit de les bailler : & estoit à Genes pour le Roy, Perõ de Basche son Maistre d'hostel, & Estienne de Nenes, qui soudainemẽt m'escriuirent, dés ce qu'ils sçeurent ma venuë là, se doulans de la tromperie du Duc de Milan, qui feignoit de leur bailler les nauires, & au contraire en auoit enuoyé deux contre nous. L'vn iour respondit le Gouuerneur de Genes, qu'il ne souffriroit point que lesdites nauires fussent armees de François, & qu'en chacun n'en mettroit que vingt cinq, auec maintes autres excuses de ceste sorte, dissimulant & attendant les nouuelles que ledit chasteau de Naples fust rẽdu, où ledit Duc sçauoit biẽ qu'il n'i auoit viures que pour vn mois ou enuiron : & l'armee, qui se faisoit en Prouence n'estoit point suffisante pour faire ledit secours, sans lesdites deux nauires, car les ennemis auoient, deuãt ledit chasteau, grosse armee de mer, tant d'eux que des Venitiens, & du Roy d'Espaigne. Trois iours ie fu auec ledit Duc. L'vn iour il se mit en conseil auec moy, se courouçant que ne trouuoie pas bonne la response, qu'il faisoit touchant lesdites nauires : & disoit que par le traitté de Verceil, il auoit bien promis de seruir auec deux nauires, mais qu'il n'auoit point promis de laisser monter aucuns François dessus. A quoy ie respondy que ceste excuse me sembloit bien maigre : & si d'auenture il me prestoit vne bonne mule pour passer les

Tromperie du Duc de Milan descouuerte par luy mesme.

monts, que feroit-il pour moy, de la me faire mener, & que ie n'en eusse que la veuë, sans pouuoir monter dessus. Apres longs debats, il me retira en vne galerie à part. Là luy monstray la peine, que d'autres & moy auions prinse, pour ce traitté de Verceil, & le peril en quoy il nous mettoit d'aller ainsi au contraire, & faire ainsi perdre au Roy ses chasteaux, qui estoit la totale perdition du Royaume de Naples, & qui seroit hayne perpetuelle entre le Roy & luy, & luy offri la principauté de Tarente, auec la Duché de Bari: car ja il ·.· la tenoit. Luy disoye le peril en quoy il se mettoit, & toute l'Italie, de vouloir consentir que les Venitiens eussent ces places en la Pouille. Il confessoit que ie disoye de tout verité, par especial des Venitiens: mais pour toute conclusion, il me dit qu'il ne pouuoit trouuer auec le Roy, aucune seureté, ne fiance.

·.· Entēdez la Duché seulement.

Apres ces deuises, ie pri congé dudit Duc de Milan: lequel me conduisit vne lieuë, & au partir aduisa vne plus belle mensonge, si on doit ainsi parler des princes, que deuant, luy semblant bien que ie m'en alloye fort melancolique. Ce fut qu'il me dit soudainement, comme vn homme qui change propos, qu'il me vouloit monstrer vn tour d'amy, afin que le Roy eust occasion de me faire bonne chere, & que le lendemain il feroit partir Messire Galeas, qui estoit le tout, quand il me nommoit cestuy-là, pour aller faire partir lesdites nauires, & ioindre auec nostre armee, & qu'il vouloit faire seruice au Roy, tel que de luy sauuer son chasteau de Naples, & qu'en ce faisant il luy sauueroit le Royaume de Naples, il disoit vray, s'il l'eust fait, & que

Mensonge nouuelle du Duc de Milan.

quand elles seroient parties, il m'escriuit de sa main, à fin que par moy le Roy en sceust des nouuelles le premier, & qu'il veist que ie luy auroye fait ce seruice, & que le Courrier me ioindroit auant que ie fusse à Lion : & en ceste bonne esperance ie parti, & me mi à passer les monts : & n'ouy venir poste derriere moy, que ie ne cuidasse que ce fust celuy qui me deuoit aporter les lettres dessusdites (combien que i'en faisoie quelque doute cognoissant l'homme) & vin iusques à Chamberi : où ie trouuai Monseigneur de Sauoye qui me feit bõne chere, & me reteint vn iour, & puis ie vein à Lion (sans que mon Courrier vinst) du tout faire mon rapport au Roy : qui lors estoit entendant à faire bonne chere, & à iouster : & d'autre chose ne luy chaloit.

Le Roy de retour à Lion, à se donner du bon temps.

Ceux qui auoient esté courroucez de la paix ,, de Verceil, furent fort ioyeux de la tromperie, ,, que nous auoit fait le Duc de Milan : & en creut ,, leur authorité : & me lauerent bien la teste : com- ,, me on a accoustumé de faire aux Cours des Prin- ,, ces, en semblable cas.

I'estoye bien iré & marri. Ie comptay au Roy & monstray par escrit l'offre que les Venitiens luy faisoient, qu'auez entendu deuant : dont il ne feit aucune estime : & moins encores le Cardinal de Sainct Malo : qui estoit celuy qui conduisoit tout. Toutesfois i'en parlay vne autrefois : & me sembloit qu'il eust mieux valu accepter cest offre, que de perdre tout : & aussi ie ne voyoie point gens pour conduire telle entreprise : & n'appelloient aucun : qui leur peust aider, ou le moins souuent que ils pouuoient. Le Roy

l'eust bien voulu : mais il estoit craintif de desplaire à ceux à qui il dõnoit le credit, & par especial à ceux qui manioient ses Finances, comme ledit Cardinal, ses freres, & ses parens.

Qui est bel exemple pour les Princes, car il faut faut qu'ils prennent la peine de conduire eux mesmes leurs affaires, pour le moins quelquesfois, & en appeller d'autres, selon les matieres, & les tenir presque esgaux: car s'il y en a vn si grãd, que les autres le craignent (comme feit le Roy Charles 8. & en a fait iusques ici, qui tousiours en a eu vn) cestuy là est le Roy & Seigneur, quãt à l'effet, & se trouue le maistre mal serui, cõme il a esté de ses gouuerneurs: qui ont tresbiẽ fait leurs besõgnes & mal les siẽnes: & en a esté moins estimé.

Le Roy craintif de desplaire à ceux à qui il donnoit credit.

Comment le Roy estant retourné, en France mit en oubly, ceux qui estoient demourez à Naples : & comment Monseigneur le Dauphin mourut, dont le Roy & la Royne menerent grand dueil.

Chap. XIII.

Sus liure 7. chap 1.

Mon retour à Lyon fut, l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, le douziesme iour de Decembre, auquel lieu estoit ja arriué le Roy, auec son armee: & auoit esté dehors audit voyage, vn an & enuiron deux mois : & tenoient encores les chasteaux de Naples, comme i'ay dit peu plus auant, & estoit encores, audit Royaume de Naples. Monseigneur de Montpẽsier, Lieutenant du Roy, & à Salerne, auec le Prince du lieu, & Monseigneur d'Aubigny, en Calabre (où presque tousiours il auoit esté ma-

lade: mais bien & grandement y auoit seruy) & messire Gracien des Guerres estoit en l'Abruzzo, Dom Iulian au Mont sainct Ange, & Georges de Sully à Tarente: mais, le tout tant pauure, & tant abandonné, que l'on ne le sçauroit penser, sans auoir, à grande peine, vne nouuelle ou lettre: & celles, qu'ils auoyent, n'estoient que mensonges, & promesses sans effect. Car (cōme dit est) de soy le Roy ne faisoit rien: & qui les eust fournis des sommes d'argent à heure, dont on a despendu six fois le double, iamais n'eussent perdu le Royaume. Finalemēt leur vindrēt quarāte mille Ducats seulement qui leur furent enuoyez, quand tout fut perdu, pour part de leur solde d'vn an: & y a plus, que, s'ils fussent arriuez vn mois plus tost, les maux & honte, qui leur aduindrent (comme entendez) ne leur fussent pas aduenus, ne les diuisions; & tout par faute que le maistre n'expedioit rien de luy, ny n'escoutoit les gens, qui en venoyent: & les seruiteurs, qui s'en mesloyent, estoient peu experimentez & paresseux: & croy que quelcun auoit intelligence auec le Pape, & sembloit que Dieu laissast, de tous poincts, à faire la grace au Roy, qu'il luy auoit faite à l'aller.

Dauphin de France mort.

Apres que le Roy eut seiourné à Lion, deux mois, ou enuiron, luy vindrent nouuelles comme Monsieur le Dauphin, son seul fils, estoit en peril de mort: & trois iours apres, luy vindrent nouuelles qu'il estoit trespassé. Ledit Seigneur en eut dueil: comme la raison le veut: mais peu luy dura le dueil: & la Royne de France, Duchesse de Bretaigne, appelée Anne, en mena le plus grand dueil, qu'il est possible que femme peust faire:

& longuement luy dura ce dueil, & croy que, outre le dueil naturel que les meres ont accoustumé d'auoir de la perte de leurs enfans, le cœur luy iugeoit quelque grand dommage à venir. Au Roy son mari dura peu ce dueil (comme dit est) & la voulut reconforter de faire danser deuant elle : & y vindrent aucuns ieunes Gentils-hommes, que le Roy y feit venir pour danser, & entre les autres, y estoit le Duc d'Orleans : qui pouuoit bien auoir trente quatre ans. Il luy sembloit bien qu'il auoit ioye de ladite mort (à cause qu'il estoit le plus prochain de la couronne apres le Roy) & furent long temps apres, sans parler ensemble, pour ceste cause. Ledit Dauphin auoit enuiron trois ans: bel enfãt, & audacieux en parole: & ne craignoit point les choses, que les autres enfans ont accoustumé de craindre : & vous dy que pour ces raisons, le pere en passa aisément son dueil, ayant desia doute que tost cest enfant ne fust grand, & que continuant ses conditions, il ne luy diminuast l'autorité & puissance: car ledit Roy ne fut iamais que petit homme de corps & peu entendu, mais estoit si bon, qu'il n'est possible de voir meilleure creature.

Charles 8 apprehẽde la grãdeur de courage de son fils de 3. ans.

Or entendez quelles sont les miseres des grans Roys & Princes qui ont paour de leurs propres enfans. Le Roy Louys onziesme, son pere, en eut paour : qui fut si sage & vertueux : mais bien sagement y pourueut, & apres, en l'aage de quatorze ans il le laissa Roy. Ledit Roy Louys auoit auoit fait paour à son pere le Roy Charles septiesme : car il se trouua en armes, & en assemblee contre luy, auec aucuns Seigneurs, & Cheualiers de ce Royaume, en matiere de brouillis

Bon discours sur les peines & doutes des grands Princes par l'exemple de 3. Roys de France s'entre-suiuans.

de Cour, & de gouuernement & le m'a maintesfois compté ledit Roy Louis onziéme (ayant enuiron l'aage de treize ans) mais cela ne dura point. Mais, depuis qu'il fut homme, il eut grande diuision auec ledit Charles septiéme, son pere: & se retira au Dauphiné, & de là en Flandres, laissant ledit pays du Dauphiné audit Roy son pere, & est parlé de ce propos au commencement de ces Memoires touchant le regne dudit Roy Louys onziesme. Aucune creature n'est exempte de passion: & tous mangeussent leur pain en peine & en douleur. Nostre Seigneur le leur promit, dés ce qu'il fit l'homme, & loyaument l'a tenu à toutes gens. Mais les peines & douleurs sont differentes: & celles du corps sont les moindres, & celles de l'entendement les plus grãdes. Celles des sages sont d'vne façõ: & celles des fols, d'vne autre: mais trop plus de douleur & de passion porte le fol que le sage (cõbien qu'à plusieurs semble le cõtraire) & si y a moins de recõfort. Les pauures gẽs (qui trauaillẽt & labourent, pour nourrir eux & leurs enfans, & payent la taille & les subsides à leurs Seigneurs) deuroyent viure en grand deconfort, si les grans Princes & Seigneurs n'auoient que tous plaisirs en ce monde, & eux trauail & misere: mais la chose va bien autrement: car (si ie me vouloye mettre à escrire les passions que i'ay veu porter aux grans, tant hommes que femmes, depuis trente ans seulement) i'en feroye vn gros liure, (ie n'enten point de ceux qui sont des conditions de ceux, qui sont nommez au liure de Bocace: mais i'enten de ceux & celles, qu'on voit en toute richesse, santé, & prosperité) &

Au moins peu apres quãd il eut enfreint sõ commandement.

Des Nobles malheureux.

ceux; qui ne les pratiquoyent point de si pres comme moy, les reputoyent estre bienheureux: & si ay veu maintesfois leurs desplaisirs & douleurs estre fondez en si peu de raison qu'à grand peine l'eussent voulu croire les gens qui ne les hantoyent point: & la pluspart estoiēt fondez en souspeçons & rapports. Qui est vne maladie cachee (qui regne aux maisons des grās Princes) dont maint mal aduient: tant à leurs personnes, qu'à leurs seruiteurs & suiets, & s'en abrege tant leur vie, qu'à grande peine s'est veu aucun Roy en France, depuis Charlemaigne, auoir passé soixante ans. Pour ceste suspiciō quand le Roy Louys onziesme vint & approcha du terme, estant malade de ceste maladie, se iugeoit desia mort. Son pere Charles 7. qui auoit tant fait de belles choses en France, estant malade, se mit en fantaisie qu'on le voulust empoisōner, parquoy il ne voulut iamais manger. Autres suspitiōs eut le Roy Charles 6. qui deuint fol, & tout par rapport. Ce qui doit estre reputé à grāde faute aux Princes, quād ils ne les auerent ou font auerer si ce sont choses qui leur touchent, encores que ne fussent de trop grande importāce, car par ce moyē ils n'en auroiēt point si souuent, & faudroit en demander aux personnes l'vn deuant l'autre. I'entends l'accusateur & de l'accusé: & par ce moyen ne se feroit aucun rapport, s'il n'estoit veritable. Mais il en y a de si *bestes, qu'ils promettent & iurent n'en dire rien: & par ce moyen ils emportent aucunesfois ces angoisses dont ie parle, & si hayent le plus souuent les meilleurs & les plus loyaux seruiteurs qu'ils ayent, & leur font des dommages, à l'ap-

Souspeçons & rapports maladies cachees aux maisons des grands.

** Il entend des Princes*

petit & rapport de plusieurs meschans: & par ce moyen font de grans torts, & de grans griefs à leurs subiets.

Comment les nouuelles de la perte du chasteau de Naples veindrent au Roy, de la vendition des places des Florentins à diuerses gens, du traitté d'Atelle en la Pouille, au grand dommage des François, & de la mort du Roy Ferrand de Naples.

Chap. XIIII.

LE trespas de Monseigneur le Dauphin, seul fils du Roy Charles 8. fut enuiron le commencement de l'an mil quatre cens quatre vingts & seize. Qui luy fut la plus grande perte, que iamais luy fut aduenuë, ne que luy peust aduenir: car iamais n'a plus eu enfant qui ait vescu. Ce mal ne vint point seul: car en ce propre temps, luy vindrent nouuelles que le chasteau de Naples estoit rendu par ceux que Monseigneur de Montpensier y auoit laissez, par .·. fa-ueur, & aussi pour auoir les ostages, que ledit Seigneur de Montpensier auoit baillez (qui estoient Monsieur d'Alegre, vn des enfans de la Marche d'Ardaine, & vn appelé de la Capelie .·. de Loudonnois, & vn appelé Iehan Roquebertin, Catelan) & reuindrent par mer ceux, qui estoient audit chasteau. Vne autre honte & dommage luy aduint: c'est qu'vn appelé Entragues (qui tenoit la Citadelle de Pise: qui estoit le fort, & qui tenoit ceste cité en suiection) bailla ladite Citadelle aux Pisans. Qui estoit allé cōtre le serment du Roy: qui deux fois iura aux Florentins

Famine se roit poßible meilleur parauãt il dit d'Aniou mais si l'vn est cōpris dedans l'autre tous deux seroient bōs.

Florentins de leur rendre ladite Citadelle, & autres places : comme Serzane, & Serzanelle, Pietresancte, Librefacto, & Mortron : que les Florentins auoient presté audit Seigneur, à son grand besoin, & necessité: à son arriuee en Italie, & donné six vingts mille ducats: dont il n'en restoit que trente mille à payer, quand nous repassames : comme en quelque autre endroit en a esté parlé. Brief, toutes ces places furẽt venduës. Les Geneuois acheterent Serzane & Serzanelle: & les leur vẽdit vn Bastard de Sainct Paul. Pietresancte vendit encores ledit Entragues aux Luquois, & Librefacto aux Venitiens, le tout à la grande honte du Roy, & de ses suiets, & au dommage & consummation de la perte du Royaume de Naples. Le premier serment (comme dit est ailleurs) que le Roy feit de la restitution desdites places, fut à Florence, sus le grand autel, en la grande Eglise de Sainct Iean. Le second fut en Ast, quand il fut retourné, & presterent les Florentins trente mille ducats content audit Seigneur, qui en auoit bien grand besoing, par condition que, si Pise se rendoit, le Roy ne parleroit rien de ladite somme, & seroient rẽdus les gages & bagues qu'on leur bailloit : & si deuoient prester audit Seigneur encores soixante mille ducats, & les faire payer content, au Royaume de Naples, à ceux qui encores estoient là pour le Roy, & tenir audit Royaume, trois cens hommes-d'armes continuellement, à leurs despens, au seruice dudit Seigneur iusques à la fin de l'entreprise & pour ceste mauuaistie dire rien ne se feit de ces choses, & falut rendre lesdits trente mille ducats, que les Flo-

Entragues vend les places tenans pour le Roy en Italie.

rentins auoient preſtez, & aduint tout ce dommage par faute d'obeiſſance, & par rapports en l'oreille: car aucuns, des plus pres de luy donnerent cœur audit Entragues d'ainſi le faire.

En ce meſme temps, deux mois plus ou moins au commencement de ceſte annee mil quatre cens quatre vingts & ſeize, voyans Monſieur de Mont-penſier, & le Seigneur Virgile Vrſin, meſſire Camille Vitelly, & autres Capitaines François, que tout eſtoit ainſi perdu ſe mirent aux champs, & prirent quelques petites places: & là leur vint au deuant le Roy Ferrand, fils du Roy Alponſe (qui s'eſtoit voüé de religion, comme auez veu deuant) auec ledit Marquis de Mantoüe, frere de la femme dudit Montpenſier & Capitaine general des Venitiens: qui trouuerent logé ledit Montpenſier, en vne ville appelee Atelle, lieu treſ-auantageux pour eux, pour auoir viures, en vn haut: & y fortifierent leurs logis, comme ceux qui craignoient la bataille: car ledit Roy Ferrand, & ſes gens, auoient touſjours eſté batus en tous lieux, & ledit Marquis, en venant à Fornoüe, où nous auions combatu: & l'auoient les Venitiens ∴ preſté au Roy Ferrand: auquel ils preſterent auſſi quelque ſomme d'argent: qui valoit peu, pour les gages qu'ils en prirent, car ils en eurent ſix places en la Pouille de grande importance (comme Brandis, Trany, Galipoly, Crana, Otrante, & Monopoly, qu'ils auoient priſes ſus nous) & compterent le ſeruice de leurs gens-d'armes qu'ils auoient audit Royaume: & tant qu'ils tiennent leſdites places pour deux cens mille ducats, & puis veulent cõpter la deſpenſe de les garder, & croy que leur

Venitiens comptent à leur auantage.

intention n'est point, de les rendre: car ils ne l'ont point de coustume, quand elles leur sont bien seantes: comme sont celles cy qui sont du costé de leur Golfe de Venise: & par ce moyen, sont vrays Seigneurs du Golfe (qui est vne chose qu'ils desirent) & me semble que dudit Otrante, qui est le bout du Golfe, y a neuf cens mils iusques à Venise. Le Pape y a eu autres places entre deux: mais il faut que tout paye gabelle à Venise: si on veut nager par ledit Golfe. Or est-ce grand chose à eux, d'auoir acquis ces places, & plus que beaucoup de gens n'entendent: car ils en tirent grans blez & huiles: qui leur sont deux choses bien seantes.

Audit lieu, dont ie parle, suruint question entre les nostres, tant pour les viures, qui se commencerent à diminuer, que pour faute d'argent. Car il estoit deu aux gens-d'armes vn an & demy, & plus: & auoient enduré grandes pauuretez. Aux Alemans estoit aussi deu largement: mais non tant: car tout l'argent que Monsieur de Montpensier pouuoit finer au Roiaume, estoit pour eux: toutesfois il leur estoit deub vn an, & plus Ils auoient pillé plusieurs petites villes: dont ils estoient enrichis: Si les quarante mille ducats qu'on leur auoit promis enuoyer y eussent esté, ou que l'on eust sçeu qu'ils eussent esté à Florence, le debat qui y suruint n'y fust point aduenu: mais tout estoit sans espoir. Plusieurs des Chefs m'ont dit, que si nos gens eussent esté d'accord pour combattre: il leur sembloit qu'ils eussent gaigné la bataille: & quand ils l'eussent

perduë, ils n'eussent point perdu les biens qu'ils perdirent en faisant vn si vilain accord, qu'ils feirent. Montpensier & ledit Virgile Vrsin (qui estoient les deux Chefs) vouloient la bataille: & ceux-là sont morts en prison, & ne leur fut point obserué ledit appoinctement. Ces deux que ie dy, chargerent Monseigneur de Perci, vn ieune Cheualier d'Auuergne, d'auoir esté cause que l'on ne combatist: & qu'il estoit vn tres-mauuais Cheualier & peu obeissant à son Chef.

Perci chargé d'estre mauuais Cheualier.

Il y auoit deux sortes d'Alemans en cest Ost. Il y pouuoit auoir quinze cens Suisses: qui y auoient esté dés ce que le Roy y alla. Ceux-là le seruirent loyaument, iusques à la mort, & tant que plus on ne sçauroit dire. Il en auoit d'autres que nous appellons communement Lansquenets (qui vaut autant à dire comme compaignōs du pays) & ceux là hayent naturellement les Suisses. Ils sont de tous pays; comme de dessus le Rhin, du pays de Suauue. Il y en auoit aussi du pays de *. Vallay en Sion, & du pays de Gueldres. Tout cecy montoit sept ou huict cens hommes qu'on y auoit enuoyez nouuellement auec payement de deux mois: qui estoit mangé, &, quād ils arriuerent là, ils ne trouuerent autre payemēt. Ceux cy, se voyans en ce peril, ne nous porterent point l'amour que font les Suisses. Ils pratiquerent, & se tournerent du costé dudit Dom Ferrand: & pour ceste cause, & pour la diuision des Chefs, nos gens feirent vn vilain appointement auec ledit Dom Ferrand: qui bien iura de le tenir: car ledit Marquis de Mantouë voulut bien asseurer la personne de son beaufrere Monsieur de Montpensier.

Suisses ont bien serui le Roy au fait de Naples.

Lansquenets hayssent les Suisses.

Ce passage est vn peu douteux.

Par ledit accord ils se rendirẽt tous en la main de leurs ennemis, & leur baillerent toute l'artillerie du Roy : & leur promirent faire rendre toutes les places, que le Roy auoit audit Royaume : tant en Calabre (où estoit Monseigneur d'Aubigni) qu'en l'Abbruzzo (où estoit messire Gracien des Guerres) auec Caiette & Tarente: & par ce moyen ledit Roy Ferrand les deuoit enuoyer en Prouence par mer leurs bagues saues : lesquelles ne valoient gueres. Ledit Roy Ferrand les feit tous mener à Naples, & estoient cinq ou six mille personnes, ou plus. Si deshonneste appointement n'a esté fait de nostre temps, & n'en ay leu de semblable fors celuy, qui fut fait par deux Cõsuls Romains, cõme dit .·. Titus Liuius, auec les Samnitiens, qu'on veut dire estre ceux de Beneuent, en vn lieu appelé lors les .·. Furques Caudines, qui est certain pays de montaignes, lequel appointement les Romains ne voulurent tenir, & renuoyerent prisonniers les deux Consuls aux ennemis.

Accord honteux en la redditiõ de Naples.

.·. C'est au 6 liure de la premiere Decade.·. Furculæ Caudinæ.

Quand nos gens eussent combatu, & perdu la bataille, ils n'eussent point perdu tant de morts car les deux parts des nostres y moururent, par famine ou peste dedans les Nauires, en l'Isle de Prusse, où ils furẽt enuoyez depuis par ledit Roy Ferrand, & mesmes y mourut Monsieur de Mõtpẽsier, aucuns disent de poison, & autres de fieure ce que ie croy mieux, & ne croy point que de tout ce nombre reuinst iamais quinze cens personnes : car des Suisses qui estoient bien treize cens n'en reuinst point plus de trois cens cinquante, tous malades, lesquels doiuẽt estre loüez de loyauté : car iamais ne voulurent prendre le

party du Roy Ferrand: & eussent auant enduré la mort, comme plusieurs feirent audit lieu de Prusse, tant de chaleur & de maladie, comme de faim: car on les tinst en ces Nauires par long temps, en si grande extremité de viures, qu'il n'est possible de le croire. Ie vei reuenir ceux qui en reuindrent, & par especial les Suisses, qui rapporterent toutes leurs enseignes: & monstroient bien, à leurs visages, qu'ils auoient beaucoup souffert: & tous estoient malades: & quand ils partirent des Nauires, pour vn peu prendre l'air, on leur haussoit les pieds. Ledit Seigneur Virgile s'en pouuoit bien aller en ses terres, par ledit appointement & son fils, & tous les Italiens, qui seruoient le Roy, toutesfois ils le tindrent: sondit fils legitime aussi, car il n'en auoit qu'vn. Bien auoit vn bastard, homme de bien, appelé le Seigneur Carlo. Plusieurs Italiens, de leur compaignie, le destrousserent en s'en allant. Si ceste male aduenture ne fust tombee que sus ceux qui auoient fait ledit appointement, on ne les deuoit point plaindre.

Tost apres que ledit Roy Ferrand eut receu cet honneur dont i'ai parlé dessus: & que de nouueau auoit esté marié auec la fille de son grãd pere le Roy Ferrand (qu'il auoit eue de la sœur du Roy de Castille, de present regnant: & si estoit sœur du Roy Alphonse son propre pere, estant ieune fille de treize ou quatorze ans) il prit vne fieure continue, dont en peu de iours mourut: & vint la possession du Royaume au Roy Federic, qui de present le tient, oncle dudit Ferrãd. Ce me sẽble honneur de parler d'vn tel mariage: dõt en ont fait plusieurs en ceste maison de fresche

Inceste sire marquez du neueu à la tante.

memoire, & cõme depuis 30. ans en ça. Ladite mort fust tost apres ledit appointement qui fut fait en la ville d'Atelle, l'an mil quatre cens quatre vingts & seize. Ledit Roy Dom Ferrand (quand il viuoit) & ledit Dom Federic, depuis qu'il fut Roy, s'excusoient sur ce que Monseigneur de Montpẽsier ne faisoit point rendre lesdites places, qu'il auoit promises, en faisant ledit traitté: car Caiette, & autres, n'estoiẽt point en sa main; & cõbien qu'il fust Lieutenãt du Roy, si n'estoient point tenus ceux, qui tenoient les places pour le Roy, de les rendre par son cõmandement: cõbien que le Roy n'y eust gueres perdu: car elles cousterent beaucoup depuis à garder & auitailler: & si se perdirent: & ne pense mentir car i'estoie presẽt à voir despescher trois ou quatre fois ceux, qui allerẽt pour auitailler & secourir les Chasteaux de Naples, & vn coup, & apres iusques à trois pour auitailler Caiette, que ces quatre voyages cousterent plus de trois cens mille francs, & si furent voyages perdus.

Chasteaux de Naples cherement auitaillez & perdus.

Comment quelques pratiques menees en faueur du Roy par aucuns Seigneurs d'Italie tant pour Naples que pour dechasser le Duc de Milan, furent rompues par faute d'y enuoyer, & comment vne autre entreprise contre Genes, ne peut aussi venir à bon effect.

CHAP. XV.

DEpuis le retour du Roy, dudit voyage de Naples, (comme dit est) il se tinst à Lyon long temps, à faire tournois & ioustes, de-

sirant tousiours ne perdre point ses places dont i'ai parlé, & ne luy chaloit qu'il lui coustast: mais aucune peine ne vouloit prendre pour entendre à son affaire. Pratiques lui venoient assez d'Italie, & de grandes, & seures, pour le Royaume de France, qui est fort de gens, & largement blez en Prouence & Languedoc, & autres pays pour y enuoier argent. Mais à vn autre Prince: que le Roi de France, seroit tousiours se mettre à l'hospital de vouloir entendre au seruice des Italiens & à leurs entreprises & secours, car tousiours y mettra ce qu'il aura, & n'acheuera point: car ceux-là ne seruent point sans argent: & aussi ils ne pourroient si ce n'estoit vn Duc de Milan, ou vne des plus graudes Seigneuries, mais vn pauure Capitaine (encores qu'il eust bonne affection de seruir vn Prince de la maison de France, qui pretendist raison au Royaume de Naples, ou vn autre pretendant droict à la Duché de Milan) quelque loiauté qu'il tinst, si ne le vous sçauroit il seruir gueres longuement, apres le payement failli: car ses gens le laisseroient, & le pauure Capitaine auroit perdu son vaillant: car la pluspart n'ont rien que le credit, que leur donnent leurs gens d'armes: lesquels sont paiez de leur Capitaine, & lui se feit payer de celui qui sert: & ne sçauroit on demãder en Italie que la partialité. Mais, pour sçauoir qu'elles ont esté ces pratiques, que i'ai dites, si grandes, furent, qu'elles commencerent auant que Caiette fust perdue, & durerent encores depuis, deux ans apres le retour du Roi, quand le Duc de Milan ne tenoit choses qu'il eust promises. Ce qu'il ne faisoit point du tout

Seruice des Italiens de despence insupportable.

s'attend'e (possible.)

par tromperie, ne malueillance: mais en partie de crainte: car il craignoit, si le Roy estoit si grãd qu'il ne le desfeist. Apres il estimoit aussi le Roy estre de peu de tenuë & seureté. Il fut entrepris finalement que le Duc d'Orleans iroit en Ast, auec vn nombre de gens bon & grand, & le vei prest à partir: & tout son train partir. Nous estiõs asseurez du Duc de Ferrare, auec cinq cens hommes d'armes, & deux mille hommes de pié, com biẽ qu'il fust beau-pere du Duc de Milã: car il le faisoit pour s'oster du peril, où il se voyoit estre entre les Venitiens & le Duc, pource que pieça (comme a esté autresfois veu dessus) lesdits Venitiens luy auoient osté le Polesan, & ne demandoient que sa destruction. Il eust preferé sa seureté, & de ses enfans, à l'amitié de son gendre, & parauenture luy sembloit que ledict Duc s'appointeroit auecques le Roy, quand il se verroit en ceste crainte. Le semblable eust fait par sa main, le Marquis de Mantouë, qui n'agueres estoit Capitaine des Venitiens, & encores estoit, mais en suspition d'eux: & luy malcontent d'eux, seiournoit auec son beau-pere le Duc de Ferrare, auec trois cens hommes d'armes: & si auoit pour femme, & a encores, la sœur de la Duchesse de Milan, & fille du Duc de Ferrare. Messire Iean Betiuolle (qui gouuerne Boulongne, & est comme Seigneur) eust fourny cent cinquante hommes d'armes, & deux de ses fils, qui auoient gens-d'armes, & de bonnes gens de pié, & si est assis en lieu où il pouuoit bien seruir contre le Duc de Milan. Florentins (qui se voyoient destruits, si par quelque grand inconuenient ne se ressourdoient) de paour d'estre

dessaisis de Pise & d'autres places dont il a esté parlé, fournissoient huict cens hommes d'armes, & cinq mille de pié; & cela à leurs despens: & auoient prouision de leurs payemens pour six mois. Les Vrsins, & aussi le Prefect de Rome, frere du Cardinal de Sainct Pierre ad vincula: dõt plusieurs fois a esté parlé (car ils estoient à la solde du Roy,) eussent bien amené mille hommes d'armes. Mais entendez que la suite de leurs hõmes d'armes n'est pas telle que celle des nostres, qui ont Archers: mais la solde est assez pareille, Car vn homme d'armes, bien payé couste cent Ducats l'an, & il nous faut le double pour les Archers. Ces gens soudoyez faloit bien payer, mais aux Florentins rien. Quant au Duc de Ferrare & au Marquis de Mantouë, & à Bentiuolle, ils parloient seulement de leurs despens: car ils pretendoient gain de terres, aux despens du Duc de Milan: & s'il se fust trouué souuent assailly de ce qu'eust mené le Duc d'Orleans, & de tous ceux que i'ay nommez, ceux qui se fussent sçeu mettre en ordre, pour le defendre (comme les Venitiens) n'eussent esté prests, à moins de quatre vingt mille escus, deuant qu'il eust esté contraint de se tourner du costé du Roy, qui eust tenu tous ces Italiens aux champs long temps, & de faict, le Duc de Milan gaigné, le Royaume de Naples se recouuroit de soi-mesme.

La faute d'esprouuer celle belle aduenture vint de ce que ledit Duc d'Orleans mua de propos, combien qu'on entendoit qu'il deust partir du soir au matin: parce qu'il auoit enuoié, deuãt toutes choses, qui seruoient à sa personne, & ne restoit que lui à partir, & l'armee preste & payee,

Car en Ast auoit huict cens hommes d'armes François, & bien six mille hommes de pié, dont y en auoit quatre cens Suisses. Ledit Duc d'Orleans, ayant ainsi mué propos, requist au Roy par deux fois, qu'il lui pleust mettre ceste matiere au conseil. Ce qui fut fait, par deux fois: & m'i trouuai present à toutes les deux fois: & fut conclu, sans vne voix au contraire, & si y auoit tousjours dix ou douze personnes pour le moins, qu'il y deuoit aller, veu qu'on auoit asseuré tous les amis en Italie, qui dessus sont nommez, lesquels ja auoient fait grosse despence, & se tenoient prests. Lors dit ledit Duc d'Orleans, qui estoit de quelcun conseillé, où fuyoit son partement, parce qu'il voioit le Roi assez mal disposé de sa santé: dont il deuoit estre propre heritier, s'il venoit à mourir: qu'il ne partiroit point pour y aller pour sa propre querelle, mais que tresvolõtiers iroit õcme Lieutenant du Roy, & par son commandement; & ainsi finit ce conseil. Le lendemain, & plusieurs autres iours apres, presserent fort les Ambassadeurs Florẽtins, & plusieurs autres, le Roi, pour faire partir ledit Duc d'Orleãs: mais le Roi respõdit qu'il ne l'enuoieroit iamais à la guerre par force. Parquoi ce voyage fut ainsi rõpu, & en desplaisoit au Roy, qui en auoit faict grande despense, & auoit grande esperance de se venger du Duc de Milan, veu lesdites intelligences, & nouuelles qu'il pouuoit auoir euës à l'heure d'autres intelligẽces, qu'auoit Messire Iean Iaques de Treuoul qui estoit Lieutenant general pour le Roy & pour le Duc d'Orleans, & natif de ceux de Milan, & fort aimé & apparenté en ladite Duché de Milan, on auoit

Le Duc d'Orleans refuse le voyage d'Italie.

largement gens,qui auoient bonne intelligence auec luy,tant de ses parens,comme d'autres.

Entreprises sur Genes faillies.

Faillie ceste entreprise, en suruint tost vne autre, voire deux, ou trois, à vn coup de Genes, là où ils sont enclins à toutes mutations. L'vne se dressoit par Messire Baptiste de Campefourgouse,qui estoit vn grand Chef entre ces partialitez de Genes : mais il en estoit banni, & n'y pouuoit sa partialité rien, ne ceux d'Orie, qui sont Gentilshommes,& ceux de Fourgouse non. Lesdits d'Orie sont partisans desdits Fourgouses, & ne peuuent estre Ducs, à cause qu'ils sont Gentilshommes. Car vne Gentilhomme ne le peut estre : & ledit Messire Baptiste l'auoit esté, n'i auoit gueres;& auoit esté trompé par son oncle le Cardinal de Genes, & cestui là auoit mis la Seigneurie de Genes en la main du Duc de Milan (il n'y a pas encores fort long temps) & gouuernoient à Genes les Adornes, qui aussi ne sont point Gentilshommes : mais souuent ont esté Ducs de Genes, aidez par les Spinoles, qui sont aussi Gentilshommes : & ainsi les Nobles font bien vn Duc à Genes,mais ils ne le peuuent estre. Ledit Messire Baptiste esperoit mettre en armes sa partialité,tãt en la cité qu'aux champs, & que la seigneurie seroit au Roy, & que luy & les siens gouuerneroient & chasseroient les autres dehors. L'autre entreprise estoit que plusieurs personnes de Sauonne s'estoient addressez au Cardinal S. Pierre aduincula, asseurant de luy pouuoir bailler ladite ville de Sauonne,esperant estre en liberté:car elle est sous la ville de Genes: & payent les gabelles. Qui eust peu auoir ce lieu Genes eust esté fort à destroit, veu que le Roy

Vn Gentilhomme ne peut estre Duc à Genes.

tient le pays de Prouence, & que Sauoie est à son commandement. Pour toutes ces nouuelles mãda le Roy à Messire Iean Iaques de Treuoul, que il feist espaule audit Messire Baptiste de Campefourgouse, & prestast des gens pour le conduire, iusques aux portes de Genes, pour veoir si partialité se pourroit leuer. D'autre costé fut empressé du Cardinal S. Pierre ad vincula, qui feit tant que le Roy escriuit aussi, audit Messire Iaques, qu'il enuoiast des gens auec ledit Cardinal, pour le conduire iusques à Sauonne: & luy mandoit de bouche par le Seigneur de * Seruon en Prouence, amy dudit Cardinal, & treshardy parleur. Ledit Roy mandoit aussi Messire Iehan Iaques qu'il se mist en lieu, où il peust faire espaule aux deux bandes, & qu'il n'entreprist rien sus le Duc de Milan: ne contre la paix qu'on auoit faite la saison deuant, auec ledict Duc, comme l'on a peu veoir ailleurs. Or estoient ces commandemẽs bien differens, & ainsi se despeschent les affaires des grands Princes; quand ils n'y sont point presens, & qu'ils sont soudains à commander lettres, & expedier gens, sans bien ouyr debatre deuant les expeditions de si grosses entreprises. Or entendez: quant à ce que demandoit ledit Messire Baptiste de Campefourgouse, & à ce que cherchoit ledit Cardinal que c'estoit chose impossible de fournir aux deux à vn coup. Car, d'aller iusques aux murs de Genes, sans grãd nombre de gens, il ne se pouuoit faire: car il y a grãd peuple dedans, hardis, bien armez, & vaillãs gens: &, en baillant aussi compaignie au Cardinal, l'armee estoit departie en trois (car il faloit qu'il en demeurast audit Messire Iean Iaques) & si arriuerent à Genes & à Sauonne, beau-

** Parauant il en nõme vn (de Seruon,) que ie pense estre cestuy-cy escrit par vn C. au Verger d'honneur*

coup de gens que le Duc de Milan y auoit enuoyez, & les Venitiens, qui tous auoient bien grand' paour que Genes tournast : & si auoit Dom Federic & le Pape.

Or Messire Iean Iaques auoit eu vne tierce entreprise en son cœur : car il eust voulu tout droit tirer contre le Duc de Milan, & laisser les autres entreprises: &, qui l'eust laissé faire, il eust fait grandes choses: & commença. Car sous couleur d'escrire au Roy qu'il ne pouuoit autremēt garder de ce dommage ceux qui iroient à Genes ou à Sauonne, il s'en alla mettre sur le grand chemin, par où l'on pouuoit venir d'Alexandrie vers Genes, car par ailleurs que par ce chemin, ne pouuoit le Duc de Milan enuoier gens, pour courir sus aux nostres, & prit ledit Messire Iean Iaques trois ou quatre petites villes, qui luy ouurirent : & disoit ne faire point de guerre audict Duc pour cela, veu qu'il estoit necessaire qu'il s'y mist, & aussi que le Roy n'entendoit point faire guerre audit Duc, pour auoir Genes ou Sauonne, s'il eust peu : disant qu'ils sont tenus de luy, & qu'ils auoient forfait. Pour satisfaire au Cardinal, ledit Messire Iean Iaques luy bailla partie de l'armee, pour aller à Sauonne. Il trouua la place garnie, & son entreprise rompuë & s'en reuint. On en bailla d'autres audit Messire Baptiste, pour aller à Genes, s'asseurant fort de ne faillir point. Quand il eut fait trois ou quatre lieuës, ceux qui alloient en sa compagnie, entrerent en aucunes doutes de luy, tant Allemans que François. Toutesfois c'estoit à tort : mais leur compaignie, qui n'estoit pas grande, se fust mise en danger d'y aller, si la partialité ne se fust

leuee: & ainsi faillirent toutes ces entreprises: & estoit ia fort le Duc de Milan, qui auoit esté en grand peril si on eust laissé faire le Seigneur Iean Iaques, & luy estoient venus beaucoup de gens des Venitiens. Nostre armee se retira, & donna l'on congé aux gens de pié: & furent laissees ces petites villes, qu'on auoit prises, & cessa la guerre, à peu de profit pour le Roy: car fort grand argent s'y estoit despendu.

De quelques dissensions d'entre le Roy Charles & Ferrand de Castille, & des Ambassadeurs enuoyez de l'vn à l'autre pour les appaiser.

Chap. XVI.

Depuis le commencement de l'an mil quatre cens quatre vingts & seize, que ja le Roy estoit deça les monts, trois ou quatre mois auoit, iusques en l'an mil quatre cens quatre vingts & dix huict, ne feit le Roy autre chose en Italie: & me trouuay tout ce temps auec luy: & estoie present à la pluspart de ces choses: & alloit le Roy de Lion à Moulins, & de Moulins à Tours, & par tout faisoit des tournois & des ioustes, & ne pensoit à autres choses. Ceux qui auoient plus de credit à l'entour de luy estoient tant diuisez, que plus ne pouuoiét. Les vns vouloient que l'entreprise d'Italie continuast, c'estoient le Cardinal & le Seneschal, voyans leur profit & authorité en la continuant: & passoit tout par eux. D'autre costé estoit l'Admiral, qui auoit eu toute l'authorité auec le ieune Roy, auant ce voyage. Cestuy-là vouloit que les entre-

Diuisions au conseil du Roy Charles.

prises demourassent de tous poincts:& y voyoit son profit, & moyen de retourner à sa premiere authorité, & les autres la perdre : & ainsi passerent les choses vn an & demy, ou enuiron.

Durant ce temps alloient Ambassadeurs deuers le Roy,& Roine de Castille. Car fort desiroit le Roy d'appaiser ce bout: qui estoit en guerre:& estoient forts par mer & par terre: & combien que par la terre feissent peu d'exploit, par mer auoiēt fort aidé au Roy Ferrand & Federic: car le pays de Cecile est voisin au Royaume de Naples, d'vne lieuë & demie, à l'endroit de Reges en Calabre & *aucuns veulent dire qu'autresfois fut toute terre, mais que la mer a fait ceste ouuerture, que l'on appele de present le Far de Messine:& de Cecile, dont les Roy & Roine de Castille estoient Seigneurs, viennent grands secours à Naples, tāt de Caraualles, qu'ils auoiēt enuoyé d'Espaigne, que de gens : & en Cecile mesme se trouua quelque nombre d'hommes d'armes, qui estoient passez en Calabre, auec vne quantité de Genetaires: & faisoient la guerre à ceux qui estoient là pour le Roy. Leurs nauires estoient sans cesse auec ceux qui estoient de la ligue: & ainsi quand tout estoit assemblé, le Roy estoit de beaucoup trop foible par la mer. Par ailleurs feit le Roy de Castille peu de dommage au Roy. Vray est que grand nombre de gens de cheual entrerent en Languedoc, & y feirent du pillage,& coucherent audit pays,&y en eut plusieurs qui furent sur ledit pays deux ou trois ou quatre iours : mais autre exploit ne feirent-ils. Monseigneur de Sainct André, de Bourbonnois, estoit à ceste frontiere, pour Monseigneur le

Virgile est de ceux là au 3. l. des Æneides.

Duc de

Duc de Bourbon, gouuerneur de Languedoc. Celuy là entreprit de prendre Sausses, vne petite ville, qui estoit en Roussillon: car de là ils faisoient la guerre au Roy deux ans deuant: & leur auoit le Roy rendu ledit pays de Roussillon où est assis le pays de Parpignan & ceste petite ville est du pays. L'entreprise estoit grande, par ce qu'il y auoit largement gens, selon le lieu, & des Gentilshommes de la maison du Roy de Castille mesme, & leur armee aux champs logee à vne lieuë pres: qui estoit plus grosse que la nostre. Toutesfois ledit Seigneur de S. André conduisit son entreprise si sagemẽt, & si secretemẽt, qu'en dix heures il prit ladite place (comme ie vey) par assaut: & y mourut 30. ou 40. Gentilshommes d'estime, Espaignols & entre les autres, le fils de l'Archeuesque de S. Iaques, & trois ou quatre cens autres hommes: lesquels ne s'attendoient point que si tost on les deust prendre: car ils n'entendoient point quel exploit faisoit nostre artillerie: qui à la verité passe toutes les artilleries du monde.

Roussillon rendu par le Roy Ch.

Artillerie de France passe toutes les autres.

Voila tout l'exploit, qui fut fait entre ces deux Roys: mais ce fut honte & descry au Roy de Castille: veu que son armee estoit si grosse: " mais, quand Nostre Seigneur veut commencer " à punir les gens il leur aduient volontiers de tel- " les petites douleurs au commencement: car il " en aduint bien de plus grandes audict Roy & Royne tost apres: & si feit-il à nous. Grand tort auoient lesdits Roy & Royne d'ainsi s'estre periurez enuers le Roy, apres ceste grande bonté qu'il leur auoit faite de leur auoir rendu ledict pays de Roussillon: qui tant auoit cousté à son

Roys de Castille ayans tort du Roy.

spere à reparer, & garder, lequel l'auoit en gage pout trois cens mille escus, qui leur quitta: & feit tout cecy, à fin qu'ils ne l'empeschassent point à la conqueste, qu'il esperoit faire dudict Royaume de Naples: & refeirent les anciennes alliances de Castille, qui sont de Roy à Roy, de Royaume à Royaume, & d'homme à homme de leurs suiets, & ils promirent de ne l'empescher point à ladite cõqueste, & de ne marier aucunes de leurs filles en ladite maison de Naples, d'Angleterre, ne de Flandres: & ceste estroite offre, de mariage, vint de leur costé: & en feit l'ouuerture vn Cordelier, appelé frere Iean de Mauleõ, de par la Royne de Castille, & des qu'ils veirent la guerre encommencee, & le Roy à Rome, ils enuoierent leurs Ambassadeurs par tout, pour faire alliances contre le Roy: & mesmes à Venise, où i'estoie: & la se feit la ligue, dont i'ay tant parlé; du Pape, du Roy des Romains, d'eux, de la Seigneurie de Venise, & du Duc de Milan: & incontinent commencerent la guerre au Roy: disant que telle obligation n'estoit point de tenir: c'est à sçauoir de ne pouuoir marier leurs filles, dont ils en auoient quatre, & vn fils, à vn de ces Roys dont i'ay parlé: & d'eux-mesmes estoit venuë ceste ouuerture, comme auez veu.

Alliances estroites de Castille & de France.

Or, pour retourner à mon propos, quand toutes ces guerres d'Italie furent faillies, & que le Roy ne tenoit plus que Gaiette audit Royaume de Naples, car encores la tenoit-il, quand les pratiques de paix commencerent entre lesdits Roys: mais tost apres fut perduë, & aussi ne se faisoit plus aucune guerre du costé de Roussillon, mais gardoit chacun le sien, ils enuoyerent

vers le Roy Charles, vn Gentil-homme; & des Religieux de Montferrat: car toutes leurs œuures ont fait mener & conduire, par telles gens, ou par hypocrisie, ou à fin de moins despendre: car ce frere Iean de Mauleon, Cordelier dont a esté parlé, mena le traitté de faire rendre Roussillon. Ces Ambassadeurs, dont i'ay parlé, prierent au Roy, d'entree, qu'il luy pleust iamais n'auoir souuenance du tort que lesdits Roy & Royne: luy tenoient, on nomme tousiours la Royne: par ce que Castille est de son costé: & aussi elle en auoit la principale authorité: & a esté vn fort honorable mariage que le leur, & apres commençoient vne trefue, y coprenant toute leur ligue, & que le Roy demourast en possession de Gaiette, & autres pieces, qu'il auoit audit Roiaume de Naples, & qu'il les pourroit auitailler à son plaisir durant la trefue: & que l'on prist vne iournee, où se trouueroient Ambassadeurs de toute la ligue, pour traitter paix, qui voudroit & apres vouloient continuer lesdits Roys en leur conqueste, ou entreprise, sur les Maures: & passer la mer, qui est entre Grenade & Afrique: dont la terre du Roy de Fesse leur estoit la plus prochaine, toutesfois aucuns ont voulu dire que leur vouloir n'y estoit point, & qu'ils se contenteroient de ce qu'ils auoient fait: qui est d'auoir conquis le Royaume de Grenade: qui, à la verité a esté vne belle & grand' conqueste, & la plus belle qui ait esté de nostre temps, & que iamais leurs predecesseurs ne sçeurẽt faire: & voudroie, pour l'amour d'eux que iamais n'eussent entẽdu à autre chose, & tenu à nostre Roy ce qu'ils luy auoient promis. Le Roy r'enuoia, auec leurs

Rois de Castille son mener leurs affaires par Religieux.

Grenade conqueste fort honorable pour les Roys de Castille.

Ambassadeurs, le Seigneur de Clerieux, du Dauphiné: & taschoit le Roy de faire paix ou tresue auec eux, sans y comprendre la ligue: mais toutesfois, s'il eust accepté leurdit offre, il eust saué Gaiette: qui estoit assez bien suffisante, pour recouurer le Royaume de Naples, veu les amis, que le Roy y auoit. Quand ledit de Clerieux reuint, il apporta pratique nouuelle: & ia estoit perduë Gaiette auāt qu'il fust en Castille. Ceste nouuelle ouuerture fut que le Roy & eux retournassent en leur premiere & anciēne amitié, & qu'eux deux à butin, entreprissent toute la cōqueste d'Italie, & à communs despens, & que les deux Roys y fussent ensemble: mais premierement vouloient la tresue generale, où toute la ligue fust comprise, & qu'vne iournee se tint en Piemont: où chacun pourroit enuoier Ambassadeurs: car honnestement ils se vouloient departir de ladite ligue. Toute ceste ouuerture à mon aduis, & ainsi qu'on m'a donné à entendre n'estoit que dissimulation, & pour gaigner tēps, & pour laisser reposer ce Roy Ferrand, quand encores viuoit, & Dom Federic nouuellement entré en ce Royaume. Toutesfois ils eussent bien voulu ledit Royaume leur: car ils auoient meilleur droit que ceux, qui l'ont possedé: mais la maison d'Anjou, dōt le Roy a le droit, doit aller deuant: mais à la nature dont il est, & aux gēs qui y habitent, il me semble qu'il est à celui, qui le peut posseder: car ils ne veulent que mutation. Depuis y retourna ledit Seigneur de Clerieux, & vn, appelé Michel de Grammont, sus aucunes ouuertures. Ledit de Clerieux portoit quelque peu d'affection à ceste maison d'Arra-

Dissimulation du Roy de Castille pour amuser le Roy Charles.

Naples ayme mutat.

gon, & esperoit auoir le Marquisat de Cotron, qui est en Calabre, que ledit Roi d'Espagne tiẽt, de ceste conqueste derniere, que ses gens feirẽt audit pays de Calabre: & ledit Clerieux le pretend sien: & est homme bon, & qui aisement croit, & par especial tels personnages.

Clerieux Dauphinois croit aisement.

A la 2. fois qu'il reuint, il amena vn Ambassadeur desdits Roys, & rapporta ledit de Clerieux qu'ils se cõtenteroient d'auoir, ce qui est le plus prochain de Cecile, qui est Calabre, pour ledict droict, qu'ils pretendoient audit Royaume de Naples, & que le Roy prist le reste, & qu'en personne viendroit ledit Roi de Castille à ladite cõqueste, & payeroit autant de la despense de l'armee, comme le Roy, & ia tenoit, & tient 4. ou 5. places fortes en Calabre, dont Cotron est l'vne, qui est cité bonne & forte. Ie fu present au au rapport: & à plusieurs sembla que ce n'estoit qu'abus, & qu'il faloit là enuoier quelcun bien entendu, & qu'il ioignist ceste pratique de plus pres. Parquoi fut ioint, auec les premiers, le Seigneur du Bouchage, hõme biẽ sage, & qui auoit eu grand credit auec le Roy Loys, & encores de present auec le Roy Charles, fils dudit feu Roy Loys. L'Ambassadeur, que ledit de Clerieux auoit amené, ne voulut iamais confermer ce que ledit de Clerieux disoit: mais disoit qu'il croioit que ledit de Clerieux ne le diroit pas, si ses Seigneurs ne luy eussent dit. qui confirmoit l'abusion, & aucun ne pouuoit croire que le Roy de Castille y vint en personne, ne qu'il voulsist, ou y peut, autant despendre que le Roy.

Sr. de Bouchage hõme entẽdu enuoyé en Espagne.

Apres que ledit Seigneur du Bouchage, de Clerieux, & Michel de Grammont, & autres fu-

rent venus deuers lesdits Roy & Royne de Castille, ils les feirent loger en vn lieu, où personne ne communiquoit auec eux: & auoient gens, qui y prenoient garde, & lesdits Roy & Royne parlerent auec eux par trois fois: mais, quand ce vint que ledit du Bouchage, leur dit ce qu'auoit rapporté ledit de Clerieux, & ledit Michel de Grammont, ils feirent responſe qu'ils en auoiēt bien parlé par forme de deuis: mais nō point autrement: & que tres volontiers se mesleroient de ladite paix, & de la faire à l'honneur du Roy, & à son profit. Ledit de Clerieux fut bien mal contēt de ceste responſe, & non sans cause, & soustint deuant eux present ledit Seigneur du Bouchage, qu'ainsi luy auoient dit. Lors fut conclu, par ledit Seigneur du Bouchage, & ses compaignons, vne trefue à deux mois de desdit, sans y comprēdre la ligue, mais bien y comprenoient ceux, qui auoient espousé leurs filles, & les peres de leurs gendres: c'est à sçauoir les Rois des Romains & d'Angleterre: car le Prince de Galles estoit bien ieune. Ils auoient quatre filles, & l'aisnée estoit vefue & auoit espousé le fils du Roy de Portugal dernier trespassé: lequel se rompit le col, deuant elle, en passant vne carriere, sus vn Genet, trois mois apres qu'il l'eut espousee. Ils en ont encores vne à marier. Si tost que fut arriué ledit du Bouchage, & eut fait son rapport, cognut le Roy qu'il auoit bien fait d'y auoir enuoyé ledit du Bouchage, & qu'au moins il estoit asseuré de ce, dont il estoit en doute: & luy sembloit bien que ledit Clerieux auoit creu trop de leger. Outre lui dit ledit du Bouchage qu'autre chose n'auoit peu faire que ladite trefue, & qu'il estoit au

Clerieux desauoué en presence

Trefue conclue entre les Rois de Castille & de France.

chois du ROY de l'arrester ou refuser, le ROY l'arresta : & aussi elle estoit bonne : veu que c'estoit separation de ceste ligue, qui tant l'auoit destourbé en ses affaires, & qu'aucune maniere n'auoit sçeu trouuer de la departir, & si il y auoit par toutes voyes essayé. Encores luy dit ledit du Bouchage qu'apres luy venoyent Ambassadeurs deuers le ROY : & que lesdits ROY & ROINE luy auoyent dit, à son partement, qu'ils auroyent pouuoir de conclure vne bien bonne paix :& aussi dit ledit du Bouchage, qu'il auoit laissé malade le Prince de Castille, leur seul fils.

Discours sur les fortunes qui aduindrent à la maison de Castille, au temps du Seigneur d'Argenton.

CHAP. XVII.

DIx ou douze iours apres l'arriuee dudit Bouchage & ses cõpaignons, vint lettres audit du Bouchage, d'vn des Heraux du ROY qu'il auoit laissé là, pour conduire ladite Ambassade, qui deuoit venir, & disoient ces lettres qu'il ne s'estoient retardez par aucuns iours : car c'estoit pour le trespas du Prince de Castille, car ainsi les appellent, dont les roy & royne faisoient si merueilleux dueil, qu'on ne sçauroit croire : & par especial la royne: de qui on esperoit aussi tost la mort que la vie. Et à la verité ie n'ouy iamais parler de pl⁹ grand dueil, que celuy, qui en a esté fait par to⁹ leurs royaumes, car toutes gẽs de mestier ont cessé 40. iours, comme leurs Ambassadeurs me dirent depuis, tout hõme estant vestu

Mort du Prince de Castille.

Dueil estrãge en Espagne pour le Prince de Castille.

de noir de ces gros bureaux: & les Nobles, & les gens de bien, chargeoient leurs mulets, couuerts iusques aux genoux dudit drap, & ne leur paroissoit que les yeux : & bannieres noires estoient par tout sur les portes des villes. Quand Madame Marguerite fille du Roy des Romains, sœur de Monsieur l'Archiduc d'Austriche, & femme dudit Prince, sceut ceste douloureuse nouuelle, estant grosse de six mois, elle accoucha d'vne fille toute morte. Quelles piteuses nouuelles en ceste maison? qui tant auoit receu de gloire & d'honneur, & qui plus possedoit de terre, que ne feit iamais Prince en la Chrestienté, venant de succession, & puis auoir fait ceste belle conqueste de Grenade: & fait partir vn Roy tant honoré par tout le monde, hors d'Italie, & faillir à son entreprise? ce qu'ils estimoient à grande chose: & le Pape mesme: qui, sous l'ombre de la conqueste de Grenade, leur auoit voulu attribuer le nom de Tres-Chrestien, & l'oster au Roy de France: & plusieurs fois leur auoit escrit ainsi, au dessus de leurs Briefs, qu'il leur enuoioit, &, parce qu'aucuns Cardinaux contredisoient à ce tiltre, leur en donna vn autre, en les appelant Tres-Catholiques: & ainsi leur escrit encores: & est à croire que ce nom leur demourera à Rome. Quelles douleurs donc receurent ils de ceste mort, quand ils auoient mis leur Royaume en toute obeyssance, & iustice, & lors qu'il sembloit que Dieu & le monde les voulust plus honorer que tous les autres Princes viuans? & qu'ils estoient en bonne prosperité de leurs personnes?

Le Pape veut trãsporter le nõ de Tres-Chrestien au Roy d'Espagne. Rois d'Espagne nommez par le Pape Tres-Catholiq.

Encores ne furent-ils point quittes d'auoir

eu telles douleurs : car leur fille aisnee, que plus ils aymoient : que tout le reste de ce monde, apres leur fils le Prince de Castille, qu'ils auoient perdu, estoit contrainte à se departir d'eux ayant depuis peu de iours esté espousee auec le Roy de Portugal, appelé Emanuel, Prince ieune, & de nouueau deuenu Roy ; & luy estoit aduenu la couronne de Portugal, par le trespas du Roy dernier mort : lequel cruellement feit couper la teste au pere de sa femme : & tua le frere d'elle, depuis fils du dessusdit, & frere aisné de celuy, qui de present est Roy de Portugal, qu'il a fait viure en grand paour & crainte : & tua son frere de sa main en disnant auec luy, sa femme presente, par enuie de faire Roy vn sien bastard, & depuis ces deux cruautez, vesquit en grand paour & suspition : & tost apres ces deux exploits, perdit son seul fils, qui se rompit le col, en courant dessus vn Genet, & passant vne carriere, comme i'ay dit : & fut celuy-là, qui fut le premier mari de ceste Dame que ie dy : qui maintenant a espousé le Roy de Portugal, qui regne, & ainsi est retournee deux fois en Portugal, sage Dame & honneste, ce dit-on, entre les sages du monde. Or donc pour continuer les miserables aduentures qui aduindrent en si peu d'espace, Roy & Royne de Castille, qui si glorieusement & heureusement auoient vescu, iusques enuiron en l'aage qu'ils sont, de cinquante ans tous deux : combien que la Royne auoit deux ans dauantage, auoient donné leur fille à ce Roy de Portugal, pour n'auoir aucun ennemy en Espaigne : qu'ils tiennent toute excepté Nauarre : dont ils font ce qu'il leur plaist ? & y

Cruauté d'vn Roy de Portugal enuers ses plus prochains.

tiennent quatre des principales places. Aussi l'a-uoient fait pour pacifier du douaire de ceste Dame, & de l'argent baillé, & pour subuenir à aucuns Seigneurs de Portugal: car par ce mariage: ces Seigneurs & Cheualiers qui furent bannis du pays, quand le Roy mort feit mourir ces deux Seigneurs, dont i'ay parlé, & qui auoient confisqué leurs biens, & par ce moyen la confiscation tient de present: combien que le cas, dont ils estoient accusez, estoit de vouloir faire celuy qui de present regne, Roy de Portugal, sont recompensez en Castille, du Roy de Castille, & leurs terres sont demourees à la Royne de Portugal, dont ie parle. Mais nonobstant telles considerations, ces Roy & Royne de Castille auoient grande douleur de ce mariage: car il faut entendre qu'il n'est nation au monde, que les Espagnols hayent tant que les Portugalois: & si les mesprisent & s'en moquent. Parquoy il desplaisoit bien aux dessusdits d'auoir baillé leur fille à homme, qui ne seroit point aggreable au royaume de Castille, & à autres leurs Seigneuries: & s'ils l'eussent eu à faire, ils ne l'eussent iamais fait. Qui leur estoit vne amere douleur, & encores vne autre plus grande, en ce qu'il faloit, qu'elle se departist d'eux: toutesfois, leurs douleurs passees, ils ne les ont menez par toutes les principales citez de leurs Royaumes, & fait receuoir le Roy de Portugal pour prince, & leur fille pour princesse, & pour leur estre Roys apres leur decez, & vn peu de reconfort leur est venu, ce que ladite Dame, Princesse de Castille, & Royne de Portugal, a esté grosse d'vn enfant bougeant: mais il leur aduint le double de leurs douleurs, & croy qu'ils eussent voulu

Espagnols hayssans les Portugalois.

que Dieu les eust ostez du monde : car ceste Dame, que tant ils aymoient & prisoient, mourut en accouchant de son enfant, & croy qu'il n'y a pas vn mois : & nous sommes en Octobre l'an mil quatre cens quatre vingts dixhuict: mais le fils est demouré vif, au trauail duquel elle est morte : & a nom comme le pere, Emanuel.

Toutes ces grandes fortunes leur sont aduenuës en trois mois d'espace. Mais auant le trespas de ceste Dame dont ie parle, est aduenu en ce royaume autre grand dueil desconfort : car le roy Charles huictiesme de ce nom, dont tant i'ay parlé, estoit trespassé, comme ie diray apres & semble que nostre Seigneur ayt regardé ces deux maisons de son visage rigoureux, & qu'il ne veut point qu'vn royaume se mocque: car aucune mutation ne peut estre en vn royaume, qu'elle ne soit bien douloureuse pour la pluspart : &, combien qu'aucuns y gaignent, encores en y a-il cent fois plus qui y perdent: & faut chãger mainte coustume & forme de viure à celle mutation: car ce qui plaist à vn Roy, desplaist à l'autre. Or comme i'ay dit en vn autre endroit, qui voudroit bien regarder aux rigoureuses, & soudaines punitions que Dieu a faites sur les grands Princes, depuis trente ans en ça, on y en trouueroit plus qu'en deux cens auparauant à y comprendre France, Castille, Portugal, Angleterre, le royaume de Naples, Flandres & Bretaigne: & qui voudroit escrire les cas particuliers, que tous i'ay veus, & presque tous les personnages, tant hõmes que femmes, on en feroit vn grand liure, & de grande admiration, & n'y en eust-il seulemẽt que ce, qui est aduenu depuis dix ans : &, par

Dieu à regardé Espagne & Frãce d'vn visage rigoureux.

» là, la puissance de Dieu deuroit estre bien co-
» gneue & entendue, & sont les coups, qu'il donne
» sur les grans, plus cruels & plus pesans, & de plus
» longue curee, que ne sont ceux qu'il donne sur
» les petites gens. Finalement me semble que à
» tout bien considerer, ils n'ont gueres d'auantage
» en ce monde, plus que les autres : s'ils veulent
» bien voir, & entendre par eux, ce qu'ils voyent
» aduenir à leurs voisins, & auoir crainte que le
» semblable ne leur aduienne : car, quant à eux,
» ils chastient les hommes qui viuent sous eux, & à leur plaisir: & Nostre Seigneur dispose d'eux à son vouloir : car autre n'ont ils pardessus eux, & est le pays, ou Royaume, bien heureux: quand il y a Roy, ou Seigneur, sage, & qui craint Dieu & ses commandemens.

Nous auons peu voir en peu de paroles, les douleurs, qu'ont reçeu ces deux grans & puissans Royaumes en trois mois d'espace: qui peu parauant estoient si enflambez l'vn contre l'autre, & tant empeschez à se tourmẽter, & à penser à s'accroistre, & n'estoient en rien saouls de ce que ils auoient. Ie confesse bien, comme i'ay dit, que tousiours en y a, en telles murmurations, qui en ont ioye, & qui en amendent : mais encores de prime face, leur est celle mort, aduenue ainsi soudaine fort espouuantable,

Du somptueux edifice que le Roy Charles commença à bastir peu auant sa mort : du bon vouloir qu'il auoit de reformer l'Eglise, ses finances, sa iustice, & soy-mesme : & comment il mourut soudainement, sur ce bon propos, en son chasteau d'Amboise.

CHAP. XVIII.

IE veux laisser, de tous points, à parler des choses d'Italie & de Castille, & retourner à parler de nos douleurs & pertes particulieres en Frãce, & aussi de la ioye que peuuent auoir ceux qui y ont du gaing, & parler du soudain trespas de nostre Roy Charles huictiesme de ce nom, lequel estoit à son chasteau d'Amboise: où il auoit entrepris le plusgrand edifice, que commença, cent ans a, Roy, tant en chasteau qu'en la ville: & se peut voir par les tours, par où l'on monte à cheual, & par ce qu'il auoit entrepris à la ville, dont les patrons estoient faicts de merueilleuse entreprise & despense & qui de long temps n'eussent pris fin, & auoit amené de Naples plusieurs ouuriers excellens: en plusieurs ouurages, comme tailleurs, & peintres: & sembloit bien que ce qu'il entreprenoit, estoit entreprise de Roy ieune, & qui ne pensoit point à la mort, mais esperoit longue vie, car il ioignoit ensemble toutes les belles choses, dont on luy faisoit feste, en quelque pays qu'elles eussent esté veües, fust en France, Italie ou Flandres: & si auoit son cœur, tousiours, de faire & accomplir le retour en Italie: & confessoit bien y auoir fait des fautes largement, & les comptoit: & luy sembloit, que si vne autrefois il y pouuoit retourner, & recouurer ce qu'il auoit perdu, qu'il pouruoieroit mieux à la garde du pays, qu'il n'auoit fait, & parce qu'il auoit fait intelligence de tous costez pensoit bien d'y pouruoir, pour recouurer & remettre en son obeissance le Royaume de Naples, & d'y enuoyer quinze cens hommes-d'armes Italiens, que deuoit mener le Marquis de Mantoue, les Vrsins, & les Vitellis, & le Pre-

Le Roy Charles plein depẽsee & entreprises sur le fait de Naples.

fect de Rome, frere du Cardinal de S. Pierre ad vincula: & Monsieur d'Aubigni, qui si bien l'auoit serui en Calabre, s'en alloit à Florence: & ils faisoient la moitié de ceste despense pour six mois. On deuoit aussi premierement prendre Pise, ou au moins, les petites places d'alētour, & puis, tout ensemble, entrer au Royaume, dont à toutes heures venoient messagers. Le Pape Alexandre qui regne de present, estoit en grād' pratique de tous points, à se renger des siens (cōme mal contēt des Venitiens) & auoit messager secret: que ie conduisi en la chābre du roy nostre Sire, peu auāt sadite mort. Les Venitiēs estoient prests à pratiquer cōtre Milā. La pratique d'Espaigne estoit telle, que l'auez veuë. Le Roy des Romains ne desiroit chose en ce mōde tant que son amitié, & qu'eux deux ensemble feissēt leurs besongnes en Italie : lequel Roy des Romains appelé Maximiliā, estoit grand ennemi des Venitiens: aussi ils tiennent grand' chose de la maison d'Austriche (dont il est) & aussi de l'Empire.

Charles 8. estant en bonne intention de reformer son estat.

Dauantage auoit mis le roy, de nouueau, son imagination de vouloir viure selō les commandemens de Dieu, & mettre la Iustice en bon ordre, & l'Eglise, & aussi de ranger ses finances, de sorte qu'il ne leuast sus son peuple, que douze cens mille francs, & par forme de taille, outre son domaine, qui estoit la somme que les trois estats luy auoient accordé en la ville de Tours, lors qu'il fut roy, & vouloit ladite somme par octroi, pour la defense du royaume: & quant à luy, il vouloit viure de son domaine, comme anciennement faisoient les roys. Ce qu'il pouuoit bien faire, car le domaine est bien grād, s'il estoit

bien conduit, y compris les gabelles & certaines aides: & passe vn million de Francs. S'il l'eust fait c'eust esté vn grand soulagemẽt pour le peuple, qui paye auiourd'huy plus de deux millions, & demi de Francs de taille. Il mettoit grand' peine à reformer les abus de l'ordre S. Benoist, & d'autres Religions. Il approchoit de luy bonnes gẽs de religiõ, & les oyoit parler. Il auoit bien vouloir, s'il eust peu, qu'vn Euesque n'eust tenu que son Eueschè, s'il n'eust esté Cardinal: & cestui là deux, & qu'ils se fussent allez tenir sur leurs Benefices: mais il eust eu bien à faire à ranger les gens d'Eglise. Il feit de grandes aumosnes aux Mandians, peu de iours auant sa mort, cõme me compta son Confesseur l'Euesque d'Angers, qui estoit notable Prelat. Il auoit mis sus vne audience publique: où il escoutoit tout le monde, & par especial les pauures; & si faisoit de bonnes expeditions: & l'i vei huict iours auant son trespas, deux bonnes heures: & onques puis ne le vei. Il ne faisoit pas grandes expeditions à ceste audience, mais au moins; estoit-ce tenir les gens en crainte, & par especial ses Officiers, dont aucuns auoit suspendus pour pillerie.

Audience publique establie par le Roy Charles viij.

Estant le Roy en ceste grande gloire, quant au monde, & en bon vouloir quant à Dieu, le septiesme iour d'Auril, l'an mil quatre cens quatre vingts dix huict, veille de Pasques Flories, il partit de la chambre de la Roine Anne de Bretaigne, sa femme, & la mena auec luy, pour veoir iouer à la paulme ceux qui iouoyent aux fossez du chasteau: où il ne l'auoit iamais menee que ceste fois; & entrerent ensemble en vne galerie, qu'on appelloit la gallerie Hacquelebac

Accident de mort subite de Charles 8.

parce que cestuy Hacquelebac l'auoit tué autresfois en garde, & estoit le plus des-honneste lieu de leans: car tout le monde y pissoit, & estoit rompuë à l'entree, & s'y heurta le Roy du front contre l'huys, combien qu'il fust bien petit, & puis regarda long temps les ioueurs, & deuisoit à tout le monde. Ie n'estoie point present: mais son dit confesseur, l'euesque d'Angers, & ses prochains Chābellans, le m'ōt cōpté: car i'en estoye parti 8. iours auant, & estoie allé à ma maison. La derniere parole qu'il proōnça iamais en deuisāt, en santé, c'estoit qu'il dit: *Qu'il auoit esperance de ne faire iamais peché mortel, ne veniel, s'il pouuoit*: & en disant ceste parole, il cheut à l'enuers, & perdit la parole, il ne pouuoit estre deux heures apres midy, & demoura là iusques à onze heures de nuict. Trois fois luy reuint la parole: mais peu luy dura: cōme me cōpta le Confesseur: qui deux fois ceste semaine l'auoit confessé. L'vne à cause de ceux qui venoient vers luy pour le mal des escruelles. Toute personne entroit en ladite galerie, qui vouloit: & le trouuoit on couché sus vne pauure paillasse: dont iamais il ne partit, iusques à ce qu'il eust rendu l'ame: & y fut neuf heures. Ledit Confesseur, qui tousiours y fut me dit que lors que la parole luy reuint, à toutes les trois fois il disoit. Mon Dieu & la glorieuse vierge Marie, Monseigneur S. Claude & Monseigneur S. Blaise me soit en ayde: & ainsi partit de ce monde si puissant & si grand Roy, & en si miserable lieu, qui tant auoit de belles maisons, & en faisoit vne si belle, & si ne sçeut à ce besoin finer d'vne pauure chambre. Combien donc se peut par ces deux exemples ci dessus couchez, cognoistre la puissance

Derrniere parole de de Charles 8. sur laquelle il tōbe à l'euers

Le trespas du Roy Charles 8.

ſtre la puiſſance de Dieu eſtre grãde, & que c'eſt peu de choſe que de noſtre miſerable vie? qui tãt nous donne de peine pour les choſes du monde: & que les roys n'y peuuent reſiſter non plus que laboureurs?

Comment le S. homme Frere Hieronyme fut bruſlé à Florence, par enuie qu'on eut ſur luy tant du coſté du Pape, que de pluſieurs autres Florẽtins & Venitiens.

CHAP. XIX.

IAy dit en quelque endroit de ceſte matiere d'Italie, comme il y auoit vn frere Preſcheur, ou Iacobin, ayant demouré à Florence, par l'eſpace de quinze ans, renommé de fort ſaincte vie, lequel ie vei & parlai à lui, en l'an mil quatre cens quatre vingts & quinze, appellé frere Hieronime, qui a dit beaucoup de choſes auãt qu'elles fuſſent aduenues, comme i'ay dit cy-deſſus, & touſiours auoit ſouſtenu que le roy paſſeroit les monts, & le preſcha publiquement, diſãt l'auoir par reuelation de Dieu, tant cela qu'autres choſes dont il parloit, & diſoit que le roy eſtoit eſleu de Dieu, pour reformer l'Egliſe par force, & chaſtier les tirans: & à cauſe de ce qu'il diſoit les choſes par reuelation, murmuroiẽt pluſieurs contre lui, & acquit la haine du Pape, & de pluſieurs de la ville de Florence. Sa vie eſtoit la plus belle du monde, ainſi qu'il ſe pouuoit veoir, & ſes ſermons, preſchant contre les vices: & a reduit en icelle cité maintes gens à bien viure cõme i'ay dit. En ce temps, mil quatre cens quatre vingts dixhuict: que le Roy Charles eſt treſpaſſé & fini, auſſi feit frere Hieronyme, à quatre ou cinq iours l'vn de l'autre, & vo⁹ diray pourquoy

ie fay ce cõpte. Il a tousiours presché publiquement que le Roy retourneroit derechef en Italie pour accomplir ceste commission, que Dieu lui auoit dõnee:qui estoit de reformer l'Eglise à l'espee,& de chastier les Tirans d'Italie: & que, au cas qu'il ne le feist, Dieu le puniroit cruellemẽt & tous ses sermons premiers,& ceux de present il les a fait imprimer & se vẽdent. Ceste menace, qu'il faisoit au Roi, de dire que Dieu le puniroit cruellemẽt,s'il ne retournoit,lui a plusieurs fois escrit dit Hieronime,peu de tẽps auant son trespas,ainsi le me dit de bouche ledit Hieronime: quand ie parlai à lui,qui fut au retour d'Italie,en me disant que la sentence estoit donnee cõtre le Roy,au ciel:au cas qu'il n'accõplit ce que Dieu luy auoit ordonné,& qu'il ne gardast ses gens de piller. Or enuiron ledit trespas du Roy, estoient Florentins en grand different en la cité. Les vns attendoient encores la venuë du Roy, & la desiroient sur l'esperance que ledit frere Hieronime leur donnoit, & se consumoient, & deuenoient pauures à merueilles,à cause de la despense qu'ils soustenoient,pour cuider recouurer Pise, & les autres places qu'ils auoient baillez au roy: dont les Venitiens tenoient Pise. Plusieurs de la cité vouloient que l'on prist le parti de la Ligue, & qu'on abandonnast de tous poincts le Roy: disans que ce n'estoiẽt qu'abusions & folies de s'y attendre,& que ledit frere Hieronime n'estoit qu'vn heretique & vn * paillard: & qu'on le deuoit ietter en vn sac en la riuiere:mais il estoit tãt soustenu en la ville, qu'on ne l'osoit faire. Le Pape & le Duc de Milan escriuoiẽt souuent cõtre ledit frere, asseurans lesdits Florẽtins de leur

Venitiens tiennent Pise.

** mẽschant ou traistre comme on parloit autresfois.*

faire rendre la cité de Pise, & autres places, en delaissant l'amitié du Roy,& qu'ils prissent ledit frere Hieronyme,& qu'ils en feissent punition, & par cas d'auẽture,se feit à l'heure vne Seigneurie en Florence: où il y auoit beaucoup de ses ennemis,car ladite Seigneurie se change & se mue de deux mois en deux mois,& se trouua vn Cordelier forge, que de luy mesme prit debat audit frere Hieronyme,l'appelãt heretique & abuseur de peuple,de dire qu'il eust reuelation, ne chose semblable,& s'offrit de le prouuer iusques au feu & estoient ces paroles deuant ladite Seigneurie. Ledit frere Hieronime ne se voulut point presẽter son compaignon dit qu'il s'y mettroit pour luy,contre ledit Cordelier, & alors vn compaignon Cordelier se presenta de l'autre costé, & fut pris iour qu'ils deuoient entrer dedans le feu: & tous deux se presenterent accompaignez de leurs Religieux,au iour nommé,mais le Iacobin apporta le Corpus Domini en sa main,& les Cordeliers,& aussi la Seigneurie,vouloient qu'il l'ostast:ce qu'il ne voulut point faire Ainsi s'en retournerẽt à leur conuent,& le peuple esmeu par les ennemis dudit frere,par commission de ceste Seigneurie,l'allerẽt prẽdre audit cõuent luy 3. & d'entree le gehennerent à merueilles. Le peuple tua le principal hõme de la ville,dudit frere, appellé Francisque Vallori. Le Pape leur enuoya pouuoir & commission pour faire le proces. En fin de cõpte ils les bruslerẽt tous trois. Les charges n'estoient sinon qu'il mettoit discord en la ville,& que ce qu'il disoit de prophetie, il le sçauoit par ses amis qui estoiẽt du Conseil. Ie ne les veux point accuser, ny excuser,car ie ne sçai s'ils

debat estrãge entre frere Hieronyme & des Cordeliers.

Frere Hieronyme Sauonarole bruslé à Florẽce par la pratique du Pape.

ont fait bien ou mal, l'auoir fait mourir, mais il a dit maintes choses vrayes, que ceux de Florence n'eussent sçeu luy auoir dites: mais touchant le Roy, & des maux qu'il dit luy deuoit aduenir, lui est aduenu ce que vous voyez, qui fut premier la mort de son fils, puis la siẽne; & ay veu des lettres qu'il escriuoit audit Seigneur.

Des obseques & funerailles du Roy Charles 8. & du couronnement du Roy Louys 12. de ce nom son successeur: auec les genealogies des Roys de France iusques à icelluy.

Chap. XX.

LE mal du Roy fut vn caterre ou apoplexie: & esperoient les Medecins qu'il lui descendroit sur vn bras: & qu'il en seroit perclus: mais qu'il n'en mourroit point: toutesfois il aduint autremẽt. Il auoit quatre bons Medecins: mais il n'adioustoit foy qu'au plus fol, & à celuy-là donnoit l'authorité, tant que les autres n'osoient parler: qui volontiers l'eussent purgé quatre iours auãt: car ils y voyoiẽt les occasions de mort, qui fut & aduint. Tout hõme couroit vers le Duc d'Orleãs à qui aduenoit la couronne, comme au plus prochain, mais les chãbellans dudit Roy Charles le feirent ensceuelir fort richement: & sus l'heure, on cõmença le seruice pour luy: qui duroit iour & nuit: car quand les chanoines auoient acheué, les Cordeliers cõmençoient & quand ils auoiẽt finy, les Bons hommes qu'il auoit fondez. Il demoura tousiours à Amboise, tant en vne grande chãbre bien tenduë, qu'en l'Eglise, & toutes autres y furent faites, plus richemẽt qu'elles ne furent iamais à Roy, & ne bougerent d'autres du

Deuoir notable des chãbellans enuers le Roy.

corps, tous ses Chambelans, & ses prochains, & tous ses Officiers, & dura ce seruice & ceste cōpagnie iusques à ce qu'il fut mis en terre: qui dura bien l'espace d'vn mois: & cousta quarante cinq mille Francs: comme me dirent les gens des Finances. I'arriuay à Amboise, deux iours apres son trespas, & allay dire mon oraison, là où estoit le corps, & y fu cinq ou six heures: & à la verité, on ne veit iamais semblable dueil, ne qui tant durast. Aussi ses prochains, comme Chābellans, & dix ou douze Gentils-hōmes, qui estoient de sa chambre: estoient mieux traittez, & auoiēt plus grans estats & dons, que iamais Roy ne donna: & trop. D'auantage la plus humaine & douce parole d'hōme, que iamais fut, estoit la siēne: car ie croy que iamais à homme ne dit chose, qui lui deust desplaire, & à meilleure heure ne pouuoit il iamais mourir, pour demourer en grande renōmee par Histoires, & en regret de ceux qui l'ont seruy: & croy que i'ay esté l'homme du monde, à qui il a fait plus de rudesse: mais cognoissant que ce fut en sa ieunesse, & qu'il ne venoit point de luy, ne luy en sçeu iamais mauuais gré.

Quand i'eu couché vne nuict à Amboise, i'allai deuers ce Roy nouueau: de qui i'auoye esté aussi priué que nul autre personne, & pour luy auoye esté en tous mes troubles & pertes: toutesfois pour l'heure ne luy en souuient point fort, mais sagemēt se mit en possessiō du Royaume: car il ne mua rien des pēsions, pour celle annee: qui auoit encores six mois à durer. Il osta peu d'officiers & dit qu'il vouloit tenir tout homme en son entier & estat, & tout cela luy fut bien seant, & le plus tost qu'il peut, il alla à son couronnement: là où

Louys 12. Roy nouueau, se souuenant de Commines

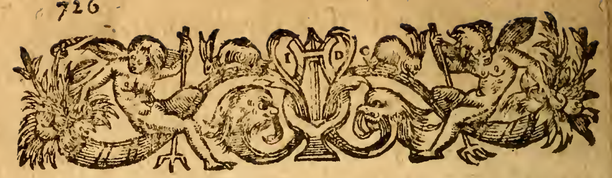
ie fu:&pour les Pers deFrãce,s'ytrouuerent ceux qui s'ensuiuent. Le premier fut le Duc d'Alençõ qui seruoit pour le Duc de Bourgõgne,le deuxiéme, Monseigneur de Bourbon, qui seruoit pour le Duc de Normãdie,& le troisiesme,fut le Duc de Lorraine qui seruoit pour le Duc de Guiẽne. Le premier Comte,fut Philippe, Monsieur de Rauastin, qui seruoit pour le Comte de Flãdres, le deuxiéme,Engilbert,Monsieur de Cleues,qui seruoit pour le Comte deChampaigne,&le troisiesme,Monsieur de Foix: qui seruoit pour leCõte deToulouze.Si fut ledit courõnemẽt,à Reims
12 du Roy Louys onziesme, de present regnant, le vingtseptiesme iour de May, l'an mil quatre cẽs quatre vingts & dixhuict: * & est le quatriesme en ligne collaterale.Les deux premiers ont esté Charles Martel,ou Pepin son fils, & Hue Capet, to⁹ deux Maistres du Palais,ou Gouuerneurs des Roys,qui vsurperẽt le Royaume sur lesdits Rois: & le prinrẽt pour eux. Le tiers fut le Roy Philippe de Valois, & le quart,le Roy de present. A ces deux derniers venoit le Royaume iustement & loyaument. La premiere generation des Roys de France,est à prendre à Merouee. Deux Roys y auoit eu en France, auant ledit Merouee: c'est à sçauoir Pharamond,qui fut le premier esleu Roy de France,car les autres auoiẽt esté appelez Ducs ou Roys de Gaule,& vn sien fils appelé Claudio. Ledit Pharamond fut esleu Roy, l'an quatre cẽs & *20.&regna dix ans. Son fils Claudio en regna dixhuict. Ainsi regnerent ces deux Rois 28. ans, & Merouee,qui vint apres,n'estoit point fils dudit Claudio:mais son parẽt, parquoy sembleroit qu'il y eust eu cinq fois mutation en ces lignes

* Ie pense que tout le reste n'est point de l'Autheur Mais de qui que ce soit ie luy laisse auoir son opiniõ pourueu qu'il ne se contredise point c.v. Cappel.

* entendez le calcul de ces ans, aucunesfois au mesme an de la mort des Roys, & aucunesfois à l'vn d'apres.

Royales: toutesfois (comme i'ay dit) on prend la premiere generation à comencer à Merouee (qui fut fait Roy en l'an quatre cẽs quarãte huit) & là cõmença ceste premiere ligne, & y a eu au Sacre du Roy Louys douziesme, mil cinquante ans, que commença la generation desdits Roys de France: & qui le voudra prendre à Pharamond, il y en auroit vingt & huict d'auãtage: qui seroit mil septante & huit ans que premier y a eu Roy: appelé Roy de France. Depuis Merouee iusques à Pepin, y eut trois cens trente trois ans, qu'auoit duré ladite ligne de Merouee. Depuis Pepin iusques à Hue Capel, y a deux cens trente sept ans, qu'a duré ladite vraye, ligne de Pepin, & de Charlemaigne son fils. Celle de Hue Capel, a duré en vraye ligne trois cens trente neuf ans, & faillit au Roy Philippe de Valois, & celle dudit Roy Philippe de Valois à duré en vraye ligne, iusques au trespas du Roy Charles 8. (qui fut l'an mil quatre cens quatre vingt dix-huict) & cestuy-là a esté le dernier de ceste ligne qui a duré cent soixante neuf ans, & y ont regné sept Roys: c'est à sçauoir Philippe de Valois, le Roy Iehan, le Roy Charles 5. Charles 6. le Roy Charles 7. le Roy Louys 11. & le Roy Charles 8. fin de la ligne droite de Philippe de Valois.

Fin des Memoires du Seigneur d'Argenton,



EPISTRE

DE IEAN SLEIDAN, à Tres-magnanime Prince.

EDOVARD DVC DE SOMMERset Comte d'Erford, protecteur d'Angleterre, &c.

Ce qui est principalement requis en l'histoire

CEux qui font quelques Prefaces sur les liures des historiographes, Prince Tres-magnanime, ont accoustumé de reciter plusieurs choses en la louange de l'histoire: mais d'autant que Marc Ciceron en a rendu si grand & honnorable tesmoignage, il n'est besoin d'en chercher: autre ioint qu'il n'y a celui auiourd'hui, qui ne sçache combien la cognoissance des histoires est plaisante, profitable. & necessaire, ie me deporterai d'insister d'auantage à la recommande. Or le principal requis en icelle, est non seulement que rien de faux n'y soit couché, mais aussi qu'on puisse apperceuoir, que l'autheur n'y ait esté mené d'aucune affection: voire & que les conseils & desseins, de ceux qui ont conduit les affaires, soient clairement manifestez. Mais on trouuera peu de gens qui puissét bien & dextremét obseruer ces trois poincts: qui

ſont toutesfois neceſſaires en vne vraie hiſtoire. Et de fait, il eſt requis pour atteindre à ceſte perfectiõ, que l'homme ſoit doüé de graces ſpeciales, & qu'il ait eu maniement des affaires, ou biẽ qu'il ait eſté preſent lors qu'elles ſe demenoient ou, pour le moins qu'il les ait bien au long entẽduës de quelque autre, qui lui ait racõpté le tout de poinct en poinct, & à la verité. Quant à ceux qui couchent par eſcrit leurs propres actes, comme a fait Iules Ceſar, il faut qu'ils les deuiſent d'vne bonne grace, s'ils ne veulent ſe monſtrer ridicules à tout le monde. Car à grand peine ſe peut il faire, qu'on n'eſtime d'eux, ou qu'ils ſe loüent par trop, ou qu'ils ne rauiſſent malicieuſement, ou diſſimulent cauteleuſement la loüãge deuë à leurs ennemis. Le meſme dãger eſt aduenu aux Hiſtoriographes, qui ont eſté en la ſuite des Empereurs ou chefs de guerre. Car ſi quelque choſe a eſté demenee heureuſement par ceux là, ils deſploient les richeſſes de leur eloquence, & paſſent meſure en loüãs ce qu'ils ont en affectiõ: ſe monſtraus en cela pluſtoſt Orateurs, que Hiſtoriographes. Ceux auſſi, d'autre coſté, qui ne traittent ne maniẽt eux-meſmes les affaires, ains ſuiuent en leurs eſcrits la foy de ceux qui en ont fait le recit, cõbien qu'on ne les ait pour ſuſpects de parler par affectiõ, ſi eſt-ce qu'on doute de la verité de ce qu'ils mettent en auant. Cicerõ loüe principalement les commẽtaires de Ceſar, d'autant que par iceux. Ceſar raconte ce qu'il veut dire, auec vne ſimplicité naifue, vne grace plaiſante, & ſans chercher aucun affecté lãgage. Car ſe propoſant de mettre luy-meſme par eſcrit ſes actes, aduiſa ſoigneuſement de dreſſer tellement

Graces de Iules de

Les commẽtaires de Ceſar propoſez pour eſtre imités.

ſon ſtile, qu'on n'euſt aucune occaſion d'eſtimer qu'il ſe vantaſt par trop, ou qu'il fuſt enuieux des loüanges de ceux leſquels il auoit ſurmontez en fait de guerre. Ce qui doit ſeruir de patron & formulaire à ceux qui entreprendrõt d'eſcrire leurs propres faits & geſtes. Quant eſt de Criſpe Saluſte, il eſt bon que ceux l'enſuiuẽt qui traicterõt des actes d'autruy : il n'eſtoit gueres bon ami à Ciceron: toutesfois, il n'a laiſſé, pour cela, de raconter fidelement la ſinguliere vertu d'iceluy, l'induſtrie & diligence qu'il auoit monſtree à eſteindre le feu de la coniuratiõ qui ſe faiſoit cõtre la republique de Rome. En le liſant, on ne pourroit apperçeuoir aucun indice de malueillance qu'il portaſt à Ciceron. Mais il eſt aiſé de veoir, & les liures le monſtrent aſſez, comment bien peu d'hiſtoriens ont gardé ceſte ſobrieté, ſe deſpouillans de toute affection. Car encor que ie ne ſonne mot de ceux qui eſcriuent choſes dont ils n'ont eu nulle cognoiſſance, & en parlent cõme clers d'armes, combien en trouuera on d'autres, qui en leurs eſcrits ſe monſtrerent preoccupez de paſſiõs & preiudice? Et en ceſt endroit on cõmet des fautes en diuerſes ſortes & manieres: leſquelles eſtant apperceuës, on a bonne raiſon de ne croire, & ne faire grand eſtime de tels eſcrits. Car combien que menſonge, ſoit touſiours vilain & digne de vitupere, en quoy doit-il eſtre eſtimé plus intolerable qu'en cela? Ie ſuis contẽt de dire ceci, comme en paſſant, qu'à grand peine on en trouuera vn ſeul qui mettant quelque fait en auant, declare les conſeils & deſſeins de ceux deſquels il parle, comme il appartient. De faict auſſi, il n'y a que ceux qui ſont eux meſmes pre-

Saluſte.

ſens aux affaires, qui puiſſent faire cela heureuſement. Ceux cy, di-je, peuuent par deſſus tous eſcrire d'vne matiere en perfectiõ: voire, moyennant qu'auec iugement, ils ſe propoſent vn but tel qu'il faut, c'eſt, de ne dire rien par faueur ny amitié, haine ou inimitié: mais, qui eſt le propre d'vn homme de bien, d'eſtre par tout veritable. Ceux dõc qui ont deſir de ſe faire cognoiſtre par leurs eſcrits, ne doiuent eſtre aucunement ambitieux: ains aduiſer par tout moien de rendre le lecteur meilleur & plus ſçauant: en quoy peu ſe ſont portez comme il ſeroit à deſirer. Or nous pouuõs mettre en autre rang Philippe de Commines, cõme à la verité, il le merite; bien eſt vrai qu'il n'eſtoit que petitement exercé en la langue Latine: mais, au demeurant, homme de grande dexterité, & gentil eſprit. Il a deſcrit les faits des Roys de France Loys 11. & de ſon fils Charles 8. en langage François, & de telle façon, qu'il merite d'eſtre imité de tous ceux qui deſirent auoir honneur, eſcriuãs quelque hiſtoire. Il auoit auſſi grand moyen de ce faire, d'autant qu'en premier lieu a il ſerui d'Ambaſſade à l'vn & à l'autre Roy, par deuers grands Princes, & a manié la plus grãde part de leurs affaires, qu'il a compris en ces Memoires, tellement qu'il n'a eu beſoin de s'attendre au recit d'autruy. D'abõdant il auoit auſſi vne ſinguliere ſageſſe, & merueilleuſement bon naturel. Et pource que de ſon temps la France eſtoit fort troublee, il a bien voulu communiquer ce dequoi il auoit bonne cognoiſſance & experience, à ceux qui viẽdroient par apres, & auroiẽt charges aux republiques: Auſquels, ſpecialemẽt, voulant profiter, il a remarqué diligemment les

Philippe de Commines doit eſtre imité en hiſtoire.

entreprises & conseils qui se sont pris és affaires de grande importance, sans auoir esgard à faueur ne preiudice de chose qui soit. Car il ne louë nullement ceux de sa patrie ou race, ne mesmes les Rois, desquels il a esté esleué en grand honneur, sinon aussi auant que la verité le porte: mõstrant le plus souuent en quoi ils ont failli & cõtreuenu à leur deuoir. Brief, on le trouuera par tout semblable à soi-mesme, entier & veritable, comme il appartient, & (qui est de bonne grace) il entremesle aussi parmi ses narrations forces belles sentences. Que s'il tombe en vn propos entre autres notable, & digne de memoire, il aduertit le lecteur, & nommément les ieunes Princes, d'i aduiser de pres, & se donner garde, ce qui a esté peu hõneste & profitable és autres: & mõstre tout franchement & honnestement en somme, quel est leur deuoir. Et ne faut penser que i'incite trop sur la louange: car la verité est telle, & on cognoistra mieux la grace qui est en luy, lisant son histoire. Or la cause qui m'a esmeu de le traduire en Latin, & le vous dedier (Prince tres-illustre) est, que i'ay consideré la grandeur de l'estat & dignité, en laquelle vous estes: cõbien qu'il soit parlé en son liure de ce qui s'est fait seulement en France & Italie: toutesfois, il est expedient à celuy qui soustient vne telle pesanteur & grãdeur d'affaires, de cognoistre ce qui a esté fait non seulement entre ceux de sa nation, mais aussi és pays estranges. Et cõme le recit des choses qui aprochẽt de plus pres de nostre tẽps, a plus de force & efficace d'enseigner & donner plaisir, aussi est il certain qu'auec l'excellẽte nature dont estes heureusement doüé, vous aurez

Cause pour quoy Sleidan à traduit en Latin, partie de l'histoire de Commines.

par les escritsde Cõminos cognoissance des choses exquises &memorables. De tant plus donc ie me suis mis à le vous recõmander, que peu nous en auons qui le puissent representer ou imiter. Il y a encor cela qui le vous recommande, c'est, que quand l'occasion se presente en son histoire, il n'a celé la splendeur& magnificence de vostre nation: cõme on le peut voir en son autre histoire, que i'ai aussi par ci deuant mise en Latin. Parquoi ie me persuade que quand vous aurés quelque loisir, vous donnerés de tant plus volontiers quelque temps à la lecture de ceste histoire : & conseillerez vostre Roy, qu'ẽtre autres semblables il lise aussi ceste-ci. Et combien qu'il soit encor petit d'âge: toutesfois, par le moiẽ de l'ordonnance de son pere, & par vostre bonne conduite, & sainctes exhortations: ioint son naturel, qui est fort admirable, il est ia auancé en la cognoissance des lettres, pour seruir de miroir & patron de vertu roiale, au tẽps où nous sommes. La prudence du Roy Henry estoit, au demeurãt excellente : mais il en monstra vn iugement singulier, de vous auoir choisi, deuant sa mort entre tous autres, pour estre cõme gardiẽ de son fils, & pour gouuerneur & protecteur d'vn Royaume si florissant, & triomphant en gens de sçauoir, & qui ont la crainte de Dieu, non seulemẽt en Angleterre, mais aussi ailleurs, recognoissant en cela vne bonté de Dieu, d'auoir si biẽ touché l'esprit & le cœur du feu Roy. Car de plusieurs qui sont esleuez en honneur & dignité, comme vous, il y en a peu qui prisent les lettres: &, qui pis est, estiment à grand honneur de n'en tenir compte aucunemẽt. Les autres, ne regardãs qu'à leur ambi-

Peu de gouuerneurs ont l'eſtat public en vraye recommandation.

tion & profit, maintiennẽt, auec obſtinatiõ, leur façõ de faire accouſtumee; Or encor qu'ils voiẽt pluſieurs choſes à corriger, & qu'on ne peut plus ne diſſimuler ne ſouffrir: cepẽdant pource qu'ils ſont totalement addonnez à ſe faire grands, & amaſſer richeſſes & s'aduancer aux honneurs, ils ne s'en ſoucient aucunemẽt. Ce leur eſt tout vn, que le peuple face, ou cõment il ſoit enſeigné, pourueu qu'ils l'ayent obeyſſant: & ſelon leur ſageſſe mondaine, il leur ſemble grand' folie, ſi on change tant ſoit peu vn eſtat preſent: comme ſi la ſouueraine ſageſſe, & felicité conſiſtoit en cela de commander à gens, qui ſont du tout plõgez en ignorance brutale des choſes neceſſaires, & ſur tout de leur ſalut. Et ſi le Royaume d'Angleterre, & le Roi preſque enfant d'aage, apres le treſpas du pere, homme experimẽté & ſage, euſt rencontré quelque ambitieux & mondain pour gouuerneur, qui n'euſt dit que cela fuſt aduenu d'vne iuſte vengeãce de Dieu? Mais puis que tel a eſté, non pas fortuitemẽt, ains par certain iugemẽt eſtabli, qui aime les lettres, & incite ſon Roi, duquel il a la charge à toute hõneſteté: deſirãt vne ſaincte reformatiõ de tãt de corruptions qui ſont auiourd'hui, à ce que la gloire de Dieu, ſoit auãcee, & le tout remis en bõ ordre: qui eſt ce qui ne void clairement, que Dieu veut deſploier les treſors de ſa grace ſur vn Roiaume d'Angleterre?

Felicité d'vn Roiaume d'auoir bon gouuerneur.

C'eſt bien raiſon donc, que vous aduiſiez de receuoir de la main de Dieu vn tel benefice, auec la recognoiſſance qu'il merite. Il eſt vrai que vous auez à endurer de terribles orages & tempeſtes, & vous faut en ceſte mer de Republique voguer entre d'horribles rochers: car le diable,

ennemi commun des hõmes, s'escarmouche, & cerche par toutes cautelles & ruzes, d'ẽpescher que rien ne luy eschappe, pour retenir tousiours sa domination. Mais si vous perseuerez constãment de gouuerner le peuple auec bon ordre, & crainte de Dieu, cõme il est bien necessaire, soiés asseuré que, surmontant toutes tempestes, vous viendrez à bout de tout, & aborderez à bon port sain & sauf Et en cela il faut (tres-noble Prince) que vous mettiez toute la peine que pourrez, tout vostre soucy, diligence & vigilance. Car cõme la charge en laquelle le Roy Henri vous a establi, & apres sa mort la noblesse du Royaume vous a cõfermé, est tres-grãde: aussi est-il certain que Dieu benira toutes vos entreprises, si (cõme ie m'asseure qu'en faites vostre deuoir) vous cõtinuez de plier & fleschir l'esprit tendre du Roy à la crainte de Dieu, & d'auoir pour recõmandé le salut du peuple. Vous voyez aussi comment le Seigneur Dieu vous a donné pour aides de grãs personnages, qui ont bonne volonté, & peuuent de fait beaucoup vous soulager par leur sçauoir, conseil, feauté, constance & authorité: Desquels, pour le present, ie me contenteray d'en nommer vn, à sçauoir l'Archeuesque de Cantorbie: lequel a si grand bruit par deça, que les prelats, en quelque lieu qu'ils soient, s'il veulent estre dignes de l'estat: pour lequel ils ont si grand reuenu, le deuroient proposer pour exemple & miroir de vertu. Au reste ie vous supplie treshumblement de prendre de bonne part ceste preface & inscriptiõ, que ie vous ay faite & presentee. De Strasbourg, en May mil cinq cens quarante huict.

Admonitiõ notable.

L'Archeuesque de Cantorbie

BRIEFVE DECLARATION

d'aucunes choses qui se trouuent difficiles en l'histoire de Philippe de Commines touchant la guerre d'Italie, sous Charles 8.

IEAN SLEIDAN, AV LECTEVR SALVT.

Comtes de Milan, Sforces.

NOus exposerons en brief les difficultez qui se trouuent en ceste histoire, & premierement touchant des Vicomtes, & maison des Sforces, qui ont possedé la Duché de Milan. Il y a enuiron mil ans, que ceux qu'on appele maintenant Lombards, changeans de lieu d'habitation, laisserent la Pannonie, & vindrent faire demeurance en la contree d'Italie, nommee Insubrie: du nom de ceux qui s'en sont premieremẽt emparez: lesquels enuiron deux cens ans apres y estre venus, estans vaincus par Charlemaigne: perdirent leur roiaume & toute leur cheuance.

Voyez de ceci en l'abbregé de Froissard.

Le pays estãt reduit sous la puissance de l'Empire Romain, eut vn gouuerneur qui estoit communément appellé Vicomte: & a esté gouuerné en ceste façon iusqu'à ce que du temps de l'Empereur Vvẽceslaus, le Milanois fut erigé en Duché: car ledit Empereur ayant receu grosse somme d'argent du Vicomte nommé Galeace, qui estoit homme cruel, l'ordonna Duc de Milan, à condition toutesfois, qu'il ne le vendroit, ains en feroit hommage à l'Empire Romain. Ce Galeace auoit deux fils: Iean, & Philippe surnommé de Marie, Iean estoit si corrompu en mœurs, & si peruers, que s'estant fait hayr de tous: en fin il fut

fut tué par ses familiers: & d'autant qu'il n'auoit point d'enfans, Philippe succeda à la Duché: lequel estant marié auec Bonne fille du Roy de France, mourut sans enfans. Or sa sœur Valentine fut mariee auec Loys Duc d'Orleans, fils du Roy de France, Charles V. lequel Duc fut tué à Paris de nuict en trahison, par gens apostez de Iehan Duc de Bourgongne: & laissa trois fils, Charles, Philippe & Iean. Charles eut vn fils, à sçauoir Loys Duc d'Orleans, duquel est souuẽt parlé en l'histoire de Philippe de Commines: iceluy paruenu à la couronne, fut nommé Loys 12. Philippe Cõte de Vertus, mourut sans hoirs. Iean Comte d'Angoulesme eut vn fils, assauoir, Charles, pere de François, Roy de France, premier de ce nom, qui depuis n'agueres est mort. Ainsi donc depuis le temps de ceste Valentine, Loys 12. & depuis luy les autres Roys de France, maintiennent que le Milannois leur appartient.

Duc d'Orleans tué à Paris.

Quant à la maison des Sforces, il faut entendre, que combienque Philippe Marie: troisiesme Duc de Milan, n'eust enfans legitimes, si auoit il vne fille bastarde, laquelle fut mariee à François Sforce duquel est parlé aux Commentaires de Philippe de Commines. Iceluy estant homme vertueux, & preux en faits de guerre, print la Duché de Milan, apres la mort de son beau-pere: ce qui luy fut facile, à cause des guerres mortelles qui lors estoient en France, tant du costé de Bourgongne, que d'Angleterre, confederees l'vne auec l'autre. Sforce auoit cinq fils, Galeace, Iean, Philippe, Ascain, & Loys: duquel ce mesme autheur parle fort amplement, monstrant comme il paruint à la Duché.

Maison des Sforces.

Le Roy de France Loys 12. ayant eu victoire contre luy, & s'estant emparé de sa Duché, l'amena prisonnier en France. Et comme ainsi soit qu'iceluy Duc eust deux fils, Maximilian, & Frãçois, Maximilian, qui reprit Milan, lors que le Pape Iule tourmentoit par guerre la France, fut cause que le Roy François premier, successeur du Roy Loys 12. ayant desployé ses forces contre Milan, & desconfit les Suisses aupres de Marignan, le print, & l'enuoya prisonnier en France, où il est mort comme son pere.

Loys Sforce & Maximilian son fils prisonniers trespassent n France.

Son frere François, apres auoir eu beaucoup d'affaires & fascheries de costé & d'autre: finalement, aidé de l'Empereur Charles cinquiesme, mena long temps guerre contre les François, dont l'issuë fut telle qu'il eut victoire, & rentra en la seigneurie de son pere. Il fut donc second de ce nõ Duc de Milan, & eut à femme la niepce de l'Empereur, par sa sœur Isabel. Apres la mort dudict François, d'autant qu'il n'auoit laissé aucun enfant, l'Empereur retira sous sa puissance toute la Lombardie, & la tient y a plus de douze ans. Or faut-il que nous parlions du Royaume de Naples.

Du Royaume de Naples.

Depuis la mort de l'Empereur Federic second, il y a eu continuellement guerre à raison de ce Royaume, entre les Arragonnois, & les Ducs d'Anjou. Finalement, Ieanne Royne de Naples, ayant deietté, par testament Alphonse Roy d'Arragon, lequel elle auoit auparauant adopté, constitua Loys Duc d'Anjou son heritier. Tant y a, qu'apres plusieurs incertaines victoires de costé & d'autre, les Arragonnois emporterent la derniere, & tindrent Naples,

iusques à ce qu'ils en furent deiettez par le Roy de France, Charles 8. ainsi que Philippe de Commines le racompte. Toutesfois, ils l'ont depuis reconquise, & la tiennent encores auiourd'huy: voire que le Roy de France, François premier, ayant esté pris deuant Pauie: entre autres articles passez au traitté de paix, il quitta à l'Empereur Charles tout droict de ce Royaume, il y a plus de vingt deux ans.

Origine des Guelphes & Gibelins

Les factions des Guelphes & Gibelins eurent leur commencement, du temps, que Federic second estoit Empereur: & s'esmeurent premierement en la Tuscane, & de là s'espandirẽt, peu apres, par toute l'Italie. Les Guelphes tiennent le party du Pape, & les Gibelins tiennent pour l'Empire Romain. L'Empereur des Turcs, duquel l'Autheur parle, estoit Baiazet, le pere-grãd de Solimã, qui regne à present. Il auoit vn frere nommé Zizim, son aisné, lequel ne pouuant supporter qu'iceluy Baiazet eust la succession de l'Empire, ce qui estoit aduenu par le moyen des Ianizaires, se retira deuers le Roy d'Egypte, où ayant obtenu secours, mena guerre contre son frere: mais estant vaincu, & par deux fois, se retira à Rhodes: dequoy Baiazet estant aduerty, enuoya Ambassadeurs, auec magnifiques presens, au grand maistre de l'Ordre, le priant qu'il serrast en prison estroitte son frere: quoy faisant, il promettoit non seulement de luy enuoyer quarante mil escus de pension annuelle, mais aussi intermission de la guerre cõtre les Chrestiens. Or afin que cependant Zizim ne trouuast moyen pour eschapper, il fut enuoyé en France, & tost apres fut donné au Pape

Guerre de Baiazet cõtre Zizim.

Innocent huictiesme, & mené à Rome. Et quād le Roy Charles huictiesme alla à Naples, Alexandre Pape sixiesme du nom, le luy rendit par certain traitté d'accord: mais d'autant que ledict Zizim mourut peu de temps apres auoir esté liuré au Roy de France, aucuns disoient que ce Pape l'auoit fait empoisonner deuant que le rendre. Et puis que nostre Autheur fait mention des Ianizaires, nous en toucherons quelques mots.

Mort de Zizim.

Institution des Ianizaires.

On dit, que le grand Turc a accoustumé, de quatre ans en quatre ans, prendre en Grece & Asie la mineur des enfans aux Chrestiens, entre lesquels il fait choisir les plus beaux, & de plus gentil naturel à fin de les mener en son palais à Constantinoble: quant aux autres il les espart ça & là, & les distribue par diuerses contrees de l'Asie, pour les faire exercer au trauail des champs, les accoustumans à forte nourriture, pour les endurcir, & par mesme moyen, apprenant la langue du pays. En apres, on les fait venir à Constantinoble, où ils apprennent sous maistres diuers artifices. De là on les met auec gēs de guerre, & apres les auoir bien seruis quelque temps, ils paruiennent à l'estat de ceux qu'ō appelle Ianizaires. Cependant que ils sont entretenus par les champs, les peres de familles qui se seruent d'eux, les nourrissent. Ceux qui demeurent au Palais à Constantinoble, sont nourris aux despens de l'Empereur des Turcs. Car on dit qu'il nourrist tousiours en son palais enuiron cinq cens iouuenceaux choisis entre plusieurs, lesquels ayant fait exercer tant és lettres qu'aux armes, quand ils sont venus en aage,

on les ordonne aux gouuernemens & estats. On dit qu'Amurathes pere grand dudit Baiazeth (qui à force d'armes conquit la Moree) fut le premier qui institua ceste ordonnance.

L'autheur du liure faict mention d'vn homme Grec de nation, nommé Constantin : qui a gouuerné le pays de Montferrat : mais cela aduint que les Venitiens ayans osté aux Turcs la Moree, auoient basty vne muraille depuis le port de Corinthe iusques à celuy de Megare, où il y a intermission de mer. Mais Mahomet second de ce nom, fils d'Amurathes, celuy qui depuis print Constantinoble, venans là, apres auoir liuré bataille, eut la victoire, & gaigna non seulement ceste contree de Grece, mais aussi l'isle d'Eubœe, Lemne, Mitilene, Nerite, Zacinthe, Samo, & Croye. Dauantage, il osta la ville de Scodre à Comnen pere de ce Grec, duquel nous parlons. Il appelle le Roy Charles huictiesme, cousin de Iean de Galeace Duc de Milan. Car le Roy Loys onziesme auoit eu en mariage Charlotte fille du Duc de Sauoye : & Galeace Duc de Milan, & pere de Iean, duquel nous venons de parler, auoit à femme Bonne, l'autre fille dudict Duc de Sauoye.

Peloponnese region d'Achaye, auiourd'huy appellee la Moree.

René Roy de Sicile, Duc d'Anjou, & Comte de Prouence, estoit frere de Loys, que Ieanne Roine de Naples auoit fait son heritier, comme nous auōs desia dit. Or il eut vn fils, à sçauoir, Ieã Duc de Calabre, mais le pere ayant suruescu son fils, ordōna le fils de son frere Charles, (qui aussi se nommoit Charles) pour son heritier. Cestuy-ci qui mourut sans enfans, ordōna par testamēt, le Roy Loys 11. pour son heritier. Iceluy René

Du droit du Royaume de Naples.

eut auſſi vne fille: c'eſt à ſçauoir, la mere de René Duc de Lorraine, duquel l'autheur fait mention au commencement du liure. Pareillement, il eut vne sœur qui fut mere de Loys onzieſme. Ce René Duc de Lorraine eſt celuy qui eſtant ſecouru des Suiſſes, eut la victoire aupres de Nancy, contre Charles Duc de Bourgongne.

Quant au Duc de Veniſe, duquel il louë grandement la vertu, c'eſt celuy qui ſe nommoit Auguſtin Barbaric, & fut le ſeptante & ſeptieſme Duc de Veniſe: il y en a eu trois entre ledict Barbaric, & celuy qui l'eſt maintenant, Pierre Lande: à ſçauoir, Leonard Loredan, Antoine Griman, & André Gritti.

Marquis de Mantoue. En ce temps-là François Gonzague, Marquis de Mantoue, eſtoit chef de l'armee Venitienne. Et Hercules Eſtence eſtoit Duc de Ferrare, lequel auoit donné en mariage l'vne de ſes filles, à ſçauoir Eliſabeth, à ce Marquis de Mantoue; & l'autre nommee Beatrix, à Loys Sforce: car l'Autheur les appelle tous deux gendres d'Hercules Duc de Ferrare. *Ducs de Ferrare.* Son fils nommé Alphonſe, eut vn fils appellé Hercules, qui maintenant domine à Ferrare, & eſt gendre de Louys douzieſme, Roy de France.

Hieronyme, Iacobin, eſt ceſt homme ſçauant, *Sauanarole.* qu'autrement on nomme Sauanarola: & a compoſé beaucoup de liures, qui ſont encor en lumiere.

Ce qu'il eſcrit des cheuaux bardez, & des hommes d'armes, il le faut entendre tellement, qu'vn homme d'armes entretienne quatre cheuaux, ſelon la couſtume de France. Ce Cardinal d'Oſtie que ſouuent il nomme, a depuis eſté

Pape Iules ſecond. Coſme, qui mourut aagé de quatre vingts ans, l'an mil quatre cens ſoixante & quatre, a eſté le premier qui ennoblit la maiſon de Medicis. Il eut deux fils, Pierre & Iean: Pierre eut auſſi deux fils, Laurens, & Iulien: Laurens, auquel l'Autheur attribuë grande loüange, laiſſa trois fils, Pierre, Iean, & Iulien: Iean fut Cardinal, & depuis Pape de Rome, appelé Leon dixieſme, ſucceſſeur de Iules. Virgile Vrſin fut reconcilié au Roy Charles huictieſme, apres la reuolte de la maiſon des Coulonnois: & apres auoir eſté detenu quelque temps priſonnier, eſtant deliuré fut à ſes gages. I'ay trouué eſtre expedient de noter cecy, afin qu'on ne penſe que l'autheur ſe contrediſe. *Pape Iules ij.* *Maiſon de Medicis.* *Virgile Vrſin.*

Au reſte parlõs auſſi de l'Autheur: Il eſtoit Flamand de nation, de grande maiſon, ioinct de parẽtage, & amitié auec les principaux du pays. Dauantage, il auoit de grãs biẽs, nõ ſeulemẽt en Flãdres, mais auſſi en Hainaut. Il eſtoit beau perſonnage, & de haute ſtature, & ſçauoit aſſez biẽ parler en Italiẽ, Alemãd, & en Eſpagnol, mais ſurtout il parloit bõ Frãçois: car il auoit diligemmẽt leu & retenu toutes ſortes d'hiſtoires eſcrites en Frãçois, & principalemẽt des Romains. Il cõuerſoit fort auec gens d'eſtrange nation, deſirant par ce moyen, apprendre d'eux ce qu'il ne ſçauoit point. Et d'autant qu'il auoit en ſinguliere recommandation de bien employer ſon temps, on ne l'euſt iamais trouué oiſif. Sa memoire eſtoit merueilleuſe, voire telle, que ſouuentesfois il dictoit, en vn meſme temps, à quatre, qui eſcriuoient ſous luy, choſes diuerſes & concernantes à la Republique, voire auec telle *De Philippe de Commines.*

Sa promptitude à escrire. promptitude & facilité, comme s'il n'eust deuisé que d'vne certaine matiere. Comme il vint sur l'aage, il regrettoit n'auoir esté dés sa ieunesse instruit en la langue Latine, & souuent deploroit son malheur en cela. Le Roy Louys onziesme l'aimoit fort: ce qui fut cause que du viuant d'iceluy, il eut tousiours grand credit en France, où en fin il print à femme Heleine, de sa maison de Mont-soreau, qui sur les confins du pays d'Anjou.

Commines emprisõné. Apres la mort du Roy Loys, il eut beaucoup d'assauts. Et d'autant qu'il estoit estranger, l'enuie qu'on lui portoit, augmenta si fort, que ses aduersaires le meirent en prison à Loches au pays de Berri, ville & chasteau où on mettoit coustumierement prisonniers ceux qui estoient accusez de leze Majesté. Là il fut traitté fort rudement, cõme luy mesme le recite en ses histoires. Mais cependant, sa femme solicita si bien, qu'õ l'amena prisonnier à Paris, où estãt venu vn peu apres fut appelé deuant la Cour de Parlemẽt. *Plaide sa cause en Parlement à Paris.* Or auoit-il affaire à fortes parties, & à des aduersaires de grãde authorité: à cause dequoi il voioit que difficilement se pourroit trouuer Procureur ni Aduocat, qui voulsist defendre sa cause: luy-mesme la plaida: & aiant par l'espace de deux heures debatu sa cause en pleine audience remonstra si bien son innocence, que finalement il fut absous de ce qu'on le chargeoit. Entr'autres choses, il insista fort sur les trauaux & peines qu'il auoit soustenues pour le Roy & le Royaume: cõbien le Roy Loys s'estoit monstré enuers luy de bonne volõté & liberalité, & qu'il n'auoit riẽ fait

par ambition ou auarice: que s'il se fust voulu enrichir, il en auoit eu autant grand moyen qu'hõme de sa qualité & estat. Il fut prisonnier pres de trois ans: & vn an apres sa deliurance, il eut de sa femme vne fille nommee Ieanne, laquelle en apres, fut mariee à René, de la maison des Ducs de Bretaigne, & Comte de Põtieure. Ledit René eut d'elle, entr'autres enfans, vn fils nommé Iean qui a auiourd'hui le gouuernement de Bretaigne & est cheualier de l'ordre du Roy: & entre autres biens qu'il a, qui sont grands, il est Duc d'Estãpes. Le Seigneur de Commines estant aagé d'enuiron soixante & quatre ans, mourut en vne sienne maison nommee Argenton, l'an mil cinq cẽs dixneuf le dix-septiéme d'Octobre. Son corps estant de là apporté à Paris, fut enterré aux Augustins. Au temps de sa prosperité il auoit coustumierement en la bouche ceste sentence, contre les gentilshommes fay-neants. Celuy qui ne trauaille qu'il ne mange point. Aussi quand il estoit en aduersité, il souloit dire, ie suis venu à la grande mer, & la tempeste m'a noyé.

Iean Cõte de Põtieure

On me pourroit icy demander: Mais comment peux tu sçauoir ces choses de Philippe de Commines, toy qui es Allemand? Ie vous diray: Matthieu d'Arras, homme de grande honnesteté & sçauoir, demeurant à Charles en France, l'a cogneu familierement, & l'a serui: il a aussi esté precepteur du fils de sa fille Duc d'Estampes, duquel nous auons parlé. Iceluy ayant leu ma version de l'histoire dudit sieur de Cõmmines, qui est de Loys onziesme, & Charles Duc de Bourgongne que i'ay ces annees passees traduite en Latin; & y ayant pris, disoit-il, plaisir pour le suiet, en me-

Mathieu d'Arras.

moire de son maistre, me communiqua ce que dessus par vn miē amy: & d'autant qu'il me racō- les louanges d'icelui fort sobrement, de tant plus ay-ie estimé qu'il le falloit croire. Et ie fus bien ioyeux d'entendre cela mesme que i'auoye souuent ouy dire en France, presque tout ainsi le sçauoir plus certainement de celuy qui l'a cogneu plus familierement, Voyla ami lecteur, ce qu'il me sembloit bon de te communiquer, afin que tu puisses mieux entendre aucunes choses contenuës en ces liures icy, A Dieu. De Strasbourg le 26. de May, 1548.

SOMMAIRE DE LA VIE DE Messire Angelo Cattho, Archeuesque de Vienne: & se peut adiouster aux Chroniques de messire Philippe de Commines.

MESSIRE Philippe de Commines, cheualier seigneur d'Argenton, Autheur du present liure, contenāt les Memoires de la vie du Roy Loys II. dit en son proesme, iceux auoir esté colligez & cōpilez, à la requeste d'vn Archeuesque de Vienne, duquel souuent il fait mention en plusieurs endroits de sesdits Memoires: sans toutesfois declarer n'autremēt exprimer, le nom dudit Archeuesque, ne quel personnage c'estoit. Et pource que ce ne peut estre aduenu, qu'il n'ait esté hōme grād & venerable, digne d'estre mis en plus grāde lumiere, il sera icy recité ce qui a esté recueilli & entēdu de luy, par le rapport de 3. personnages de grāde foy, prudence, & autorité l'vn

desquels (qui est decedé) estoit Messire Iean François de Cardonne, cheualier, seigneur de la Foleyne & du Plessis, de Ver en Bretaigne, conseiller & Maistre d'Hostel des Roys Charles huictiesme, Louys douziesme, & François premier de ce nom, aussi souuent allegué par ledict seigneur d'Argenton, en la Chronique qu'il a faict dudict Roy Charles. Le deuxiesme est Messire Iean Briçonnet cheualier, Seigneur du Plessis Rideau, Conseiller, & second President des Comptes à Paris (pour lors) & le tiers estoit vn gentilhomme de Naples, partisan de la maison d'Anjou, appellé Messire Renaldo d'Albiano, aussi cheualier, qui a longuemẽt demeuré en ce Royaume, & y est mort du regne du Roy François : lesquels ont cognu, veu & frequenté ledit seigneur Archeuesque, qui de son propre nō & surnō s'appeloit Messire Angelo Cattho, & estoit natif de Tarẽte au Royaume de Naples, & auoit suiui la part de la maison d'Anjou, mesmes les Ducs Ieā & Nicolas de Calabre, enfans & heritiers de ladite maison, qui auoiẽt grād droict audit roiaume, & desquels mention est aussi fait, en plusieurs endroits desdits memoires: & estoit ledit Archeuesque, persōnage de bōne vie, grāde literature, modestie, & sçauāt en Mathematique. Et pource que lesdits Ducs Iean & Nicolas, pretẽdirẽt subsecutiuement au mariage de la fille vnique du Duc Charles de Bourgōgne (qui estoit lors le plus grand mariage de la Chrestienté) ils tindrent ledit Messire Angelo Cattho pres de la personne dudit Duc, pour conduire de leur part, ledit mariage : lequel ne fut accomply ne pour l'vn ne pour l'autre, car ils vesquirẽt peu, &

Il se pourroit bien abuser en ce lieu sinō que Cōmines eust escrit de Charles 8. autre chose que ce que nous en auons.

decederent toſt, l'vn apres l'autre, & apres leur decez, ledit Duc cognoiſſant les grands ſens & vertus dudit meſſire Angelo, le retint en ſon ſeruice, & luy donna penſion Et eſtoit pareillemẽt au ſeruice dudit Duc ledit ſeigneur d'Argenton, auec lequel il contracta grande amitié & familiarité: & pendant qu'il fut auec ledit Duc, il lui predit pluſieurs fortunes bonnes & mauuaiſes, leſquelles lui aduindrent: & meſme des batailles de Granſõ & Morat. Et apres ladite bataille de Morat, cognoiſſant l'obſtination dudit Duc, & peut eſtre les malheurs qui luy eſtoient à venir & à ſa maiſon print congé de luy honneſtement, comme il pouuoit bien faire, ſans pource eſtre reproché ou calomnié: car il eſtoit eſtranger & non ſuiect dudit Duc. Et fut toſt retiré par ledit Roy Loys 11. duquel il eſtoit deuenu nouuellemẽt ſuiect, au moyen que le Roi René, Duc d'Aniou, & Roy de Naples & de Sicile, auoit inſtitué ledit Roy Loys 11. ſon nepueu ſon heritier eſdits Royaumes & tous ſes biens. Et eſtãt au ſeruice dudit Roy Loys, qui le feit toſt Archeueſque de Viẽne, ſuruint la tierce bataille, donnee à Nancy: en laquelle fut tué ledit Duc, la vigile des Roys, l'an 1476. & à l'heure que ſe donnoit ladite bataille, & au meſme inſtant que ledit Duc fut tué, ledit Roy Loys oyoit la meſſe en l'Egliſe monſieur S. Martin à Tours, diſtant dudit lieu de Nancy, de dix grandes iournees, pour le moins: & à ladite meſſe le ſeruoit d'aumoſnier ledit Archeueſque de Vienne, lequel en baillant la paix audit Seigneur, luy dit ces paroles: Le Seigneur Dieu vous donne la paix & le repos. Vous les auez ſi vous voulez, *quia conſummatum eſt*. Voſtre enne-

Nous trouuons bien au liure de Commines que ceſt Archeueſque eſtoit Aſtrologue mais ie m'eſmerueille qu'il ne parle de choſe tant memorable que ceſte-cy ſur le paſſage de de la mort du Bourguignon.

my le Duc de Bourgongne est mort,& vient d'estre tué,& son armee desconfite. Laquelle heure cottee, fut trouuee estre celle en laquelle veritablement auoit esté tué ledit Duc, & oyant ledit seigneur lesdites paroles, s'esbahit grandement, & demanda audit Archeuesque, s'il estoit vray ce qu'il disoit,& comment il le sçauoit. A quoy ledit Archeuesque respondit, qu'il le sçauoit cōme les autres choses que nostre Seigneur auoit permis qu'il predist à luy,& au feu Duc de Bourgongne:& sans plus de paroles, ledit seigneur fit vœu à Dieu,& à Monseigneur S. Martin, que si les nouuelles qu'il disoit estoient vrayes (comme de fait elles se trouuerent bien tost apres) qu'il feroit faire le treillis de la chasse monsieur Sainct Martin (qui estoit de fer tout d'argent : lequel vœu ledit seigneur accomplit depuis : & fit faire ledit treillis, vallant cent mille francs, ou enuirō. Semblablement ledit Archeuesque, estant au seruice dudit Roy Loys, rencontra vn iour bien matin, messire Guillaume Briçonnet, pere dudit President, cy deuant nommé (qui depuis fut Cardinal, comme sera dit cy-apres) homme grand & honnorable,& de grande prudence & vertu, & pour lors estoit general de Languedoc : lequel general estoit mandé par ledit Roi Loys 11. pour aller deuers luy au Plessis à Tours. Et ayant ledit Archeuesque esté quelque tēps sans parler,& regardé le ciel, & puis apres ledit General : luy dit en fin ces paroles: Monsieur le General, ie vous ay plusieurs fois dit que le passage,& frequentation des eaux vous sont dangereux,& vous en aduiendroit quelque iour vn grand peril,& peut estre la mort. Ie vien du Plessis, où vous allez, les

Si Cōmines en parle vn peu autrement, estimez aussi que celuy qui escriuoit cecy estoit affectionné à Briçōnet: car apres vertu il auoit mis

eaux sont grandes au pont Saincte Anne, le pont est rompu,& y a vn mauuais basteau ; Si vous m'en croyez,vous n'y irez point. Toutesfois,ledit general n'en fit rien,& ne le creut, dont veritablement il fut au plus grand danger du monde d'estre noyé:car il cheut en l'eau & sans vn saule, qu'il empoigna,c'estoit fait de luy : si fut ramené en son logis, où il fut longuement malade, tant de la paour,que de la grandequantité de l'eau qui lui estoit entree par la bouche,par le nez& oreilles: & depuis ledit Archeuesque visita plusieurs fois ledit general,(qui estoit son amy durant ladite maladie:lequel general pour lors estoit marié,&auoit sa femme viuante)laquelle estoit ieune, & auoit quelques enfãs ia nez: entre lesquels estoit ledit President,& lui predit derechef qu'il seroit quelque iour vn grand personnage en l'Eglise, & bien pres d'estre Pape: Chose à quoy ledit general n'auoit onques pensé, &n'y auoit aucune apparẽce. Et oyãt cela sadite fẽme(laquelle s'appeloit Raoullette de Beaune.femme de grãde chasteté,d'honneur & vertu)n'en fut trop cõtente : car c'estoit à dire, qu'elle s'en iroit la premiere(ce que les femmes n'ayment volontiers.) Or vesquit neantmoins, laditefemme longtẽps depuis,& fit plusieurs enfans:& pour ceste cause elle & plusieurs autres disoient souuent ; que ledit Archeuesque ne disoit tousiours verité. Toutesfois,en fin elle deslogea la premiere, & la suruesquit ledit general son mari,lequel se tint longuement en viduité,sans parler de se faire homme d'Eglise, & apres la mort dudit Roy Loys II. demeura au seruice deCharles huictiesme sonfils (auquel il auoit esté specialemẽt recõmandé par

(quelque choseque ait voulu dire ledit seigneur d'Argenton) *rayé par vn autre.*

ledit Roi Loys son pere) fut de son conseil priué & bien pres de sa personne: ayda & fauorisa grandement l'entreprise que fit ledit Roy Charles pour la conqueste de Naples, tant pour le bon droit qu'il cognoissoit que ledit seigneur y auoit que pour satisfaire aux requestes & poursuites du Pape Alexandre, & du Duc de Milan, appelé Ludouic: tous lesquels sollicitoient fort ladite entreprise, plus toutesfois pour la haine mortelle & capitale, qu'ils portoient aux Rois de Naples, Alphonse & Ferrand, que pour le bien & augmẽtation de l'estat dudit Roy Charles; chose qu'ils ne declarẽt du cõmencement de ladite entreprise audit seigneur n'a ses seruiteurs: & leur sembloit bien, que quand ils seroient aidez dudit seigneur, à desfaire lesdits Rois de Naples, qu'ils le chasseroient aisément d'Italie, comme ils donnerẽt assez à cognoistre par la ligue qu'ils firẽt cõtre lui auec les Venitiẽs, & la bataille qu'ils luy donnerẽt à Fornoue, si tost qu'il eut fait sadite cõqueste. Et audit voiage de Naples fut auec ledit Roy Charles ledit Messire Guillaume Briçõnet (qui y fit de grands seruices) & fut fait à Rome homme d'Eglise, Euesque de S. Malo, & Abbé de sainct Germain des Prez, pres Paris, & depuis fut Cardinal par ledit Pape Alexandre, & apres fut Archeuesque de Reims & de Narbonne, & eut quelque voix à l'electiondu Papat, apres la mort dudit Alexandre, suiuant ce que luy auoit predit ledit Archeuesque, & depuis estant Cardinal, durãt le regne dudit Charles, & celui du roi Loys 12. son successeur, a tenu grand lieu & grands estats, en ce Royaume, iusques à estre Lieutenant dudit seigneur au gouuernement du Languedoc: Le-

il y peut tenir la main au cõmencement pour donner crainte aux Aragonnois Roys de Naples: mais il ne fut gueres en ce propos.

dit messire Angelo Cattho, Archeuesque susdit, depuis ces choses & plusieurs autres, qui ont par luy esté predites long temps auparauant qu'elles fussent aduenues, est decedé, ayant vescu sainctement & austerement, & gist en son Eglise de Vienne.

FIN.



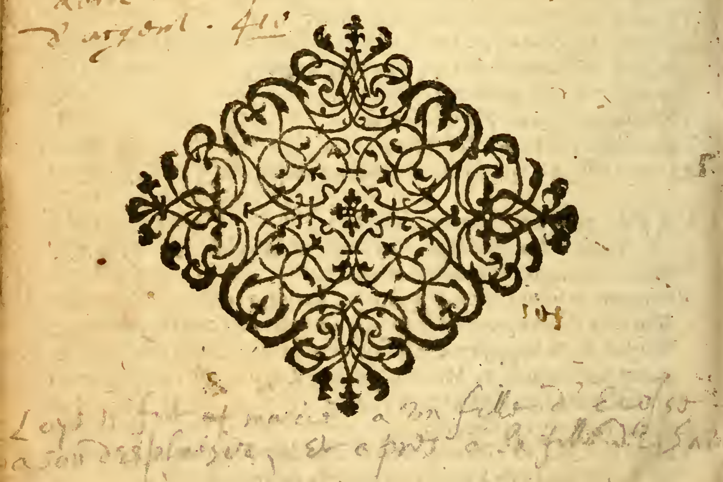


INDICE DES MATIERES PRINCIPALES CONTENUËS ÉS MEMOIRES DE PHILIPPE DE COMMINES

P

Fin de la Table.

Jean de france pris par le prince de galles a la bataille de poictiers paia trois millions de francs. et bailla toute Aquitaine et assez d'autres villes, &c. comme la fierté part du Royaume, et la mit en si grande pauvreté qu'il avoit monnoye de cuir, avec un petit clou d'argent. 41e



104

Loys ... a un fille d'Escosse a son desplaisir, et apres a la fille de Sa[illegible]

Jean Duc de Bourbon espousa la soeur de Philippe Duc de Bourgongne par laquelle il avoit le Duc qui espousa pour sa femme la fille de Lowys 11. Lowys 11 eut une fille espousée a Monseigneur de Beaujeu apres Duc de Bourbon.

Charles 8 prit pour sa femme Anne fille du Duc de Bretaigne par laquelle il avoit un fils qui morust a trois ans.

Roys de France de la mon de Valois

Philippe de Valois

Jean — fut pris par le prince de Gales à Poictiers

Galeace Viscomte ... Empereur Roy. Duc de Milan — Charles 5 le sage — Philippe le Hardi Duc de Bourgogne

Valentine — Loys D. de Orleans — Charles 6

Charles D. de Orleans — Philippe comte — Jean comte d'Angoulesme — Charles 7

Charles comte d'Angoulesme — Loys 11

Loys 12 — François 1 — Charles 8

RENÉ Duc d'Anjou & Roy de Naples & de Sicile, avoit institué Louys 11 son nepueu, son heritier esdits Royaumes & tous ses biens ·746·

462

1460 ce livre la comence

[illegible] 27 1498 et [illegible] se conclud en [illegible]
au couronnement de Lewis 12.

[illegible] lhistoire puis se continue [illegible]
nombre ~~quarante~~ trente et onze ans.

Holland, Brabant, flaunders, Zeland, Luxenborgh, Loraine, Borgongne, Guelders, Lamborgh, Hainault, Namur, Artois, Nevers, Rethell, [illegible]

& la Counté de ferrette qui [illegible] Sigismund d'Austriche avoit [illegible] pour cent mill florins au [illegible] Duc Charles

[illegible]

360

ch. 5. [illegible] — phil. le hardy = Countess and h. of Flaunders Artois of Borgongn, Nevers & Rethel

[illegible]

[illegible] leur qui [illegible] les Duchés de Brabant, Lamborg, [illegible] Holland, Zeland, Hainault et Namur

Charles D. qui [illegible] le Duché de Loraine et [illegible] par la donat[ion] [illegible] par la raison de [illegible] de [illegible] son fils

[illegible]